



Normandie Université

## THÈSE

**Pour obtenir le diplôme de doctorat**

**Spécialité LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES  
(CIVILISATION BRITANNIQUE)**

**Préparée au sein de « L'Université de Rouen Normandie »**

**Les Stigmates de la Grande Guerre : le retour des soldats blessés en  
Grande-Bretagne de 1918 à 1930**

**Présentée et soutenue par  
Sophie SIBSON**

**Thèse soutenue publiquement le 4 décembre 2020  
devant le jury composé de**

Mme Florence Binard	Professeure Université Paris Diderot	Examineur
Mme Susan Finding	Professeure Université de Poitiers	Rapporteur
M. Trevor Harris	Professeur Université de Bordeaux Montaigne	Rapporteur
M. John Mullen	Professeur Université de Rouen	Directeur de thèse
M. Michel Prum	Professeur Émérite Université Paris Diderot	Examineur

**Thèse dirigée par M. le Professeur John Mullen, laboratoire ERIAC**





## Remerciements

---

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, John Mullen, pour son optimisme tout au long de ce travail de recherche. Je me suis toujours sentie prise d'une grande motivation à la suite de nos échanges réguliers. Qu'il soit aussi remercié pour sa bienveillance, son soutien et son humour!

Je tiens à remercier les membres du jury pour leur lecture de ma thèse.

Je remercie le personnel de l'*Imperial War Museum* et des *National Archives* de Londres pour leur aide et gentillesse lors de mes recherches.

Je remercie la direction de l'Université Catholique de l'Ouest Bretagne-Sud de m'avoir donné les moyens de mener ce projet à bien.

Je remercie chaleureusement Mme Laveuve Françoise pour son aide, sa gentillesse et ses précieuses idées.

Au terme de ces années de recherches, je remercie enfin celles et ceux qui me sont chers. Je suis redevable à mes parents, Claudine et Michael, pour leur soutien en tout point de vue. Ils n'ont jamais cessé de croire en mes capacités et je leur dois énormément dans l'achèvement de cette thèse. Je remercie également Benoit qui m'a soutenu dans mes moments de doutes et supporté dans mes moments de « panique générale ». J'ai bien entendu une pensée pour toutes les personnes qui m'ont régulièrement demandé : « Tu en es où dans ta thèse ? », « Tu n'en as pas marre ? », « Tu en vois le bout ? » et, qui, par tous leurs commentaires et attentions, m'ont témoigné d'un encouragement essentiel dans ce travail.

## Résumé

---

Après la Grande Guerre, la priorité de la Grande-Bretagne fut naturellement la reconstruction du pays et la volonté d'oublier les quatre années de conflit. Les pertes et la tristesse engendrées par la guerre étaient présentes dans tous les esprits. De nombreux soldats perdirent la vie durant cette guerre et bon nombre d'entre eux revinrent terriblement atteints, physiquement et psychologiquement. Cette thèse explore donc le vécu, et les différentes représentations de ces soldats gravement blessés dans l'espace public, de 1918 à 1930, en Grande-Bretagne.

Dans un premier temps, nous examinerons la réhabilitation, dans la vie active, des vétérans blessés. Une étude du contexte politique et économique de l'après-guerre, suivie des différentes dispositions gouvernementales et associatives entreprises pour la réinsertion des vétérans blessés, dans le monde du travail, seront envisagées. Les attitudes des différents acteurs de cette réinsertion seront mises en parallèle.

Ensuite, nous entreprendrons un examen de la vie privée des vétérans blessés. L'impact des blessures physiques et psychologiques sur les vétérans et leur entourage sera analysé. Parallèlement, les cas de suicides, d'alcoolisme, et les connotations associées à ces troubles comportementaux seront examinés.

Enfin, nous étudierons comment s'opéra la réintégration sociale du vétéran blessé dans la communauté d'après-guerre. Les normes et les valeurs de la période d'après-guerre, et leurs implications dans la réinsertion sociale des vétérans blessés, seront mises en avant. L'impact des blessures dévastatrices, ou encore incomprises, sur les vétérans, sera en particulier envisagé. De plus, les représentations visuelles et littéraires de la réintégration sociale des vétérans blessés seront examinées, en tant qu'éclairage de la réalité de cette époque-là.

Cette thèse met donc en exergue les différents problèmes auxquels firent face les soldats britanniques lourdement blessés lors de leur retour dans l'espace public. À travers, notamment, la presse de l'époque, des publications de vétérans dans des magazines d'hôpitaux, des représentations littéraires et visuelles, nous mettons l'accent sur le manque volontaire de transparence quant à la situation réelle et difficile de nombreux soldats gravement atteints dans leur vie d'après-guerre.

## Table des matières

---

<b>Remerciements</b> .....	<b>i</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>ii</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>iii</b>
<b>Abréviations</b> .....	<b>vii</b>
<b>Liste des figures et tableaux</b> .....	<b>viii</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
Les vétérans blessés en Grande-Bretagne .....	1
Contexte historique .....	8
État des lieux de la recherche .....	17
Méthodologie .....	23
Présentation des sources .....	23
<b>I. La réinsertion dans la vie active</b> .....	<b>31</b>
1. 1. Le contexte politico-économique .....	33
1. 1. 1. L'économie de la période après-guerre .....	33
1. 1. 2. Le <i>King's National Roll Scheme</i> .....	35
1. 1. 3. Le système des pensions .....	45
1. 2. Les formations et résultats .....	49
1. 2. 1. Les formations proposées par des professionnels du métier .....	49
1. 2. 2. Les vétérans blessés formés dans les hôpitaux .....	55
1. 2. 3. Les centres de formation caritatifs .....	63
1. 3. Les réactions du public et des blessés eux-mêmes face à leur retour dans la vie active .....	73
1. 3. 1. Un appel à la reconnaissance du public .....	73
1. 3. 2. La réinsertion des blessés dans la vie active .....	82
1. 3. 2. 1. Une recherche difficile .....	82
1. 3. 2. 2. La réinsertion professionnelle des soldats blessés : source de tensions .....	88
1. 3. 2. 3. Les syndicats .....	93
1. 3. 2. 4. Le cas des hommes souffrant de névrose de guerre .....	98
1. 3. 2. 5. Une recherche fructueuse, un retour positif .....	101
1. 3. 3. Les prothèses : source de bien-être professionnel ? .....	115
1. 3. 3. 1. Les prouesses en matière de prothèses .....	115

1. 3. 3. 2. La mise à disposition des prothèses .....	123
1. 3. 3. 3. Les prothèses et leur maniement .....	127
Conclusion .....	134
<b>II. La vie privée du soldat blessé.....</b>	<b>137</b>
2. 1. Vie conjugale et familiale .....	141
2. 1. 1. Le divorce .....	142
2. 1. 1. 1. Un changement d'attitude envers le mariage dans l'après-guerre .....	143
2. 1. 1. 2. Des changements législatifs .....	149
2. 1. 2. Les différentes réactions des proches et des vétérans blessés à leur retour .....	154
2. 1. 3. Les représentations du handicap dans la sphère familiale à travers la fiction ...	164
2. 2. Suicide.....	173
2. 2. 1. Le suicide et le contexte social de l'époque.....	173
2. 2. 2. Les suicides : des actes au nombre difficile à déterminer.....	178
2. 2. 3. Le thème du suicide influencé par de nombreux aspects culturels et politiques	189
2. 3. Alcoolisme .....	191
2. 3. 1. L'alcool au front .....	191
2. 3. 2. Les attitudes envers la consommation d'alcool .....	195
Conclusion .....	202
<b>III. Se réintégrer socialement dans une communauté d'après-guerre.....</b>	<b>204</b>
3. 1. Le statut social du vétéran handicapé .....	205
3. 1. 1. L'idée de masculinité .....	205
3. 1. 1. 1. Le statut du soldat blessé, relégué au statut d'enfant.....	213
3. 1. 1. 2. L'endossement d'un uniforme .....	219
3. 1. 2. Le regard des civils .....	226
3. 1. 2. 1. Des hommes cachés lors des cérémonies officielles ?.....	239
3. 1. 2. 2. Des hommes oubliés de la mémoire populaire .....	244
3. 1. 3. Les loisirs et le sport en compétition : un moyen de retrouver une certaine normalité ? .....	246
3. 1. 3. 1. La mise en place de dispositifs facilitant la pratique de différentes activités .....	249
3. 1. 3. 2. Le sport en compétition : un moyen de retrouver une part de masculinité ? .....	257

3. 2. Des blessures dévastatrices et incomprises : le cas des soldats défigurés et des soldats traumatisés .....	273
3. 2. 1. Le cas des soldats défigurés.....	273
3. 2. 1. 1. Une présence choquante ?.....	274
3. 2. 1. 2. Les soldats défigurés exclus de la catégorie des héros .....	282
3. 2. 1. 3. Les reconstructions faciales .....	286
3. 2. 2. Les blessures psychologiques graves.....	294
3. 2. 2. 1. Le terme « <i>shell-shock</i> » .....	296
3. 2. 2. 2. Les théories autour des causes de troubles psychologiques.....	298
3. 2. 2. 3. L'intervention du gouvernement pour aider les soldats traumatisés .....	303
3. 2. 2. 4. Les symptômes des soldats traumatisés .....	307
3. 2. 2. 5. Les traitements pour les soldats traumatisés .....	314
3. 2. 2. 6. La reconnaissance sociétale des soldats traumatisés .....	326
3. 3. Les associations : une aide précieuse pour les vétérans blessés .....	332
3. 3. 1. Les associations de vétérans : une influence notable dans la réinsertion sociale des vétérans blessés ?.....	332
3. 3. 1. 1. La création d'associations pour vétérans et leurs activités .....	335
3. 3. 1. 2. La <i>British Legion</i> .....	338
3. 3. 1. 3. La <i>Limbless Ex-Servicemen Association</i> .....	343
3. 3. 2. L'importance des associations caritatives .....	347
3. 3. 2. 1. <i>St Dunstan's</i> .....	348
3. 3. 3. 2. La <i>Disabled Society</i> .....	357
3. 3. 3. 3. La <i>Star and Garter Home</i> .....	359
3. 3. 3. 4. La <i>Ex-Services Welfare Society</i> .....	364
3. 3. 3. 5. La <i>Not Forgotten Association</i> .....	369
3. 4. Les représentations visuelles et littéraires des soldats blessés.....	374
3. 4. 1. Les affiches : des illustrations créées dans la retenue ?.....	375
3. 4. 2. Les cartes postales : une image déguisée des blessés de guerre ?.....	380
3. 4. 3. Les peintures de blessés sous l'influence d'une sobriété ?.....	387
3. 4. 4. La représentation des vétérans blessés à travers le cinéma britannique : le reflet d'une censure ? .....	399
3. 4. 5. Le statut social du vétéran dans la littérature.....	409
Conclusion .....	425

<b>Conclusion générale .....</b>	<b>427</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>432</b>
<b>Index .....</b>	<b>478</b>



## Abréviations

---

British Board of Film Censors (BBFC)

British Limbless Ex-Servicemen Association (BLESMA)

Ex-Services Welfare Society (ESWS)

Imperial War Museum (IWM)

Inter-Allied Conference of Discharged Disabled Soldiers and Sailors (IAC)

King's National Roll Scheme (KNRS)

Limbless Ex-Servicemen Association (LESMA)

National Federation of Discharged and Demobilized Sailors and Soldiers (NFDDSS)

National Association of Discharged Soldiers and Sailors (NADSS)

National Union of Ex-Servicemen (NUX)

The National Archives (TNA)

Voluntary Aid Detachment (VAD)

Young Men's Christian Association (YMCA)

## Liste des figures et tableaux

---

### Figures

#### Partie I

Figure 1: Le dessin d'un tabouret permettant à des vétérans blessés d'accomplir leur travail de postiers. ....	35
Figure 2: Une affiche de 1920 invitant les employeurs à s'inscrire au programme <i>KNRS</i> . Il y est écrit : « Bolton s'attend à ce que tous les employeurs du district inscrivent leur nom sur le programme <i>KNRS</i> ».....	37
Figure 3: Page 11 du <i>The Seal of Honour</i> , 1919. ....	38
Figure 4: Page 8 du <i>The Seal of Honour</i> , 1919. ....	38
Figure 5: Une affiche du ministère du Travail datant de 1920. Le lecteur peut y voir un soldat de classe ouvrière se posant la question : « Je me demande qui va m'employer maintenant ? » et la réponse donnée : « La réponse est donnée par 15 000 employeurs inscrits sur le <i>King's National Roll</i> ». Il est écrit en dessous qu'il reste 40 000 postes à pourvoir pour les hommes handicapés.....	39
Figure 6: Article du <i>Western Daily Press</i> du 12 juin 1925 intitulé : « un appel éloquent au <i>King's Roll</i> ». ....	42
Figure 7: Page 11 du <i>Liverpool Echo</i> du 11 novembre 1929. ....	43
Figure 8: Échelle des pensions attribuées en fonction des blessures. ....	47
Figure 9: Liste de formations. ....	53
Figure 10: Affiche du ministère du Travail de 1920 invitant les Londoniens à se rendre à une exposition du travail accompli par des vétérans handicapés.....	54
Figure 11: Des vétérans sortant du <i>Queen Mary's Workshop</i> (1916-1919). ....	57
Figure 12: Des vétérans amputés travaillant le bois dans l'atelier de travail dans les <i>Queen Mary's Workshops</i> (1916-1919). ....	58
Figure 13: Des vétérans amputés formés à la cordonnerie dans les <i>Queen Mary's Workshops</i> (1916-1919).....	58
Figure 14: Dessin intitulé « Des emplois pour les soldats amputés qui n'assistent pas aux ateliers de travail » présent page 456 du <i>Pavilion Blues</i> d'octobre 1919. ....	59
Figure 15: Liste des formations en cours en 1920 à Sidcup avec le nombre de patients inscrits dans chaque domaine. ....	60
Figure 16: Carte postale de l'hôpital de Sidcup montrant des vétérans en train de fabriquer des prothèses dentaires (1917-1925). ....	61
Figure 17: Article de presse du <i>Leeds Mercury</i> du 13 décembre 1924 intitulé « La réparation des soldats cassés à Leeds » et en sous-titres « du travail qui sera bloqué par la fermeture de deux centres de formation – des remèdes qui prennent du temps mais qui ne coûtent pas cher ». ....	62
Figure 18: Machine à écrire en braille mise à la disposition des hommes de <i>St Dunstan's</i> (1918-1918).....	64
Figure 19: La salle d'assemblage de l'atelier de travail du <i>Lord Roberts Memorial</i> à Fulham, Londres. ....	66
Figure 20: Un vétéran handicapé fabricant un jouet aux ateliers de travail du <i>Lord Roberts Memorial</i> .....	66
Figure 21: Des vétérans handicapés utilisant une scie circulaire aux ateliers du <i>Lord Roberts Memorial</i> .....	67
Figure 22: Des vétérans recevant une formation pour fabriquer des produits en cuir à la <i>Sir Frederick Milner Home</i> achetée en 1926.....	68
Figure 23: L'atelier de travail de fabrication de paniers à la <i>Sir Frederick Milner Home</i> . ....	68

Figure 24: Le magasin de <i>St Dunstan's</i> sur <i>Regent Street</i> , Londres (1922).....	69
Figure 25: Carte de membre de la <i>Old Bill Fraternity</i> .....	70
Figure 26: Page d'un livret datant de 1925 d'une association <i>Painted Fabrics</i> employant des vétérans de guerre avec des blessures graves. Ce livret est destiné aux donateurs.....	71
Figure 27: Un vétéran amputé des deux jambes aidé par un amputé d'une jambe dans le centre de formation <i>Queen Mary</i> à Brighton.....	72
Figure 28: <i>The Appeal</i> de Will Dyson.....	75
Figure 29: Dessin d'un artiste publié dans <i>Reveille</i> en août 1918.....	76
Figure 30: Illustration du <i>Pavilion Blues</i> de février 1919.....	77
Figure 31: Annonce parue dans le <i>Bioscope</i> du 26 août 1920.....	84
Figure 32: Annonce de presse du <i>Exeter and Plymouth Gazette</i> de juillet 1923 pour l'emploi de vétérans handicapés dans différents métiers. ....	85
Figure 33: Deux marins blessés avec un orgue de Barbarie mécanique dans les années 1900. ....	86
Figure 34: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de mai 1919. ....	98
Figure 35: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de février 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. V. La nouvelle recrue de la ferme ».....	102
Figure 36: Dessin du <i>Third London General Hospital Gazette</i> de mars 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. VI. Le Néophyte ».....	103
Figure 37: « Infirmière, je peux entendre le tic-tac de la montre. » Publicité de l'entreprise <i>Stoles</i> pour ses sonotones.....	104
Figure 38: Modèle de sonotone de l'entreprise <i>Micromega</i> . ....	105
Figure 39: Une lettre de l'entreprise <i>Dorma</i> envoyée au ministère des Pensions vantant le bon fonctionnement de son produit et exprimant sa volonté de faire affaire avec le ministère (17 septembre 1925). ....	105
Figure 40: Article publié dans <i>The Graphic</i> le 14 mai 1921 intitulé : « Les doigts de l'homme aveugle peuvent voir».....	108
Figure 41: Un vétéran aveugle recevant une formation d'opérateur téléphonique à <i>St Dunstan's</i> . ....	109
Figure 42: Page 4 du <i>Gloucestershire Echo</i> du 25 février 1924. En haut à droite se trouve une publicité pour des tweeds anglais fabriqués par des vétérans amputés ou sévèrement blessés. ....	112
Figure 43: Photo du <i>Leeds Mercury</i> d'octobre 1926 illustrant un vétéran blessé en train de fabriquer des jouets de Noël pour enfants.....	113
Figure 44: Article et dessin publiés dans l' <i>Illustrated London News</i> le 16 mars 1918. ....	116
Figure 45: Le formulaire sera à remplir au recto par le vétéran afin d'obtenir une seconde prothèse, et le verso sera rempli par le ministère des Pensions afin d'informer le vétéran de l'endroit où celui-ci devra se rendre afin de se procurer sa prothèse.....	118
Figure 46: Article du <i>Daily Mail</i> du 4 février 1920 vantant les avantages d'une nouvelle prothèse. ....	119
Figure 47: Prothèse « Anglesey » en bois (1915-1925).....	119
Figure 48: Une publicité parue dans le deuxième numéro de <i>Réveille</i> en novembre 1918... ..	120
Figure 49: Publicité publiée dans le <i>Nottingham Evening Post</i> du 21 novembre 1924.....	121
Figure 50: Prothèse en métal créée dans les années 1920. ....	122
Figure 51: Formulaire (recto) de la <i>National Union of Disabled Ex-Servicemen</i> adressé aux vétérans ayant subi une amputation sous le genou et ayant fait la demande d'une prothèse en métal. ....	125
Figure 52: Formulaire (verso) de la <i>National Union of Disabled Ex-Servicemen</i> adressé aux vétérans ayant subi une amputation sous le genou et ayant fait la demande d'une prothèse en métal. ....	126

Figure 53: Le bras de l'officier (1915). .....	128
Figure 54: Le bras du travailleur (1915-1916).....	128
Figure 55: Exercice numéro 2 : Levé de genoux. ....	132
Figure 56: Exercice numéro 4 : Le vélo.....	132

## Partie II

Figure 57: Spécimen de certificat délivré aux vétérans blessés qui, après avoir été blessés une première fois, sont retournés au front et furent blessés et démobilisés une seconde fois. ....	138
Figure 58: <i>King's Certificate</i> pour les officiers de la <i>Royal Air Force</i> blessés durant le service puis démobilisés. Modèle envoyé au roi par le Ministre de la <i>Royal Air Force</i> en 1919 suggérant de remplacer « démobilisés avec honneur » par « réformés ». ....	139
Figure 59: Page de couverture de la <i>Gazette of The Third London General Hospital</i> d'Avril 1919.....	140
Figure 60: Page entière du <i>Bystander</i> en 27 avril 1921 dédiée à la pièce de Clemence Dane. ....	145
Figure 61: Page 8 du <i>Bury Free Press</i> du 4 avril 1923.....	147
Figure 62: Page 90 du <i>Illustrated Sporting and Dramatic News</i> du 8 octobre 1932 intitulée « Réclusion à Perpétuité : Hollywood adapte au cinéma les problèmes concernant le divorce ». ....	148
Figure 63: Ce schéma adapté du graphique original de 1900 à 2010 montre le nombre de divorces et de mariages. La courbe du haut représente les mariages, celle du bas les divorces. ....	154
Figure 64: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de janvier 1919. ....	155
Figure 65: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de juillet 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan ». ....	162
Figure 66: Photo du <i>Daily Mirror</i> en 1925.....	163
Figure 67: Promotion de <i>The Jilt</i> du <i>Express and Advertiser</i> du 1 <sup>er</sup> décembre 1923.....	170
Figure 68: Page 2 du journal <i>Daily Herald</i> du 2 août 1920. Encadré en rouge se trouve un article sur le suicide d'un vétéran souffrant de troubles psychologiques. ....	182
Figure 69: Page 6 du <i>Shepton Mallet</i> du 29 avril 1917. Encadré en rouge se trouve un article sur le suicide d'un vétéran souffrant de troubles psychologiques. ....	184
Figure 70: La Bataille de Lys. Distribution de rhum et de thé à la 55 <sup>e</sup> division d'artillerie royale de campagne.....	194
Figure 71: « Nous nous battons contre l'Allemagne, l'Autriche et la boisson. Et de mon point de vue le plus mortel de ces trois ennemis est la boisson ». ....	196
Figure 72: Graphique montrant une estimation de la consommation annuelle d'alcool au Royaume-Uni en fonction du type d'alcool, mesuré en litres d'alcool pur par personne. ....	198

## Partie III

Figure 73 : Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> d'octobre 1918.....	207
Figure 74: Illustration du <i>Pavilion Blues</i> de mai 1919 intitulée « La fin d'une journée parfaite ». ....	208
Figure 75: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de mai 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. VIII. Seule une belle femme mérite un homme courageux et galant ». ....	209
Figure 76: Illustration du <i>Pavilion Blues</i> de mai 1919 intitulée « En avant vers l'objectif (en Angleterre) ». ....	210

Figure 77: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de février 1919 intitulé « Un Noël idéal pour danser ».	211
Figure 78: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de juin 1919 intitulé « Le Piédestal ».	212
Figure 79: Chailey Heritage School WW1. Un homme apprenant à utiliser ses pieds comme bras tel l'enfant à ses côtés.	215
Figure 80: Une carte postale donnée aux visiteurs de Chailey où l'on peut voir un soldat blessé en béquilles se reposant sur un enfant qui marche également avec des béquilles et qui est amputé d'une jambe. Ils se regardent tous deux dans les yeux et le soldat dit à l'enfant : « Toi et ta force, mon ami, vous êtes la meilleure paire de béquilles pour moi ».	216
Figure 81: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de février 1919 intitulé « Une seconde enfance ».	217
Figure 82: Un homme et deux enfants amputés de leurs deux bras en train de peindre à la <i>Heritage School</i> , Chailey.	218
Figure 83: Carte postale illustrant un <i>hospital blues</i> (sans date).	221
Figure 84: Carte insérée dans les paquets de cigarettes de la marque <i>Black Cat</i> en 1919.	222
Figure 85: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de décembre 1918.	223
Figure 86: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de mai 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. I. La popularité du garçon en costume bleu ».	224
Figure 87: Dessin de Raven Hill. En bas à gauche le lecteur peut lire « Ne l'oublions pas ».	227
Figure 88: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de décembre 1918 intitulé « Afin de satisfaire ceux qui ont des questions à poser ».	228
Figure 89: Le dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> couverture de mars 1919.	229
Figure 90: Dessin illustrant l'article de Ward Muir de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de juillet 1919.	230
Figure 91: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de juin 1919 intitulé « Le patient hypersensible et les préparatifs pour la vente de charité ».	231
Figure 92: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de décembre 1918 intitulé « Les réminiscences de Donovan. III. Les réminiscences de Donovan. III. Donny admire les vues de Londres ».	232
Figure 93: Publicité pour un exemple de fauteuils dits « à propulsion » parue dans l' <i>Illustrated London News</i> le 8 octobre 1921.	234
Figure 94: Page du <i>Illustrated London News</i> du 22 novembre 1924 incluant une publicité en bas à droite pour un modèle de fauteuil électrique.	236
Figure 95: Carte postale représentant les mutilés de guerre français à l'avant de la procession.	240
Figure 96: Dépôt de gerbe sur la tombe du soldat inconnu le 11 novembre 1921 à Paris.	241
Figure 97: Un soldat blessé de la <i>Australian Imperial Force</i> lors du <i>Anzac Buffet</i> au <i>Domain</i> à Sydney (1918).	242
Figure 98: Poème intitulé « Nos Hommes Cassés Amputés » de la rubrique « le coin des poètes » du <i>Berwickshire News and General Advertiser</i> du 29 juin 1920.	245
Figure 99: Formulaire envoyé par la <i>Disabled Society</i> aux vétérans amputés afin de collecter différentes informations afin de pouvoir compiler le manuel (sans date).	250
Figure 100: Vétéran amputé montant sur un cheval.	252
Figure 101: M. Keith Jopp, un vétéran ayant perdu son bras gauche et son œil gauche, conduit une voiture.	252
Figure 102: En haut de page : une publicité pour des selles de cheval et des brides pour amputés	253

Figure 103: Un vétérán amputé prenant son élan via une béquille.....	254
Figure 104: Un vétérán amputé de ses deux bras au-dessus du coude sur un vélo de femme. .....	255
Figure 105: Dessin intitulé « <i>Peg Leg Shop</i> » présent page 400 du <i>Pavilion Blues</i> de janvier 1919. ....	256
Figure 106: Carte postale d'une course entre vétérans handicapés (1921) .....	258
Figure 107: Photos de la régáte de <i>St Dunstan's</i> pour soldats et marins ayant perdu la vue. ....	259
Figure 108: Des tandems avec à l'arrière des vétérans aveugles et au guidon un voyant. ....	260
Figure 109: Certificat décerné au vétérán arrivé deuxième de la course Londres – Brighton en 1923.....	261
Figure 110: Sir Ian Fraser et Ernest Williamson remettant les trophées aux vétérans. ....	262
Figure 111: Une compétition de natation pour vétérans handicapés en 1919. Un nageur amputé des deux jambes se prépare à plonger grâce au soutien physique d'un camarade. .....	263
Figure 112: Un amputé participant à une course à pied à l'hôpital de Roehampton au début des années 1920. ....	264
Figure 113: Les vétérans se préparant au départ de la course.....	265
Figure 114: Page 51 du <i>The Bystander</i> du 8 novembre 1922. La page est intitulée « Les résultats sportifs d'Oxford accompagnés d'un article sur un ancien sportif de haut niveau de Cambridge ». ....	267
Figure 115: Page 78 du <i>The Bystander</i> du 11 juin 1924. La page est intitulée « Le golf avec une prothèse de jambe ». ....	269
Figure 116: À la une du <i>Bath Chronicle</i> un article intitulé « Le football en béquilles : Match des pensionnaires de Bath à Lambridge » publié le 5 mars 1921. ....	271
Figure 117: Publicité apparaissant dans le journal <i>The Sketch</i> le 18 février 1920.....	275
Figure 118: Henry Tonks, Artilleur Frederick William Cholmondeley, 1918. Pastel sur papier, 28x21 cm.....	277
Figure 119: Henry Tonks, soldat Edward Moss, 1918. Pastel sur papier, 27x21 cm. ....	278
Figure 120: Photo 1 prise le 9 septembre 1918. ....	279
Figure 121: Photo 2 prise le 6 mars 1919. ....	279
Figure 122: Photo 3 prise le 25 juillet 1922. ....	279
Figure 123: Photo 4 prise le 27 octobre 1922. ....	279
Figure 124: Liste de vétérans sévèrement blessés séjournant au <i>Queen's Hospital</i> en novembre 1920.....	280
Figure 125: La une du <i>Birmingham Gazette</i> du 16 novembre 1917.....	282
Figure 126: De gauche à droite : Eugène Hébert, Henri Agogué, Pierre Richard, Albert Jugon, André Cavalier. Les 5 « gueules cassées » présentes lors de la signature du Traité de Versailles.....	283
Figure 127: Page 13 du fascicule « Appel en faveur du foyer des gueules cassées ».....	285
Figure 128: Le visage du patient est recouvert d'un plâtre conçu par Francis Derwent Wood afin de créer un masque qui puisse cacher ses blessures. ....	289
Figure 129: Wood créa les morceaux manquants afin de retrouver les traits du visage d'avant- guerre. Il donnait ensuite matière et texture au masque.....	290
Figure 130: Le capitaine Francis Derwent Wood tenant une palette d'artiste à la main alors qu'il applique les dernières retouches au masque du patient. ....	290
Figure 131: Un soldat avant et après une chirurgie plastique via un masque.....	291
Figure 132: Dessin du <i>Third London General Hospital Gazette</i> de janvier 1919. ....	293
Figure 133: Les officiers et les hommes pensionnés pour handicap entre le 4 août 1914 et le 31 janvier 1918. ....	295

Figure 134: Extrait d'un film montrant un soldat de 19 ans souffrant de troubles psychologiques. Ce dernier se cache sous son lit au son du mot « bombe ».....	309
Figure 135: Extrait d'un film montrant un soldat atteint de paralysie musculaire. ....	310
Figure 136: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> d'octobre 1918....	312
Figure 137: Page 8 du <i>Graphic</i> du 26 juin 1920 intitulé « Maintenant les garçons sont de retour ».....	318
Figure 138: Dessin de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de juillet 1919 intitulé « La psychologie insaisissable du combattant ».....	320
Figure 139: Dessin (suite et fin) de la <i>Gazette of the Third London General Hospital</i> de juillet 1919 intitulé « La psychologie insaisissable du combattant ».....	321
Figure 140: Publicité pour un tonique publiée le 22 août 1922 dans <i>The Evening News</i> .....	324
Figure 141: Publicité pour des comprimés publiée le 13 avril 1923 dans <i>The Essex Chronicle</i> . .....	325
Figure 142: Dessin intitulé « Le soldat souffrant de choc traumatique dans un arbre pendant deux jours » publié dans l' <i>Illustrated Police News</i> du 18 septembre 1924. ....	329
Figure 143: Titre d'un article paru dans le <i>Yorkshire Post</i> du 6 septembre 1930 « Dispositions du <i>Mental Treatment Act</i> . « Indigent » et « Fou » des termes maintenant interdits »...	331
Figure 144: Titre d'un article paru dans le <i>Western Morning News and Mercury</i> du 6 septembre 1930 « Indigents » et « Asiles » « le récent <i>Mental Treatment Act</i> dit qu'il n'y en a pas ».....	331
Figure 145: Un vétéran de guerre amputé, mendiant dans les rues de Londres dans les années 1930.....	334
Figure 146: Photo intitulée « Les hommes de Haig dans leur dernière marche auprès de lui » publiée le 3 février 1928 dans <i>The Courier and Advertiser</i> . Les vétérans handicapés de l'hôpital de Roehampton passant devant le cercueil de Lord Haig dans l'église de <i>St Columba</i> à Londres.....	340
Figure 147: Glasgow, 1921, première branche de <i>LESMA</i> .....	344
Figure 148: Article publié dans <i>The Graphic</i> le 14 mai 1921 intitulé : « La manière parfaite pour les aveugles ».....	350
Figure 149: Montre en braille avec des aiguilles renforcées et des points surélevés pour indiquer les heures. ....	351
Figure 150: Une carte postale vendue afin de soutenir l'hôpital de <i>St Dunstan's</i> .....	353
Figure 151: Tirelire servant de collectes de fonds pour <i>St Dunstan's</i> . ....	354
Figure 152: Page 4 du <i>Hull Daily Mail</i> du 25 février 1920. En haut à droite se trouve l'appel de fonds pour <i>St Dunstan's</i> . ....	355
Figure 153: Orchestre de <i>St Dunstan's</i> (sans date).....	356
Figure 154: Photo de vétérans handicapés en train de préparer les coquelicots pour le 11 novembre 1925.....	358
Figure 155: Photo de presse de Lord Haig (à gauche) à l'hôpital de Grangethorpe, Manchester, en septembre 1922, regardant les hommes pratiquant des activités physiques avec des prothèses.....	359
Figure 156: Campagne de collecte de fonds pour <i>The Star and Garter Home for Totally Disabled Soldiers and Sailors</i> .....	360
Figure 157: Page 17 du <i>Graphic</i> du 11 septembre 1920. ....	362
Figure 158: Page d'un prospectus distribué par les membres de la société d'aide aux vétérans lors de l'anniversaire de l'Armistice en 1924. ....	365
Figure 159: Page 4 du <i>Burnley Express</i> du 6 août 1927. En bas à gauche se trouve l'appel de fonds pour la <i>ESWS</i> .....	367
Figure 160: Appel de fonds de la <i>ESWS</i> publié dans <i>The Times</i> le 11 novembre 1927. ....	368

Figure 161: Photo présente page 4 du <i>Sphere</i> le 1 <sup>er</sup> janvier 1921 intitulée « Noël avec certains des soldats blessés toujours à l'hôpital ».	370
Figure 162: Photo présente page 5 du <i>Leeds Mercury</i> le 28 août 1925 intitulée « Des invités au Palais de Buckingham ».	371
Figure 163: Titre de l'article sur l'association <i>Lest We Forget</i> du <i>Surrey Advertiser and County Times</i> du 11 novembre 1933 : « Le travail pour les blessés doit continuer. La tâche de la <i>Lest We Forget</i> n'est pas achevée ».	373
Figure 164: Une affiche de la <i>Young Men's Christian Association</i> pendant la Première Guerre mondiale. Il y est écrit « N'ayez pas pitié d'un homme handicapé, trouvez-lui un travail » (sans date).	375
Figure 165: Affiche pour une association caritative pour vétéran aveugle (1919).	377
Figure 166: Partie d'une affiche de l'association de <i>St Dunstan's</i> (sans date).	378
Figure 167: Affiche de « L'Union des Blessés de la Face" publié aux alentours de 1931 afin de lever des fonds ».	379
Figure 168: « Rendu aveugle »1915.	382
Figure 169: « Copains » carte postale issue d'une série de 5 produites durant l'été 1916. ...	383
Figure 170: Carte Postale de <i>St Dunstan's</i> 1919.	384
Figure 171: Carte postale envoyée par le soldat Frank Cox à sa famille en septembre 1918.	385
Figure 172: Carte postale de l'hôpital de Sidcup (1917-1925).	386
Figure 173: Peinture de Frederick Cayley Robinson de 1920 intitulée « <i>The Doctor: I</i> ». ...	387
Figure 174: Peinture de John Hodgson Loblely de 1918 intitulée : « <i>The Queen's Hospital for Facial Injuries, Frognal, Sidcup: The Toy Makers' Shop</i> ».	388
Figure 175: Peinture de John Hodgson Loblely de 1918 intitulée : « <i>The Queen's Hospital for Facial Injuries, Frognal, Sidcup: The Carpenters' Shop</i> ».	389
Figure 176: Page 13 du <i>Illustrated London News</i> du 12 mai 1923.	392
Figure 177: Peinture de William Orpen de 1928 intitulée : « <i>To the Unknown British Soldier in France</i> ».	394
Figure 178: Peinture de Jean Galtier-Boissière de 1924 intitulée : « Le défilé des mutilés ».	395
Figure 179: Peinture d'André Mare de 1929 intitulée : « Les Survivants ».	396
Figure 180: Peinture d'Otto Dix de 1920 intitulée : « <i>Prage Straße</i> » (Rue de Prague).	397
Figure 181: Peinture d'Otto Dix de 1920 intitulée : « <i>Die Skatspieler</i> » (Les Joueurs de Skat).	398
Figure 182: Coupure du <i>Eastbourne Gazette</i> du 2 mars 1932.	422

## Tableaux

### Partie I

Tableau 1: Les handicapés de guerre et les formations en 1920.	40
Tableau 2: Nombre de pensions attribuées en fonction des blessures.	48
Tableau 3: Nombre d'amputations de bras et de jambes à la date du 1 <sup>er</sup> mars 1926.	124
Tableau 4: Nombre de prothèses utilisées ou non au travail par les vétérans amputés d'un bras.	129



## Introduction

---

« On nous avait promis des terres prêtes à accueillir des héros et on a entendu d'autres belles paroles mais lorsque nous sommes rentrés nous n'avons rien trouvé. Tout le monde, tout le monde, avait besoin de nous – le roi et le pays nous désiraient en 1914, et quand nous sommes revenus plus personne ne voulait de nous<sup>1</sup>. » Tels furent les mots d'un ancien combattant interviewé dans les années 1970 se remémorant son retour au pays. Pour des centaines de milliers de personnes, les effets de la Grande Guerre ne cessèrent pas en 1918.

### Les vétérans blessés en Grande-Bretagne

De 1914 à 1918, de plus en plus d'hommes britanniques furent confrontés à des situations effroyables de mutilation et de défiguration. Il fallait chaque jour faire face à cette peur d'une destruction physique. Être blessé était l'une des expériences les plus communes sur les fronts durant la Première Guerre mondiale. Cet aspect était moins présent dans la Marine où les soldats étaient souvent morts noyés. Au sortir de la guerre, l'Empire britannique comptait 2 090 212 soldats blessés sur un total de 8 904 467 troupes mobilisées<sup>2</sup>. Des traumatismes physiques et psychologiques furent endurés par ces vétérans longtemps après l'Armistice. Les blessures de ces derniers étaient bouleversantes, non seulement pour le corps médical chargé de leur traitement, mais également pour le peuple britannique en général. Chaque soldat devait faire face à une réadaptation difficile à la vie civile.

Dès 1918, la responsabilité de l'État à l'égard des soldats blessés est évoquée dans un périodique<sup>3</sup>. En 1919 un ancien assistant du ministère des Pensions note le manque d'organisation des comités locaux ainsi qu'une non prise de conscience de l'urgence qu'il y avait de s'occuper des vétérans handicapés<sup>4</sup>. En 1921, des membres du Parti travailliste comme George Lansbury déplorent le manque d'aide du gouvernement<sup>5</sup>. Ce militant de l'extrême gauche pensait que l'État devait s'occuper des blessés ; pendant ce temps, le rôle

---

<sup>1</sup> Imperial War Museum. « Voices of the First World War: Legacy. » *Imperial War Museum*. 1918-1930. (Site Internet consulté le 24 octobre 2018) <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-legacy>  
« We were promised lands for heroes to live in and all that sort of thing, but when we came home, we found nothing. Everybody, everybody, wanted us – king and country wanted us – in 1914 and when we come back [sic] nobody wanted us. » (traduit par nos soins)

<sup>2</sup> Royde-Smith, John Graham. « World War I - Killed, wounded and missing. » *Britannica*. (Site Internet consulté le 19 janvier 2020) <https://www.britannica.com/event/World-War-I/Killed-wounded-and-missing>

<sup>3</sup> Dyson, Will. « Reveille. » Vol. 3. Londres: John Galsworthy, Février 1918, p384.

<sup>4</sup> McMurtrie, Douglas. *Experience in the Re-education of Disabled Soldiers in Great Britain*. Toronto : Université de Toronto, 1919, p. 12.13.

<sup>5</sup> Lansbury, George. « The Worker Pays. » *Daily Herald*, Janvier 1921, p. 4.

central des associations caritatives ne choquait pas toute la population. L'État se reposait sur les associations caritatives et sur la philanthropie afin de subvenir aux besoins des soldats.

En 1916, le ministère des Pensions avait été créé afin de gérer les paiements d'allocations aux vétérans de guerre. Le but principal de ce ministère était d'augmenter la capacité de travail de ces soldats. Les soldats étaient encouragés à redevenir des membres actifs de la main-d'œuvre de leur pays. Le gouvernement voulait que les soldats considèrent les allocations de handicap comme des incitations à retrouver un emploi et non comme de l'assistanat.

Dans les années d'après-guerre, le ministère subit une pression importante en matière de trésorerie. Le département des finances essaya de limiter les dépenses liées à la réhabilitation des soldats blessés. En 1921, une des premières tentatives du gouvernement de baisser les allocations eut lieu. Une loi, la *War Pensions Act*, fut introduite cette année-là afin de réduire le nombre de bénéficiaires de ces pensions en créant un système de récompenses finales et une durée limitée à 7 ans pour toute allocation.

À travers les années qui suivirent la signature de l'armistice, une des priorités du ministère fut de répondre au besoin économique de réhabilitation des soldats blessés, afin que ceux-ci n'aient plus besoin de compter sur les aides financières du gouvernement. L'idée d'aide sociale est encore, dans les années 1920, de nature très limitée et la conception d'une aide sociale de la naissance jusqu'à la mort est encore très éloignée. Ainsi, afin d'assurer la réintégration du soldat blessé dans le monde du travail, le gouvernement créa des ateliers de formation. Deux des plus connus, le *Queen Mary's Workshop* de Roehampton et les ateliers de travail de *St Dunstan's* ouvrirent leurs portes dès 1915<sup>6</sup>.

À cette époque, l'idée dominante était que les allocations de l'État étaient synonymes de charité<sup>7</sup>. Les soldats blessés étaient profondément affectés par leur manque de représentation au sein des programmes politiques. Le manque de reconnaissance, par les employeurs, des capacités des vétérans blessés, et le refus de certains de leur verser un salaire similaire à celui qui était perçu par les personnes valides ne firent qu'accroître le désespoir et la désillusion des anciens combattants blessés<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Brereton, M. A. Cloudesley. *The Future of our Disabled Sailors and Soldiers*. Londres: Knapp, Drewett and Sons, 1917, p. 34-35. Blind Veterans UK. « Timeline. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 20 juillet 2018) <https://blindveterans.org.uk/about-us/our-history/timeline/>

<sup>7</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011, p. 106

<sup>8</sup> Meyer, *op. cit.*, p. 107.

#### ◆ Le défi médical

De nouvelles armes telles que la mitrailleuse et les mortiers de tranchée causèrent d'importantes blessures<sup>9</sup>. De ce fait, le corps médical dut faire face à de nouveaux défis. Défigurations<sup>10</sup> et amputations<sup>11</sup> forcèrent les spécialistes à trouver de nouvelles manières de traiter ces blessures. En conséquence, des prothèses faciales<sup>12</sup> et corporelles<sup>13</sup> furent développées et améliorées au fil du temps. Sur le long terme, tous les handicapés, de façon générale, bénéficièrent de ces avancées médicales. L'impact majeur de la Première Guerre mondiale sur la médecine peut être également noté à travers les soins donnés aux soldats souffrant de traumatismes psychologiques dus aux bombardements. Ce désordre psychologique était un nouveau problème pour le corps médical. Durant des années, ce traumatisme a été considéré comme une simulation de maladie<sup>14</sup>. Au début de la guerre, quand les premiers cas de neurasthénie apparurent, différents traitements virent le jour. Les médecins utilisaient essentiellement des traitements disciplinaires tels que l'humiliation, des rééducations physiques, des anesthésies<sup>15</sup> et des traitements électriques<sup>16</sup>, ce qui traduit bien le fait que l'origine psychique des troubles n'était pas clairement établie pour tous. Beaucoup de médecins pensaient que des interventions psychologiques ne résoudraient pas les problèmes de ces hommes<sup>17</sup>. Vers la fin de la guerre, les traitements par anesthésie et électricité furent progressivement remplacés par des méthodes d'inspiration freudienne<sup>18</sup>. Les concepts freudiens étaient presque universellement rejetés en Grande-Bretagne avant 1914, mais le traitement des chocs traumatiques leur a valu une bien meilleure reconnaissance<sup>19</sup>. Les traumatismes psychologiques eurent un impact sur la médecine psychiatrique. À la suite de la

---

<sup>9</sup> Anderson, Julie. « Wounding in World War One. » *British Library*. 29 janvier 2014. (Site Internet consulté le 5 février 2018) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/wounding-in-world-war-one>

<sup>10</sup> Bamji, Andrew. *Faces From the Front*. Solihull: Helion and Company, 2017.

Biernoff, Suzannah. *Portraits of Violence: War and the Aesthetics of Disfigurement*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2017.

<sup>11</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996, p. 31 à 75.

<sup>12</sup> Gehrhardt, Marjorie. *The Men with Broken Faces*. Bern: Peter Lang, 2015, p.177 à 202.

<sup>13</sup> Science Museum. Exposition. « Wounded: Conflict, Casualties and Care. » Londres, 27 Juillet 2016.

<sup>14</sup> Bourke (1996), *op. cit.*, p. 123.

<sup>15</sup> Simkin, John. « Medical Treatment of Shellshock. » *Spartacus Educational*. Mars 2016. <https://spartacus-educational.com/FWWmental.htm> (accès le Mars 13, 2019).

<sup>16</sup> Shephard, Ben. *A War of Nerves: Soldiers and Psychiatrists 1914-1994*. Londres: Jonathan Cape, 2000, p. 76-77.

<sup>17</sup> Jones, Edgar et Simon Wessely. *Shell Shock to PTSD: Military Psychiatry from 1900 to the Gulf War*. Hove et New York: Psychology Press, 2005, p. 27.

<sup>18</sup> Dans son livre *Études sur l'Hystérie* (1895) Freud introduit la psychanalyse comme traitement pour des troubles mentaux. Il tente de populariser sa théorie de l'inconscient dans son livre *L'Inconscient* en 1915. Selon Freud, nos décisions et nos émotions sont énormément influencées par nos expériences passées et conservées dans notre inconscient. En 1917 il publie sa célèbre œuvre *Introduction à la Psychanalyse* où il expose sa théorie de la psychanalyse, notamment de l'inconscient ainsi que sa théorie des névroses et des rêves.

<sup>19</sup> Jones et Wessely, *op. cit.*, p. 55.

Grande Guerre, il y eut une meilleure compréhension des idées freudiennes. Une approche différente et sans aucun doute plus humaine conduisit à la mise en place du *Mental Treatment Act* en 1930. Douze ans après la fin de la guerre, cette loi donnait le droit aux patients souffrant de traumatismes psychologiques d'être soignés dans des endroits autres que les asiles.

Tous les efforts et les progrès médicaux de l'époque ont dans une certaine mesure aidé à la réintégration des soldats blessés dans la société. Sans certains progrès médicaux tels que la reconstruction faciale grâce à des masques de Francis Derwent Wood, ou bien des prothèses de plus en plus légères, la vie de ces soldats aurait été bien plus difficile. La Première Guerre mondiale fut un terrain d'expérimentation de nouvelles façons d'aborder la réhabilitation.

De multiples facteurs influencèrent la réhabilitation des soldats blessés. Le gouvernement n'endossa pas la totale responsabilité de cette énorme tâche. Par conséquent, le soutien financier apporté au secteur médical fut limité. Ce manque de fonds fut en partie compensé par les efforts des associations caritatives. Certains établissements médicaux furent institués pour apporter une aide aux traitements des soldats blessés, notamment ceux souffrant de troubles psychologiques, l'État étant très frileux quant à l'aide apportée à ce groupe de soldats blessés. À la fin de la guerre, la *British Red Cross* avait levé £21 885 035 dont £20 058 355 avaient été dépensées pour des hôpitaux, des médicaments, des vêtements, des aides financières et des soins destinés aux malades et blessés de guerre<sup>20</sup>. En mars 1921, le ministère déclara que 1,29 million de pensions avaient été attribuées pour une dépense de £105,7 millions<sup>21</sup>.

Bien que les associations caritatives telles que *St Dunstan's* et la *Ex-Services Welfare Society* représentèrent une aide précieuse dans les traitements et la réhabilitation des soldats, elles ne purent répondre au nombre conséquent de soldats blessés.

#### ♦ La masculinité

Des travaux tels que ceux de Joanna Bourke<sup>22</sup> et Michael Roper<sup>23</sup> (sujet traité ci-après) ont souligné l'importance cruciale de la masculinité lors de l'analyse de comportements face à

---

<sup>20</sup> British Red Cross. *Fundraising During The First World War*. (Site Internet consulté le 21 avril 2018) <http://redcross.org.uk/WW1>

<sup>21</sup> Jones et Wessely, *op. cit.*, p. 150.

<sup>22</sup> Bourke (1996), *op. cit.*

<sup>23</sup> Roper, Michael. « Between Manliness and Masculinity: The "War Generation" and the Psychology of Fear in Britain, 1914-1950. » *Journal of British Studies* 44, n° 2 (Avril 2005), p. 343-362.

des soldats handicapés. La principale thèse retrouvée dans ces écrits indique que la masculinité était considérée à cette époque comme un tout harmonieux qui se caractérisait par un physique imposant et un esprit vertueux. Ce dernier était jugé sur des qualités extérieures telles que l'apparence d'un homme, son comportement et ses capacités physiques. La Grande Guerre s'est vue assimilée à un test de virilité.

Le soldat défiguré, ou bien amputé, ou encore celui qui souffrait de traumatismes psychologiques étaient tous confrontés à une société dont les idées et les opinions sur ce qu'était un homme étaient profondément ancrées dans une image fixe et traditionnelle. Certaines personnes, notamment des médecins militaires, pensaient toujours que la neurasthénie<sup>24</sup> était une forme de simulation, et que les soldats blessés manifestaient surtout un manque de volonté de se réintégrer à la société<sup>25</sup>. Les hommes blessés étaient souvent relégués au statut d'enfant estropié<sup>26</sup>, et même dans leur uniforme bleu de vétérans il ne semblait pas évident pour toute la société de les considérer comme des héros de guerre mais plutôt comme des choses étranges, des nouveautés<sup>27</sup>. Eux-mêmes ne considéraient pas leur uniforme comme un symbole de masculinité et de fierté<sup>28</sup>.

Par conséquent, un grand nombre de ces soldats blessés n'étaient pas reconnus comme une main-d'œuvre potentielle. Tandis que beaucoup de femmes avaient repris leur rôle de mères, de sœurs, de filles, et de mères au foyer, il est fort possible que les soldats blessés aient trouvé difficile de regagner leur statut de soutien et chef de famille. De plus, les soldats blessés étaient souvent obligés de mendier ou d'accepter un travail au noir<sup>29</sup>. Ils étaient considérés comme l'héritage le plus visible de la Grande Guerre en Grande-Bretagne. Ils ramenaient à la conscience un conflit que beaucoup voulaient oublier. Bien que certaines lois comme la *King's National Roll Scheme* aient favorisé la réintégration de ces hommes, les mesures introduites ne firent pas disparaître les quatre années de conflit ancrées dans les esprits.

---

<sup>24</sup> Une maladie caractérisée notamment par une fatigue mentale et physique. Souvent accompagnée de symptômes tels que l'irritabilité et des maux de tête. Les causes de cette maladie sont souvent associées à une dépression ou un stress émotionnel.

Centre National De Ressources Textuelles et Lexicales. *Neurasthénie*. 2012. ( Site Internet consulté le 5 janvier 2018) <https://www.cnrtl.fr/definition/neurasthénie>

<sup>25</sup> Bourke (1996), *op. cit.*, p. 109.

<sup>26</sup> Kempshall, Chrid. « Educative Convalescence at Chailey Heritage. » *The First World War East Sussex*. (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://www.eastsussexww1.org.uk/educative-convalescence-chailey-heritage/>

<sup>27</sup> Ward Muir. « Varied Memories. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Juillet 1919, p. 270.

<sup>28</sup> *Shepton Mallet Journal*. « The Hospital Blue. » *Shepton Mallet Journal*, 9 mars 1928, p. 2.

<sup>29</sup> *Aberdeen Press and Journal*. « Our Limbless Heroes. » *Aberdeen Press and Journal*, 11 novembre 1929, p. 9.

Face au nombre conséquent de vies perdues et de blessés durant la Première Guerre mondiale, la réponse générale donnée aux soldats revenus du front était de souffrir en silence. De toute évidence, l'aide dont avaient besoin les soldats blessés n'était pas une priorité pour le gouvernement. Les multiples décisions de réduire les allocations, et des procédés de formation mal adaptés<sup>30</sup> ainsi qu'un manque de soutien dans le processus de recherche d'emploi<sup>31</sup>, forcèrent ce groupe de soldats à se tourner vers des associations caritatives. Il était sans doute assez naturel pour ces hommes d'avoir recours à ces associations. En effet, en Grande-Bretagne, le début des associations caritatives remonte au 12<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. La majeure partie des premières associations caritatives furent créées par des groupes religieux, par la noblesse, ou par des personnes riches afin d'aider les gens dans le besoin, notamment : les pauvres, les orphelins, les veuves, les malades et les handicapés.

Le manque d'intervention de l'État n'aida pas le corps médical, qui manqua de soutien afin de comprendre et de soigner les soldats blessés. Lors d'un débat à la Chambre des communes à Londres en 1919, M. Hogge, membre du parlement, évoque :

Il y a toujours beaucoup de critiques quant à l'efficacité du traitement des officiers handicapés. Nous rencontrons ce problème encore et toujours. Vous êtes confrontés à ce genre de cas, qui est une réelle souffrance, où un officier qui a été gravement blessé n'a pas obtenu de pension du Bureau de la Guerre. J'aimerais vraiment savoir ce que le Bureau de la Guerre entend par une blessure sévère. Cela me déconcerte totalement. Un de mes amis, un officier, qui fut blessé au combat et ne reçut jamais de gratification pour ses blessures, dépensa £200 en frais médicaux tout en souffrant des conséquences de ces blessures. Mon expérience, après m'être occupé de nombreux cas, est qu'il est impossible d'affirmer ce que le Bureau de la Guerre appelle une blessure sévère. Beaucoup d'entre eux, hormis leurs blessures physiques, sont des cas de neurasthénie. Je ne suis pas encore certain que nous ayons une méthode adéquate pour gérer ces cas.<sup>33</sup>

Il existe d'autres débats parlementaires mentionnant des baisses de pensions qui n'auraient pas lieu d'être<sup>34</sup>. Parallèlement, il est intéressant de noter à travers ce passage l'habitude de l'époque de différencier les officiers et les autres hommes. Les officiers étaient mis sur un

---

<sup>30</sup> McMurtrie, *op. cit.*, p. 11.

<sup>31</sup> TNA: PIN 15/791

<sup>32</sup> Want 2 donate. *History of British Charities*. sd. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> mars 2020)

<https://www.want2donate.org/giving-guide/history-of-british-charities>

<sup>33</sup> Hansard, Commons, 9 décembre 1919, Vol. 122. 1172. « There is still a considerable amount of criticism about the efficiency of the treatment of disabled officers. One comes across it over and over again. You find this kind of case, which is a real hardship, that an officer who has been very severely wounded has not obtained a wounds pension from the War Office. I should very much like to understand what the War Office calls a severe wound. It baffles me entirely. I have a personal friend, an officer, who was wounded in action and never got any-wounds gratuity, but spent the best part of £200 in professional fees to doctors and surgeons while suffering from the effects of his wound. My experience in dealing with a large number of cases is that it is impossible to ascertain what the War Office calls a severe wound. Many of them besides being wounded are neurasthenic cases. I am not yet sure whether we have arrived at any adequate method of dealing with this kind of case. » (traduit par nos soins)

<sup>34</sup> Hansard, Commons, 30 Mai 1922, Vol. 154.

Hansard, Commons, 16 Mars 1926, Vol. 193. 269.

piédestal, comme s'ils étaient des surhommes. Selon Peter Leese, cette distinction était le produit de la tradition et de conventions sociales<sup>35</sup>.

Bien que des avancées médicales et des améliorations fussent mises en place, il restait encore beaucoup de secteurs à développer, notamment celui qui était appelé « *shell-shock* » aujourd'hui connu sous le nom de « stress post-traumatique ». Les premières réactions face à ces désordres psychologiques étaient en général négatives. C'était un problème de santé souvent associé à de la simulation<sup>36</sup>. Il est vrai que ces traumatismes étaient invisibles, à l'inverse des amputations ou des défigurations, et, qu'ils étaient souvent considérés comme secondaires. Par conséquent, même plusieurs années après la fin de la Grande Guerre, les vétérans souffrant encore de désordres psychologiques étaient considérés comme des hommes lâches et fainéants essayant de profiter des aides financières de l'État<sup>37</sup>. Encore aujourd'hui, la construction d'une identité masculine et les performances qui y sont associées sont des concepts clés dans l'expérience de réhabilitation de vétérans revenant d'opérations militaires en Irak et en Afghanistan avec des troubles psychologiques<sup>38</sup>.

Le retour à la vie civile était le moment compliqué du chemin de guérison d'un soldat blessé. Un homme se définissait surtout par son apparence physique, ce qui signifie que pour ceux qui étaient amputés et défigurés, la masculinité prenait une toute nouvelle définition. Les soldats blessés éprouvèrent des difficultés à réintégrer le monde du travail et à regagner leur statut de salarié. La société voulait surtout oublier la guerre et ses méfaits. Pour bon nombre de citoyens, les souvenirs de la Grande Guerre étaient rarement évoqués<sup>39</sup>.

Cette thèse explorera le vécu et les différentes représentations des soldats blessés dans l'espace public de 1918 à 1930 en Grande-Bretagne. Les blessures de ces hommes étaient des mutilations physiques telles que des amputations et des défigurations faciales, mais également des traumatismes plus profonds comme des souffrances psychologiques. L'espace public englobe dans cette thèse les documents qui faisaient alors partie du quotidien du peuple de Grande-Bretagne. Ce quotidien était composé de documents iconographiques, articles de

---

<sup>35</sup> Leese, Peter. *Shell Shock: Traumatic Neurosis and the British Soldiers of the First World War*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 199-180.

<sup>36</sup> Bourke (1996), *op. cit.*, p. 123.

<sup>37</sup> Gibbs, Philip. *Realities of War*. Londres: William Heineman, 1920, p. 447.

<sup>38</sup> Gill Green, Carol Emslie, Dan O'Neill, Kate Hunt, Steven Walker. « Exploring the ambiguities of masculinity in accounts of emotional distress in the military among young ex-servicemen. » *Social Science and Medicine* 71 (2010), p. 1480.

<sup>39</sup> Walker, Julian. *The silence after the war*. 29 janvier 2014. (Site Internet consulté le 24 mars 2018) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/the-silence-after-the-war>

presse, œuvres littéraires, pièces de théâtre et films mis à la disposition directe du peuple britannique.

Mon travail de recherche consiste alors à comprendre tout d'abord le vécu de ces hommes blessés. Ainsi, il nous faudra analyser de quelle manière les vétérans blessés étaient mentionnés et montrés dans l'espace public, et explorer quelles images de ces vétérans étaient diffusées aux citoyens. Les expressions officielles, gouvernementales, associatives, journalistiques et personnelles seront examinées. De plus, nous étudierons les aspects positifs et négatifs concernant la vie familiale, active et sociale de ces vétérans, parvenus dans l'espace public.

### **Contexte historique**

À l'évidence, les préoccupations politiques, sociales et économiques de la Grande-Bretagne entre 1918 et 1930, qui créèrent le cadre de la société au sein de laquelle se trouvaient les vétérans blessés, suscitent un nombre de questions liées à la réintégration de ces hommes. Les facteurs qui bâtirent les fondements de la société durant cette période étaient-ils ouverts et sensibles au retour des hommes physiquement et psychologiquement handicapés ? Les valeurs, normes et croyances communes prenaient-elles en compte la situation difficile des vétérans blessés ? Lorsque les blessés retournèrent au pays, quelle image de la société voyaient-ils lorsqu'ils regardaient par la fenêtre, et quel effet cette image eut-elle sur leur estime de soi ? Sans aucun doute, la question sous-jacente aurait été de savoir de quelle façon leur vie aurait été différente s'ils n'étaient pas rentrés avec un handicap.

La politique entre les années 1918 et 1931 fut caractérisée par : des lois concernant le droit de vote qui élargirent l'électorat britannique, six *General Elections*, l'émergence du Parti travailliste, l'ascension de Stanley Baldwin comme figure politique dominante, une grève générale, et la Grande Dépression qui suivit le crash de *Wall Street* en 1929.

Le *Representation of Peoples Act* de 1918 augmenta l'électorat masculin de 2 millions. Tous les hommes âgés de plus de 21 ans et tous les soldats, peu importe leur âge, gagnèrent le droit de vote<sup>40</sup>. Les femmes âgées de plus de 30 ans obtinrent le droit de vote, un droit restant toutefois censitaire et capacitaire<sup>41</sup>. Le droit de vote féminin ajouta 8,5 millions de personnes à l'électorat britannique<sup>42</sup>. En 1928, une nouvelle loi, la *Equal Franchise Act*,

---

<sup>40</sup> Thomson, David. *England in the Twentieth Century*. Londres: Penguin Books, 1991, p. 61

<sup>41</sup> Clarke, Peter. *Hope and Glory: Britain 1900-1990*. Londres: Penguin Books, 1996, p. 97.

<sup>42</sup> Thomson, *loc. cit.*



élargit le droit de vote des femmes à celui des hommes et fit donc progresser le mouvement vers le suffrage universel<sup>43</sup>.

Il y eut six *General Elections* entre décembre 1918 et octobre 1931<sup>44</sup>. L'élection de décembre 1918 se traduisit par une victoire prévisible de la coalition des libéraux et des conservateurs de Lloyd George. Initialement, le Parlement introduisit un nombre de mesures afin d'améliorer la vie des nouveaux électeurs. Elles inclurent : un programme d'assurance chômage afin de couvrir 12 millions de travailleurs, la création du ministère de la Santé et une loi, la *Housing Act*, qui avait pour but de mener à bien la promesse de Lloyd George de construire des maisons prêtes à accueillir les héros de guerre<sup>45</sup>. Malheureusement, le boom d'après-guerre fut de courte durée et le gouvernement sous pression eut recours à des restrictions budgétaires, souvent qualifiées de *Geddes Axe*<sup>46</sup>. Ceci engendra la suspension du *Housing Act* en 1921<sup>47</sup>. À la suite d'une division au sein de la coalition, Lloyd George démissionna en octobre 1922 lorsque les conservateurs rejetèrent certaines de ces stratégies libérales.

Bonar Law devint alors Premier ministre. Bien qu'il gagnât les élections de novembre 1922, il fut obligé de démissionner à cause de problèmes de santé. Law fut remplacé par Stanley Baldwin. En janvier 1924, à la suite de sa défaite, Baldwin démissionna et Ramsay MacDonald prit la tête du premier gouvernement travailliste malgré une minorité. Bien que cela ne durât que neuf mois, ce fut un pas majeur dans la politique et cela fut considéré par certains comme une nouvelle source d'espoir<sup>48</sup>.

La victoire écrasante des conservateurs, en octobre 1924, signifiait que le Parti conservateur avait presque complété un mandat de cinq ans et, comme mentionné auparavant, Baldwin devint le personnage central au sein du gouvernement, et ce durant la décennie et demie qui suivit<sup>49</sup>. Le chômage fut le problème majeur de tous les gouvernements dont celui de Baldwin durant les années 1920. En juin 1921, le chômage dépassa les deux millions, et, bien qu'il diminuât de temps à autre, il ne descendit jamais en dessous d'un million durant l'entre-deux-guerres<sup>50</sup>. La Grande-Bretagne eut des difficultés à regagner sa part sur le marché mondial, laissant de nombreuses entreprises en surcapacité et une main-d'œuvre qui allait

---

<sup>43</sup> Thomson, *op. cit.*, p. 101.

<sup>44</sup> Clarke, *op. cit.*, p. 406-407.

<sup>45</sup> Pugh, Martin. *We Danced All Night: A Social History of Britain Between the Wars*. Londres: Vintage Books, 2009, p. 15.

<sup>46</sup> Taylor, A. J. P. *English History 1914-1945*. Londres: Penguin Books, 1987, p. 240.

<sup>47</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 60.

<sup>48</sup> Thomson, *op. cit.*, p. 93.

<sup>49</sup> Clarke, *op. cit.*, p. 123.

<sup>50</sup> Taylor, *op. cit.*, p. 194.

faire face au chômage<sup>51</sup>. Les exportations de charbon furent sévèrement diminuées. La situation s'aggrava en 1925 quand Churchill, alors *Chancellor of the Exchequer*, décida de réintroduire le *gold standard*<sup>52</sup>. Cette action fut critiquée car, dans un contexte d'extrême compétitivité, les taux d'intérêt augmentèrent et les exportations devinrent plus chères<sup>53</sup>. En freinant les exportations, le chômage empira. La réponse du gouvernement fut ainsi résumée par Baldwin en 1925 : « tous les travailleurs de ce pays doivent faire face à une réduction de salaire afin de remettre l'industrie d'aplomb<sup>54</sup> ». Le syndicat des mineurs réagit et malgré des tentatives du gouvernement d'apaiser la situation, une grève générale fut instaurée en mai 1926. La *General Strike* dura neuf jours et les mineurs continuèrent leur grève durant six autres mois<sup>55</sup>. Le vainqueur de ce test d'endurance rude, selon Thomson, fut le citoyen ordinaire<sup>56</sup>. Bien qu'il n'y eût pas une prise de conscience immédiate, tout ceci engendra la fin de la révolution syndicaliste, le renouveau du socialisme parlementaire et la perspective de construire un État-providence démocratique<sup>57</sup>.

Cependant, le problème du chômage continua d'être la principale difficulté à laquelle le gouvernement faisait face durant les années 1920. L'incapacité des deux Partis, travailliste et conservateur, à trouver une solution viable à ce problème engendra un scepticisme et un fatalisme au sein des électeurs envers la politique en général, particulièrement ceux des villes industrielles. Selon Taylor, en réalité, il n'y avait pas une nette différence entre les deux Partis, mais simplement une nuance dans la rhétorique<sup>58</sup>. L'idée que les conservateurs représentaient la richesse et le capital, et les travaillistes, les travailleurs, était moins apparente que ce qui a pu être suggéré. Globalement, hormis la *General Strike* de 1926, l'atmosphère politique des années 1920 était celle d'un temps de coalition et de pacification<sup>59</sup>.

En 1929, les électeurs se tournèrent vers le Parti travailliste de MacDonald dans l'espoir qu'une alternative à la hausse du chômage soit trouvée. Cependant, à l'automne de la même année, l'effondrement du marché financier à New York engendra un ralentissement dévastateur du marché mondial. En Grande-Bretagne, le chômage passa de 7 % en 1929 à

---

<sup>51</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 17.

<sup>52</sup> Le « Gold standard » était un taux d'échange fixe entre plusieurs pays. La Grande-Bretagne quitta ce « Gold standard » en 1914 à cause du début des conflits.

<sup>53</sup> Thomson, *op. cit.*, p. 99.

<sup>54</sup> Taylor, *op. cit.* p. 305. « all workers of this country have got to take pay reductions in wages to help put industry on its feet » (traduit par nos soins)

<sup>55</sup> Thomson, *op. cit.*, p. 114.

<sup>56</sup> Thomson, *op. cit.*, p. 116.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Taylor, *op. cit.*, p. 303.

<sup>59</sup> Thomson, *op. cit.*, p. 91.

15 % en 1931<sup>60</sup>. En août 1931 un *National Government* fut mis en place à la demande du roi avec MacDonald comme Premier ministre. En septembre 1931, le pays abandonna le *Golden standard*, les taux d'intérêt commencèrent à diminuer ; ainsi, une certaine confiance fut restaurée. Le *National Government* fut réélu en octobre 1931 et Baldwin remplaça MacDonald en 1935.

La cause des vétérans blessés semblait exclue de la scène politique durant la période d'après-guerre. Au vu des manifestes politiques, ni le Parti travailliste, ni le Parti conservateur ne semblaient mettre clairement la situation des blessés de guerre au devant de leur programme politique<sup>61</sup>. Le chômage dans les villes de mineurs, les villes industrielles et les endroits ruraux était le mal économique dominant que de nombreux gouvernements successifs essayèrent de régler sans succès. D'une manière générale, la période allant de 1918 à 1930 fut celle d'une ère de consensus et de conciliation.

Malgré un chômage persistant durant la période étudiée, il y eut une prospérité grandissante pour la majorité des citoyens. La plupart des personnes gardèrent leur emploi, et, avec des prix diminuant plus rapidement que les salaires, les revenus réels et le pouvoir d'achat augmentèrent. Il fut estimé qu'entre 1924 et 1935 les revenus réels augmentèrent de 17%<sup>62</sup>. Il y eut aussi des indications confirmant que la Grande-Bretagne devenait une société plus riche. Le taux de mortalité baissa du fait d'une amélioration des services médicaux, d'une meilleure hygiène, et de logements plus sains<sup>63</sup>. Entre 1910 et 1938, l'espérance de vie pour les hommes passa de 52 à 61 ans et celui des femmes de 55 à 66<sup>64</sup>. Le taux de mortalité infantile diminua, passant de 82 décès sur 1000 habitants en 1920 à 68 en 1930<sup>65</sup>.

Bien que le *Housing Act* fut suspendu en 1921, l'habitat connut un boom dans les années 1920. Durant cette période, la construction de maisons représentait un quart de la formation brute du capital fixe annuel du pays, et, fin 1920, pour ceux qui pouvaient se le permettre, de nouvelles maisons furent construites à raison de 200 000 maisons par an<sup>66</sup>. L'idée de pouvoir posséder sa propre maison, préalablement associée à la classe moyenne, devint petit à petit un objectif patriotique, un bien moral pour la classe ouvrière<sup>67</sup>. Les

---

<sup>60</sup> Clarke, *op. cit.*, p. 152.

<sup>61</sup> Labour Party Manifesto, Londres, 1922, 1923, 1924. Conservative Party Manifesto, Londres, 1922, 1923, 1924.

<sup>62</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 96.

<sup>63</sup> Taylor, *op. cit.*, p. 217.

<sup>64</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 43.

<sup>65</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 44.

<sup>66</sup> Clarke, *op. cit.*, p. 145.

<sup>67</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 74

quartiers pauvres des centres villes furent vidés, et les familles déménagèrent dans les nouveaux complexes résidentiels et les banlieues.

Bien qu'il y eût une augmentation des ruptures familiales et des divorces immédiatement après la guerre<sup>68</sup>, à partir de la moitié des années 1920 les jeunes adultes croyaient assez positivement en l'avenir pour s'engager. Seulement 2% des mariages ayant eu lieu en 1926 finirent en divorce après vingt ans de vie commune<sup>69</sup>. Pugh souligne que « de telles données laissaient croire que la Grande-Bretagne traversait une période d'âge d'or, pour le mariage du moins, en ce qui concerne sa stabilité<sup>70</sup> ». La taille des familles diminua durant la période d'après-guerre, passant de 24 naissances sur 1000 habitants en 1914 à 20 en 1922, 1923, et de 16 en 1930<sup>71</sup>. Des familles moins nombreuses étaient le résultat d'une utilisation croissante de moyens de contraception, ce qui permit aux familles d'avoir des vies financièrement plus confortables<sup>72</sup>.

Parallèlement à ces changements démographiques, il y eut de nouveaux comportements vis à vis du travail, des loisirs, et de la religion, ce qui marqua aussi la période d'après-guerre comme significativement différente de la précédente. La charge de travail hebdomadaire passa de 56 heures/semaine avant la guerre à 48heures/semaine après le conflit<sup>73</sup>. Le travail commençait à être perçu, même par la classe ouvrière, comme une source de loisirs et non, seulement, comme une fin en soit. Bien que le pays restât moralement catholique, la fréquentation des églises diminua. Taylor souligne : « la vue de prêtres et d'évêques baptisant des armes et des tanks durant la Grande Guerre ne fut pas une bonne publicité pour les évangiles du Prince de la Paix<sup>74</sup> ».

Après quatre années de restrictions et de difficultés, un climat économique de prospérité grandissante, des heures de travail réduites et des attitudes différentes envers le travail et la religion, il était inévitable que les gens soient attirés par des distractions considérées auparavant comme badines. Par conséquent, les entreprises firent face à une demande importante de fourniture d'activités de loisir afin de satisfaire aux changements des

---

<sup>68</sup> Thane, Pat. « The Impact of World War I on Marriages, Divorces and Gender Relations in Britain. » Dans *The Impact of World War I on Marriages, Divorces, and Gender Relations in Europe*, de Brée, Sandra and Saskia Hin, 50-68. New York et Oxon: Routledge, 2020, p. 55.

<sup>69</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 145.

<sup>70</sup> Pugh, *loc. cit.* « such figures made Britain at this period seem a golden age for marriage at least in terms of stability »

<sup>71</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 161

<sup>72</sup> Shepherd, Janet et John Shepherd. *1920s Britain*. Oxford: Shire Living Histories, 2010, p. 69.

<sup>73</sup> Clarke, *op. cit.*, p. 108.

<sup>74</sup> Taylor, *op. cit.*, p. 223. « the sight of priests and bishops blessing guns and tanks during the Great War was not a good advertisement for the gospels of the Prince Of Peace »

dépenses des consommateurs. La réponse fut donnée à travers la construction de salles de danse, de cinémas luxueux, de camps de vacances, et la création de parcs sportifs<sup>75</sup>.

En 1925, la ville de Londres comptait à elle seule 11 000 boîtes de nuit, 3 000 de plus qu'en 1918<sup>76</sup>. Tout comme le *pub* et le cinéma, la danse constituait la base du divertissement de masse. L'engouement pour les danses importées des États-Unis devint très vite le symbole des Années folles. Des danses telles que le *Shimmy*, le *Missouri walk*, le *Vampire*, le *Black Bottom* et le *Charleston* étaient populaires auprès des danseurs<sup>77</sup>. La maison devint un endroit associé aux activités de loisir. Les familles se réunissaient autour des postes de radio dans les séjours. Les licences de radio augmentèrent de 125 000 à 3 millions entre 1923 et 1930<sup>78</sup>. Les cinémas étaient sujets à la censure du gouvernement et projetaient des films qui montraient des scènes d'harmonie sociale, et qui poussèrent les travailleurs à oublier leurs difficultés<sup>79</sup>. La possibilité d'une semaine de vacances hors du domicile devint un symbole de succès pour de nombreuses familles. L'automobilisme fut à la mode parmi l'élite durant cette période d'après-guerre. Le nombre de propriétaires de voitures augmenta de 132 000 en 1914 à 1 056 000 en 1930.

Ce serait une exagération d'affirmer que toute la population britannique était impliquée dans cette vague d'activités liées aux Années folles, mais les normes, la morale et les mœurs avaient bel et bien évolué depuis les années d'avant-guerre. Il est cependant possible d'imaginer la pression sociale infligée à tous les hommes à la tête d'un foyer, les maris, les pères ou les simples individus, afin d'assurer un accès financier à ces nouveaux désirs. Le manquement à cela aurait certainement eu des conséquences sur leur estime de soi. Pour les vétérans blessés, leur handicap représentait un obstacle additionnel, parfois oppressant, qui signifiait que l'accomplissement de certains de ces changements de mode de vie était difficile à atteindre.

Le sport avait toujours joué un rôle dans la définition de l'identité d'un homme. C'était un symbole de la virilité de l'homme britannique athlétique. Durant la guerre, le concept de masculinité, l'homme fort défendant sa famille et sa nation, avait été utilisé pour inciter les hommes à s'engager. Cette notion de masculinité continua dans les années 1920. Les accomplissements sportifs qui suivirent la victoire militaire de 1918 firent partie de la fierté des institutions britanniques. Un sentiment patriotique ainsi que d'unité nationale,

---

<sup>75</sup> Shepherd, *op. cit.*, p. 81.

<sup>76</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 218.

<sup>77</sup> Shepherd, *op. cit.*, p. 80.

<sup>78</sup> Clarke, *op. cit.*, p. 116.

<sup>79</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 243.

exprimé avec fierté dans les institutions comme le Parlement, la monarchie, l'Empire et le succès sportif, exista dans les années d'après-guerre<sup>80</sup>.

Concernant les activités de loisir, le sport prit une plus grande ampleur et attira de plus en plus de participants et de spectateurs du fait de l'amélioration de la prospérité économique. Le football devint un sport qui attira les foules en masse. Le stade de Wembley, ouvrit ses portes en 1923 et accueillit la même année 100 000 supporters à la *Football Association Cup Final* dont le roi Georges V<sup>81</sup>.

Tout comme le football, la boxe, le cricket et l'athlétisme étaient des sports populaires. Le golf et le tennis étaient considérés comme des sports pour la classe moyenne. Les paris sur les courses de chevaux, les combats de boxe, les courses de lévriers et les matchs de football gagnèrent en popularité<sup>82</sup>.

Bien qu'il y eût certains efforts de faits quant à la participation dans différents sports des vétérans blessés, nous pouvons penser que la possibilité pour ces hommes de participer activement à une activité physique, et donc d'acquérir le statut d'homme associé au sport, ait été freinée par leur handicap.

Il semblerait donc que la fenêtre, par laquelle les vétérans blessés voyaient la société, était ouverte sur une collectivité qui était en évolution et profondément différente de celle qui avait existé avant la guerre. Les comportements liés au travail, à la politique, aux loisirs, au sport, à la religion, aux logements, les attentes et les aspirations liées aux dépenses, tout fut transformé. La prospérité économique grandissante durant cette période permit à de nombreux citoyens de s'offrir la possibilité d'accomplir ces changements. Cependant, les anciennes idées concernant l'identité masculine prévalurent et trouvèrent un écho avec l'esprit patriotique qui suivit l'Armistice.

Les vétérans blessés pouvaient alors être confrontés à des difficultés pour subvenir aux nouvelles aspirations de leur foyer. Dans de telles circonstances, associées à l'importance accordée aux caractéristiques de la masculinité, l'idée d'être un marginal au sein de la société pouvait être récurrente. Pour beaucoup, l'isolement ressenti face aux attentes sociales pouvait entraîner un repli sur soi. La société évoluait et voulait laisser derrière elle les quatre années de conflit, il restait alors peu de place aux vétérans blessés pour exprimer leur ressenti.

Bien que cette thèse se concentre sur le retour des hommes blessés, ce serait une erreur analytique d'ignorer la considération, ou plus exactement le manque de considération accordé

---

<sup>80</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 391.

<sup>81</sup> Shepherd, *op. cit.*, p. 85.

<sup>82</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 297.

aux femmes qui furent également blessées physiquement, émotionnellement et mentalement au front, et à l'arrière. Historiquement « l'ultime figure d'intérêt public et d'anxiété resta l'homme combattant<sup>83</sup> ». Cependant, avec le temps, le sujet des vétérans blessés devra être étendu et inclure les femmes qui servirent et souffrirent de façon similaire à leurs homologues masculins.

Initialement, à l'arrière, les rôles que les femmes remplissaient provenaient de leurs statuts traditionnels de mères, d'épouses, de sœurs et de bien-aimées. Cependant, alors que la guerre progressait, leur rôle s'élargit au travail en remplacement des hommes qui avaient rejoint l'armée. De plus, pendant la guerre, pas moins de 800 000 femmes travaillèrent dans les usines de munitions, ce qui leur valut le surnom de *Tommy's sister* : de « la fille derrière l'homme derrière le fusil<sup>84</sup> », ou : « les filles canaris<sup>85</sup> » car leur peau devenait jaunâtre du fait des produits chimiques et nocifs utilisés pour la production d'explosifs<sup>86</sup>. Lorsque les Allemands commencèrent à bombarder la Grande-Bretagne, ces usines de munitions étaient des cibles évidentes.

Vers la fin de l'année 1916, l'armée de l'air allemande optimisa ses attaques à la bombe avec la formation d'une escadrille anglaise afin de briser l'esprit combatif du peuple britannique<sup>87</sup>. À la fin de la guerre, le nombre total de morts causé par les gothas<sup>88</sup> et les zeppelins atteignit 1 413 morts<sup>89</sup>. On peut prudemment estimer que 50 % des victimes étaient des femmes et des enfants. Les civils s'agglutinèrent dans les stations de métro pour se protéger des bombardements. Certains rapports notent que durant la dernière année de conflit, plus de 300 000 personnes se réfugièrent dans les stations de métro durant les raids aériens<sup>90</sup>. Les articles de journaux firent part de la réalité des bombardements : « des bébés qui décédèrent dans les bras de leur mère alors qu'elles fuyaient les bombes, des découvertes

---

<sup>83</sup> Grayzel, Susan R. *Women's Identities at War: Gender, Motherhood and Politics in Britain and France during the First World War*. Chapel Hill et Londres: The University of North Carolina Press, 1999, p. 48. « the ultimate figure of public interest and anxiety has remained the fighting man » (traduit par nos soins)

<sup>84</sup> « the girl behind the man behind the gun » (traduit par nos soins)

<sup>85</sup> « canary girls » (traduit par nos soins)

<sup>86</sup> Reynolds, David. *The Long Shadow: The Great War and The Twentieth Century*. Londres: Simon and Schuster, 2013, p. 58.

<sup>87</sup> Jones, Edgar. *Air-raid casualties in the First World War*. 19 janvier 2015. (Site Internet consulté le 29 mai 2020) <https://history.blog.gov.uk/2015/01/19/air-raid-casualties-in-the-first-world-war/>

<sup>88</sup> bombardiers allemands

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Underwood, Maeve. « The Air Raids that Shook Britain in the First World War. » *Imperial War Museum*. 8 janvier 2018. ( Site Internet consulté le 29 mai 2020) <https://www.iwm.org.uk/history/the-air-raids-that-shook-britain-in-the-first-world-war>

tragiques d'écoliers sous des ruines, des jeunes femmes terriblement blessées<sup>91</sup>. » À l'évidence, les femmes qui travaillaient dans les usines de munitions, celles qui remplaçaient les hommes dans d'autres secteurs et celles qui s'occupaient des enfants à la maison, faisaient face aux mêmes dangers que les soldats au front.

Parallèlement aux blessures physiques des civils, deux termes alternatifs au « *shell shock* » furent employés pour les personnes souffrant de troubles psychologiques dus aux bombardements à l'arrière. « *Air raid shock* » et « *civilian war neuroses* » furent donc utilisés afin de renforcer une dichotomie entre l'arrière et le front<sup>92</sup>.

Un des rares cas connus de choc psychologique dû aux raids aériens concerne Elizabeth Huntley qui fut accusée d'avoir décapité sa fille en 1917 après avoir subi un *air raid shock*. Hannah Groch-Begley<sup>93</sup> et Susan Grayzel<sup>94</sup> ont toutes deux souligné ce cas, arguant que la terreur et l'anxiété rencontrées durant les raids aériens provoquèrent des symptômes de tremblements et d'illusions semblables à ceux des hommes souffrant de *shell shock* sur le front. Le verdict prononcé au jugement d'Huntley fut qu'elle était folle et incapable de plaider. Elle fut condamnée à l'emprisonnement à la prison d'Holloway<sup>95</sup>. Groch-Begley<sup>96</sup> et Grayzel<sup>97</sup> notent que les raids aériens pouvaient très bien expliquer l'acte horrible commis par Huntley, mais que les frontières séparant les victimes de *shell shock* du front et celles de l'*air-raid shock* ou des *civilian neuroses* à l'arrière n'étaient pas clairement détectables comme beaucoup le pensaient. Il est possible que ces deux catégorisations coïncidèrent et s'imbriquèrent l'une dans l'autre.

Au front, dans le cadre du *Voluntary Aid Detachment (VAD)*, les femmes endossèrent le rôle d'infirmières et d'ambulancières aux côtés des soldats masculins<sup>98</sup>. En 1918, plus de 8 000 femmes, certaines âgées de dix-sept ans, travaillaient à l'étranger dans des centres d'évacuation, dans des hôpitaux de transit ou en tant qu'ambulancières<sup>99</sup>. Selon Hannah

---

<sup>91</sup> Adie, Kate. *Fighting on the Home Front*. Londres: Hodder and Stoughton, 2013, p. 22. « babies who were killed in their mother's arms while fleeing the shells, tragic discoveries of schoolboys beneath the ruins, young women horrifically injured » (traduit par nos soins)

<sup>92</sup> Groch-Begley, Hannah. *The Forgotten Female Shell-Shock Victims of World War I*. *The Atlantic*. 8 septembre 2014. (Site Internet consulté le 29 mai 2020) <https://www.theatlantic.com/health/archive/2014/09/world-war-ones-forgotten-female-shell-shock-victims/378995/>

<sup>93</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>94</sup> Grayzel, *op. cit.*, p. 46.

<sup>95</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>96</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>97</sup> Grayzel, *op. cit.*, p. 48.

<sup>98</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>99</sup> Van Emden, Richard et Steve Humphries. *The Last Survivors of the Great War*. Barnsley: Pen and Sword. 1998, p. 106.



Groch-Begley, qui a étudié des journaux personnels, des lettres, des poèmes et des romans, les femmes qui travaillaient sur ou près du front montrèrent les mêmes symptômes de *shell shock* que leurs homologues masculins<sup>100</sup>. Les témoignages recueillis par Van Emden et Humphries révèlent les traumatismes et l'anxiété perçus par les infirmières<sup>101</sup>. Sally White note qu'environ 243 femmes moururent des suites de blessures au front, et, pour celles qui souffrirent de troubles psychologiques, il y eut beaucoup de difficultés pour leur trouver des places dans les hôpitaux au pays<sup>102</sup>.

La compréhension et la mentalité de l'époque considéraient que les femmes au front étaient incapables, émotionnellement et mentalement parlant, de gérer un traumatisme de guerre<sup>103</sup>. Le *shell shock* était une maladie dont souffraient les hommes confrontés à la brutalité du front. Les infirmières présentant des symptômes similaires étaient simplement renvoyées au pays sans qu'il leur soit accordé le même statut ni le même traitement qui étaient apportés aux hommes<sup>104</sup>.

Malgré le fait que les femmes et les hommes souffrirent de peurs similaires, provoquant des traumatismes psychologiques au front ou de retour au pays, la souffrance des femmes a été historiquement ignorée. Pour les femmes, les symptômes émotionnels et mentaux du traumatisme étaient vus comme une forme d'hystérie féminine non comparable au *shell shock* du front qui affecta les hommes<sup>105</sup>. Par conséquent, la considération accordée aux souffrances endurées par les femmes pendant et après la Grande Guerre a été très limitée.

Notre thèse se concentre néanmoins sur l'expérience de plus de 1,6 million de soldats britanniques blessés dont 755 000 handicapés à vie<sup>106</sup>, du fait de leur nombre, mais également de par le rôle central du concept de masculinité, afin de comprendre leur vécu et leur traitement.

## État des lieux de la recherche

Le travail *Experience in the Re-education of Disabled Soldiers in Great Britain*<sup>107</sup> de Douglas C. McMurtrie, bibliographe et historien américain, souligne dès 1919 les étapes

---

<sup>100</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>101</sup> Van Emden, Humphries, *op. cit.*, p. 112, 114, 120.

<sup>102</sup> White, Sally. *Ordinary Heroes: The Story of Civilian Volunteers in the First World War*. Stroud: Amberley, 2018, p. 192-193.

<sup>103</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>104</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>105</sup> Groch-Begley, *loc. cit.*

<sup>106</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001. p. 193.

<sup>107</sup> McMurtrie, *loc. cit.*

principales de la réinsertion d'un soldat blessé dans la vie active. Le but de cette étude était de regrouper différentes idées sur la manière de créer des programmes de rééducation adaptés aux soldats blessés américains dans leur pays. Afin de comprendre le fonctionnement du système de rééducation mis en place en Grande-Bretagne et d'en faire ressortir les points positifs et négatifs, McMurtrie correspondit avec les différentes institutions éducationnelles auxquelles les vétérans blessés étaient assignés par le ministère des Pensions en vue d'une formation éventuelle. Dans cette œuvre écrite juste après la guerre, en 1919, il fait part des différentes opinions concernant les ateliers de travail, les pensions d'invalidité, la propagande, l'opinion et l'implication des citoyens dans la reconstruction du soldat blessé. Cette œuvre de McMurtrie constitue un témoignage sur les différentes sphères de la société ainsi qu'un point de départ avant de consulter les œuvres d'historiens traitant du sujet des soldats blessés et des différents thèmes qui leur sont reliés.

Suzannah Biernoff, maître de conférences à l'université de Birkbeck à Londres dans le domaine de l'histoire de l'art, explore le sujet des blessures du visage dans son œuvre *Portraits of Violence*<sup>108</sup>. Ses travaux les plus récents sont axés sur l'histoire corporelle et l'anxiété visuelle dans le contexte de la Première Guerre mondiale en Angleterre. Selon Suzannah Biernoff l'horreur des mutilations faciales de la guerre était un problème rarement montré (visuellement) à la nation sauf dans la sphère médicale. Cette œuvre est fondée sur de nombreuses sources datant de la Grande Guerre telles que des dessins de Henry Tonks, des photos médicales des archives de l'hôpital de Sidcup et des témoignages médicaux. À travers son livre, l'auteure est amenée à proposer au lecteur une explication de la culture visuelle britannique de l'après-guerre profondément impactée par une anxiété visuelle et de la répugnance. Pour beaucoup, la défiguration correspondait à la perte d'humanité. Parallèlement au travail de Biernoff, Marjorie Gehrhardt publie *The Men with Broken Faces*<sup>109</sup>. Gehrhardt utilise une importante variété de sources primaires incluant : la presse anglaise et française, des rapports médicaux et militaires, des témoignages, des romans et des photos, des dessins, des peintures, et des films. À travers ce livre, l'auteure étudie la façon dont les chirurgiens et les artistes ont essayé de masquer les visages blessés tout en se penchant sur l'aspect social et culturel de la reconstruction faciale, surtout sur les soldats français. Gehrhardt insiste sur l'importance des associations de vétérans qui amenèrent les soldats à se forger une identité collective. Les hommes se lièrent entre eux mais ne purent faire de même avec le reste de la société.

---

<sup>108</sup> Biernoff (2017), *loc. cit.*

<sup>109</sup> Gehrhardt, Marjorie. *The Men with Broken Faces*. Bern: Peter Lang, 2015.

En se penchant sur le sujet de la masculinité, *Dismembering the Male*<sup>110</sup> de Joanna Bourke, professeure dans le département d'histoire et d'archéologie à l'université de Birkbeck à Londres, est un livre qui permet de comprendre l'impact de la Première Guerre mondiale sur le corps masculin. Bourke utilise des témoignages de soldats, des manuels médicaux et militaires, la littérature populaire et des écrits de différentes associations notamment *The Guild of the Brave Poor Things*<sup>111</sup>. Chaque chapitre se concentre sur une facette de la guerre et de la masculinité comme il l'est évoqué dans l'article de Roper<sup>112</sup>. Tout comme Bourke, Deborah Cohen, dans le chapitre : « Life as a Memorial »<sup>113</sup> de son livre *The War Come Home*<sup>114</sup>, note également grâce aux archives de la *British Red Cross* et aux archives officielles du gouvernement, l'importance que ces associations accordaient aux besoins financiers des vétérans blessés. Enfin Julie Anderson, maître de conférences à l'université de Kent, vient compléter ces précédents écrits à travers son livre *War, Disability and Rehabilitation in Britain*<sup>115</sup> notamment dans un chapitre sur l'accueil réservé aux soldats blessés à leur retour. Ce chapitre : « Attitude : disabled ex-servicemen after the First World War »<sup>116</sup> repose principalement sur les archives de la *British Red Cross* et sur les magazines d'œuvres caritatives comme celui de *St Dunstan's* et de la *Star and Garter*, ce qui propose un complément au travail de Deborah Cohen. Anderson met en avant le travail accompli par la *British Legion*, et, par des associations caritatives telles que *St Dunstan's*, afin de favoriser la réinsertion des soldats blessés dans la société.

L'article de Michael Roper « Between Manliness and Masculinity : The "War Generation" and the Psychology of Fear in Britain, 1914-1950. »<sup>117</sup>, professeur dans le département de sociologie à l'université d'Essex, aborde également le sujet d'insertion dans la société, notamment l'importance de l'idée de masculinité encore dominante après les années qui suivirent la fin de la guerre. Ses domaines de recherches incluent : la subjectivité, la psychanalyse et l'histoire de la guerre au 20<sup>e</sup> siècle. Il a entrepris des recherches approfondies

---

<sup>110</sup> Bourke (1996), *loc. cit.*

<sup>111</sup> Cette confrérie fut créée en 1894 par Grace Kimmins. À ses débuts elle regroupait seulement des garçons handicapés puis plus tard elle inclut une plus grande variété d'handicapés.

History of Place. *The Guild of the Brave Poor Things*. (Site Internet consulté le 29 février 2020) <https://historyof.place/location/guild-of-the-brave-poor-things/>

<sup>112</sup> Roper, Michael. « Between Manliness and Masculinity: The "War Generation" and the Psychology of Fear in Britain, 1914-1950. » *Journal of British Studies* 44, n° 2 (Avril 2005), p. 343-362.

<sup>113</sup> Cohen, Deborah. *op. cit.*, p. 101-148.

<sup>114</sup> Cohen, *loc. cit.*

<sup>115</sup> Anderson, Julie. *War, Disability and Rehabilitation in Britain*. Manchester: Manchester University Press, 2011.

<sup>116</sup> Anderson, *op. cit.*, p. 42-71.

<sup>117</sup> Roper, *loc. cit.*

dans le domaine de la Première Guerre mondiale, les relations familiales et les transmissions de traumatismes d'une génération à l'autre, sur la guerre et sur l'histoire de la psychanalyse en Grande-Bretagne. Son article se concentre essentiellement sur l'idée de masculinité. Il explique ce qui était entendu par ce terme à l'époque édwardienne, et comment les définitions associées à ce mot ont évolué avec la Première Guerre mondiale. À travers une étude d'articles de revues scientifiques et le travail d'historiens tels que Paul Fussell<sup>118</sup> et Ben Shephard<sup>119</sup>, Roper note que la guerre était perçue comme un test de virilité, souvent pensée en fonction du physique de l'homme. Par conséquent, un soldat revenu blessé et traumatisé ne correspondait plus à la vision que la société portait sur l'homme. Michael Roper explique donc l'impact psychologique subi par les soldats. De même, dans *Men of War : Masculinity and the First World War in Britain*<sup>120</sup> Jessica Meyer, chercheuse dans l'histoire de la médecine à l'université de Leeds, aborde le thème de la masculinité. Le chapitre intitulé « Fit only for Light Work : Disabled Ex-Servicemen and the Struggle for a Domestic Masculinity »<sup>121</sup> démontre que les vétérans blessés étaient pris en étau entre leur volonté de retrouver leur indépendance et leur besoin d'obtenir de l'aide financière du ministère des Pensions. Jessica Meyer réalise une étude poussée des dossiers du PIN<sup>122</sup> 26 des *National Archives* contenant les dossiers de 22 756 individus à qui le gouvernement octroya ou refusa une pension pour différentes maladies telles que des problèmes cardiaques, des blessures par balles, la malaria et d'autres maladies tropicales, les rhumatismes et les chocs traumatiques. Elle conclut que les blessures de bon nombre de soldats les ont empêchés à jamais d'atteindre un statut de héros de guerre et d'obtenir une indépendance financière complète. Elle ajoute que les problèmes conjugaux auxquels ils firent face ne firent qu'accroître l'idée que ces soldats étaient désormais incapables de reprendre leur rôle de mari et de père.

Ces premiers écrits sont étroitement liés aux suivants qui abordent le sujet de la médecine et de la convalescence des soldats. L'article « Remembering and Dismemberment : Crippled Children, Wounded Soldiers, and the Great War in Great Britain. »<sup>123</sup> de Seth Koven professeur d'histoire à l'université de Rutgers dans le New Jersey aux États-Unis, accorde une grande importance aux hôpitaux créés pour les enfants infirmes avant la guerre. L'auteur souligne le lien important entre les enfants et les soldats revenus de guerre blessés ; les

---

<sup>118</sup> Fussell, Paul. *The Great War and Modern Memory*. Oxford: Oxford University Press, 1977.

<sup>119</sup> Shephard, Ben. *A War of Nerves: Soldiers and Psychiatrists 1914-1994*. Londres: Jonathan Cape, 2000.

<sup>120</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011.

<sup>121</sup> Meyer, *op. cit.* p., 97-127.

<sup>122</sup> Les archives présentes sous la section PIN sont toutes issues du ministère des pensions.

<sup>123</sup> Koven, Seth. « Remembering and Dismemberment: Crippled Children, Wounded Soldiers, and the Great War in Great Britain. » *The American Historical Review* 99, n° 4, (Octobre 1994), p. 1167-1202.

blessures des soldats furent mises à profit afin d'améliorer les soins donnés aux enfants mais cela a entraîné parfois une infantilisation des soldats. Il note également que malgré le manque de fonds pour répondre aux différents soins, la Première Guerre mondiale a aidé à l'amélioration de l'orthopédie, de la chirurgie et des prothèses. Il agrmente son article de photos montrant des soldats blessés en situation active après la guerre. Seth Koven souligne le travail du romancier John Galsworthy qui fonda un journal : *Reveille*<sup>124</sup> afin de montrer à la nation leurs obligations envers les soldats blessés à la guerre. John Galsworthy était convaincu que le destin des vétérans blessés était lié aux politiques d'oubli et à la fois à la commémoration de la guerre<sup>125</sup>. Koven écrit qu'en « matérialisant les souvenirs dans des statues commémoratives et des parcs, nous (le peuple) satisfaisons nos désirs sentimentaux et nationalistes et nous nous octroyons le droit d'ignorer la douleur physique et la présence de dizaines de milliers de blessés de guerre handicapés<sup>126</sup> ». À travers l'exploitation de publications de périodiques et de manuels pour vétérans blessés, cet article met en lumière une face inconnue des blessés de guerre, celle de leur relation avec des enfants infirmes afin de les aider dans leur reconstruction.

*Healing the Nation*<sup>127</sup> de Jeffrey Reznick, actuellement chef du département de l'histoire de la médecine à la bibliothèque nationale de médecine aux États-Unis, relate dans son ouvrage l'expérience des soldats blessés dans les huttes de repos derrière les lignes de batailles, dans les hôpitaux militaires, et en convalescence au pays dans des infrastructures d'accueil. Parallèlement au travail de Koven, l'œuvre de Reznick peut être vue comme un riche complément, se basant essentiellement quant à lui sur des magazines d'hôpitaux réalisés par les patients eux-mêmes. Reznick avance l'idée que les soldats étaient unis par une camaraderie dans les tranchées ainsi qu'une camaraderie de convalescence. Les Britanniques espéraient qu'en apportant leur aide aux soldats blessés, ils contribueraient à la cicatrisation après-guerre de la nation. De plus, Reznick fait l'analyse de deux hôpitaux militaires, à Londres et Cambridge, et du traitement que les soldats reçurent. Il souligne le contraste entre les attentes militaires et la demande de repos et de confort des soldats. Par ailleurs, l'auteur met en évidence la contradiction entre les propagandes positives sur la convalescence des soldats et les témoignages de ces derniers sur la discipline et la monotonie des hôpitaux.

---

<sup>124</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 1-3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août-Novembre-Février 1918-1919.

<sup>125</sup> Koven, *op. cit.*, p. 1169.

<sup>126</sup> Koven, *loc. cit.* « By materializing memory in statues and parks, we satisfy our sentimental and nationalist cravings and allow ourselves to displace bodily pain and ignore the presence of the tens of thousands of disabled victims of war. » (traduit par nos soins)

<sup>127</sup> Reznick, Jeffrey S. *Healing The Nation*. Manchester: Manchester University Press, 2004

Reznick conclut son livre par des détails sur les thérapies d'occupation dans les hôpitaux et sur les tentatives de formation à la vie civile de ces soldats.

En ce qui concerne les traumatismes psychologiques, William Rivers, un des médecins de l'hôpital de Craiglockhart<sup>128</sup> en Écosse, publia un article intitulé « Psychiatry and War »<sup>129</sup> en 1919. Dans cet article, Rivers explique l'influence de la Première Guerre mondiale sur la psychiatrie en Grande-Bretagne. Le médecin est positif quant à l'avenir de la psychiatrie. Son témoignage constitue un réel levier quant à l'analyse des traitements sur les soldats souffrant de chocs traumatiques. Peter Barham, psychologue et historien spécialisé dans la santé mentale, a publié un livre très complet sur les troubles psychologiques des hommes de troupe de la Grande Guerre. Dans *Forgotten Lunatics of the Great War*<sup>130</sup>, Barham décrit la vie de ces soldats lors de leur retour au pays en se basant sur les archives de soldats qui ont souffert de troubles mentaux pendant la guerre. Il aborde de nombreux aspects de leur vie, tels que le retour au sein de leur famille et leur vie conjugale. Il va même jusqu'à aborder un sujet jusqu'à aujourd'hui très peu exploré en ce qui concerne les soldats blessés de la Grande Guerre et leur vie d'après-guerre : le suicide. En complément de l'œuvre de Barham, *Broken Men : Shell Shock, Treatment and Recovery in Britain 1914-1930*<sup>131</sup> de Fiona Reid est un livre qui évoque à la fois la volonté et la contradiction du gouvernement d'oublier ces traumatismes mentaux tout en se souvenant des héros de guerre du pays. En portant son attention sur les efforts de certaines institutions responsables du traitement des soldats blessés, en particulier la *Ex-Services Welfare Society* (les correspondances, les rapports de réunion) et sur des témoignages de soldats souffrant de chocs traumatiques, Reid essaie de comprendre l'attitude des citoyens et des vétérans envers les anciens combattants atteints de troubles psychologiques. Enfin, le sujet des troubles psychologiques ne saurait être étudié sans mentionner le travail de Jay Winter qui apporte une dimension chiffrée du phénomène des chocs traumatiques. Dans son écrit « Shell-Shock and the Cultural History of the Great War »<sup>132</sup>, et lors de sa conférence en 2014<sup>133</sup>, Jay Winter insiste sur le fait que le nombre d'hommes souffrant de troubles psychologiques à la fin de la Grande Guerre a été largement

---

<sup>128</sup> L'hôpital de Craiglockhart fut créé en 1916 afin de répondre au nombre conséquent de soldats revenant de la guerre souffrant de troubles psychologiques. L'hôpital occupe une place importante dans l'histoire de la neuropsychiatrie britannique. Il ferma en 1919.

<sup>129</sup> Rivers, William Halse. « Psychiatry and the War. » *Science* 49.1268, (1919), p. 367-369.

<sup>130</sup> Barham, Peter. *Forgotten Lunatics of The Great War*. Londres: Yale University Press, 2004.

<sup>131</sup> Reid, Fiona. *Broken Men*. Londres: Bloomsbury, 2010.

<sup>132</sup> Winter, Jay. « Shell-Shock and the Cultural History of the Great War. » *Journal of Contemporary History*, (Janvier 2000), p. 7-11.

<sup>133</sup> Winter, Jay. « Shell Shock and the Emotional History of the First World War a lecture by Jay Winter. » *Youtube*. 9 Juillet 2014. (Site Internet consulté le 28 septembre 2018) <https://www.youtube.com/watch?v=exw0iKVjvOY>

sous-estimé. Il considère qu'au moins 25 % des hommes blessés durant la guerre ont souffert de troubles psychologiques ou neurologiques.

## **Méthodologie**

Afin d'analyser au mieux le retour des soldats blessés dans l'espace public, nous avons voulu nous concentrer sur des archives de journaux commerciaux de l'époque. Ces sources nous permettent d'évaluer la manière dont était relaté le retour des soldats blessés dans les journaux de l'époque et dans le quotidien des citoyens britanniques. Elles nous donnent également la possibilité d'étudier les messages évoqués et la forme sous laquelle ils apparaissaient (illustrations ou non).

Il semblerait qu'il n'existe que quelques interviews concernant la situation sociale des vétérans blessés dans l'espace public ; c'est pour cette raison que nous avons décidé d'octroyer une place à l'analyse des bulletins de blessés à l'hôpital, et de journaux dédiés à leur cause. Cette analyse permet une meilleure compréhension de la vision des soldats eux-mêmes dans leur réinsertion, leur ressenti quant à leur place dans l'espace public.

Concernant les représentations artistiques et le domaine de la fiction, nous avons considéré qu'elles étaient utiles car ces loisirs faisaient partie du quotidien des citoyens. L'illustration des vétérans blessés à travers ces sources s'avère être intéressante à analyser afin de décrypter les messages transparents ou non transmis au public de l'époque quant à la réinsertion des soldats blessés. Nous avons décidé, pourtant, de les traiter séparément des sources documentaires afin de garder une réelle distinction entre l'aspect fictif et réaliste du sujet traité, et, ainsi, de pouvoir les comparer.

## **Présentation des sources**

Les sources de cette thèse se concentrent essentiellement sur des écrits qui constituent des références majeures quant à l'analyse de la réhabilitation des soldats blessés dans une Grande-Bretagne d'après-guerre.

En ce qui concerne les sources primaires, les différents champs étudiés devaient être couverts. Les sources sélectionnées ont été d'une grande aide dans l'analyse de multiples questions qui se dégagent du sujet principal de la thèse : le retour des soldats blessés dans l'espace public. Quelle réaction avait la société face à des soldats blessés parfois même défigurés ? Quelles informations étaient communiquées au public ? Quelles étaient les

réactions du public face à ces soldats, et quels effets cela eut-il sur les soldats eux-mêmes ? Dans quel état d'esprit se retrouvaient les vétérans blessés ?

◆ Archives

Les archives consultées aux *National Archives* de Kew Gardens à Londres ont apporté énormément de sources primaires dans différents domaines. Les fichiers classifiés du ministère des Pensions consultés dans le PIN 15 ont permis d'étudier les différents traitements médicaux administrés dans les cas de neurasthénie, de folie, d'amputation, de suicide et de défiguration faciale. De plus, des documents du PIN 15 se penchent sur la question des vétérans blessés sans emploi. Les documents utilisés du PIN 38, les dossiers de la branche du ministère s'occupant des services liés aux handicaps, plus spécifiquement les établissements dans lesquels les prothèses étaient ajustées et où l'approvisionnement et la réparation de tels appareils avaient lieu, se concentraient sur des institutions telles que le *Queen's Mary* à Roehampton, et sur certains appareillages comme pour la vue et l'ouïe. Le PIN 38 donna en outre accès à des informations sur la distribution, la réparation, l'essayage, l'inspection, la mise à disposition des prothèses et sur les conseils d'utilisation de ces dernières.

Les documents consultés à l'*Imperial War Museum* de Londres apportèrent différentes ressources sur l'emploi, les formations et les représentations des vétérans blessés. Les témoignages audio de deux filles de soldats souffrant de troubles psychologiques furent très intéressants quant à la réhabilitation sociale et familiale de ces soldats. Deux expositions « I was there room of voices »<sup>134</sup> et « Life after the First World War in photographs »<sup>135</sup> apportèrent témoignages et informations au sujet des attentes des soldats blessés à leur retour, et les formations professionnelles qui leur furent proposées.

◆ Journaux et magazines

John Galsworthy était un romancier et dramaturge britannique, décédé en 1933. Il publia en août 1918, novembre 1918 et février 1919, un journal trimestriel du gouvernement, plus exactement du ministère des Pensions, d'environ 170 pages, qu'il appela *Reveille*<sup>136</sup> destiné non seulement aux soldats blessés mais également au reste de la société britannique.

---

<sup>134</sup> The Imperial War Museum. « I was there room of voices. » Londres, 10 décembre 2018.

<sup>135</sup> The Imperial War Museum. « Life after the First World War in Photographs. » Londres, 10 décembre 2019.

<sup>136</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 1-3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août-Novembre-Février 1918-1919.



Le journal était vendu au prix d'une demi-couronne soit 2 shillings et 6 pence<sup>137</sup> et pouvait être trouvé chez les libraires ou directement dans les bureaux de *Her Majesty's Stationery Office*. Ce trimestriel avait précédemment été publié sous le nom de *Recalled To Life* mais le journal pour les blessés de guerre obtint beaucoup plus de collaborateurs avec Galsworthy comme rédacteur en chef. Le ministère lui avait laissé une totale liberté d'édition (ou du moins c'est ce qu'il pensait). Il utilisa *Reveille*<sup>138</sup> pour mettre en valeur les obligations de la nation envers les soldats blessés. Selon ses propres mots : « L'objectif d'une telle revue est-il de révéler ce qu'est le travail de restauration à ceux qui sont en train d'être réhabilités, à ceux qui les réhabilitent, mais encore plus – à la nation entière ? Car c'est seulement si le public prend conscience de la situation et des faits que nous pourrions espérer un succès<sup>139</sup>. » Galsworthy, déterminé, fit en sorte que *Reveille*<sup>140</sup> ne soit pas un simple porte-parole diffusant des platitudes rassurantes. Galsworthy fait intervenir différents auteurs au fil des publications tels que des experts en handicap, des économistes, des poètes, des lieutenants, des dessinateurs. Ceci fit de ce regroupement d'articles non plus un simple journal mais un événement littéraire mineur. Selon John Galsworthy, le destin des soldats blessés était étroitement lié aux politiques de commémorations et d'oubli de la guerre. Il publia dans son journal plusieurs articles concernant le traitement politique, médical et social des soldats. Bien que le ministère mît fin à ce journal, Galsworthy n'avait pas pour but d'attaquer la politique mais bien de sensibiliser la société au sort des soldats blessés. Cependant, les idées de Galsworthy furent également ouvertement critiquées dans la presse quotidienne :

---

<sup>137</sup> 1 shilling était l'équivalent du prix d'une pinte de lait ou d'une miche de pain.

<sup>138</sup> *Reveille*. « *Reveille*. » Vol. 1-3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août-Novembre-Février 1918-1919.

<sup>139</sup> Galsworthy, John. « *Reveille*. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 3. « The use of such a Review as this, is to reveal what the work of restoration means, to those who are being restored, to those restoring them, but even more – to the nation at large. For only the Public realizes the situation and the facts can we hope for success. » (traduit par nos soins)

<sup>140</sup> *Reveille*. « *Reveille*. » Vol. 1-3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août-Novembre-Février 1918-1919.

M. Galsworthy...est anxieux de savoir si ces victimes de notre civilisation bancale ne seront pas exploitées par des employeurs ni autorisées à tomber dans le vagabondage et c'est tout à son honneur. Cependant, il pousse son enthousiasme assez loin lorsqu'il affirme que les hommes qui ont été amputés durant leur service ne doivent pas seulement être aidés, mais « forcés » de s'adapter à travers une formation professionnelle dans un travail adapté à leur état. Une telle proposition sera tout aussi désagréable à entendre pour le soldat blessé que la fameuse déclaration odieuse de M. Galsworthy selon laquelle la volonté et l'initiative d'un homme sont ébranlées du fait de longs mois dans les hôpitaux. Pour certaines personnes il semble fort étrange (en laissant M. Galsworthy en dehors de tout cela) qu'un certain groupe éclectique d'« intellectuels » dans ce pays, n'ayant pas fait grand-chose en matière de combat pour la paix dans cette guerre, adopte envers ceux qui ont combattu une attitude supérieure aussi intolérable. Il n'y a rien qui indigné plus les hommes qui ont fait leur part, rien qui n'évoque plus le mépris du public, que cette idée trop courante que la plupart d'entre eux, ou même une grande partie d'entre eux, sont soit des dégénérés invertébrés, soit des voyous invétérés<sup>141</sup>.

En effet, cette critique de presse nous pousse à considérer les propos de Galsworthy et de ses collaborateurs avec un certain recul. Bien que le trimestriel eût pour but de venir en aide aux soldats blessés, nous pouvons être amenés à penser que *Reveille* ne fut pas perçu positivement par tous les soldats blessés. Ces derniers pouvaient, à travers les idées évoquées dans ce trimestriel, ressentir une forme d'indignation et de contrariété quant à la vision des intellectuels à leur sujet.

Les deux magazines d'hôpitaux que nous avons sélectionnés sont des sources qui permettent d'explorer les différentes étapes de réhabilitation d'un soldat. Les témoignages de leur convalescence trouvés dans ces magazines nous permettent d'étudier leur ressenti sur leur expérience en tant que blessés de guerre.

The *Pavilion Blues*<sup>142</sup> fut publié mensuellement de juin 1916 à février 1920. Ce magazine était produit par les vétérans séjournant à l'hôpital *Pavilion* à Brighton. Il était vendu et acheté à Brighton pour le prix de 6 pence<sup>143</sup> pour le public et 3 pence pour les patients et le corps médical. Ce magazine eut 45 publications. Le titre de ce magazine illustre l'uniforme bleu que portaient les blessés de guerre. La vision positive des contributeurs, des patients et des membres du personnel de l'hôpital, aidait les hommes à se soigner, à faire face

---

<sup>141</sup> *Exeter and Plymouth Gazette*. « Notes of the Day ». *Exeter and Plymouth Gazette*, 20 août 1918, p. 2.

« Mr Galsworthy...is commendably anxious that these victims of our half-baked civilisation shall not be exploited by employers nor yet allowed to drift into vagabondage. But he carries his enthusiasm rather far when he asserts that men who have been maimed in their country's service must be not only helped, but "forced", to fit themselves by training for the work they can do best. Such a proposition will be as stoutly resented by war-wounded men as Mr Galsworthy's rather egregious statement that the will and initiative of a man are broken by long months in hospital. To some people it will seem most strange that, leaving Mr Galsworthy out of account altogether, a certain eclectic clique of "intellectuals" in this country, who have not done very much as a rule in the way of actual fighting for freedom in this war, should adopt, towards those who have, such an intolerably superior attitude. There is nothing the men who have "done their bit" more bitterly resent, nothing which so evokes their open scorn, as this somewhat too prevalent assumption that most of them, or even a large number of them, are either invertebrate degenerates or invertebrate scallywags. » (traduit par nos soins)

<sup>142</sup> The *Pavilion Blues*. « The *Pavilion Blues*. » Brighton: Corporal C. P. Moring, Juin à Février 1916 à 1920.

<sup>143</sup> 6 pence était l'équivalent du prix de 3 kilos de pommes de terre.

aux différents défis et inconforts durant les longs mois de traitement. Cette positivité déterminée était typique des écrits populaires de l'époque car parler de ses propres souffrances était très mal vu. Le magazine se concentre essentiellement sur la vie à l'hôpital, et sur la façon dont les hommes remplissent leur journée. Des récits sur les sorties, les événements sportifs et d'autres loisirs sont très souvent présents. Tous ces articles montrent bien la détermination de ces soldats prêts à surmonter leur handicap. Alors que le nombre de patients diminuait, la dernière édition du *Pavilion Blues* fut publiée en février 1920.

La *Gazette of the Third London General Hospital*<sup>144</sup> fut également publiée mensuellement de 1915 à 1919. Les gazettes d'hôpitaux étaient des exutoires importants pour les soldats blessés. Cette gazette était éditée et imprimée de manière professionnelle et vendue 4 pence. Elle regroupait des dessins, des histoires et des articles de patients et de membres du personnel de l'hôpital. Le public pouvait en acheter une copie à l'hôpital ou dans certaines boutiques de Wandsworth. Selon Ward Muir, un des éditeurs, en service au *Third London General Hospital*, la gazette rapportait £5 000 par mois<sup>145</sup> aux fonds de bienfaisance<sup>146</sup>. Elle regroupait de nombreux dessins dont ceux de J. H. Dowd qui travailla trois ans comme aide-soignant dans cet hôpital ; il fut lui-même patient durant un moment, ce qui lui permit d'avoir une vue réelle des patients. Ces célèbres dessins se concentrent autour d'un personnage, Donovan, un vétérán blessé qui, à travers les illustrations de son créateur, est mis en scène dans plusieurs situations de la vie quotidienne durant la guerre et après. Selon Ward Muir, les dessins de Dowd « la véracité intrinsèque de ses dessins les rendent très précieux. Les scènes ont vraiment eu lieu, et se passent toujours à l'heure actuelle, bien que la paix soit arrivée. Un long moment s'écoulera avant que les hôpitaux de la Grande Guerre se vident et que les hommes en uniforme bleu ne se trouvent plus parmi nous en ville et à la campagne<sup>147</sup>... » Il ajoute que ces dessins illustrent les moindres détails de l'époque concernant les vétérans blessés, et, de ce fait, les aspects de la guerre qui ne devraient pas être oubliés à la hâte<sup>148</sup>. En mars 1919 Ward Muir souligne que les dessins de Dowd sont toujours

---

<sup>144</sup> *The Gazette of the Third London General Hospital*. Londres: *The Gazette of the Third London General Hospital*, Octobre à Juillet 1915 à 1919.

<sup>145</sup> Il s'agit d'une grande somme, suffisamment à l'époque pour acheter une quinzaine de maisons familiales.

<sup>146</sup> Carden-Coyne, Ana. *The Politics of Wounds: Military Power and Medical Patients in the First World War*. Oxford: Oxford University Press, 2014, p. 279.

<sup>147</sup> Ward Muir. « In Hospital and Out. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Mars 1919, p. 150. « what in this instance renders them so valuable is their intrinsic veracity...They genuinely happened and are happening at this moment, for, though peace has come, it will be long before the great war hospitals empty and the boys in blue are no longer among us in town and country. » (traduit par nos soins)

<sup>148</sup> Ward Muir. « In Hospital and Out. » *Third London General Hospital Gazette*, Mars 1919, p. 150.

d'actualité et pourraient être écrits au présent car de nombreux soldats blessés arrivent toujours en Angleterre<sup>149</sup>, d'où leur publication dans la gazette dans les années d'après-guerre.

De plus, de nombreux articles de presse ont été consultés via *The British Newspaper Archive*<sup>150</sup> afin de mesurer l'importance donnée aux soldats blessés britanniques dans la presse du pays. Les Britanniques n'étaient peut-être pas des gens hautement instruits mais ils étaient alphabétisés et conscients des enjeux politiques du moment. De ce fait les ventes de journaux quotidiens nationaux augmentèrent de 4,5 millions avant 1914 à 10,5 millions en 1939<sup>151</sup>. En 1920, un adulte sur deux lisait un quotidien et 80 % de la population lisait les journaux du dimanche<sup>152</sup>. Les magazines féminins étaient très en vogue et les hebdomadaires prospérèrent<sup>153</sup>.

#### ◆ Vidéos/Films

Afin de mieux cerner l'impact de la guerre sur la santé des soldats, quelques enregistrements ont été visionnés. Les vidéos de la *British Pathé*<sup>154</sup> concernant les traumatismes et blessures sont très émouvantes. On constate que la guerre fut un choc incompréhensible pour une personne éloignée du conflit. Sur toutes les vidéos, l'auditeur percevait une forme de solidarité et de soutien chez les soldats notamment par le sport, le travail et les exercices de convalescence. Toutefois le spectateur gardera à l'esprit que ces vidéos ont été sélectionnées, certaines gardées, d'autres mises à l'écart selon l'image que l'on voulait donner du soldat blessé à l'époque.

---

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>150</sup> The British Newspaper Archive. <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk>

<sup>151</sup> Pugh, Martin. *We Danced All Night: A Social History of Britain Between the Wars*. Londres: Vintage Books, 2009, p. 327.

<sup>152</sup> Thompson, F. M. L. *The Cambridge Social History of Britain 1750-1950 - Volume 2 - People and their Environment*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996, p. 312.

<sup>153</sup> Pugh, Martin, *loc. cit.*

<sup>154</sup> British Pathé. « Amputee Veterans at Queen Mary's Workshop (1914-1919). » *British Pathé*. 1914-1919. (Site Internet consulté le 21 juillet 2018) <https://britishpathe.com/video/amputee-veterans-at-queen-marys-workshop/>  
— « Armistice Day 1921. » *British Pathé*. 11 novembre 1921. (Site Internet consulté le 30 mai 2018) <https://www.britishpathe.com/video/armistice-day-3/query/Day>  
— « Our Day Crippled war vets. » *British Pathé*. 21 novembre 1920. (Site Internet consulté le 28 avril 2018) <https://britishpathe.com/video/our-day-crippled-war-vets-aka-crippled-war-veteran>  
— « Swimming contest for disabled veterans. » *British Pathé*. 15 Septembre 2019. (Site Internet consulté le 28 avril 2018) <https://www.britishpathe.com/video/VLAV1CCZBMSFQ5WNUU2Y71CYVQUDW-SWIMMING-CONTEST-FOR-DISABLED-VETERANS/query/disabled-veterans>  
— « Wonderful Shellshock Recovery. » *British Pathé*. 1917-1918. (Site Internet consulté le 13 août 2018) <https://www.britishpathe.com/video/wonderful-shell-shock-recovery>  
— « WW1 Recruitment and Conscription. » *British Pathé*. (Site Internet consulté le 3 mai 2015) <http://www.britishpathe.com/workspaces/BritishPathe/ww1-recruitment-conscription>.  
— « WW1 Wounded Soldiers. » *British Pathé*. (Site Internet consulté le 3 mai 2015) <http://www.britishpathe.com/workspaces/BritishPathe/ww1-wounded-soldiers>

Le corpus de thèse précédemment décrit constitue une base solide quant à l'analyse de l'importance du visuel dans les années 1920. Ana Carden-Coyne, directrice du centre d'histoire culturelle de la guerre à l'université de Manchester, souligne que la visualité était communiquée sous différentes formes et moyens. Elle était également un facteur clé dans la production d'une mémoire de guerre, reflétant une souffrance physique et psychologique<sup>155</sup>. Que ce soit à travers des dessins parus dans des magazines d'hôpitaux, des photos et publicités de journaux, des affiches, des cartes postales ou bien des peintures, l'aspect visuel des soldats blessés dans l'espace public peut être observé sous différentes formes. Une dimension conséquente a donc été accordée aux différentes sources visuelles afin de mieux percevoir la représentation du soldat blessé dans l'espace public et ainsi d'en analyser les répercussions sur la perception de ce dernier par le public. Cependant, cette analyse doit être considérée à différents degrés selon la source du visuel étudié. Par exemple, un magazine d'hôpital n'était pas lu à la même échelle qu'un journal quotidien. Une affiche de propagande pouvait être vue par toute la population alors qu'une œuvre d'art touchait seulement une certaine classe de la société. Les perceptions devaient donc être différentes pour chaque personne et c'est ici où se situe la limite de cette recherche : l'état d'esprit des citoyens de l'époque reste un sujet on ne peut plus vague et sans aucun doute impossible à définir précisément.

Après la Grande Guerre la priorité du pays était surtout le désir d'oublier les quatre années de conflit. Les pertes et la tristesse engendrées par la guerre étaient présentes dans les esprits. Afin d'explorer les différentes représentations et la manière dont les questions autour des soldats blessés étaient discutées dans l'espace public, différents secteurs devront être étudiés, tels que celui de la réinsertion dans la vie active, le retour au sein de la famille et la réintégration dans une communauté d'après-guerre.

En se concentrant sur ces secteurs, de multiples questions surgissent. Comment étaient-ils traités lors de leur retour au pays ? Quelles aides financières le gouvernement leur apportait-il ? Quelles furent les réactions du public ? Mentionnait-on souvent le sujet des vétérans blessés dans les journaux ?, dans l'espace public en général ?

En première partie, nous examinerons la réhabilitation des vétérans blessés au sein de la vie active. Quelles difficultés rencontraient les soldats au travail ? Étaient-ils tous désireux

---

<sup>155</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009, p. 62.

de reprendre le travail ? Quelles attitudes adoptaient les employeurs ? Les difficultés rencontrées par les vétérans dans leur recherche d'emploi étaient-elles ouvertement évoquées dans cette société d'après-guerre ? Nos sources principales pour cette partie seront les archives du ministère des Pensions touchant à l'emploi des vétérans blessés, les articles de presse de l'époque et les magazines d'hôpitaux.

En deuxième partie, la vie privée des vétérans blessés sera étudiée. Les soldats retrouvèrent-ils une vie familiale « normale » ? Les fiancées ont-elles tenu leur promesse de fidélité ? L'entourage du soldat blessé avait-il peur du regard des autres ? Quel fut le pourcentage de suicides, de mariages, de divorces ? Les soldats blessés se sont-ils réfugiés dans l'alcool ? Ces sujets étaient-ils mentionnés dans l'espace public ? Les sources principales seront les articles de presse, les magazines d'hôpitaux, la fiction et des discours parlementaires de l'époque.

En troisième partie, nous nous concentrerons sur la réaction de la société à l'égard des soldats blessés. Quelles représentations des vétérans blessés apparaissaient dans l'espace public ? La conception de la masculinité à l'époque provoqua-t-elle une réaction négative vis-à-vis de ces soldats ? La société était-elle informée et éduquée en vue de comprendre les difficultés et les souffrances que les soldats enduraient ? Nos sources pour cette partie seront des articles de presse de l'époque, des magazines d'hôpitaux, des affiches gouvernementales, les peintures et les œuvres de fiction de l'époque.

Bien que les sources étudiées soient directement liées aux soldats blessés et permettent une analyse intéressante et approfondie, elles présentent également des désavantages. Le ressenti des soldats n'apparaît pas dans les archives gouvernementales qui restent très protocolaires. Les magazines d'hôpitaux n'étaient pas lus à la même échelle que pouvaient l'être les journaux quotidiens. Les affiches et autres aspects visuels étaient contrôlés par le gouvernement.

## I. La réinsertion dans la vie active

---

Un handicap physique ou mental supposait que les hommes étaient souvent incapables de reprendre leur travail d'avant-guerre ou un emploi auquel ils auraient pu prétendre avant de s'engager dans l'armée. Ceci impliquait alors une perte de revenus et dans les cas les plus extrêmes, la capacité de subvenir à leurs besoins en toute indépendance<sup>156</sup>.

En février 1920, un vétérinaire amputé écrit le poème suivant qui sera publié dans le *Pavilion Blues* :

### Un Petit Homme

Il y avait un petit homme, et il avait un petit pistolet,  
Mais il le laissa sur les rives de Flandres,  
Et depuis qu'il a perdu sa jambe et porte une jambe de bois,  
Il n'a plus besoin de son pistolet.

Mais il est toujours joyeux, et brillant, et il travaille de toutes ses forces,  
À l'atelier de *Queen Mary*, cultivant son cerveau,  
Et avec un crayon, un rabot et un marteau, il entend se faire entendre,  
Afin de retrouver une place dans la vie civile.

Donc donnez une chance à ce garçon, quand vous le verrez, pensez à la France,  
Avec ses villages et ses villes sévèrement touchés,  
Et pensez à ce qui aurait pu se produire sans ce garçon,  
Qui partit là-bas avec des sourires et non des froncements de sourcils.

Il a de drôles de petites manières, mais il travaille tout aussi bien qu'il s'amuse,  
Et le travail qu'il a dû accomplir fut rude et sinistre,  
De la pitié il n'en veut pas, en revanche il a vraiment fait sa part,  
Maintenant à votre tour, trouvez-lui un emploi<sup>157</sup>.

---

<sup>156</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011, p. 98

<sup>157</sup> Anonyme. « A Little Man. » *The Pavilion Blues*, Février 1920, p. 516.

### A Little Man

There was a little man, and he had a little gun,  
But he left it out upon Flander's Shore,  
And since he lost his leg, and wears a wooden peg,  
He doesn't need his pop-gun any more.  
But he's merry still, and bright, and he works with all his might,  
In Queen Mary's Workshop, brightening up his brain,  
And with Pen, and Plane and Hammer, he intends to make a clamour,  
To find a place in civil life again.  
So give the boy a chance, when you see him, think of France,  
With her badly battered villages and towns,  
And think what might have been, if it hadn't been for him,  
Who went out there with smiles, instead of frowns.  
He's got funny little ways, but he works as well as plays,  
And the work he's had to do was rough and grim,  
Of pity he wants none, but his bit is truly done,  
Now take your turn, and find a job for him.  
(traduit par nos soins)

Dans son poème, le vétéran demande au peuple de reconnaître son service rendu au pays. Il admet qu'il a des manières de faire différentes de celles des hommes valides mais que cela ne nuit en rien à sa capacité de réaliser du bon travail. Il est important de noter que la société de l'époque était hiérarchisée par un système de classes, l'accès à l'enseignement était source de disparités au sein de la population. Il était difficile de concevoir qu'un homme issu de la classe ouvrière puisse accéder à un poste important. De ce fait, à la vue d'un homme blessé, il est fort probable que le citoyen britannique ne considérerait pas un instant que ce dernier puisse se former à un poste requérant des connaissances acquises lors d'études supérieures.

Meaghan Kowalsky<sup>158</sup> a étudié dans sa thèse doctorale l'aspect politique concernant le retour des soldats blessés. De nombreux auteurs déplorent le manque d'investissement du gouvernement britannique pour ses vétérans blessés. Meaghan Kowalsky affirme que les actions du gouvernement envers ces hommes ont été sous-estimées par certains historiens tels qu'Anne Borsay et Deborah Cohen. Le sujet de la politique a été étudié et discuté à de nombreuses reprises. Nous nous attarderons donc davantage sur l'attitude des différents groupes de personnes impliquées dans la réinsertion des soldats blessés dans la vie active. Quelles difficultés rencontrèrent les vétérans blessés au travail ? Quelles attitudes adoptaient les employeurs ? Les problèmes concernant les soldats blessés et leur retour au travail étaient-ils évoqués dans l'espace public ?

*Reveille*<sup>159</sup>, le trimestriel de John Galsworthy, auteur et dramaturge anglais, se révèle être ici une source primaire intéressante afin d'étudier l'importance politique et sociale octroyée aux vétérans blessés. Le rédacteur en chef s'interroge en août 1918 : « Quelle sorte de pays sera le nôtre si, d'ici cinq à dix ans, des dizaines de milliers de blessés de cette longue tragédie erreront malheureux parmi nous, sans l'assurance d'un travail permanent, bien payé et respectable<sup>160</sup> ? » Parallèlement, le travail de Douglas McMurtrie<sup>161</sup> est très constructif en ce qui concerne l'analyse des différentes opinions des citoyens et de leurs implications dans la réhabilitation du vétéran blessé.

---

<sup>158</sup> Kowalsky, Meaghan Melissa Marie. « Enabling the Great War: Ex-Servicemen, the Mixed Economy of Welfare and the Social Construction of Disability, 1899-1930. » *Thesis*. Leeds: The University of Leeds, Août 2007.

<sup>159</sup> *Reveille*. « *Reveille*. » Vol. 1-3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août-Novembre-Février 1918-1919.

<sup>160</sup> Galsworthy, John. « *Reveille*. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 15. « What sort of Land will it be if, five and ten years hence, tens of thousands injured in this long tragedy are drifting unhappy amongst us, without the anchorage of permanent, well-paid, self-respecting work? » (traduit par nos soins)

<sup>161</sup> McMurtrie, Douglas. *Experience in the Re-education of Disabled Soldiers in Great Britain*. Toronto: Université de Toronto, 1919.



En premier lieu, il sera nécessaire de comprendre le contexte économique de l'après-guerre. Puis nous mettrons en avant les formations apportées aux vétérans blessés et leurs résultats. Nous nous pencherons également sur les réactions des différents groupes de personnes concernées par la réinsertion des vétérans blessés dans la vie active. Enfin, nous mettrons en avant les avantages procurés par les prothèses mais aussi les difficultés qu'elles pouvaient parfois engendrer.

### **1. 1. Le contexte politico-économique**

Selon Deborah Cohen, la question de l'emploi pour les vétérans handicapés devint l'un des problèmes les plus ardues auquel le gouvernement fit face immédiatement après la fin du conflit : il définissait l'obligation de l'État envers ces citoyens<sup>162</sup>. Cette question reposait sur une notion de responsabilité. Quelles étaient les responsabilités du gouvernement envers les victimes de guerre ? Une pension était-elle une compensation financière juste pour un handicap à vie même si, dans la majorité des cas, les taux de pensions n'étaient pas suffisants pour subvenir aux besoins d'un homme et de sa famille ? Ou encore, la responsabilité du pays s'étendait-elle à l'obligation de redonner à ces hommes blessés la position qu'ils avaient dans la vie avant le conflit ? Selon Cohen, cette discussion relevait d'un débat théorique, économique et moral, mais ses conséquences sur les vétérans handicapés étaient éminemment concrètes<sup>163</sup>. Dans quel contexte politico-économique se retrouva la Grande-Bretagne après la Première Guerre mondiale ? Dans quel environnement allaient se retrouver les vétérans blessés ? Quelles décisions gouvernementales furent mises en place afin d'aider à la réintégration professionnelle de ces hommes ? Afin de répondre à ces questions nous nous pencherons sur des données, des affiches et des discours gouvernementaux, et sur des coupures de presse. Des travaux déjà réalisés par des historiens sur ces différents aspects seront également étudiés.

#### **1. 1. 1. L'économie de la période après-guerre**

Le contexte économique après la guerre ne facilita pas la recherche d'emploi pour les vétérans blessés. Durant l'entre-deux-guerres, le chômage était important en Grande-Bretagne, allant de 1,1 million à 1,75 millions entre 1922 et 1929. Il atteignit 3 millions en 1930, et ce

---

<sup>162</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001, p. 39.

<sup>163</sup> *Ibid.*

jusqu'en 1936<sup>164</sup>. Il était alors difficile pour un homme en bonne santé de trouver du travail. Pour un soldat blessé cette difficulté fut considérablement amplifiée. Vu le nombre important de chômeurs, les employeurs devinrent de plus en plus exigeants. Les chances pour les vétérans blessés de retrouver un travail s'amenuisèrent. Cependant, comme l'écrit Roger Smith - ingénieur électrique dans les voies ferrées - dans le journal *Reveille*<sup>165</sup>, il était indispensable pour un vétéran blessé de retourner au travail afin de se reconstruire personnellement.

Il est évident que le premier devoir de tout employeur est d'être prêt à accueillir des hommes handicapés dans tous les secteurs et les occupations pour lesquels ils peuvent être employés. Comme il l'a été souligné par presque tous les contributeurs de *Reveille*, pour ces hommes, le travail constitue la seule chance de regagner une partie de ce qu'ils ont perdu<sup>166</sup>.

Un comité chargé de l'emploi des vétérans blessés au sein de la Poste écrit un rapport en décembre 1918 <sup>167</sup> dans lequel il écrit qu'il est du devoir des départements gouvernementaux d'être un exemple pour les employeurs du secteur privé quant à l'emploi d'hommes handicapés par la guerre. Il ajoute que la Poste est à cette époque le domaine civil ayant le plus d'employés. Il est demandé à la Poste de créer des projets de réinsertion de soldats blessés selon les principes suivants : 50 % des postes à temps plein où des tâches simples (tris, estampillage), pouvant être réalisées à l'intérieur, devraient être alloués à des hommes qui ont perdu une jambe ou contracté des blessures sévères aux jambes. 20 % des postes en extérieur situés dans des endroits autres que dans les secteurs très actifs devraient être accordés à des hommes ayant perdu un bras ou une main, et 15 % des postes en extérieur devraient être attribués aux hommes souffrant de toute autre forme de handicap. Dans chaque cas, il était demandé qu'un effort soit fait afin de permettre au vétéran de trouver une position dans laquelle il puisse exploiter sa capacité de travail maximum. En 1920, la Poste employait 22 041 vétérans handicapés, dont environ 6 400 permanents et 4 800 sous contrats temporaires<sup>168</sup>.

---

<sup>164</sup> Seamen, Lewis Charles Bernard. *Life in Britain Between the Wars*. Londres: B. T. Batsford LTD, 1970, p. 35.

<sup>165</sup> Smith, T. Roger. « *Reveille*. » Vol. 3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Février 1919, p. 485.

<sup>166</sup> *Ibid.* « It is quite certain that the first duty of every employer is to be prepared to use disabled men in every trade and occupation for which they can be employed. As has been pointed out by almost every contributor to *Reveille*, work is the only chance for these men to regain something of what they have lost. » (traduit par nos soins)

<sup>167</sup> TNA: PIN 15/35

<sup>168</sup> TNA: PIN 15/37



Figure 1: Le dessin d'un tabouret permettant à des vétérans blessés d'accomplir leur travail de postiers<sup>169</sup>.

Malgré les efforts réalisés, comme celui de la Poste, pour la réinsertion dans la vie active des soldats blessés, les emplois pour ces hommes étaient rares. De plus, en 1946, la Poste publia un rapport dans lequel il est écrit que de nombreux hommes avaient obtenu des postes monotones et sans perspective d'évolution<sup>170</sup>.

### 1. 1. 2. Le King's National Roll Scheme

En 1915, Henry Rothband inaugura la création du programme jusqu'alors le plus significatif et novateur pour l'emploi de vétérans blessés : le *King's National Roll Scheme* (KNRS). Rothband était un fabricant de caoutchouc basé à Manchester, qui jusqu'alors était resté dans l'anonymat. La publication de la proposition de son programme le fit connaître. Son nom apparut dans la presse et il devint une figure reconnue dans le monde des entreprises et de l'industrie<sup>171</sup>. Au Parlement, son nom était associé à de la ténacité et de la détermination<sup>172</sup>.

<sup>169</sup> N.M Office of Works Supplies Division. « Employment of Disabled People. » *The British Postal Museum and Archive Blog*. 1919. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <https://postalheritage.wordpress.com/2012/09/03/employment-of-disabled-people/>

<sup>170</sup> N.M Office of Works Supplies Division. « Employment of Disabled People. » *The British Postal Museum and Archive Blog*. 1919. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <https://postalheritage.wordpress.com/2012/09/03/employment-of-disabled-people/>

<sup>171</sup> Kowalsky, Meaghan. « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (2007), p. 567.

<sup>172</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *loc. cit.*

Selon Meghan Kowalsky, le *KNRS* fut la mesure législative la plus importante mise en place pour les vétérans blessés<sup>173</sup>. Selon elle, il eut un impact immédiat sur l'emploi des vétérans handicapés et sur les attitudes de la société. Deborah Cohen note également le succès de ce programme mais souligne qu'il n'était pas suffisant<sup>174</sup>. Malgré le patriotisme invoqué par le *KNRS*, aucune entreprise ne pouvait se permettre d'embaucher des hommes dont le handicap freinait la capacité de production. Kowalsky note également que ce programme présentait des failles : il mit du temps à être introduit et son utilisation ne fut pas généralisée<sup>175</sup>. Néanmoins, considérant le contexte économique de l'après-guerre, les préjugés sociaux et les réticences initiales du gouvernement, il est remarquable que le *KNRS* ait réellement été mis en place<sup>176</sup>.

Ce programme facultatif avait comme objectif de faire appel au patriotisme des employeurs. « Toutes les entreprises en Angleterre et au Pays de Galles de plus de dix employés, devaient s'assurer que pas moins de 5 % de leurs salariés étaient des anciens soldats handicapés<sup>177</sup>. »

---

<sup>173</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *op. cit.* p. 579.

<sup>174</sup> Cohen (2001), *op. cit.*, p. 40.

<sup>175</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *op. cit.* p. 579.

<sup>176</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *loc. cit.*

<sup>177</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *op. cit.* p. 569. « every company in England and Wales with over ten employees had to ensure that no less than 5 per cent of their workforce comprised disabled ex-servicemen » (traduit par nos soins)



Figure 2: Une affiche de 1920 invitant les employeurs à s'inscrire au programme *KNRS*. Il y est écrit : « Bolton s'attend à ce que tous les employeurs du district inscrivent leur nom sur le programme *KNRS* »<sup>178</sup>.

Après avoir été dans un premier temps réticent à l'égard de cette proposition, l'État l'introduisit en septembre 1919 face au nombre grandissant d'anciens soldats handicapés sans emploi. Un livret, *The Seal of Honour*, fut édité afin d'expliquer aux employeurs le but du *National Scheme for Disabled Men* et de leur faire prendre conscience de leurs responsabilités envers ces hommes qui se sont battus pour eux.

<sup>178</sup> National Scheme for Disabled Men. « Disabled ex-service men. » *Imperial War Museum*. 1920. (Site Internet consulté le 8 décembre 2015) <http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31758>

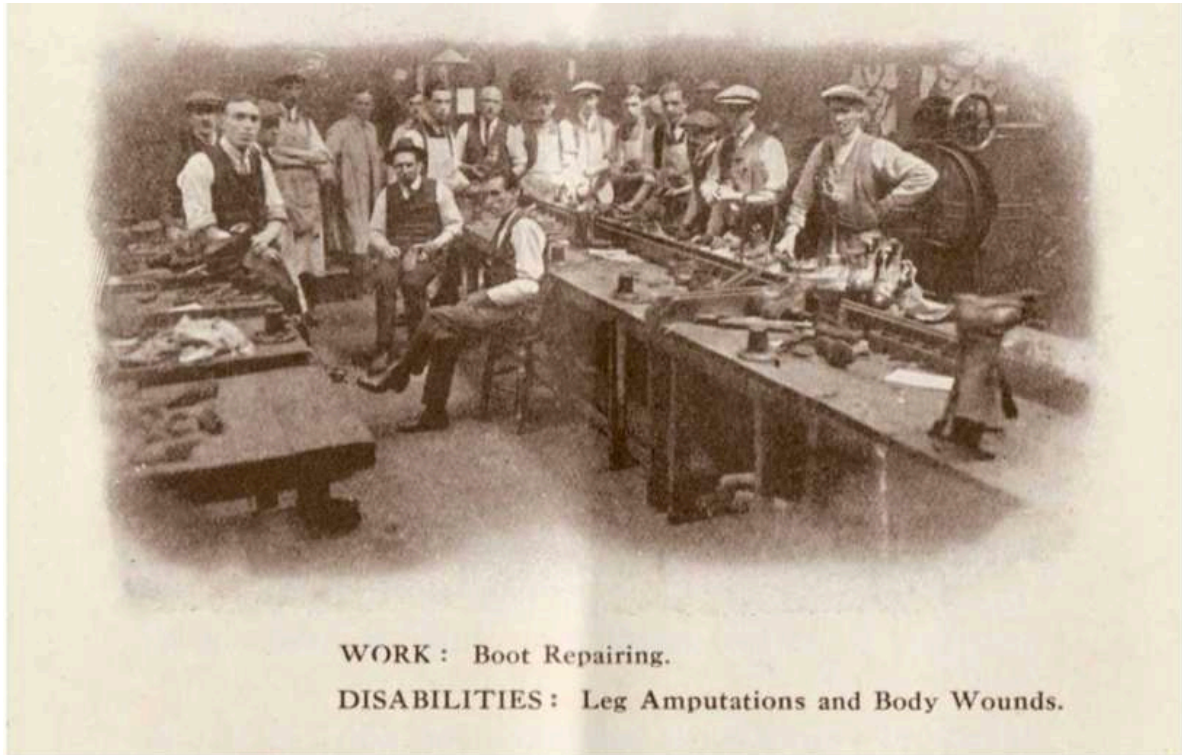


Figure 3: Page 11 du *The Seal of Honour*, 1919<sup>179</sup>.

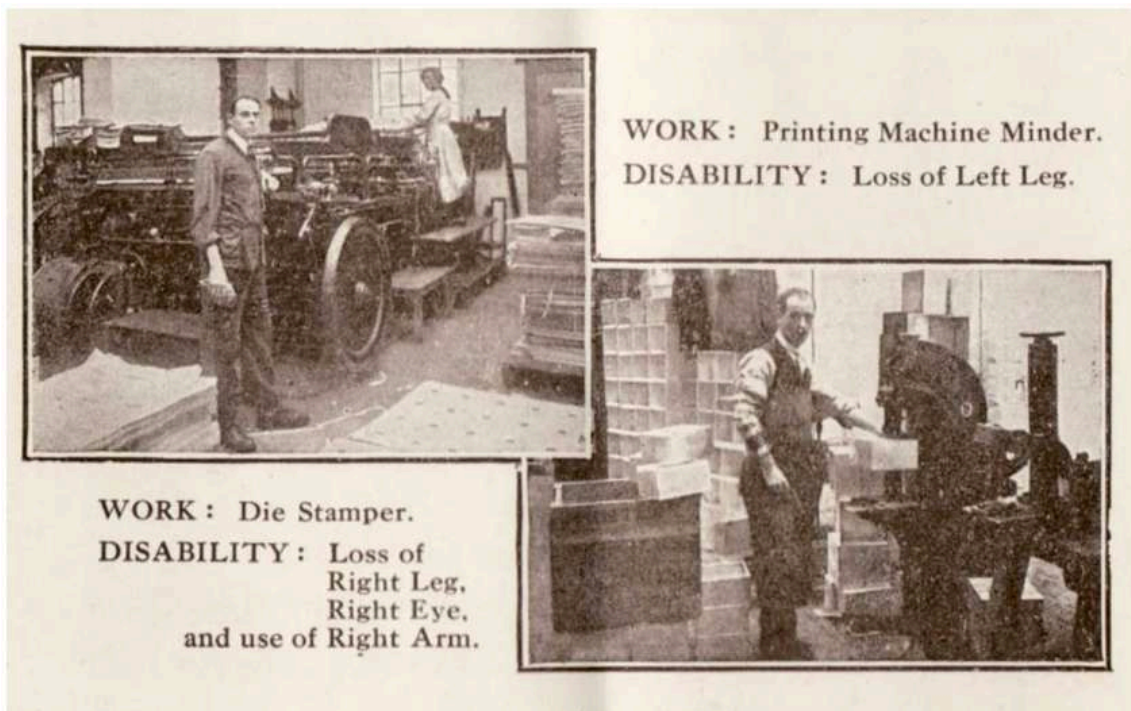


Figure 4: Page 8 du *The Seal of Honour*, 1919<sup>180</sup>.

<sup>179</sup> Stanley Royd Hospital. *The Seal of Honour - The King's National Roll Scheme*. (Site Internet consulté le 29 mai 2018) <http://www.wakefieldasylum.co.uk/a-resource/the-seal-of-honour/>

<sup>180</sup> *Ibid.*

Ce livret comporte 14 pages dont 11 illustrées avec des photos de soldats au travail. Ces quelques pages ont pour but de convaincre les employeurs d'affilier leur entreprise au *King's National Roll*. Les photos illustrant ce livret représentent des soldats amputés exerçant différents métiers. Les photos ne montrent aucun handicap grave. Les vétérans blessés sont désormais des travailleurs qui apparaissent tout aussi capables que n'importe quel citoyen.



Figure 5: Une affiche du ministère du Travail datant de 1920. Le lecteur peut y voir un soldat de classe ouvrière se posant la question : « Je me demande qui va m'employer maintenant ? » et la réponse donnée : « La réponse est donnée par 15 000 employeurs inscrits sur le *King's National Roll* ». Il est écrit en dessous qu'il reste 40 000 postes à pourvoir pour les hommes handicapés<sup>181</sup>.

L'adhésion à ce programme ne fut jamais rendue obligatoire et toute tentative dans ce sens fut rejetée par le gouvernement. Comme le souligna un sous-comité du ministère des Pensions<sup>182</sup> : « Tant qu'un employeur est dans l'obligation de verser le même salaire à un

<sup>181</sup> Ministry of Labour. « A Question - I Wonder Who Will Employ Me Now. » *Imperial War Museum*. 1920. (Site Internet consulté le 26 septembre 2017) <http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31754>

<sup>182</sup> Meyer, *op. cit.*, p. 107.

homme handicapé qu'à un homme en bonne santé, il y a de grandes chances pour qu'il préfère employer ce dernier<sup>183</sup>. »

Dans une correspondance adressée au journal médical *The Lancet*<sup>184</sup>, le 4 septembre 1920, on lit :

M.- Concernant le plan national d'emploi de vétérans handicapés mis en place afin d'« assurer et de maintenir l'absorption totale de tous les hommes handicapés dans l'industrie » : Ces réussites ont été remarquables, mais il est désormais apparent, après environ dix-huit mois, qu'il reste dans le pays des hommes handicapés qui sont inemployables dans les industries ordinaires, « des hommes pour lesquels aucune disposition n'existe – à savoir ceux qui possèdent certaines capacités, mais qui pourraient seulement les mettre en pratique si certains arrangements étaient faits pour permettre à ces hommes de travailler. » (...) Il n'y a pas moins de 25 000 vétérans dans le pays qui sont aujourd'hui inaptes à travailler dans les conditions habituelles en industrie, mais qui cependant possèdent de bonnes capacités de travail. Qu'en est-il de leur avenir<sup>185</sup> ?

Il introduit dans son article des chiffres de l'époque (1920) :

Totalement handicapés chez eux ou en institution	?
Les tuberculeux, épileptiques et aveugles	?
Toujours à l'hôpital	environ 60 000
Handicapés toujours en traitements concomitants	3 200
Handicapés en formation sous l'autorité du ministère du Travail	24 000
Handicapés attendant une formation	21 700
Officiers handicapés en formation	5 000
Handicapés inscrits comme demandeurs d'emploi	22 000
Handicapés déjà absorbés dans l'industrie	
- officiers	9 301
- hommes	176 000

Tableau 1: Les handicapés de guerre et les formations en 1920<sup>186</sup>.

<sup>183</sup> *Ibid.* « So long as the employer is desired to pay the same wages for a disabled man as for an able bodied man the chances are that the latter will be selected in preference. » (traduit par nos soins)

<sup>184</sup> *The Lancet* est un journal médical hebdomadaire créé en 1823 par un chirurgien britannique Thomas Wakley.

<sup>185</sup> Fox, R. Fortescue. « The Return of the Disabled Soldier to Civil Life. » *The Lancet*, 4 septembre 1920, p. 527. « Sir,- The national scheme for the employment of disabled ex-Service men set out to “secure and maintain the complete absorption of all disabled men into industry.” Its achievements have been remarkable, but it is now apparent, after some 18 months, that there remains in the country a residue of disabled men who are unemployable in ordinary industry, “a residue for whom no provision at present exists - namely, those who possess some potential capacity, but could only exercise it if some special arrangements were made for enabling them to do so. (...) there cannot be less than 25,000 ex-Service men in the country who are at present unfit for ordinary conditions of industry, but who yet possess a good capacity for work. What is to be their future?” » (traduit par nos soins)

<sup>186</sup> Fox, R. Fortescue, *loc. cit.*



Malgré un nombre non négligeable de soldats déjà absorbés dans l'industrie, il est important de noter le nombre conséquent de vétérans souhaitant toujours une formation (21 700) et ceux qui attendent un emploi (22 000).

Un extrait de débat parlementaire de la Chambre des communes à Londres du 26 avril 1922 rend compte des problèmes sous-jacents du *King's Roll*<sup>187</sup>. Selon le commandant John Edwards<sup>188</sup> :

Il y a 30 000 entreprises inscrites au *King's Roll*, certaines se sont inscrites de plein gré, d'autres ont eu besoin d'un peu de persuasion. Cependant, il convient de noter qu'il y a un grand nombre d'entreprises dont le nom ne figure pas sur le *King's Roll*, et qui refusent d'embaucher parmi leurs employés 5 % de vétérans handicapés. Parmi les 1 010 entreprises municipales dont le nom apparaît sur le *King's Roll*, bon nombre d'entre elles n'ont toujours pas mis en pratique l'objectif de ce programme, et rien ne laisse présager que ceci est en cours de changement. Il y a 1 800 entreprises municipales qui ne figurent toujours pas dans le programme.

Tant que ces données restent insatisfaisantes, il ne peut être dit que grâce à des méthodes fondées sur le volontariat, nous ayons rempli nos obligations envers les vétérans blessés<sup>189</sup>.

---

<sup>187</sup> HC Deb 26 Avril 1922 vol 153 cc 657

<sup>188</sup> Le commandant John Edwards faisait partie de la coalition libérale. Il était membre du parlement britannique de 1928 à 1922.

<sup>189</sup> « There are 30,000 firms whose names are on the King's Roll, some of them having joined quite voluntarily and others after a little gentle persuasion; but it must follow that there are a large number of firms whose names are not upon it, and who are unwilling, therefore, to undertake to include among their employees 5 per cent of disabled men. The local authorities on the King's Roll number 1,010; here, again, a large number have not yet discharged their duty, and there seems no prospect of their undertaking it. There are 1,800 local authorities not on the King's Roll. (...) As long as these numbers are so unsatisfactory it cannot be said that we have, through relying upon voluntary methods, been able to fulfil our obligations to these disabled ex-service men. » (traduit par nos soins)



Figure 6: Article du *Western Daily Press* du 12 juin 1925 intitulé : « un appel éloquent au *King's Roll* »<sup>190</sup>.

Cet article de presse de 1925 a pour but d'inciter les employeurs à s'inscrire sur le *King's Roll*. Un soldat amputé de la main est vu en train d'accomplir plusieurs tâches avec sa prothèse. L'article décrit en détail les nombreux travaux manuels que l'homme est capable de réaliser. Il est écrit que, jusqu'à présent, cet homme n'a essuyé que des refus lors de ses candidatures à des emplois. « Il n'est pas le seul vétéran blessé à se plaindre que le public ne comprenne pas qu'un homme amputé peut faire d'autres choses qu'ouvrir une porte, faire les commissions, etc. » Sept ans après la signature de l'Armistice, un article semblable a été publié dans un journal quotidien, incitant de nouveau les citoyens à prendre conscience des problèmes auxquels les anciens combattants blessés devaient faire face.

<sup>190</sup> *Western Daily Press*. « An Eloquent King's Roll Plea. » *Western Daily Press*, 12 juin 1925, p. 8.

**TOWN HALL, LIVERPOOL.**  
 This eleventh celebration of Armistice Day still finds very many of our Disabled Soldiers and Sailors suffering the agonies of unemployment. Much has been done to help them to enter with fresh hope into the peaceful framework of ordinary life; more can still be done if we choose to do it.

The welfare and honour of our City, and of each one of us, are engaged to relieve those who have fought and suffered for us from the horrors of physical and moral destitution. I therefore appeal with confidence to the Citizens of Liverpool to support this appeal to the utmost of their power.

*Lawrence Holt*  
 Lord Mayor



LIVERPOOL KING'S ROLL COMMITTEE

**WESTMINSTER, S.W.**  
 It is with very deep interest and great pleasure that I learn of the special effort about to be made on behalf of Disabled Ex-Servicemen. I feel sure that all my Countrymen will agree that there is no body of men in the Empire more deserving of our sympathy and support.

I venture to express a most earnest hope that the effort will meet with the most unqualified success.

*J. S. J. J.*

**THESE MEN WANT WORK**



Actual Photograph of the Unemployed Disabled Ex-Servicemen for whom this appeal is issued.

**WHO WILL FIND A JOB FOR one of these war-disabled men?**

**WILL YOU?**

- 1-Brooker and Painter; exp. in painting and repairing work; age 35; exp. 22 (R.); exp. right leg.
- 2-Boot maker; all round hand; exp. in making boots; age 47 (R.); exp. 1 leg.
- 3-Building Labourer; exp. in all kinds of work of building; age 27 (R.); G.S.W. exp. 1 leg.
- 4-Car Cleaner and Grease Hand; twelve months' exp.; has also worked in Paint Shop; age 44 (R.); exp. 1 leg.
- 5-Caretaker; exp. in taking charge of cleaning; age 22 (R.); V.S.R.
- 6-Caretaker-Lift Attendant; 5 years' exp.; exp. in cleaning; age 28 (R.); exp. left leg.
- 7-Checker - Dockman; long exp. in Dock and Shipping and Dock; exp. 25 (R.); exp. right leg.
- 8-Check; exp. in all kinds of work; age 22 (R.); G.S.W. left arm.
- 9-Clerk (General); 2 years' exp. in clerical work; age 24 (R.); exp. right leg.
- 10-Cook (Canteen and Kitchen work); good knowledge of Dock; exp. 20 (R.); exp. right arm.
- 11-Cook - Telephone Operator; 5 years' exp.; exp. in cleaning; age 22 (R.); exp. right leg.
- 12-Cook-Porter; exp. in all kinds of work; age 43 (R.); exp. right arm.
- 13-Cook (Canteen and Kitchen work); exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. right arm.
- 14 - Commissionaire; exp. in all kinds of work; age 24 (R.); exp. right arm.
- 15 - Commissionaire; exp. in all kinds of work; age 24 (R.); exp. right arm.
- 16 - Commissionaire; exp. in all kinds of work; age 24 (R.); exp. right arm.
- 17 - Cotton Spinner; exp. in all kinds of work; age 40 (R.); G.S.W. left arm.
- 18 - Drums; 60; exp. in all kinds of work; age 42 (R.); G.S.W. left hand which affects left arm.
- 19 - Drums (Flute or Clarinet); 4 years' exp.; age 22 (S.).
- 20 - Galvan. Painter; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. left leg below knee.
- 21 - Gasman; long exp. in all kinds of work; age 48 (R.); exp. right leg.
- 22 - Housekeeper-Cook; exp. in all kinds of work; age 27 (R.); exp. right leg below knee.
- 23 - Joiner (General); 20 years' exp.; exp. in all kinds of work; age 22 (R.); V.S.R.
- 24 - Lift Attendant; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. left leg below knee.
- 25 - Lift Attendant; exp. in all kinds of work; age 44 (R.); G.S.W. left arm.
- 26 - Lift Attendant; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. left leg below knee.
- 27 - Messenger-Clerk; exp. in all kinds of work; age 29 (R.); exp. 1 leg.
- 28 - Painter (Plaster and Stucco); exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. right leg.
- 29 - Porter (Telephone); exp. in all kinds of work; age 40 (R.); exp. 1 leg.
- 30 - Porter (Head); exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. left leg.
- 31 - Porter, Gen. Warehouse; 2 years' exp.; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. 1 leg.
- 32 - Porter-Factory; exp. in all kinds of work; age 40 (R.); G.S.W. exp. 1 leg.
- 33 - Salesman-Territory; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. 1 leg.
- 34 - Salesman (Book); exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. 1 leg.
- 35 - Surveyor; 20 years' exp. in all kinds of work; age 42 (R.); exp. 1 leg.
- 36 - Telephone Operator; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. 1 leg.
- 37 - Traveller; 2 years' exp.; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. 1 leg.
- 38 - Tobacco Merchant; exp. in all kinds of work; age 42 (R.); exp. 1 leg.
- 39 - Watch and Clock Maker; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. 1 leg.
- 40 - Workman; exp. in all kinds of work; age 28 (R.); exp. 1 leg.

**6412**  
 of Liverpool's war-disabled men have been absorbed in employment and are giving satisfactory service to their Employers.

Liverpool leads the country in this work—will Liverpool be the first great city to complete its task?

EVERY PUBLIC-SPIRITED EMPLOYER is asked to make a practical response to this appeal and search his business in an endeavour to absorb at least one of these men.

**THE LIVERPOOL CORPORATION**  
 has given an excellent lead. Of the total male staff in their employ, over 10 per cent.—or 1,657 men—are disabled Ex-Servicemen. In the particularly difficult problem of men suffering from Tuberculosis, the Liverpool Corporation have employed 100 in open-air occupations on the staff of the Parks and Gardens, a noble example to every public-spirited organization in the City.

**THE KING'S ROLL**  
 The 521 Firms on the Liverpool King's Roll employ an average of 6.87 per cent. War-disabled men. Generally, 5 per cent. of War-disabled men on your staff will give you the honour of enrolment. If you are not already on the King's Roll will you apply for Certificate of Enrolment?

DISABLED EX-SERVICEMEN HAVE PROVED SATISFACTORY AS:-  
 LIFT-ATTENDANTS, MESSENGERS, COMMISSIONAIRES, CLERKS, LIGHT LABOURERS, PORTERS, TELEPHONE OPERATORS, CARTKERS, STORE-KEEPERS, TIME-KEEPERS, DOOR-KEEPERS, OFFICE CLEANERS, COTTON WATCHERS, etc. etc.

THE COMMITTEE WILL SUBMIT for your approval only those men best suited to your particular vacancy.

Please Notify Vacancies and Address Enquiries to:-  
**THE HON. SECRETARY,  
 KING'S ROLL COMMITTEE,  
 Telephone Royal 5350 (Extension 14) TOWN HALL, LIVERPOOL.**

**327**  
 of Liverpool's war-disabled men are still without employment.

We must honour the promise given to these men—they cannot follow their own pre-war occupation—they do not desire or seek charity.

This Page has been placed at the disposal of the Liverpool King's Roll Committee through the kindness of the Proprietors of THE LIVERPOOL "POST" & "ECHO"

191 Liverpool King's Roll Committee. « Who will find a job for one of these war-disabled men? Will you? » Liverpool Echo, 11 novembre 1929, p. 11.

Cette page entière du *Liverpool Echo* de 1929 fait appel à l'esprit patriotique des employeurs afin de trouver du travail pour les vétérans blessés de Liverpool. Une liste de 40 blessés sans emploi apparaît sur la page. Pour chaque vétéran, son expérience, sa situation conjugale et la nature de sa blessure sont précisées. Les postes précédemment occupés sont, entre autres : portiers, liftiers, employés de bureau, horlogers, opérateurs téléphoniques. Il est également mentionné en grands caractères que 6 412 hommes blessés de la région, un nombre conséquent, ont trouvé un emploi et satisfont amplement les employeurs, et que 327 autres attendent toujours un poste. Enfin, onze ans après la fin du conflit, une relance est encore une fois adressée aux employeurs : « Il est demandé à tout employeur soucieux du public d'apporter une réponse pratique à cet appel et de trouver un poste pour au moins un de ces hommes dans son entreprise. »

Comme l'ont noté Cohen et Kowalsky, le *KNRS* eut des répercussions immédiates sur l'emploi de vétérans handicapés. Ce fut un programme efficace. 89 000 hommes trouvèrent un emploi un an après son introduction<sup>192</sup>. En 1928, ce nombre atteint 380 000<sup>193</sup>. Entre 1921 et 1938, 26 000 employeurs adhérèrent au programme chaque année. Tout au long des années 1920, ils employèrent, à eux tous, une moyenne de 341 000 hommes par an<sup>194</sup>. Lors d'un débat parlementaire en 1992, le ministre du travail, Dr Macnamara, cite des chiffres. Il annonce que le programme du *King's Roll* emploie 360 000 vétérans blessés, un chiffre qui, dix-huit mois auparavant, était de 190 000<sup>195</sup>. Dr Macnamara souligne aussi le fait que le gouvernement a formé 63 500 hommes, 22 699 sont toujours en formation et 29 000 sont sur liste d'attente. Il ajoute qu'il est nécessaire de prendre en compte le fait que bon nombre de ces hommes ne sont pas encore prêts pour une formation et suivent toujours un traitement hospitalier<sup>196</sup>.

Environ 80 % des vétérans blessés recevant une pension furent employés grâce au *KNRS* entre 1921 et 1938<sup>197</sup>. Le *KNRS* fut également le premier programme d'assistance aux handicapés dans lequel le gouvernement s'impliqua autant<sup>198</sup>. Comme nous l'avons vu, les affiches et les articles publiés au sujet du *KNRS* montrent des hommes capables de travailler

---

<sup>192</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *op. cit.*, p. 574.

<sup>193</sup> *Ibid.*

<sup>194</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *op. cit.*, p. 575.

<sup>195</sup> HC Deb 26 Avril 1922 vol 153 cc 688

<sup>196</sup> HC Deb 26 Avril 1922 vol 153 cc 689

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> Kowalsky, « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *op. cit.*, p. 576.

malgré leur handicap. De plus, ces publications en viennent souvent à faire appel au patriotisme de chacun. Cependant, comme le souligne Deborah Cohen, malgré l'élan patriotique de ce programme, aucune entreprise en difficulté financière ne pouvait embaucher ou garder un blessé dont le handicap altérerait la production de l'entreprise<sup>199</sup>.

### 1. 1. 3. Le système des pensions

Avant l'établissement du ministère des Pensions en 1916, les pensions avaient été attribuées par les différentes branches des services de l'armée sur une base discrétionnaire plutôt que statutaire. Avec l'introduction de la conscription en 1916 la question de la responsabilité de l'État vis-à-vis des soldats blessés se posa. Le *Royal Warrant* de 1917 établit un ministère centralisé dont le but était de coordonner le traitement médical et la réintégration économique des hommes blessés au combat<sup>200</sup>. Le *Royal Warrant* marqua un changement radical dans l'octroi des pensions à travers l'introduction du concept des pensions en tant que compensation pour handicap physique. Selon Jessica Meyer cette pratique reflétait le fait que l'homme était considéré comme un instrument de travail davantage que comme un être humain aux yeux du gouvernement<sup>201</sup>.

Le ministère des Pensions administra des pensions de guerre et des indemnités aux hommes ayant combattu et ayant des personnes à charge. Cependant, les pensions versées aux vétérans blessés furent souvent source d'incompréhensions et pouvaient parfois être perçues comme inégales.

Le 22 janvier 1921, George Lansbury<sup>202</sup> écrit un article dans le *Daily Herald* dans lequel il fait part des problèmes concernant le système de pensions<sup>203</sup>. Il y écrit :

---

<sup>199</sup> Cohen, *op. cit.*, p. 40.

<sup>200</sup> Meyer, *op. cit.*, p. 100.

<sup>201</sup> Ibid.

<sup>202</sup> George Lansbury était un dirigeant de l'aile gauche du Parti travailliste et participa à la création du *Daily Herald* en 1912.

<sup>203</sup> Lansbury, George. « The Worker Pays. » *Daily Herald*, 22 janvier 1921, p. 4.

Il y a aussi le nombre inconnu d'hommes qui furent cassés durant la guerre, les aveugles, les amputés, les hommes désemparés, toute la grande armée, dont certains reçoivent actuellement une pension totalement inadéquate, d'autres un pourcentage de pension, car à travers une sorte de délicatesse diabolique, les médecins peuvent désormais évaluer le handicap d'un homme, un peu de la même manière que l'on mesure un mètre cube de bois de construction. D'autres, encore une fois, voient leurs aides réduites quasiment à zéro après être passés devant plusieurs commissions médicales, car, ma foi, ces experts médicaux les déclarent comme « aptes pour des petits travaux. »

Le Dr Macnamara fait appel aux employeurs afin de trouver du travail pour ces hommes cassés et handicapés. S'il restait une étincelle de l'enthousiasme qui choyait et dorlotait ces mêmes hommes avant la fin de la guerre, chacun serait en droit de recevoir une aide totale et adéquate pour lui et les personnes à sa charge... Dans la désescalade économique et la traque du gaspillage, les pensions et les aides destinées aux handicapés ne s'en sortent pas indemnes. Les comités médicaux sont plus stricts, le nombre d'hommes rayés des listes avec un paiement unique augmente, et des économies sont faites sur de la chair et des os<sup>204</sup>.

Seuls les soldats en incapacité totale recevaient une pension complète. Les soldats blessés ne recevant qu'un certain pourcentage de pension n'avaient pas d'autre choix que de trouver un travail malgré leur handicap parfois lourd, pour compléter leurs revenus.

Le tableau ci-après montre l'échelle des pensions attribuées en fonction des blessures du soldat<sup>205</sup>.

---

<sup>204</sup> « There is also the unknown number of men who were broken in the war, the blind, the limbless, the distraught, all that great army, some of whom are receiving a totally inadequate pension, others a percentage pension, because with a sort of fiendish refinement doctors can now assess a man's disability much in the same fashion as a cubic foot of timber is measured. Others, again, after a series of what are known as medical boards, find their allowances reduced almost to vanishing point, because, forsooth, these medical experts certify them "fit for light work"... »

Dr Macnamara appeals to employers for employment for these broken and disabled men. If there remained a spark of the enthusiasm which petted and pampered such men before the end of the war, each one would be receiving adequate maintenance for himself and dependents... In the stunt for economy and the hunt after squandermania, pensions and allowances for the disabled are not getting off scot free. Medical boards are tightening up, the number of men choked off with a gratuity is growing, and economy is being practised on flesh and blood. » (traduit par nos soins)

<sup>205</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 150.

## SCALE OF PENSIONS THAT MAY BE GRANTED FOR SPECIFIC INJURIES.

Degree of disablement	Specific injury	Proportion corresponding to degree of disablement	Disablement Pensions						
			If not entitled to a Service Pension					Warrant or N.C. Officers entitled to Service Pensions	Private, &c. (Class V) irrespective of Service Pension to which entitled
			Warrant Officer, Class I	Warrant Officer, Class II, or N.C. Officer, Class I	N.C. Officer, Class II	N.C. Officer, Class III	N.C. Officer, Class IV		
Per cent.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.		
1	Loss of two or more limbs Loss of an arm and an eye Loss of a leg and an eye Loss of both hands or of all fingers and thumbs Loss of both feet Loss of a hand and a foot Total loss of sight Total paralysis Lunacy Wounds, injuries or disease resulting in disabled man being permanently bedridden Wounds of or injuries to internal, thoracic or abdominal organs, involving total permanent disabling effects ... Wounds of or injuries to head or brain involving total permanent disabling effects, or Jacksonian epilepsy ... Very severe facial disfigurement Advanced cases of incurable disease	100	42 6	37 6	35 0	32 6	30 0	27 6	27 6
2	Amputation of right arm at shoulder joint	90	38 3	33 9	31 6	29 3	27 0	24 9	24 9
3	Amputation of leg at hip or left arm at shoulder joint Severe facial disfigurement	80	34 0	30 0	28 0	26 0	24 0	22 0	22 0
4	Total loss of speech Short thigh amputation of leg or of right arm above or through elbow Total deafness	70	29 9	26 3	24 6	22 9	21 0	19 3	19 3
5	Amputation of leg above knee (other than 4) and through knee or of left arm above or through elbow, or of right arm below elbow	60	25 6	22 6	21 0	19 6	18 0	16 6	16 6
6	Amputation of leg below knee (including Symes' and Chopart's amputation) or of left arm below elbow Loss of vision of one eye	50	21 3	18 9	17 6	16 3	15 0	13 9	13 9
7	Loss of thumb or of four fingers of right hand	40	17 0	15 0	14 0	13 0	12 0	11 0	11 0
8	Loss of thumb or of four fingers of left hand, or of three fingers of right hand	30	12 9	11 3	10 6	9 9	9 0	8 3	8 3
9	Loss of two fingers of either hand	20	8 6	7 6	7 0	6 6	6 0	5 6	5 6

NOTE.—In the case of left-handed men, certified to be such, the compensation in respect of the left arm, hand, &c., will be the same as for a right arm, hand, &c.

Figure 8: Échelle des pensions attribuées en fonction de blessures<sup>206</sup>.

En décembre 1918, il fut calculé que 521 607 hommes et officiers handicapés recevaient une pension de guerre dont 32 091 (6,3 %) pour des cas de neurasthénie ou

<sup>206</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 150.

d'autres formes de névroses de guerre<sup>207</sup>. Alors qu'en 1919 les hommes continuaient à être démobilisés, le nombre de demandes de pensions augmenta significativement. En mars 1921, le ministère rapporta que 1,29 million de pensions avaient été attribuées, créant une dépense de £105,7 millions<sup>208</sup>. Au 31 mars 1929, le rapport officiel des pensions de la Grande Guerre note les chiffres suivants:

<b>Handicap</b>	<b>Nombre de Pensions</b>
Blessures et Amputations	308 622 (42 %)
Rhumatismes	28 983 (3.9 %)
Hémorragie Alvéolaire Diffuse <sup>209</sup>	42 948 (5.8 %)
Valvulopathie Cardiaque <sup>210</sup>	21 706 (3 %)
Neurasthénie	55 469 (7.5 %)
Autres	278 000 (37.8 %)
Total	735 000 (100 %)

Tableau 2 : Nombre de pensions attribuées en fonction des blessures<sup>211</sup>.

Comme l'a souligné Jessica Meyer, malgré la promesse d'un pays prêt à accueillir ses héros, le gouvernement britannique n'offrit que de modestes aides financières aux vétérans blessés<sup>212</sup>. Les agents publics du ministère des Pensions cherchèrent à restreindre la responsabilité de l'État envers les vétérans blessés avec pour arguments majeurs l'importance d'une rigueur fiscale et l'adhésion aux principes d'un gouvernement sain<sup>213</sup>. Les estimations de pensions étaient seulement basées sur la perte des capacités physiques d'un homme et non sur la perte de sa capacité à travailler. Même les hommes sévèrement handicapés reçurent des pensions insuffisantes pour survivre<sup>214</sup>.

La mise en place du *KNRS* et d'un système de pensions pour les vétérans blessés furent deux réponses gouvernementales majeures face aux problèmes de réinsertion des soldats blessés à la suite de la Grande Guerre. Cependant, le nombre de blessés auxquels étaient confrontées les administrations atteignait un chiffre jusqu'alors jamais rencontré. Par

<sup>207</sup> Jones, Edgar et Simon Wessely. *Shell Shock to PTSD: Military Psychiatry from 1900 to the Gulf War*. Hove et New York: Psychology Press, 2005, p. 150.

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> Malfonctionnement du cœur souvent résultant d'une maladie organique.

<sup>210</sup> Malfonctionnement du cœur souvent résultant de stress ou de fatigue.

<sup>211</sup> Jones et Wessely, *op. cit.*, p. 151.

<sup>212</sup> Meyer, *op. cit.*, p. 127.

<sup>213</sup> Cohen, *op. cit.*, p. 4.

<sup>214</sup> *Ibid.*



conséquent, ces mesures gouvernementales présentèrent rapidement différents inconvénients qui eurent un impact direct sur la population de vétérans blessés.

## **1. 2. Les formations et résultats**

Afin d'aider les hommes dans leur retour à la vie active, différents ateliers de travail furent mis en place. Le gouvernement, les hôpitaux, les associations de vétérans et les œuvres caritatives se mobilisèrent à différents niveaux afin de proposer le système de réinsertion suivant dans la vie active.

### **1. 2. 1. Les formations proposées par des professionnels du métier**

Le ministère des Pensions avait pour but d'organiser des formations et de trouver des emplois pour les anciens combattants. Les formations étaient seulement attribuées aux hommes n'ayant pas la condition nécessaire à la reprise de leur poste d'avant-guerre. Elles n'étaient pas obligatoires car le ministère pensait qu'elles seraient vraiment efficaces si les soldats venaient de leur plein gré. Si cette idée semblait raisonnable, elle contribua au faible taux de souscriptions aux formations. Selon Sir Matthew Nathan, secrétaire au ministère des Pensions à l'automne 1917, il était estimé qu'entre 50 et 60 pour cent des soldats blessés bénéficieraient de ces formations, mais seulement 15 pour cent désiraient y participer<sup>215</sup>. Non seulement les hommes ne voulaient pas suivre ces formations, ce qui entraîna un faible taux de souscriptions, mais le ministère des Pensions s'ajouta aussi au problème. Lorsque les hommes postulaient aux formations, il leur était souvent dit qu'il ne restait plus de place ou bien qu'ils ne pouvaient y participer pour des raisons techniques. De plus, au début, les hommes craignaient une diminution de leur pension s'ils retrouvaient une plus grande aptitude au travail. Cette crainte fut écartée petit à petit, comme le souligne Col. Sir Thomas Oliver, un membre du personnel de l'école de formation *Joseph and Jane Cowen* pour soldats et marins estropiés à Newcastle-Upon-Tyne. Col. Sir Thomas Oliver note que lorsque les écoles de formation furent ouvertes en 1916, elles avaient beaucoup de difficultés à recruter des hommes pour « venir apprendre un métier. Ils craignaient que leur pension diminuât mais une

---

<sup>215</sup> Feu, Jenny Du. « Factors Influencing Rehabilitation of British Soldiers After World War 1. » *Historia Medicine* 2, n° 1 (Décembre 2009), p. 3.

fois conscients que ce n'était pas le cas et que leur pension au foyer serait couverte par le ministère des Pensions, ils participèrent avec plaisir aux formations<sup>216</sup> ».

Lors d'un discours en mai 1918, le fonctionnaire le plus haut placé dans la hiérarchie du ministère des Pensions déclara, au nom du ministère, que l'assistance rendue par les comités locaux avait été en général très bénéfique. Sans eux et leur touche locale et compatissante, l'administration des pensions aurait été quasi-impossible<sup>217</sup>. Cependant, les comités et le ministère des Pensions suscitèrent également des critiques négatives. Un ancien assistant du ministère des Pensions écrivit :

La constitution de comités paritaires et comités locaux est tout à fait mauvaise. Il n'y a aucun signe de coordination dans leur travail. Les centres de formation sont totalement inadéquats. Les dispositions prises pour trouver un emploi selon le handicap d'un homme sont bloquées par des délais et une surabondance de paperasse... Il y a déjà une masse fourmillante d'hommes congédiés dont la sécurité future n'est pas plus assurée que celle d'un petit enfant qui traverserait une route encombrée... On se demande vraiment si le ministère des Pensions a une quelconque conception de ce que signifie un délai pour un homme en pleine souffrance, en proie au découragement et au désespoir<sup>218</sup>.

Dans un article du journal *The Oswestry Advertiser* datant du 22 mai 1918, l'association *Comrades of The Great War* dénonce le manque de réaction des autorités locales de la ville d'Oswestry (Pays de Galles) face à un vétéran amputé de sa jambe gauche<sup>219</sup>. Ce vétéran attend depuis sept mois que le comité local de pensions de guerre lui accorde sa pension. Aucune aide ni conseil ne lui ont été donnés dans sa recherche d'emploi ou du moins une possibilité de formation. Le même cas est repris quelques semaines plus tard dans un article du 19 juin 1918 :

---

<sup>216</sup> McMurtrie, Douglas. *Experience in the Re-education of Disabled Soldiers in Great Britain*. Toronto: Université de Toronto, 1919, p. 6. « come in and learn a trade. They were afraid the amount of their pension would be lessened, but after they realized that this was not the case, and that their board at the Home would be paid by the Ministry of Pensions, they gladly came in. » (traduit par nos soins)

<sup>217</sup> McMurtrie, *op. cit.*, p. 11.

<sup>218</sup> McMurtrie, *op. cit.*, p. 12-13. « The constitution of Joint and Local Committees is entirely wrong. There are no signs whatsoever of any coordination in the work. The facilities for training are entirely inadequate. The arrangements for finding employment according to a man's disability are being clogged by delay and a glut of red tape... There is already a seething mass of discharged men whose future security is no more assured than that of a little child who might venture to cross a crowded road...one really wonders if the Ministry of Pensions have any conception what delay means to a man in the midst of his suffering, despondency, and despair. » (traduit par nos soins)

<sup>219</sup> TNA: PIN 15/791

Les responsables des pensions ont sans doute un mécanisme de fonctionnement excellent mais celui-ci est de peu d'utilité s'il n'est pas utilisé dans des délais raisonnables, et, si le comité d'Oswestry a vraiment fait tout ce qui était en son pouvoir pour accélérer le traitement de ce cas, il peut être véritablement affirmé que leur pouvoir est grotesquement inadéquat en matière de traitement de la phase la plus importante de leur travail... Nos soldats handicapés ont droit à une attention immédiate et efficace, et, dans le cas où ils sont prêts et désireux d'apprendre un métier qu'ils peuvent exercer, il ne devrait pas y avoir de « liste d'attente »<sup>220</sup>.

Afin d'écartier toute incompréhension concernant l'éligibilité à la formation, le ministère des Pensions publia la déclaration suivante en avril 1918 :

Il est clair que la formation ne peut pas être accordée à un soldat blessé souhaitant simplement changer de métier, et dont le handicap ne le contraint pas à changer de poste. Afin d'établir le droit à la formation, il doit être clairement montré que son handicap est dû à la guerre ou aggravé par la guerre, et, par conséquent, qu'il est en son intérêt de suivre une formation pour l'un des motifs suivants :

1. Il est incapable physiquement de reprendre son ancien poste.
2. Il est incapable de reprendre son poste d'avant-guerre sous peine d'endommager sa santé.
3. Il était un travailleur expérimenté avant de s'engager, et, à cause de son handicap, il ne pourra plus obtenir le même salaire qu'il aurait pu gagner s'il avait pu reprendre le même poste.
4. Il n'était pas un travailleur qualifié avant la guerre, et, aujourd'hui étant donné son handicap, il obtiendra une position précaire dans son ancien emploi<sup>221</sup>.

Si un homme était obligé de trouver un travail compatible avec son handicap et pour lequel il devait être formé, son comité local l'informait du statut présent et futur de différents métiers. De même, il le mettait en garde de ne pas prendre un travail avec un salaire trop élevé sans avenir certain. Si le soldat décidait de changer de carrière, un travail stable et en accord avec ses qualifications, il était incité à commencer une formation subventionnée par l'État et il pouvait alors recevoir un soutien pour lui-même et son entourage pendant sa période de rééducation. Ainsi en 1919, le public pouvait trouver dans des journaux des articles incitant

---

<sup>220</sup> Ibid. « The Pensions authorities may be possessed of the most excellent machinery, but it is very little use unless it can be driven at reasonable speed, and if the Oswestry Committee have really done all they can to expedite attention to the case we can only assume that their powers are grotesquely inadequate to enable them to deal effectually with this most important phase of their work... Our disabled soldiers have a right to immediate and effective attention, and where they are ready and eager to be taught such work as they can accomplish there should be no "waiting list". » (traduit par nos soins)

<sup>221</sup> McMurtrie, *op. cit.*, p. 7-8.

« It should be borne in mind that training cannot be provided for a disabled man who merely wishes to change his employment if his disablement does not necessitate a change. In order to establish a man's claim for training it must be clearly shown that his disablement is due to or aggravated by service in the present war and that in consequence of such disablement training is desirable in his interest on one of the following grounds:

1. That he is physically quite unable to resume his old occupation.
2. That he is unable to resume his pre-war occupation without risk of injury to his health.
3. That he has been a skilled workman prior to enlistment, and in consequence of his disablement cannot be expected to obtain the wages he would otherwise have earned in his previous occupation.
4. That he has been an unskilled workman prior to enlistment and his disablement makes it possible that his continued employment in his previous occupation will be precarious. » (traduit par nos soins)

les vétérans à se former<sup>222</sup>. Étant donné que la formation concernait employés et employeurs, le ministère des Pensions, en coopération avec le ministère du Travail, créa un Comité Consultatif du Commerce ayant pour but de maintenir une uniformité au sein des formations. Plusieurs ateliers de travail furent créés dans l'imprimerie, le textile, la plomberie, le cinéma et dans la fabrication et la réparation de bijoux, de chaussures, de paniers et de jouets. Voici un exemple de liste de formations que le soldat pouvait trouver dans le trimestriel *Reveille*<sup>223</sup>.

---

<sup>222</sup> TNA: PRO PIN 38/478

<sup>223</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 2. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Novembre 1918, p. 343.

## COURSES OF TRAINING UNDER THE MINISTRY OF PENSIONS.

### NORTHERN AREA.

*Superintending Inspector*—Colonel C. B. Little, Lloyd's Bank Chambers, Newcastle-on-Tyne.  
*Secretary of Joint Disablement Committee*—A. M. Oliver, Esq., Town Clerk's Office, Newcastle-on-Tyne.

Local Committee	Process	Where held
Darlington ... ..	Commercial ... ..	Darlington Technical College and Darlington Central Commercial School
	Boot making and repairing ... ..	Technical College, Darlington
	Retail tailoring ... ..	" "
	Mechanical drawing ... ..	" "
Durham ... ..	Dental mechanics ... ..	Consett Technical School, Durham
Newcastle-on-Tyne ... ..	Boot making ... ..	Cowen Home, Newcastle-on-Tyne
	Boot repairing ... ..	" "
	Cinematography ... ..	" "
	Electrical work ... ..	" "
	Switchboard work ... ..	" "
	Wireless telegraphy ... ..	Rutherford College, Newcastle-on-Tyne
	Clerical work ... ..	" "
	Motor engineering ... ..	" "
	Carpentry ... ..	" "
	Dental mechanics ... ..	" "
	Tailoring ... ..	" "
	Watch and clock repairing ... ..	" "
	Motor tractor work ... ..	Messrs. George and Jobling, Newcastle-on-Tyne
Northumberland ... ..	Poultry farming ... ..	Messrs. Sinclair, Ltd., Benton, Newcastle-on-Tyne
South Shields ... ..	Motor mechanics ... ..	Motor Sup. Co. s Works, Newcastle-on-Tyne

### YORKSHIRE AREA.

*Superintending Inspector*—E. A. Westaway, Esq.  
*Secretary of Joint Disablement Committee*—Captain R. G. Angus, Education Offices, Leeds.

Local Committee	Process	Where held
Barnsley ... ..	Tailoring ... ..	Barnsley Technical School
	Boot repairing ... ..	" "
	Mine deputy work ... ..	" "
	Watch and clock repairing ... ..	" "
	Commercial ... ..	Technical School
	Electrical engineering ... ..	" "
	Basket making ... ..	Pindor Oaks Hotel, Barnsley
Batley ... ..	Hand and power loom weaving	Technical School, Batley
	Colliery steam tender ... ..	" "
	Surveyors, store-keepers, time-keepers and lampmen, &c.	" "
Bradford ... ..	Motor mechanics ... ..	Technical College, Bradford
	Dye works' chemists ... ..	" "
Huddersfield ... ..	Boot and shoe making and repairing	Technical College, Huddersfield
	Electrical work ... ..	" "
	Higher commercial work ... ..	" "
	Chemistry ... ..	" "
	Tailoring ... ..	" "
	Textile processes and power loom weaving	" "

Figure 9: Liste de formations<sup>224</sup>.

L'un des métiers offrant le plus de perspectives pour les soldats handicapés fut celui de cordonnier. Cette occupation permettait aux hommes de travailler à leur domicile tout en vaquant à d'autres tâches comme l'agriculture. En 1919, il y avait plus de 39 centres de formation en cordonnerie à travers le pays. Les soldats sévèrement handicapés étaient orientés vers des métiers tels que : la fabrication de meubles, de paniers, le travail de l'osier,

<sup>224</sup> *Ibid.*

l'imprimerie et la reliure, la photographie et la gravure, le tissage et la fabrication de tapis, et la poterie<sup>225</sup>.



Figure 10: Affiche du ministère du Travail de 1920 invitant les Londoniens à se rendre à une exposition du travail accompli par des vétérans handicapés<sup>226</sup>.

L'affiche ci-dessus met en avant le travail accompli par le gouvernement concernant l'aide apportée aux vétérans blessés pour leur réinsertion sociale à travers leurs centres de formation. Le public peut observer trois dessins représentant chacun un soldat blessé vaquant à son occupation (horloger, couturier, réparateur).

<sup>225</sup> TNA: PIN 15/34

<sup>226</sup> Ministry of Labour. « Posters: Come and See. » *Imperial War Museum*. 1920. (Site Internet consulté le 31 juillet 2018) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31753>

Le commandant John Edwards souligne au cours du débat parlementaire de 1922 : « Si durant les 3 ans et demi écoulés depuis l'Armistice, tout individu n'a pas pris la mesure de ses responsabilités envers les soldats blessés, il est peu probable que cela change dans le futur<sup>227</sup> ». Lors du même débat, le libéral, le capitaine Tudor-Rees, donne l'exemple d'un homme ayant suivi une formation proposée par le gouvernement. Mais celle-ci s'avère totalement inadéquate pour le soldat blessé en question<sup>228</sup> :

Capitaine Tudor-Rees : « Je connais le cas d'un homme qui voulait suivre une formation de maçon. On lui a dit qu'il n'y avait pas de place dans celle-ci mais il fut informé qu'il y avait des places libres afin d'apprendre le métier d'horloger. J'ai vu un homme qui, avant la guerre, était un laboureur, un fils de la terre honnête aux mains calleuses, à qui l'on apprenait maintenant un métier extrêmement délicat en lien avec la fabrication et la réparation de montres.

Dr Macnamara : Et pourquoi pas ?

Capitaine Tudor-Rees : Car il n'était pas fait pour ce type de travail, et il ne voulait pas le faire. Je suggère qu'un peu plus de flexibilité devrait être introduite, et, au lieu de dire à un homme qu'il n'y a plus de place pour telle ou telle formation, il devrait avoir le droit d'attendre qu'une place se libère au sein de celle-ci<sup>229</sup>. »

Au début de l'année 1920, le gouvernement avait seulement formé environ 13 000 hommes blessés tandis que 60 000 étaient éligibles à une formation<sup>230</sup>. Deux ans plus tard, le gouvernement interrompit toute inscription au programme de formation laissant 100 000 hommes sans emploi<sup>231</sup>.

### 1. 2. 2. Les vétérans blessés formés dans les hôpitaux

Les hôpitaux étaient également des endroits où les vétérans blessés pouvaient suivre des formations professionnelles avant une prise en charge par les centres de formation du gouvernement. Le *Pavilion* à Brighton en est un exemple. Cet hôpital ouvrit ses portes en

---

<sup>227</sup> HC Deb 26 Avril 1922 vol 153 cc 658 « If, during the three and a half years since the Armistice, individuals have not come to realise their responsibilities to these men it is very improbable they will do so afterwards » (traduit par nos soins)

<sup>228</sup> HC Deb 26 Avril 1922 vol 153 cc 664

<sup>229</sup> Captain Tudor-Rees: ... I know a case where one man wanted to learn brick-laying. He was told there was no vacancy, but was informed that there was a vacancy where he could train for the making and repairing of watches. I have seen a man who before the War was a labourer, an honest, horny-handed son of toil, who was actually learning how to do the extremely delicate work in connection with the making and repairing of watches. Dr Macnamara: Why not?

Capitaine Tudor-Rees: Because he was not fitted for that particular task, and he did not want to do it. I am suggesting that a little more elasticity should be introduced, and instead of telling a man that there is no vacancy in one particular trade and there is in another, he should be allowed to wait for a vacancy in that employment for which he is best fitted. (traduit par nos soins)

<sup>230</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001, p. 4-5.

<sup>231</sup> Cohen, *op. cit.*, p. 5.

avril 1916 et traita plus de 6 000 patients amputés<sup>232</sup>. Les blessures étaient soignées puis des prothèses étaient ajustées à chaque homme. L'hôpital ne se contenta pas de s'occuper des besoins médicaux des vétérans. Des ateliers de travail : les *Queen Mary's Workshops* furent fondés sur les terres de l'hôpital avec pour slogan « L'espoir accueille tout être qui vient ici<sup>233</sup>. » Cette citation fut détournée de l'original écrit par Dante Alighieri dans *L'Enfer*, la première partie de son œuvre *La Divine Comédie* : « Vous, qui devez entrer, abandonnez l'espoir<sup>234</sup>. » Dans cette œuvre cette citation accueillait les damnés dans l'enfer. Grâce à ces ateliers les vétérans accédèrent à différents métiers comme dans les domaines de l'ingénierie et de la cinématographie. A. G. Baker, le directeur de ces ateliers, décrit dans un article les avantages et les réussites de ceux-ci :

Les cours sont considérés par les hommes comme tellement avantageux et attractifs qu'ils ont été prolongés. Ils ont aidé un bon nombre à prendre conscience qu'« un corps estropié n'est pas synonyme d'un esprit estropié » (...)

Les hommes sont en majeure partie handicapés, mais un bon nombre d'entre eux, de leur plein gré, saisissent l'opportunité d'avoir un nouveau départ dans la vie civile et profitent des formations offertes. Il n'y a jamais eu de difficultés pour remplir les cours à leur capacité maximum (...)

L'effort majeur dans ces ateliers a été de donner aux hommes des idées nouvelles quant à leur future carrière et de leur laisser l'opportunité de voir par eux-mêmes quelles opportunités peuvent leur être offertes lors de leur retour à la vie civile. (...)

L'un des ateliers attirant le plus d'hommes est la formation dans le domaine du commerce. Cette section comprend différents sujets tels que la comptabilité, le travail de bureau... Une grande proportion des hommes inscrits à ces formations sont ceux qui ont eu d'importantes amputations des jambes ou des bras, et des résultats très prometteurs ont été atteints grâce à notre cours d'écriture avec la main gauche<sup>235</sup>.

L'année suivante dans le même magazine, le directeur écrit :

---

<sup>232</sup> Brighton Museums. *WWI and the Royal Pavilion*. (Site Internet consulté le 23 avril 2019) <https://brightonmuseums.org.uk/royalpavilion/history/ww1-and-the-royal-pavilion/>

<sup>233</sup> « Hope Welcomes All Who Enter Here »

<sup>234</sup> Alighieri, Dante. *La Divine Comédie Tome 8: L'Enfer*. Ebooks libres et gratuits, 1304-1307, p. 16.

<sup>235</sup> Baker, A. G. « Queen Mary's Workshops. » *The Pavilion Blues*, Novembre 1918, p. 282

« The classes have proved so advantageous and attractive to the men that they have been greatly extended. They have helped a large number to realise that "A maimed body does not mean a maimed mind" (...)

The men are to a large extent handicapped, but a good number voluntarily and readily seize the opportunity afforded of making a fresh start in civil life and take advantage of the training offered. There has never been any difficulty in keeping the classes up to their full strength (...)

The chief endeavour in these Workshops has been to give men fresh ideas as to what their future careers may be, and to allow them to come and see for themselves what opportunities may be offered to them on their return to civil life. (...)

One of the most successful departments is that of Commercial Training.

This Section embraces a large number of subjects, the course consisting of Accountancy, Office Routine ...

A great proportion of the men taking up these studies are those with high amputations of the legs, or arm cases, and much success has been attained by our system of teaching left-hand writing. » (traduit par nos soins)



Beaucoup de personnes déclarent que les hommes n'ont pas la volonté de se former. En ce qui me concerne, je n'ai jusqu'à maintenant fait face à aucun comportement de la sorte. J'admets qu'il faut beaucoup les encourager et les persuader, mais il faut se rappeler que le changement radical auquel ils ont dû faire face est une excuse suffisante pour leur indécision temporaire. (...)

En ayant eu affaire à 1 600 hommes, je suis fier de dire qu'il n'y ait pas eu besoin à une seule occasion de réprimander l'un d'entre eux. Aucun mot déplacé ne m'a été adressé, et tout conseil que j'ai essayé de donner a été très bien accueilli. C'est un immense privilège d'être associé à de tels hommes<sup>236</sup>.

Comme tout directeur, A. G. Baker souligne d'un ton oratoire les avantages de ses ateliers de travail et fait les louanges des hommes blessés qui y sont formés.

Le travail de réhabilitation accompli à Brighton et à Roehampton à Londres devint un modèle pour les programmes de formation du ministère des Pensions.



Figure 11: Des vétérans sortant du *Queen Mary's Workshop* (1916-1919)<sup>237</sup>.

---

<sup>236</sup> Baker. A. G. « A Record of Practical Experience in Re-Training Crippled Ex-Service Men. » *The Pavilion Blues*, Février 1919, p. 329-330. « Many people assert that the men are unwilling to undertake training. So far as my experience goes I have found no disinclination to do this. I admit they do require a great deal of encouragement and persuasion, but it must be remembered, the uprooting they have been subjected to is sufficient excuse for this temporary indecision. (...)

In dealing very intimately with 1600 men, I am proud to state that on no single occasion has there been any necessity to rebuke one of them. I have never had an unkind word said to me, and any advice I have tried to give has been thankfully acted upon. It is a great privilege to be associated with such men. » (traduit par nos soins)

<sup>237</sup> British Pathé. « Amputee Veterans at Queen Mary's Workshop (1914-1919). » *British Pathé*. 1914-1919. (Site Internet consulté le 21 juillet 2018) <https://britishpathe.com/video/amputee-veterans-at-queen-marys-workshop/>



Figure 12: Des vétérans amputés travaillant le bois dans l'atelier de travail dans les *Queen Mary's Workshops* (1916-1919)<sup>238</sup>.



Figure 13: Des vétérans amputés formés à la cordonnerie dans les *Queen Mary's Workshops* (1916-1919)<sup>239</sup>.

---

<sup>238</sup> British Pathé. « Amputee Veterans at Queen Mary's Workshop (1914-1919). » *British Pathé*. 1914-1919. (Site Internet consulté le 21 juillet 2018) <https://britishpathe.com/video/amputee-veterans-at-queen-marys-workshop/>

<sup>239</sup> *Ibid.*

Dans le *Pavilion Blues* d'octobre 1919 trois dessins dans lesquels un dessinateur n'hésite pas à utiliser un humour noir afin d'encourager les vétérans à rejoindre les ateliers.



Figure 14: Dessin intitulé « Des emplois pour les soldats amputés qui n'assistent pas aux ateliers de travail » présent page 456 du *Pavilion Blues* d'octobre 1919<sup>240</sup>.

<sup>240</sup> Biggs. E. « Jobs for limbless soldiers who don't attend the workshops. » *The Pavilion Blues*, Octobre 1919, p. 456.

Les trois dessins représentent chacun un vétéran amputé dans un emploi précaire. Le premier dessin illustre un vétéran servant de modèle à un peintre. En dessous du dessin le lecteur peut lire les lignes ironiques « En train de poser pour un chef-d'œuvre intitulé "Il y a encore de la vie dans le vieux chien" (mais pas énormément). » Le deuxième dessin représente un vétéran amputé employé comme vendeur de programmes. Le troisième montre un vétéran utilisant sa jambe de bois pour faire des trous pour ses semis de pommes de terre. Ces trois illustrations sont sarcastiques. Elles amènent les vétérans à réfléchir à leur avenir dans la vie active et les forcent ainsi à prendre part aux ateliers de travail afin de ne pas se retrouver dans les positions burlesques présentées sur le dessin.

Les formations proposées par les hôpitaux pouvaient être très variées, comme le montre ce document de l'hôpital de Sidcup à Londres.

<u>QUEEN'S HOSPITAL FROGNALL. SIDCUP.</u>	
<u>Training Classes.</u>	<u>Number of Patients Attending.</u>
Educational. Commercial Classes.	15
Woodwork.	5
Toymaking.	30
Braille.	3
Boot Repairing.	3
Hairdressing.	2
Poultry Farming.	6
Dental Mechanics.	1
	55

Figure 15: Liste des formations en cours en 1920 à Sidcup avec le nombre de patients inscrits dans chaque domaine<sup>241</sup>.

Les formations proposées les plus populaires auprès des vétérans blessés au visage comprenaient l'éducation, les cours de commerce et la fabrication de jouets. Certains journaux de l'époque encourageaient l'achat de ces jouets pour certaines occasions comme Noël. Le *Pall Mall Gazette* publie le 15 novembre 1920 un article destiné à tous les parents d'enfants en bas âge<sup>242</sup>. Il est écrit : « Si certains veulent faire deux bonnes actions en une ce

<sup>241</sup> TNA: PIN 15/1526

<sup>242</sup> *Pall Mall Gazette*. « For Your Children. » *Pall Mall Gazette*, 15 novembre 1920, p. 9.

Noël,...ils ne pourront pas faire mieux que d'acheter des jouets en laine en provenance du cours de fabrication de jouets de l'hôpital de Sidcup. Ces tristes blessures du visage prennent du temps à guérir, et il y a encore plus de 300 cas dans l'hôpital<sup>243</sup>... »



THE QUEEN'S HOSPITAL "FROGNAL," SIDCUP. Interior, Dental Workshop.

Figure 16: Carte postale de l'hôpital de Sidcup montrant des vétérans en train de fabriquer des prothèses dentaires (1917-1925)<sup>244</sup>.

Il est important de noter que sur cette carte postale les visages des hommes ne sont pas montrés de face. Cela porte à croire qu'on ne voulait pas que ces hommes soient vus comme des monstres, que l'hôpital voulait que ceux-ci soient acceptés et retrouvent un travail. De plus, les hommes sont photographiés de profil et surtout en plein travail, en pleine fabrication d'un produit utile.

Parallèlement, certains centres de formation firent face à des restrictions budgétaires. En effet, le gouvernement décida par exemple de diminuer le nombre d'ateliers de travail dans des centres, notamment celui de Leeds.

<sup>243</sup> « If anyone is anxious to do a doubly good turn this Christmas, ... they cannot do better than buy woolly toys from the toy-making class at the Queen's Hospital, Sidcup. Those distressing facial wounds take a long time a-healing, and there are still over 300 cases in the hospital. » (traduit par nos soins)

<sup>244</sup> Queen Mary's Hospital, Sidcup. « Queen's Hospital Postcards. » *The Gillies Archives from Queen Mary's Hospital, Sidcup*. 1917-1925.

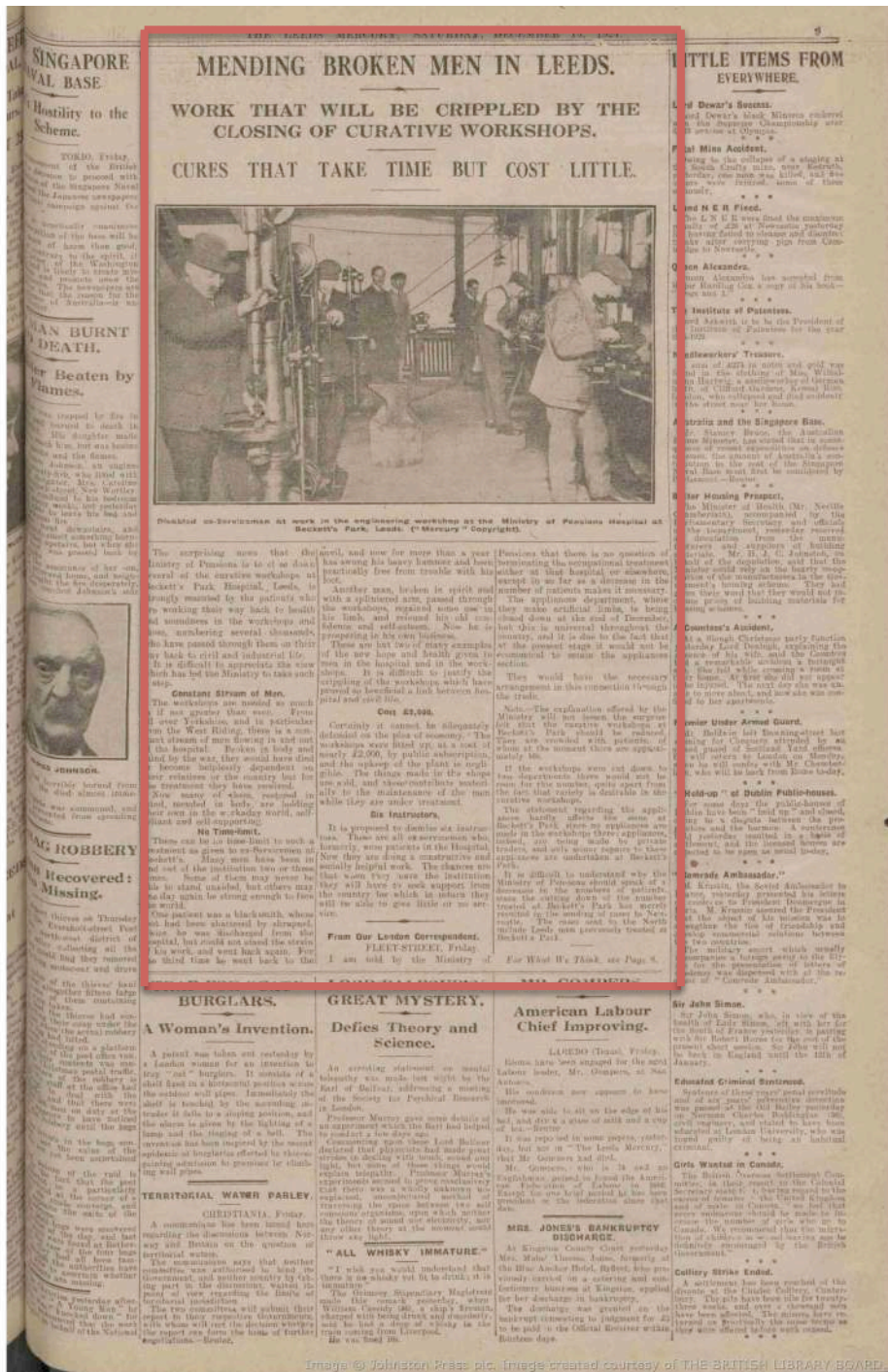


Figure 17: Article de presse du *Leeds Mercury* du 13 décembre 1924 intitulé « La réparation des soldats cassés à Leeds » et en sous-titres « du travail qui sera bloqué par la fermeture de deux centres de formation – des remèdes qui prennent du temps mais qui ne coûtent pas cher »<sup>245</sup>.

Cet article est le plus important de la page du journal. Le correspondant du *Leeds Mercury* défend le centre de formation de *Beckett's Park* à Leeds en soulignant différents points. Premièrement, il écrit que la raison économique mise en avant par le gouvernement est infondée car le coût de maintenance des ateliers était des plus bas. Deuxièmement, le renvoi

<sup>245</sup> *Leeds Mercury*. « Mending Broken Men. » *Leeds Mercury*, 13 décembre 1924, p. 9.

de six instructeurs, des soldats handicapés formés dans ce même centre hospitalier et d'une aide précieuse, n'a pas lieu d'être. Troisièmement, l'auteur de l'article écrit que le ministère des Pensions a indiqué que des ateliers devaient être fermés étant donné la diminution du nombre de patients. Cependant, il écrit que cette diminution est due au transfert de patients dans un autre hôpital afin de dégorger celui de *Beckett's Park*. Il explique alors que s'il ne reste que deux ateliers, ceux-ci seront trop encombrés, et, par conséquent, une baisse en qualité des soins et des formations est inévitable. Dans un article sur la page opposée<sup>246</sup>, le journal donne son point de vue sur les faits :

Les changements qui ont été mis en pratique à *Beckett's Park* ne sont pas rassurants. Les ateliers de travail ont été d'une grande bénédiction...et des données en notre possession indiquent que le besoin de tels ateliers est encore réel. Pourquoi, donc, en diminuer le nombre ? L'économie est essentielle, mais doit-elle être faite aux dépens des mutilés de guerre, à qui nous nous devons de donner une chance de récupérer l'usage de leurs membres abimés<sup>247</sup> ?

Le journal se positionne clairement contre la décision du gouvernement en soulignant le manque de bon sens et de reconnaissance de ce dernier face à des vétérans qui se sont battus pour leur pays.

Les hôpitaux proposèrent différentes formations à leurs patients blessés. Ils n'hésitaient pas à publier des photos de ces derniers au travail. La presse de l'époque soutenait les efforts de ces hôpitaux et prit position afin de défendre ces derniers lorsqu'ils étaient dans des situations difficiles. Il était également possible de lire de nombreux récits positifs quant à l'attitude des hommes au sein des ateliers de travail.

### 1. 2. 3. Les centres de formation caritatifs

Nous ne pouvons parler de la réhabilitation des soldats dans la vie active sans mentionner les centres de formation caritatifs. Un des plus importants et le plus connu est celui de *St Dunstan's*<sup>248</sup> qui ouvrit ses portes en 1915 et s'occupait exclusivement des soldats aveugles. Les vétérans pouvaient y suivre des formations de braille, de fabrication de paniers, de jardinage, de téléphonie, de dactylographie. Ces associations caritatives mettaient de

---

<sup>246</sup> *Leeds Mercury*. « Fair Play For the Wounded. » *Leeds Mercury*, 13 décembre 1924, p. 8.

<sup>247</sup> « the changes that have been made at Beckett's Park are not reassuring. Curative workshops have been an admitted boon...and facts within our knowledge indicate that the need for such treatment is still serious. Why, then, cut it down? Economy is essential, but is it not being made here at the expense of war cripples, to whom we owe every chance to regain the use of their damaged limbs? » (traduit par nos soins)

<sup>248</sup> *St Dunstan's* fut créée en 1915 à Londres. Cette institution était connue mondialement pour soigner les soldats ayant perdu la vue à la guerre. Son fondateur, Sir Arthur Pearson était lui-même aveugle. *St Dunstan's* était une association basée sur le volontariat et de ce fait avait toujours besoin de supports financiers.

nombreuses actions en œuvre afin d'aider au mieux les vétérans à se réinsérer dans le monde du travail.



Figure 18: Machine à écrire en braille mise à la disposition des hommes de *St Dunstan's* (1918-1918)<sup>249</sup>.

Avoir accès à une machine à écrire en braille permettait aux vétérans d'améliorer un ensemble de compétences notamment la lecture et l'écriture. Grâce à celles-ci, ils pouvaient obtenir plus facilement un travail et retrouver leur indépendance. Walter Newland, un soldat ayant perdu totalement la vue au cours de la guerre en est un exemple<sup>250</sup>. Suite à son opération il rentra à *St Dunstan's*, où il apprit à lire et à écrire en braille avec la machine ci-dessus. Walter Newland réussit son test de dactylographe en 1918 puis à sa sortie de *St Dunstan's* il créa sa propre entreprise d'aviculture en 1919. Lors de son départ, Sir Arthur Pearson lui donna cette machine à écrire qui fut d'une grande aide pour le vétéran dans la gestion de sa ferme. Un autre témoigne : « Je trouve ma machine à écrire en braille très utile pour gérer ma comptabilité sans l'aide d'un voyant, et cela me permet de me sentir un peu plus autonome<sup>251</sup>. »

Les ateliers de travail du *Lord Roberts Memorial* à Londres sont un autre exemple d'œuvres caritatives mises en place afin d'aider les vétérans dans leur réhabilitation. Lorsque la guerre prit fin, il existait onze ateliers semblables<sup>252</sup>. Ils permettaient au vétéran « si son

---

<sup>249</sup> Inconnu. « Braille Typewriter. » *Blind Veterans UK*. 1918-1919. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/braille-typewriter/>

<sup>250</sup> *Ibid.*

<sup>251</sup> Sir Pearson, Arthur. *Victory Over Blindness*. New York: George H. Doran, 1919, p. 224. « I find my Braille writing machine very useful in keeping my accounts without sighted help, and this makes me feel a little more independent. » (traduit par nos soins)

<sup>252</sup> Imperial War Museum. « Life after the First World War in Photographs. » *The Assembling Room at the Lord Roberts Memorial Workshop in Fulham, London*. Londres: Imperial War Museum.



handicap l'empêchait de trouver un métier dans le marché du travail ordinaire, après une quelconque formation, d'obtenir autant que possible la garantie d'un travail permanent<sup>253</sup> ». Dans leur rapport annuel de 1919<sup>254</sup>, la fondation des *Lord Memorial Workshops*, stipule clairement que les ateliers de travail n'ont jamais reçu de subventions ni d'assistance du gouvernement, malgré l'énorme service rendu au gouvernement par les ateliers dans la prise en charge des soldats gravement blessés. Le gouvernement n'a d'ailleurs pris aucune disposition à leur sujet. La fondation écrit alors qu'il est de leur droit de demander de l'aide au gouvernement sans laquelle il sera impossible de continuer leur travail. En 1921, ces ateliers employaient encore 2 300 hommes mais plusieurs avaient fermé face au manque de fonds<sup>255</sup>. Un tel rapport met en avant le manque de responsabilité de l'État à l'égard de ses héros de guerre. Certains de ces hommes devaient aujourd'hui compter sur la philanthropie du public afin d'essayer de se garantir un futur emploi. La fondation espérait peut-être qu'en rendant les manquements du gouvernement publics, celui-ci déciderait d'apporter des fonds monétaires afin de redorer son image.

---

<sup>253</sup> TNA: PIN 15/36 « ...be guaranteed permanent employment as far as possible, should his disabled condition prevent his obtaining work in the ordinary labour market, after such training as he might have received. » (traduit par nos soins)

<sup>254</sup> TNA: PIN 15/36

<sup>255</sup> Imperial War Museum. « Life after the First World War in Photographs. » *The Assembling Room at the Lord Roberts Memorial Workshop in Fulham, London*. sans date. Londres: Imperial War Museum.



Figure 19: La salle d'assemblage de l'atelier de travail du *Lord Roberts Memorial* à Fulham, Londres<sup>256</sup>.

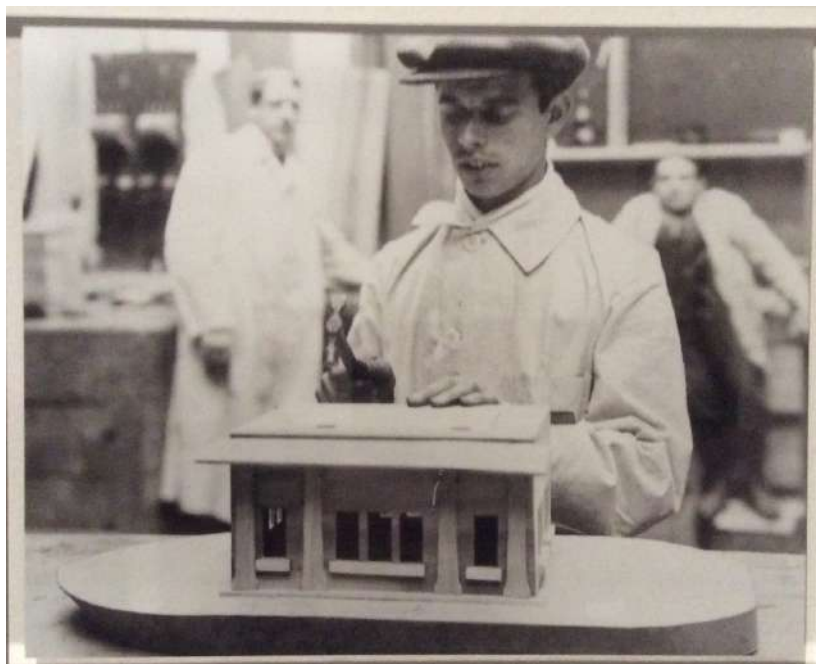


Figure 20: Un vétéran handicapé fabricant un jouet aux ateliers de travail du *Lord Roberts Memorial*<sup>257</sup>.

---

<sup>256</sup> *Ibid.*

<sup>257</sup> Imperial War Museum. Exposition. « Life after the First World War in Photographs. » *A disabled serviceman making a toy houseboat at Lord Roberts Memorial Workshops*. sans date. Londres: Imperial War Museum.

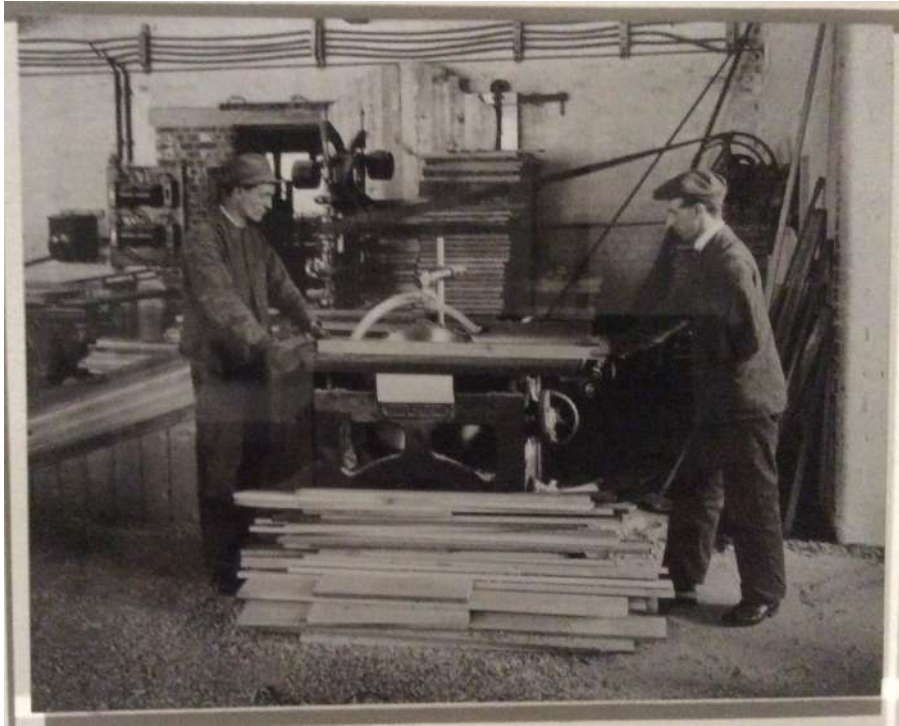


Figure 21: Des vétérans handicapés utilisant une scie circulaire aux ateliers du *Lord Roberts Memorial*<sup>258</sup>.

D'autres associations caritatives se spécialisèrent. La *Ex-Services Welfare Society (ESWS)*, offrit de l'emploi aux vétérans de guerre souffrant de troubles psychologiques. Les images des vétérans au travail apparaissaient dans les prospectus distribués aux citoyens britanniques lors de cérémonies comme celle de l'anniversaire de l'Armistice. Le public constate alors que certains de leurs héros restent en marge de la société malgré leur désir de réinsertion. Les associations caritatives espéraient sans doute que l'élan de patriotisme insufflé lors de la journée de l'Armistice pousserait les citoyens à faire des dons.

---

<sup>258</sup> Imperial War Museum. Exposition. « Life after the First World War in Photographs. » *Disabled servicemen using a circular saw at the Lord Roberts Memorial Workshops*. sans date. Londres: Imperial War Museum.



Figure 22: Des vétérans recevant une formation pour fabriquer des produits en cuir à la *Sir Frederick Milner Home* achetée en 1926<sup>259</sup>.



Figure 23: L'atelier de travail de fabrication de paniers à la *Sir Frederick Milner Home*<sup>260</sup>.

---

<sup>259</sup> TNA: PIN 15/2499

L'écoulement des produits fabriqués par les vétérans blessés dans les ateliers de travail était aussi un aspect qui devait être étudié. En 1920, un comité nommé afin d'examiner l'emploi des vétérans sévèrement handicapés publie un rapport provisionnel<sup>261</sup>. Un des paragraphes de ce document est dédié à la vente ou à toute autre façon d'écouler les produits fabriqués par les vétérans blessés. Il est écrit qu'il est primordial que les produits fabriqués dans les centres de formation doivent avoir une utilité. Un homme pouvait être fier de son travail seulement si celui-ci était d'une quelconque utilité. De plus, les coûts liés au centre de formation pouvaient être réduits du fait de la vente de ses produits. Par conséquent, en 1922 un magasin caritatif de *St Dunstan's* s'ouvrit sur *Regent Street*, en plein cœur de Londres.

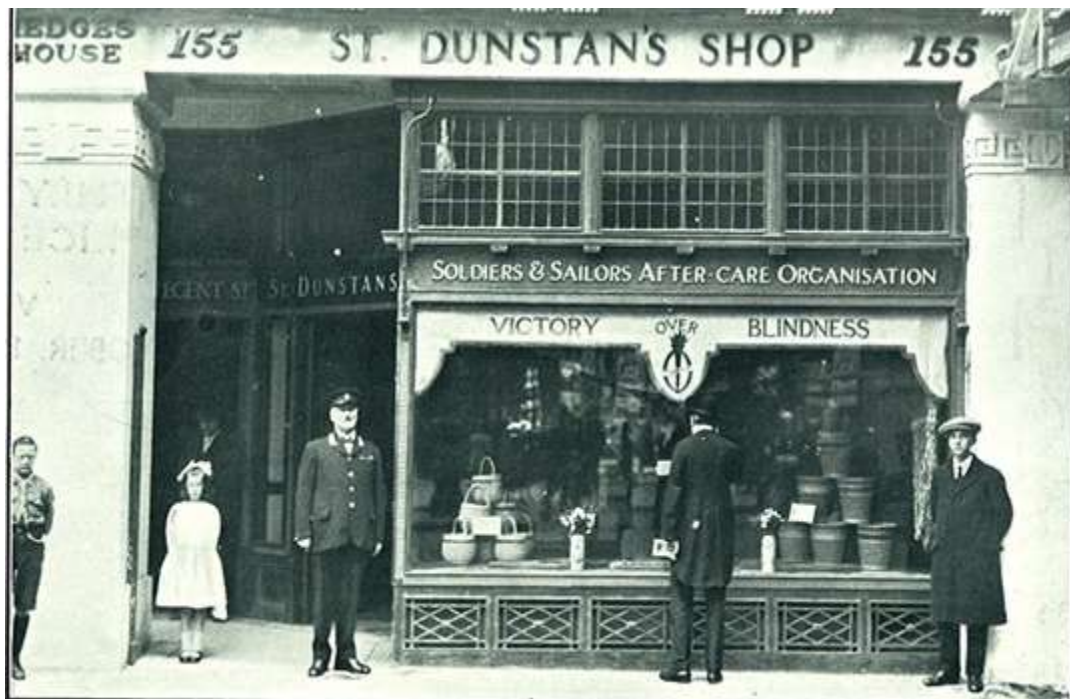


Figure 24: Le magasin de *St Dunstan's* sur *Regent Street*, Londres (1922)<sup>262</sup>.

Le magasin vendait des produits fabriqués par les vétérans aveugles : des paniers en osier, des tapis ou encore des plateaux. Le public pouvait observer le fruit du travail des hommes de *St Dunstan's* et se rendre compte que leur handicap ne les rendait pas dépendants de la société. Cependant, les centres avaient du mal à écouler tous leurs produits. Dans les années 1920, du fait d'un retournement économique, les stocks de produits s'entassèrent dans les entrepôts de *St Dunstan's*. Afin de remédier à cette situation, un abonnement à un club :

<sup>260</sup> TNA: PIN 15/2499

<sup>261</sup> TNA: PIN 15/37

<sup>262</sup> Inconnu. « Regent Street Shop. » *Blind Veterans UK*. 1922. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/regent-street-shop/>

*The Old Bill Fraternity*<sup>263</sup> fut créé. Les membres ayant souscrit à ce club en versant 5 shillings<sup>264</sup> par an, recevaient régulièrement des produits fabriqués par les vétérans aveugles.

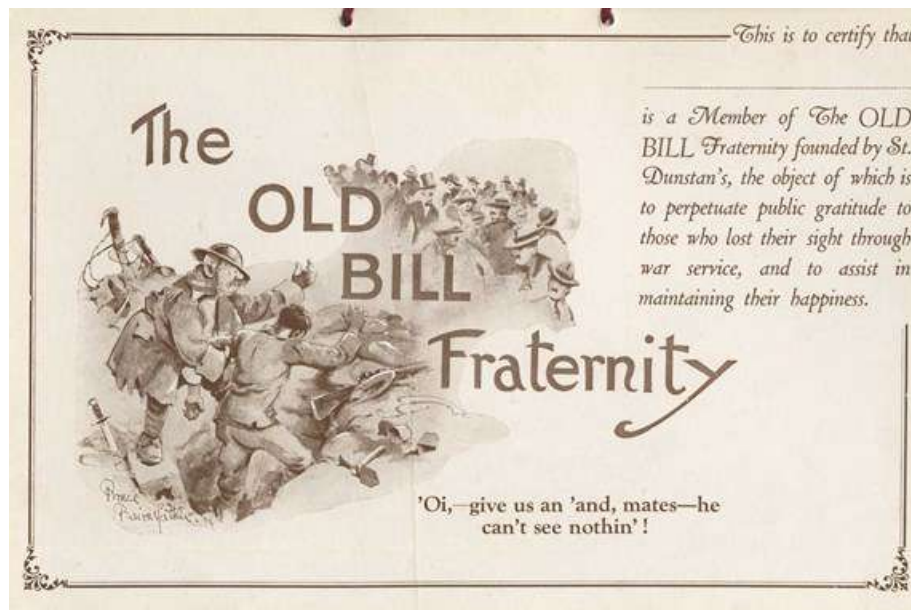


Figure 25: Carte de membre de la *Old Bill Fraternity*<sup>265</sup>.

Cette carte de membre souligne l'aspect fraternel de l'association. La solidarité est mise en avant et incite les gens à aider leurs semblables. Le discours ouvrier présent au bas de la carte et associé au personnage d'*Old Bill* renforce cette idée. Ici, la pitié n'est pas de mise. La *Old Bill Fraternity* dura jusque dans les années 1930 avec comme membre, entre autres, la reine Elizabeth<sup>266</sup>.

<sup>263</sup> *Old Bill* était un personnage de la culture populaire de l'époque. C'était un ouvrier adoré par le public.

<sup>264</sup> 5 shillings correspondaient en moyenne à un jour de salaire.

<sup>265</sup> Inconnu. « Old Bill Fraternity. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/old-bill-fraternity/>

<sup>266</sup> *Blind Veterans UK*. « Old Bill Fraternity. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/old-bill-fraternity>

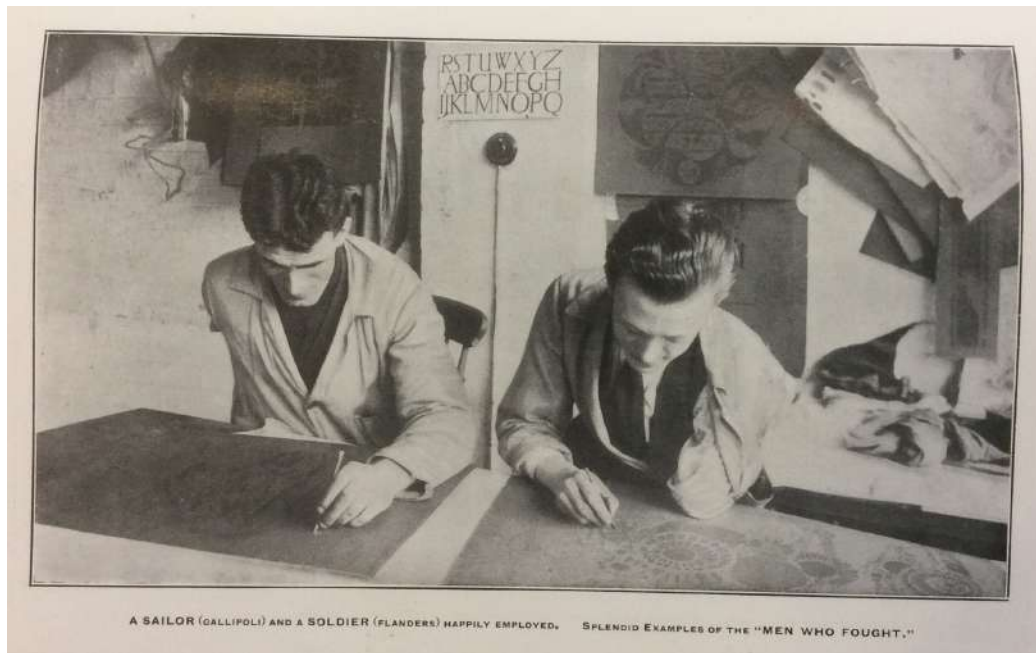


Figure 26: Page d'un livret datant de 1925 d'une association *Painted Fabrics* employant des vétérans de guerre avec des blessures graves. Ce livret est destiné aux donateurs<sup>267</sup>.

Ici, le lecteur n'éprouve aucune répugnance à la vue de ces deux hommes dont les blessures sont à peine visibles. La légende indique : « Un marin et un soldat heureux à leur tâche. De splendides exemples d'hommes qui se sont battus. » Le livret a une connotation très positive : le lecteur peut y lire : « De loin, la chose la plus réjouissante lorsque vous arrivez au No. 9<sup>268</sup> ne sont pas les couleurs lumineuses et élégantes sur les murs, mais les visages souriants et les discussions joviales des travailleurs<sup>269</sup>. » Un style d'écriture très courant jusque dans les années 1960.

Les associations caritatives apportèrent une aide conséquente aux blessés de guerre dans leur réinsertion dans la vie active. Ils firent appel aux dons de la société de différentes façons afin d'assister au mieux ces hommes. Sans ces organismes, certains hommes handicapés auraient eu sans aucun doute encore plus de difficultés à se réinsérer dans la vie active ou même à obtenir une quelconque formation.

Les formations dispensées par le gouvernement, par les hôpitaux ou par des associations caritatives, furent toutes mises en place afin d'aider les blessés à se réinsérer au

<sup>267</sup> IWM, LBY K.08/495, *Painted Fabrics*. « "Painted Fabrics" A Trade For Badly Disabled Ex-Servicemen. » Sheffield: H. Garnett & CO. LD., Rotherham, 1925.

<sup>268</sup> Adresse de l'entreprise

<sup>269</sup> IWM, LBY K.08/495, *loc. cit.* « By far the most cheering thing which greets one on entering "No. 9" is not the bright and tasteful colourings on the walls, but the smiling faces and the happy chatter of the workers. » (traduit par nos soins)

mieux dans le monde professionnel. Les formations proposées par le gouvernement présentèrent des limites quantitatives que les hôpitaux et les associations caritatives essayèrent de combler au mieux. Toutes vantèrent d'une manière ou d'une autre l'attitude positive, la détermination et le bon travail émanant des hommes. Le public ne pouvait que constater la force d'esprit et la volonté des hommes blessés à retrouver un travail. Cependant, la marginalisation des vétérans blessés pouvait également être constatée dans les centres de formation. En effet, ils se retrouvaient entre blessés à exercer un nouveau métier. De nombreux clichés et certaines vidéos de l'époque d'après-guerre montrent ces hommes apprenant un nouveau métier mais toujours au sein d'une communauté de handicapés de guerre et non aux côtés d'hommes valides.

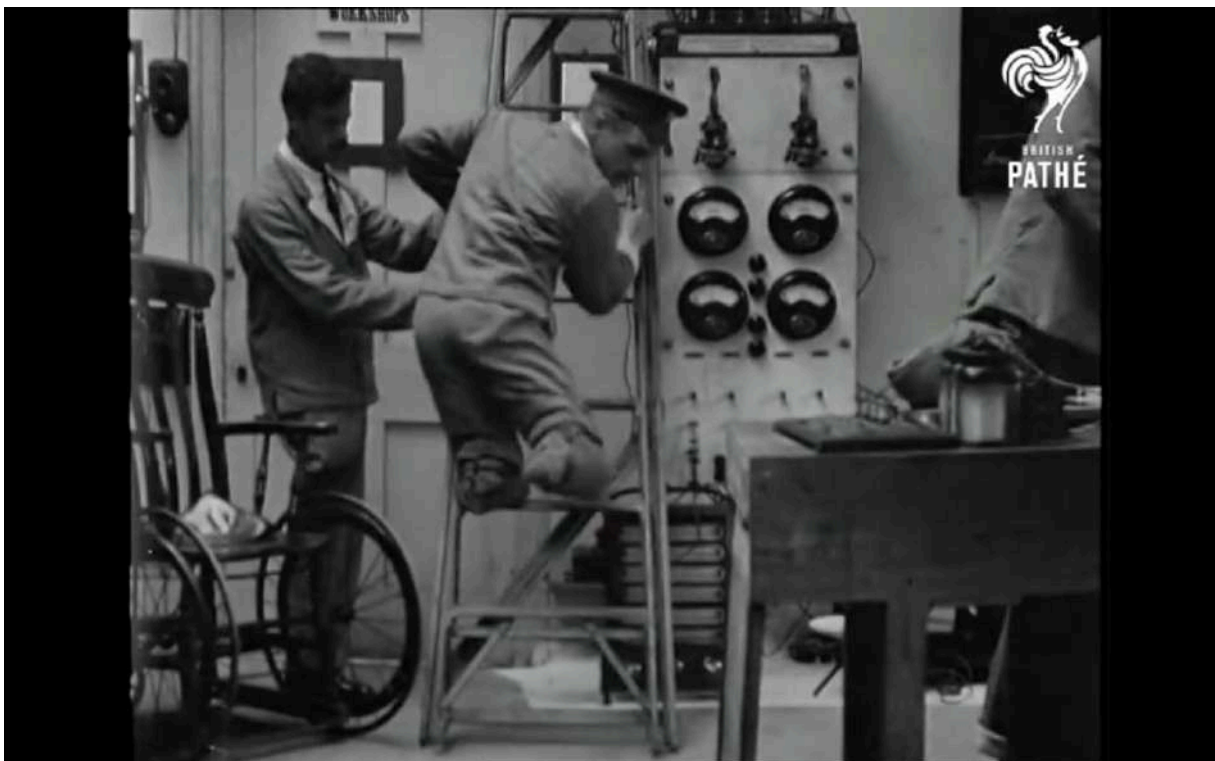


Figure 27: Un vétéran amputé des deux jambes aidé par un amputé d'une jambe dans le centre de formation *Queen Mary* à Brighton<sup>270</sup>.

Ces vidéos montrent à la société britannique la volonté de ces hommes et leur aptitude à s'adapter à leur nouveau corps. Cependant, l'effet que ceci produisit ne fut pas tout à fait celui qui était attendu. Julie Anderson en tire la conclusion que « les amputés n'étaient plus vus comme de bons spécimens de l'humanité représentant la nation britannique mais comme des patients, leurs corps étant sous le constant regard des médecins, des prothésistes et d'un

<sup>270</sup> British Pathé. « Amputee Veterans at Queen Mary's Workshop (1914-1919). » *British Pathé*. 1914-1919. (Site internet consulté le 21 juillet 2018) <https://britishpathe.com/video/amputee-veterans-at-queen-marys-workshop/>



public curieux de voir ces hommes et leurs handicaps<sup>271</sup>. » Les vétérans étaient « seuls car ils n'appartenaient ni à la catégorie des civils ni à celle de l'armée<sup>272</sup> ». Ana Carden-Coyne affirme même que les amputés étaient devenus des machines en chair et en os<sup>273</sup>.

### **1. 3. Les réactions du public et des blessés eux-mêmes face à leur retour dans la vie active**

Afin que le public prenne conscience de l'importance de réinsérer les vétérans blessés dans le milieu professionnel, on en appelait à leur patriotisme. Cependant, cela était-il assez pour que les employeurs offrent du travail à ce groupe d'hommes ? Les blessés étaient-ils tous enclins à retourner au travail ? Bien qu'il y eût des avancées en ce qui concerne les prothèses, les répercussions sur ces hommes étaient-elles toutes positives ?

#### **1. 3. 1. Un appel à la reconnaissance du public**

La réinsertion des blessés de guerre était étroitement liée au patriotisme des citoyens et à leur reconnaissance du service rendu au pays. Différents moyens furent mis en œuvre afin d'appeler à la sensibilité du public envers les vétérans blessés.

En 1917, C. W. Hutt, médecin-hygiéniste en chef adjoint de la commune de Brighton, écrit dans son livre *The Future of the Disabled Soldier*<sup>274</sup> :

Bien que la nature humaine vaille ce qu'elle vaut, nous serons incapables d'empêcher chaque vieux soldat handicapé par la guerre de gagner sa vie en mendiant à mi-temps ou à plein temps, ou de se diriger petit à petit vers une maison de correction. Cependant, un gros effort a été fourni afin de diminuer ces conséquences fâcheuses de la guerre. Beaucoup reste à faire pour ces hommes handicapés ; surtout quand le besoin d'un effort soutenu apparaîtra une fois que le pays aura émergé de son péril immédiat. Nous devons faire attention à ne pas oublier<sup>275</sup>.

---

<sup>271</sup> Anderson, Julie. « 'Jumpy Stump': amputation and trauma in the first world war. » *First World War Studies* (Routledge) 6, n° 1 (2015), p. 12. « They were looked upon, not as fine specimens of manhood, representing the British nation, but as patients, their bodies fit for being stared at by doctors, limb fitters and a curious public. » (traduit par nos soins)

<sup>272</sup> Bagnold, Enid. « Reveille. » Vol. 2. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 95. « they are lonely because they belong neither to the civilian nor to the soldiery » (traduit par nos soins)

<sup>273</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009, p. 191.

<sup>274</sup> Hutt, Cecil William. *The Future of The Disabled Soldier*. Londres: Forgotten Books, 1917.

<sup>275</sup> Hutt, *op. cit.*, p. 148. « Although, human nature being what it is, we shall not be able to prevent every old soldier crippled in the War from obtaining his living by semi-begging or even begging or gravitating towards the workhouse, yet a supreme effort has been started to diminish these unfortunate results of War. Much remains to be done for these handicapped men; above all need for sustained effort will exist when the country has emerged from its immediate peril. We must take heed lest we forget. » (traduit par nos soins)

Au printemps 1918, John Galsworthy écrit les mots suivants dans son écrit

*The Sacred Work*<sup>276</sup> :

Le travail consistant à redonner à ces derniers (les vétérans handicapés) le sens de l'ambition et un nouvel intérêt pour la vie, grâce à un travail en fonction de leurs possibilités, est un travail d'une grande difficulté et complexité. Néanmoins il doit être fait.

Je pense que les gens de nos pays ne comprennent pas encore qu'ils ont leur rôle à jouer dans ce travail sacré. Jusqu'à maintenant ils paraissent seulement penser : « Voici un héros blessé ; amenons-le au cinéma et offrons lui à dîner ! » Au lieu de l'étouffer avec une gentillesse bon marché, chaque membre du public devrait essayer de redonner à l'homme handicapé le sentiment qu'il n'est pas plus en dehors du courant principal de la vie qu'ils ne le sont eux-mêmes ; et chacun, selon ses propres moyens, devrait l'aider à trouver cette position spécifique qu'il pourra remplir dans un lointain avenir avec le meilleur de lui-même, à sa plus grande joie, et de la façon la plus utile<sup>277</sup>.

Quelques mois plus tard, il insiste de nouveau sur ce point :

Les conséquences économiques (de la guerre) n'arriveront peut-être pas tout de suite, mais quand elles apparaîtront elles ne seront pas exemptées d'une sévérité sans précédent. Les handicapés, à qui on n'a pas attribué un travail adapté, seront, par les lois de la Nature et de la nature humaine, les premiers à souffrir. Actuellement, il est possible que moins d'un de nos soldats démobilisés sur trois, qui avaient besoin d'un traitement physique plus approfondi, ne l'ait pris ; et peut-être que pas un sur dix ne reçoit une formation pour être rééduqué à un travail adapté. Le Système est impuissant sans un réel réveil du Public, et à travers le Public du soldat handicapé<sup>278</sup>.

Galsworthy met ici en lien l'attitude du public et celle des soldats. Si le public prenait conscience du problème des soldats, s'il reconnaissait ces hommes et leurs souffrances, alors peut-être que ces blessés auraient moins de honte à demander de l'aide. Les mots de Galsworthy soulignent l'attitude à adopter et l'importance pour ces hommes de trouver un emploi adéquat. Tout comme C. W. Hutt, il essaie à son tour d'amener une prise de conscience du peuple britannique et de ses alliés.

---

<sup>276</sup> Galsworthy, John. « The Sacred Work. » *The Literature Network*. 1918. <http://www.online-literature/john-galsworthy/another-sheaf/>.

<sup>277</sup> Galsworthy, John. « The Sacred Work. » *The Literature Network*. 1918. <http://www.online-literature/john-galsworthy/another-sheaf/>. « The work of re-equipping these with initiative, with a new interest in life, with work which they can do, is one of infinite difficulty and complexity. Nevertheless, it must be done.

The great publics of our countries do not yet, I think, see that they too have their part in the sacred work. So far they only seem to feel: "Here's a wounded hero; let's take him to the movies, and give him tea!" Instead of choking him with cheap kindness each member of the public should seek to re-inspire the disabled man with the feeling that he is no more out of the main stream of life than they are themselves; and each, according to his or her private chances, should help him to find that special niche which he can best, most cheerfully, and most usefully fill in the long future. » (traduit par nos soins)

<sup>278</sup> Galsworthy, John. « Reveille. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 15. « The economic aftermath may not come at once, but when it comes it will be unexampled of severity. The disabled, unprovided for by special work, will, by the laws of Nature and human nature, be the first to suffer. At present, possibly not one in three of our discharged soldiers who needed further physical treatment has taken it; and perhaps not one in ten who really require to be re-educated to special work is being trained for it. The System is helpless without a great awakening of the Public, and through the Public of the disabled man. » (traduit par nos soins)

En 1918, le journal *Reveille* illustre la responsabilité de l'État. Un jeune handicapé de guerre britannique implore son pays de rendre compte de son sacrifice. Sous le dessin sont écrits les mots : « Que vas-tu nous dire à nous, Angleterre - L'Angleterre notre âme – Dis-le nous, nous, les jeunes cassés, que tu seras une nation unie. » Britannia se tient sur des symboles de la campagne anglaise et tend ses mains vers les héros mutilés. Derrière ce dernier, une file d'hommes attendent leur tour. Le pays avait incontestablement une dette envers ces hommes.

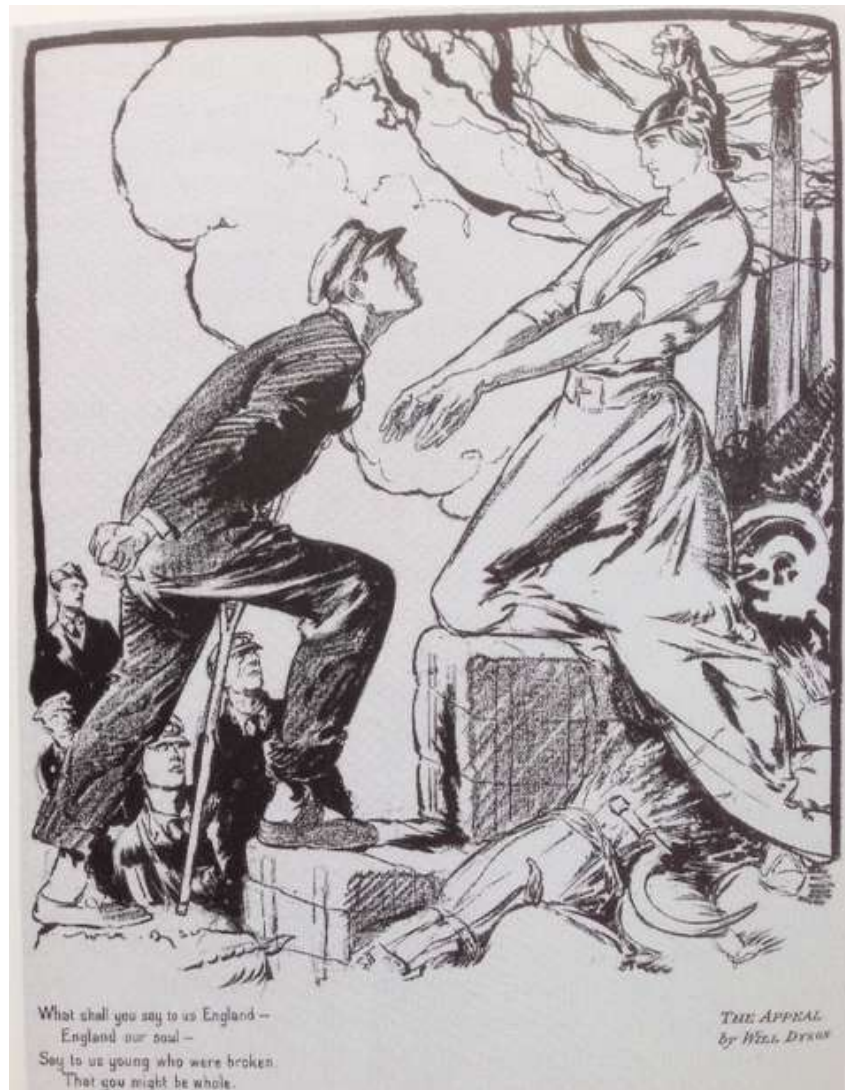


Figure 28: The Appeal de Will Dyson<sup>279</sup>.

Dans la même édition de 1918 de *Reveille*, le dessin ci-après est publié. Il représente un soldat blessé avec des usines en arrière-plan. Le soldat est debout, le poing serré déterminé à reprendre une activité salariale et à retrouver une place au sein de la société et de sa famille.

<sup>279</sup> Dyson, Will. « Reveille. » Vol. 3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Février 1918, p. 384.

Il a été amputé de son bras droit et son visage révèle à la fois une certaine inquiétude mais aussi une volonté d'aller de l'avant.



Figure 29: Dessin d'un artiste publié dans *Reveille* en août 1918<sup>280</sup>.

Un vétérans amputé de son pied droit, et d'une partie de son pied gauche fait part du comportement adopté quant à l'avenir : « La guerre est maintenant terminée, mais je suis déterminé à continuer, et, bien que physiquement handicapé, je me prépare pour la plus

<sup>280</sup> Shaw, Byam. « *Reveille*. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 38.

Grande Guerre – la Grande Guerre du Commerce – avec une merveilleuse devise : “Blessé mais pas Mort”<sup>281</sup>. »

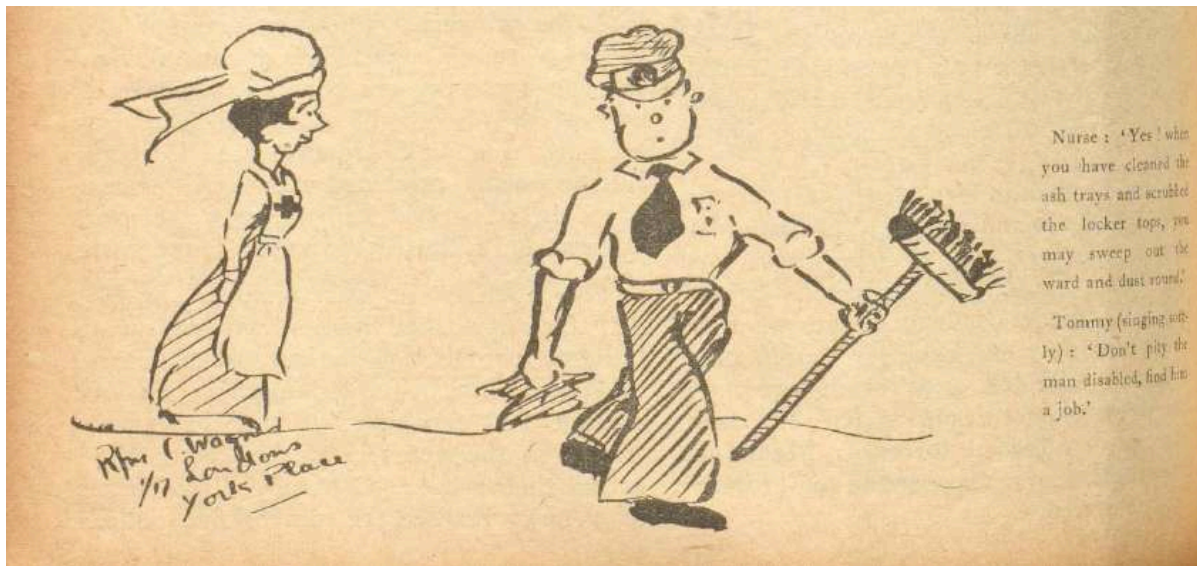


Figure 30: Illustration du *Pavilion Blues* de février 1919<sup>282</sup>.

Sur cette illustration, le public peut voir un vétéran vêtu de l'uniforme des blessés de guerre et une infirmière. Cette dernière énumère des tâches ménagères que le vétéran devra accomplir alors que lui fredonne doucement : « N'ayez pas pitié d'un homme handicapé, trouvez-lui un travail. »

L'intervention de Douglas G. McMurtrie, directeur de l'institut de la Croix Rouge pour les hommes estropiés et handicapés aux États-Unis, dans l'édition de *Reveille* de 1919<sup>283</sup> décrit exactement l'attitude à adopter par n'importe quel public envers la réinsertion salariale des soldats blessés<sup>284</sup>.

Un programme de rééducation pour hommes handicapés, aussi élaboré qu'il soit et techniquement parfait, ne pourra atteindre un franc succès que si le public comprend profondément l'enjeu de ce programme et est préparé à soutenir celui-ci au lieu de démoraliser inconsciemment ceux qui retournent vers le milieu du travail. Cependant, il semble qu'aucun pays n'ait pris la mesure de l'importance de la complémentarité d'une éducation publique et du programme de réhabilitation<sup>285</sup>.

<sup>281</sup> Anonyme. « Reminiscences. » *The Pavilion Blues*, Janvier 1919, p. 308. « The war is over now, but I am determined to “carry on” and although physically disabled, I am preparing for the greater war that is to come – The Great War of Commerce – therefore a great motto, “Down but Not Out”. » (traduit par nos soins)

<sup>282</sup> Wagner. *The Pavilion Blues*, Février 1919, p. 332.

<sup>283</sup> Red Cross Institute for Crippled and Disabled Men

<sup>284</sup> McMurtrie, Douglas. « *Reveille*. » Vol. 3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Février 1919, p. 440.

<sup>285</sup> « No programme of re-education for disabled men, however elaborate and technically perfect, can find complete success unless the public has a sympathetic understanding of its spirit and is prepared to support the effort rather than unconsciously to demoralize those who are treading the way back to civilian employment. Yet in no country does it appear that the importance of public education as an adjunct to the programme of rehabilitation has been fully realized or -if realized- acted upon. » (traduit par nos soins)

Dans les notes de l'éditeur de ce même numéro de *Reveille*, le lecteur trouve un paragraphe entier de John Galsworthy incitant tous les lecteurs à se poser les bonnes questions concernant le retour à la vie active des soldats blessés<sup>286</sup>. Il écrit :

Des programmes variés et encourageants, beaucoup de ferveur et d'effort, officiels et privés, sont désormais mis en pratique pour répondre à la question de nos handicapés. Personne ne prétend que le projet est parfait, personne ne nie les difficultés. Les obstacles ont été et sont toujours nombreux et conséquents et nous avons engagé un travail efficace trop tard. Des dizaines de milliers d'hommes démobilisés sont retournés dans l'industrie avant que tout ait été mis en œuvre afin de les accompagner dans leur traitement physique ; voici le premier danger. Des dizaines de milliers ont endossé des travaux et le font toujours à l'heure actuelle, qu'ils n'auront aucune chance de garder ; voici le second danger. Il y a toujours un soupçon de suspicion qui doit être écarté, et une banque d'apathie qui doit être détruite. Dites-moi, voyez-vous une quelconque possibilité de sauver ces hommes, de leur donner leur traitement physique, et une formation adaptée, afin qu'ils puissent se sécuriser et obtenir une position permanente dans la structure sociale, devenir heureux, et, être des citoyens utiles, à moins que le Public, le plus large Public, ne vienne à leur secours, et, par le déploiement de sa bonne volonté, de son effort et de son opinion, amène le soldat handicapé à saisir les opportunités offertes ? Honnêtement, je ne le pense pas. Rien n'est plus difficile que de persuader des hommes d'être sensés envers eux-mêmes. Les hommes qui ont dévié - qui sait combien ?- Et les hommes qui sont toujours en train de dériver, recouvriront ce pays d'épaves humaines d'ici quelques années, à moins qu'ils soient poussés à suivre tous les traitements physiques et les formations nécessaires afin de trouver un travail convenable qu'ils puissent garder. Et chacun d'entre nous qui avons bénéficié de leur sacrifice, chacun d'entre nous qui avons aujourd'hui la possibilité d'influencer l'un d'entre eux, commet un crime mineur lorsque lui ou elle ne saisit pas cette chance<sup>287</sup>.

Afin de pousser le peuple et les employeurs à comprendre que les vétérans handicapés voulaient obtenir du travail, il n'était pas rare de trouver également dans les journaux de l'époque des demandes de postes pour vétérans blessés. Par exemple, *The Times* publie le 25 janvier 1920 un article relatant les propos du Dr Fox<sup>288</sup>, alors directeur médical du centre

---

<sup>286</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 148.

<sup>287</sup> « Wide and generous plans, much zeal and effort, official and private, are now being devoted to this great question of our disabled. Nobody pretends that the scheme is perfect, nobody I am sure blinks the difficulties. The obstacles have been, and are, many and great, and we have got to effective work all too late in the day. Tens of thousands of discharged men have stepped back into industry before all was done that could have been done for them by way of physical treatment; that is the first danger. Tens of thousands have taken, and are still taking, jobs which they will have no chance of keeping; that is the second danger. There is still a miasma of suspicion to be cleared away, and a bank of apathy to be broken through. Tell me, do you see any chance whatever of retrieving these men, of still giving them the needed physical treatment, and the needed vocational training, so that they fit into secure permanent niches in the social structure, and become happy, useful citizens - unless the Public, the great Public, comes to the rescue, and by exerting the gradual pressure of its goodwill and effort and opinion on every such man, induces him to take the chances offered? Frankly, I do not. Nothing is harder than to persuade men to be wise about themselves. The men who have slipped away - who knows how many? - and the men who are still slipping all the time, will plaster this country a few years hence with human wreckage, unless they can be induced to take all necessary treatment and training to fit themselves for jobs which they can keep. And each of us who has benefited by these men's sacrifices, each of us who has a chance now to influence one of them, commits a little crime when he or she lets the chance go by. » (traduit par nos soins)

<sup>288</sup> Dr Robert Fortescue Fox prônait énormément le traitement par activités physiques des vétérans blessés. En 1917, il écrivit un livre intitulé *Physical Remedies for Disabled Soldiers*. Avant de travailler au *Enham Village Centre* il exerçait à l'hôpital militaire orthopédique de Shepherd's Bush.

de formation et traitement pour vétérans blessés de Enham<sup>289</sup>. Il est écrit que les handicaps des vétérans sont tellement importants que cela les empêche pour le moment à tout point de vue de travailler dans des conditions industrielles normales ou aux côtés d'hommes valides. Le Dr Fox ajoute qu'il y avait à cette époque au Royaume-Uni 25 000 vétérans très sérieusement blessés, à qui il était indispensable de donner des conditions de vie et de travail adaptés s'ils pouvaient espérer avoir une chance de garder le peu de capacité à travailler qui leur restait. Selon le Dr Fox, grâce à de bonnes conditions de vie et de travail, bon nombre de ces hommes pourraient retrouver leur capacité à gagner leur vie. Il écrit :

Jusqu'à maintenant peu ou rien n'a été fait en Grande-Bretagne pour ces "résidus" de handicapés. Les hommes cherchent du travail aux côtés des hommes valides et de ceux guéris d'un handicap moins important, bien qu'incapables de rivaliser avec ces derniers pour ce qui est de la capacité de travail. Un certain nombre a trouvé un emploi grâce à la compassion, mais inévitablement les hommes se découragèrent et perdirent leur emploi<sup>290</sup>.

Le 4 mai 1920, dans *The Service Men*<sup>291</sup>, un article intitulé « Une Lueur d'Espoir <sup>292</sup> » commence ainsi :

Le problème de réinsertion le plus important est probablement celui de l'homme sévèrement handicapé. Il doit obtenir un emploi quel qu'il soit, non seulement afin d'augmenter sa pension d'invalidité qui peut être aussi basse que 30 %, mais aussi afin de lui donner quelque chose dans la vie auquel se raccrocher ; quelque chose grâce à quoi (même si ce n'est que durant quelques heures chaque jour) il mettrait le fardeau de son sacrifice de côté ; et finalement quelque chose qui ressemblerait à une récompense pour ce qu'il a fait et le service rendu<sup>293</sup>.

Le 26 septembre 1922, on trouve dans le *Western Morning News*<sup>294</sup>, un article intitulé « The Country and its Disabled Heroes ». Le lecteur y trouve les propos suivants :

---

<sup>289</sup> TNA: PIN 15/34

<sup>290</sup> TNA: PIN 15/34 « Little or nothing had been done so far in Great Britain for this "residue" of the disabled. The men were now seeking employment with the able-bodied and with those who had been cured of slight disabilities, although unable to compete with them in working capacity. A certain number were given employment from motives of compassion, but inevitably broke down and lost their places. » (traduit par nos soins)

<sup>291</sup> TNA: PIN 15/37

<sup>292</sup> « A Ray of Hope »

<sup>293</sup> TNA: PIN 15/37 « The most difficult resettlement problem of all is probably that of the high disability man. Employment of some kind he must have, not only as a means of increasing his disablement pension, which may be as low as 30 per cent, but also as a means of giving him something in life to live for; something by the aid of which he can (even if it be only for a few hours each day) put the burden of his sacrifice on one side; and finally something as a reward for what he has done and what he has rendered. » (traduit par nos soins)

<sup>294</sup> *Western Morning News*. « The Country and its Disabled Heroes. » *Western Morning News*, 26 septembre 1922, p. 4.

« Il est clair » déclare le rapport du comité de formation et de travail pour vétérans handicapés, « que le sentiment en faveur d'un traitement préférentiel et une sympathie générale envers les vétérans handicapés sont en déclin. » Un tel constat est un réel regret car il ne peut être envisagé un instant que l'aide spécifique et les encouragements apportés à ceux qui ont subi des blessures permanentes au nom de leur pays et de leur peuple, sont d'aucune manière moins importants aujourd'hui qu'ils ne l'étaient à la signature de l'armistice, il y a presque quatre ans. (...) On aurait pu croire que les organismes publics auraient eu pour volonté de faire tout ce qui était en leur pouvoir afin de trouver du travail pour ces blessés, mais cela est généralement en aucun cas la réalité. (...) Sans aucun doute les organismes publics mettent-ils en avant le fait qu'ils ne peuvent pas employer des hommes handicapés car ils n'ont aucune ouverture pour eux. À ce moment-là, où peuvent être trouvées ces ouvertures ? Dans tous les cas, l'emploi de ces hommes doit être teinté, d'une certaine manière, d'une abnégation patriotique car il est rare que leurs services puissent être d'un réel bénéfice pour l'employeur public ou privé. (...) Mais il semble nécessaire qu'un certain effort doit être mené afin de raviver la sympathie du public envers les victimes handicapées de la guerre dont les besoins ne diminuent pas, quoique leur nombre ait baissé avec le temps. Le pays leur doit beaucoup et c'est pour cette raison qu'on devrait leur trouver du travail et ainsi leur permettre de retrouver leur amour-propre et de ressentir que leurs compatriotes n'ont pas oublié leurs souffrances et leurs services<sup>295</sup>.

Dans les précédents extraits, l'accent est bien mis sur l'importance d'une attitude patriotique que le public et surtout les employeurs devraient adopter. En effet, ces hommes étaient moins efficaces que des hommes valides dans leur travail. Mais le pays avait clairement une dette à leur égard.

Malgré ces exemples, il semblerait que cette prise de conscience et l'attitude qui devait y être associée n'aient pas été adoptées par tous. Malheureusement, comme en témoigne P. C. Varrier-Jones, un officier médical pour tuberculeux, la majorité du public ne portait pas un grand intérêt aux soldats blessés<sup>296</sup>. Il souligne effectivement le fait que la population mise au courant des problèmes subis par ces soldats, ne réagisse néanmoins pas malgré cette prise de conscience, voire même ne comprenne pas l'ampleur du problème. Cette attitude peut s'expliquer par le désir de la population d'oublier les années de conflit. P. C. Varrier-Jones,

---

<sup>295</sup> *Ibid.* « "It is obvious" runs the report of the Select Committee on the Training and Employment of Disabled ex-Service Men just issued, "that the sentiment in favour of preferential treatment and, general sympathy towards the disabled ex-service man is on the decline." That this is so should be matter for unfeigned regret, for it cannot be supposed that the need of special help and encouragement to those who have sustained permanently disabling injuries in the service of their country and of civilization is one whit the less today than it was when the armistice was signed, nearly four years ago. (...) It might have been supposed that the public bodies would have been eager to do what they could to find work for disabled men, but this is by no means generally the case. (...) No doubt members of public bodies may urge that they cannot employ more disabled men because they have no openings suitable for them, but where, then, are such openings to be found? In every case the employment of such men must wear in some degree the aspect of patriotic self-sacrifice, as it is rarely that their services can be remunerative to the employer, public or private. (...) But it does seem necessary that some effort should be made to revive public sympathy with the disabled victims of the war, whose needs do not decrease, except as their number grows smaller, with time, and to whom the country surely owes it that they should be provided with some employment which will enable them to retain their self-respect and feel that their fellow-countrymen have not altogether forgotten their sufferings and services. » (traduit par nos soins)

<sup>296</sup> Varrier-Jones, P. C. « Reveille. » Vol. 2. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Novembre 1918, p. 240-241.



prend pour exemple, Francis Thompson, un vétéran tuberculeux qui, pour subvenir à ses besoins, vendait des allumettes dans les rues de Londres.

Sans amis, sans défense, jour après jour il arpentait les rues de Londres où le monde affluait - ignoré, inconnu ! Qui s'en souciait ? Ce n'était le problème de personne de savoir pourquoi il se trouvait là, vendant des allumettes dans l'obscurité d'une fraîche journée de novembre<sup>297</sup>.

L'officier médical rend compte d'une lettre<sup>298</sup> dans laquelle un tuberculeux écrit :

Je suis un travailleur et ne peux faire beaucoup de choses pour aider, mais je suis soucieux d'un homme portant un badge d'argent<sup>299</sup> souffrant de tuberculose. Il arrondit sa pension en vendant des cartes postales dans la rue<sup>300</sup>.

Ce à quoi l'officier répond : « Un homme au badge d'argent vendant des cartes postales dans la rue, est-ce normal<sup>301</sup> ? » P. C. Varrier-Jones continue en mettant l'accent sur l'importance de se soucier et de traiter ces problèmes qui affectent non seulement les vétérans mais également leur famille, leurs amis, et leur entourage.

L'officier médical termine son article par le poème de Robert Louis Stevenson,<sup>302</sup> un vétéran tuberculeux :

Il est venu et reparti. Par chance vous avez pleuré un instant  
Puis vous l'avez oublié.  
Hélas! Celui qui vous a quitté le sourire aux lèvres  
Ne vous oublie pas<sup>303</sup>.

Ici encore, l'accent est mis sur l'importance de la prise de conscience de la population britannique face au nombre grandissant de soldats blessés. En effet, plusieurs vétérans semblent être restés en marge de la société britannique.

Le 8 août 1923, le lecteur peut lire les mots d'un vétéran handicapé dans le *Hull Daily Mail* :

---

<sup>297</sup> « Friendless, helpless, daily passed by the crowds which throng the London streets - unknown, unrecognized! Who cared? It was nobody's business to inquire why he was there selling matches in the gloom of a chill November day. » (traduit par nos soins)

<sup>298</sup> Varrier-Jones, *op. cit.*, p. 241.

<sup>299</sup> Un badge d'argent était distribué à tout soldat ayant été démobilisé à la suite de maladie ou blessure.

<sup>300</sup> « I am a worker and cannot do much to help, but I am interested in a Silver Badge man who is suffering from consumption. His pension he ekes out by selling postcards in the street. » (traduit par nos soins)

<sup>301</sup> « A Silver Badge man selling postcards in the street! Is that right ? » (traduit par nos soins)

<sup>302</sup> Varrier-Jones, *op. cit.*, p. 250.

<sup>303</sup>

He came and went.  
Perchance you wept awhile  
And him forgot.  
Ah me! But he that left you with a smile  
Forgets you not.  
(traduit par nos soins)

Si, samedi dernier, lors du 9<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration de la guerre, ils (les employeurs) lurent votre rubrique « *Sports Mail* », ils auraient pu y trouver une fois de plus un appel de sa part (Sir Douglas Haig), à travers lequel il écrit qu'il y a encore cent mille vétérans totalement ou partiellement handicapés, qui sont encore obligés de se tourner vers la charité du public afin de compléter leurs maigres pensions, et j'ai peine à croire que le pays, après tout ce qui fut promis, tolère la situation actuelle des choses, ou sinon je serai totalement convaincu, alors qu'aujourd'hui cela n'est encore qu'une idée, que les mots de la célèbre balade en temps de guerre : « Nous vous embrasserons et vous réconforterons quand vous reviendrez » n'étaient que de l'hypocrisie et des mots vides de tous sens<sup>304</sup>.

Ce vétéran a clairement le sentiment d'avoir été oublié, d'être laissé face à son propre sort après avoir fièrement défendu sa patrie.

Nous constatons donc une insistance apparente sur la nécessité du peuple britannique de témoigner de leur gratitude envers les vétérans blessés. Cependant, toute la société ne répondit pas à ce besoin et les répercussions sur la réinsertion des soldats blessés dans le monde du travail s'en firent ressentir.

### **1. 3. 2. La réinsertion des blessés dans la vie active**

Les différentes formations proposées aux vétérans blessés allaient-elles s'avérer utiles ? Ces hommes auraient-ils désormais toutes les capacités nécessaires afin de retrouver un travail ? Était-il plus facile pour certains hommes que pour d'autres de retrouver un travail ? Nous chercherons à répondre à ces questions à travers des témoignages de vétérans publiés dans la presse, des propos de politiciens et des débats parlementaires.

#### **1. 3. 2. 1. Une recherche difficile**

Les vétérans blessés faisaient souvent face à des employeurs récalcitrants à leur embauche ou même au maintien de leur poste au sein d'une équipe. John Galsworthy, prédit en 1917 un avenir plutôt rude pour les soldats blessés :

---

<sup>304</sup> Unknown Disabled Ex-Serviceman. «Disabled Ex-Soldiers and Work.» *Hull Daily Mail*, 8 août 1923, p. 5. « If on Saturday night last, on the 9th anniversary of the declaration of war they read your "Sports Mail" they would again see a noble appeal by him, in which he says there are still one hundred thousand wholly or partially disabled ex-servicemen still forced to look to charity to supplement exiguous pensions, and I cannot believe that the country, after all that was promised, will tolerate the state of affairs, or else I, for one, will certainly be convinced, whereas up to now I have only thought, the words of that popular war-time ballad "We shall kiss you and cheer you when you come back again" was nothing but hypocrisy and cant. » (traduit par nos soins)

Vous devez tous vous souvenir, à ce propos, que les conditions du marché du travail dans lequel vous retournez aujourd'hui, ne sont pas les mêmes qu'en temps normal, ni celles qui existeront après la guerre. Donc, bien qu'il soit actuellement assez facile de gagner un bon salaire dans les usines de munitions et autres entreprises, après la guerre certains de ces postes n'existeront plus ou seront donnés à des ouvriers plus qualifiés. Vous devriez donc sérieusement considérer que si vous avez l'opportunité de le faire, devenir un travailleur mieux qualifié avec la chance d'avoir un salaire stable après la guerre serait plus judicieux que d'être un ouvrier dans une usine de munitions aujourd'hui et se retrouver sans emploi quand la guerre se terminera<sup>305</sup>.

Après sa formation, un soldat devait être introduit dans l'industrie. Certaines institutions faisaient l'effort de trouver un emploi pour leurs stagiaires : tâche facilitée par le besoin grandissant de travailleurs en industrie pendant la guerre. Cette situation changea avec la fin du conflit. La plupart des soldats retournèrent sur leur ancien poste et les blessés sans formation firent face à une situation difficile. En 1920, une étude est réalisée sur 14 910 sujets anglais (la ville de Londres exclue) afin de déterminer le pourcentage d'hommes ayant changé de métier par rapport à celui qu'ils exerçaient avant la guerre. 7 251 hommes handicapés avaient repris leur travail d'avant-guerre soit 54,7 % contre 72,8 % pour des vétérans valides<sup>306</sup>. La même étude réalisée au Pays de Galles révèle un résultat similaire : 55 % d'hommes mutilés avaient retrouvé leur précédent travail contre 75 % pour les vétérans valides<sup>307</sup>. Même les hommes blessés formés se rendirent compte que la pression économique d'après-guerre mettait une forte pression sur les motivations patriotiques des employeurs. Une étude faite en 1920 sur la région de Londres par un comité chargé d'examiner l'emploi des vétérans montre que, parmi les vétérans valides, le nombre moyen de semaines sans emploi est de 26 quand il est de 40 pour les vétérans handicapés<sup>308</sup>. À la date du 16 septembre 1920, le Royaume-Uni comptait 39 909 vétérans blessés recevant une pension de chômage<sup>309</sup>.

Les difficultés rencontrées par les vétérans handicapés lors de leur embauche sont un sujet assez récurrent dans les journaux de l'époque entre 1918 et 1930. Certaines conditions étaient si sévères qu'il était impossible pour le vétéran de retrouver un travail dans son état et donc de ressentir l'enthousiasme qu'il avait eu une fois à l'idée de faire sa part en faveur de

---

<sup>305</sup> Faries, John Culbert. *The Development in England of a State System for the Care of the Disabled Soldier*. Boston: Nabu Public Domain Reprints, before 1923, p. 17. « You must all remember, in this connection, that the condition of the labor market to which you are returning just now is not what it is in normal times, or what it will be after the war. Therefore, although it is comparatively easy to earn good wages in munition factories and other jobs just now, after the war such posts will either not exist, or will be given to more capable craftsmen. So you should consider seriously whether, if you have an opportunity it would not be better to become a *skilled* workman with the chance of a definite wage after the war, than a munition worker now, and unemployment staring you in the face when the war is over. » (traduit par nos soins)

<sup>306</sup> TNA: PIN 15/37

<sup>307</sup> *Ibid.*

<sup>308</sup> TNA: PIN 15/37

<sup>309</sup> *Ibid.*

l'économie du pays, et ainsi de regagner sa confiance en lui-même. En décembre 1918, un soldat défiguré fait part de son expérience<sup>310</sup> : sa candidature à un emploi a été refusée par un manager. Celui-ci, navré, expliqua à ce vétéran qu'il ne pouvait pas offrir ce travail à quelqu'un qui était visuellement repoussant. Le vétéran ajoute : « Nos cicatrices sont honorables, mais il semblerait que ces dernières suscitent en nous, malheureux que nous sommes, le souhait de notre propre mort. Le peuple anglais commence à oublier<sup>311</sup>. » De même, le 8 juillet 1924, le public peut lire dans le *Lancashire Evening*<sup>312</sup>, l'histoire d'un vétéran défiguré incapable de trouver un travail du fait de son apparence et, qui fut donc l'objet d'un mandat d'expulsion de son domicile avec sa femme et leurs six enfants. Les propos du juge concernant ce cas sont alors rapportés :

Je ne peux procéder à l'éviction de ces personnes. Cet homme a une femme et six enfants à sa charge, et il a été si terriblement blessé à la guerre que son visage fut presque détruit. Il est vraiment regrettable que du fait de la défiguration d'un homme pour son pays, aucun employeur ne le prenne dans son service<sup>313</sup>.

Parallèlement, certains soldats décidèrent de publier des annonces dans la presse afin de trouver du travail.

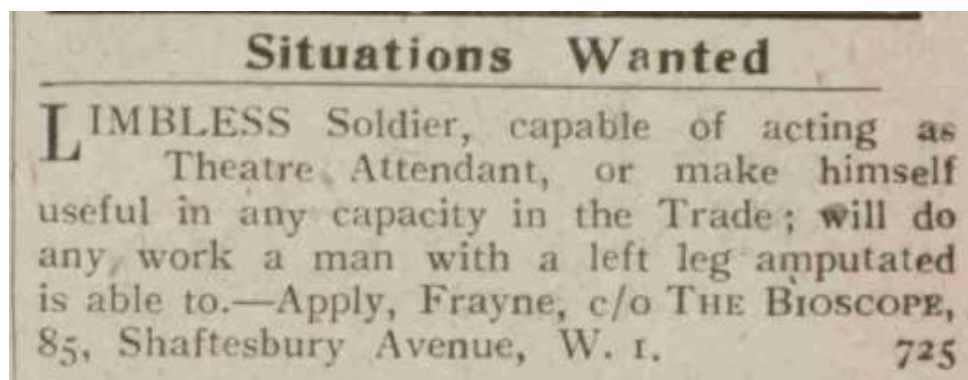


Figure 31: Annonce parue dans le *Bioscope* du 26 août 1920<sup>314</sup>.

Dans cette annonce le soldat montre sa détermination quant à la recherche d'un emploi malgré l'amputation de sa jambe gauche. Nous pouvons être amenés à penser que cet homme a dû faire face à de nombreux refus d'embauche et essaie maintenant, à travers une annonce, de trouver un employeur susceptible de lui laisser une chance. De même, dans le

<sup>310</sup> *Manchester Evening News*. « Hard Cases. » *Manchester Evening News*, 17 décembre 1918, p. 2.

<sup>311</sup> *Ibid.* « Our scars are honourable, but they seem likely to cause many of us unfortunates to wish ourselves dead. The people of England are already beginning to forget. » (traduit par nos soins)

<sup>312</sup> *Lancashire Evening Post*. « Ex-Soldier's Misfortunes - Unable to get work because of disfigured face. » *Lancashire Evening Post*, 8 juillet 1924, p. 7.

<sup>313</sup> *Lancashire Evening Post* (8 juillet 1924), *loc. cit.* « I cannot turn these people out. The man has a wife and six children to support, and he was so badly wounded in the war that his face was practically blown away. It is to be deeply regretted that because a man has been disfigured for his country no employer of labour will take him into his service. » (traduit par nos soins)

<sup>314</sup> LimbleSS Soldier. « Situations Wanted. » *The Bioscope*, 26 août 1920, p. 119.

*Exeter and Plymouth Gazette* du 6 septembre 1920, le lecteur trouve un article qui décrit plusieurs vétérans :

Deux parmi ce groupe avaient perdu deux membres, un autre avait été blessé à la gorge et ne pouvait respirer qu'au moyen d'un tube, et d'autres avaient chacun perdu un membre, une jambe ou un bras. Tous ces hommes sont sans emploi. Le secrétaire, Bureau de l'emploi pour anciens combattants, 55, *Bryanston Street*, Londres, W.1, serait reconnaissant envers tout employeur qui ferait part de postes vacants adaptés à ces hommes (liftiers, chronométrateurs, etc....), et qui serait garant de chaque homme et de sa stabilité<sup>315</sup>.

De plus, dans les années 1920, il n'était pas rare de lire ce genre d'annonce dans la presse quotidienne<sup>316</sup> :

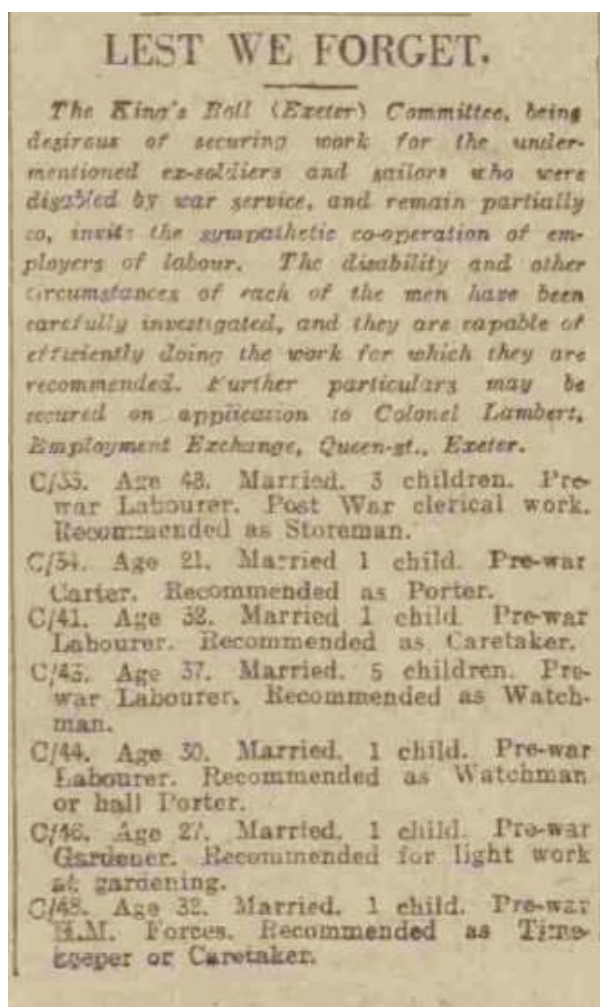


Figure 32: Annonce de presse du *Exeter and Plymouth Gazette* de juillet 1923 pour l'emploi de vétérans handicapés dans différents métiers<sup>317</sup>.

<sup>315</sup> *Exeter and Plymouth Gazette*. *Exeter and Plymouth Gazette*, 6 septembre 1920, p. 4. « Two of the party had each lost two limbs, another had been wounded in the throat and could only breathe by means of a tube, and others had each lost one limb, either arm or leg. All these men were out of employment. The Secretary, Ex-Service Men's Employment Bureau, 55, Bryanston-street, London, W.1, would be grateful to any employer for notices of any vacancies suitable for them (such as liftmen, timekeepers, etc.), and vouch for the character and steadiness of each man. » (traduit par nos soins)

<sup>316</sup> Par exemple en ce qui concerne la ville d'Exeter, en 1921 le *Exeter and Plymouth Gazette*, publie environ 400 annonces de ce genre, en 1923 environ 280.

Ces listes nominatives d'hommes handicapés indiquent leur âge, leur situation familiale, leur emploi avant la guerre et le travail pour lequel ils ont été formés. Les comités du *King's Roll* de chaque ville se chargeaient de faire publier ces annonces dans la presse afin d'inciter les employeurs à trouver du travail pour ces hommes.

Parallèlement, certains employeurs étrangers tiraient profit des vétérans blessés. La *Limbless Ex-Servicemen's Association (LESMA)* explique que ces employeurs donnaient des orgues de Barbarie et autres instruments de musique aux vétérans amputés et les envoyaient dans les rues pour récolter de l'argent. À la fin de leur journée, les hommes donnaient l'argent gagné à leur patron. Celui-ci gardait la majeure partie de la somme et laissait le reste à l'employé<sup>318</sup>. La *LESMA* mit fin à cette pratique en 1929.



Figure 33: Deux marins blessés avec un orgue de Barbarie mécanique dans les années 1900<sup>319</sup>.

Dans un article de presse de décembre 1921<sup>320</sup>, un vétéran blessé rapporte les propos d'un soldat présent lors d'une réunion de la *British Legion*. Ce soldat déclara que les vétérans blessés qui en venaient à jouer de l'orgue de Barbarie dans les rues manquaient de courage. Le vétéran avoue alors qu'il lui serait impossible de faire cela, mais qu'il comprenait tout à fait comment ces hommes pouvaient en arriver là. Il ajoute avec subtilité que le soldat ayant

<sup>317</sup> *Exeter and Plymouth Gazette*. « Lest We Forget. » *Exeter and Plymouth Gazette*, 27 juillet 1923, p. 10.

<sup>318</sup> *Aberdeen Press and Journal*. « Our Limbless Heroes. » *Aberdeen Press and Journal*, 11 novembre 1929, p. 9.

<sup>319</sup> Anonyme. « Disabled English Sailors. » NetXPosure Image Library, années 1900.

<sup>320</sup> Anonyme. « Ex-Soldiers And Employment. » *Edinburgh Evening News*, 22 décembre 1921, p. 4.

tenu de tels propos n'aurait pas dû tenir ce discours ne sachant pas de quoi il parlait. Il relate ensuite son expérience en tant que vétéran blessé obligé de changer de travail à cause de son handicap, et sa difficulté actuelle à retrouver un travail. Il finit son intervention en déclarant : « C'est sans surprise que bon nombre d'entre nous se demandent si tout cela en valait vraiment la peine<sup>321</sup> ! »

Il était également possible de trouver dans les journaux les récits de tribulations de vétérans blessés et la détresse engendrée par celles-ci. Le 4 mars 1925, dans le courrier des lecteurs du *Nottingham Evening Post*<sup>322</sup>, le lecteur pouvait lire les mésaventures d'un vétéran blessé à la recherche d'un emploi :

Je suis un vétéran blessé. La semaine dernière j'ai démarché 20 entreprises, et la seule réponse que j'ai obtenue pour un travail fut : « si vous aviez pu faire le même travail qu'avant la guerre nous aurions pu vous embaucher tout de suite<sup>323</sup>. »

Le 19 août 1927, dans le courrier des lecteurs du *Nottingham Evening Post*<sup>324</sup>, on retrouve une histoire semblable à la précédente écrite par un vétéran handicapé :

Je suis aussi un vétéran handicapé. Le comité des pensions m'a retiré ma pension. Je n'ai pas travaillé depuis longtemps et cela n'est pas de ma faute, je n'arrive pas à trouver le moindre emploi et le chômage m'a été retiré. Je me suis rendu au bureau pour les pauvres afin d'obtenir une aide. Le président m'a dit que si je ne trouvais pas un emploi dans les deux semaines je devrais aller en maison de redressement. Il est grand temps que quelque chose de concret soit mis en place pour ceux qui ont fait leur part pour leur pays. Il semblerait que nous ayons été oubliés. – EN DÉTRESSE<sup>325</sup>.

En 1928, le lecteur trouvait encore des articles de journaux exprimant le manque d'intérêt porté aux soldats blessés notamment en matière d'emploi. Le 9 novembre 1928, le journal *Britannia* publie une page entière à l'approche des célébrations de l'Armistice<sup>326</sup>. La position difficile des vétérans blessés face à la recherche d'un emploi est reprise plusieurs fois. Il est écrit :

---

<sup>321</sup> « Little wonder so many of us are asking if it was all worth while! » (traduit par nos soins)

<sup>322</sup> Disabled ex-service man. « Plight of the Disabled. » *Nottingham Evening Post*, 4 mars 1925, p. 7.

<sup>323</sup> *Ibid.* « I am a disabled ex-service man. Last week I went to 20 firms, and as the only chance I have had to get work I was told "if you could have done the same work as before the war we could have started you at once". » (traduit par nos soins)

<sup>324</sup> Disabled Ex-Service Man. « Disabled Ex-Service Men. » *Nottingham Evening Post*, 19 août 1927, p. 6.

<sup>325</sup> *Ibid.* « I am also a disabled ex-Serviceman. The Pension Committee has taken my pension from me. I have been out of work for a long time through no fault of my own, cannot get work at anything, and I am thrown off the dole. I went to the Poor Law Office for relief, and the chairman told me if I did not get work in two weeks' time I would have to go to the workhouse. It is time that something really definite was done for those who did their bit for their country. It looks as if we were forgotten. – IN DISTRESS. » (traduit par nos soins)

<sup>326</sup> Jones, Major Lyod. « "Broke in the Wars". » *Britannia*, 9 novembre 1928, p. 42.

La *British Legion* et les associations qui lui sont liées donnent énormément. Néanmoins, on ne peut contester le fait qu'il y ait encore plusieurs milliers d'hommes handicapés, ayant la volonté et l'impatience de reprendre le travail, et pourtant incapables de trouver quelque emploi que ce soit. Les conséquences des mutilations ne sont pas seulement physiques, l'effet psychologique est incalculable et ne peut seulement être compris que par ceux qui ont aussi souffert. Ce que veut un homme handicapé est une occupation afin de se concentrer sur autre chose que ses infirmités, et de sentir qu'il ne sert ni à rien ni ne vaut plus rien ; aussi bien intentionnées qu'elles soient, les allocations et la charité ne sont pas une substitution satisfaisante pour ces hommes. Seule une action commune peut résoudre ce sérieux problème, car même avec la meilleure volonté au monde, il est manifestement impossible pour des firmes privées qui font aujourd'hui face à une compétition acharnée, de se mettre en position de difficulté à travers l'embauche d'hommes invalides. Cela a toujours été la même histoire comme illustrée dans ce vers écrit au 17<sup>e</sup> siècle :

Les hommes adorent Dieu et les soldats  
En temps de guerre et pas avant,  
Quand la paix arrive et que tout rentre dans l'ordre  
Dieu est oublié et les soldats sont ignorés<sup>327</sup>.

Certains handicapés de guerre firent face à des employeurs récalcitrants à leur embauche et leur réinsertion dans la vie active fut synonyme d'une accumulation de refus et par conséquent une forme de désespoir s'installa dans leur esprit.

### **1. 3. 2. 2. La réinsertion professionnelle des soldats blessés : source de tensions**

Le retour de soldats blessés dans le pays confronta ce groupe d'homme aux civils handicapés mais aussi aux hommes valides. Tout comme les vétérans blessés, les hommes valides désiraient reprendre une activité professionnelle. Comme mentionné précédemment, la situation économique ne favorisa pas l'emploi de main d'œuvre, par conséquent les vétérans se retrouvaient en difficulté. Ce contexte créa certaines frictions entre les vétérans valides et les blessés mais aussi les civils.

Dans sa chanson « *Stony Broke In No Man's Land*<sup>328</sup> », Frank Miller évoque le contexte difficile dans lequel revinrent les soldats. « C'était une promesse qui nous remontait

---

<sup>327</sup> « The British Legion and kindred societies do a great deal; nevertheless, it is an undeniable fact that there are still several thousand disabled men, willing and anxious to work, who are unable to find employment of any kind. The effect of mutilation is not by any means merely physical; the moral effect is incalculable and only understood by those who have suffered themselves. What a disabled man wants is occupation to take his mind off his infirmities, and to make him feel that he is not useless and done for; doles and charity, however well-intentioned, are not a satisfactory substitute. Only concerted action can solve this really serious problem, for it is obviously impossible for private firms to handicap themselves with incapacitated hands in these days of fierce competition, even with the best will in the world. It was always the same story as illustrated by a verse written in the seventeenth century:

God and soldiers men adore,  
In times of war but not before,  
When peace is come and all things righted,  
God is forgotten and soldiers slighted.

(traduit par nos soins)

<sup>328</sup> Miller, Frank. *Stony Broke In No Man's Land*. Comp. Anonyme. 1921



le moral : “Vous allez récupérer votre ancien travail”<sup>329</sup>! » Le pays leur avait promis qu’ils récupéreraient leur emploi mais la réalité fut autre. Une partie du refrain exprime le ressenti du vétéran :

Je ne peux pas récupérer mon ancien travail, je ne peux pas en retrouver un nouveau  
Je ne peux pas mener la même vie qu’avant  
Je regarde autour de moi et chaque jour je vois  
Des milliers et des milliers de camarades  
Dans des situations bien pires que la mienne<sup>330</sup>.

Le vétéran se sent clairement démuné face à la situation et il a conscience qu’il n’est pas le seul à faire face au problème. Alors que des milliers de vétérans inondaient le marché du travail<sup>331</sup>, des tensions apparurent au sein de ce groupe d’hommes entre les civils handicapés et les blessés de guerre, mais aussi entre les valides et les blessés.

Dans son livre *Dismembering the Male : Men’s Bodies, Britain and the Great War*<sup>332</sup>, Joanna Bourke note la compétition dans le domaine de l’emploi entre les civils handicapés et les vétérans handicapés<sup>333</sup>. Les employeurs étaient réticents à l’idée d’employer un handicapé dans leur équipe. Or, lorsqu’ils décidaient de recruter un handicapé, les vétérans blessés étaient favorisés. Un homme se décrivant comme « Handicapé de naissance » écrit :

Presque tous les jours les gens me demandent si la guerre fit de moi un handicapé. Je fus souvent tenté de dire un mensonge en répondant « oui » ; de cette manière j’aurais été l’objet de plus d’intérêt et de politesse... Partout je trouve que la préférence est donnée aux vétérans blessés. Quand je vendais du chocolat, j’ai souvent été en concurrence avec ces hommes dans les files d’attente de théâtres et ailleurs. Ils portaient leurs médailles et ont des sigles « Vétérans Handicapés » sur leur chapeau et sur le plateau. Un handicapé civil n’a aucune chance à leurs côtés<sup>334</sup>.

À leur retour certains vétérans blessés ressentirent une forme de déception et d’amertume quant à leur embauche. La compétitivité à laquelle ils faisaient face avec les

---

<sup>329</sup> Miller, *loc. cit.* « This is the promise that cheered us up: “You’ll get the old job back!” » (traduit par nos soins)

<sup>330</sup> *Ibid.*

I can’t get the old job can’t get the new  
Can’t carry on as I used to do  
I look around me and daily I see  
Thousands and thousands of fellows  
A lot worse than me  
(traduit par nos soins)

<sup>331</sup> Hart, Peter. « First World War soldiers: life after the Armistice. » 11 novembre 2018. *Historyextra* (Site Internet consulté le 15 avril 2020) <https://www.historyextra.com/period/first-world-war/first-world-war-soldiers-life-after-the-armistice/>

<sup>332</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men’s Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996.

<sup>333</sup> Bourke (1996), *op. cit.*, p. 54

<sup>334</sup> Bourke (1996), *op. cit.*, p. 55. « Almost every day people asked me if I was disabled in the war. I was often tempted to tell a lie and say “yes”, for then I would have got more custom and more civility ... Everywhere I found that disabled soldiers always got preference. When I was selling chocolates, I had often to compete with these men at the theatre queues and elsewhere. They wear their medals and have “Disabled Ex-Service Man” notices on their caps and on the trays. A civilian cripple has no chance beside them. » (traduit par nos soins)

civils était selon eux injuste. « Nous voulons du travail<sup>335</sup> » voici le titre d'un article du *Tewkesbury Register and Agricultural Gazette* du 28 février 1920<sup>336</sup>. L'article relate la visite d'une délégation de soldats amputés au numéro 10 Downing Street. Ils protestaient contre le fait que les blessés de guerre étaient obligés d'attendre que l'on se « débarrasse » des hommes ayant pris leur place durant la guerre avant de pouvoir obtenir à leur tour un travail. Environ 38 hommes de la délégation avaient perdu un membre et l'un d'entre eux était doublement amputé. Après une longue attente devant 10 *Downing Street*, la délégation fut entendue par le ministère des Munitions à la demande de Lloyd George. Le 10 août 1920, un soldat amputé fait part au *West Sussex County Times*<sup>337</sup> d'une lettre qu'il a écrite au ministère des Pensions :

Je suis désolé de devoir vous écrire ces quelques lignes mais je ne peux faire autrement car on ne fait qu'entendre jour après jour la même chose. Et, bien sûr, ils disent que ce n'est pas juste pour moi ou n'importe quel autre homme qui a perdu ses membres et été blessé durant la guerre. Il y a un homme, pas loin d'ici, qui a une pension de £1 par semaine et 14s pour sa femme. Il n'a pas été à la guerre et n'a eu aucune blessure quelle qu'elle soit. Pensez-vous que cela est juste vis-à-vis de moi ayant perdu mes deux jambes sous le genou, ou vis-à-vis de ceux qui ont été gazés, blessés, et qui ont souffert pour la cause de leur pays?... Pourquoi un homme qui n'a pas combattu obtiendrait-il une pension de 34s et un salaire de £3 à £4 quand les blessés se retrouvent sans emploi ? C'est absolument lamentable. Quand nous sommes partis, qu'ont dit nos employeurs ? Bien, Tom, Dick, Harry ou Jack ou peu importe leur nom, je vous souhaite bonne chance, la santé, la richesse et la joie, et je ferai tout ce que je peux pour vous lors de votre retour. Mais c'est loin d'être aussi simple. Il avait aussi été dit que quand les garçons rentreraient, les jeunes filles laisseraient leur travail au profit des hommes, mais cela n'est pas le cas, car il y a toujours des jeunes filles dans les magasins et les bureaux, et comme poinçonneuses à la station de Horsham. Pourquoi nous qui nous sommes battus pour le pays ne pouvons nous pas avoir de tels emplois?... J'espère que ce problème sera examiné sous peu et permettra aux blessés sans emploi de trouver un travail<sup>338</sup>.

À travers cette lettre, le soldat exprime son mécontentement face à la situation des vétérans blessés sur le marché du travail. Il mentionne plusieurs points qui lui semblent

---

<sup>335</sup> « We Want Work »

<sup>336</sup> *Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*. « "We Want Work". » *Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*, 28 février 1920, p. 2.

<sup>337</sup> A Limbless Soldier. « An Ex-Service Man's Grievances. » *West Sussex County Times*, 10 avril 1920, p. 4.

<sup>338</sup> « Sorry I have to write these few lines to you, but really one cannot help it, as one is continually, day after day hearing the same thing. And of course they say it isn't fair for me or anyone else who have lost their limbs and been wounded in the war. There is a certain man not far from here who is drawing £1 a week pension and 14s for his wife. He has not been out of England or got a scratch of any description. Do you think it's fair to me who has lost both legs below the knee, or to those who have been gassed, wounded, and suffered for their country's cause?... Why should a man who has not been out get 34s per week pension and earn £3 to £4 a week working pay, and the wounded walk about unemployed. It is absolutely disgraceful. When we went out, what did our employers say? Well, Tom, Dick, Harry or Jack or whatever their names might be, I wish you the Best of good luck, health, wealth and happiness, and I will do whatever I can for you when you return. But it's a long way from being done. It was also said that when the boys came home the girls would give their work up for the men, which is also out of the question, as there are girls still in the shops and offices, and ticket punchers at Horsham Station. Why can't we who have fought for the country get jobs like this?... Trusting this matter will soon be seen into and get the wounded unemployed-employed. » (traduit par nos soins)

injustes comme les femmes ayant pris les emplois des hommes et le traitement inéquitable entre les hommes ayant combattu et les autres restés au pays.

Les vétérans valides adoptaient un point de vue différent sur l'embauche des vétérans blessés. Dans un article de presse de décembre 1920<sup>339</sup>, un vétéran exprime de manière sèche et sévère son point de vue sur la question de l'emploi des anciens combattants handicapés et de leur traitement :

Et maintenant où en sommes-nous ? L'État, qui a traité les soldats et leurs personnes à charge de façon scandaleuse durant la guerre, continue à se dérober à ses obligations envers les vétérans handicapés en temps de paix, et les employeurs privés sont invités à privilégier des combattants endommagés alors que des travailleurs intacts sont sans emploi. (...) Le business c'est le business. Nos manufacturiers sont en compétition avec le marché mondial. Il ne devrait pas être attendu de nos employeurs qu'ils accordent un traitement préférentiel à des hommes abîmés au cours de leur service suprême envers l'État. Si un employeur connaît personnellement un homme en partie handicapé, et désire lui donner une préférence, très bien, mais cela ne devrait pas être considéré comme un devoir pour un employeur de recruter un soldat abîmé alors que des hommes en bonne santé sont sans emploi.

Donnez à l'homme handicapé des pensions adéquates, et laissez-nous tous payer notre part, en tant que citoyens, envers ce coût. Bien sûr, continuons avec nos programmes de formation pour les blessés de guerre, et donnons un travail adapté lorsque cela est possible économiquement parlant. Je ne plaide pas en faveur de pensions importantes pour des hommes avec un handicap insignifiant.

En résumé, ce qui est voulu pour les anciens combattants c'est du sens et non des sentiments ; une justice et non de la charité<sup>340</sup>.

Cet article révèle une amertume sur l'importance accordée aux blessés de guerre dans le secteur de l'emploi. L'accent est mis sur la compétitivité du marché et l'aspect financier d'une société. Wilfred Robinson Whitfield, vétéran amputé d'un bras, remémore les arguments de licenciement formulés par son employeur lors de son retour sur son ancien poste<sup>341</sup> :

---

<sup>339</sup> TNA: PIN 15/37

<sup>340</sup> *Ibid.* « And now where are we? The State, having scandalously treated the soldiers and their dependents during the war, continue to shirk its duties to the disabled in peace time, and private employers are invited to give preference to damaged warriors whilst undamaged workers stand idle. (...) Business is business. Our manufacturers have to compete in the world's market. Our employers should not be expected to accord preferential treatment to men damaged in the supreme service of the State. If an employer personally knows a partly disabled man, and desires to give him preference, well and good; but it should not be considered a duty to employ damaged soldiers whilst fit men are out of work.

Give the disabled men adequate pensions, and let us all pay our share, as citizens, towards the cost. Of course, let us carry on with our training schemes for the partly disabled, and provide the men with suitable employment where this can be done on economic lines. I am not pleading for big pensions for men with trifling disabilities.

To sum up. What is wanted is sense, not sentiment; justice, not charity, for ex-Service men. (traduit par nos soins)

<sup>341</sup> Whitfield, Wilfred Robinson. *Wasted Effort*. Alison Care, Andréa Fellows, Paul Fellows, 2015, p. 46.

Vous autres vétérans êtes agaçants, persuadés de votre importance. Vous êtes revenus pensant que le monde était fait pour vous. Vous avez du retard sur votre expérience, nous avons besoin de faire des économies et il y a de meilleurs hommes pour moins cher. Vous avez une pension et pas d'enfants<sup>342</sup>.

Les soldats blessés sont clairement cités comme n'étant pas des atouts financiers dans une entreprise.

Qui se souciait des hommes qui avaient risqué leur vie et portaient sur leur corps les cicatrices de la guerre ? Les pensions allouées aux vétérans aveugles ne les garderaient pas en vie. Les tuberculeux, les gazés, les paralysés, étaient oubliés dans des institutions où ils étaient cachés du public. Déjà six mois après la fin de la guerre « nos héros », « nos braves garçons des tranchées », luttèrent sans privilège pour leur existence. Les employeurs ne leur octroyaient aucune faveur. Dans de nombreux bureaux on leur disait sans ménagement (à ma connaissance) qu'ils avaient « gaspillé » trois ou quatre années dans l'Armée, et qu'ils ne valaient pas la même chose que les garçons qui sortaient tout juste des écoles<sup>343</sup>.

Dans un climat de compétitivité, les blessés étaient souvent écartés de l'industrie. À travers les écrits de Wilfred Robinson Whitfield, le lecteur ne peut que constater une structure économique laxiste, froide et égoïste à laquelle certaines personnes de la société britannique pouvaient adhérer. Le vétérans rend alors compte des effets de celle-ci sur lui-même<sup>344</sup> :

Un an, deux ans, trois. Ma confiance en moi s'envola. Je m'étais habitué aux regards portés sur ma manche vide lorsque je postulais pour un emploi de dessinateur (...) Les pancartes « *No hands required* »<sup>345</sup> se moquaient de moi... La constante avalanche de « demandeur de chômage fainéant » que l'on trouvait dans les journaux fit évaporer mes anciens amis comme par magie<sup>346</sup>.

Le manque de responsabilité de l'État quant à la prise en charge des vétérans blessés une fois de retour au pays fut donc source de tensions. Le gouvernement se reposait trop souvent sur la charité et l'impact émotionnel que suggéraient les vétérans handicapés à la population britannique. Dans le *Western Daily Press* du 26 novembre 1928<sup>347</sup>, le public pouvait lire un article concernant ces vétérans :

---

<sup>342</sup> « You ex-servicemen are a nuisance, too filled with your own importance. You have come back thinking the world was made for you. You are behind in your own experience, we have to economise and there are better men for less money. You have a pension and no children. » (traduit par nos soins)

<sup>343</sup> Gibbs, Philip. *Realities of War*. Londres: William Heineman, 1920, p. 448. « Who cared for the men who had risked their lives and bore on their bodies the scars of war? The pensions doled out to blinded soldiers would not keep them alive. The consumptives, the gassed, the paralyzed, were forgotten in institutions where they lay hidden from the public eye. Before the war had been over six months “our heroes”, “our brave boys in the trenches”, were without preferences in the struggle of existence. Employers of labour gave them no special consideration. In many offices they were told bluntly (as I know) that they had “wasted” three or four years in the Army, and could not be of the same value as boys just out of school. » (traduit par nos soins)

<sup>344</sup> Whitfield, *op. cit.*, p. 50.

<sup>345</sup> Cette citation fait appel aux amputés qui n'avaient plus de mains pour travailler.

<sup>346</sup> « One year, two years, three. My confidence in myself went. I got used to the glance at the empty sleeve if I asked for a draughtsman's job. (...) The “No hands required” notices mocked me... The constant press barrage of “lazy dole seekers” made past friends fade like magic. » (traduit par nos soins)

<sup>347</sup> *Western Daily Press*. « The Cry of the Disabled. » *Western Daily Press*, 26 novembre 1928, p. 6.

...après dix ans il y a toujours un pourcentage considérable de vétérans sans emploi. Bon nombre d'entre eux ont maintenant différents handicaps dus à la guerre et reçoivent donc des pensions du gouvernement. Tout naturellement notre compassion va vers ces soldats dont leurs honorables blessures sont des freins sévères dans leurs recherches d'emploi. Il y a peu d'images qui implorent plus de pitié que celles des soldats handicapés qui se tiennent aux coins des rues vendant des allumettes et des lacets de chaussures. Cette triste situation touche des milliers d'hommes qui ont sauvé la nation d'un désastre tellement épouvantable qu'il ne peut être imaginé. (...) ...les vétérans handicapés ne devraient pas être amenés à se débrouiller eux-mêmes d'une manière si misérable comme tant le font. (...) Obliger les entreprises à embaucher des employés qui seront économiquement parlant non rentables est en quelque sorte une transformation du programme de celui de trouver un emploi pour ces vétérans en celui de distribuer de la charité. Il faut tout d'abord considérer si oui ou non l'industrie peut trouver des emplois convenables pour ces vétérans handicapés. Si elle ne le peut pas, peut-être serait-il préférable pour l'État d'organiser un programme pour leur emploi plutôt que de les diriger de force vers des emplois inadéquats<sup>348</sup>?

Ici, l'auteur fait appel au bon sens du gouvernement afin d'éviter toute compétition inégale sur le marché du travail.

Des désaccords apparurent lors du retour des soldats blessés sur le marché du travail. Il semble que le gouvernement n'ait pas pris les mesures nécessaires en amont afin de remédier à ce problème, et aucune réponse claire ne fut apportée suite aux discussions entraînées par ces désaccords.

### 1. 3. 2. 3. Les syndicats

En 1914, la Grande-Bretagne comptait 4,1 millions de syndiqués. En 1918, ce nombre était de 6,5 millions et il atteignit son pic en 1920 : 8 millions <sup>349</sup>. Immédiatement après la guerre, les syndicats étaient très actifs en partie du fait de l'influence de la prise de contrôle bolchevique/communiste de la Russie en 1917<sup>350</sup>. Le gouvernement obtempéra avec les syndicats qui au début des années 1920 tendaient vers la droite. Les syndicats obtinrent de meilleurs salaires et de meilleures conditions de

---

<sup>348</sup> *Ibid.* « ...after ten years there is still a substantial percentage of Ex-Servicemen without work. Many of these are afflicted with various disablement acquired during the war, and in respect of which they receive pensions from the State. Quite naturally sympathy goes out most strongly to these latter, whose honourable wounds are a severe handicap in the quest for employment. There are few sights more pitiable than that of the disabled soldiers who stand about at street corners purveying matches and bootlaces. To this dismal pass have come thousands whose valour helped to save the nation from a disaster too dreadful to contemplate. (...) ...disabled ex-Service men should not be left to fend for themselves in the miserable way so many now do. (...) To compel firms to take on workers whom they cannot employ economically is to transform the scheme from one of finding employment to one of distributing charity. One has first to satisfy oneself whether industry can or cannot find suitable places for these men. If it cannot, might it not be better for the State itself to organise a scheme for their employment than that they should be forced into jobs at which they cannot hope to make good? » (traduit par nos soins)

<sup>349</sup> Shepherd, John et Keith Laybourn. *Britain's First Labour Government*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2006, p. 27.

<sup>350</sup> *Ibid.*

travail pour les salariés<sup>351</sup>. Cependant, une exception apparut avec les mineurs qui faisaient face à des salaires moins élevés dans une industrie en déclin. La grève générale de 1926 fut déclarée par le *Trade Union Congress*<sup>352</sup> pour soutenir les mineurs. Elle dura neuf jours et regroupa 1,5 million de salariés de différents secteurs d'activité<sup>353</sup>. Cette grève fut un échec, les mineurs furent forcés d'accepter des salaires plus bas et des heures de travail plus longues. En 1927, le gouvernement passa différentes lois afin de limiter le pouvoir des syndicats. Il interdit notamment le droit de grève<sup>354</sup>. Dans ce contexte, la question des soldats blessés et de leur réinsertion dans la vie active était-elle évoquée par les syndicats ? Quelle fut la position des syndicats à ce sujet ?

En 1919, le lecteur peut trouver dans *Reveille* les idées du dirigeant syndical M. J. Rowan concernant les formations pour soldats blessés. Ses propos sont, selon l'éditeur, des idées partagées au sein des syndicats<sup>355</sup>.

Je pense qu'il n'existe aucune opposition de la part des syndicalistes en général, tant sur le plan personnel que collectif, envers une formation pour un soldat ou un marin blessés qui permettrait à celui-ci d'améliorer son statut social et d'augmenter son salaire. En fait, ceci est la réelle fonction d'un syndicat. (...) Sans aucun doute, certains employeurs seraient prêts à saisir n'importe quelle occasion d'employer du personnel à moindre coût, même via l'emploi de soldats blessés, et c'est le travail du syndicaliste que d'empêcher, à tout prix, de telles actions égoïstes<sup>356</sup>.

Il continue en évoquant la collaboration entre les syndicats et le corps général des employeurs. Cette entente a permis de concevoir des programmes qui assureraient une formation et une rémunération appropriées pour les vétérans handicapés. M. J. Rowan, note cependant que malgré des programmes justes et équitables dans les domaines de l'industrie de l'ingénierie, le salaire minimum est bien trop bas (26 shillings et 6 dîmes /semaine<sup>357</sup>). Ces revenus, selon les syndicats, entraveraient la possibilité pour les soldats blessés de bénéficier

---

<sup>351</sup> Wrigley, Chris. « Labour, Labour Movements, Trade Unions and Strikes (Great Britain and Ireland). » *International Encyclopedia 1914-1918*. 21 avril 2015. (Site Internet consulté le 28 mars 2020) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/labour\\_labour\\_movements\\_trade\\_unions\\_and\\_strikes\\_great\\_britain\\_and\\_ireland](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/labour_labour_movements_trade_unions_and_strikes_great_britain_and_ireland)

<sup>352</sup> Organisation fédératrice des syndicats.

<sup>353</sup> BBC News. « What was the general Strike of 1926? » *BBC News*. 19 juin 2011. (Site Internet consulté le 28 mars 2020) <https://www.bbc.com/news/uk-13828537>

<sup>354</sup> The National Archives. *Aftermath of the Strike*. (Site Internet consulté le 28 mars 2020) <https://www.nationalarchives.gov.uk/cabinetpapers/alevelstudies/afterlath-strike.htm>

<sup>355</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Février 1919, p. 509.

<sup>356</sup> « I think there is no opposition on the part of the average Trade Unionist, either in his individual or collective capacity, to any training of a disabled soldier or sailor that will improve his chance of raising his status and increasing his earning capacity. In fact, such an object is the true function of a Trade Union. (...) Without doubt there are employers who would willingly take any opportunity of securing cheap labour, even through the medium of disabled men in the War, and it is the business of the Trade Unionist to prevent, by all means, such selfish action. » (traduit par nos soins)

<sup>357</sup> Cela équivaut à £174 soit 200€.

de ces programmes à moins d'obtenir une aide financière de leur entourage et qui permettrait de débiter<sup>358</sup>.

Il est également intéressant de noter que certains syndicats faisaient obstacle à l'emploi des soldats sévèrement blessés une fois leur traitement et leur formation terminés. Dans un article de journal du 12 mai 1920, nous pouvons lire les mots suivants :

...il faut aussi une cessation de cette extrême obstruction du syndicat qui se tient toujours sur le chemin du retour à la vie active des vétérans, à une époque sévèrement blessés, mais aujourd'hui guéris grâce aux centres de convalescence et par leurs propres efforts. Si rien n'est fait pour régler ce problème, rien ne peut empêcher ces hommes de retourner vers l'enfer de handicaps sévères au plus haut niveau<sup>359</sup>.

En 1920, dans le rapport provisionnel du comité nommé afin d'examiner l'emploi des vétérans sévèrement handicapés, l'opinion des syndicats est mentionnée quant aux salaires que devraient toucher les vétérans<sup>360</sup>. Dans ce rapport, les vétérans sont classés en trois groupes différents. La classe A concerne les hommes ayant encore besoin de traitements ou de formations. La classe B concerne les hommes qui, que ce soit avec ou sans formation, ont la capacité d'intégrer l'industrie de façon normale avec un employeur prévenant. C'est pour cette classe de soldats que le *King's Roll* fut mis en place. La classe C concerne les hommes pour lesquels traitements et formations ne sont plus d'aucune utilité et qui ont très peu de chance de trouver un travail, même avec un employeur prévenant ; en d'autres termes « il ne serait pas raisonnable de demander à un employeur de l'engager<sup>361</sup> ».

---

<sup>358</sup> Reveille. « Reveille. » Vol. 3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Février 1919, p. 509-510.

<sup>359</sup> TNA: PIN 15/37 « ...there must also be a breaking down of that extreme trade union obstruction which is still standing in the way of employment being found for those one-time high disability men which the convalescent centres and voluntary efforts have been able to cure. Unless this be done nothing can prevent these men being ultimately driven back to the hell of high disability in its highest degree. » (traduit par nos soins)

<sup>360</sup> TNA: PIN 15/37

<sup>361</sup> *Ibid.* « it would not be reasonable to ask an employer to take them » (traduit par nos soins)

...le point de vue des syndicats a généralement été que les hommes handicapés devraient être payés si possible aux taux normaux ; avec ajustement et considération de la part de l'employeur, et supposant que les handicaps dont souffrent les hommes ne diminuent pas une capacité à travailler trop importante. Alors sans aucun doute la grande majorité des hommes de la classe (b) devraient être payés au salaire normal. Mais la position est différente quant aux hommes de la classe (c). Leur handicap est ou peut être très important, bien qu'ils doivent recevoir un traitement compatissant et généreux. Quand on en vient à parler de salaire nous pensons que la meilleure opinion au sein des employeurs et des syndicats est que les salaires devraient prendre en compte la valeur économique du travail accompli. (...)

Généralement, l'idée principale qui nous est parvenue par le biais des personnes ayant le pouvoir de parler au nom du mouvement des syndicats est que le principe d'évaluation du travail d'un homme handicapé sera accepté par le monde des syndicats, si de telles évaluations sont compatissantes et raisonnablement généreuses, et aussi si le fruit d'un tel travail ne serait pas amené à entrer en compétition dans le marché ordinaire. Ce dernier point fut mis en avant. En d'autres termes, les hommes handicapés, leurs conditions de travail et le fruit de leur travail devront être traités en dehors des conditions industrielles ordinaires<sup>362</sup>.

En 1922, se tient un débat parlementaire. La question source du débat est l'emploi des vétérans handicapés. Certains membres du Parti travailliste demandent que le gouvernement s'investisse davantage pour la cause de ces hommes. Le Capitaine Tudor-Rees évoque plusieurs raisons pour lesquelles ces hommes ne sont pas absorbés dans l'industrie. Il mentionne : des formations inadéquates, des formulaires trop longs à remplir par les employeurs, un besoin de confiance entre l'employeur et l'apprenti, et des doutes émanant des employeurs envers l'attitude des syndicats<sup>363</sup>. Pour cette dernière raison il dit : « Je sais que les syndicats ont suggéré qu'un pourcentage de ces hommes (vétérans blessés), ou au minimum un nombre sans limite fixe, devraient être imposés en vue de l'embauche des stagiaires dans certains domaines d'activité<sup>364</sup>. » Il continue en citant les propos d'un membre du Parti travailliste : « Bien qu'il y ait certains préjudices au sein du mouvement des

---

<sup>362</sup> TNA: PIN 15/37 « ...the Trade Unions view has generally been that the disabled man, if possible, should be paid full standard rates; and with consideration and adjustment on the part of the employer, and assuming that the disabilities suffered do not involve much impairment of working power, undoubtedly the large proportion of (B) men fitted into industry can earn, and should be paid, the full standard wage. But the position is different with regard to class (C) men. Their impairment is, or may be, very considerable, and while they should receive sympathetic and generous treatment in the matter of wages we believe that the better opinion both amongst employers and Trade Unionists is to the effect that wages paid should bear some reasonable relation to the economic value of the work done. (...)

Generally the evidence laid before us by those with authority to speak on behalf of the Trade Union movement was that the principle of assessment of a disabled man's work should be accepted by the Trade Union world provided such assessments were sympathetic and reasonably generous, and provided also that the product of such work did not come into competition in the ordinary market. This latter point was strongly emphasised. In other words, the disabled men, the conditions of their work, and the product of it should be treated as apart from ordinary industrial conditions. » (traduit par nos soins)

<sup>363</sup> HC Deb 26 Avril 1922 vol 153 cc 665

<sup>364</sup> « I know the trade unions have been suggesting that proportions of these men, or at any rate limitations should be imposed with regard to the number of trainees to be absorbed in certain trades. I am very glad to find that probably these difficulties have now been got out of the way,... » (traduit par nos soins)



syndicats, tout comme dans n'importe quel autre mouvement, sur le fond, le mouvement syndical est rigoureux sur la question<sup>365</sup>. » Le Capitaine espère donc qu'il n'y aura plus besoin de revenir sur cette question dans le futur. Cependant, quatre ans plus tard, le 16 février 1926, lors d'un débat au sein de la Chambres des Lords, la question de l'emploi des vétérans blessés semble toujours d'actualité. Au cours de ce débat, Lord O'Hagan intervient auprès du gouvernement pour qu'il prenne encore plus en compte la réhabilitation des soldats blessés. Les chiffres mentionnés lors de ce débat sont une preuve irréfutable que la question de l'emploi de ces soldats est bien présente huit ans après la signature de l'armistice. 31 291 handicapés de guerre connus restent encore sans emploi. Ce nombre pouvait être largement arrondi à 32 000, une fois ceux dont l'État ignore l'existence pris en compte<sup>366</sup>.

Le 14 mai 1924, le *National Unemployed Workers' Committee Movement*<sup>367</sup> d'Islington à Londres adresse un courrier au ministère des Pensions<sup>368</sup>. Dans cette lettre, le comité indique l'urgence du traitement des vétérans blessés, surtout ceux atteints de troubles psychologiques et de neurasthénie. En effet, ces derniers, malgré leur incapacité à reprendre leur occupation d'avant-guerre, ont l'obligation de s'inscrire sur les listes des *Labour Exchanges*<sup>369</sup> retardant ainsi l'emploi des hommes valides et en bonne santé.

Aussi, comme nous l'avons vu, différentes associations organisèrent des ventes caritatives, ce qui créa un mécontentement de la part des employeurs et des syndicalistes. Ils y voyaient une compétition inégale entre des biens fabriqués dans des « conditions artificielles provenant d'institutions caritatives<sup>370</sup> » et des biens produits dans un contexte normal.

Les syndicats britanniques défendirent la cause des vétérans blessés en soulignant l'importance pour ce groupe d'hommes de retrouver un emploi et d'obtenir une rémunération digne de ce nom. De plus, ils évoquèrent le besoin de traiter ces hommes indépendamment des hommes valides afin de ne pas créer de discordes.

---

<sup>365</sup> HC Deb 26 Avril 1922 vol 153 cc 665. « Although there may be prejudice in the trades union, just as in any other movement, the heart of the trades union is sound on this question. » (traduit par nos soins)

<sup>366</sup> HL Deb 16 Février 1926 vol 63 cc 134.

<sup>367</sup> Mouvement national du comité des travailleurs sans emploi. Cette organisation fut créée en 1921 par des membres du Parti communiste de Grande-Bretagne. Son but était de mettre en avant les difficultés rencontrées par les chômeurs après la Grande Guerre.

<sup>368</sup> TNA: PIN 15/38

<sup>369</sup> Le Labour Exchanges Act fut mis en place en 1909 afin d'aider les sans-emploi à retrouver un travail.

<sup>370</sup> Blind Veterans UK. « Old Bill Fraternity. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/old-bill-fraternity> « artificial conditions of a charitable institution » (traduit par nos soins)

#### 1. 3. 2. 4. Le cas des hommes souffrant de névrose de guerre

Pour un certain groupe d'hommes dont le handicap n'était pas visible, les difficultés lors de la réinsertion dans la vie active furent autres. Nous verrons dans la troisième partie de cet écrit les réactions de la société en général face à ce handicap encore méconnu : la névrose de guerre. Leur retour dans la vie active a néanmoins besoin d'être mis ici en parallèle avec les autres handicapés de guerre.

Dans son rapport en 1922, le *War Office Committee of Enquiry into Shell-Shock* note que si un patient souffrant de névrose de guerre est incapable de reprendre son service au sein de l'armée, alors toutes les initiatives doivent être mises en place afin de lui trouver un emploi adéquat lors de son retour dans la vie active<sup>371</sup>.



Figure 34: Dessin de la *Gazette of The Third London General Hospital* de mai 1919.<sup>372</sup>

Sur ce dessin le public identifie deux hommes, un vétérans souffrant de troubles psychologiques et un officier chargé de valider ou non la sortie de ce dernier. L'officier annonce au vétérans qu'il ne peut valider sa sortie car il tremble encore trop. Le patient rétorque qu'un travail l'attend et qu'il est désireux de reprendre un emploi. L'officier lui répond qu'il n'est pas en capacité de reprendre un travail quelconque, mais lui demande quel

<sup>371</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock ». *Report of the War Office Committee of Enquiry into "Shell-Shock"*. East Sussex, Londres: The Naval Military Press & The Imperial War Museum , 1922.

<sup>372</sup> Private. H. M. Hemsley. *The Gazette of the Third London General Hospital*, Mai 1919, p. 213.

emploi l'attendait. Le vétéran répond : un travail comme professeur de jazz et de danse *Shimmy Shake*<sup>373</sup>. Ce à quoi l'officier répond spontanément : « Cela change tout, je vous libère tout de suite ! ». Ce dessin a donc un côté humoristique : le soldat tremble en permanence du fait de son passé au front et utilise ce handicap pour enseigner une danse énergique. Cependant, à travers ce dessin, nous constatons aussi le problème de l'emploi pour les vétérans souffrant de troubles psychologiques. Parallèlement, certaines opinions négatives quant aux hommes souffrant de cette maladie n'aident sans doute pas la population et les employeurs à avoir une image positive de ces vétérans.

En 1920, R. H. Norgate, le surintendant médical des infirmeries de *Poor Law* pour personnes souffrant de troubles psychologiques à Bristol écrit qu'il craint que les hommes atteints de névrose de guerre :

...restent dans les hôpitaux, soignés par des infirmières compatissantes, jusqu'à ce que tout désir de travailler ait disparu de leur esprit. Ils sont démobilisés dans un milieu où ils doivent trouver un travail, et, une fois celui-ci trouvé, de le garder. Et un bon salaire est mérité pour du bon travail. Toute initiative est perdue, et, petit à petit, ils dérivent vers le bas. Ils deviennent les associés de la classe des pauvres scélérats, qui les utilisent comme outils afin d'accomplir diverses mauvaises actions. Et, quand la loi les rattrape, ils se servent de l'excuse de la névrose de guerre ou plaident une instabilité mentale de parents décadents<sup>374</sup>.

Toujours en 1920, Philip Gibbs écrit (concernant les soldats souffrant de choc traumatique) : « Durant un certain temps, pendant qu'ils touchaient leur pension, ils ne firent aucun effort pour trouver un travail pour l'avenir. Ils disaient "Cela peut attendre. J'ai fait ma part. Le pays peut m'entretenir durant un moment. J'ai aidé à le sauver." (...) Quelque chose semblait s'être brisé en eux : leur volonté<sup>375</sup>. » Le lecteur constate à travers ces quelques lignes que ces hommes n'affrontent plus le monde dans lequel ils vivent. Sans doute du fait d'un manque de reconnaissance, d'un sentiment de marginalité, ces hommes sont remontés contre le pays.

---

<sup>373</sup> Cette danse consiste à secouer le haut du corps en faisant constamment trembler les épaules.

<sup>374</sup> Bourke, Joanna. « Effeminacy, Ethnicity and the End of Trauma: The Sufferings of 'Shell-Shocked' Men in Great Britain and Ireland, 1914-39. » *Journal of Contemporary History* 35, n° 1 (2000), p. 64. « ...remain in hospital, attended to by the sympathetic nurses, until all inclination for work had disappeared from their minds. They are discharged into a field where work has to be looked for and kept, when obtained, and good work is expected for good wages. All initiative is lost, and they gradually drift to a low ebb, are easily led, and become the associates of a low class of scoundrels, who use them as tools for a variety of evil deeds; and when the Law holds them they make the excuse of shell-shock or plead mental disability from decadent parents. » (traduit par nos soins)

<sup>375</sup> Gibbs, Philip. *Realities of War*. Londres: William Heineman, 1920, p. 447. « For some time, while they drew their unemployment pensions, they did not make any effort to get work for the future. They said, "That can wait. I've done my bit. The country can keep me for a while. I helped to save it." (...) Something seemed to have snapped in them; their will-power. » (traduit par nos soins)

Parallèlement, le 27 septembre 1920, *The Times* publie une lettre écrite par le président des villages de formation<sup>376</sup>. Ce dernier y mentionne le travail en cours à Enham concernant les soldats handicapés à vie ou souffrant de neurasthénie. Il écrit : « Ont-ils (les vétérans) le droit d'être éradiqués de l'industrie car celle-ci n'a pas le temps ou la formation adéquate pour employer ces hommes, quand il a été prouvé que ces hommes sont capables et désireux de faire du bon travail <sup>377</sup>? » Ces propos rejoignent une lettre écrite par un révérend adressé au ministère des Pensions le 18 mars 1921<sup>378</sup>. Le révérend cite un de ses paroissiens, un ancien soldat souffrant actuellement de troubles psychologiques dus aux bombardements. Cet homme ne semble pas adapté à un traitement en institution car il s'inquiète énormément de ne pas avoir un travail précis. Le révérend demande alors à travers cette lettre la possibilité de lui fournir un travail agricole peu conséquent où il serait en agréable compagnie. Un autre vétéran écrit lui une lettre à la *ESWS* expliquant son problème : « J'ai essayé de trouver un emploi, mais où que j'aille mes chances d'être embauché sont anéanties quand je dois avouer avoir séjourné dans un asile, et ceci me gêne<sup>379</sup>. »

Un article du *New Statesman* le 21 octobre 1922 apporte également une image plus humaine et sans doute réaliste de la situation :

Il y a plusieurs centaines de ces vétérans avec les nerfs à vif éparpillés à travers le pays. Certains sont dans des hôpitaux, d'autres dans des institutions du ministère des Pensions – certains sont des cas « limites ». Certains vivent chez eux – un fardeau pour leurs amis et les contribuables locaux. Ils sont tous un fardeau pour le gouvernement car ils sont non productifs.

Cependant beaucoup sont des hommes qualifiés – des hommes possédant tout le savoir et l'expérience qui leur permettraient d'être en compétition avec leurs semblables s'ils ne leur manquait pas des points essentiels pour le succès – la confiance en soi, du cran, de l'initiative. Ils savent qu'ils ne pourront jamais garder un travail et cela est une constante dissuasion à leur rétablissement. Le chef d'équipe pressé à l'usine les terroriserait, le client impatient les troublerait, l'idée d'un rendez-vous les mettrait dans tous leurs états, jusqu'à ce qu'ils redeviennent des angoissés tergiversants qui remplissent les hôpitaux et cliniques neurologiques<sup>380</sup>.

---

<sup>376</sup> TNA: PIN 15/34. Les villages de formations furent un programme mis en place par le *War Disablement Committee* en 1917 afin de créer des centres dans lesquels les soins médicaux des hommes blessés au combat pouvaient être combinés avec une reconstruction sociale et industrielle. Le premier centre fut celui de Enham dans le Hampshire.

<sup>377</sup> « Are these to be allowed to be shunned by industry because industry has not the time or the knowledge to employ them, when it is proved that they are capable of and wishful of doing good work? » (traduit par nos soins)

<sup>378</sup> TNA: PIN 15/38

<sup>379</sup> TNA: PIN 15/2499 « I have tried to find employment, but wherever I go my chances are spoilt by my having to say that I have been in an asylum, and this handicaps me. » (traduit par nos soins)

<sup>380</sup> TNA: PIN 15/57 « There are many hundreds of these nerveracked Ex-Service men scattered up and down the country. Some are in hospitals and other institutions of the Ministry of Pensions – some are “border-line” cases. Some are living at home – a burden to their friends and the local ratepayers. All are a burden to the State, since they are non-productive.

Les vétérans souffrant de névrose de guerre firent face à une incompréhension de la part de la société comme nous le verrons plus loin dans cet écrit. Les conséquences sur leur réinsertion dans le monde du travail se firent ressentir. Ces hommes étaient pris dans une spirale infernale entre un manque de confiance émanant des employeurs et un manque de confiance en eux-mêmes.

#### 1. 3. 2. 5. Une recherche fructueuse, un retour positif

La recherche de travail et le retour à la vie active ne furent pas un échec pour tous les soldats blessés. Le public pouvait aussi lire des récits plus positifs de réhabilitation de vétérans blessés.

Dans un article du *Pavilion Blues* de décembre 1919<sup>381</sup>, sept vétérans amputés font part de leur expérience à la suite de leur départ de l'hôpital *Queen Mary* à Brighton. Dans cet article, les vétérans expriment leur gratitude et leur estime envers le directeur des ateliers de travail de cet établissement. Les sept vétérans sont désormais employés par la même entreprise commerciale basée à Londres. Les hommes précisent que leurs services sont appréciés et cela se perçoit dans leurs salaires.

---

Yet many of these are skilled men – men with all the knowledge and experience that would enable them to make good in competition with their fellows, did they not lack those great essentials to success – self-confidence, nerve, initiative.

They know that they could never keep a job, and their knowledge is a constant deterrent to recovery. The hustling foreman at the factory would terrorise them, the impatient customer would flurry them, the keeping of an appointment would put them “all of a flutter”, till they became again the dithering nervous wrecks that fill the neurological hospitals and clinics. » (traduit par nos soins)

<sup>381</sup> Anonyme. « Queen Mary's Workshop. » *The Pavilion Blues*, Décembre 1919, p. 480.



Figure 35: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de février 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. V. La nouvelle recrue de la ferme »<sup>382</sup>.

Le dessin ci-dessus illustre le célèbre Donovan, du dessinateur Dowd. Ici le vétéran est accueilli dans la ferme où il a travaillé lors de sa convalescence. Tous les personnages présents sur le dessin sont heureux de revoir cet homme parmi eux. Ceci porte à croire que son travail accompli lors de sa première venue à la ferme devait être très satisfaisant.

<sup>382</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. « Remeniscences of Donovan. V. The New Farm Hands Arrival. », *The Gazette of the Third London General Hospital*, Février 1919, p. 127.



Figure 36: Dessin du *Third London General Hospital Gazette* de mars 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. VI. Le Néophyte »<sup>383</sup>.

Dans le numéro du *Third London General Hospital Gazette* du mois suivant, le vétérân est illustré en tant que néophyte, débutant dans le domaine agricole. Le vétérân est heureux de son nouvel emploi. Celui-ci lui permet de reprendre une place dans la société, de pouvoir de nouveau tenir son rôle de travailleur et de pouvoir réaffirmer sa masculinité (un thème que nous aborderons dans la dernière partie de cette thèse), et donc de pouvoir comme avant la guerre, attirer le regard des femmes. Le public de l'époque est familiarisé avec le personnage de Donovan, et sait parfaitement qu'il incarne un vétérân blessé. Cependant son handicap n'est pas connu et n'est certainement pas apparent sur les dessins.

Jessica Meyer met en avant quelques exemples de retour au travail de vétérân blessés : B. Harrison, amputé de la jambe droite sous le genou, travailla dans une mine pendant six ans. R. F. Williams, sourd d'une oreille, retourna à son poste d'avant-guerre en tant que gestionnaire de statistiques d'une entreprise de bonneterie. Ce dernier arrivait à vivre

<sup>383</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. « Remeniscences of Donovan. VI. The Neophyte. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Mars 1919, p. 155.

si naturellement avec son handicap qu'en 1933 il fut promu comme manager du personnel de l'entreprise, poste exigeant de nombreuses réunions et de continuels dialogues. R. F. Williams attribua cette réussite à la qualité du sonotone pourvu par son ministère<sup>384</sup>. Ci-dessous, différents modèles de sonotones proposés au ministère des Pensions par diverses entreprises et attribués ensuite aux soldats.



Figure 37: « Infirmière, je peux entendre le tic-tac de la montre. » Publicité de l'entreprise *Stoles* pour ses sonotones<sup>385</sup>.

<sup>384</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011, p. 108.

<sup>385</sup> The National Archives. First World War Hearing Aids. (Site Internet consulté le 30 mai 2018) <https://blog.nationalarchives.gov.uk/blog/first-world-war-hearing-aids/>



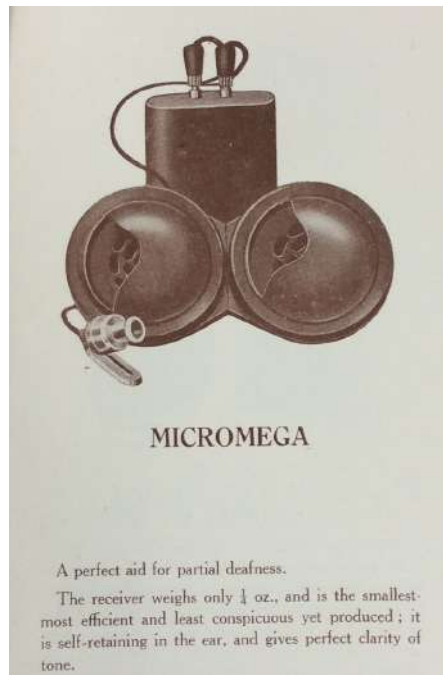


Figure 38: Modèle de sonotone de l'entreprise *Micromega*<sup>386</sup>.

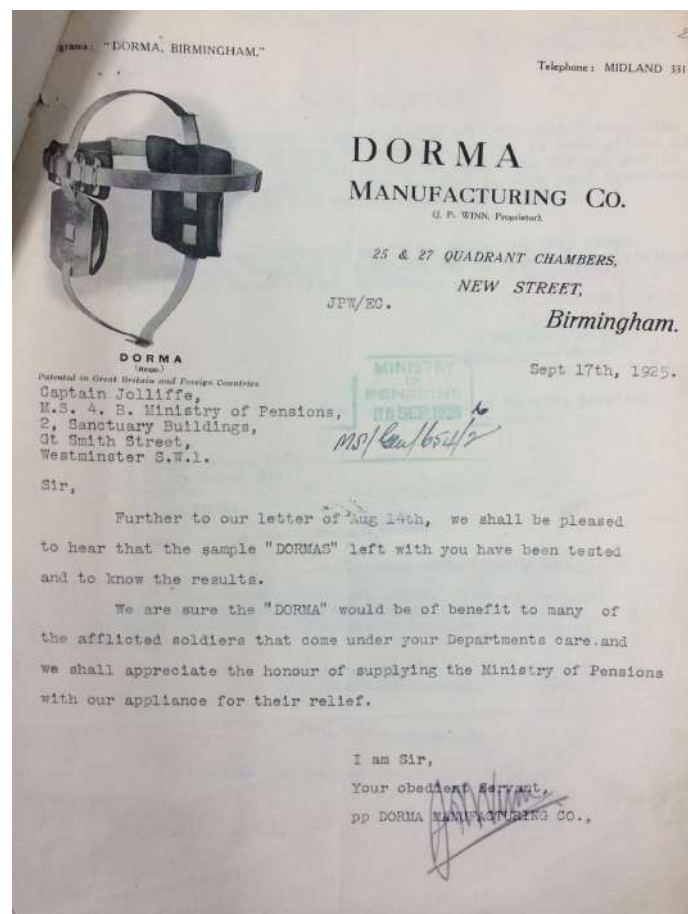


Figure 39: Une lettre de l'entreprise *Dorma* envoyée au ministère des Pensions vantant le bon fonctionnement de son produit et exprimant sa volonté de faire affaire avec le ministère (17 septembre 1925)<sup>387</sup>.

<sup>386</sup> TNA: PRO PIN 38/450

Certains journaux britanniques<sup>388</sup> publient en septembre 1920 les écrits d'un membre du parlement. Celui-ci évoque le succès des emplois des vétérans blessés dans l'industrie de la taille de diamants. Il incite d'autres entreprises à recruter de tels hommes. Il texte affirme:

Ce qui peut être fait dans un secteur du travail peut-être fait dans un autre. L'homme handicapé, tel qu'il est, est déterminé à apprendre et deviendra un artisan qualifié après une courte période de formation. Donnez-lui cette opportunité et il prouvera sa valeur à la communauté. Ce n'est pas une question de charité, c'est une question de bien-être national, et, tant qu'un homme qui est capable de travailler est sans emploi, nous sommes dans une position où nous n'avons pas pris conscience des idéaux pour lesquels nous sommes battus tellement fort pendant si longtemps<sup>389</sup>.

L'article souligne le franc succès du programme de formation dans la taille et le polissage de diamants. En effet, jusqu'alors les diamants des colonies de l'Empire britannique étaient envoyés en majeure partie à Amsterdam pour être travaillés. En 1920, grâce au travail des vétérans blessés, les diamants pouvaient désormais être pris en charge en Angleterre.

Sir Ian Fraser était un des rares hommes politiques aveugles au Royaume-Uni. Ayant perdu la vue suite à une blessure au visage durant la Grande Guerre, il passera une grande majorité de sa vie à soutenir les aveugles de guerre. Il devient notamment le président du conseil exécutif de *St Dunstan's* en 1921. Dans sa bibliographie publiée en 1942, Sir Ian Fraser fait part de différentes carrières vers lesquelles se sont dirigés avec succès de nombreux hommes ayant perdu la vue durant la Grande Guerre. Il explique qu'il était indispensable pour un aveugle d'être actif, de gagner son pain et de faire sa part sans quoi il serait difficile pour lui d'être heureux<sup>390</sup>. Il énumère de multiples vétérans aveugles ayant retrouvé un travail dans lequel ils prennent du plaisir. R. F. Wright était, avant la guerre, assistant technique dans une entreprise d'ingénierie. Malgré son handicap, lui-même et un homme voyant montèrent leur propre entreprise dans l'ingénierie de l'eau chaude et des ventilateurs. À la mort de son associé, R. F. Wright réussit à gérer seul l'entreprise avec succès<sup>391</sup>. H. D. C. Lee, regagna en 1919 son emploi d'avant-guerre en tant que maître de conférence en université. Il avoua que la perte de sa vue était bien entendu un handicap mais qu'il le surmonta. Il ne rencontra aucune difficulté avec les étudiants. À en juger par les

---

<sup>387</sup> TNA: PRO PIN 38/450

<sup>388</sup> Right Hon. G. N. Barnes, M.P. « Home Cut Diamonds. » *Reading Observer*, 18 septembre 1920, p. 2.

Right Hon. G. N. Barnes, M.P. « Home Cut Diamonds. » *Leicester Daily Post*, 17 septembre 1920, p. 2.

<sup>389</sup> Right Hon. G. N. Barnes, M.P. « Home Cut Diamonds. » *Reading Observer*, 18 septembre 1920, p. 2. « What has been done in one trade can be done in others. The disabled man, taking him all round, is keen to learn and becomes a skilled craftsman after a short period of training. Give him the opportunity and he will prove his worth to the community. It is not a matter of charity; it is a matter of national well-being, and as long as a single man who is able to work is out of employment we shall fail to realise to the full the ideals for which we fought so hard and so long. » (traduit par nos soins)

<sup>390</sup> Fraser, Ian. *Whereas I Was Blind*. Londres: Hodder & Stoughton Limited, 1943, p. 45.

<sup>391</sup> Fraser, *op. cit.*, p. 49.

résultats de ses étudiants, son travail était tout aussi qualitatif que durant sa carrière d'avant-guerre<sup>392</sup>. Fred Martin retourna à son travail d'avant-guerre en tant que journaliste au *Morning Post*. Il intégra la Chambre des communes en 1922 et fut selon Ian Fraser le premier aveugle à y entrer<sup>393</sup>. Plus de cent trente soldats aveugles devinrent des masseurs. Parmi eux un petit nombre s'orienta ensuite vers des études d'ostéopathie<sup>394</sup>. Sir Robert Jones, un célèbre orthopédiste de l'époque note :

Le travail que produisent ces masseurs aveugles est très exceptionnel qualitativement parlant. Ils sont en tous sens un réel succès. Je les trouve tous intelligents et dotés d'un merveilleux don du toucher, agrémenté d'un fort enthousiasme pour leur travail. Mis à part leurs qualités en tant que masseurs, je pense qu'ils ont un effet extraordinairement positif sur les patients<sup>395</sup>.

---

<sup>392</sup> *Ibid.*

<sup>393</sup> Fraser, Ian. *op. cit.*, p. 51.

<sup>394</sup> Fraser, *op. cit.*, p. 58.

<sup>395</sup> *Ibid.* « The work that these blind masseurs do is very exceptional in quality. They are in every sense of the term a great success. I find them all intelligent and possessed of a wonderful gift of touch, together with keen enthusiasm for their work. Apart from their qualities as masseurs, I think they have an extraordinary good psychological effect upon their patients. » (traduit par nos soins)



*A Private Clinic: A member of the Association of Blind Masseurs treating a patient.*

## The Blind Man's Fingers See

This article describes the work of the Association of Certificated Blind Masseurs, which has 145 members, of whom 86 were in His Majesty's Services and lost their sight in the Great War.

THE idea of employing blind persons as masseurs and masseuses originated in Japan. That essentially artistic nation was swift to realise that people who are deprived of sight must, of necessity, develop that delicacy of touch which is so necessary an asset to the craft of a successful masseur. But it has been left to the Western mind to evolve a greater conception of this idea, namely, the formation of a representative body of trained and certificated masseurs and masseuses, whose President, Chairman and Executive Council are all handicapped by loss of sight. The memorandum and articles of association were drawn up entirely by the blind masseurs themselves.

THE Association of Certificated Blind Masseurs, for thus is this unique organisation named, has, for its President, that outstanding figure in the blind world, Sir Arthur Pearson. Through Sir Arthur's influence, St. Dunstan's and the National Institute for the Blind did much to formulate and bring into being this Association, the latter generously providing office accommodation. The Association's main objects are, "to promote and advance the interests of certificated masseurs and masseuses, too blind to perform work for which eyesight is essential; to secure recognition and status for their work; and assist them to work on terms of equality with sighted masseurs and masseuses."

THE Association numbers 145 members, eighty-six of whom were in His Majesty's Services and lost their sight through injury or illness incurred in the Great War. The two years' training they receive is very thorough, and is borne out by the fact that in two of the standard examinations for the profession, blind students headed the pass list with distinction on three occasions, competing under exactly the same conditions as sighted candidates.

IT is unnecessary to point out that massage, as distinguished from mere rubbing, with which it is so often confused, much to its discredit, is a scientific method of treatment, which can only be carried out efficiently by thoroughly trained operators. It is satisfactory to note that a great many medical men are employing, for patients requiring massage, those who have deserved so well of their country, and who, in spite of their very serious handicap, are still carrying on in their splendid effort to make good and become, in the real sense of the word, "healers of men." A description of this unique and "gallant band" would be incomplete without reference being made to those eminent members of the medical profession, who have given their patronage and active support, not only by becoming vice-presidents, but by fostering in many ways the now thoroughly recognised position held in the massage world by blind masseurs and masseuses.

Figure 40: Article publié dans *The Graphic* le 14 mai 1921 intitulé : « Les doigts de l'homme aveugle peuvent voir<sup>396</sup> ».

<sup>396</sup> *The Graphic*. « The Blind Man's Fingers See. » *The Graphic*, 14 Mai 1921, p. 22.

L'article précédent met en avant le travail accompli par *The Association of Certified Blind Masseurs* dont le président n'est autre que Sir Arthur Pearson. Selon cet article, sur les cent quarante-cinq membres de l'association, quatre-vingt-six sont des soldats devenus aveugles à la guerre. Les masseurs reçoivent une formation poussée durant deux ans avant de pouvoir pratiquer leur métier. L'article souligne : « Il est agréable de noter qu'un bon nombre d'hommes du corps médical emploie, pour des patients ayant besoin de massages, des hommes dignes de leur pays, et qui, malgré leur handicap sévère, s'appliquent toujours à faire le bien autour d'eux et à devenir "des guérisseurs d'hommes"<sup>397</sup>. » L'article se termine en insistant sur la reconnaissance du monde médical à propos du travail rigoureux des masseurs aveugles. Afin d'illustrer cet article conséquent (il prend de haut en bas la page entière du journal) et de renforcer les différents sujets abordés dans l'article, le lecteur peut voir la photo d'un masseur aveugle soignant un patient dans une clinique privée. Sir Arthur Pearson lui-même publie des articles de journaux vantant le travail de ces masseurs aveugles<sup>398</sup>. Il prône le succès des formations données à *St Dunstan's* et remarque que le travail des masseurs aveugles est reconnu comme étant d'excellente qualité par de nombreux professionnels du milieu.

Ainsi, plus de cent hommes aveugles furent formés pour être des opérateurs téléphoniques, un travail considéré tout à fait en adéquation avec leur handicap.



Figure 41: Un vétéran aveugle recevant une formation d'opérateur téléphonique à *St Dunstan's*<sup>399</sup>.

---

<sup>397</sup> « It is satisfactory to note that a great many medical men are employing, for patients requiring massage, those who have deserved so well of their country and who, in spite of their very serious handicap, are still carrying on in their splendid effort to make good and become in the real sense of the word, "healers of men". » (traduit par nos soins)

<sup>398</sup> Pearson, Arthur. « A Blind Masseur. St Dunstan's Wonderful Training. » *Acton Gazette*, 4 janvier 1929, p. 1.

<sup>399</sup> Inconnu. « Telephony Training at St Dunstan's. » *Blind Veterans UK*. sans date. (Site Internet consulté le 10 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/telephony-training-at-st-dunstans>

Les vétérans aveugles étaient en compétition à armes égales avec les opérateurs voyants. L'entreprise *Shell Mex*, maintenant connue sous le nom de *Shell*, fut l'entreprise qui employa le plus d'opérateurs téléphoniques de *St Dunstan's* que n'importe quelle autre compagnie<sup>400</sup> au Royaume-Uni.

Des soldats de *St Dunstan's* témoignent de leurs accomplissements professionnels. Un éleveur de volailles écrit : « Vous serez heureux d'apprendre que je m'en sors très bien avec mon élevage de volailles. J'arrive à me déplacer partout dans ma ferme sans difficulté. À vrai dire, j'ai entendu deux hommes qui me regardaient dire "Je ne peux pas croire qu'il soit aveugle"<sup>401</sup>. » Un masseur écrit à son tour : « Des nouveaux patients arrivent aussitôt que les anciens finissent leur traitement. Je suis maintenant en relation avec quarante-trois médecins et des maisons de repos<sup>402</sup>. » Un fabricant de paniers fait aussi part de sa réussite : « Je fais du bon travail et je gagne bien ma vie. Chaque semaine j'envoie mes paniers à Newcastle. Les personnes à qui je les envoie me disent que ce sont les meilleurs paniers qu'ils aient jamais eus. J'ai un ordre de paiement pour tout ce que je fabrique<sup>403</sup>. » Certains employeurs expriment même leur satisfaction envers le travail de leur employé aveugle :

Nous sommes certains que vous seriez contents de constater les progrès accomplis par M. W. qui, comme vous le savez, travaille pour nous depuis un bon moment. Après avoir quitté *St. Dunstan's*, où il reçut une excellente formation, M. W. commença son travail en tant que correspondant général dans nos bureaux. Le succès qu'il créa dans ce département nous a permis d'étendre ses tâches, et aujourd'hui il gère quasiment toute la correspondance générale et technique, les commandes et la préparation de devis -...ses services sont devenus très précieux pour nous<sup>404</sup>...

---

<sup>400</sup> Blind Veterans UK. « Telephony Training at St Dunstan's. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 10 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/telephony-training-at-st-dunstans>

<sup>401</sup> Sir Pearson, Arthur. *Victory Over Blindness*. New York: George H. Doran, 1919, p. 217. « You will be pleased to hear that I am getting on very well with my poultry. I find my way all over my poultry-farm without any difficulty; in fact, I heard two men who were watching me say to each other, "I don't believe he is blind at all". » (traduit par nos soins)

<sup>402</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 219. « New patients come along as fast as the old ones are taken off treatment. I am now in touch with forty-three doctors and nursing homes. » (traduit par nos soins)

<sup>403</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 222. « I am doing well with my work and earn a good living. Each week I send my baskets to Newcastle, and those who I send them to say that they are the best baskets that they have ever had, and I have a standing order for all I make. » (traduit par nos soins)

<sup>404</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 220-221. « We feel sure you will be interested to hear of the progress being made by Mr W., who, as you are aware, has been in our employment for some considerable time. After leaving *St Dunstan's*, where he had an excellent training, Mr W. took up his duties in our office as general correspondent. The success which he made of this department has enabled us to extend the scope of his duties, and at the present time he deals almost entirely with the general and technical correspondence, ordering, and also the preparation of specifications - ...his services have now become very valuable to us... » (traduit par nos soins)

Bien sûr, ces témoignages sont à prendre avec un certain recul. En effet, il est quasiment évident que Sir Arthur Pearson ait choisi de publier des témoignages positifs quant aux hommes qui furent formés à *St Dunstan's* dans son œuvre *Victory Over Blindness*<sup>405</sup>.

Certaines entreprises n'hésitaient pas à faire de la publicité dans la presse pour leurs produits en stipulant qu'ils étaient fabriqués par des vétérans amputés.

---

<sup>405</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*

PUBLIC NOTICES

MIN. RELL. MARKET... NOTICE IS HEREBY GIVEN...

SALES BY AUCTION

PROPERTY, FURNITURE, AND... MESSRS. YOUNG AND GULLING...

AMUSEMENTS

THEATRE... THEATRE... THEATRE...

TO BUILDERS AND DECORATORS

THE CELEBRATED... THE CELEBRATED...

EDUCATIONAL

Middlesex... Middlesex... Middlesex...

AMUSEMENTS

THEATRE... THEATRE... THEATRE...

AMUSEMENTS

THEATRE... THEATRE... THEATRE...

AMUSEMENTS

THEATRE... THEATRE... THEATRE...

AMUSEMENTS

THEATRE... THEATRE... THEATRE...

Gravel, Sand. STONE for Road Foundations, Back Gardens, etc.

LIME. SUNDIALS, BIRD BATHS, GARDEN FOUNTAIN SEAT, etc.

The Gloucestershire Dairy Co. Ltd. FOR CLEAN MILK

Gloucestershire Echo. HEAD OFFICE-CHELTENHAM. Telephone 1002.

Gloucestershire Echo. HEAD OFFICE-CHELTENHAM. Telephone 1002.

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

THE TARRY DOCKERS. Having obtained what they asked for...

Just Received. A fine collection of THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

THE CELEBRATED "BLIGHTY" TWEEDS

Figure 42: Page 4 du Gloucestershire Echo du 25 février 1924. En haut à droite se trouve une publicité pour des tweeds anglais fabriqués par des vétérans amputés ou sévèrement blessés<sup>406</sup>.

Cette publicité, parmi tant d'autres<sup>407</sup>, vante la qualité de ses tweeds fabriqués par des hommes amputés et d'autres vétérans sévèrement blessés. Nous constatons que le mot

<sup>406</sup> Cavendish House Company Ltd. « The Celebrated "Blighty" Tweeds. » Gloucestershire Echo, 25 février 1924, p. 4.



« AMPUTÉ » est écrit en lettres majuscules et en gras, peut-être pour souligner l'aspect surprenant mais encourageant, montrant que de tels hommes peuvent produire des produits de très bonne qualité. Certains insistent même sur le fait que, sans ce métier, ces hommes auraient été incapables d'obtenir un quelconque emploi.<sup>408</sup> Il était aussi parfois possible de trouver des articles de presse dans lesquels une entreprise en difficulté mettait en avant, afin de relancer ses ventes, l'emploi de vétérans handicapés<sup>409</sup>. L'entreprise de rasoirs vante la qualité supérieure de ses produits sur le reste du monde et les dépenses qu'elle a engagées afin d'employer des vétérans amputés de l'hôpital de Roehampton<sup>410</sup>. À la lecture de cet article, le public ressent le bonheur de cet employeur d'avoir aidé des vétérans. Mais il souhaite aujourd'hui que le public tienne compte de cela et qu'il s'intéresse ainsi à ses produits.



Figure 43: Photo du *Leeds Mercury* d'octobre 1926 illustrant un vétéran blessé en train de fabriquer des jouets de Noël pour enfants<sup>411</sup>.

En 1926, le *Leeds Mercury* publie une photo d'un vétéran handicapé fabriquant des jouets pour Noël. Le handicap du vétéran présenté sur la photo de cette page de journal n'est absolument pas visible. Le lecteur pourrait à première vue penser que cet homme est totalement valide et ne souffre aucunement d'un handicap, quel qu'il soit. Force est de

<sup>407</sup> Lors de recherches sur le site internet du *British Newspaper Archive*, des publicités pour les *blighty tweeds* fabriqués par des vétérans blessés reviennent environ 500 fois entre 1900 et 1929 en Grande-Bretagne.

<sup>408</sup> Esslemont and Macintosh Ltd. « Burberry Blighty Tweeds. » *Aberdeen Daily Journal*, 12 septembre 1919, p. 8.

<sup>409</sup> T. H. Randolph. « Our Vanishing Trade. » *Pall Mall Gazette*, 3 octobre 1923, p. 6.

<sup>410</sup> *Ibid.*

<sup>411</sup> *Leeds Mercury*. « Disabled Leeds Ex-Servicemen making Christmas Toys. » *Leeds Mercury*, 4 décembre 1926, p. 12.

constater qu'il était très rare de trouver des articles concernant les vétérans blessés au travail illustrés par des photos d'eux.

De plus, il est essentiel de noter que la situation économique et le statut social de chaque vétéran blessé doivent être pris en compte lors d'un examen comportemental le concernant et concernant aussi son entourage. Grâce aux recherches, et, sans surprise, il peut être affirmé que les soldats issus de classes moyennes et inférieures ne connurent pas la même expérience de réhabilitation.

Comme l'indiquent plusieurs témoignages mentionnés dans cet écrit, les soldats issus de classes moyennes et inférieures eurent en général beaucoup plus de difficultés à se réintégrer dans la vie active et au sein de la société. En contrepartie, il semble que les soldats ayant une situation plus aisée souffrirent moins de ces problèmes sur le long terme. Comme le mentionne Sir Adrien Carton De Wiart<sup>412</sup> :

Au début, la pensée de mon orbite vide me remplissait de répugnance, non seulement vis-à-vis du reste du monde mais aussi vis-à-vis de moi-même, mais l'habitude fit disparaître le mépris, et cette phase fut vite oubliée, aidé en cela par l'incroyable sensibilité de la grande majorité (...) Le travail a toujours été d'une importance secondaire à mes yeux, et il doit être pratiqué à petite dose, de préférence durant les guerres ; par ailleurs je veux souligner encore une fois que ma carrière n'a été aucunement affectée par mes différents handicaps, et je suis certain qu'ils n'ont pas changé le cours de ma vie<sup>413</sup>.

Sir Ian Fraser écrit dans son autobiographie :

J'avais surmonté le fait d'être aveugle dans ma vie de tous les jours ; cela avait cessé de m'inquiéter, cela avait cessé de m'empêcher de faire les choses que je voulais. J'étais devenu président de *St Dunstan's* ; j'ai gardé ce poste pendant vingt ans ou plus, et pendant ce temps *St Dunstan's* avait prospéré. J'ai été élu au Parlement plus d'une fois. J'étais devenu gouverneur à la BBC et directeur de différentes entreprises. Je m'étais prouvé que la perte de ma vue ne m'avait pas privé d'activités et de joie. Pendant environ vingt ans, j'ai cessé de regretter et n'ai pas souffert de dépression, car le handicap de la perte de ma vue était devenu lumière et ne m'avait pas barré la route<sup>414</sup>.

---

<sup>412</sup> Sir Adrian Carton De Wiart était officier général commandant durant la Première Guerre mondiale. Il fut blessé 8 fois au cours de cette guerre ce qui lui valut la perte d'un œil et l'amputation d'une main.

<sup>413</sup> Fraser, Sir Ian. *Conquest of Disability*. Londres: Odhams Press Limited, 1956, p. 53 et 57. « At first, the thought of my empty-eye-socket filled me with loathing, and I had a real dread of being physically repulsive, not only to the rest of the world, but to myself, but familiarity bred contempt, and that side was soon forgotten, helped by the amazing compassion of the great majority. (...) Work has always had a very secondary importance for me, and to be indulged in only small doses, preferably during wars, and I want to emphasize again that my career was in no way affected by my disabilities and I am certain that they did not alter the course of my life. » (traduit par nos soins)

<sup>414</sup> Fraser, Sir Ian. *Whereas I Was Blind*. Londres: Hodder & Stoughton Limited, 1943, p. 77. « I had conquered blindness so far as my day-to-day life was concerned; it had ceased to worry me, it had ceased to hinder me in doing the things I wanted to do. I had become Chairman of St Dunstan's and had retained that position for twenty years or more, and St Dunstan's had prospered. I had been elected to Parliament more than once. I had become Governor of the B.B.C. and director of various companies. I had shown myself that blindness did not bar me from activity and happiness. For twenty years or more I had ceased to regret and had not been depressed, because the handicap of blindness had become light and had not stood in my way. » (traduit par nos soins)

Les propos de Sir Adrien Carton De Wiart et ceux de Sir Ian Fraser ne peuvent cependant être considérés comme étant ceux de la majorité des vétérans handicapés mais plutôt ceux d'une minorité de cette communauté.

Dire que la réinsertion dans la vie active fut joyeuse et positive pour tous les vétérans blessés serait une erreur. Certains retournèrent travailler dans de bonnes conditions ; d'autres, pour différentes raisons, eurent plus de difficultés à reprendre ou garder une activité professionnelle. Les formations dispensées par le gouvernement, les hôpitaux et les associations caritatives se révélèrent fructueuses pour un certain nombre d'hommes. Ils réussirent à retrouver un emploi, à le garder, et prendre du plaisir au sein de celui-ci. Certaines entreprises n'hésitaient pas non plus à vanter la qualité des produits fabriqués par des soldats blessés. Il était cependant plus facile pour la classe aisée que pour la classe ouvrière de se réinsérer dans la vie active.

### 1. 3. 3. Les prothèses : source de bien-être professionnel ?

La Grande Guerre eut un impact énorme sur la production et la demande de prothèses. En Grande-Bretagne, les vétérans avaient droit à des prothèses gratuitement<sup>415</sup>. Cependant, le gouvernement fut incapable de répondre à toutes les requêtes en raison d'un nombre trop important de victimes. Le nombre approximatif d'hommes ayant perdu un ou plusieurs membres durant la Grande Guerre était le suivant : un bras : 28 550, une jambe : 11 500, deux jambes : 950, deux bras : 50, soit un total de 41 050 amputés de guerre<sup>416</sup>. À travers des témoignages, des publications de presse et des données gouvernementales nous nous efforcerons de comprendre les différents aspects pratiques qui entraient en jeu dans la vie d'un amputé souhaitant se réinsérer dans la vie active.

#### 1. 3. 3. 1. Les prouesses en matière de prothèses

La guerre entraîna un nombre de blessures physiques sans précédent et donc un besoin urgent de prothèses. Durant le conflit et immédiatement à sa suite il y eut d'importantes avancées en matière de prothèses en Grande-Bretagne.

---

<sup>415</sup> Guyatt, Mary. « Better Legs: Artificial Limbs for British Veterans of The First World War. » *Journal of Design History* 14, n° 4 (2001), p. 312.

<sup>416</sup> Howson, *op. cit.*, p. xii.

SURGICAL WORK AT A CLYDE SHIPYARD: THE PRINCE'S INSPECTION.

DRAWN BY S. BEGG FROM A SKETCH BY OUR SPECIAL ARTIST, A. FORESTIER.



THE PRINCE OF WALES INTERESTED IN THE MAKING OF ARTIFICIAL LIMBS FOR DISABLED SAILORS AND SOLDIERS: A WAR-CHARITY DEPARTMENT OF A CLYDE SHIPYARD AND ENGINE WORKS.

At one of the many shipbuilding yards and engineering works which he visited during his industrial tour on the Clyde—the yard of Messrs. Yarrow—the Prince of Wales was much interested in a department not usually to be found at such establishments. It was one devoted to the making of artificial limbs, for the benefit of maimed men at the Princess Louise Scottish Hospital for Limbless Sailors and Soldiers. As the demand for such articles exceeded the supply, Messrs. Yarrow, in order to help in the emergency, undertook their

manufacture at cost price and without profit, and they have been assisted in this patriotic work by other firms on the Clyde. In our illustration the Prince is seen examining an artificial leg on view in a case. The science of making artificial limbs has now reached such perfection that they restore in great measure the physical powers which their wearers had lost, or perhaps it would be more correct to say that they replace the physical powers by mechanical means. (Drawing Copyrighted in the United States and Canada.)

Figure 44: Article et dessin publiés dans l'*Illustrated London News* le 16 mars 1918<sup>417</sup>.

L'article ci-dessus annonce : « La technique de la fabrication de prothèses a atteint une telle perfection que ces dernières restaurent de manière significative les aptitudes physiques que leurs propriétaires avaient perdues. Ou peut-être serait-il plus convenable de dire qu'elles

<sup>417</sup> *Illustrated London News*. « Surgical Work At A Clyde Shipyards: The Prince's Inspection. » *Illustrated London News*, 16 mars 1918, p. 9.

remplacent les aptitudes physiques par des moyens mécaniques. » L'article est illustré par un dessin dans lequel le lecteur peut observer le Prince de Galles en train de regarder le travail accompli dans cet entrepôt. Les lecteurs, notamment les soldats blessés, sont donc amenés à penser que le pays s'intéresse au sort des combattants handicapés. Nous ne pouvons pas vraiment considérer que cet article est une propagande montrant l'intérêt de la royauté pour les soldats blessés, cependant l'hypothèse peut être retenue.

Afin de compenser le manque d'intervention du gouvernement, de riches mécènes levèrent des fonds pour mettre en place des centres de réhabilitation privés. Un des plus significatifs était le *Queen's Mary Hospital*<sup>418</sup> qui se concentrait essentiellement sur les hommes amputés. Cet hôpital devint un centre important de conception et d'essai de prothèses. Seule une poignée de prothèses était fabriquée en Angleterre avant la guerre, mais, en 1918, des centaines de demandes de brevets britanniques furent soumises. De plus, en septembre 1919, le ministère des Pensions annonça que tous les vétérans ayant perdu un membre durant la guerre et possédant déjà une prothèse devaient être pourvus d'une deuxième prothèse dès que possible.

---

<sup>418</sup> Le *Queen Mary's Hospital* fut établi en 1915 à Londres. Cet hôpital fut reconnu en ce qui concerne la chirurgie plastique novatrice durant la Grande Guerre.

Form D.

**This side of the form to be filled in by the Pensioner.**

**MINISTRY OF PENSIONS.**

**Artificial Limbs.**

**Application Form for the Supply of a Duplicate or Spare Limb.**

[This Form is only to be used for your application to the Ministry of Pensions for the supply of a Duplicate or spare artificial limb.

It is still necessary for you to apply to your Local War Pensions Committee if your present limb requires repair or renewal.]

Name of Pensioner.....

Late Rank..... Regiment or Ship..... Regtl. No.....

Permanent Address of Pensioner.....

**Nature of Amputation :-**

<p><b>Arm—</b> Shoulder. Above elbow. Below elbow.</p>	<p><b>Leg—</b> Hip with/without tilting table. Short thigh. Through knee. Below knee.</p>
--	---

(Sticks out words not applicable.)

It is very important that you should answer the following questions —

QUESTION.	ANSWER.
(1) How many limbs have you been supplied with by the Government ?	
(2) At what special Fitting Hospital were the limbs supplied ?	
(3) State limb-maker's name.	
(4) State if limb or limbs are in good or bad repair.	
(5) Name of your Local War Pensions Committee.	
(6) State approximately the date you would be able to leave your employment for the supply of a duplicate or spare limb.	
(7) If there is any reason for urgency in supplying the limb owing to your employment or otherwise, state it here.	

Signature of Pensioner.....

Date.....

This Form is to be despatched by the Pensioner (in accompanying envelope) to the Director of Artificial Limb Supply, Ministry of Pensions, Cromwell House, Westminster, S.W. 1.

17390, 2794 40m (2) 8/19 J.F. Op 158

Figure 45: Le formulaire sera à remplir au recto par le vétéran afin d'obtenir une seconde prothèse, et le verso sera rempli par le ministère des Pensions afin d'informer le vétéran de l'endroit où celui-ci devra se rendre afin de se procurer sa prothèse<sup>419</sup>.

Lorsque l'afflux d'amputés diminua dans les années 1920, les fabricants de prothèses se concentrèrent davantage sur l'amélioration de leurs meilleurs produits.

<sup>419</sup> TNA: PRO PIN 38/423



Figure 46: Article du *Daily Mail* du 4 février 1920 vantant les avantages d'une nouvelle prothèse<sup>420</sup>.



Figure 47: Prothèse « Anglesey » en bois (1915-1925)<sup>421</sup>.

<sup>420</sup> TNA: PRO PIN 38/431

La plupart des premières prothèses à voir le jour furent en bois. Puis étant donné le nombre grandissant de victimes de guerre, d'autres prothèses furent développées. Il n'était pas rare de trouver dans les journaux ou dans des publications destinées aux blessés des publicités vantant les mérites de telle ou telle entreprise produisant des prothèses.

**W. R. GROSSMITH'S**  
ARTIFICIAL  
**LEGS, ARMS, HANDS AND EYES.**

Established in Fleet Street 1760.

*Prize Medals :*  
LONDON, PARIS, DUBLIN, AND  
ROEHAMPTON EXHIBITION, 1915.

**Accurate Fitting Guaranteed.**  
Perfect Comfort. Extreme Lightness.

**NATURAL MOVEMENT.**  
BRITISH MANUFACTURE THROUGHOUT.

*Illustrated Catalogue Post Free of*  
**W. R. GROSSMITH, 110, Strand, London.**  
*Telephone : Gerrard 918.*



World-wide reputation for excellence of construction

Figure 48: Une publicité parue dans le deuxième numéro de *Réveille* en novembre 1918<sup>422</sup>.

<sup>421</sup> Grossmith, William Robert. « Wooden "Anglesey" artificial right leg, England, 1915-1925. » *Science Museum*. 1915-1925.

<sup>422</sup> Dorace, Duncan V et W. R. Grossmith. « *Reveille*. » Vol. 2. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Novembre 1918, p. VI.



# Artificial Limbs



**T**HE McKAY is the recognised standard of Artificial Arms all over the world. Its makers have now been experimenting for some years with Artificial Legs.

The result of this steady research is the wonderful

## McKAY ONE PIECE . . . . LIGHT METAL LEG

The leg is made of Duralumin alloy which is extraordinarily light yet of great strength, and can be shaped gracefully to any form. These qualities, combined with many inventions, render the McKay the nearest approach to Nature yet achieved. Space here does not permit of details. Every disabled person should write for full particulars.

The type described are exactly the same as the McKay limbs supplied to the order of the British Ministry of Pensions at the official limb-fitting centres in Great Britain.

Full details and addresses of our various limb-fitting centres sent on request. Enquiries invited regarding every kind of disability.

**THE McKAY ARTIFICIAL LIMB CO., LTD.,**  
218—223, Blackfriars Road, London, S.E.1.  
*Telegrams: Artifilimb, Sedist, London.*

Figure 49: Publicité publiée dans le *Nottingham Evening Post* du 21 novembre 1924<sup>423</sup>.

Les entreprises vantent à travers ces publicités un ajustement précis, un mouvement naturel, un confort et une extrême légèreté.

Comme le souligne Mary Guyatt, les années d'après-guerre furent synonyme de changement dans l'industrie de prothèses britanniques<sup>424</sup>. Alors que le gouvernement britannique assumait sa responsabilité envers les amputés, la production de prothèses devint une industrie non plus privée mais publique sous le contrôle du ministère des Pensions. Durant cette période, les fabricants de prothèses se retrouvèrent en compétition afin d'obtenir le meilleur contrat avec le gouvernement. D'où l'expérimentation de nouveaux designs et matériaux. Une des avancées les plus importantes fut le métal.

<sup>423</sup> The McKay Artificial Limb Co., LTD. « Artificial Limbs. » *Nottingham Evening Post*, 21 novembre 1924, p. 7.

<sup>424</sup> Guyatt, *op. cit.*, p. 320.



Figure 50: Prothèse en métal créée dans les années 1920<sup>425</sup>.

Ayant eu des prothèses en bois pendant le rush de la guerre, les amputés voulurent adopter cette version beaucoup plus légère élaborée dans les années 1920. Le 25 juin 1921, deux chirurgiens du *King's College Hospital* écrivent que :

La désillusion, la démoralisation, le désespoir et la rancœur font apparaître (chez le soldat amputé), la suspicion que la meilleure prothèse ne lui ait pas été attribuée et que son cas ait été traité d'une mauvaise manière, de façon parcimonieuse. La prothèse a été écartée, et l'homme qui aurait dû redevenir un citoyen autonome se retrouve tel un homme à la dérive, mécontent et démoralisé. Ceci est l'histoire de centaines d'hommes – des histoires qui heureusement ne se produisent plus, et des histoires auxquelles on remédie<sup>426</sup>.

Un article du *Aberdeen Press and Journal* de février 1923<sup>427</sup> vante les prouesses accomplies en matière de prothèses. Il est écrit qu'il y avait en 1923 un large choix de prothèses et d'appareillages qui permettaient aux hommes handicapés d'occuper une place dans le monde du travail. « Les prothèses maintenant mises à disposition peuvent rétablir presque complètement les fonctions que l'homme handicapé a perdues. Elles sont suffisamment robustes, durables, légères, confortables, efficaces et fiables dans leur fonctionnement mécanique. » L'article donne l'exemple d'un homme amputé à l'épaule. Grâce à une prothèse, il fut capable de ramasser une pièce de monnaie au sol, d'allumer des allumettes,

<sup>425</sup> BLESMA. « Blesma attends official opening of wounded exhibition. » *Blesma: The Limbless Veterans*. Juillet 2016. (Site Internet consulté le 24 juin 2018) <https://blesma.org/news-media/blesma-news/2016/blesma-attends-official-opening-of-wounded-exhibition/>

<sup>426</sup> Marshall, C. Jennings. « Modern Artificial Limbs. The Work of the Arm-Training Centre at Roehampton. » *The Lancet*, 25 juin 1921, p. 1374. « Disillusionment must come, demoralisation, despair, and resentment, the suspicion that the best limb has not been given and that there has been shabby parsimonious dealing. The limb has been discarded and the man who should once more have become a self-reliant, self-supporting member of the community, turns into a drifting, discontented, and demoralised unit. This is history in hundreds of instances – history that happily is not only no longer being made, but is also being unmade. » (traduit par nos soins)

<sup>427</sup> *Aberdeen Press and Journal*. « Providing For The Limbless. » *Aberdeen Press and Journal*, 1 février 1923, p. 3.

puis une cigarette, avec son bras de substitution. Il est également mentionné que d'autres hommes jardinent aisément avec leur prothèse, certains fixent même du papier peint au mur.

Les deux innovations les plus significatives à l'issue de ce conflit furent la standardisation de la fabrication des prothèses et les prouesses accomplies en matière de prothèses en métal. Au milieu des années 1920, 60% des prothèses fournies par le ministère des Pensions étaient fabriquées en métaux légers<sup>428</sup>. La légèreté et la maniabilité de ces dernières étaient une nouveauté approuvée par tout un groupe d'hommes.

### 1. 3. 3. 2. La mise à disposition des prothèses

Les prouesses accomplies en ce qui concerne la fabrication de prothèses sont indéniables. Cependant, la mise à disposition de celles-ci pour les vétérans amputés présentait un aspect plus délicat.

Les vétérans amputés protestèrent en septembre 1925 contre une décision du ministère des Pensions réduisant les choix de prothèses à seulement deux entreprises afin de réduire les coûts du ministère de 10 %<sup>429</sup>. Selon un vétéran amputé de la jambe cette décision du ministère est « une pure honte <sup>430</sup> ». Il explique que sa prothèse de jambe a nécessité des études, des modifications pour être adaptée à sa personne. Il déclare ensuite que si les 40 000 amputés actuels doivent recourir aux mêmes études et ajustements que lui à travers seulement deux entreprises de prothèses, cette tâche sera sûrement des plus difficile voire impossible. Il ajoute que :

Ce n'est pas une chose facile pour un homme amputé qui porte une prothèse d'un certain type de s'adapter à cette dernière avec une grande aisance. Cela veut dire des mois de douleurs, de gênes et de contrariétés, ce qu'une personne avec deux jambes ne comprend pas. Il doit y avoir des centaines de cas comme le mien, et c'est une honte que le ministère des Pensions fasse des économies au détriment d'hommes qui ont déjà assez souffert et qui doivent continuer à vivre avec une jambe ou un bras en moins<sup>431</sup>.

À la date du 1<sup>er</sup> mars 1926, le nombre de pensionnaires mutilés incluant ceux résidant à l'étranger fut environ de 37 100, répartis comme suit<sup>432</sup> :

---

<sup>428</sup> Bourke (1996), *op. cit.*, p. 46.

<sup>429</sup> *Liverpool Echo*. « An Extra "Wound" ». *Liverpool Echo*, 4 septembre 1925, p. 7.

<sup>430</sup> *Ibid.* « a rotten shame »

<sup>431</sup> *Liverpool Echo* (4 septembre 1925), *loc. cit.* « It is no easy thing for a limbless man who has been wearing one particular type of limb to adapt himself with any comfort to another type. It means months of pain, inconvenience and annoyance, difficult to understand by anyone with two legs of his own. There must be hundreds of cases similar to my own, and it is a disgraceful thing that the Ministry of Pensions should effect economies at the expense of men who have already suffered enough, and who must continue through life with the handicap of a lost leg or arm. » (traduit par nos soins)

<sup>432</sup> TNA: PRO PIN 38/433

	Officiers	Hommes	Total
Amputations du bras	500	10 240	10 740
Amputations de la jambe	1 280	25 080	26 360
Totaux	1 780	35 320	37 100

Tableau 3: Nombre d'amputations de bras et de jambes à la date du 1<sup>er</sup> mars 1926<sup>433</sup>.

Le travail de la *National Union of Disabled Ex-Servicemen* dans la mise à disposition des prothèses en métal doit être noté. Toutefois, nous reviendrons plus en détail sur cette association dans le dernier chapitre de cet écrit. En février 1926, l'association fait circuler un formulaire aux vétérans amputés ayant demandé l'obtention d'une prothèse en métal afin de savoir si oui ou non leur demande fut acceptée, et, si dans le cas inverse, pour quelle raison. L'association explique sur ce formulaire que ceci a été entrepris à la demande de nombreux vétérans membres de l'association et autres. Elle ajoute qu'il leur a été indiqué que de nombreux vétérans avaient obtenu satisfaction lors de leur demande de prothèse, et donc que l'association avait pour ferme intention d'aider ces hommes à obtenir une prothèse.

---

<sup>433</sup> TNA: PRO PIN 38/433

NATIONAL UNION OF DISABLED EX-SERVICEMEN,  
64, VICTORIA STREET, S.W. 1.  
February, 1926.

DEAR SIR,

The National Union of Disabled Ex-Servicemen, in response to numerous requests from members and others, is endeavouring to secure the advantages of a Light Metal Limb for all pensioners amputated below the knee.

It has been found that many are being refused, and to help those in this position the N.U.D.X. is doing its utmost to secure the choice of Light Metal Limbs for all below-knee amputees.

If you have been successful in obtaining a Light Metal Limb you will assist others by answering the questions below; if you have been refused you will realise the importance of answering the questions.

In the interests of yourself and thousands of your comrades I ask you to fill up and return this form to me as quickly as possible.

Yours faithfully,  
T. H. HAGUE,  
*Hon. President.*

---

**BELOW-KNEE LIGHT METAL LEGS.**

(1.) What is the length of your stump? *4 inches*.....

(2.) Have you applied for a Below-knee Light Metal Leg? *yes*..... Were you successful? *no*.....

(3.) If refused, please give the following information :-

(a) What reasons were given for refusing? *I was told that as my other two were in good repair, they could not grant me one*.....

[P.T.O.]

Figure 51: Formulaire (recto) de la *National Union of Disabled Ex-Servicemen* adressé aux vétérans ayant subi une amputation sous le genou et ayant fait la demande d'une prothèse en métal<sup>434</sup>.

<sup>434</sup> TNA: PRO PIN 38/433

(b) At what Limb-fitting Centre did you apply?..... *Roehampton*.....

(c) About what date did you apply?..... *Aug*..... *1925*.....

(4.) If you were successful, please answer the following questions:—

(a) Have you lost more than one limb?.....

(b) Have you any disability in addition to the loss of one limb? If so, please state the nature of the disability.....

(c) What advantage do you find from the Light Metal Below-knee Limb?.....

(Signed) *Lo Keable*.....

Unit *R 4s*..... No. *136654*.....

Address *Slapton*.....  
*Leighton Buzzard*.....  
*Bebs*.....  
*(Address changed)*.....

Date *27.3.26*.....

Please return this form when completed to  
Hon. President,  
N.U.D.X.,  
64, Victoria Street,  
London, S.W.1.

C. H. PEACOCK, LTD., PRINTERS, WATFORD.

Figure 52: Formulaire (verso) de la *National Union of Disabled Ex-Servicemen* adressé aux vétérans ayant subi une amputation sous le genou et ayant fait la demande d'une prothèse en métal<sup>435</sup>.

Le soldat ayant rempli ce formulaire indique qu'une prothèse en métal lui a été refusée après une demande en 1925, car on lui a dit que ses deux autres prothèses étaient en bonne condition.

De plus, en juillet 1926, dans un courrier adressé au directeur général du service médical du ministère des Pensions<sup>436</sup>, la *National Union of Limbless Ex-Servicemen* cherche à savoir s'il est vrai que dorénavant toutes les prothèses de jambes seront en métal. Si oui, était-

<sup>435</sup> TNA: PRO PIN 38/433

<sup>436</sup> TNA: PRO PIN 38/433

il possible de l'annoncer clairement à tous les hommes concernés ? La lettre se termine par les propos suivants :

Le nombre d'hommes qui attendent votre décision, et, j'ajouterais, une annonce officielle, grandit de jour en jour. Ce serait une grande joie et un réel soulagement d'avoir une annonce favorable, afin de nous donner la liberté de continuer le plus grand travail qui soit, celui de trouver un emploi approprié pour ceux qui en ont besoin, et ils sont très nombreux<sup>437</sup>.

Il semblerait qu'à la vue de ces écrits, la mise à disposition de prothèses pour tous les hommes restait souvent un processus compliqué. Le besoin de prothèses pour ces vétérans, afin de trouver ou, de continuer un travail, était très important mais le gouvernement semblait avoir certaines difficultés à organiser une mise à disposition efficace et égale.

### 1. 3. 3. 3. Les prothèses et leur maniement

Après avoir obtenu leur prothèse, qu'en était-il pour ces hommes ? La société pensait sans doute qu'une fois les soldats pourvus de prothèses, ces derniers pouvaient reprendre tout de suite une activité professionnelle. Mais était-ce vraiment le cas ? Étaient-ils abandonnés à leur propre sort afin de s'adapter à ce nouveau membre ? Quelles réactions eurent ces hommes face à leurs prothèses ?

Quant aux prothèses de bras, la simplicité était le maître mot. Les prothèses tentaient de reproduire les mouvements d'une main et/ou d'un bras. Elles se retrouvaient avec des fonctions très limitées. De plus, les soldats n'avaient bien souvent aucune formation afin d'apprendre le bon usage de leur prothèse.

---

<sup>437</sup> TNA: PRO PIN 38/433 « The number of limbless men who are awaiting your decision – and official announcement, I would add – grows steadily each day. It will be a great joy and no small relief to have a favourable announcement, to say nothing of setting us free to get on with the greatest job of all – that is to find suitable work for those who need it, and their name is legion. » (traduit par nos soins)



Figure 53: Le bras de l'officier (1915)<sup>438</sup>.

La prothèse ci-dessus fut importée des États-Unis et fut très convoitée. Cependant, seuls les officiers pouvaient se procurer une telle prothèse du fait de leurs pensions fixes et plus importantes que celles du simple soldat. En pratique, les amputés ayant obtenu cette prothèse la trouvaient difficile à manier et la plupart se retrouvèrent au fond des placards.



Figure 54: Le bras du travailleur (1915-1916)<sup>439</sup>.

<sup>438</sup> Science Museum. Exposition. « Wounded: Conflict, Casualties and Care. » Londres, 27 juillet 2016.

<sup>439</sup> Science Museum. Exposition. « Conflict, Casualties and Care.» Londres, 27 juillet 2016.



La plupart des amputés étaient des hommes de la classe ouvrière. Beaucoup d'entre eux voulaient retrouver leur emploi d'avant-guerre. La prothèse présentée sur la dernière photo fut créée pour l'ouvrier agricole.

Il semblerait que les vétérans n'étaient pas convaincus des bienfaits d'une prothèse et la laissaient souvent de côté.

#### Amputations au-dessus du coude

Nombre de bras utilisés au travail.	Nombre de bras non utilisés au travail.	Nombre de bras utilisés occasionnellement ou portés juste pour l'apparence.
367	1 379	439
21%	78,9%	25,1 %

#### Amputations en dessous du coude

358	379	113
48,5 %	51,4 %	15,3 %

Tableau 4 : Nombre de prothèses utilisées ou non au travail par les vétérans amputés d'un bras<sup>440</sup>.

Les données du tableau ci-dessus sont rapportées par un sous-comité du conseil consultatif de prothèses le 23 mai 1918 et sont basées sur environ 5 470 prothèses de bras déjà distribuées<sup>441</sup>. Il est noté que « ces statistiques confirment l'opinion largement adoptée : la majorité des hommes qui se sont vus octroyer une prothèse et des appareillages de bras ne les trouvent pas pratiques ou alors seulement pour l'apparence<sup>442</sup> ». Ici il est important de noter que ce rapport a peut-être été écrit par l'élite. Un groupe de personnes qui pensait que les travailleurs n'étaient bons qu'à travailler et non à vivre pleinement leur vie. L'élite pour qui prendre soin d'elle-même était une chose importante méprisait alors la classe ouvrière qui aspirait au même désir. Toutefois, ce problème relevé dans le rapport a été discuté lors d'une réunion du conseil consultatif des prothèses le 27 mai 1918<sup>443</sup>. Le problème relevé lors de cette réunion fut qu'à cette époque des vétérans recevaient des prothèses mais qu'aucune formation n'était donnée pour l'utilisation de leurs bras ou jambes artificiels. Le témoignage d'un vétéran amputé de sa jambe témoigne de cela. William Henry Towers affirme qu'après

<sup>440</sup> TNA: PRO PIN 38/477

<sup>441</sup> TNA: PRO PIN 38/477

<sup>442</sup> « the above statistics confirm the opinion largely held that the majority of men who have been supplied with artificial arms and appliances do not find them useful at all, or only for the sake of appearance » (traduit par nos soins)

<sup>443</sup> TNA: PRO PIN 38/477

avoir obtenu sa prothèse, il n'eut ni aide ni instruction sur son maniement<sup>444</sup>. Il ajoute qu'il fit lui-même des ajustements sur sa prothèse afin qu'elle soit adaptée à sa jambe<sup>445</sup>. Le rapport indique également qu'en général les hommes sortaient de l'institution deux ou trois jours après avoir reçu leur prothèse. En d'autres termes, les fonds publics étaient utilisés afin de fabriquer des prothèses les plus modernes qui soient mais celles-ci n'apportaient pas souvent d'avantages aux utilisateurs, sauf dans des cas très rares. Dans les conclusions de cette réunion adressée au ministère des Pensions il est indiqué qu'après réception de sa prothèse, il aurait été souhaitable que le vétérans reçoive pendant un mois des instructions sur la bonne utilisation de cette dernière données par un hôpital militaire orthopédique. Le sous-comité du conseil consultatif adressa un courrier au ministère des Pensions en juillet 1918 à propos de vétérans employés par la Poste<sup>446</sup>. Plusieurs témoignages de maîtres de postes prétendaient que les prothèses que le ministère octroyait aux vétérans étaient largement inutiles. Ils évoquaient un manque de souplesse du ressort sur lequel repose le pouce de la prothèse de bras et des défauts de mécanismes. Les hommes n'arriveraient pas à s'y accoutumer. En 1919, le ministère créa alors une circulaire intitulée « Instructions pour l'utilisation de prothèses de bras<sup>447</sup>. » Sur cette circulaire remise aux vétérans ayant reçu une prothèse, le lecteur pouvait y trouver une liste d'hôpitaux dans lesquels le vétérans pouvait se rendre pour obtenir des instructions afin d'utiliser sa prothèse au mieux. Cette liste inclut deux établissements à Londres dont Roehampton, un autre au Pays de Galles, deux en Écosse et deux en Irlande. La promotion de ces formations pour l'utilisation de sa prothèse fut également publiée dans des articles de presse comme en mars 1919 dans le *Morning Post*<sup>448</sup>. L'article intitulé « Formation pour homme avec un seul bras » encourage ces vétérans à suivre des formations pour l'utilisation de leur prothèse afin de les aider à retrouver un emploi. En 1920, le secrétaire des comités locaux de pensions de guerre écrit une lettre au directeur de l'approvisionnement des prothèses du ministère des Pensions<sup>449</sup>. Cette lettre fait part de l'insatisfaction de certains vétérans dans la formation reçue pour l'utilisation de leur prothèse. Le secrétaire mentionne le cas du vétérans James Jacques qui n'eut pas suffisamment d'entraînement et de conseil pour utiliser au mieux sa prothèse. La plupart du temps passé au centre fut dédié à l'ajustement de la prothèse et non à la pratique. Lorsque le vétérans passa devant la commission médicale il fut

---

<sup>444</sup> Towers, William Henry, interviewé par Peter Hart. *Towers, William Henry (Oral History)* Édité par Imperial War Museum. Londres.

<sup>445</sup> *Ibid.*

<sup>446</sup> TNA: PRO PIN 38/477

<sup>447</sup> TNA: PRO PIN 38/478 « Instruction in the Use of Artificial Arms »

<sup>448</sup> TNA: PRO PIN 38/478

<sup>449</sup> TNA: PRO PIN 38/476

obligé de remplir et de signer un document attestant que la prothèse était confortable et qu'il en était satisfait. Il dut quitter l'hôpital sans pouvoir demander quelques jours supplémentaires de pratique.

En mars 1921, un contributeur au journal du *Lancet* défend les soldats qui cherchent de la compassion auprès du public en ne portant pas leur prothèse :

Citant une association pour vétérans, un certain nombre (de vétérans blessés) aiment recevoir un peu de compassion dans la rue et préfèrent ne pas porter leur prothèse, mais je pense pertinemment que s'il leur avait été prouvé qu'ils reprendraient quasiment toutes leurs occupations d'avant-guerre ils ne chercheraient pas de compassion<sup>450</sup>.

Le vétéran handicapé cherchait à gagner la sympathie, la compassion, la bonté du public. Dans un article de presse de septembre 1922, le cas d'un soldat ayant perdu ses deux jambes est relaté<sup>451</sup>. Ce dernier utilise ses prothèses comme décoration dans son séjour et y fait pousser des fleurs ; des propos qui apparaissent comme un écho à ceux du *Pavilion Blues* de juillet 1919 dans lequel le lecteur peut lire que les prothèses sont parfois rangées sous le lit et dépoussiérées de temps à autre<sup>452</sup>.

Certains hôpitaux, comme celui de Grangethorpe<sup>453</sup> à Manchester, réalisèrent des prospectus pour guider les vétérans dans l'utilisation de leurs nouvelles prothèses<sup>454</sup>. Le chirurgien Hort de cet hôpital, à l'instigation de ce prospectus en 1920, écrit dans la préface : « Il n'y a aucun doute sur le fait que certains hommes trouvent que le port d'une prothèse de jambe est une chose désagréable et ils la condamnent donc. Certains seraient intéressés de savoir que la solution à cela se trouve la plupart du temps entre leurs propres mains<sup>455</sup>. » Un total de huit exercices est donné dans le prospectus intitulé « New Legs for Old » avec, pour chaque exercice, une page avec les explications suivie d'une page illustrée.

---

<sup>450</sup> Ponsonby, George A. « The Full Use of Artificial Limbs. » *The Lancet*, 19 mars 1921, p. 614. « Quoting from one of the ex-Services societies, a number in the streets like a bit of sympathy and prefer not to wear a limb, but I believe firmly that if it was once brought home to them that they could quite simply return to nearly all their pre-war activity they would never ask for sympathy. » (traduit par nos soins)

<sup>451</sup> TNA: PRO PIN 38/474

<sup>452</sup> Anonyme. « The Peg Leg Department », *The Pavilion Blues*, Juillet 1919, p. 414.

<sup>453</sup> Cet hôpital ouvrit ses portes en novembre 1917 pour les soldats sévèrement blessés. Quelques temps après son ouverture cet hôpital devint une institution spécialisée dans la reconstruction de tissus nerveux, de greffes osseuses et de transplantations de tendons.

<sup>454</sup> TNA: PRO PIN 38/474

<sup>455</sup> *Ibid.* « There is no doubt at all that many men find the wearing of an artificial leg an irksome business, and are apt on this account to condemn the appliance. It may interest some of them to know that the remedy frequently lies in their own hands. » (traduit par nos soins)

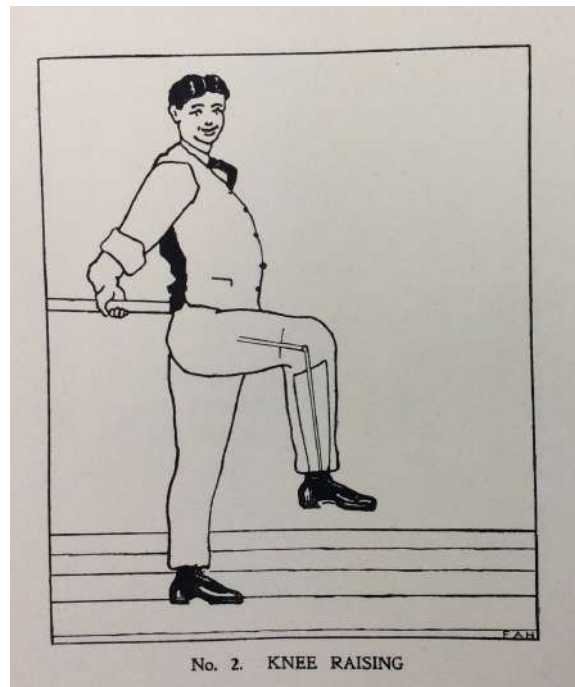


Figure 55: Exercice numéro 2 : Levé de genoux<sup>456</sup>.



Figure 56: Exercice numéro 4 : Le vélo<sup>457</sup>.

Les avis des amputés ayant obtenu une prothèse étaient divisés. Certains déplorait le manque de conseils afin d'utiliser au mieux leur nouveau membre. D'autres ne trouvaient

---

<sup>456</sup> TNA: PRO PIN 38/474

<sup>457</sup> TNA: PRO PIN 38/474

aucune utilité dans l'usage d'une prothèse. Des manuels d'utilisation étaient mis à disposition de ces hommes mais il semble que certains d'entre eux n'eurent pas la volonté d'essayer de s'adapter à ce corps étranger, ou peut-être devrions-nous dire qu'ils n'eurent plus la force de se battre contre une nouvelle source de souffrance.

Quant à l'attitude à adopter par le peuple britannique afin de réinsérer les soldats blessés dans le milieu du travail, une grande insistance fut mise sur le devoir de reconnaissance que la société devait adopter envers ces vétérans. La mise en application ou non de ce devoir engendra certaines conséquences pour ces hommes. En effet, certains retrouvèrent un emploi et retrouvèrent du plaisir à travailler au sein d'une entreprise qui les acceptait avec leurs différents handicaps. Les prouesses accomplies dans le domaine des prothèses médicales furent importantes durant l'après-guerre, et de nombreux soldats purent retrouver un travail et une certaine autonomie grâce à celles-ci.

Pour d'autres la réinsertion fut plus difficile voire inexistante. La récalcitrance montrée par certains employeurs à embaucher des handicapés de guerre et la méconnaissance de certains handicaps laissèrent de nombreux hommes sans emploi. Bien qu'il y eût d'importantes avancées dans le domaine des prothèses, la mise à disposition de celles-ci et leur maniement restaient deux aspects parfois laborieux. Face à ces difficultés, ces hommes ressentirent un tel désespoir que parfois celui-ci prit le dessus sur toute envie de vouloir encore une fois se battre, cette fois-ci pour quelque chose qui aurait dû être naturel.

## Conclusion

Entre 1915 et 1920, le Parlement vota l'établissement de deux nouveaux ministères : le ministère des Pensions (1916) et le ministère de la Santé (1919). Ces deux ministères furent créés en partie afin de répondre aux besoins apparents du bien-être social des soldats blessés. Parallèlement, la Grande-Bretagne subissait un fort taux de chômage durant la période d'après-guerre. De ce fait, les employeurs étaient plus exigeants et les chances pour un homme blessé de trouver un travail diminuèrent. Le *King's National Roll Scheme* fut le programme le plus important mis en place pour les soldats blessés. Il eut des répercussions immédiates sur l'emploi de vétérans handicapés et ouvrit la voie vers de futurs développements concernant ce groupe de personnes. En effet, en 1944, le *Disabled Persons (Employment) Act* fut introduit. Cette loi introduisit un système de quota similaire à celui du *KNRS*. Chaque employeur devait recruter un pourcentage (défini selon la taille de son entreprise) de main-d'œuvre parmi la population de vétérans handicapés<sup>458</sup>. Le *Disabled Person's Act* fut rendu obligatoire auprès des employeurs et mit donc fin au *KNRS*. Il est important de noter que le *KNRS* mit du temps à être instauré et son adoption par les employeurs ne fut pas immédiate. De plus, il ne fut jamais rendu obligatoire.

Les vétérans subirent parfois un mauvais traitement dans les bureaux administratifs. De plus, dans les files d'attente pour toucher des allocations-chômage et des aides, ces hommes se retrouvèrent aux côtés des pauvres sans handicap n'ayant pas participé à l'effort de guerre. Ces vétérans pouvaient alors ressentir une humiliation et éprouver une gêne, ce qui généra de la désillusion et du désespoir chez ces anciens soldats. Dans le dernier numéro de *Reveille* en février 1919, John Galsworthy fait part de son inquiétude vis-à-vis de l'avenir des soldats blessés face à l'investissement de l'État dans leur réintégration sociale. Il écrit :

L'État, comme le citoyen le plus humble, ne peut pas jouer sur deux tableaux. S'il parle — comme il le fait par la bouche de tout homme public qui parle de ce sujet — des héros, et du désir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour les aider, alors l'État ne doit pas rester sans rien faire car cela le rend ridicule. La Grande-Bretagne est mise sur un piédestal moral — comme à son habitude — sur la question de nos handicapés de guerre ; elle ne peut pas rester en selle si elle avance comme un avocat sur un terrain glissant<sup>459</sup>.

L'article précédemment évoqué était en quelque sorte une prophétie des développements qui survinrent dans les années 20 et 30. Pendant la période d'entre-deux-

---

<sup>458</sup> [legislation.gov.uk](http://www.legislation.gov.uk). *Disabled Persons (Employment) Act 1944*. (Site Internet consulté le 11 juin 2020) <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/Geo6/7-8/10/enacted>

<sup>459</sup> Galsworthy, John. « *Reveille*. » Vol. 3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Février 1919, p. 364. « The State, like the humblest citizen, cannot have it both ways. If it talks - as talk it does, with the mouth of every public man who speaks on this subject - of heroes, and of doing all it can for them, then it must not cheese-pare as well, for that makes it ridiculous. Britain has climbed the high moral horse - as usual - over the great question of our disabled; she cannot stay in that saddle if she rides like a slippery lawyer. » (traduit par nos soins)

guerres, les soldats blessés étaient regroupés avec les pauvres et les personnes vulnérables. Les programmes de formation mis en place par le gouvernement ne réussirent pas à répondre au problème de réinsertion de tous les soldats blessés. Les hommes durent compter sur eux-mêmes et durent aussi se tourner vers la charité du peuple britannique afin de pouvoir être formés et de retrouver un emploi.

Différentes réactions quant à la réinsertion dans la vie active de ces hommes apparaissent. Nous avons vu que, malgré un accent mis sur l'importance d'adopter une attitude patriotique envers ces hommes, toute la société ne prit pas la mesure de la dette que le pays avait envers ces soldats. Malgré des prouesses en matière de prothèses, les employeurs étaient souvent récalcitrants à embaucher des handicapés. Ils étaient un constant rappel d'une génération perdue, d'anciens héros qui se trouvaient maintenant, selon les mots d'un ancien soldat, dans « un terrain vague à chercher du travail avec des estomacs noués tout en étant amenés à mendier dans la rue ou à se retrouver en prison »<sup>460</sup>. Différents articles pouvaient être lus dans la presse concernant les soldats blessés et leur réinsertion ou non dans la vie active. Certains articles écrits par des soldats blessés eux-mêmes soulignaient les difficultés que ce groupe d'hommes rencontrait dans la recherche d'un travail.

De plus, les hommes eux-mêmes étaient parfois frileux quant à retourner dans la vie active. En effet, une attente trop longue pour la délivrance d'une prothèse, un manque de formation quant à l'utilisation de celle-ci, ou tout simplement le manque d'envie de retrouver un emploi pouvaient représenter différents facteurs qui affectèrent leur réinsertion dans la vie active.

Cependant, il est essentiel de noter que certains retrouvèrent un emploi et s'épanouirent dans celui-ci. Nous avons constaté que les entreprises n'hésitaient pas, à travers des publicités, à vanter la qualité de leurs produits fabriqués par leurs vétérans blessés. Les photos publiées à l'époque dans les magazines d'hôpitaux ou dans des circulaires de formation montraient toutes des vétérans au travail et surmontant leur handicap. Cependant, nous avons noté qu'il était très souvent impossible pour le lecteur de voir le handicap des hommes sur les photos. Le lecteur ne prenait alors pas conscience de l'entière difficulté à laquelle étaient confrontés ces hommes.

Les politiques sociales mises en place afin de faire face aux conséquences de la Grande Guerre marquèrent une phase de transition importante dans le développement du futur

---

<sup>460</sup> Reznick, Jeffrey S. *Healing The Nation*. Manchester: Manchester University Press, 2004, p. 130. « a waste land where they searched for work with sickening heartbeats while being driven to prison or to beg for their bread in the streets » (traduit par nos soins)

État-providence. L'intervention de l'État fut suscitée par un désir de protection sociale de la population ainsi que par le souhait de restaurer les conditions de vie et l'économie détruite par le conflit. Le gouvernement avait aussi le souci permanent de faire des économies financières. Parallèlement, les blessures et les difficultés rencontrées par certains vétérans blessés lors de leur réinsertion dans la vie active eurent un impact sur leur vie privée, un aspect que nous allons étudier dans la deuxième section de cet écrit.



## II. La vie privée du soldat blessé.

---

À la fin de la guerre on promettait aux recrues une meilleure vie de famille comme récompense pour services rendus<sup>461</sup>. Peu de temps après leur retour, les jeunes soldats célibataires, les pivots de l'armée britannique, se marièrent et fondèrent une famille. Le taux de mariages durant l'entre-deux-guerres était très élevé : 41 % de la population des 15 à 39 ans se mariait<sup>462</sup>. Le mariage était considéré comme bénéfique pour un soldat, lui apportant une certaine stabilité émotionnelle, c'est pourquoi certaines organisations représentant les vétérans blessés encourageaient les femmes à les épouser. La pitié féminine envers les handicapés de guerre devint alors un sujet de débat dans la société britannique tout comme la corporéité masculine et la responsabilité féminine envers les hommes qui s'étaient battus pour le pays<sup>463</sup>. Cette pitié allait indéniablement causer des souffrances pour les hommes et pour leur épouse<sup>464</sup>. Parallèlement, après une longue séparation, d'autres vétérans blessés retrouvèrent leur femme et leurs enfants dont la vie avait continué malgré leur départ au front. Les normes et les valeurs sociales de l'époque, dont la masculinité, allaient sans aucun doute causer du stress et des tensions au sein de certains foyers comprenant un vétéran blessé.

En 1918, le Bureau de Guerre rédige un communiqué<sup>465</sup> annonçant la délivrance du *King's Certificate on Discharge* à tous les soldats démobilisés pour cause de blessures ou de handicaps dus à la Grande Guerre. Ce communiqué explique que ce certificat est une initiative du roi.

---

<sup>461</sup> Roper, Michael. « Children and the family legacies of war. » *Everyday Lives in War*. 29 Avril 2015. (Site Internet consulté le 12 avril 2020) <https://everydaylivesinwar.herts.ac.uk/2015/04/children-and-the-family-legacies-of-war/>

<sup>462</sup> Roper, *loc. cit.*

<sup>463</sup> Bourke, Joanna. « Love and Limblessness: Male Heterosexuality, Disability, and the Great War. » *Journal of War and Culture Studies* 9, n° 1 (2016), p. 5.

<sup>464</sup> Bourke (2016), *op. cit.*, p. 17.

<sup>465</sup> TNA: PRO AIR 2/75



Figure 57: Spécimen de certificat délivré aux vétérans blessés qui, après avoir été blessés une première fois, sont retournés au front et furent blessés et démobilisés une seconde fois<sup>466</sup>.

---

<sup>466</sup> TNA: PRO AIR 2/75



Figure 58: *King's Certificate* pour les officiers de la *Royal Air Force* blessés durant le service puis démobilisés. Modèle envoyé au roi par le Ministre de la *Royal Air Force* en 1919 suggérant de remplacer « démobilisés avec honneur » par « réformés »<sup>467</sup>.

Sur le premier document, les armoiries royales du Royaume-Uni sont illustrées de façon détaillée et mises en valeur, et elles sont entourées par deux *Union Jack*. Sur le second document, nous retrouvons les armoiries royales et Britannia, la tête haute, tenant dans une main l'*Union Jack* et dans l'autre une épée. Elle regarde avec fierté deux soldats. Ces deux certificats sont visuellement très esthétiques et flatteurs. Les soldats avaient sacrifié leur vie et leur corps. Ils recevaient médailles, insignes et certificats pour leur service rendu au pays. Il est possible que ces signes de gratitude aient aidé ces hommes à obtenir un statut de héros au sein de leur famille, et procuré une certaine fierté à leurs proches. Dans cette section, nous allons explorer la complexité du retour dans la famille pour ces hommes.

Il semblerait naturel que le retour d'un époux, d'un mari, d'un ami soit source de joie pour son entourage. Son retour pouvait signifier un retour à une vie normale, le passage d'une période sombre vers un futur plus enjoué.

Des sentiments que le dessin suivant peut évoquer :

<sup>467</sup> TNA: PRO AIR 2/129



Figure 59: Page de couverture de la *Gazette of The Third London General Hospital* d'Avril 1919<sup>468</sup>.

La *Gazette of The Third London General Hospital* illustre, à de nombreuses reprises, sa page de couverture par un dessin de Dowd. Un vétérán blessé dans son lit d'hôpital est entouré de sa femme et de sa fille. Une infirmière est également présente à ses côtés. Les quatre personnages sont tous souriants. La blessure de l'homme ne semble pas perturber le bonheur de cette famille. Ces anciens soldats retrouvaient-ils une vie familiale « normale » ? Leur entourage avait-il peur du regard des autres ? Les vétérans blessés se réfugiaient-ils dans l'alcool, pire, se donnaient-ils la mort ? Les divorces augmentèrent-ils au sein des familles retrouvant leurs blessés ? Ces faits étaient-ils publiquement évoqués ? Force est de constater, à travers les écrits et les témoignages issus de la période étudiée, que les soldats blessés ont traversé des années d'incompréhension, de solitude, de désespoir dans leur vie quotidienne.

<sup>468</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. *The Gazette of the Third London General Hospital*, Avril 1919, page de couverture.

Des caractéristiques qui étaient associées à la masculinité mais qui cependant submergeaient les vétérans. Par conséquent, l'entourage pouvait en subir les séquelles.

À travers son étude sur les femmes de vétérans atteints de stress post-traumatique, Jessica Meyer<sup>469</sup> note la souffrance physique et émotionnelle que ces femmes subissaient. Jay Winter<sup>470</sup>, un des historiens de renom mondial de la Grande Guerre, quant à lui, met l'accent sur l'interprétation étroite des différents corps institutionnels des blessures de guerre, et par conséquent les répercussions sur l'acceptation de ces blessures par les proches des soldats. Des romans tels que *Mrs Dalloway*<sup>471</sup>, *The Unpleasantness at the Bellona Club*<sup>472</sup> ou encore la pièce de théâtre *A Bill of Divorcement*<sup>473</sup> témoignent des différentes répercussions, sur le foyer familial, lors du retour d'un homme blessé au sein de la maison. De plus, une étude de la presse de l'époque est révélatrice de l'opinion générale quant aux effets du retour d'un vétéran blessé au sein du foyer.

Les vétérans blessés expérimentaient des difficultés financières dues aux recherches d'emploi non fructueuses. Ces difficultés eurent des répercussions sur les hommes mais également sur leurs familles, et, par conséquent, elles causèrent des souffrances physiques et émotionnelles, affectant la position de l'épouse au sein du foyer. Certaines familles réussirent à faire face aux nombreuses conséquences causées par un handicap, cependant une situation économique défavorable entraîna une dégradation au sein de multiples familles.

Nous nous pencherons dans un premier temps sur l'impact du vétéran blessé sur sa vie conjugale et familiale. Puis, les effets notoires tels que le suicide et l'alcoolisme seront étudiés.

## 2. 1. Vie conjugale et familiale

Au lieu de soutenir leur femme et d'autres personnes à charge, les hommes blessés étaient forcés d'accepter l'aide de leur épouse et de leurs parents ce qui les relégua à un statut de dépendance médicale, financière et émotionnelle tel celui d'un enfant. Selon Jessica Meyer ceci pouvait engendrer une telle pression sur le foyer que, parfois, l'existence des familles

---

<sup>469</sup> Meyer, Jessica. « 'Not Septimus Now': wives of disabled veterans and cultural memory of the First World War in Britain. » *Women's History Review* 13, n° 1 (2004), p. 117-138.

<sup>470</sup> Winter, Jay. *Sights of Memory, Sights of Mourning*. Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

<sup>471</sup> Woolf, Virginia. *Mrs Dalloway*. Londres: Penguin Books, 1992. (première édition 1925)

<sup>472</sup> Sayers, Dorothy L. *The Unpleasantness at the Bellona Club*. Londres: New English Library, 1968. (première édition 1928)

<sup>473</sup> Dane, Clemence. *A Bill of Divorcement*. New York: The Macmillan Company, 1921.

était menacée<sup>474</sup>. Elles devaient s'occuper des hommes invalides mais n'avaient jamais anticipé cette lourde tâche.

Quelle image du mariage et de la vie conjugale avait-on au sein de la société après le conflit ? Quelles furent les répercussions du retour du vétéran blessé sur sa vie conjugale et familiale ? Quelles réactions eurent ses proches ? Afin de répondre à ces questions nous nous pencherons sur les discours gouvernementaux de l'époque et sur des études déjà publiées par différents historiens. De plus, nous analyserons des témoignages de vétérans ainsi que des familles. Nous nous pencherons également sur les magazines d'hôpitaux afin d'essayer de comprendre les craintes que ressentaient ces hommes avant de retrouver leurs proches. Nous examinerons quelles informations étaient données au public en général concernant le retour de ces vétérans blessés et son impact sur une famille.

### 2. 1. 1. Le divorce

Pat Thane consacre un chapitre entier sur le mariage, le divorce et la Grande Guerre dans un ouvrage publié en 2020<sup>475</sup>. Elle affirme que les divorces augmentèrent durant et immédiatement après la guerre<sup>476</sup>. Le changement de loi, en 1914, permit aux plus pauvres de divorcer, et des revenus plus élevés en temps de guerre permirent à d'autres d'avoir les moyens de divorcer. Le coût moyen d'un divorce était de £40 à £60<sup>477</sup>. Pat Thane souligne qu'il est donc fort probable que l'augmentation des ruptures de mariage fut moins importante que le suggèrent les taux de divorces, car plus de couples avaient alors les moyens de légaliser leur séparation qui, auparavant, aurait eu lieu sans divorce<sup>478</sup>. Selon elle, il est concevable que la Grande Guerre ait entraîné plus de ruptures. Il est possible que des mariages à la hâte n'aient pas perduré, que le stress de la séparation durant le conflit et les effets des traumatismes de guerre sur le comportement de certains hommes aient pu contribuer aux ruptures maritales<sup>479</sup>. Cependant, elle met en avant le fait qu'il n'existe aucune preuve évidente de cela<sup>480</sup>. Elle ajoute qu'il est difficile d'affirmer l'influence de la guerre sur les relations de couples du fait de l'absence d'évidences de certains aspects des relations de

---

<sup>474</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011, p. 120

<sup>475</sup> Brée Sandra and Saskia Hin. *The Impact of World War I on Marriages, Divorces, and Gender Relations in Europe*. New York and Oxon: Routledge, 2020.

<sup>476</sup> Thane, Pat. « The Impact of World War I on Marriages, Divorces and Gender Relations in Britain. » Dans *The Impact of World War I on Marriages, Divorces, and Gender Relations in Europe*, de Brée, Sandra and Saskia Hin, 50-68. New York and Oxon: Routledge, 2020, p. 55.

<sup>477</sup> Savage, Gail L. « The Operation of the 1857 Divorce Act, 1860-1910 a Research Note. » *Journal of Social History*, 1983, p. 103.

<sup>478</sup> Thane, *op. cit.*, p. 55.

<sup>479</sup> *Ibid.*

<sup>480</sup> Thane, *loc. cit.*

l'époque. En effet, de nombreux couples partageaient le même toit sans pour autant être mariés. Après le conflit, le gouvernement octroya des pensions pour les femmes non mariées avec des enfants qui avaient perdu leur compagnon à la guerre. Cet acte du gouvernement est selon Pat Thane une preuve possible que ce type de relation était très courant ; cependant, encore une fois, aucune statistique ne nous permet de vérifier cela<sup>481</sup>. Malgré un manque de statistiques gouvernementales concernant le nombre de divorces au sein d'un couple comprenant un soldat blessé, nous voulons tout de même aborder le sujet du divorce. Il nous semble important d'essayer de comprendre quelles conséquences le retour de ces hommes a pu avoir sur la vie de couple, sur les hommes eux-mêmes et leurs proches, et si cela était évoqué au sein de la société.

#### **2. 1. 1. 1. Un changement d'attitude envers le mariage dans l'après-guerre**

Avant la Première Guerre mondiale les cas de divorce étaient rares. Le mariage était une institution soutenue par l'église, des valeurs victoriennes et un code moral donnant peu de pouvoir aux femmes. Dans la première décennie du 20<sup>e</sup> siècle, il y avait seulement un divorce pour 450 mariages<sup>482</sup>. Néanmoins, en 1918, le nombre de décrets de divorces dépassa le millier pour la première fois<sup>483</sup>. Un rapport dans le *Derby Daily Telegraph*<sup>484</sup> du 22 décembre 1919 souligne ce changement de situation. L'article évoque ceci : les vacances de Noël de 1919 « seront une pause des plus méritées pour les juges et officiers chargés des divorces, aujourd'hui surmenés<sup>485</sup> ». Le reporter indique que pas moins d'environ 7500 procès matrimoniaux ont été traités dans l'année<sup>486</sup>. Il ajoute qu'« il est impossible d'ignorer que la guerre est largement responsable de la majorité de ces cas de divorce et que, dans plusieurs cas, des mariages avaient été conclus hâtivement suite à une brève rencontre puis une longue absence<sup>487</sup> ». Les opinions concernant les mariages précipités avaient été auparavant présentées par des dirigeants d'églises tel que l'évêque George Frodsham. En 1915, ce dernier

---

<sup>481</sup> Thane, *op. cit.*, p. 52.

<sup>482</sup> Gavin Thompson, Oliver Hawkins, Aliyah Dar et Mark Taylor. *Olympic Britain: Social and economic change since the 1908 and 1948 London Games*. Londres: House of Commons Library, 2012. p. 33.

<sup>483</sup> Stone, Lawrence. *Road to Divorce: England 1530-1987*. Oxford: Oxford University Press, 1990, p. 435.

<sup>484</sup> *Derby Daily Telegraph*. « 1,600 Divorce Cases. » *Derby Daily Telegraph*, 22 décembre 1919, p. 6.

<sup>485</sup> *Ibid.* « ...would provide a welcome rest for the overworked Divorce Court Judges and officials » (traduit par nos soins)

<sup>486</sup> *Derby Daily Telegraph* (22 décembre 1919), *loc. cit.* « no fewer than 1,600 matrimonial suits have been dealt with in the past ten weeks » (traduit par nos soins)

<sup>487</sup> *Derby Daily Telegraph* (22 décembre 1919), *loc. cit.* « it is impossible to ignore the fact that the war was largely responsible for the majority of these cases and in many cases hasty marriages had been made on slight acquaintances and were followed by long periods of absence » (traduit par nos soins)

critique ouvertement dans le *Cheltenham Chronicle*<sup>488</sup> « les mariages hâtifs<sup>489</sup> » les décrivant comme « une source déplorable de beaucoup de malheur<sup>490</sup> ».

Le nombre de divorces resta très bas pour la population en général<sup>491</sup> : cependant les attitudes envers le divorce changèrent durant la période d'après-guerre. L'émancipation relative des femmes et l'épreuve de longues périodes de séparation pendant et après la guerre, surtout pour les soldats blessés souffrant de sévères blessures physiques et psychologiques, ont eu comme répercussions que les mariages précipités étaient de bons motifs pour changer les lois concernant le divorce. Ces sujets furent les thèmes principaux de la pièce à succès de Clemence Dane *A Bill of Divorcement*<sup>492</sup> dont la première eut lieu à Londres en mars 1921.

---

<sup>488</sup> Copping, Jasper. « WW1 romances and the 'hasty weddings' scare. » *The Telegraph*. 28 octobre 2013. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2018) <https://www.telegraph.co.uk/history/world-war-one/10406047/WW1-romances-and-the-hasty-weddings-scare.html>

<sup>489</sup> *Ibid.* « hasty marriage » (traduit par nos soins)

<sup>490</sup> Copping, *loc. cit.* « deplorable source of much unhappiness » (traduit par nos soins)

<sup>491</sup> Schraer, Rachel. « The blame game: Getting divorced in the UK. » 27 mai 2018. (Site Internet consulté le 1 avril 2020) <https://www.bbc.com/news/uk-44253225>

<sup>492</sup> Dane (1921), *loc. cit.*



# A BILL OF DIVORCEMENT

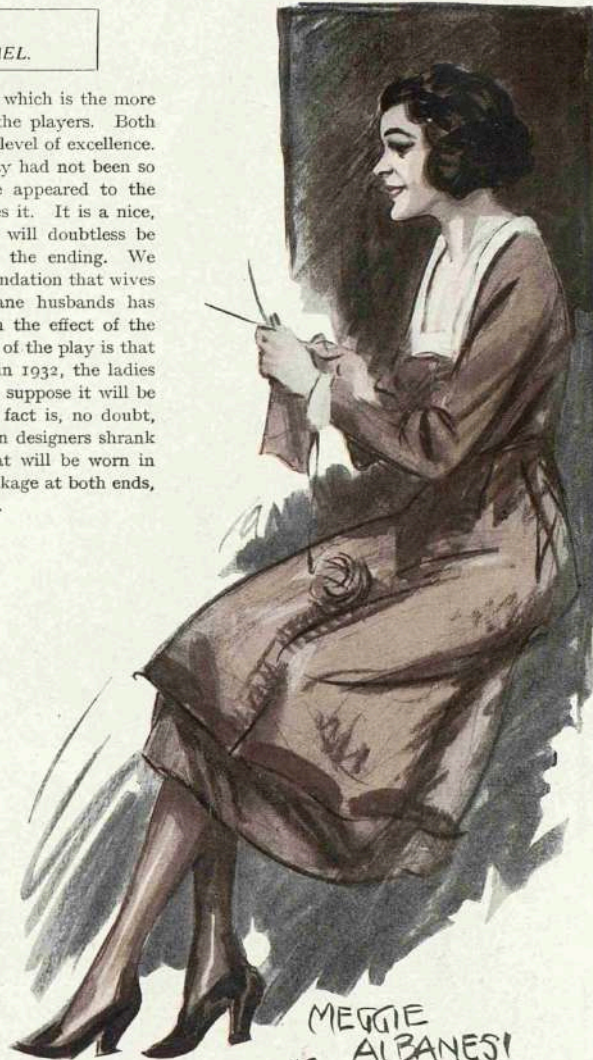
AT  
ST MARTIN'S

By "JINGLE"

Illustrated by MACMICHAEL.

IT is not easy to decide all at once which is the more deserving of praise, the play or the players. Both certainly reach an unusually high level of excellence. Perhaps it may be said that if the play had not been so perfectly acted it would hardly have appeared to the great advantage that now distinguishes it. It is a nice, controversial sort of play, and there will doubtless be two opinions as to the propriety of the ending. We are asked to suppose that the recommendation that wives should be permitted to divorce insane husbands has become law; and we are then shown the effect of the law about ten years hence. A feature of the play is that while the action is supposed to pass in 1932, the ladies are wearing 1921 frocks. But I don't suppose it will be as bad as that, do you? The actual fact is, no doubt, that even the most imaginative fashion designers shrank from suggesting the kind of frock that will be worn in 1932, since, at the present rate of shrinkage at both ends, frocks may travel far in eleven years.

THE law being taken as read, we next come to the awful example. It is Christmas Day in the morning. Margaret Fairfield is one of the wives who have sought the protection of the new law. Her husband has been in an asylum for fifteen years as the result of shell-shock supervening on a hereditary tendency to insanity. And as Margaret is now free, she has encouraged the attentions of Gray Meredith (Mr. C. Aubrey Smith) with such success that the two are to be married on New Year's day. While Margaret and her new love are out, the old love turns up. His sanity has come back to him all at once, so much so, indeed, that he is able to hire a taxi to take him from the asylum to his home without having the means to pay his fare, and you want your wits about you to be able to do that sort of thing these times! The only person he can find in the house is his seventeen-year-old daughter, Sydney, who has no difficulty in recognising him after he has explained to her joyously that he has just escaped from the asylum, and is very glad to be home again.



MEGGIE  
ALBANESI  
AS  
SYDNEY FAIRFIELD

SYDNEY is a part played with extraordinary ability by Miss Meggie Albanesi. She has to suggest gradually that she is the daughter of a man subject to fits of lunacy, and, therefore, herself tainted with the same curse. Her mother, with

the fear of heredity always before her, tells the girl that she has an unfortunate way of raising her voice unnecessarily, and of getting excited over trifles; and Sydney at once understands the catastrophe to which such conduct will

(Continued on page 210)

Figure 60: Page entière du *Bystander* en 27 avril 1921 dédiée à la pièce de Clemence Dane<sup>493</sup>.

Bien qu'elle ait été écrite en 1921, la pièce se situe en 1932 et examine les différents événements possibles qui surviennent lorsqu'une femme du nom de Margaret Fairfield décide de se marier à un autre homme. Son premier époux, Hilary, un vétéran de la Grande Guerre,

<sup>493</sup> Jingle. « A Bill of Divorcement. » *The Bystander*, 27 avril 1921, p. 19.

passa de nombreuses années dans un asile à cause de ses problèmes psychologiques liés au stress post-traumatique des combats, l'éloignant ainsi de sa femme. Margaret avait épousé Hilary au début de la guerre, elle avait alors seulement 17 ans. Elle explique à sa fille Sydney que la guerre était la raison pour laquelle elle s'était mariée ; « C'était l'ambiance générale. On dit que l'odeur du sang rend les chevaux fous. Voilà le sentiment qui flottait dans l'air. On faisait des choses folles<sup>494</sup>. » Ceci était probablement le scénario type de ces mariages hâtifs mentionnés précédemment. Sydney encourage alors sa mère à épouser Gray Meredith, son nouveau compagnon. Elle lui dit : « Si mon père était mort il y a quinze ans, te demanderais-tu si c'était bien de faire cela? Et il est mort. Son esprit est mort. Tu sais que tu as fait tout ce que tu pouvais<sup>495</sup>. » Une semaine avant son second mariage, Hilary se rétablit et retourne chez lui. Son retour soulève des questions à propos de l'amour, des vœux de mariage, du droit des femmes, des soldats blessés, et surtout du divorce. La pièce de théâtre fut bien accueillie aussi bien à Londres qu'à New York. Selon un critique du journal anglais *The Era* : « Rarement une pièce n'a été aussi suivie et n'est restée aussi longtemps à l'esprit des spectateurs, une fois le rideau tombé<sup>496</sup>. » En 1921, la pièce était si populaire qu'il y eut 401 représentations à Londres et 173 à New York entre octobre 1921 et mars 1922<sup>497</sup>. Un journal de l'époque<sup>498</sup> écrit : « Comme le souligne son titre, cette pièce aborde le sujet du divorce, et, d'une manière adroite et intéressante, avance le fait que la folie pourrait être un motif de divorce. Un tel sujet est plein de points contentieux et la pièce est écrite afin de donner au public matière à réflexion<sup>499</sup>. » Un autre journal<sup>500</sup> l'annonce en 1922 à la une comme étant « la pièce de l'année<sup>501</sup> ».

---

<sup>494</sup> Dane (1921), *op. cit.*, p. 14. « It was the feel in the air. They say the smell of blood sends horses crazy. That was the feel. One did mad things. » (traduit par nos soins)

<sup>495</sup> Dane (1921), *op. cit.*, p. 12. « If father had been dead fifteen years, would you say I Hope I'm doing right? And he is dead. His mind's dead. You know you've done all you can. » (traduit par nos soins)

<sup>496</sup> Ellis, Samantha. « A Bill of Divorcement, Londres, March 1921. » *The Guardian*. 21 janvier 2004. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2018) <https://theguardian.com/stage/2004/jan/21/theatre> « Seldom has any play been so keenly followed and so keenly borne in mind after the last curtain has gone down on it. » (traduit par nos soins)

<sup>497</sup> Internet Broadway Database. *A Bill of Divorcement*. Mars-Octobre 1921-1922. (accès le 7 juin 2019) <https://www.ibdb.com/broadway-production/a-bill-of-divorcement-12658>

<sup>498</sup> *Bexhill-on-Sea Observer*. « A Bill of Divorcement. » *Bexhill-on-Sea Observer*, 24 septembre 1921, p. 5.

<sup>499</sup> « As the title suggests, the play deals with divorce and puts, in a very able and interesting manner, a strong case for making insanity a sufficient ground for divorce. Such a subject is full of contentieux points, and the play is put in a manner which provides a lot of food for thought. » (traduit par nos soins)

<sup>500</sup> *Cheshire Observer*. « A Bill of Divorcement. » *Cheshire Observer*, 7 octobre 1922, p. 1.

<sup>501</sup> « The play of the year. » (traduit par nos soins)

Une version cinématographique en film muet fut produite en 1922<sup>502</sup> et selon le critique de film Joe Dannenberg, ce film ne pouvait être égalé<sup>503</sup>. Ce critique ajoute qu'il pense que le film ferait parler de lui comme « une claque<sup>504</sup> ». Un autre journal, décrit la pièce comme : « l'une des pièces les plus puissantes jamais écrites<sup>505</sup> ».

**Showing at THE EMPIRE**  
**On MONDAY, TUESDAY and WEDNESDAY.**  
 TWICE NIGHTLY at 7 and 9. Doors open 6.30.  
 PLEASE NOTE THE ALTERED TIMES.

**A BILL OF DIVORCEMENT**

**A Few Extracts from the London Press:—**  
 DAILY MAIL—"The applause was tremendous."  
 DAILY EXPRESS—"The Play won a tremendous success."  
 DAILY MIRROR—"The Play teems with tense moments."  
 WESTMINSTER GAZETTE—"A Fine Play, Finely Acted."  
 PALL MALL GAZETTE—"A Good and Brilliant Play."  
 STAR—"A Brilliant Play."  
 NEWS OF THE WORLD—"One of the Best Plays of this Generation."  
 SUNDAY EXPRESS—"A Splendid Play."  
 REFEREE—"Presented with Thunderous and Deserved Applause."  
 SPECTATOR—"The Best Play I have seen for a long time."  
 LADY—"It has a really human motive."  
 STAGE—"Received with enthusiasm." And Scores of others.

THE ABOVE SHOULD KNOW A GOOD FILM.

**Book your Seats at once, Box Office Open 2.30 to 4.**  
 NEXT WEEK—Another Film equally as good, **ATLANTIDE.**

Figure 61: Page 8 du *Bury Free Press* du 4 avril 1923<sup>506</sup>.

Cette publicité pour *A Bill of Divorcement* évoque des critiques positives de journaux et de spectateurs. : « D'immenses applaudissements. », « L'une des meilleures pièces de cette génération. », « La meilleure pièce que j'aie vue depuis longtemps. », « Elle a un but très humain. » Une deuxième version du film parut en 1932<sup>507</sup> sous la production de D. Selnick et la direction de George Cukor. Le film eut un succès retentissant et fit de Katharine Hepburn une star. *The Illustrated Sporting and Dramatic News* y consacre une page entière le 8 octobre 1932<sup>508</sup>.

<sup>502</sup> *A Bill of Divorcement*. Réalisé par Denison Clift. Interprété par Fay Compton, Henry Victor, Constance Binney and Malcolm Keen. 1922.

<sup>503</sup> Dannenberg, Joe. *The Film Daily* XXII, n° 14 (Octobre 1922), p. 2.

<sup>504</sup> Dannenberg, *loc. cit.* « wallop » (traduit par nos soins)

<sup>505</sup> *Hastings and St Leonards Observer*. « A Bill of Divorcement at the Kinema Palace. » *Hastings and St Leonards Observer*, 3 février 1923, p. 2. « one of the strongest plays ever written » (traduit par nos soins)

<sup>506</sup> *Bury Free Press*. « A Bill of Divorcement. » *Bury Free Press*, 14 avril 1923, p. 8.

<sup>507</sup> *A Bill Of Divorcement*. Réalisé par George Cukor. Interprété par John Barrymore, Billie Burke, Katharine Hepburn, David Manners. 1932.

<sup>508</sup> *Illustrated Sporting and Dramatic News*. « Life Sentence: Hollywood Dramatises Divorce Problems. » *Illustrated Sporting and Dramatic News*, 8 octobre 1932, p. 40.

## LIFE SENTENCE: HOLLYWOOD DRAMATISES DIVORCE PROBLEMS.

*Clemence Dane's plea for the woman bound to an insane partner, in the Radio film version of "A Bill of Divorcement."*



FEARFUL OF PASSING ON INSANITY THE GIRL RENOUNCES LOVE AND CHILDREN AND DEVOTES HERSELF TO HER FATHER.

IN THE LONG ABSENCE OF HER SHELL-SHOCKED HUSBAND IN AN ASYLUM, THE WIFE AND MOTHER FINDS LOVE ELSEWHERE.

Divorce laws are so generous in the United States that it is surprising Hollywood considered Clemence Dane's "A Bill of Divorcement" worth adapting for the screen. Apparently the emotional power of the play remains, even where the evils it attacks no longer exist. It is the story of an insane father, during whose long absence in a mental home the wife finds another source of spiritual support and happiness. When the husband returns, the woman chooses not to forsake her lover, whom, in the presumed then state of the law, she is free to marry. By contrast, her daughter, terrified of her inheritance and of passing insanity on to her children, renounces her lover and devotes herself to nursing her nerve-racked father.



THE CLOUD OF INSANITY: THE DAUGHTER (KATHARINE HEPBURN), THE MOTHER (BILLIE BURKE), AND THE HUSBAND (JOHN BARRYMORE).

Figure 62: Page 90 du *Illustrated Sporting and Dramatic News* du 8 octobre 1932 intitulée « Réclusion à Perpétuité : Hollywood adapte au cinéma les problèmes concernant le divorce »<sup>509</sup>.

<sup>509</sup> *Illustrated Sporting and Dramatic News*. « Life Sentence: Hollywood Dramatizes Divorce Problems. » *Illustrated Sporting and Dramatic News*, 8 octobre 1932, p. 90.

La popularité de cet ouvrage semble indiquer l'intérêt grandissant de la société envers les problèmes conjugaux et représenta sans doute une curiosité envers cette maladie alors très peu connue qu'était la névrose de guerre. L'émancipation relative qu'obtinrent les femmes joua certainement un rôle dans l'intérêt porté à cet ouvrage.

### 2. 1. 1. 2. Des changements législatifs

Certains changements législatifs concernant le divorce apparurent successivement à la suite de la Grande Guerre. Nous essayerons de savoir si les vétérans blessés eurent un impact quelconque sur ces décisions législatives, de même que nous tenterons de comprendre si ces lois impactèrent les familles comprenant un vétéran blessé.

Le retour de soldats blessés introduisit selon Barham une nouvelle tendance dans l'institution qu'était le mariage<sup>510</sup>. Pour de nombreuses femmes, l'homme qu'elles avaient épousé hâtivement n'était plus le même homme suite à son retour du front. De plus, pour les soldats handicapés, leurs blessures physiques et psychologiques entraînaient de nouveaux besoins différents de ceux qu'ils avaient au début de leur vie maritale. Barham cite de nombreux cas dans le livre de Jay Winter : *Sites of Memory, Sites of Mourning*<sup>511</sup>, de mariages d'après-guerre sous la contrainte due aux blessures physiques et plus particulièrement aux blessures psychologiques à long terme des soldats revenant du front<sup>512</sup>.

Les motifs de divorce étaient fondés sur le *Matrimonial Causes Act* de 1857 qui donnait différentes raisons pour une demande de séparation d'un homme ou d'une femme. Un homme qui voulait divorcer de sa femme avait besoin de présenter un seul motif alors qu'une femme devait en présenter deux. Pour un homme, l'adultère de sa femme suffisait pour prononcer un divorce. Cependant, pour une femme, l'adultère de son mari devait être aggravé par l'inceste, la bigamie, le viol, la sodomie, la bestialité, la cruauté ou la désertion durant deux ans<sup>513</sup>. Le cas du Colonel Maximilian de Bathe décrit dans un article de *The Echo*<sup>514</sup> en 1920, fut sans aucun doute un cas typique de l'époque. Le colonel obtint le divorce pour cause d'adultère de sa femme Ada Mary de Bathe avec un soldat. Les accusations étaient fondées sur les propos d'un domestique évoquant les constantes visites du soldat Simpson<sup>515</sup>.

---

<sup>510</sup> Barham, Peter. *Forgotten Lunatics of The Great War*. Londres: Yale University Press, 2004, p. 342.

<sup>511</sup> Winter (2014), *loc. cit.*

<sup>512</sup> Barham, *op. cit.*, p. 341-42.

<sup>513</sup> Russell, Penelope. « Matrimonial Causes Act 1923. » Dans *Women's Legal Landmarks: Celebrating the History of Women and Law in the UK and Ireland*, de Erika and Rosemary Auchuty Rackley, 189-194. Oxford: Bloomsbury, 2019, p. 189.

<sup>514</sup> *The Echo*. « Colonel Obtains Divorce. » *The Echo*, 25 mars 1920, p. 6.

<sup>515</sup> *Ibid.*

Avant la guerre, des associations telles que le *Divorce Law Reform Union* (DLRU) firent campagne pour des changements concernant la loi sur le divorce. Deux membres notables du DLRU furent Thomas Hardy et Arthur Conan Doyle<sup>516</sup>. Hardy exprima ses idées sur le divorce dans le post-scriptum de 1912 de *Jude The Obscure* annonçant qu'un mariage devrait pouvoir être dissous dès que cela implique de la cruauté envers l'un des partis, étant donné que, moralement, le mariage n'existe plus<sup>517</sup>. Sous la pression de telles associations, une *Royal Commission on Divorce and Matrimonial Causes* fut établie en 1909<sup>518</sup>. Cette commission autrement connue sous le nom de *Gorell Commission*, du nom de son président, présenta deux rapports en 1912<sup>519</sup>. En faisant référence au coût d'un divorce, Lord Gorell avait déclaré en 1909 que la pauvreté empêchait un grand nombre de personnes de pouvoir accéder à la justice à Londres. « Il y a encore une loi pour les gens qui ont les moyens d'intenter un procès pour divorce et une autre loi pour les gens qui n'en ont pas les moyens, et ces derniers englobent une large proportion de la population<sup>520</sup>. » En 1914, une loi fut proposée afin de changer le *Matrimonial Causes Act* mais, comme le souligna le Premier ministre Asquith, la guerre approchant, le gouvernement n'allait pas s'occuper de ce problème pour le moment<sup>521</sup>.

Après la Grande Guerre, au Parlement, la question du divorce prit de l'ampleur. Le lendemain de l'Armistice, Lord Buckmaster, l'un des grands partisans d'une réforme liée au divorce, introduisit une réforme dans la Chambre des Lords à savoir qu'une désertion de cinq ans et plus était un motif de divorce<sup>522</sup>. Ce projet de loi fut rejeté. Deux autres lois furent proposées en 1920<sup>523</sup> et 1921<sup>524</sup>. Les deux furent acceptées par la Chambre des Lords mais rejetées par la Chambre des communes. Au même moment, des organisations telles que *The National Union of Societies for Equal Citizenship* (NUSEC) auparavant appelée *The National Union of Women's Suffrage Societies* présenta un programme de réforme qui contestait la loi

---

<sup>516</sup> Russell, *op. cit.*, p. 190.

<sup>517</sup> Hardy, Thomas. *Jude the Obscure*. Londres : Macmillan & Co Ltd, 1957, préface VII. (première édition 1895)

<sup>518</sup> Kha, Henry. « The Reform of English Divorce Law: 1857-1937. » *Thèse*. Brisbane: The University of Queensland, Australia, 2017, p. 154.

<sup>519</sup> *Ibid.*

<sup>520</sup> Russell, Penelope. « Matrimonial Causes Act 1923. » Dans *Women's Legal Landmarks: Celebrating the History of Women and Law in the UK and Ireland*, de Erika and Rosemary Auchuty Rackley, 189-194. Oxford: Bloomsbury, 2019, p. 190. « There is still practically one law for those who can afford to bring a suit in the divorce court and another for those who cannot, and the latter embraces a very large portion of the population. » (traduit par nos soins)

<sup>521</sup> Kha, *op. cit.*, p. 158.

<sup>522</sup> Hansard, Lords, 12 Novembre 1918, Vol. 31, 1184.

<sup>523</sup> Hansard, Lords, 22 Juin 1920, Vol 39, 693.

<sup>524</sup> Hansard, Lords, 10 Mars 1921, Vol 44, 453.

existante concernant le divorce dû à l'adultère du mari<sup>525</sup>. En octobre 1919, dans leur journal *The Common Cause of Humanity*, le slogan : « Le vote est gagné. L'égalité n'est pas encore gagnée<sup>526</sup> » souligna les demandes qui incluaient la réforme immédiate de la loi sur le divorce<sup>527</sup>. Dans un autre périodique publié par le groupe féministe appelé le *Six Point Group*, les membres du Parlement, opposés à cette réforme, furent mis sur une liste noire<sup>528</sup>. Dans le *Times* du 8 mai 1920, Arthur Conan Doyle, président de la réforme sur la loi du divorce écrit : « Tous les journaux laïcs du pays sont en faveur d'une réforme raisonnable, et le public, hormis les groupes de théologiens avec leur étroitesse d'esprit, est, je pense, du même côté<sup>529</sup>. »

La majeure partie de l'opposition aux lois proposées par Lord Buckmaster se concentrait sur l'extension des motifs de divorce qui défiaient tout particulièrement la moralité conservatrice chrétienne. La vicomtesse Astor, la première femme membre du Parlement, déclara en avril 1920 : « dans le monde de la chrétienté, c'est le côté spirituel du mariage que la loi essaie de protéger, et c'est cet élément spirituel qui rend les mariages heureux<sup>530</sup> ». Lord Buckmaster fit appel aux opposants à une réforme : « il faut aborder ce sujet d'une manière différente, l'aborder non pas en tant que membre d'une église en particulier, mais en tant que citoyen de ce pays<sup>531</sup> ». Lors d'un discours au Parlement en juin 1923<sup>532</sup> durant la deuxième lecture du *Matrimonial Causes Bill*, il mit l'accent sur de nombreuses injustices au sein des lois sur le divorce qui, à l'époque, octroyaient peu de droits aux femmes désireuses de demander le divorce. Ces injustices étaient en partie liées au retour des soldats, plus spécifiquement ceux qui étaient placés dans des asiles, suite à des problèmes psychologiques. Dans son discours d'ouverture il demanda : « Comment cela se fait-il que les opportunités que la loi octroie aux hommes soient refusées aux femmes<sup>533</sup> ? » En cas

---

<sup>525</sup> Russell, *op. cit.*, p. 192.

<sup>526</sup> « The vote is won. Equality is not yet won. » (traduit par nos soins)

<sup>527</sup> Russell, *op. cit.*, p. 192.

<sup>528</sup> Ibid.

<sup>529</sup> Doyle, Arthur Conan. « Divorce Law Reform (8 May 1920). » *The Arthur Conan Doyle Encyclopedia*. 8 Mai 1920. (Site Internet consulté le 3 février 2019) [https://www.arthur-conan-doyle.com/index.php?title=Divorce\\_Law\\_Reform\\_\(8\\_may\\_1920\)](https://www.arthur-conan-doyle.com/index.php?title=Divorce_Law_Reform_(8_may_1920))

« every lay paper in the country is in favour of reasonable reform, and the public, outside the narrow cliques of the theologians, are, I think, on the same side » (traduit par nos soins)

<sup>530</sup> Hansard, Commons, 14 avril 1920, Vol. 127, 1792. « in the Christian world it is the spiritual aspect of marriage that the law attempts to protect, and it is the spiritual element which makes marriages happy » (traduit par nos soins)

<sup>531</sup> Hansard, Lords, 26 juin 1923, Vol 54, 575. « to approach this matter on a different basis, to approach it not as a member of a particular church, but as a citizen of this country » (traduit par nos soins)

<sup>532</sup> Hansard, Lords, 26 juin 1923, Vol. 54, 573-610.

<sup>533</sup> Hansard, Lords, 26 juin 1923, Vol. 54, 575 « why is it that the opportunities which the existing law affords to men should be denied to women? » (traduit par nos soins)

d'adultère de la part de leur mari, les femmes n'avaient aucun pouvoir. Pareillement, pour les cas de démence il fit remarquer que « bien que son mari soit enfermé à vie dans un asile, elle doit rester à l'extérieur, et, s'il est libéré, notre loi déclare qu'elle doit se soumettre à ses besoins<sup>534</sup> ». De plus, dans les cas où les maris étaient alcooliques, il plaida la cause des femmes qui devaient subir l'alcoolisme du mari. Cet alcoolisme était souvent associé à des périodes récurrentes de delirium tremens<sup>535</sup> et de violences des plus graves. Il indiqua que ces femmes n'avaient aucun moyen de se libérer de leur mari sinon de rendre visite à un magistrat de police afin d'obtenir un ordre de séparation judiciaire. Il ajouta : « Aujourd'hui, il n'y a aucune liberté donnée pour les relations horriblement dégradantes qui apparaissent lorsqu'un homme et une femme sont mariés et éprouvent de la répulsion physique l'un envers l'autre<sup>536</sup>. » Dans ses conclusions, Lord Buckmaster nota qu'« il n'y a aucun doute que le changement arrive à grand pas, que l'esprit des hommes et des femmes est influencé par les conditions de la société constamment en mouvement et la succession rapide des années<sup>537</sup>. » Finalement, grâce à l'appui du *Lord Archbishop* de Canterbury qui déclara voter en faveur de cette mesure simplement du fait qu'elle se limitait à une dissolution du mariage seulement pour motif d'adultère<sup>538</sup>, la loi passa à la Chambre des communes. Elle fut approuvée par le gouvernement conservateur avec à sa tête le Premier ministre Stanley Baldwin.

Le lien entre des mariages malheureux et des soldats blessés pourrait être considéré comme pertinent étant donné qu'environ 10 % des 1 663 435 soldats blessés de la Grande Guerre souffraient de neurasthénie, et, près d'une décennie après la fin de la guerre, il y avait encore, en 1929, 74 867 vétérans inscrits au ministère des Pensions<sup>539</sup>.

Bien que le *Matrimonial Causes Act*, voté le 26 juin 1923, donnât l'égalité des genres en matière d'adultère, les débats au Parlement s'élargirent plus tard afin d'accorder le divorce

---

<sup>534</sup> House of Lords. « Hansard. » *Matrimonial Causes Bill*. Vol. 54. Londres: House of Lords, 26 juin 1923. cc 578 « even though her husband be shut up forever in a lunatic asylum she must stay outside, and if he be liberated, our law declares that she must submit herself to his embraces » (traduit par nos soins)

<sup>535</sup> Trouble neurologique sévère lié au syndrome de sevrage alcoolique. Il se manifeste notamment par des tremblements et des troubles de la conscience.

<sup>536</sup> Hansard, Lords, 26 juin 1923, Vol 54, 579. « There is no liberty granted today for any of the horribly degrading relationships that arise when men and women are married and have physical repulsion from each other. » (traduit par nos soins)

<sup>537</sup> Hansard, Lords, 26 juin 1923, Vol 54, 579. « No one can doubt that the change is coming fast, that the minds of men and women are being influenced by the ever moving conditions of society and the swift procession of the years. »

<sup>538</sup> Hansard, Lords, 26 juin 1923, Vol 54, 595.

<sup>539</sup> Alexander, Caroline. « World War I: 100 Years Later: The Shock of War. » *Smithsonian.com*. Septembre 2010. (Site Internet consulté le 2 juillet 2018) <http://www.smithsonianmag.com/history/the-shock-of-war-55376701/>



en cas de démence incurable, de cruauté, et de désertion durant une période d'au moins trois ans.

À travers ses études des dossiers PIN 26 du ministère des Pensions, Jessica Meyer relate certaines situations familiales dans lesquelles, pour raisons économiques, les époux étaient amenés à vivre séparément, ce qui entraîna dans certains cas le divorce<sup>540</sup>. Elle note, dans cette étude de 153 cas, la difficulté d'avoir une notion chiffrée et définie du nombre de divorces liés dans les cas étudiés de la neurasthénie. En effet, la majorité des dossiers étudiés ne stipulent pas si les soldats étaient mariés ou non. Jessica Meyer écrit : « D'après cette étude, il y aurait un peu plus de 16 % de ruptures maritales au sein d'une famille composée d'un vétéran blessé. Cependant il est possible que les instances de ruptures maritales dans les cas analysés soient une sous-estimation de l'effet d'un handicap sur les mariages<sup>541</sup>. » Il est important de noter le fait qu'il serait beaucoup plus facile d'étudier le nombre de divorces liés à la Seconde Guerre mondiale que la Première. En effet, les femmes avaient très peu de possibilités de demander le divorce après la Grande Guerre. En 1937, la loi du *Matrimonial Causes Act* accorda les divorces fondés sur davantage de motifs qu'auparavant comme par exemple l'alcoolisme et la folie. Parallèlement à ceci, les mariages prononcés à la hâte, l'éloignement créé durant les années de guerre, et très certainement une libéralisation des mœurs, contribuèrent à une hausse du nombre de divorces en 1946<sup>542</sup>.

---

<sup>540</sup> Meyer (2004), *op. cit.*, p. 117-138.

<sup>541</sup> Meyer (2004), *op. cit.*, p. 128. « It is possible that, just over 16%, the instances of marital breakdown in this sample are an underestimate of the effect of disability on marriages. » (traduit par nos soins)

<sup>542</sup> Gavin Thompson, Oliver Hawkins, Aliyah Dar et Mark Taylor. *Olympic Britain: Social and economic change since the 1908 and 1948 London Games*. Londres: House of Commons Library, 2012. p. 33.

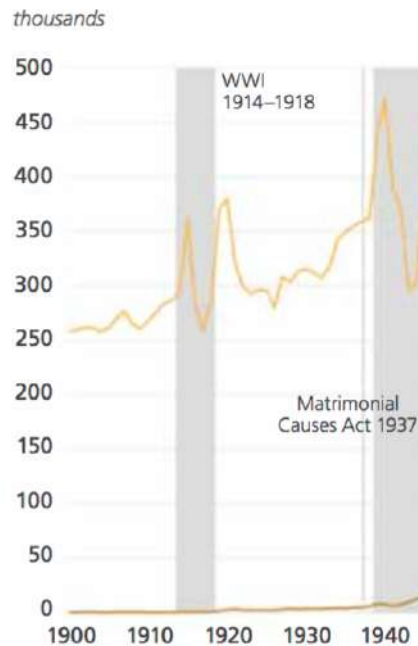


Figure 63: Ce schéma adapté du graphique original de 1900 à 2010 montre le nombre de divorces et de mariages. La courbe du haut représente les mariages, celle du bas les divorces<sup>543</sup>.

Le schéma ci-dessus ne montre aucune hausse significative de divorces durant l'entre-deux-guerres. Il n'y a aucune raison de croire que beaucoup de vétérans blessés divorçaient à leur retour. Pour reprendre les termes de Peter Barham, historien de Yale : « dans un contexte plus général, nous ne pouvons seulement que supposer l'impact que ces handicaps eurent sur une vie conjugale<sup>544</sup> ».

### 2. 1. 2. Les différentes réactions des proches et des vétérans blessés à leur retour

L'homme revenu du front était désormais un être physiquement et mentalement différent de celui qui était parti quelques années auparavant. Durant des mois le soldat avait languie de son retour au sein de son foyer. Aujourd'hui blessé, le retour dont il avait tant rêvé allait-il être tel qu'il l'avait imaginé ? Quelles réactions allaient avoir ses proches ?

<sup>543</sup> Thompson, Hawkins, Dar and Taylor, *op. cit.*, p. 34.

<sup>544</sup> Barham, *op. cit.*, p. 340. « to a large extent we can of course, only speculate as to the toll which these disabilities took, upon a relationship » (traduit par nos soins)

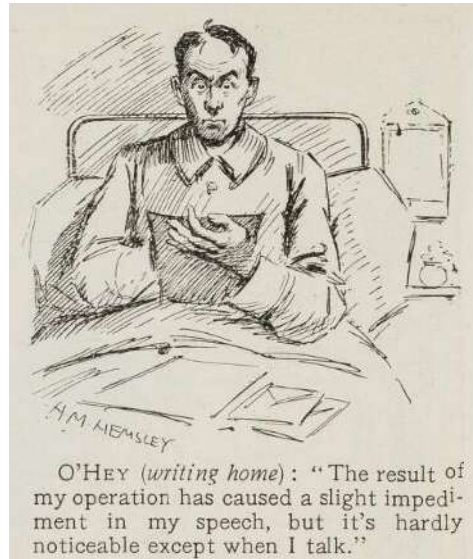


Figure 64: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de janvier 1919<sup>545</sup>.

Ce dessin illustre en partie cette peur. Le soldat écrit une lettre à ses proches : « Le résultat de mon opération a causé un léger défaut dans mon discours, mais cela n'est presque pas perceptible sauf quand je parle. » Ici, le dessinateur a voulu représenter cette peur d'un ton humoristique, un ton quasiment obligatoire en Grande-Bretagne, néanmoins la triste vérité de ce dessin reste présente. La peur de rentrer chez lui mutilé était présente chez tous les soldats. Ci-dessous, une lettre écrite par une infirmière à la mère d'un soldat :

Votre fils le Lieutenant Kay m'a demandé de vous écrire et de vous décrire le pire - pauvre garçon, il a perdu son œil gauche - et sa jambe droite a été amputée ; il est en effet très malade. Mis à part son œil et sa jambe, sa mâchoire a été fracturée, donc vous vous imaginez à quel point il souffre. Il souhaitait que je vous écrive afin de vous faire part de tout ceci, car il m'a dit qu'il ne pouvait le faire lui-même. Il dit qu'il ne peut pas retourner auprès de sa femme dans un tel état, mais je lui ai dit que vous seriez ravie de le voir malgré tout...il s'inquiète tellement<sup>546</sup>.

De telles peurs et gênes étaient fréquentes chez les hommes.

La conférence de Jay Winter, « Shell-Shock and the Emotional History of the First World War »<sup>547</sup>, apporte une dimension importante quant à l'analyse de l'impact du retour des soldats blessés au sein du foyer. Selon ses estimations, entre 20 % et 30 % de toutes les victimes de la Grande Guerre présentaient des blessures à caractères psychologiques. Il

<sup>545</sup> Private. H. M. Hemsley. *The Gazette of the Third London General Hospital*, Janvier 1919, p. 92.

<sup>546</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996, p. 73. « Your son Lieut Kay asked me to write to you and tell you the worst - poor boy he had his left eye knocked out - and his right leg amputated, he is very ill indeed, besides the eye and leg his jaw was fractured, so you see how very ill he must be. He wished me to write and tell you all, because he said he could not do it. He says he cannot come back to his wife like that, but I tell him you will be glad to see him anyhow... he worries so much about things. » (traduit par nos soins)

<sup>547</sup> Winter, Jay. « Shell Shock and the Emotional History of the First World War a lecture by Jay Winter. » *Youtube*. 9 juillet 2014. (Site Internet consulté le 28 septembre 2018) <https://www.youtube.com/watch?v=exw0iKVjvOY>

explique qu'approximativement 2,5 millions d'hommes souffrirent de troubles psychologiques et neurologiques après la guerre. Cependant, les statistiques britanniques officielles rapportèrent que seulement 2 % à 4 % des admissions dans les hôpitaux militaires britanniques après la guerre concernaient des soldats souffrant de chocs traumatiques. Winter croit fortement que ces statistiques sont complètement inexactes. De plus, il souligne qu'il y avait des soldats qui souffraient de handicaps physiques, tels que des défigurations, des amputations, la perte de la vue ou d'organes génitaux, mais qui avaient également des blessures psychologiques. En effet, les statistiques comptaient un amputé comme un amputé et donc s'il avait également une blessure psychologique il n'était pas recensé dans les statistiques de cas psychologiques. Par conséquent, les chocs traumatiques doivent être considérés comme une réaction normale et centrale aux images horribles d'un carnage qui faisait partie d'une guerre mécanique. Cette importante sous-estimation des cas de choc traumatique signifiait qu'une nouvelle norme était présente mais que celle-ci n'était pas reconnue par les services militaires et médicaux de l'époque. Les souvenirs d'une guerre combattue avec une technologie extrême étaient impossibles à assimiler par les soldats. Les attentes d'un comportement normatif considérèrent les cas de choc émotionnel comme un indice de lâcheté, une blessure invisible et donc non crédible. Les victimes de chocs traumatiques ne correspondaient pas aux normes conservatrices de stoïcisme et de force morale masculine. Pour les soldats souffrant de troubles psychologiques, le lien entre ce qu'ils avaient vu et ressenti dissocia les histoires qui liaient leurs identités d'hommes, de soldats, de maris, de pères et de fils. Il est évident qu'avec 2,5 millions d'hommes souffrant de chocs traumatiques, une nouvelle norme était présente dans une société où les anciennes normes imposaient encore les directives d'un comportement acceptable. Jay Winter explique que cette différence était souvent réduite au silence. Un silence imposé à des individus et des familles qui parfois conduisait à des suicides, à la violence, à l'alcoolisme, aux divorces et à la perte d'emploi. Selon Sir Frederick Milner, ancien membre du Parti conservateur, « dans des milliers de foyers britanniques, il y a aujourd'hui des vétérans souffrant de solitude dans l'agonie de nuits interminables, avec des peurs secrètes cachées même à leur femme et leur mère qui les connaissaient avant la guerre comme des garçons robustes<sup>548</sup>. » Une fois les réjouissances de l'Armistice passées, les vétérans firent face à un long processus de retour à la

---

<sup>548</sup> Sir Milner, Frederick. « Armistice Day and Wounded Souls. » *Derbyshire Advertiser and Journal*, 11 Novembre 1927, p. 23. « In thousands of British homes there are today ex-Service men suffering loneliness in the agony of long waiting nights, with secret fears hidden from wives and mothers who knew them when they were stalwart lads before the war. » (traduit par nos soins)

vie au sein de leur foyer. Après des années d'idéalisation du foyer et de son confort, le réajustement à la vie familiale était la plupart du temps très difficile<sup>549</sup>.

Tout n'allait pas au mieux dans l'esprit des hommes qui revenaient de la guerre. Quelque chose n'allait pas. Ils remettaient des vêtements civils et pour les mères et les épouses ils ressemblaient beaucoup aux jeunes hommes qui s'étaient engagés dans les jours de paix avant août 1914. Mais ils n'étaient pas revenus les mêmes. Quelque chose les avait changés. Ils étaient sujets à de soudaines humeurs et des comportements étranges, des crises de profonde dépression alternant avec un désir impatient de plaisir. Beaucoup agissaient sans réfléchir et perdaient le contrôle d'eux-mêmes, beaucoup tenaient des propos amers, des opinions violentes, et, faisaient peur<sup>550</sup>.

Il est fort probable que certaines familles, au sein desquelles vivait un soldat souffrant de troubles psychologiques, aient été réveillées et apeurées par les cauchemars du vétéran. Maureen Huws, fille de John Henry Burns, un soldat britannique de la Grande Guerre ayant séjourné à Craiglockhart en 1917 pour cause de troubles psychologiques, raconte le retour de son père à la maison<sup>551</sup>. La fille de ce soldat se remémore son retour et dit : « mon père avait beaucoup de choses horribles enfouies au fond de lui <sup>552</sup> ». Elle se souvient de ses horribles cris au milieu de la nuit qui les réveillaient elle et sa mère et ajoute : « Je ne sais pas comment ma mère a pu gérer cela. Cela nous affectait tous <sup>553</sup>. » Maureen Huws explique en outre que les bruits forts le dérangent. Par exemple lorsque l'horloge sonnait à une heure de l'après-midi, son père courait dans toute la maison en criant « Où est mon enfant ? » croyant que la maison allait être bombardée. Parfois, à table, il avait des absences de plus ou moins 20 minutes durant lesquelles il regardait dans le vide. La famille attendait qu'il leur revienne puis elle reprenait le cours du repas comme si de rien n'était. De même, la fille de ce soldat explique que quand son père pleurait il se sentait très gêné. Maureen Huws le décrit comme étant toujours à bout de nerfs. De même, Norman Kirby, le fils d'un vétéran atteint de troubles psychologiques raconte :

---

<sup>549</sup> Shephard, Ben. *A War of Nerves: Soldiers and Psychiatrists 1914-1994*. Londres: Jonathan Cape, 2000, p. 144.

<sup>550</sup> Gibbs, Philip. *Realities of War*. Londres : William Heineman, 1920, p. 447. Gibbs était un journaliste et auteur anglais. Il était l'un des 5 reporters britanniques officiels durant la Grande Guerre. « But all was not right with the spirit of the men who came back. Something was wrong. They put on civilian clothes again and looked to their mothers and wives very much like the young men who had gone to business in the peaceful days before August 1914. But they had not come back the same men. Something had altered in them. They were subject to sudden moods and queer tempers, fits of profound depression alternating with a restless desire for pleasure. Many were easily moved to passion where they lost control of themselves, many were bitter in their speech, violent in opinion, frightening. » (traduit par nos soins)

<sup>551</sup> Huws, Maureen, interviewée par Blakeway Associates. *Huws, Maureen (Oral History)* Édité par Imperial War Museum. Londres.

<sup>552</sup> *Ibid.* « my father had lots of awful things locked away inside him » (traduit par nos soins)

<sup>553</sup> Huws, *loc. cit.* « I don't know how my mother bared with it. It affected all of us. » (traduit par nos soins)

Ses nerfs étaient au plus mal. Je ne veux rien dire de négatif à propos de mon père car il était une merveilleuse personne, mais de temps en temps il était très irritable. Je demandais souvent à ma mère : « Maman, pourquoi devons-nous être si silencieux? » Elle approchait ses doigts de ses lèvres, « Eh bien mon petit, c'est à cause des nerfs de papa! » À l'école les garçons me demandaient « c'est quoi le problème avec ton père? » Il ne fut jamais violent, c'était un homme tendre, mais il avait pour habitude d'être sur les nerfs. Cela était appelé la neurasthénie à l'époque. Il avait en quelque sorte un complexe d'inquiétude ; il était toujours inquiet et anxieux. Il alla mieux – Je pense que la chaleur de la vie familiale l'aida<sup>554</sup>.

Des familles comme celles de Maureen Huws et Norman Kirby auraient pu également souffrir de violences verbales et/ou physiques résultant du stress et d'expériences de violence que l'homme avait subies au front. Peter Hart, historien aux archives sonores du *Imperial War Museum* souligne que malgré tout la plupart des vétérans réussirent à faire face. Cependant une certaine proportion n'y parvint pas et il y eut d'horribles épisodes de violences domestiques au sein des familles<sup>555</sup>. Il ajoute que pour des raisons évidentes cela est très peu mentionné dans les interviews, mais il y eut des centaines de femmes battues et d'enfants frappés, tous victimes des frustrations et des traumatismes qu'engendra la guerre<sup>556</sup>. Le vétéran Thomas Olive raconte comment son expérience de guerre se manifesta dans la vie familiale :

De temps à autre je faisais des petites dépressions nerveuses et cela terrifiait ma femme. La plupart du temps cela se passait la nuit, quand j'étais au lit. Je bondissais du lit, vous voyez ; cela lui faisait peur. Ma fille, d'ailleurs, est très nerveuse, elle est terriblement nerveuse. Ma femme me dit que c'est entièrement de ma faute. Eh bien j'ai souffert de choc traumatique, vous voyez. Je me suis fait exploser, vous savez, et cela affecta tout mon corps<sup>557</sup>.

Dans ses mémoires, Doris Lessing, une écrivaine anglaise, rassemble les souvenirs de ses parents touchés par la Grande Guerre. Son père Alfred Tayler avait été gravement blessé durant la guerre et fut amputé d'une jambe. De plus, sa fille souligne qu'il était atteint de troubles psychologiques et de diabète. Elle écrit : « Il disait que son esprit était rempli

---

<sup>554</sup> Kirby, Edward Norman, interviewé par Peter Hart. *Kirby, Edward Norman (Oral History)* Édité par Imperial War Museum. Londres. « His nerves were very bad. I don't want to say anything negative about my father because he was such a lovely person, but he used to get very irritable at times. I used to say to my mother, "Mummy, why do we have to be so quiet?" She used to put her fingers to her lips, "Well dear, it's because of Daddy's nerves!" At school, boys would say, "What's the matter with your Dad?" He was never violent, he was a gentle man, but he used to get very on edge. It was called neurasthenia in those days. He had a kind of worry complex; he was always worried and anxious. He got better – I think it was the warmth of family helped. » (traduit par nos soins)

<sup>555</sup> Hart, Peter. *Voices from the Front: An Oral History of the Great War*. Londres: Profile Books, 2015, p. 368-369.

<sup>556</sup> *Ibid.*

<sup>557</sup> Imperial War Museum. « Voices of the First World War: Shell Shock. » *Imperial War Museum*. WWI. (Site Internet consulté le 24 octobre 2018) <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-shell-shock> « I used to have little breakdowns now and then and my wife used to be very frightened. It more or less used to happen at night, when I was in bed. I used to spring up off the bed, you know; it used to frighten her. My daughter, incidentally, is terribly nervous, she's terribly nervous. My wife says it's all my fault. Well I had shellshock, you see. I got blown up, you see, and it affected my whole system. » (traduit par nos soins)

d'horreurs alors qu'il était allongé sur son lit d'hôpital : "Des choses terribles, horribles, affreuses. Je me réveillais en criant." Ma mère qui s'occupait de lui confirma : "J'avais peur de dormir"<sup>558</sup>. » Ici, la mère de Doris Lessing exprime l'angoisse qu'elle avait à l'idée de dormir aux côtés de son mari qui pouvait se réveiller en pleine nuit dans un état de stress intense. Doris Lessing elle-même écrit :

Cette guerre, la Grande Guerre, la guerre qui devait mettre fin à toute guerre prit le dessus sur mon enfance. Les tranchées étaient tout aussi présentes que ce que je voyais réellement autour de moi. Et aujourd'hui, me voilà encore à essayer de me défaire de cet héritage horrible, de me libérer<sup>559</sup>.

Elle explique plus loin dans son récit l'origine de ce sentiment :

Alors que je n'étais qu'une enfant, je savais que l'obsession de mon père de parler des horreurs de la guerre était un moyen pour lui de s'en débarrasser. Tout au long de mon enfance, j'ai entendu parler de tout ce qui pouvait avoir un lien avec les tranchées, les tanks, les projectiles, le shrapnel, les obusiers – le tout -, c'était comme si le nuage noir dont il parlait était là et tombait sur mes épaules<sup>560</sup>.

L'enfant qu'était Doris Lessing fut à jamais touchée par les récits de son père.

Les enfants perçoivent-ils les émotions de leurs parents ? Oui, nous les ressentons et c'est un héritage dont je me serais bien passée. Quelle en est l'utilité ? C'est comme si cette ancienne guerre était dans ma propre mémoire, ma propre conscience.

Mon père rêvait souvent des tranchées, et ma mère disait que des fois c'était comme si les camarades de guerre de mon père étaient dans la chambre avec lui – avec nous<sup>561</sup>.

Anton Kaes écrit « les traumatismes secondaires se propagent comme des maladies contagieuses, détruisant des individus, des familles et des communautés entières<sup>562</sup> ». Les pères revenus au foyer avec des blessures et des troubles psychologiques eurent un impact sur leur famille. Des années plus tard, Doris Lessing se souvient encore des histoires de son père et écrit elle-même qu'elle essaie toujours de se libérer de ses lourds souvenirs. Elle écrit même que son père dit une fois à sa mère : « Si le shrapnel ne m'avait pas eu je serais mort

---

<sup>558</sup> Lessing, Doris. *Alfred and Emily*. Londres: Harper Perennial, 2008, p.153 « He said that his mind was full of horrors as he lay in hospital: "Dreadful things, horrible, awful. I would wake up screaming." My mother, nursing him, confirmed: "I was afraid to sleep." » (traduit par nos soins)

<sup>559</sup> Lessing, *op. cit.*, p. viii. « That war, the Great War, the war that would end all war, squatted over my childhood. The Trenches were as present to me as anything I actually saw around me. And here I still am, trying to get out from under that monstrous legacy, trying to get free. » (traduit par nos soins)

<sup>560</sup> Lessing, *op. cit.*, p. 170. « Even as a child I knew his obsessive talking about the Trenches was a way of ridding himself of the horrors. So I had the full force of the Trenches, tanks, star-shells, shrapnel, howitzers – the lot – through my childhood, and felt as if the black cloud he talked about was there, pressing down on me. » (traduit par nos soins)

<sup>561</sup> Lessing, *op. cit.*, p. 258. « Do children feel their parents' emotions? Yes, we do, and it is a legacy I could have done without. What is the use of it? It is as if that old war is in my own memory my own consciousness. My father dreamed a lot about the Trenches, and my mother said that sometimes she felt as if his old comrades were there in the room with him – with us. » (traduit par nos soins)

<sup>562</sup> Kaes, Anton. *Shell Shock Cinema: Weimar Culture and the Wounds of War*. Princeton, Woodstock: Princeton University Press, 2009, p. 39. « secondary trauma spreads like a contagious disease, ravaging individuals, families and entire communities. » (traduit par nos soins)

avec eux, et des fois je me demande si cela n'aurait pas été mieux<sup>563</sup>. » Quel impact parent avoir de telles paroles sur l'entourage familial d'un vétéran blessé ?

Au début du 20<sup>e</sup> siècle il existait très peu d'organismes offrant un soutien aux familles sujettes aux troubles comportementaux de leur mari/père. De plus, la pression sociale encourageait les familles à taire leurs problèmes. Il est donc quasiment impossible d'estimer les effets de la guerre sur le taux de violence domestique<sup>564</sup>. Dans un article du *Times* en 1920, le Dr Fox, alors directeur médical du centre de formation et traitement pour vétérans blessés de Enham, dénonce le manque d'aide apportée aux vétérans sévèrement handicapés. Et par conséquent qu'« à présent la plupart d'entre eux sont chez eux, un fardeau et une anxiété pour eux-mêmes et leurs amis<sup>565</sup> ». Un soldat séjournant à *St Dunstan's* évoque un sentiment de solitude : « Je suis content d'avoir pris la décision de venir à *St Dunstan's*...j'ai longtemps hésité...mais je me sentais trop seul à la maison... Quand ils étaient tous autour de moi j'étais certes heureux mais je ne supportais pas de me retrouver seul. Je hais la solitude<sup>566</sup>. »

Dans *The Happy Hospital*<sup>567</sup>, un livre, au titre significatif, sur les traitements et blessures du visage écrit par Ward Muir alors en service au sein du *Third London General Hospital*, publié en 1918, l'écrivain imagine la réaction des épouses et des enfants à la vue de leur père défiguré :

Sans chirurgie, son visage aurait pu être bien pire qu'il ne l'est maintenant. Il a toutes les raisons de bénir la chirurgie. Et pourtant ! La chirurgie en a enfin fini avec lui ; et son miroir l'accueille par le reflet d'une gargouille.

Imaginons qu'il est marié ou fiancé...

Une femme pourrait-elle approcher ce visage sans ressentir aucune répugnance ? Ses enfants... Un enfant fuirait en hurlant après avoir vu une telle image. Faire fuir des enfants ! Cela doit être un lourd fardeau à porter pour certains<sup>568</sup>.

Il est important d'évoquer également la réaction des enfants face aux différents handicaps de leur père, notamment face à la défiguration. Comme le souligne Marjorie

---

<sup>563</sup> Lessing, *op. cit.*, p. 259. « If the shrapnel hadn't got me I would have died with them, and sometimes I wonder if it wouldn't have been better if I had. » (traduit par nos soins)

<sup>564</sup> Emsley, Clive. « Violent Crime in England in 1919: post-war anxieties and press narratives. » *Continuity and Change* 23, n° 1 (2008), p. 181.

<sup>565</sup> TNA: PIN 15/34 « At present most were in their homes, a burden and anxiety to themselves and to their friends » (traduit par nos soins)

<sup>566</sup> Duché, V. M. *The Spirit of St Dunstan's*. Londres: Butler and Tanner Ltd, 1938, p. 4. « I'm glad I decided to come to St Dunstan's...I hesitated for a long time...but I felt so lonely at home... I was happy, of course, when they were all around me, but when I was alone, I couldn't bear it. I hate solitude. » (traduit par nos soins)

<sup>567</sup> Muir, Cpl Ward. *The Happy Hospital*. Londres: Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co., LTD, 1918.

<sup>568</sup> Muir (1918), *op. cit.*, p. 145. « Without surgery's aid his face might have been unspeakably worse than it is. He has every reason to bless surgery. And yet! Surgery at last has washed its hands of him; and in his mirror he is greeted by a gargoyle.

Suppose he is married, or engaged to be married...

Could any woman come near that gargoyle without repugnance? His children...Why, a child would run screaming from such a sight. To be fled from by children! That must be a heavy cross for some souls to bear. » (traduit par nos soins)



Gehrhardt, historienne culturelle britannique, dans son livre *Men with Broken Faces*<sup>569</sup>, la réaction d'un enfant face à son père défiguré avait des conséquences très importantes sur le plan émotionnel et symbolique. L'auteur note le fait que l'image du père était souvent associée à la sécurité ; un homme dont l'apparence effraie ses enfants ne semble plus capable de tenir ce rôle<sup>570</sup>.

Quant aux soldats aveugles, Sir Arthur Pearson écrit :

Il peut justement être dit qu'au début presque tous les hommes aveugles traversent à un moment ou un autre une dure période. Des fois, un homme la traverse quand il rentre chez lui et que son épouse, des connaissances et des amis s'assoient autour de lui, se lamentant sur son malheur, et, dans bien des cas, comme ils le lui en informent, de leur propre malheur<sup>571</sup>.

Sir Arthur Pearson insiste sur le fait que non seulement les hommes avaient pleinement conscience de leur handicap, traversaient des périodes difficiles mais que d'autre part les proches n'arrangeaient pas toujours les choses en faisant comprendre au soldat que son handicap affectait tout le monde.

Parallèlement à ces tristes expériences, des récits plus gais de soldats blessés ayant retrouvé une vie plus agréable paraissaient dans des quotidiens ou des mensuels.

---

<sup>569</sup> Gehrhardt, Marjorie. *The Men with Broken Faces*. Bern: Peter Lang, 2015.

<sup>570</sup> Gehrhardt, *op. cit.*, p. 93.

<sup>571</sup> Sir Pearson, Arthur. *Victory Over Blindness*. New York: George H. Doran, 1919, p. 252. « It may be granted from the beginning that almost every blinded man goes through his bad period some time or other. Sometimes a man goes through it when he arrives home and wife and relations and friends sit round him to bewail his and, in many cases, as they inform him, their misfortune. » (traduit par nos soins)

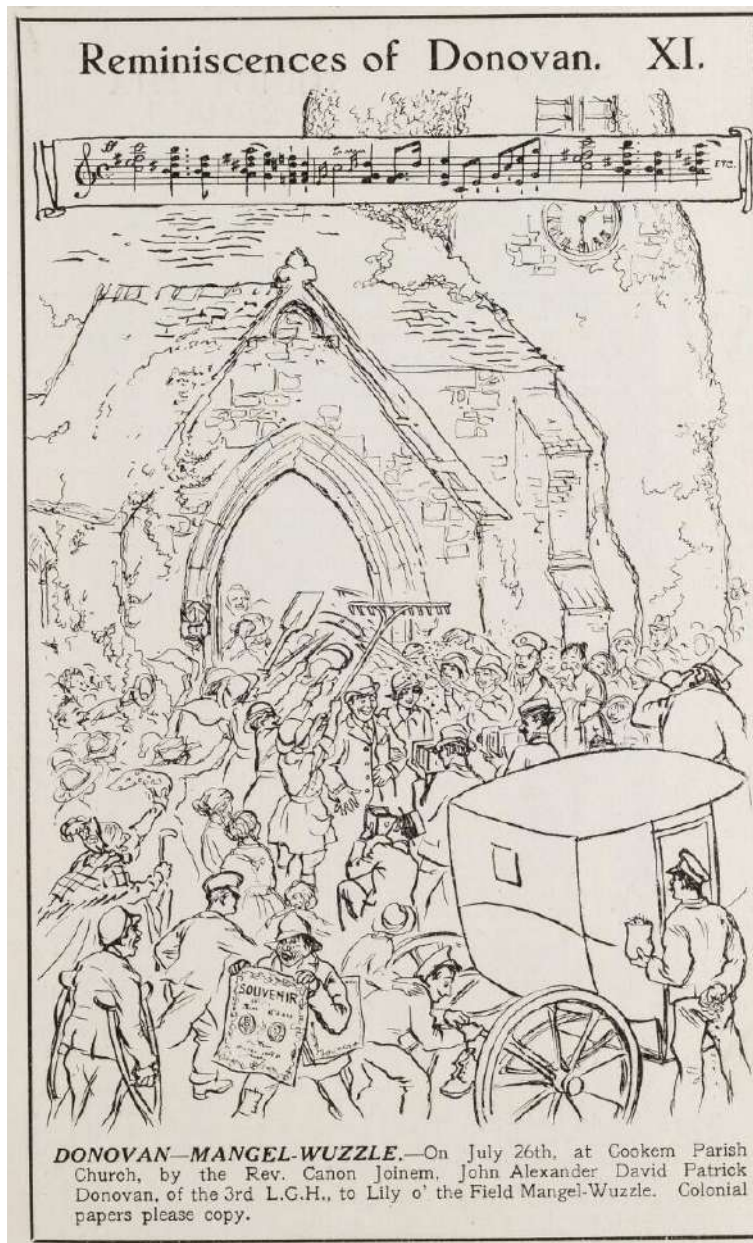


Figure 65: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de juillet 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan »<sup>572</sup>.

Ce dessin de Dowd illustre le mariage de Donovan le 26 juillet 1919. Le vétéran blessé reprend maintenant une vie normale. Dans la foule, on peut distinguer des hommes et des femmes, et au premier plan, un vétéran en béquilles.

Ci-dessous une photo publiée dans *The Daily Mirror* du soldat Frank Cox qui se maria avec son infirmière en 1925<sup>573</sup>.

<sup>572</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. « Reminiscences of Donovan. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, juillet 1919, p. 283.

<sup>573</sup> St Paul's Cathedral. The men of the Altar Frontal. Frank Cox. (Site Internet consulté le 6 mai 2018) <https://www.stpauls.co.uk/documents/WW1/cox,%20private%20frank%20-%20newspaper%20clipping%20of%20frank%20and%20elsie's%20wedding%201925.jpg>



Figure 66: Photo du *Daily Mirror* en 1925<sup>574</sup>.

On y lit « Mariage d'un soldat blessé. M. Frank Cox, un vétéran blessé et la mariée, Mlle Elsie Wright, tous les deux de Richmond, suivis par d'autres vétérans blessés, allant à la réception après leur mariage à l'église de Holy Trinity. » Les vétérans en fauteuil roulant apparaissent avec des visages enjoués.

Le lecteur peut aussi lire dans *The Happy Hospital*<sup>575</sup> :

...il doit être ajouté qu'elles (les infirmières) ont prouvé que le mariage n'est pas l'unique concrétisation d'une amitié chaleureuse entre un homme blessé et la femme qui s'occupe de lui. Il est certain qu'il y a eu des « histoires d'amour » dans cet hôpital de guerre<sup>576</sup>...

Toutefois, il était plus courant de lire dans les journaux des annonces de mariages de vétérans aveugles plus que n'importe quel autre handicap. Une des raisons les plus évidentes est sans doute le caractère acceptable de cette blessure. Ainsi, le 11 novembre 1920, le *Nottingham Journal* publie un autre article concernant le mariage d'un vétéran aveugle<sup>577</sup>. Le *Bath Chronicle and Weekly Gazette* publie, le 9 octobre 1920, un article évoquant un vétéran qui « perdit la vue lors de la bataille de la Somme en 1916. Il a depuis été formé à

<sup>574</sup> *Ibid.*

<sup>575</sup> Muir (1918), *op. cit.*, p. 40.

<sup>576</sup> « it should be added that they have proved that marriage is not the only consummation of a hearty friendship between a wounded man and the woman who tends him. To be sure there have been "romances" in the war-hospital... » (traduit par nos soins)

<sup>577</sup> *Nottingham Journal*. « Blind Soldiers Wedding. » *Nottingham Journal*, 11 novembre 1920, p. 3.

*St Dunstan's* comme restaurateur professionnel de livres et fabricant de tapis. Leur histoire d'amour débuta dans son expérience d'après-guerre et il n'a jamais vu son épouse<sup>578</sup>. » De même, dans le *Nottingham Journal* du 7 juin 1922, le public pouvait lire une annonce de mariage d'amour entre un vétéran aveugle et son infirmière<sup>579</sup>. Ces témoignages chassent certaines idées reçues selon lesquelles un mariage entre un vétéran blessé et une infirmière ne pouvait certainement pas être une histoire d'amour mais davantage une relation basée sur la pitié.

Malgré l'importance morale transmise à la société, notamment le fait que les femmes avaient un devoir de soigner et d'entourer d'affection les soldats handicapés, ceci n'effaçait nullement le sentiment de pitié qu'elles éprouvaient. Pour reprendre les mots de Joanna Bourke : « Même si le mariage redonnait un sentiment de virilité au vétéran blessé, la crise corporelle déclenchée par la guerre était sans précédent : trop d'hommes avaient trop "donné"<sup>580</sup>. » La pitié était le grand ennemi de chacun de ces hommes.

### 2. 1. 3. Les représentations du handicap dans la sphère familiale à travers la fiction

Afin d'obtenir un aperçu général sur les répercussions des différents handicaps des soldats sur leur entourage, il est intéressant de se pencher sur la littérature de l'époque. Nous pourrions également constater quelles informations étaient évoquées dans ces livres et par conséquent quels différents aspects et conséquences du retour du soldat blessé dans la sphère familiale étaient accessibles au public via la fiction. *The Return of the Soldier*<sup>581</sup>, *Testament of Youth*<sup>582</sup>, *Mrs Dalloway*<sup>583</sup> et *The Unpleasantness at the Bellona Club*<sup>584</sup> sont quatre romans évoquant les effets des blessures sur le soldat et son environnement familial.

Trois œuvres soulignent les problèmes rencontrés par les proches face aux troubles psychologiques auxquels avaient été confrontés les vétérans. Dans *The Return of the Soldier*<sup>585</sup>, Rebecca West raconte l'histoire d'un soldat, Chris Baldry, qui perd la mémoire suite à des bombardements. Seuls lui reviennent les souvenirs d'un premier amour. À son

---

<sup>578</sup> *Bath Chronicle and Weekly Gazette*. « Blind Soldier Wedded. » *Bath Chronicle and Weekly Gazette*, 9 octobre 1920, p. 10. « ...lost the sight of both eyes in the Somme in 1916. He has since been trained at St Dunstan's Hostel, and is an expert book repairer and mat-maker. His courtship belongs to his after-war experience, and he has never seen his bride. » (traduit par nos soins)

<sup>579</sup> *Nottingham Journal*. « St Dunstan Romance. » *Nottingham Journal*, 7 juin 1922, page de couverture.

<sup>580</sup> « Even if their virility could be restored through marriage, the corporeal crisis unleashed by war was unprecedented: too many men had "given" too much. » (traduit par nos soins)

<sup>581</sup> West, Rebecca. *The Return of the Soldier*. New York: Dover Publications Inc, 2012. (première édition 1918)

<sup>582</sup> Brittain, Vera. *Testament of Youth*. Londres: Virago, 2004. (première édition 1933)

<sup>583</sup> Woolf (1992), *loc. cit.*

<sup>584</sup> Sayers (1968), *loc. cit.*

<sup>585</sup> West (2012), *loc. cit.*

retour, il se voit confronté à trois femmes qui l'aiment toujours : sa femme, Kitty, sa cousine et narratrice, Jenny, et son premier amour, Margaret. Du fait de son amnésie, Chris ne se souvient que des années passées avec Margaret. Ce n'est qu'à la fin du roman, à l'évocation de son fils décédé, que Chris retrouve la mémoire. À l'annonce du choc traumatique de son époux, Kitty dit à Jenny :

Ou bien Chris est fou, notre Chris, notre sain, notre magnifique Chris, brisé, détraqué...ne nous reconnaissant plus. Je ne peux en supporter l'idée. Ce ne peut être vrai. Ou bien... Jenny, rien, dans ce télégramme, ne dit qu'il a perdu la mémoire. Il y a juste des marques d'affection – un nom qui aurait pu être un diminutif - des choses ordinaires que l'on met dans un télégramme<sup>586</sup>.

La femme du soldat ne veut à aucun prix croire que son époux a subi des troubles psychologiques. Le lecteur ressent le désarroi de Kitty à l'idée de retrouver un mari « fou », « détraqué », des mots qui révèlent l'idée que se faisaient la famille et les citoyens des soldats souffrant de troubles psychologiques. Lorsque le cousin de Chris Baldry écrit à Jenny, il insiste sur le fait que le soldat ne simule pas sa maladie : « Je compte sur vous pour préparer Kitty au terrible choc, ... , j'en suis sûr, il ne joue pas la comédie, son amnésie est réelle, il faudra qu'elle comprenne. J'espère qu'elle aura assez de force pour surmonter cette terrible épreuve<sup>587</sup> ... » Le cousin est pleinement conscient des répercussions que l'amnésie du soldat peut avoir sur sa femme. Malgré les précautions du cousin et la patience que Kitty essaie de mettre en application, il lui arrive de douter de la santé mentale de son mari : « C'est de la comédie,... Il fait semblant<sup>588</sup>. » Une fois Chris de retour chez lui, la narratrice mentionne « une étrangeté (qui) s'était introduite dans la maison<sup>589</sup> ». L'ambiance dans la maison est différente, et cette différence ne fait écho à aucune situation connue auparavant. Le choc émotionnel de Chris laisse la maisonnée dans une incompréhension totale et engendre de la souffrance et de la tristesse pour sa famille :

Nous étions rejetées et rien ne pouvait atténuer la dureté de notre situation. Vous pensez sans doute que nous accordions trop d'importance à ce qui n'était qu'hallucinations d'un fou (...) par le vide de ses yeux qui me voyaient seulement comme une camarade abandonnée et traversaient Kitty qui n'était plus qu'une étrangère, juste une intendante décorative ; il nous faisait nettement savoir où nous nous tenions<sup>590</sup>.

Bien que les deux femmes aient pleinement conscience que Chris souffre d'amnésie, elles se sentent comme deux étrangères dans leur propre maison. Lorsque le Dr Anderson annonce que Chris est bien amnésique et que cela s'explique du fait que « son moi inconscient refuse

---

<sup>586</sup> West, Rebecca. *Le Retour du Soldat*. Paris: Grasset et Fasquelle, 1984. p. 35.

<sup>587</sup> West (1984), *op. cit.*, p. 43.

<sup>588</sup> West (1984), *op. cit.*, p. 62.

<sup>589</sup> West (1984), *op. cit.*, p. 62.

<sup>590</sup> West (1984), *op. cit.*, p. 125-126.

de reprendre contact avec sa vie normale<sup>591</sup> », Kitty répond : « J'ai toujours dit que s'il faisait un effort<sup>592</sup>... » La nouveauté de cette maladie engendre une incompréhension et une perte de repères pour les proches, voire de l'irritation. À travers son livre, Rebecca West souligne l'épreuve traumatique que la guerre a imposée à ce foyer.

*Mrs Dalloway*<sup>593</sup> fut publié en 1925 et est également une œuvre littéraire évoquant le problème de troubles psychologiques chez les vétérans. Le roman est vu d'après la perspective de Clarissa Dalloway et de Septimus Smith. Clarissa est une femme de la haute société et Septimus un vétéran de guerre souffrant de traumatismes dus aux bombardements. Le roman couvre une journée durant laquelle le lecteur découvre Londres en reconstruction d'après-guerre. Dans ce roman, le lecteur est également amené à comprendre et à ressentir les émotions de la femme de Septimus, Lucrezia, envers son mari désormais malade. Cette dernière ressent même de la honte vis-à-vis du comportement de son mari en public :

Les gens devaient les remarquer, les gens devaient les regarder. Les gens se dit-elle en regardant la foule qui ne quittait pas l'automobile des yeux ; les Anglais, avec leurs enfants, leurs chevaux, leurs vêtements, ce qu'elle admirait, en un sens ; mais maintenant c'était « les gens », parce que Septimus avait dit « Je vais me tuer » ; quelle chose affreuse à dire. Et si on l'avait entendu ? Elle regarda la foule. Au secours, au secours ! Avait-elle envie de crier aux garçons bouchers et aux femmes. Au secours !... Il fallait qu'elle l'emmène loin d'ici, dans un des parcs<sup>594</sup>.

Les pensées de Lucrezia à l'égard de son mari reflètent clairement une gêne éprouvée face aux regards que la société pouvait porter sur son mari. Ce sentiment est d'autant plus ancré que Lucrezia ne peut le partager avec personne.

Et elle ne pouvait en parler à personne. « Septimus s'est surmené », voilà tout ce qu'elle pouvait dire à sa propre mère. Aimer vous condamne à la solitude, se disait-elle. Elle ne pouvait parler à personne, même plus à Septimus, et, en regardant derrière elle, elle le vit assis tout seul sur le banc, dans son pardessus élimé : tassé, le regard fixe... C'était elle qui souffrait – mais elle n'avait personne à qui le dire<sup>595</sup>.

Ce passage témoigne de la triste réalité à laquelle étaient confrontées les épouses au retour de leur conjoint rentré de la guerre avec différents handicaps. L'homme qu'elles avaient aimé et épousé n'était plus le même : « Je n'en peux plus, se disait-elle, ayant laissé Septimus, qui n'était plus Septimus<sup>596</sup>... » Non seulement les hommes avaient souffert à la guerre, souffraient toujours dans la période d'après-guerre, mais désormais cette douleur se répercutait également sur leur femme. Incapable de se réintégrer à la société, Septimus finira par se donner la mort.

---

<sup>591</sup> West (1984), *op. cit.*, p. 155.

<sup>592</sup> *Ibid.*

<sup>593</sup> Woolf (1992), *op. cit.*

<sup>594</sup> Woolf, Virginia. *Mrs Dalloway*. Paris: Gallimard, 1994. p. 78.

<sup>595</sup> Woolf (1994), *op. cit.*, p. 88-89.

<sup>596</sup> Woolf (1994), *op. cit.*, p. 145.

De même que dans les deux romans précédemment mentionnés, le thème des troubles psychologiques est de nouveau évoqué dans le livre<sup>597</sup> de Sayers. Son œuvre, *The Unpleasantness at the Bellona Club*<sup>598</sup>, est un roman policier qui s'articule autour de la mort du Général Fentiman. Sa mort et celle de sa sœur s'étaient produites quasiment au même moment. Le détective Lord Peter Wimsey mène son enquête pour déterminer l'heure de la mort du général afin d'aider le notaire à définir l'héritage qui semblerait être en faveur de ses petits-fils : le commandant Robert et le capitaine George, ce dernier souffrant de traumatismes psychologiques suite à la Grande Guerre. Au fil du roman, le lecteur perçoit non seulement l'attitude de Sheila, l'épouse du capitaine, à l'égard de ce dernier depuis son retour du front, mais également les sentiments intérieurs qu'éprouve George Fentiman. Lorsque Lord Peter Wimsey demande au capitaine comment il se porte, ce dernier répond :

Oh !... mal, comme d'habitude. J'ai l'estomac de plus en plus détraqué et pas le sou... Sheila ? Elle sera bientôt à bout, la pauvre ! Vous croyez que ce n'est pas déprimant, pour un homme, de se faire entretenir par sa femme ? Chaque fois que j'ai trouvé une situation, j'ai été obligé de la lâcher au bout de quelques semaines à cause de ma santé. Voyez-vous, je n'avais jamais pensé à l'argent avant la guerre, mais je vous jure que, maintenant, je ne reculerais pas devant un crime s'il pouvait m'assurer un revenu convenable<sup>599</sup>.

Les sentiments ressentis par George peuvent facilement être la transposition des émotions éprouvées par un grand nombre de vétérans blessés. Incapables de reprendre leur rôle de pilier au sein de leur couple, ils se morfondaient souvent dans une honte à l'égard de leur femme qui subvenait dorénavant aux besoins de la vie quotidienne. Un sentiment dont non seulement George a pleinement conscience de même que son entourage :

George semble avoir hérité de la lignée maternelle une nature plus faible (...) Pauvre vieux George. Ne m'en dites pas plus, je sais tout. Il était dans une situation passable avant la guerre, et, en revenant, comme tant d'autres, il n'a plus rien retrouvé, ni santé, ni argent... Sa femme s'est mise héroïquement au travail, et gagne juste le pain du ménage. Le malheureux commence à en avoir assez. C'est navrant<sup>600</sup>.

L'épouse de George a clairement repris son rôle. La situation est difficile à accepter pour tous, et par conséquent cela a des répercussions sur leur vie conjugale. Dans le dialogue qui suit, Robert, le frère de George, discute de la situation de ce dernier avec Lord Wimsey.

---

<sup>597</sup> Sayers (1968), *loc. cit.*

<sup>598</sup> Sayers (1968), *loc. cit.*

<sup>599</sup> Sayers, Dorothy L. *Lord Peter et le Bellona Club*. Paris: Librairie des Champs-Élysées, 1935. p. 6.

<sup>600</sup> Sayers (1935), *op. cit.*, p. 15-16.

Je crains que toute cette histoire de testament ne lui monte à la tête. S'il allait perdre la boule ce serait le comble... La pauvre Sheila en supporte assez comme ça. Elle se tue au travail pour faire marcher le ménage. Entre nous, je me demande comment elle peut supporter le caractère de son mari.

-Il a des excuses. Il est dans une situation pénible et il m'a confié que ça le rend malade de ne rien faire pendant que sa femme travaille.

-Je suis content que vous me disiez cela, car j'avais au contraire l'impression qu'il prenait la chose un peu trop facilement. Toutes les fois que la pauvre petite fait allusion à son travail, il prétend que c'est pour lui retourner le couteau dans la plaie.

-C'est tout à fait naturel qu'il souffre de cet état de choses ; elle est aussi irritable par moments, et je l'ai entendue faire à son mari des remarques un peu acerbes<sup>601</sup>...

La femme part au travail tandis que l'homme reste à la maison. De plus, le vétéran a également besoin physiquement de sa femme : « S'appuyant lourdement sur le bras de Sheila, traînant les pieds, le capitaine Fentiman gagna la chambre du fond<sup>602</sup>. » Ici, le lecteur comprend que la femme du vétéran blessé tient plusieurs rôles : elle le soutient financièrement, physiquement et moralement. Cette situation peut s'avérer être trop oppressante pour les deux partis, ce qui peut conduire à des paroles désobligeantes, des pensées malveillantes, à un climat tendu au sein du ménage.

De plus, en 1921, les critiques littéraires publient dans les journaux des articles concernant un livre autobiographique publié par un auteur anonyme intitulé : *My Three Husbands*. Ici, l'auteur raconte sa propre vie. Cette femme fut veuve trois fois et explique que désormais elle ne veut plus se remarier. Deux de ses maris sont décédés des suites de la folie, le dernier ayant souffert de cette maladie depuis son engagement dans le conflit. Comme l'écrit le critique du *Tatler* décrivant la mort du dernier mari de l'auteur<sup>603</sup> : « George va à la guerre et revient souffrant d'un choc traumatique. Et, une fois de plus, sa femme doit s'occuper d'un mari mentalement atteint. Plus tard, lui aussi meurt, dans ses bras, image étrangement pitoyable d'une masculinité brisée, mais, oh ! Une image tellement commune depuis août 1914<sup>604</sup>. » Le critique continue en notant que malgré une apparente superficialité de l'œuvre, on peut y voir beaucoup de bon sens. Selon lui, l'auteur a une vision plus profonde de la vie et des hommes vers la fin de son livre. Il écrit qu'il est même d'accord avec sa vision des hommes qui ont combattu pour le pays et de leur traitement lors de leur retour<sup>605</sup>. Au sujet de ces hommes, l'auteur écrit :

---

<sup>601</sup> Sayers (1935), *op. cit.*, p. 58-59.

<sup>602</sup> Sayers (1935), *op. cit.*, p. 175.

<sup>603</sup> King, Richard. « With Silent Friends. » *The Tatler*, 29 juin 1921, p. 16.

<sup>604</sup> « George goes to war, and returns home suffering from shell-shock. And once again his wife has to nurse a mentally-afflicted husband. Later on he, too, dies in her arms, a strangely pathetic figure of maimed manhood, but oh! such a common one since August 1914. » (traduit par nos soins)

<sup>605</sup> King, Richard. *loc. cit.*



Ceux qui souffrent d'un choc traumatique, d'un problème nerveux, d'un problème mental, l'aveugle, le boiteux et l'amputé devraient être nos héros, ils sont nos héros. Ils ne peuvent pas être en compétition dans cette grande lutte que nous avons faite de la vie. Ils ne peuvent pas pousser et bousculer les autres afin de frayer leur chemin vers le succès que nous appelons la possession d'argent. S'ils doivent vivre grâce à la sueur de leur front, par le travail de leur corps handicapé, ils mourront certainement. Aujourd'hui ils sont destitués, affamés, affamés avec leurs grands yeux silencieux nous fixant – nous pour qui ils se seraient sacrifiés. Les employeurs se plaignent qu'ils ne peuvent pas accomplir leur travail. La main-d'œuvre elle-même les tourne en ridicule et dit : « encore des imbéciles ». Le roi plaide lui-même pour leur cause en vain<sup>606</sup>.

Le *Bystander* note que ce livre remporte à l'époque un grand succès<sup>607</sup>.

Deux œuvres évoquent la pitié que les proches, notamment les femmes, pouvaient ressentir face aux vétérans blessés et les conséquences que cela pouvait entraîner. En 1922, le public britannique se rendit en masse au cinéma afin de voir *The Jilt*<sup>608</sup>, un film muet sous la direction d'Irving Cummings. Ce film fit vite sensation auprès du public britannique du fait de la présence de la célèbre actrice Marguerite De La Motte dans le rôle principal. Avant de partir à la guerre, George Prothero demande la main de Rose Trenton mais cette dernière refuse. Lorsqu'il revient, ayant perdu la vue, il demande en mariage Rose qui accepte. Puis, au fil du temps Rose s'aperçoit que la raison pour laquelle elle avait accepté de se fiancer à George était la pitié et non l'amour. Elle rompt alors les fiançailles. Un ami de George, Sandy Sanderson, revient à ce moment de la guerre et tombe amoureux de Rose. George semble ne pas prendre la nouvelle trop mal et continue à fréquenter son ami. Puis un jour, George rentre seul d'une balade à cheval et annonce que Sandy a été tué à coups de matraque. Parallèlement, Rose reçoit une lettre annonçant que George avait récupéré la vue quelques semaines auparavant grâce à une opération. Finalement, George avoue être le meurtrier de Sandy. Rose et lui se remettent alors ensemble.

Ce film est basé sur un roman d'avant-guerre, *Barnaby*<sup>609</sup>, de Rina Ramsay. Cependant le livre et le film sont très différents. Le roman de 1910 présente le soldat blessé comme un personnage romantique. Il pouvait obtenir la guérison grâce à l'amour d'une femme bienveillante. Le film d'après-guerre, au contraire, présente le soldat blessé comme un malfrat et un meurtrier. Ces blessures lui enlèvent une part de masculinité.

---

<sup>606</sup> « The shell-shock case, the nerve case, the mental case, the blind, the halt, and the maimed should be our heroes; they are our heroes. They cannot compete in the great struggle which we have made of life. They cannot push and jostle their way to that success which we call possession of money. If they must live by the sweat of their poor brows, by the labour of their crippled bodies, they will surely die. Today they are destitute, starving, starving with their great dumb eyes fixed upon us – upon us for whom they would have died. Employers of labour complain that they cannot do the work. Labour itself scoffs and says, "More fools they". The King himself pleads for them in vain. » (traduit par nos soins)

<sup>607</sup> Straus, Ralph. « The Literary Log. » *The Bystander*, 20 juillet 1921, p. 42.

<sup>608</sup> *The Jilt*. Réalisé par Irving Cummings. Interprété par Matt Moore et Marguerite De La Motte. 1922.

<sup>609</sup> Ramsay, Rina. *Barnaby: A Novel*. New York: Epic House Publishers, 2015.



Figure 67: Promotion de *The Jilt* du *Express and Advertiser* du 1<sup>er</sup> décembre 1923<sup>610</sup>.

Sur cette coupure de presse, le public peut lire : « L’histoire de deux héros de guerre et d’une femme. De nombreuses femmes épousaient des soldats handicapés soi-disant par amour alors que ce n’était que de la pitié. Venez voir comment ce drame finit par tourner à l’avantage de l’ancien combattant. » La presse de l’époque décrit le film comme un portrait réaliste des relations après-guerre en Grande-Bretagne. Le 23 janvier 1924, le *Burnley News* écrit :

Confondre la pitié avec l’amour est probablement l’expérience vécue par des centaines de femmes à la sortie de la Grande Guerre. Elles rencontrèrent des héros revenus du front amputés, avec des cicatrices importantes, et d’autres blessures permanentes. Ces hommes avec leurs manches pendantes, leur mal-être face à la prise de conscience de leur infériorité face aux hommes valides, gagnèrent la sympathie immédiate des filles qui accueillirent leur retour. Quelle erreur cela fut pour certaines femmes qui épousèrent ces héros cassés par pitié et sans réel amour<sup>611</sup>.

Dans un de ses écrits : *Love and Limblessness : Male Heterosexuality, Disability and the Great War*<sup>612</sup>, Joanna Bourke explique que *The Jilt*<sup>613</sup> et les réactions que ce film suscita, sont un reflet des nombreux débats qui avaient lieu dans la société britannique à la fin de la

<sup>610</sup> *The Express and Advertiser*. « The Jilt. » *The Express and Advertiser*, 1 décembre 1923, p. 2.

<sup>611</sup> *Burnley News*. « The Coliseum Rosegrove. » *Burnley News*, 23 janvier 1924, p. 4. « Mistaking pity for love is probably the experience that hundreds of girls went through immediately after the recent Great War. They met heroes returning from the war with maimed limbs, scarred features, and other permanent injuries. Those fellows with their sleeves dangling and their awkward consciousness of their new inferiority to other men, won instant sympathy from the girls who welcomed their homecoming. How serious a mistake it was for some girls who married these broken heroes out of pity and without real love. » (traduit par nos soins)

<sup>612</sup> Bourke (2016), *op. cit.*, p. 4-5.

<sup>613</sup> *The Jilt*. Réalisé par Irving Cummings. Interprété par Matt Moore Marguerite De La Motte. 1922.

guerre. Le thème de la pitié féminine envers les handicapés de guerre était un sujet alors d'actualité comme en témoigne Vera Brittain dans *Testament of Youth*<sup>614</sup>.

Et soudain, alors que je regardais au large, les mots du courrier du cœur que j'avais découpés et envoyés à Roland presque deux ans auparavant, me revinrent à l'esprit.

« Dame, fiancé tué, se marierait volontiers avec un officier totalement aveugle ou handicapé suite à la guerre ».

Je me souvins même vaguement de la lettre dans laquelle j'avais commenté cette annonce à l'époque ».

« À première vue c'est un peu surprenant. Ensuite on se rend compte de la tragédie. La dame (probablement plus âgée qu'une fille sinon elle aurait dit « jeune fille » ; elles le font toutes) n'a sans aucun doute aucun don particulier ni de qualification, et ne veut pas faire face à la tristesse d'une vie de vieille fille solitaire et sans intérêt. Mais la seule personne qu'elle ait aimée est morte ; tous les hommes sont semblables à ses yeux et peu lui importe avec qui elle se marie, elle pense donc qu'elle peut aussi bien se marier avec quelqu'un qui a vraiment besoin d'elle. Elle pense que l'homme, qu'il soit aveugle ou handicapé à vie, n'aura pas beaucoup de chance de tomber amoureux de qui que ce soit, et même s'il l'est, il ne pourra pas le dire. Mais il aura tout le temps besoin d'une infirmière. Si elle est mariée, elle pourra en faire plus pour lui qu'une simple infirmière et elle trouvera peut-être un soulagement dans son chagrin en dévouant sa vie à cet homme. D'où l'annonce ; je me demande si quelqu'un y répondra ? C'est un arrangement purement commercial, avec un élément d'auto-sacrifice qui rachète tout le sordide. Une sacrée idée, n'est-ce pas<sup>615</sup> ? »

Nous constatons à travers cette citation la peur de la femme de rester seule pour le restant de ses jours. De plus, cette femme devait sans aucun doute ressentir la pression de la société pour qu'elle remplisse son rôle considéré comme naturel dans une vie de femme, celui d'épouse et de mère<sup>616</sup>. Quelques pages plus loin, Vera décrit ses retrouvailles avec un vieil ami du cercle familial, Victor Richardson, rendu aveugle suite à une explosion sur le front.

---

<sup>614</sup> Brittain, *loc. cit.*

<sup>615</sup> Brittain, *op. cit.*, p. 312. « And all at once, as I gazed out to the sea, the words of the 'Agony Column' advertisement, that I had cut out and send to Roland nearly two years before, struggled back into my mind.

'Lady, fiancé killed, will gladly marry officer totally blinded or otherwise incapacitated by the War.

I even remembered vaguely the letter in which I had commented on this notice at the time.

« At first sight it is a little startling. Afterwards the tragedy of it dawns on you. The lady (probably more than a girl or she would have called herself "young lady"; they always do) doubtless has no particular gift or qualification, and does not want to face the dreariness of an unoccupied and unattached old-maidhood. But the only person she loved is dead; all men are alike to her and it is a matter of indifference whom she marries, so she thinks she may as well marry someone who really needs her. The man, she thinks, being blind or maimed for life, will not have much opportunity of falling in love with anyone, and even if he does will not be able to say so. But he will need a perpetual nurse, and she if married to him can do more for him than an ordinary nurse and will perhaps find relief for her sorrow in devoting her life to him. Hence the advertisement; I wonder if anyone will answer it? It is a purely business arrangement, with an element of self-sacrifice which redeems it from utter sordidness. Quite an idea, isn't it? » (traduit par nos soins)

<sup>616</sup> Thane, Pat. « The Impact of World War I on Marriages, Divorces and Gender Relations in Britain. » Dans *The Impact of World War I on Marriages, Divorces, and Gender Relations in Europe*, de Brée, Sandra and Saskia Hin, 50-68. New York and Oxon: Routledge, 2020, p. 53.

Je trouvai Victor au lit dans le jardin, ses doigts pâles exploraient de manière léthargique un grand livre en braille. Sa tête était copieusement enroulée dans des bandages, et un œil marron, ouvert et impuissant, fixait une obscurité impénétrable. Si je ne l'avais pas cherché je ne l'aurais pas reconnu ; son visage semblait s'être vidé et avoir diminué au point que ce qu'il en restait soit presque dépourvu de toute expression. « Bonjour Tah ! » dis-je, aussi naturellement que possible, consciente et soucieuse d'éviter de faire transparaître dans ma voix le choc de son apparence physique<sup>617</sup>.

Ici Vera Brittain exprime le choc qu'elle a pu ressentir en voyant son ami. Elle écrit qu'elle fit en sorte de ne rien laisser transparaître.

À la suite de ces retrouvailles, Vera décide de demander à Victor Richardson de se marier avec elle afin de pouvoir l'assister dans la vie quotidienne. Elle fait part de cette décision dans une lettre adressée à son frère Edward : « Je serais vraiment ravi de lui offrir un dévouement à vie s'il l'accepte... le seul moyen de leur (les morts) rembourser une petite partie de la dette que nous avons envers eux est de le faire par le biais de ceux qui sont restés<sup>618</sup>... » Vera n'aura pas l'occasion de le lui demander, Victor mourra de complications d'une blessure à la tête.

La fiction de l'époque présente aux lecteurs différents aspects du retour du soldat blessé dans sa sphère familiale. Les œuvres prennent très souvent l'exemple des troubles psychologiques et des conséquences et réactions de l'entourage vis-à-vis de cette maladie. Le choc, l'incompréhension, la honte, la perte de repères, la pitié sont tous des sentiments ressentis par l'entourage dans les œuvres étudiées.

Selon Jessica Meyer, l'éclatement de certaines familles mit en avant l'incapacité de ces hommes à tenir leur rôle de mari et de père<sup>619</sup>. Cependant, selon Pat Thane, quantifier le nombre de familles qui firent face à de tels problèmes est une tâche impossible<sup>620</sup>. Néanmoins, aucune hausse significative du nombre de divorces ne peut être constatée à la suite de la Grande Guerre. Le lien entre le retour des hommes blessés dans les foyers et les divorces ne peut donc être établi. Cependant, il est davantage possible de constater les répercussions des blessures sur ces hommes et leurs proches. Pour certains d'entre eux, le retour à une vie de

---

<sup>617</sup> Brittain, *op. cit.*, p. 323. « I found Victor in bed in the garden, his pale fingers exploring a big book of braille. His head was still copiously bandaged, and one brown eye, impotently open, stared glassily into fathomless blackness. If I had not been looking for him I should not have known him; his face seemed to have emptied and diminished until what was visible of it was almost devoid of expression. "Hallo Tah!" I said, as casually as I could, self-consciously anxious to keep the shock of his appearance out of my voice. » (traduit par nos soins)

<sup>618</sup> Bishop, Alan and Mark Bostridge. *Letters from a Lost Generation. First World War Letters of Vera Brittain and Four Friends*. Londres: Little, Brown and Company, p. 350. « I should be more glad than I can say to offer him a very close and life-long devotion if he would accept it ... the only way to repay even one little bit of the debt to them is through the one who remains » (traduit par nos soins)

<sup>619</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011, p. 127.

<sup>620</sup> Thane, *op. cit.*, p. 55.

couple et de famille fut possible. En revanche, pour d'autres, la situation était plus délicate. Les hommes avaient peur d'un éventuel rejet de leurs familles et de leurs proches. Certaines familles faisaient face à des comportements jamais observés auparavant chez leurs maris, leurs pères, ce qui généra des angoisses pour les membres de la famille. Différentes œuvres de fiction relatèrent le retour du soldat au sein de sa famille. Elles mirent en avant les difficultés auxquelles faisaient face les hommes mais également leurs proches.

## **2. 2. Suicide**

Face à certaines blessures et à des difficultés de réinsertion il semble cohérent de se demander si certains hommes décidèrent de mettre fin à leurs jours, et, si tel était le cas, quelle proportion d'entre eux choisit cette fin tragique et dans quel contexte. De plus, le peuple britannique était-il informé de cet aspect plus sombre du retour des vétérans ? Les études déjà entreprises sur ce thème, les articles de presse et les œuvres de fiction nous aideront à répondre au mieux à ces différentes questions.

### **2. 2. 1. Le suicide et le contexte social de l'époque**

À travers son écrit se concentrant sur J. B. Middlebrook, Wendy Gagen apostule le fait que malgré une possible re-conceptualisation de la masculinité, les soldats s'habituant à leurs corps altérés auraient initialement préféré mourir que de supporter des handicaps à vie<sup>621</sup>. Une analyse des suicides de soldats revenant de la Grande Guerre donne un aperçu des profonds traumatismes auxquels firent face les soldats blessés lors de leur retour au pays, et les conséquences de ces suicides sur les familles et la société.

Durant de nombreux siècles, le suicide a été entouré de connotations et d'images négatives tout particulièrement dans les pays chrétiens occidentaux. En Angleterre et au Pays de Galles le suicide fut considéré comme un crime jusqu'en 1961<sup>622</sup>. L'Église catholique avait classé le suicide comme un péché mortel. Ceci était également le cas en Grande-Bretagne pendant et après la Première Guerre mondiale car « la société de l'époque était une société

---

<sup>621</sup> Gagen, Wendy Jane. « Remastering the Body, Renegotiating Gender: Physical Disability and Masculinity during the First World War, the Case of J. B. Middlebrook. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (2007), p. 525-541.

<sup>622</sup> Neeleman, J. « Suicide as a crime in the UK: legal history, international comparisons and present implications. » *Acta Psychiatrica Scandinavica* 94, n° 4 (Octobre 1996), p. 252.

profondément religieuse... Souvent après la guerre, la souffrance altéra la foi<sup>623</sup> ». Pour les hommes qui se donnèrent la mort et leurs familles respectives, l'acte de suicide fit apparaître des sentiments de désarroi, de culpabilité, de jugement social et d'isolement.

La perspective simple mais évocatrice de Jessica Meyer selon laquelle « les hommes britanniques qui servirent leur pays durant la Première Guerre mondiale étaient plus que de simples soldats, tout comme ils étaient plus que de simples corps<sup>624</sup> » et que « l'identité des hommes n'est jamais statufiée et que ceci n'est nulle part ailleurs plus évident que dans le microcosme de la guerre<sup>625</sup> » offre des perspectives importantes à garder à l'esprit lors de l'étude du retour des soldats blessés et des traumatismes auxquels ils furent confrontés. À l'évidence, les armes furent rendues en novembre 1918 mais « il n'y avait aucun armistice quant à la guerre contre les malheurs de l'esprit, du corps, des maladies et des difformités<sup>626</sup> ».

Les stéréotypes culturels que les soldats revenant de la guerre devaient assumer étaient ceux de : gagne-pain, chef de foyer, père, mari ou fils autonome, en d'autres termes, « l'image de masculinité en tant qu'idéal avait revêtu de strictes caractéristiques. Il y avait un consensus sur ce que cela voulait dire d'être un "vrai homme", et sur la fonction qu'il devait tenir en tant que modèle et gardien des valeurs et de la cohérence de la société<sup>627</sup> ». Même si certains soldats eurent la possibilité de réintégrer et de reprendre leurs rôles d'avant-guerre, pour d'autres : « la guerre les avait changés d'une manière telle qu'ils n'en guériraient pas forcément<sup>628</sup> ». À la fin des combats, tous les soldats ressentaient « l'envie de rentrer chez eux et la nostalgie d'un idéal perdu<sup>629</sup> ». Bourke décrit la situation comme une nouvelle mise en place de la sphère domestique. Les soldats considéraient leur foyer comme « l'ultime refuge

---

<sup>623</sup> Shaw, Matthew. « World War One: Faith, belief and superstition. » *The British Library*. 29 janvier 2014. (Site Internet consulté le 20 août 2018) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/faith-belief-and-superstition>  
« The society of the day was a profoundly religious one...often, the aim of war altered, but did not erase, faith. » (traduit par nos soins)

<sup>624</sup> Meyer (2011), *op. cit.*, p. 166. « British men who served during the First World War were more than just soldiers, just as they were more than simply bodies. »

<sup>625</sup> Meyer (2011), *op. cit.*, p. 161. « Men's identities are never set in stone and nowhere is this more evident than in the microcosm of war » (traduit par nos soins)

<sup>626</sup> Carserides, Louis. « Disabled Ex-Servicemen of the First World War and Christian Charity in Inter-War Britain. » *Voluntary Action History Society*. 13 octobre 2017. (Site Internet consulté le 20 août 2018) <http://www.vahs.org.uk/2017/10/7221/> « there was no armistice on the war against the misfortune of mind, body, disease and disformity » (traduit par nos soins)

<sup>627</sup> Mosse, George L. « Shell-shock as a Social Disease. » *Journal of Contemporary History* 35, n° 1 (Janvier 2000), p. 101. « the image of manliness which as an ideal had taken on firm contours – there was a consensus in western and central Europe about what it meant to be a "true man" - and about the function he fulfilled as exemplar and guardian of the society's values and coherence » (traduit par nos soins)

<sup>628</sup> Meyer (2011), *op. cit.*, p. 162. « the war had changed them in ways they would not necessarily recover from » (traduit par nos soins)

<sup>629</sup> Proctor, Tammy. *On my Honour: Guides and Scouts in Interwar Britain*. Philadelphie: American Philosophical Society, 2002, p. 2. « longing for home, a nostalgia for some lost ideal » (traduit par nos soins)

loin des disciplines du cercle militaire<sup>630</sup> ». Selon David Reynolds, de nombreux soldats pensaient que « la civilisation pour laquelle ils se battirent se réduisait à un profond amour voire un amour nébuleux pour leur chez-soi<sup>631</sup> ». Même durant la guerre, les lettres envoyées au pays reflétaient cette nostalgie de la vie domestique. Comme le note Jessica Meyer, les lettres « permettaient aux soldats de créer des sphères dans lesquelles les hommes pouvaient continuer à incarner leurs rôles au sein de leur foyer<sup>632</sup> ».

La musique, populaire durant les années de guerre, fut également un élément qui encouragea cette vision idéalisée du chez-soi. John Mullen souligne l'importance des textes et des musiques qui « peuvent nous donner un aperçu unique des attitudes du peuple lors de la Première Guerre<sup>633</sup> ». Des chansons telles que *Keep the Home Fires Burning*<sup>634</sup> et *It's a Long Way to Tipperary*<sup>635</sup> contenaient toutes des paroles évoquant une harmonie domestique que les soldats s'attendaient à retrouver à leur retour. En écoutant des paroles telles que « Entretenez les feux dans les cheminées, Alors que vos cœurs languissent (du retour de vos hommes), Bien que nos hommes soient loin, Ils rêvent de leur chez-soi<sup>636</sup> » ou encore « La route est longue jusqu'à Tipperary, Jusqu'à la fille la plus douce que je connaisse, Au revoir Piccadilly, Adieu Leicester Square ! La route est longue jusqu'à Tipperary, Mais c'est là qu'est mon cœur<sup>637</sup> », Peter Clark note que « les mots simples, allant d'une sentimentalité écoeurante à des paillardises cyniques, entraient en juxtaposition avec la sinistre destinée des troupes qui entonnaient ces chansons<sup>638</sup> ». Une chanson très populaire de l'époque évoque tout de même les soldats en convalescence. Dans *A bit of a Blighty One*<sup>639</sup>, le narrateur est un soldat blessé ravi de séjourner dans un hôpital et d'être loin du combat. Le refrain est très

<sup>630</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996, p. 168.

<sup>631</sup> Reynolds, David. *The Long Shadow: The Great War and The Twentieth Century*. Londres: Simon and Schuster, 2013, p. 194. « the civilisation for which they fought boiled down to a profound if nebulous love of home » (traduit par nos soins)

<sup>632</sup> Meyer (2011), *op. cit.*, p. 15. « enabled soldiers to create spheres in which men could continue to enact their domestic roles » (traduit par nos soins)

<sup>633</sup> Mullen, John. *La Chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918*. Paris: L'Harmattan, 2012, p. 14.

<sup>634</sup> Norvello, Ivor. *Keep the Home Fires Burning*. Comp. Lena Gilbert Ford. 1914.

<sup>635</sup> Forde, Florrie. *It's a Long Way to Tipperary*. Comp. Jack Judge et Harry Williams. 1915.

<sup>636</sup> Norvello, *loc. cit.* « Keep the Home Fires Burning, While your hearts are yearning, Though your lads are far away, They dream of home » (traduit par nos soins)

<sup>637</sup> Forde, Florrie. *It's a Long Way to Tipperary*. Comp. Jack Judge et Harry Williams. 1915. « It's a long way to Tipperary, To the Sweetest girl I know! Goodbye Piccadilly, Farewell Leicester Square! It's a long way to Tipperary, But my heart's right there. » (traduit par nos soins)

<sup>638</sup> Clarke, Peter. *Hope and Glory: Britain 1900-1990*. Londres: Penguin Books, 1996, p. 81. « the mere words, from cloying sentiment to cynical ribaldry stand in iconic juxtaposition to the grim fate of the troops who sang them » (traduit par nos soins)

<sup>639</sup> Tilley, Vesta. *A Bit of a Blighty One*, Comp. Darewski, Herman et Arthur Wimperis. 1916. « A blighty one » est un mot issu du langage familial des soldats pour décrire une blessure dont le soldat guérira complètement mais qui l'oblige à rentrer au pays.

positif, le soldat est joyeux et fait des éloges du traitement reçu dans l'hôpital : « Je suis en (uniforme) bleu, mais je ne me sens jamais triste<sup>640</sup> », « je suis traité tel un fils disparu depuis longtemps<sup>641</sup> ». John Mullen note le refus d'accepter les discours officiels de guerre de cette chanson<sup>642</sup>. Malgré la dernière phrase du refrain « Oh, Je suis content d'avoir cette petite blessure<sup>643</sup> », dans cette chanson le soldat n'est pas accusé de s'être infligé sa propre blessure, mais à l'époque c'était une chose fréquente. Durant la guerre, presque 4 000 hommes furent traduits en cour martiale parce qu'ils s'étaient eux-mêmes blessés afin de quitter le champ de bataille et rentrer au pays<sup>644</sup>.

En général, les chansons britanniques évitent le sujet des blessés de guerre revenant au foyer contrairement aux chansons françaises de la même époque qui, elles, mentionnaient explicitement le sujet. Dans son livre *Chanter la Grande Guerre : Les « Poilus » et Les Femmes (1914-1919)*<sup>645</sup>, Anne Simon-Carrière étudie ces chansons françaises évoquant le retour du soldat blessé au sein de leur famille. En France, les paroliers mettent en avant « la fidélité indéfectible des épouses et des fiancés afin de reconforter ceux qui reviennent durement touchés dans leur chair et leur intégrité physique<sup>646</sup> ». La perte de la vue, la mutilation, la défiguration sont tous des sujets mentionnés dans ces chansons.

Tu n'as plus ta belle figure,  
M'as-tu dit hier en pleurant ;  
Je suis fière de ta blessure,  
Je te trouve plus beau qu'avant ! (...)  
Chacun sa part dans le supplice,  
De souffrir je n'ai pas peur,  
Je suis prête à tout sacrifice :  
Moi je ne reprends pas mon cœur<sup>647</sup> !

Cette chanson « La Fiancée du Mutilé » de 1916, incite les femmes à faire preuve de courage et à rester près de leurs époux défigurés. Elle rassure par la même occasion les « gueules cassées » quant à leur retour dans leur famille. Dans cette chanson les blessures sont synonymes de fierté. Le refrain de « La Bonne Fille<sup>648</sup> », chanson datant de 1916, insiste à son tour sur la dévotion des femmes envers leur mari et leur amour inchangé malgré leurs nombreuses mutilations.

<sup>640</sup> Tilley, *op. cit.* « I'm in blue, but I'm never feeling blue » (traduit par nos soins)

<sup>641</sup> Tilley, *op. cit.* « I'm treated like a long-lost son » (traduit par nos soins)

<sup>642</sup> Mullen, John. « Propaganda and Dissent in British Popular Song During the Great War. » *Textes et Contextes (En Ligne)* 6 (Novembre 2017).

<sup>643</sup> Tilley, *op. cit.* « Oh, I'm glad I've got this bit of a blighty one. »

<sup>644</sup> *Ibid.*

<sup>645</sup> Simon-Carrière, Anne. *Chanter la Grande Guerre: Les "Poilus" et Les Femmes" (1914-1919)*. Seyssel: Champ Vallon, 2014.

<sup>646</sup> Simone-Carrière, *op. cit.*, p. 99.

<sup>647</sup> *Ibid.*

<sup>648</sup> Simone-Carrière, *op. cit.*, p. 103.



Je suis une bonne fille qui ne s'en fait pas !  
 T'voir en capote, ça me changera,  
 Si une balle te fait un trou  
 Ça t'en fera deux voilà tout !  
 Même s'il te manque une jambe ou un bras,  
 J't'aimerai toujours comm'tu seras !  
 Un petit bout me suffira,  
 Je suis une bonne fille qui n's'en fait pas !

Dans ce refrain, la femme est consciente des sacrifices que la guerre peut engendrer ; elle est prête à les accepter. « La parole populaire et grivoise laisse transparaître un cœur généreux et épris, celui dont rêve chaque soldat<sup>649</sup>. » Anne Simon-Carrière note cependant que le thème des chocs traumatiques n'a pas été traité dans les chansons françaises de l'époque, hormis dans une seule : « La Folie Des Cloches<sup>650</sup> ».

Approchez-vous, garçons, fillettes  
 Allez, je ne suis pas méchant  
 On dit que j'ai perdu la tête  
 Ce n'est pas vrai, pourtant... pourtant...  
 Je n'entends plus que la bataille,  
 Oui c'est bien le bruit des canons.

Les différents handicaps sont tous représentés dans les chansons. Et pourtant ce thème du choc émotionnel reste sous silence. Anne Simon-Carrière en conclut que « la folie, mal connue, effraie<sup>651</sup> ». Elle note toutefois que malgré ce thème laissé sous silence dans la chanson populaire, il n'était pas mis de côté pour les lecteurs cultivés du peuple français<sup>652</sup>.

C'était donc dans une société possédant des caractéristiques masculines bien définies, une désillusion grandissante quant à l'héritage de la guerre, une base religieuse certes en changement mais toujours aussi puissante, un désir ardent pour une sécurité familiale et une stabilité, et pour certains une vision romantique du passé et du futur, que les soldats blessés se retrouvèrent à la fin de la Grande Guerre. Pour bon nombre d'entre eux, la disponibilité d'emplois, leur santé, leur domicile et leur situation familiale leur permirent de reprendre une identité familiale. Cependant, pour d'autres, à cause de leurs blessures physiques et/ou morales, ils se virent contraints de dépendre de leur milieu domestique, une position qui était à l'antithèse des hommes indépendants qu'ils avaient une fois été ou qu'ils devaient devenir<sup>653</sup>. Pour ces hommes, la vision idéaliste du milieu familial fut grandement altérée par la réalité à laquelle ils furent confrontés à leur retour. L'espoir de réaffirmer leur place au sein de leur famille ne fut malheureusement pas réalisé par tous les soldats.

---

<sup>649</sup> *Ibid.*

<sup>650</sup> Simone-Carrière, *op. cit.*, p. 111.

<sup>651</sup> Simone-Carrière, *op. cit.*, p. 112.

<sup>652</sup> *Ibid.*

<sup>653</sup> Meyer (2011), *op. cit.*, p. 163.

### 2. 2. 2. Les suicides : des actes au nombre difficile à déterminer

Les statistiques concernant les suicides de soldats blessés durant la période d'après-guerre en Grande-Bretagne sont voilées par de nombreux facteurs, parfois inquantifiables, d'où des difficultés à tirer des conclusions précises. Après quatre années durant lesquelles, tous les jours, les journaux publiaient la liste des morts au front, il est compréhensible que les suicides, du fait de leur aspect sensible, fussent cachés au public. Ceci fut renforcé par le Parlement avec le *Defence of the Realm Act* selon lequel « aucune personne ne devra par bouche-à-oreille ou par écrit divulguer des faits qui pourraient être interprétés comme minant le moral des Britanniques<sup>654</sup> ». Les propos de Clive Emsley comme quoi « l'étude des articles de presse au sujet des crimes violents fait transparaître une société luttant avec sa compréhension du genre, particulièrement celui de masculinité, au lendemain d'une guerre industrialisée sans précédent qui tua et blessa des centaines de milliers de jeunes hommes<sup>655</sup> » éclairent la façon dont les suicides de soldats étaient racontés dans la presse. De toute évidence, dans les années d'après-guerre, les suicides de soldats blessés étaient sujets de discorde au sein de la société. Comme le conclut Emsley, « la presse trouvait que ce serait risqué de créer un stéréotype stigmatisé des hommes qui étaient revenus de la Grande Guerre<sup>656</sup> ». Bien que l'analyse d'Emsley ne soit pas centrée sur les suicides, son raisonnement selon lequel « l'image de l'armée britannique avait changé et la nouvelle armée qui, à l'origine, était remplie de patriotisme, de volontaires issus de la classe moyenne, puis renforcée par la conscription<sup>657</sup> » signifiait que le public « voulait s'accaparer le retour des soldats<sup>658</sup> » ce qui est important dans le signalement des suicides. Le manque de sensationnel dans les comptes rendus de suicides était en partie dû à la prise de conscience que « les lecteurs, ceux qui avaient des fils, des frères et des amis qui rentraient au pays, seraient mécontents s'il y avait trop de sensationnel<sup>659</sup> » surtout autour d'un sujet sensible comme celui du suicide.

---

<sup>654</sup> Greensdale, Roy. « First World War: how state and press kept truth off the front page. » *The Guardian*. 27 juillet 2014. (Site Internet consulté le 25 août 2018) <https://www.theguardian.com/media/2014/Jul/27/first-world-war-state-press-reporting> « no person shall by word of mouth or in writing spread reports that could be interpreted as undermining the morale of the British people » (traduit par nos soins)

<sup>655</sup> Emsley, *op. cit.*, p. 175. « the exploration of press narratives of violent crimes opens a window on a society wrestling with its understanding of gender, particularly masculinity, in the aftermath of an unprecedented, industrialised war that had killed and maimed hundreds of thousands of young men » (traduit par nos soins)

<sup>656</sup> Emsley, *op. cit.*, p. 190. « the press had no stomach to create a stigmatised stereotype from among the men who had returned victorious from the war to end all wars » (traduit par nos soins)

<sup>657</sup> Emsley, *op. cit.*, p. 190. « the image of the British Army had changed and the New Army which was initially flooded with patriotic, often middle class volunteers and then bolstered by conscription » (traduit par nos soins)

<sup>658</sup> Emsley, *op. cit.*, p. 190. « wanted to claim the returning heroes as their own » (traduit par nos soins)

<sup>659</sup> Emsley, *op. cit.*, p. 190. « that readers – both those who had sons, brothers and husbands would be unhappy with too much sensationalism » (traduit par nos soins)

L'association de la sensibilité du public concernant les suicides de soldats et la réticence des éditeurs de presse à mentionner ce sujet, sous-tendent les résultats de recherches souvent contradictoires autour de ce thème du suicide des soldats blessés. Concernant leurs suicides, Peter Leese évoque l'édition du journal médical *The Lancet* qui, en 1921, clame « que malgré le chômage, les rechutes qui parfois entraînaient une seconde hospitalisation et une profonde détresse mentale après la guerre, seulement huit cas de soldats névrosés de guerre s'étaient donné la mort jusqu'en 1921<sup>660</sup> ». Pareillement, Clive Emsley commente que « les statistiques concernant les suicides, et les commentaires contemporains à leur sujet, n'évoquent pas une augmentation perceptible à l'issue de la guerre, ni aucun changement clairement attribué à la guerre<sup>661</sup> ».

Nous avons pensé qu'une recherche d'articles de presse pourrait aider à éclaircir la situation des suicides et des attitudes envers ces drames. Cette recherche, et des études entreprises dans d'autres pays impliqués dans cette guerre dévoilent une image différente du suicide, tout particulièrement le suicide des soldats blessés.

Les troubles psychologiques dont souffraient certains hommes semblent être la cause de plusieurs suicides. En janvier 1919, sur la page 7 du *Pall Mall Gazette* le public trouva un article sur le suicide de l'officier James Miller âgé de 26 ans<sup>662</sup>. Le verdict donné fut « suicide lors d'un accès de folie<sup>663</sup> ». Le médecin légiste nota cependant qu'il était possible que Miller souffrît toujours des effets de troubles psychologiques dus aux bombardements. En Juin de la même année, un verdict de suicide semblable au précédent est rapporté dans le *Liverpool Echo*<sup>664</sup>. Il est indiqué qu'avant son suicide le soldat laissa une lettre dans laquelle il écrit : « On nous apprend que c'est un péché et un crime de se donner la mort, mais si, en faisant de la sorte, vous pouvez procurer du bonheur aux autres, je ne vois pas comment cela peut être un péché ni un crime<sup>665</sup>. » Il ajoute qu'il pense que sa femme sera mieux sans lui, le fait de se sentir comme un fardeau pour elle est un sentiment horrible. Une tentative de suicide est

---

<sup>660</sup> Leese, Peter. *Shell Shock: Traumatic Neurosis and the British Soldiers of the First World War*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 149. « that despite unemployment, relapse that sometimes led to re-hospitalization and intense mental distress in the years after the war, there are only 8 recorded cases of war neurotic ex-servicemen taking their own lives up to 1921 » (traduit par nos soins)

<sup>661</sup> Emsley, *op. cit.*, p. 181. « the statistics for suicide and the contemporary commentary on them, do not suggest that there was any perceptible increase in the aftermath of the war, nor any change clearly attributable to the war » (traduit par nos soins)

<sup>662</sup> *Pall Mall Gazette*. « An Officer's Suicide. » *Pall Mall Gazette*, 17 janvier 1919, p. 7.

<sup>663</sup> *Ibid.* « suicide while temporarily insane » (traduit par nos soins)

<sup>664</sup> *Liverpool Echo*. « Broken-Hearted. » *Liverpool Echo*, 13 juin 1919, p. 8.

<sup>665</sup> *Ibid.* « We are taught it is a sin and a crime to take one's life, but if by doing so you can give happiness to others I fail to see where that sin and crime come in. » (traduit par nos soins)

rapportée dans le *Hull Daily Mail* du 19 février 1920<sup>666</sup>. Le soldat en question était gravement blessé et souffrait de troubles psychologiques. Lors de l'audience, il fut décrété que ce dernier devait être interné dans un asile. Un verdict de suicide durant un accès de folie est prononcé.

Dans certains cas, l'alcool est associé au suicide. Par exemple, à travers un autre article mentionnant le suicide d'un vétérán<sup>667</sup>, il est écrit que l'homme en question était très irritable et avait dernièrement commencé à boire en grande quantité. Son suicide est déclaré comme « suicide en état de dépression<sup>668</sup> ».

De plus, nous pouvons constater plusieurs articles dans lesquels les victimes semblent souffrir des conséquences d'une amputation ou d'une blessure physique grave. En décembre 1919, le *Yorkshire Evening Post* annonce le suicide de Thomas Morton âgé de 37 ans<sup>669</sup>. Morton avait été blessé durant la guerre et avait perdu son bras droit. Les douze derniers mois il s'était plaint de maux de tête. Le médecin légiste de Leeds prononça le verdict suivant : « suicide lors d'un accès de folie<sup>670</sup> ». Un verdict de suicide lors d'un accès de folie fut prononcé aussi lors du suicide de James Parry publié dans le *Hartlepool Northern Daily* le 5 juillet 1921<sup>671</sup>. Ayant perdu une jambe durant la guerre, Parry était mal à l'aise à l'idée d'être vu marchant avec une seule jambe. Le 29 août 1921, le *Daily Herald* publie également un article sur le suicide d'un vétérán amputé d'un bras<sup>672</sup>. Avant de se donner la mort, le soldat avait tiré sur une infirmière qui s'en sortit sans séquelles. Le jeune homme de 25 ans avait fait peu de progrès lors de son rétablissement et souffrait de dépression. Le suicide de George Johnson fut rapporté dans le *Scotsman*, le 30 décembre 1927<sup>673</sup>. Johnson avait été victime d'une blessure par balle pendant la guerre et fut invalidé en juillet 1919.

De même, l'incapacité à trouver du travail et une peur sur le plan financier semblaient également être une cause de suicide. Il était assez rare de lire des cas de suicide mentionnant une cause de problème de pension<sup>674</sup> comme dans l'article du *Yorkshire Evening Post* de septembre 1919<sup>675</sup>. Dans cet article, il est stipulé que l'homme souffrait de neurasthénie et qu'il était très tourmenté de ne pas recevoir sa pension de l'armée. Sa mère avait même écrit

---

<sup>666</sup> *Hull Daily Mail*. « Sent To Asylum. » *Hull Daily Mail*, 19 février 1920, p. 5.

<sup>667</sup> *Shields Daily News*. « Ex-Soldier's Suicide. » *Shields Daily News*, 8 avril 1920, p. 2.

<sup>668</sup> « Suicide whilst in a depressed state of mind. » (traduit par nos soins)

<sup>669</sup> *Yorkshire Evening Post*. « A Disabled Ex-Soldier's Suicide. » *Yorkshire Evening Post*, 22 décembre 1919, p. 7.

<sup>670</sup> *Ibid.* « suicide while of unsound mind » (traduit par nos soins)

<sup>671</sup> *Hartlepool Northern Daily*. « Ex-Soldier's Suicide. » *Hartlepool Northern Daily*, 5 juillet 1921, p. 3.

<sup>672</sup> *Daily Herald*. « Nurse Shot In Hospital. » *Daily Herald*, 29 août 1921, p. 5.

<sup>673</sup> *The Scotsman*. « Ex-Soldier's Suicide. » *The Scotsman*, 30 décembre 1927, p. 6.

<sup>674</sup> Dans les années 1920, la majorité des articles traitant des vétérans concernaient les officiers. Les problèmes de pauvreté ne concernaient quasiment jamais les officiers.

<sup>675</sup> *Yorkshire Evening Post*. « A Worried Soldier's Suicide. » *Yorkshire Evening Post*, 9 septembre 1919, p. 8.

et s'était déplacée au bureau des archives de guerre mais aucune réponse n'avait été donnée suite à la demande du vétéran. Le *Sheffield Independant* publie le 26 mai 1920 la lettre de suicide d'Arthur Wilson âgé de 38 ans<sup>676</sup>. Wilson avait été libéré de ses fonctions à l'armée pour cause de neurasthénie et n'avait pas pu trouver d'emploi par la suite. Dans sa lettre adressée à sa femme, Wilson écrit : « Je ne serai plus d'aucune utilité pour toi, c'est pour cela que je te libère car tu es jeune et tu devrais te remarier<sup>677</sup>. » Un verdict de suicide lors d'un accès de folie fut prononcé. Le 28 juin 1924, le *Weekly Telegraph* couvre le suicide de Leonard Victor Murcutt<sup>678</sup>. Murcutt avait été hospitalisé pendant plus de trois ans à la suite de blessures de guerre. Un médecin de l'hôpital déclara que le souci principal de Murcutt était son incapacité à gagner un salaire.

Même dix ans après la fin de la guerre, les suicides en lien avec la guerre étaient toujours rapportés dans la presse. En août 1929, le suicide de Richard William Cave fut publié dans le *Rugby Advertiser*<sup>679</sup>. Le médecin légiste fait référence à une lettre que Cave avait écrite, dans laquelle l'ancien combattant note : « à qui de droit, je ne peux supporter plus longtemps les douleurs de la guerre, les douleurs dans ma tête. Oh Seigneur, ma tête ! Oh mon Dieu reçois mon âme. Au revoir<sup>680</sup> ».

Par ailleurs, il est intéressant de noter la place que prenaient ces articles dans les journaux.

---

<sup>676</sup> *Sheffield Independant*. « Ex-Serviceman's Pathetic Letter. » *Sheffield Independant*, 26 mai 1920, p. 5.

<sup>677</sup> *Ibid.* « I shall never be of any more use to you, so I am releasing you because you are young and should marry again. » (traduit par nos soins)

<sup>678</sup> *Weekly Telegraph*. « Three Years in Hospital: Disabled Ex-Soldier's Suicide. » *Weekly Telegraph*, 28 juin 1924, p. 6.

<sup>679</sup> *The Rugby Advertiser*. « War Pains Cause Suicide. » *The Rugby Advertiser*, 20 août 1929, p. 2.

<sup>680</sup> *Ibid.* « to all whom it may concern, I cannot stand the war pains any longer, the pains in my head. Oh dear, my head! Oh Lord, receive my soul. Good-bye. » (traduit par nos soins)

**WINSTON'S CALL TO JUNKERS**  
**MPs WANT TO KNOW WHAT IT MEANS**  
**PREMIER AND PRESS TOO MANY COOKS IN CABINET**

By Our Political Correspondent  
There is a series of questions on the order paper of the House of Commons today with reference to Mr. Churchill's recent statement on the subject of the call to junkers, which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**A CHEMIST'S FINE**  
**What his attention has been called by the Secretary of State for Health**

Whether his attention has been called by the Secretary of State for Health, it is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**What Mrs. Frank's Plans?**  
**Mr. Charles Palmer wishes to know whether the military and naval aid of Germany forms part of the policy of the Government.**

Whether Mrs. Frank's plans are to be made by the Premier and the Press, it is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**What We Don't Think**  
**The answer to all of this can, we think, be found in the fact that the Government is not a party to the war.**

**SEPARATION SEQUEL**  
**Insurance Agent Confesses to Appropriating Funds**

From Our Own Correspondent  
HARRISON, Sunday.—Kippenhanger, the local agent of the British Mutual Life Society, was yesterday sent for trial at the next Assizes on charges of appropriating funds. The evidence went to show that the man was guilty of the crime.

**CALLOUS MOTORIST**  
**Search for Grey Car With Shattered Windscreen**

Information is wanted by the police about a motor car, said to be a grey one, which on Saturday night had the windscreen shattered by colliding with a dog cartman named Frederick Gibba on the Lewisham High Road, at Catford. The car is now missing from the scene of the crash and other inquiries.

**TO WHOM DID HE REFER?**  
**Truths of a formal and unaccepted nature came from Field-Marshal Sir William Robertson when he was asked what he meant by the words "I refered" in a letter to the Prime Minister.**

He said that no answer was the answer to the question which was asked of him. It was a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**WHY MARGOT SAID "DAMN!"**  
**How Mrs. Asquith Met Doctor Jowett**  
**A VIOLENT LADY-LOVE**

Mrs. Asquith, in the columns of the "Sunday Times" (which is published in serial form in the "Daily Herald") has written a story which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**HONEST HERO REWARDED**  
**£20 for Ex-Soldier Who Picked Up Lady's Handbag**

From Our Own Correspondent  
Reading, Sunday.—An ex-soldier named Alex. MacDonald, on a visit to Reading, has been rewarded with £20 for having picked up a lady's handbag which she had lost in the street. The reward was given to him by the Reading Police.

**ABANDONED BABY**  
**Left Near Promenade at Reading**

From Our Own Correspondent  
Reading, Sunday.—A baby girl, about six weeks old, has been found abandoned near the promenade at Reading. The child is described as being well clothed and is being looked after by the police.

**MAMIE STUART AGAIN**  
**Story Which Fits in Her Known Movements**

Among the very many stories about Mamie Stuart, the latest is that she was seen in London on Saturday night. The story is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**WAITED AT CHURCH**  
**Priest and Wedding Party But No Bridegroom**

From Our Own Correspondent  
Crawley, Sunday.—The unfortunate experiences of an intending bride, whose marriage ceremony had to be abandoned because the bridegroom failed to turn up on the occasion, were told at the Newlyn Police Court yesterday, when Charles Victor Nelson was charged with the offence.

**WORLD'S NEWS IN A FEW LINES**

At Norwich five broken wires were cut for £50 each.  
A big fire has broken out in Madrid and destroyed a large number of houses.  
The West Australian Girl Scout camp is over, says the "West Australian."  
The Bill to confiscate all arms was read in the House of Commons.

**BAPTISM IN THE SEA**  
**Sabbath Immersion Off the North-East Coast**

From Our Own Correspondent  
Blyth, Sunday.—This morning a baptism ceremony took place off the coast of Blyth, when four persons were baptized in the sea. The ceremony was conducted by a minister of the Free Church of Scotland.

**LAUNDRY BILL TERRORS**  
**New Scale of Prices and What It Means**

The laundry bill is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**'WORK, NOT MEDALS'**  
**General Boverly Mocked by Ex-Soldiers**

At the Hockley Square on Saturday afternoon Major-General Sir C. E. Boverly, commanding the 3rd Division, Territorial Army, presented the 1914-15 star to 150 men of the 10th Battalion of the London Regiment.

**RATABLE VALUE OF LONDON**  
**Enormous Difference in the Various Boroughs**

The total ratable value of the 33 boroughs in London, as set out in the report of the London County Council, is £2,500,000,000.

**What He Means**  
**From These Spores it will be seen that the London County Council are not responsible for the present state of the city.**

**P.C. AND CUT-THROAT**  
**Husband's Alleged Murderous Attack on Wife**

From Our Own Correspondent  
Newbury, Sunday.—Almost with a single stroke of a cut-throat razor, a man named Albert Hill had his throat cut on Saturday night.

**THE ANGRY KNIGHT**  
**Alarmed That Councillors Call Each Other "Comrades"**

Mr. Kingsley Wood, M.P., is annoyed at London's Labour Borough Councillors who are calling each other "comrades" in the House of Commons.

**LAUNDRY BILL TERRORS**  
**New Scale of Prices and What It Means**

The laundry bill is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press. It is a question which is interpreted as the call to the junkers to be made by the Premier and the Press.

**LIST OF 'CONDITIONS'**

The conditions are at present distributed among the various parties to the laundry bill. The conditions are at present distributed among the various parties to the laundry bill.

**What He Means**  
**From These Spores it will be seen that the London County Council are not responsible for the present state of the city.**

**P.C. AND CUT-THROAT**  
**Husband's Alleged Murderous Attack on Wife**

From Our Own Correspondent  
Newbury, Sunday.—Almost with a single stroke of a cut-throat razor, a man named Albert Hill had his throat cut on Saturday night.

**THE ANGRY KNIGHT**  
**Alarmed That Councillors Call Each Other "Comrades"**

Mr. Kingsley Wood, M.P., is annoyed at London's Labour Borough Councillors who are calling each other "comrades" in the House of Commons.

**WATER RATE DOUBLED**

In spite of a long and bitter struggle, the Water Committee, supporting a number of proposals, has decided to double the water rate.

**'WORK, NOT MEDALS'**  
**General Boverly Mocked by Ex-Soldiers**

At the Hockley Square on Saturday afternoon Major-General Sir C. E. Boverly, commanding the 3rd Division, Territorial Army, presented the 1914-15 star to 150 men of the 10th Battalion of the London Regiment.

**RATABLE VALUE OF LONDON**  
**Enormous Difference in the Various Boroughs**

The total ratable value of the 33 boroughs in London, as set out in the report of the London County Council, is £2,500,000,000.

**What He Means**  
**From These Spores it will be seen that the London County Council are not responsible for the present state of the city.**

**P.C. AND CUT-THROAT**  
**Husband's Alleged Murderous Attack on Wife**

From Our Own Correspondent  
Newbury, Sunday.—Almost with a single stroke of a cut-throat razor, a man named Albert Hill had his throat cut on Saturday night.

**THE ANGRY KNIGHT**  
**Alarmed That Councillors Call Each Other "Comrades"**

Mr. Kingsley Wood, M.P., is annoyed at London's Labour Borough Councillors who are calling each other "comrades" in the House of Commons.

**WATER RATE DOUBLED**

In spite of a long and bitter struggle, the Water Committee, supporting a number of proposals, has decided to double the water rate.

**RICHBOROUGH ROTTING**  
**Men Workless and Port Thrown Away**  
**MONUMENTAL WASTE**

From Our Own Correspondent  
Richborough, Sunday.—Thanks to the action of the Rotting and Labour Council, the port of Richborough, which is situated in the Kentish Straits, is not to be used for the export of goods.

**What He Means**  
**From These Spores it will be seen that the London County Council are not responsible for the present state of the city.**

**P.C. AND CUT-THROAT**  
**Husband's Alleged Murderous Attack on Wife**

From Our Own Correspondent  
Newbury, Sunday.—Almost with a single stroke of a cut-throat razor, a man named Albert Hill had his throat cut on Saturday night.

**THE ANGRY KNIGHT**  
**Alarmed That Councillors Call Each Other "Comrades"**

Mr. Kingsley Wood, M.P., is annoyed at London's Labour Borough Councillors who are calling each other "comrades" in the House of Commons.

**WATER RATE DOUBLED**

In spite of a long and bitter struggle, the Water Committee, supporting a number of proposals, has decided to double the water rate.

**WATER RATE DOUBLED**

In spite of a long and bitter struggle, the Water Committee, supporting a number of proposals, has decided to double the water rate.

**WATER RATE DOUBLED**

In spite of a long and bitter struggle, the Water Committee, supporting a number of proposals, has decided to double the water rate.

Figure 68: Page 2 du journal Daily Herald du 2 août 1920. Encadré en rouge se trouve un article sur le suicide d'un vétérans souffrant de troubles psychologiques<sup>681</sup>.

<sup>681</sup> Daily Herald. « Shell Shock Suicide. » Daily Herald, 2 août 1920, p. 2.

Les articles de presse mentionnant le suicide d'un vétérán étaient très souvent perdus dans une masse d'articles. Les titres ressemblaient le plus souvent à « Suicide d'un vétérán ». Sur la précédente page la presse mentionne le suicide d'un soldat souffrant de troubles psychologiques. Dans une lettre écrite à sa femme le soldat explique son geste : « J'ai fait ma part, j'ai été blessé à trois reprises. Je n'ai pas de raison particulière pour faire ce geste. Je le fais afin que tu aies assez d'argent<sup>682</sup>. » Le verdict d'un suicide durant une crise comportementale fut prononcé.

---

<sup>682</sup> « I have done my bit, three times wounded. There is no particular reason for doing this. My doing this is to raise sufficient capital for you. » (traduit par nos soins)

WOOLLY HOLE CAVE REVISITED.

MANY NEW DISCOVERIES MADE. On a gloomy night... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

What a splendid entrance to the cave itself! A short ascent... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

What a splendid entrance to the cave itself! A short ascent... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

What a splendid entrance to the cave itself! A short ascent... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

What a splendid entrance to the cave itself! A short ascent... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

What a splendid entrance to the cave itself! A short ascent... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

What a splendid entrance to the cave itself! A short ascent... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

What a splendid entrance to the cave itself! A short ascent... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WHY PUT UP WITH BACKACHE?

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WHY PUT UP WITH BACKACHE?

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

HOW SHEPTON MALLET PEOPLE ARE CHEERFUL AND WELL. Backache is often Nature's signal of distress... The searchers of the cave... The discovery of the cave...



BRILLIANT RESULTS - NO SMEARS. A PRODUCT OF THE SHEPTON CHEMICAL CO. LTD. LONDON W.1.

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...



BRILLIANT RESULTS - NO SMEARS. A PRODUCT OF THE SHEPTON CHEMICAL CO. LTD. LONDON W.1.

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

WOMEN DEFT CUSTOMS.

An amusing story was witnessed at Gibraltar... The searchers of the cave... The discovery of the cave...

Figure 69: Page 6 du Shepton Mallet du 29 avril 1917. Encadré en rouge se trouve un article sur le suicide d'un vétérán souffrant de troubles psychologiques

683 Shepton Mallet Journal. « A Soldier's Suicide. » Shepton Mallet Journal, 29 avril 1927, p. 6.



Sur la page de presse précédente, le 29 avril 1927, le *Shepton Mallet Journal* révèle les détails d'une lettre de suicide<sup>684</sup>. L'ancien combattant Arthur Frisby avait écrit : « Personne ne connaît les tourments causés par la neurasthénie, je n'ai jamais eu de vrai repos ou de tranquillité d'esprit depuis des années. Que Dieu me pardonne pour ce que je m'apprête à faire<sup>685</sup>. » « Absence d'esprit momentanée » fut le verdict donné. Une fois encore l'article se situe parmi d'autres faits d'actualité comme dans le précédent article « Suicide d'un vétéran ». À travers ses recherches dans la presse de l'époque sur les conséquences du traumatisme de guerre, Suzie Grogan note que cette maladie était régulièrement mentionnée, jusque dans les années 1920, comme étant la cause de suicides<sup>686</sup>.

Un nombre de facteurs récurrents est flagrant dans les articles mentionnés précédemment. Dans tous les cas cités, les anciens soldats avaient subi une blessure psychologique ou physique durant la guerre. Robert Tait McKenzie, un inspecteur des hôpitaux de convalescence de la *Royal Army Medical Corps* durant la guerre, raconte les épreuves auxquelles faisaient face les patients défigurés du troisième hôpital général de Londres.

Les fragments coupants d'un éclat d'obus cisailèrent un nez, une oreille ou une partie de la mâchoire, faisant de la victime un objet de répulsion pour les autres, de même qu'un pénible fardeau pour lui-même. Il n'est pas étonnant que ces hommes deviennent victimes d'abattement, de mélancolie, entraînant dans certains cas leur suicide<sup>687</sup>.

Certains vétérans handicapés, délaissés par leur femme ou leur amie, choisirent de se suicider afin de mettre un terme à leur frustration et leur déception. Il est évident que bon nombre d'entre eux souffraient encore de leurs blessures des années après la signature de l'armistice. La tentative infructueuse de réintégrer un cercle domestique stable à cause du chômage, l'incapacité de remplir le rôle de mari ou de soutien financier furent également des caractéristiques fréquentes. Les suicides n'apparaissaient pas sur les pages de couverture des journaux, mais ils étaient souvent mentionnés dans la rubrique des procédures judiciaires de la veille. Dans tous les cas, un verdict de folie momentanée fut prononcé.

Bien qu'il n'existe aucun rapport officiel sur les suicides d'anciens combattants en Grande-Bretagne après la guerre, il y eut des discussions autour du sujet au Parlement. En

---

<sup>684</sup> *Shepton Mallet Journal*. « A Soldier's Suicide. » *Shepton Mallet Journal*, 29 avril 1927, p. 6.

<sup>685</sup> *Ibid.* « No one knows the torments of neurasthenia, I have had no real rest or peace of mind for years. May God forgive me for what I am about to do. » (traduit par nos soins)

<sup>686</sup> Grogan, Suzie. *Shell Shocked Britain*. Barnsley: Pen and Sword, 2014, p. 102.

<sup>687</sup> Biernoff, Suzannah. « The Rhetoric of Disfigurement in First World War Britain. » *Social History of Medicine* 24, n° 3 (Décembre 2011), p. 674. « The jagged fragment of a bursting shell will shear off a nose, an ear, or a part of a jaw, leaving the victim a permanent object of repulsion to others, and a grievous burden to himself. It is not to be wondered at that such men become victims of despondency, of melancholia, leading, in some cases, even to suicide. » (traduit par nos soins)

décembre 1919, M. Robert Young, un membre du Parlement du Parti travailliste, demanda au Premier ministre s'il savait qu'un certain nombre de soldats blessés démobilisés s'étaient suicidés et donc avaient laissé des personnes à charge dans des situations difficiles<sup>688</sup>. M. Young mit en avant des preuves médicales affirmant que les blessures reçues ou les maladies contractées durant le service rendu au pays étaient des éléments qui contribuaient aux causes de suicides. Selon M. Young, les personnes à charge n'avaient droit à aucune aide financière. Il demanda donc que dans de tels cas la situation de ces personnes à charge pût être traitée par les fonds de secours nationaux. En 1919, le *Derby Telegraph* publia un article concernant la requête de M. Young<sup>689</sup>. Le journal ajouta que M. Young proposa un « geste de Noël » consistant à rajouter ces cas aux fonds de secours national. Le leader de la Chambre des communes, M. Bonar Law, répondit à la requête de M. Young le 28 décembre à la Chambre des communes en indiquant : « Je n'ai aucun doute que, si ces cas sont présentés au comité de fonds de secours national, ils seront examinés avec attention<sup>690</sup>. »

De façon similaire, le commentaire de Peter Braham à propos d'une lettre écrite en novembre 1920 par le ministère des Pensions et adressée au ministère des Finances révèle que des discussions concernant le suicide eurent lieu au Parlement et que les précédents jugements sur les causes de suicide étaient peu à peu remplacés par une vision plus sensible et plus large des facteurs provoquant de tels actes<sup>691</sup>. Selon Braham, les officiers du ministère des Pensions et du ministère des Finances avaient rejeté des demandes de pensions émanant de personnes à charge en raison du fait que ceux qui s'étaient donné la mort étaient momentanément dans un état de folie ou bien essayaient de fuir leur devoir militaire. Barham souligne le fait que le conseil des droits aux pensions subissait une pression grandissante afin d'attribuer une aide aux personnes à charge des soldats s'étant suicidés. Il ajoute que Maurice Craig, le neurologue consultant du ministère, fut « intégré au ministère afin de définir une formule mettant l'accent sur la difficulté du service ou de la guerre, et une rhétorique légitime qui assurerait un plaidoyer convainquant<sup>692</sup> » envers les requêtes de pensions de personnes à charge. Dans la lettre que Barham examine, il est évident que le ministère des Pensions et celui des finances devaient prendre en compte le fait que, de par le *Military Services Act*, un grand nombre d'hommes furent appelés à la guerre et ainsi se virent projetés dans une vie

---

<sup>688</sup> Hansard, Commons, 28 Décembre 1919, Vol. 123.

<sup>689</sup> *Derby Telegraph*. « Help The War Sufferers. » *Derby Telegraph*, 22 décembre 1919, p. 6.

<sup>690</sup> Hansard, Commons, 28 Décembre 1919, Vol. 123. « I have no doubt that such cases, if brought before the committee of the National Relief Fund will receive careful consideration. » (traduit par nos soins)

<sup>691</sup> Braham, Peter. *Forgotten Lunatics of The Great War*. Londres: Yale University Press, 2004, p. 132.

<sup>692</sup> *Ibid.* « brought in to help draw up a suicide formula with the accent on strain of service or war strain and the kind of legitimating rhetoric that would provide convincing advocacy » (traduit par nos soins)

militaire détestable. Ces derniers étaient des civils d'âge moyen, sur lesquels tout changement radical d'environnement et de routine eut forcément des conséquences profondément stressantes<sup>693</sup>. Barham conclut que lorsque le ministère des Finances admit la décision des médecins tels que Maurice Craig sur la difficulté de la guerre plutôt que celle d'un élan de démence, alors, à ce moment-là, l'acte de suicide « prit la forme d'un désir de mettre fin à une situation devenue trop intenable<sup>694</sup> ». De plus, il ajoute que l'acceptation de l'effort de guerre pouvait être vu comme un facteur solide entraînant d'anciens combattants à se donner la mort, ce qui voulait dire alors qu'un nouveau discours autour du suicide fermait la porte à d'anciennes certitudes et ouvrait les esprits sur de multiples nouvelles explications concernant le sujet des suicides<sup>695</sup>.

Jay Winter renforce l'idée de la difficulté rencontrée par les anciens combattants à justifier que leurs blessures émanaient de la guerre. Il explique que : « les actuaire gouvernementaux, les agents publics et les ministres adoptaient une interprétation aussi étroite que possible concernant les blessures de guerre<sup>696</sup> ». Winter compare l'attitude britannique à celle de la France concernant la responsabilité de chacun à statuer sur le fait qu'une blessure était de nature militaire ou non. En Grande-Bretagne, la responsabilité était celle du soldat. En France, la charge revenait au gouvernement de prouver qu'une blessure n'était pas liée à la guerre<sup>697</sup>. L'argument que Winter met en avant vis-à-vis des troubles psychologiques dus aux bombardements apporte une dimension importante aux nouvelles explications possibles du suicide auxquelles il avait fait allusion plus tôt. L'acceptation progressive du terme « *shell-shock* » authentifiait cette blessure et permit à de nombreuses familles de surpasser la honte associée à des termes tels qu'« hystérie », ou « neurasthénie », des mots dont la connotation rappelait une vulnérabilité psychologique<sup>698</sup>. « Le traumatisme », conclut Winter « est démocratique, il choisit toutes sortes de gens sur son passage dévastateur<sup>699</sup> ». Cette honte que pouvaient ressentir les familles est un aspect mis en avant par Suzie Grogan<sup>700</sup> dans son livre *Shell Shocked Britain*<sup>701</sup>. Dans son introduction, elle explique qu'elle s'est inspirée d'un

---

<sup>693</sup> Barham, *op. cit.*, p. 132-133.

<sup>694</sup> Barham, *op. cit.*, p. 133. « took the form of a desire to terminate a state of affairs which had become intolerable » (traduit par nos soins)

<sup>695</sup> Barham, *op. cit.*, p. 133.

<sup>696</sup> Winter, Jay. « Shell-Shock and the Cultural History of the Great War. » *Journal of Contemporary History*, (Janvier 2000), p. 9. « government actuaries, civil servants and ministers applied as narrow as possible interpretation of what constituted a war related injury » (traduit par nos soins)

<sup>697</sup> Winter (2000), *op. cit.*, p. 9.

<sup>698</sup> *Ibid.*

<sup>699</sup> Winter (2000), *op. cit.*, p. 11. « Trauma is democratic, it chooses all kinds of people in its crippling passage »

<sup>700</sup> <https://www.suziegrogan.co.uk/#>

<sup>701</sup> Grogan, Suzie. *Shell Shocked Britain*. Barnsley: Pen and Sword, 2014.

incident ayant eu lieu dans sa famille au lendemain de la Grande Guerre. Son grand-oncle, Alfred Hardiman, fut démobilisé de l'armée car inapte au service. En décembre 1922, juste après Noël, il trancha la gorge de son ancienne petite amie dans la cuisine familiale puis répéta le geste sur lui-même. Ils moururent tous deux en quelques secondes. La sœur d'Alfred était la grand-mère de Suzie Grogan. Elle assista à toute la scène. Elle fut également un témoin clé lors de l'enquête qui suivit, durant laquelle il fut révélé qu'Alfred avait séjourné dans un hôpital psychiatrique suite à des raids aériens en 1917. Des rapports montrèrent qu'il souffrait de dépression. Le médecin légiste déclara Alfred coupable du meurtre et de suicide durant une crise comportementale. Suzie Grogan explique que cet événement apparut brièvement dans la presse et, par conséquent, fut très vite étouffé par la famille. Sa mère, née sept ans après ces faits, n'en apprit l'existence qu'en 2005<sup>702</sup>.

Contrairement à la Grande-Bretagne, d'autres pays impliqués dans la Grande Guerre publièrent des données gouvernementales concernant le nombre de suicides d'anciens combattants. Le texte de 2014 de Jonathan Scotland sur le suicide d'anciens soldats canadiens se concentre sur des graphiques publiés dans les journaux canadiens *The Globe* et *The Toronto Star*<sup>703</sup>. Scotland estime que les conclusions sont frappantes, mettant l'accent sur le fait qu'en « 1919, presque 40 % des suicides signalés impliquaient des vétérans. De plus, si nous prenons en considération les suicides des hommes se situant entre 18 et 39 ans (les plus amenés à avoir servi le pays), alors le pourcentage de suicides signalés de vétérans double presque jusqu'à 80 %<sup>704</sup> ». La conclusion qu'établit Scotland en fonction des articles de presse concernant les suicides de vétérans est qu'au Canada il y avait une large acceptation sociale comme quoi « la guerre avait abîmé ces hommes. Le public accepta leurs souffrances. Leurs suicides étaient des exemples déplorables et sans surprise de l'impact de la guerre sur ces soldats canadiens<sup>705</sup> ». De plus, Scotland fait référence à des études conduites en Nouvelle-Zélande et dans le Queensland en Australie, qui suggèrent que les cas signalés au Canada sont en accord avec un phénomène plus large qui suivit la Grande Guerre<sup>706</sup>.

---

<sup>702</sup> Grogan, *op. cit.*, p. 8-9.

<sup>703</sup> Scotland, Jonathan. « Soldier Suicide after the Great War: A First Look. » *ActiveHistory.CA*. 24 mars 2014. (Site Internet consulté le 23 août 2018) <http://activehistory.ca/2014/03/soldier-suicide-after-the-great-war-a-first-look/>

<sup>704</sup> *Ibid.* « in 1919, nearly 40% of reported suicides involved veterans. Moreover, if only the suicides of men aged 18-39 (those most likely to serve) are considered, then the percentage of reported veteran suicides doubles to nearly 80% » (traduit par nos soins)

<sup>705</sup> Scotland, *loc. cit.* « the war had damaged these men. Society accepted their struggles and their suicides were an unfortunate but unsurprising example of the war's impact on Canadian men. » (traduit par nos soins)

<sup>706</sup> Scotland, *loc. cit.*

En 2019, Richard Van Emden publie un livre<sup>707</sup> relatant la recherche menée par une mère du corps de son fils, Francis, tué au front durant la Grande Guerre. À la fin de son œuvre Richard Van Emden nous fait part brièvement de la vie des trois frères (ayant combattu durant la guerre) et de la sœur de Francis. Il écrit :

Le plus grand mystère entoure le suicide d'Alfred en 1929, alors âgé seulement de vingt-huit ans, marié et père d'un petit garçon. L'alcool et le divorce détruisirent deux autres enfants sur les cinq. Seule May vécut au-delà de ses cinquante ans, et mourut en 1980 à l'âge de soixante-seize ans. L'influence toxique de la guerre était-elle directement impliquée dans ces multiples tragédies ? Avec le recul que nous avons aujourd'hui, il est impossible de répondre à cette question. Mais les effets en cascade de cette époque sur la société britannique ont été profonds<sup>708</sup>...

### 2. 2. 3. Le thème du suicide influencé par de nombreux aspects culturels et politiques

En résumé, la question du suicide des soldats revenus de la Première Guerre mondiale englobe de nombreux aspects culturels et politiques de la société britannique. Avec le temps, le sujet du suicide de soldats influença lui-même ces mêmes aspects de la sphère culturelle et politique qui avait précédemment caractérisé les victimes comme ceux qui « avaient quitté les confins de la société et revêtu l'image donnée aux simples marginaux<sup>709</sup> ».

Il était très courant de voir le suicide comme un péché mortel. La guerre changea les hommes et ces changements ne cessèrent pas en 1918. Les stéréotypes créés par la société : des héros masculins remplissant leur rôle de chef de famille amenant stabilité et sécurité, structuraient la psychologie des vétérans. Tandis que les motivations patriotiques d'autrefois laissaient place à une image plus cynique et désillusionnée de la guerre, la reconnaissance de leur identité domestique devint de plus en plus dominante vers la fin du conflit. Les lettres envoyées au pays et les chansons populaires de l'époque reflétaient ce profond désir de rentrer chez soi. Cette image changeante de la guerre se retrouvait également dans la littérature de l'époque.

Les suicides des vétérans étaient initialement associés avec la neurasthénie ou un problème psychologique ou une faiblesse émanant de la victime ou, comme l'écrit Mosse, « ceux qui avaient raté l'examen suprême de masculinité<sup>710</sup> ». Le commandant Hotchkiss note

---

<sup>707</sup> Emden, Richard Van. *Missing: The Needs for Closure after the Great War*. Barnsley: Pen and Sword Military, 2019.

<sup>708</sup> Emden, *op. cit.*, p. 272. « The greatest mystery surrounds Alfred's suicide in 1929, when aged just twenty-eight, married with a baby son. Drink and divorce blighted two more lives and of the five children, only May lived beyond the age of fifty, dying in 1980 aged seventy-six. Was the Great War's toxic influence directly implicated in these multiple tragedies? It is impossible to say from this distance in time, but the cascading effects of that epoch have been profound on British society... » (traduit par nos soins)

<sup>709</sup> Mosse, George L. « Shell-Shock as a Social Disease. » *Journal of Contemporary History* 35, n° 1 (Janvier 2000), p. 104. « who had left the confines of normal society and taken on the image common to outsiders » (traduit par nos soins)

<sup>710</sup> Mosse, *loc. cit.* « those who had failed the supreme test of manliness »

que le nombre de suicides parmi les soldats atteints de troubles psychologiques séjournant à l'hôpital militaire de Dykebar en Écosse était beaucoup plus élevé qu'en temps normal<sup>711</sup>. Il note que la méthode la plus courante utilisée pour mettre fin à ses jours était de se couper la gorge. De plus, il mentionne que sur quarante-cinq soldats ayant essayé de se suicider, dix-huit étaient alcooliques<sup>712</sup>. Il note : « De nombreuses tentatives de suicide ont été faites durant des épisodes de confusion... D'autres tentatives étaient associées avec une sévère dépression, un état parfois engendré par une consommation excessive d'alcool chez certains individus<sup>713</sup>. » Cependant, le sociologue français Halbwachs souligna qu'aucune statistique ne permettait d'établir un lien étroit entre la consommation d'alcool et le suicide dans les pays européens<sup>714</sup>.

La presse était réticente à l'idée de mentionner et de publier avec trop de détails les sujets de suicide, de peur d'ébranler le moral du public et particulièrement celui des familles dans l'attente du retour de leur héros de guerre. Les causes divulguées furent celles de blessures physiques et morales. Ces blessures empêchaient les hommes de remplir leur rôle stéréotypé de modèles qu'ils avaient longtemps désiré reprendre et qu'ils considéraient comme étant les caractéristiques essentielles d'une solide identité masculine. Dans presque tous les cas signalés, le verdict final fut celui d'une démence momentanée. Le débat parlementaire autour des pensions pour les familles laissées dans des situations difficiles suite au suicide d'un soldat, souleva la question de l'effort de guerre. Par conséquent les troubles psychologiques causés par des bombardements se retrouvèrent comme facteurs majeurs dans l'analyse des suicides de soldats. L'ancien diagnostic : les hommes se donnant la mort étaient des hommes avec des lacunes, des marginaux, des hommes dépourvus de volonté ou fuyant leur devoir militaire, était une manière de voir qui commençait à être remplacée par une vision plus élargie et plus sensible : qui étaient ces hommes qui avaient endossé le rôle de soldat ? Par conséquent, les connotations négatives associées aux suicides des soldats blessés furent dans une certaine mesure réduites.

---

<sup>711</sup> Mott, Frederick Walker. *War Neuroses and Shell Shock*. Londres: Oxford University Press and Hodder & Stoughton, 1919, p. 226-227.

<sup>712</sup> Mott, *op. cit.*, p. 227.

<sup>713</sup> *Ibid.* « Many of these attempts were made during an acutely confusional stage... In others it was associated with intense depression, which alcoholic excess produces in certain individuals. » (traduit par nos soins)

<sup>714</sup> Wasserman, Ira M. «The Effects of War and Alcohol Consumption Patterns on Suicide: United States, 1910-1933.» *Social Forces* 68, n° 2 (Décembre 1989), p. 514.

Enfin, des études ont démontré que la réticence de la presse britannique et du gouvernement à examiner ouvertement la question des suicides de vétérans blessés de la Grande Guerre n'était pas une réaction représentative des autres pays impliqués dans ce conflit.

## **2. 3. Alcoolisme**

Noyer son désespoir dans l'alcool était-ce une chose courante parmi les soldats blessés ? Quelle relation à l'alcool avaient les soldats au front et quelles conséquences pouvait-elle avoir sur leur retour ? Quelle place tenait la consommation d'alcool dans la société d'après-guerre ? Des études et des articles de presse nous aideront à examiner ces questions.

### **2. 3. 1. L'alcool au front**

En examinant la question de l'alcool parmi les soldats de retour au pays, un paradoxe évident se manifeste. Malgré le fait qu'il y ait beaucoup de témoignages d'écrivains, de soldats, d'officiers médicaux, d'historiens et de politiciens sur la prédominance et les conséquences de l'alcool au front, il y a néanmoins peu d'écrits sur le même sujet après la guerre. Il semblerait que le sujet des soldats revenant avec la blessure « silencieuse » ou invisible d'une dépendance à l'alcool était tu par de nombreux citoyens. Dans son étude sur les troubles psychologiques, le psychiatre et sociologue Frederick Walker Mott souligne les contradictions auxquelles faisaient face les vétérans alcooliques. Premièrement, les médecins pensaient que l'alcool consommé à juste titre au front présentait des avantages en temps de guerre<sup>715</sup>. Cependant, les soldats revenant au pays avec une addiction à l'alcool probablement contractée durant le conflit, étaient considérés comme ayant une instabilité mentale congénitale qui les prédisposait à une consommation excessive d'alcool<sup>716</sup>. De plus, il était espéré que le marché de l'alcool resterait sous un contrôle strict après la guerre, et, par conséquent, aiderait à régler ce problème social et économique important<sup>717</sup>. En d'autres termes, le paradoxe était donc que l'alcool était approuvé au front mais, lors de leur retour, les soldats ayant une addiction à cette drogue étaient considérés comme un problème social auquel on apportait peu, voire aucune considération ni aide.

---

<sup>715</sup> Mott, *op. cit.*, p. 224.

<sup>716</sup> Mott, *op. cit.*, p. 226.

<sup>717</sup> Mott, *op. cit.*, p. 228.

La ration de rhum fut introduite durant l'hiver 1914. Initialement, elle fut donnée aux soldats afin de combattre le froid et l'humidité des tranchées<sup>718</sup>. Mott note qu'un certain nombre de soldats abstèmes avouaient que la ration de rhum avait été bénéfique et qu'ils l'avaient prise lorsqu'ils devaient faire face aux pénibilités des tranchées<sup>719</sup>. Les commandants de divisions s'occupaient de la distribution de rhum. Officiellement, l'armée justifiait cette pratique comme étant entièrement et exclusivement liée à un besoin médical<sup>720</sup>. En théorie, les soldats recevaient 1/16 d'une pinte de rhum par jour<sup>721</sup> et les commandants devaient consulter des médecins militaires avant la distribution<sup>722</sup>. Cependant, l'attribution des rations était laxiste et les commandants étaient prêts à accorder des rations d'alcool à leurs hommes sans condition<sup>723</sup>. Après avoir subi des traumatismes horribles, on donnait aux soldats des bouteilles de rhum sans la désapprobation des officiers<sup>724</sup>. La plupart des commandants délivraient une double ration de rhum quand les hommes sortaient des tranchées pour attaquer l'ennemi<sup>725</sup>. Cela leur procurait l'énergie et la vivacité nécessaires pour combattre<sup>726</sup>. Une fois de retour des tranchées, l'ivresse était un passe-temps très fréquent chez les soldats. En parlant de la ration de rhum, l'historien Richard Holmes écrit que les troupes postées à l'arrière « buvaient jusqu'à l'oubli <sup>727</sup> ». Il y avait même des rapports d'abus d'alcool parmi les officiers médicaux. Ana Carden-Coyne note que les rangs supérieurs avaient conscience que l'utilisation d'alcool pour diminuer le stress affectait les compétences physiques des soldats<sup>728</sup>. Sa référence au témoignage de Gunner Towers est un exemple frappant. Après avoir réalisé que sa jambe avait été amputée, Towers est troublé par sa conviction que le

---

<sup>718</sup> Mott, *op. cit.*, p. 224.

<sup>719</sup> *Ibid.*

<sup>720</sup> Kamienski, Lukasz. « Drugs. » *International Encyclopedia of the First World War*. Mars 2019. (Site Internet consulté le 18 octobre 2019) <https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/drugs>

<sup>721</sup> Lowe, Yoannes. « British army officers wrongly believed alcohol made WW1 troops better fighters, claims addiction specialist. » *The Telegraph*. 28 Juin 2019. (Site Internet consulté le 20 octobre 2019) <https://www.telegraph.co.uk/news/2019/02/28/british-army-officers-wrongly-believed-alcohol-made-ww1-troops/>

<sup>722</sup> Kamienski, *loc. cit.*

<sup>723</sup> *Ibid.*

<sup>724</sup> Kamienski, *loc. cit.*

<sup>725</sup> Lowe, *loc. cit.*

<sup>726</sup> Mott, *op. cit.*, p. 224.

<sup>727</sup> Johnson, Nicholas K. « World War I, Part 2: The British Rum Ration. » *Points: The Blog of The Alcohol and Drugs History Society*. 29 mai 2014. (Site Internet consulté le 20 octobre 2020) <https://pointsadhs.com/2014/05/29/world-war-i-part-2-the-british-rum-ration/> « drink themselves into oblivion »

<sup>728</sup> Carden-Coyne, Ana. *The Politics of Wounds: Military Power and Medical Patients in the First World War*. Oxford: Oxford University Press, 2014, p. 308.



chirurgien était saoul. Towers témoigne « Je n'ai jamais senti un homme qui dans sa vie sentait comme une distillerie. Il puait le whisky<sup>729</sup>. »

Il n'était pas rare pour les officiers médicaux d'utiliser l'alcool comme traitement initial pour les troubles psychologiques. Dans les postes d'aide sur les lignes de front, les officiers médicaux traitaient souvent les cas de névrose de guerre par une goutte de whisky. Cela aidait les soldats à dormir plutôt que de les envoyer dans les hôpitaux<sup>730</sup>. Des rapports d'officiers addicts à l'alcool sont mentionnés dans les mémoires de l'écrivain Robert Graves<sup>731</sup>. Il mentionne trois ou quatre officiers qui buvaient deux bouteilles de whisky par jour. L'un d'entre eux, à trois reprises, était incapable de prendre des décisions claires, et, par conséquent, sa compagnie fut inutilement anéantie<sup>732</sup>.

Bien que le travail d'Ilana Bet-el se concentre principalement sur les conscrits, elle écrit : « dès qu'ils en avaient l'occasion, ces hommes cherchaient de l'alcool, très souvent comme un antidote à la nature de leur existence<sup>733</sup> ». Ces mots semblent pouvoir s'appliquer à de nombreux hommes au front. La notion d'antidote contrecarrant les difficultés auxquelles les soldats faisaient face englobe les multiples fonctions que pouvait remplir l'alcool.

Dans son travail, Sara Haslam souligne certains avantages que l'alcool avait sur la vie des soldats au front : l'affirmation d'identité, le soin, la célébration et la victoire, l'aspect curatif et anesthésiant et finalement la stimulation<sup>734</sup>. Nous pourrions penser que l'alcool apportait des souvenirs de joie et de vie partagée en famille, avec les amis, le travail, les clubs sportifs, la routine et les habitudes de la vie quotidienne. Des aspects que les soldats avaient vécus au pays. C'est donc naturellement que les soldats ayant soudainement perdu tout leur soutien et qui, faisant face à la menace d'une mort proche, se tournèrent vers l'alcool afin d'apaiser le vide et la peur qu'ils éprouvaient. Sur la photo ci-dessous, datant de 1918, malgré la boue et un paysage déprimant, les soldats semblent liés par une même identité, par des discussions, par une camaraderie et par un rituel de distribution, tous liés à la distribution de rhum.

---

<sup>729</sup> Carden-Coyne (2014), *op. cit.*, p. 306-307. « I never smelt a man smell more like a distillery in his life. He stank of whiskey. » (traduit par nos soins)

<sup>730</sup> Fear, Nicola T. et Edgar Jones. « Alcohol use and misuse within the military: A review. » *International Review of Psychiatry* 23 (Avril 2011), p. 167.

<sup>731</sup> Graves, Robert. *Goodbye to All That*. Londres: Penguin Books, 1960.

<sup>732</sup> Graves (1960), *op. cit.*, p. 144.

<sup>733</sup> Bet-El, Ilana R. *Conscrits: Forgotten Men of the Great War*. Stroud: The History Press Ltd, 2009, p. 119. « alcohol was sought by these men at every opportunity, mostly as an antidote to the nature of their existence » (traduit par nos soins)

<sup>734</sup> Haslam, Sara. « Contested Ground: alcohol, attachment, and the hut habit at war. » *Étude*. Dublin: University College Dublin, 2015, p. 10.



Figure 70: La Bataille de Lys. Distribution de rhum et de thé à la 55<sup>e</sup> division d'artillerie royale de campagne<sup>735</sup>.

Bien que le rôle de l'alcool ne fût pas officiellement reconnu à l'époque, il prit une place importante dans la guerre. Au cours de l'audience de 1922 par le comité parlementaire enquêtant sur le problème de la névrose de guerre, l'officier médical, le Lieutenant Colonel James S. Y. Rogers remarque que « sans la ration de rhum je ne pense pas que nous aurions gagné la guerre<sup>736</sup> ». Selon les mots de Sara Haslam : « L'attachement à l'alcool encouragea et permit une démonstration de masculinité dont l'armée avait besoin<sup>737</sup>. » Il semblerait que de nombreux soldats aient survécu à la brutalité de cette guerre et soient rentrés chez eux grâce à l'effet calmant de l'alcool<sup>738</sup>.

La question que nous pouvons alors nous poser est de savoir comment ceux qui étaient devenus addicts à l'alcool furent traités de retour aux pays. Lord Moran écrit que ce n'était pas une question de savoir si « ce garçon était en train de se briser psychologiquement parce qu'il buvait ou bien s'il buvait parce qu'il était en train de se briser psychologiquement. L'alcool était-il une cause ou un symptôme de défaite<sup>739</sup> ? » De retour au pays, le souci était

<sup>735</sup> Consolé, Armando. « The German Spring Offensive, March-July 1918. » *Imperial War Museum*. 1918. (Site Internet consulté le 20 octobre 2019) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205077400>

<sup>736</sup> War Office Committee of Enquiry into "Shell-Shock". *Report of the War Office Committee of Enquiry into "Shell-Shock"*. East Sussex, Londres: The Naval Military Press & The Imperial War Museum, 1922, p. 68. « Had it not been for the rum ration I do not think we should have won the war. » (traduit par nos soins)

<sup>737</sup> Haslam, *op. cit.*, p. 14. « The attachment to alcohol encouraged and enabled a performance of masculinity that the army needed. » (traduit par nos soins)

<sup>738</sup> Haslam, *op. cit.*, p. 17.

<sup>739</sup> Moran, Lord. *The Anatomy of Courage*. Londres: Constable and Robinson Ltd, 2007, p. 36. « Was this fellow breaking because he was drinking or was he drinking because he was breaking? » (traduit par nos soins)

alors le problème de l'alcoolisme au sein des vétérans car « une fois que ce jeu avait commencé il (le vétéran) était foutu<sup>740</sup> ».

### 2.3.2. Les attitudes envers la consommation d'alcool

Le public britannique consommait de l'alcool depuis des temps immémoriaux, mais ce ne fut pas avant le 19<sup>e</sup> siècle que cette consommation fut considérée comme un réel problème. Au sein d'une société industrialisée qui avait besoin de travailleurs flexibles et réactifs, la sobriété devint une vertu<sup>741</sup>. Les attitudes autour de l'alcool qui existaient pendant les années de conflit réapparurent à travers les arguments du mouvement pour la tempérance. L'alcool n'était pas désirable socialement à l'arrière, et l'on s'inquiétait de savoir si la consommation au front affectait de façon négative l'aboutissement de la guerre ou non<sup>742</sup>. Ces craintes furent clairement évoquées par le ministre des munitions Lloyd George qui clama :

---

<sup>740</sup> Moran, *loc. cit.* « for once that game begun the man was done » (traduit par nos soins)

<sup>741</sup> Berridge, Virginia. « *Temperance: Its history and impact on current and future alcohol policy.* » *Étude*. Londres: London School of Hygiene and Tropical Medicine, 2005, p. 3.

<sup>742</sup> Yeomans, Henry. « Providentialism, The Pledge and Victorian Hangovers: Investigating Moderate Alcohol Policy in Britain, 1914-1918. » *Law, Crime and History* 1, n° 1 (2011), p. 98.

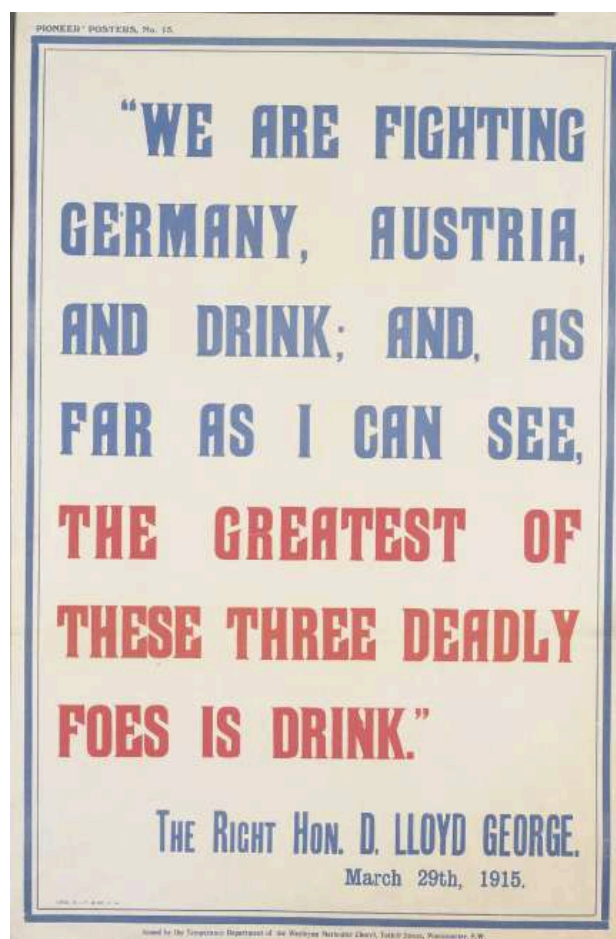


Figure 71: « Nous nous battons contre l'Allemagne, l'Autriche et la boisson. Et de mon point de vue le plus mortel de ces trois ennemis est la boisson »<sup>743</sup>.

Même le roi, George V, fit une déclaration en avril 1915 déclarant que : « dès demain, aucun vin, ni spiritueux, ni bières ne seront consommés dans les demeures de Sa Majesté<sup>744</sup> ». Des prospectus et des affiches furent distribués afin d'inciter les soldats à faire une promesse d'abstinence et à devenir des personnes qui ne boiraient plus d'alcool<sup>745</sup>.

En 1915, le gouvernement de Lloyd George mit en place le *Central Control Board*<sup>746</sup>. Le marché de l'alcool fut alors soumis à des restrictions gouvernementales. Par exemple, la bière devint de  $\frac{3}{4}$  moins alcoolisée que la normale et sa production déclina de 30 millions de

<sup>743</sup> The Temperance Department of the Wesleyan Methodist Church, Tothill Street, Westminster, S.W. « We are fighting Germany, Austria and Drink. » *Imperial War Museum*. 29 mars 1915. (Site Internet consulté le 8 juin 2018) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31471> « We are fighting Germany, Austria and Drink: and as far as I can see the greatest of these three deadly foes is drink. » (traduit par nos soins)

<sup>744</sup> McAllister, Annemarie. « The Enemy Within: the battle over alcohol in World War I. » *The conversation*. 19 septembre 2014. (Site Internet consulté le 16 novembre 2019) <https://theconversation.com/the-enemy-within-the-battle-over-alcohol-in-world-war-i-30441> « no wines, spirits, or beer will be consumed in any of His Majesty's houses after today » (traduit par nos soins)

<sup>745</sup> McAllister, *loc. cit.*

<sup>746</sup> Yukoe, Ryosuke. « *Alcohol and Politics in Twentieth-Century Britain*. » *Étude*. Sheffield: University of Sheffield, 2018, p. 11.

barricades en 1914 à 19 millions en 1917<sup>747</sup>. De plus, les *pubs* devaient fermer avant 21h et acheter une tournée de boissons était interdit<sup>748</sup>. Ces restrictions s'intensifièrent avec le *Licensing Act*. La taxe sur les spiritueux fut augmentée et le taux d'alcool de la bière allégé, une bière connue sous le nom de « la bière du gouvernement<sup>749</sup> » vit son prix s'élever<sup>750</sup>. Bien qu'il n'y ait pas eu une déclaration officielle de la victoire de la tempérance, des rapports de presse montrèrent que les condamnations pour ivresse avaient chuté et la consommation de bière avait diminué significativement. Par exemple, en janvier 1922, le *Sheffield Daily Telegraph* publie des statistiques concernant les condamnations pour ivresse selon des sondages datant de 1913, 1920 et 1921<sup>751</sup>. Dans les villes de Liverpool, Manchester, Sheffield, Hull, Bradford, Plymouth et le Grand Londres, il y eut un déclin de condamnations pour ivresse. Le rapport conclut que « la sobriété est aujourd'hui le maître mot, et que l'ivresse, malgré des propos contradictoires, diminue chaque année<sup>752</sup> ». En ce qui concerne la question de la « bière du gouvernement » devenue trop allégée, les réflexions de deux membres du Parlement rapportées dans le *Yorkshire Evening Post* en mars 1923 suggèrent que ce sujet n'était pas d'une importance considérable<sup>753</sup>. Il est noté que la Chambre des communes rit et applaudit lorsque les deux membres du parlement expliquèrent que la bière était si allégée qu'elle était d'une faible utilité pour qui que ce soit, et qu'elle n'avait aucun effet sérieux sur la santé, l'intelligence ou l'apparence. Sur le graphique suivant, montrant la consommation annuelle d'alcool au Royaume-Uni de 1905 à 2005, il est évident que la consommation de bière en 1918 avait diminué significativement par rapport aux années d'avant-guerre.

---

<sup>747</sup> Fear and Jones, *op. cit.*, p. 167.

<sup>748</sup> Yukoe, *loc. cit.*

<sup>749</sup> « government ale » (traduit par nos soins)

<sup>750</sup> Yukoe, *loc. cit.*

<sup>751</sup> *Sheffield Daily Telegraph*. « Sheffield More Sober: Striking comparison with pre-war days. » *Sheffield Daily Telegraph*, 2 janvier 1922, p. 2.

<sup>752</sup> *Ibid.* « sobriety is the order of the day, and that drunkenness, in spite of highly coloured reports to the contrary, is year by year diminishing » (traduit par nos soins)

<sup>753</sup> *Yorkshire Evening Post*. « Beer Like Water. » *Yorkshire Evening Post*, 9 mars 1923, p. 13.

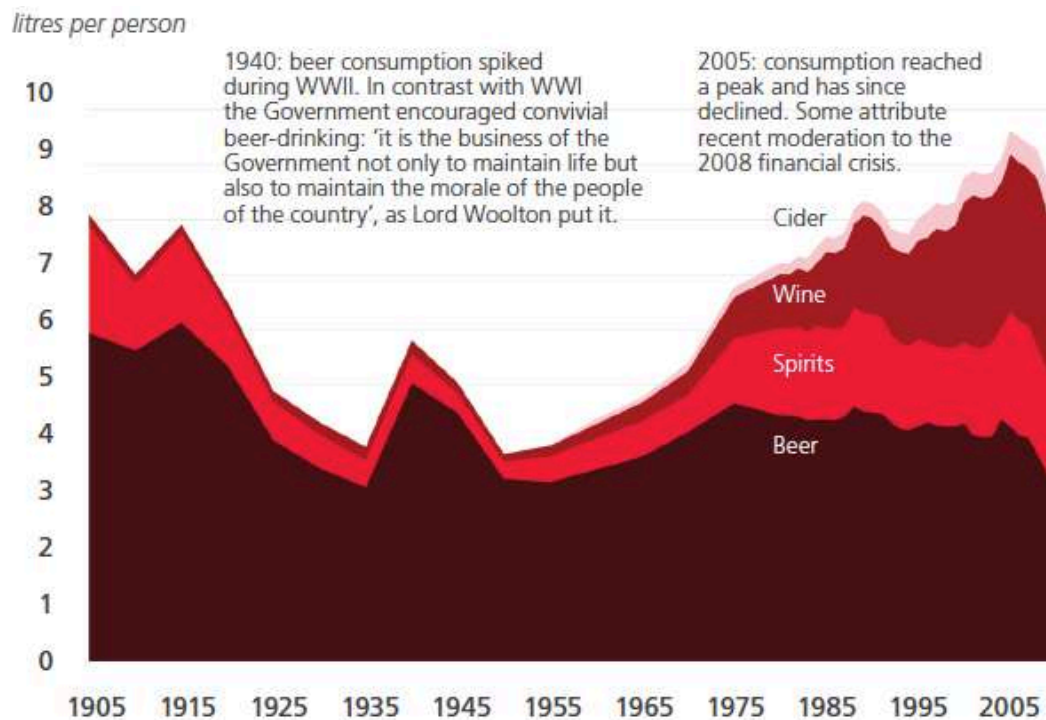


Figure 72: Graphique montrant une estimation de la consommation annuelle d'alcool au Royaume-Uni en fonction du type d'alcool, mesuré en litres d'alcool pur par personne<sup>754</sup>.

La consommation de bière par personne en 1918 avait baissé de moitié comparée aux années d'avant-guerre. En dépit du retour des troupes, ce niveau de consommation continua à régresser durant les 15 années qui suivirent<sup>755</sup>. Une Commission Royale déclara en 1931 que « l'ivresse n'est plus à la mode<sup>756</sup> ». Selon Virginia Berridge, les années d'entre-deux-guerres furent une période durant laquelle le sentiment de tempérance diminua, et de nouveaux loisirs comme le sport et le cinéma apportèrent une autre forme de divertissement en dehors des *pubs*<sup>757</sup>.

Il semblerait donc que durant les années d'après-guerre, l'attitude sociale dominante était que la sobriété devait être le but retenu, et l'ivresse méprisée. De toute évidence, ceci n'était pas un environnement social confortable pour un soldat rentrant au pays avec une addiction à l'alcool. Un certain nombre de rapports de journaux évoquent la considération et les jugements donnés par le système judiciaire envers les vétérans incapables de contrôler leur addiction à l'alcool. En octobre 1920, Albert Edward Buhe, un vétéran, fut inculpé pour

<sup>754</sup> Gavin Thompson, Oliver Hawkins, Aliyah Dar et Mark Taylor. *Olympic Britain: Social and economic change since the 1908 and 1948 London Games*. Londres: House of Commons Library, 2012. p. 55.

<sup>755</sup> Thompson, Hawkins, Dar and Taylor, *op. cit.*, p. 54-55.

<sup>756</sup> *Ibid.* « Drunkenness has gone out of fashion ». (traduit par nos soins)

<sup>757</sup> Berridge, *loc. cit.*, p. 4.

ivresse, troubles publics et attaque sur un officier de police<sup>758</sup>. Buhe, un travailleur sans abri, qui avait à son actif 15 condamnations pour ivresse et troubles publics, fut envoyé en prison pour 21 jours avec travail forcé. Buhe plaida sa cause en disant « Je suis un vieux soldat, qui a fait sa part en France, et, souffrant de troubles psychologiques, une goutte d'alcool eut raison de moi<sup>759</sup>. » La réponse du juge fut que le prisonnier n'avait rien fait pour se racheter. Concernant le rapport de jugement de Bert Case, l'article s'intitule : « Le conseil avisé d'un magistrat pour un ancien soldat<sup>760</sup>. » Bert Case, 23 ans, touchant une pension complète, fut inculpé pour le vol d'une lampe de vélo sous l'emprise de l'alcool. Case était récemment sorti de l'hôpital et devait y faire un nouveau séjour. Il était, selon un proche, capable d'être complètement perdu après avoir bu. Le conseil donné par le juge observant que l'alcool était néfaste pour l'accusé fut : « n'en consommez pas quand vous souffrez d'une faiblesse, méfiez-vous en<sup>761</sup> ». Le *Burnley Express* publie, le 24 mai 1924, le compte rendu de l'affaire d'Arthur Catlow<sup>762</sup>. Catlow, 26 ans, un vétéran avec deux prothèses de jambes et un seul bras, avait encore été retrouvé allongé dans une rue de Burnley. Ceci correspondait à la dixième condamnation de Catlow. Le prisonnier promit d'arrêter de boire et l'affaire fut ajournée pour une période d'un mois.

Les cas précédemment cités reflètent une attitude du système légal qui était symptomatique de la considération de la société envers les vétérans rentrant au pays avec la blessure intangible de l'alcoolisme. Il n'y avait pas de traitement spécifique proposé aux vétérans alcooliques, aucun programme gouvernemental afin de les aider à surmonter leur addiction. Des individus comme Catlow, Case et Buhe parmi tant d'autres étaient des exclus. Ils étaient un poids pour la société et leur problème ne rentrait pas dans les normes de la sobriété. Cette notion de sobriété imposa des restrictions, bien que non officielles, sur la consommation d'alcool pour de nombreux vétérans handicapés. Les défigurés de Sidcup n'avaient pas le droit de consommer de l'alcool. Un salon de repos fut établi dans la rue principale de Sidcup, dans une boutique vide. On y servait des boissons non alcoolisées. Ce salon accueillait les vétérans de Sidcup et des hôpitaux militaires des alentours. Certains patients trouvèrent des stratagèmes pour contourner cette interdiction de consommation d'alcool. Mais le but de ce refus était bien que ces défigurés ne troublent pas le public lors

---

<sup>758</sup> *Western Times*. « Sent to Prison for Striking an Exeter Policeman. » *Western Times*, 9 novembre 1920, p. 7.

<sup>759</sup> *Ibid.* « I am an old soldier, who has done his bit in France, and suffering from shell shock, a drop of drink overcame me. » (traduit par nos soins)

<sup>760</sup> *Western Times*. « Magistrates' Sound Advice to an Ex-Soldier at Lyme Regis. » *Western Times*, 9 août 1921, p. 3.

<sup>761</sup> *Ibid.* « don't touch it when you suffer from a weakness, guard against it » (traduit par nos soins)

<sup>762</sup> *Burnley Express*. « Disabled Soldier's Plight. » *Burnley Express*, 24 mai 1924, p. 13.

d'une soirée en ville. De plus, cette interdiction empêcha le public de se familiariser, de s'habituer à la vue des défigurés de guerre<sup>763</sup>.

Néanmoins, avant de tirer des conclusions accablantes sur les réactions de la société face au problème de l'alcoolisme et des vétérans, un nombre de questions doit être pris en compte. Premièrement, il est possible que le manque de documents entre 1919 et 1939 concernant l'alcool puisse suggérer que cet aspect social n'était pas d'un intérêt majeur à cette époque<sup>764</sup>. Deuxièmement, y a-t-il une raison cachée qui expliquerait pourquoi l'association des Alcooliques Anonymes proposa l'ouverture d'une branche à Manchester en 1946<sup>765</sup>, dix ans après la première réunion de cette association aux États-Unis<sup>766</sup> ? Troisièmement, est-il possible qu'en Grande-Bretagne il y ait eu une compréhension tardive<sup>767</sup> et une réaction stigmatisée plus sévère face à l'abus d'alcool des vétérans ? En effet, en Australie et en Nouvelle-Zélande, le problème fut reconnu bien plus tôt. Par exemple, en Australie, l'abus d'alcool était un tel problème que le gouvernement entama une enquête sur ce sujet en 1918<sup>768</sup>. En Nouvelle-Zélande, le directeur des services médicaux mentionne qu'à la fin de la guerre de nombreux soldats alcooliques furent délibérément classifiés comme souffrant de neurasthénie afin d'obtenir de l'aide et d'éviter d'être stigmatisés<sup>769</sup>. Enfin, il est important de mentionner l'aspect subjectif de l'abus d'alcool. Quelle était la différence entre une consommation excessive mais acceptable et une addiction ? Dans un environnement social où la sobriété, la décence et une posture correcte étaient les normes attendues, admettre qu'un fils, un mari, un père, un frère ou un ami soit un alcoolique devait être une décision pénible.

Le poids attribuable à ces différentes suppositions est source de débat. Cependant les problèmes mentionnés soutiennent le fait que les vétérans revenant avec la blessure de l'alcoolisme ou de l'abus d'alcool étaient confrontés à un mur de silence communicatif. Farewell écrit que les soldats revinrent : « avec un bagage que leur famille ne voulait pas

---

<sup>763</sup> Bamji, Andrew. *Faces From the Front*. Solihull: Helion and Company, 2017, p. 143.

<sup>764</sup> Dunbar-Miller, Col R. A. « Alcohol and the Fighting Man - An Historical Review. » *Journal of The Royal Army Medical Corps* 130 (1984), p. 15.

<sup>765</sup> *Manchester Evening News*. « Thoughts for the Times. Success out of Failure. » *Manchester Evening News*, 19 octobre 1946, p. 2.

<sup>766</sup> Alcoholic Anonymous. *The Birth of AA, its Growth and the Start of AA in Great Britain*. (Site Internet consulté le 5 décembre 2019) <https://www.alcoholics.anonymous.org.uk/About-AA/Historical-Data>

<sup>767</sup> Farewell, Joseph. « Siegfried Sassoon and Rebecca West: A Dual Commentary on the English Home Front in World War I. » *Thèse*. Californie: Claremont Mc Kenna College. 2011, p. 4.

<sup>768</sup> Roberts, Jen. « The Front Comes Home: Returned Soldiers and Psychological Trauma in Australia during and after the First World War. » *Health and History* 17, n° 2 (2015), p. 27.

<sup>769</sup> Clarkson, Coralie. *The Reality of Return: Exploring the Experiences of World War One Soldiers after their Return to New Zealand*. Wellington: Victoria University of Wellington, 2011, p. 93.



défaire<sup>770</sup>. » Du fait du stigmate associé à l'alcoolisme et le désir de garder une image décente, le vétéran alcoolique devait sans doute souffrir en silence.

Crozan parle d'une Grande-Bretagne souffrant de traumatismes psychologiques, et une société attachée à un code moral victorien de plus en plus inapproprié<sup>771</sup>. Une société incapable de faire face à la réalité des vétérans souffrant d'alcoolisme. En conséquence, les soldats avec un handicap tel que l'alcoolisme, ne purent se rattacher à la société. Ils se renfermèrent sur eux-mêmes<sup>772</sup>, furent mis à l'écart par des foules au visage plein de dédain<sup>773</sup> et souffrirent physiquement et émotionnellement. Ces vétérans essayant difficilement de gérer leur vie, faisant face au stress et à la déception, continuèrent à boire. Peut-être, paradoxalement, se remémoraient-ils, à travers la boisson, leur identité, la célébration, la récompense, la camaraderie et l'échange qui avaient été les moments positifs sur le front.

---

<sup>770</sup> Farewell, Joseph. *op. cit.*, p. 5. « with baggage their families didn't want to unpack » (traduit par nos soins)

<sup>771</sup> Grogan, Suzie. *Shell Shocked Britain*. Barnsley: Pen and Sword, 2014, introduction.

<sup>772</sup> Farewell, *op. cit.*, p. 35.

<sup>773</sup> Sassoon, Siegfried. *The War Poems of Siegfried Sassoon*. Londres: William Heinemann, 1919, p. 39.

## Conclusion

À la fin de la Première Guerre mondiale, de nombreux soldats handicapés et de femmes se retrouvèrent balayés du marché du travail. Tandis que les femmes purent retourner à leurs rôles de mère, de sœur, de fille et de femme dans des foyers adaptés pour des « héros de guerre », les soldats handicapés furent confrontés à de conséquentes difficultés pour reprendre leur rôle de chef de famille. Ils devinrent l'héritage le plus visible de la guerre en Grande-Bretagne.

Nous avons constaté que le retour d'un homme blessé dans son foyer pouvait engendrer différentes situations au sein d'une famille. Il semble difficile de donner un chiffre exact quant au nombre de divorces liés au retour d'un soldat blessé. De nombreux facteurs entrèrent en jeu dans la décision d'un divorce. Aucune hausse significative de divorces ne peut être constatée durant l'entre-deux-guerres. On ne peut alors que supposer l'impact que le retour d'un soldat blessé eut sur les situations de rupture maritale.

Les réactions des proches vis-à-vis de ces hommes étaient différentes les unes des autres. Nous avons mentionné des familles pour lesquelles le handicap des hommes n'eut pas de conséquences importantes ou négatives sur ses proches. En revanche, d'autres n'eurent pas cette chance. En effet, ces hommes faisaient souvent face à de la pitié de la part de leurs proches, à du dégoût ou encore à de l'incompréhension face à des maladies encore méconnues comme la neurasthénie.

Il est difficile de déterminer combien d'hommes mirent fin à leurs jours du fait de leur blessure. Aucune analyse gouvernementale de suicides d'anciens combattants n'est disponible en Grande-Bretagne, sûrement du fait du caractère sensible, à l'époque, de cet acte. D'après certaines études réalisées par des historiens, le nombre de suicides n'augmenta pas de façon significative après la guerre. L'analyse de la presse durant la période étudiée révèle que les suicides de soldats blessés étaient très souvent associés à des troubles psychologiques mais également à des blessures physiques. Les articles concernant ces faits étaient très souvent publiés dans la rubrique des procédures judiciaires de la veille. Dans tous les cas, le verdict prononcé fut celui d'accès de folie.

Quant à affirmer que la consommation d'alcool parmi les vétérans blessés était importante, cela reste une tâche délicate. Même si la consommation d'alcool était beaucoup plus importante qu'aujourd'hui, la sobriété était l'attitude prônée par le gouvernement, et soutenue par la grande majorité de la population. De ce fait, un soldat rentrant au pays avec une addiction à l'alcool pouvait inévitablement se sentir en marge de la société. Cependant, il

est important de nuancer ces conclusions selon les différents aspects sociaux et gouvernementaux de l'époque. Nous pouvons supposer qu'un manque d'intérêt pour le problème de l'alcoolisme, une compréhension et une prise en charge tardive de celui-ci par le gouvernement et la société, soient autant de facteurs devant tempérer nos conclusions.

Nous avons vu que certaines œuvres de fiction abordent le sujet du vétéran blessé et de son retour au sein de sa famille et de ses proches. Chacune d'entre elles évoque la complexité de la situation tant pour l'homme que pour ses proches. Bien sûr, tout cela ne resta que fiction aux yeux de la population dans ce contexte d'après-guerre, cependant ces problèmes étaient mentionnés, et, de ce fait, commençaient à se frayer un chemin dans l'esprit du public. La presse quotidienne se concentrait essentiellement sur des récits positifs, des mariages heureux, un retour au pays plaisant pour ces vétérans blessés. Il faut alors se tourner vers les magazines d'hôpitaux et des témoignages pour avoir un ressenti différent. En effet, à travers des dessins, des textes de soldats et de médecins, nous comprenons les multiples difficultés et craintes auxquelles faisaient face ces hommes. La crainte d'être rejeté de sa famille, de ne pas pouvoir reprendre un rôle de pilier, d'être une source de pitié, provoquait une angoisse chez ces soldats de retour dans une sphère sociale dominée par une idée de masculinité. Certains vétérans blessés avaient donc rencontré des difficultés dans leur réinsertion professionnelle et d'autres avaient fait face à une vie privée parfois mise à mal. Parallèlement ces hommes allaient devoir essayer de réintégrer une communauté d'après-guerre, un point que nous étudierons dans la dernière section de cette thèse.

### III. Se réintégrer socialement dans une communauté d'après-guerre.

---

L'identité des vétérans blessés dans les années d'après-guerre allait être liée à la situation sociale dans laquelle ils se trouvaient. Pendant la guerre et dans les années qui suivirent, la difformité physique fit partie de la vie quotidienne britannique. Le pays comptait un total de 41 050 amputés de guerre<sup>774</sup>. La mémoire de la Grande Guerre n'allait jamais disparaître mais avec le temps et les changements sociaux des années 1920 elle allait diminuer<sup>775</sup>. La réinsertion sociale pour les vétérans blessés allait dans ce contexte être compliquée comme en témoigne ce vétéran blessé au visage :

... il y avait des enfants en train de jouer. Et alors que je les dépassais, un court instant plus tard, ils se levèrent, et, tout en courant, me dépassèrent. Tous les enfants de ce foutu quartier s'étaient réunis deux ou trois rues plus loin. Ils vous fixaient, ils vous regardaient bouche bée. Je portais bien sûr cette chose, je m'en souciais peu, ce n'était rien qu'un bout de plastique ou peu importe ce que c'était, une chose blanche et presque transparente. J'aurais voulu prendre ma béquille et les frapper tous autant qu'ils étaient, ces foutus enfants. Je savais ce qu'ils regardaient. Je revins sur mes pas et rentrai à l'hôpital. Je me retournai sur le champ et rentrai<sup>776</sup>.

Quels sentiments éprouvaient les vétérans handicapés dans la sphère publique ? Quelle image du vétéran blessé était véhiculée dans l'espace public britannique ? Quelles en furent les conséquences sur ce dernier ? Dans son livre *Dismembering the Male*<sup>777</sup>, Joanna Bourke examine l'importance accordée à la masculinité dans cette société d'après-guerre et l'impact néfaste que cela a pu avoir sur les vétérans blessés. Dans *The War Come Home*<sup>778</sup>, Deborah Cohen partage également cette idée en insistant d'autant plus sur la marginalité à laquelle étaient relégués les vétérans blessés. L'étude de témoignages de vétérans blessés et des représentations littéraires telles que celles de Sassoon<sup>779</sup> et Fraser<sup>780</sup>, et l'analyse d'un manuel pour amputés<sup>781</sup> nous permettent de comprendre plus en profondeur le sentiment de ces hommes. Un examen de la presse de l'époque et des différentes représentations écrites et

---

<sup>774</sup> Howson, G. *Handbook for the Limbless*. Londres: The Disabled Society, 1921, p. xii.

<sup>775</sup> McDonald, Fiona. *Britain in the 1920s*. Barnsley: Remember When, 2012, p. 289.

<sup>776</sup> Imperial War Museum. « Voices of the First World War: Legacy. » *Imperial War Museum*. 1918-1930. (Site Internet consulté le 24 octobre 2018) <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-legacy> « ...there was some kids, sort of playing about. And as I went past, a short time after, they got up and galloped past me, you see. I passed about two or three streets and when I got there, all the kids in the blinking neighbourhood had gathered. Looking, gawping at you. Course I still had this thing you see, I never used to bother, nothing but a plastic stuff or whatever it was, white stuff transparent nearly. And I could have taken the crutch and hit the whole blinking lot of them. I knew what they were looking at. So I turned round and I went back to hospital. I turned straight round and went back. » (traduit par nos soins)

<sup>777</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996.

<sup>778</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001.

<sup>779</sup> Sassoon, Siegfried. *The War Poems of Siegfried Sassoon*. Londres: William Heinemann, 1919.

<sup>780</sup> Fraser, Ian. *Whereas I Was Blind*. Londres: Hodder & Stoughton Limited, 1943.

<sup>781</sup> Howson, G. *Handbook for the Limbless*. Londres: The Disabled Society, 1921.

iconographiques de vétérans blessés fait transparaître la place accordée à ces soldats dans l'espace public.

Le statut social du vétéran blessé sera d'abord examiné et sa représentation au quotidien mise en avant. Nous nous intéresserons ensuite aux blessures les plus sévères et les plus incomprises et aux répercussions de celles-ci sur la vie des hommes. Les rôles des associations dans la réinsertion du soldat blessé seront ensuite étudiés. Enfin nous analyserons les représentations visuelles et littéraires des soldats blessés et leur impact sur l'image de ces hommes perçue par la société.

### **3. 1. Le statut social du vétéran handicapé**

Afin de déterminer au mieux la position sociale du vétéran blessé il est indispensable d'examiner différents aspects sociétaux. Tout d'abord, nous devons mettre en avant les attentes de la société vis-à-vis d'un homme en général puis les conséquences de celles-ci sur un handicapé. La réinsertion sociale de ces hommes se faisait au quotidien à travers notamment différents loisirs comme le sport. Afin de comprendre et d'estimer le niveau de réinsertion de ces hommes dans la sphère sociale, nous examinerons majoritairement les témoignages des vétérans et la presse de l'époque.

#### **3. 1. 1. L'idée de masculinité**

Quel genre d'idée de masculinité était inculqué aux garçons de l'époque edwardienne ? La forte chrétienté de la moitié de 19<sup>e</sup> siècle avait souligné l'importance de certaines qualités telles que la compassion, l'équité et l'altruisme. Au 20<sup>e</sup> siècle, ces aspirations avaient laissé place à des idéaux plus laïques et agressifs. Une grande importance était donnée à la tolérance à la douleur et à la suppression de sentiments. Comme le commente Bertrand Russell « la gentillesse était sacrifiée pour laisser place à la dureté, et l'imagination à la fermeté<sup>782</sup> ». L'éducation mettait l'accent sur l'indépendance masculine à travers des jeux, le retrait des garçons du confort domestique en les soumettant à un monde spartiate destiné à les rendre plus robustes. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la culture de la masculinité impériale s'était étendue à différentes sections de la classe moyenne, s'institutionnalisant à travers des organisations militaires comme les *Boy-Scouts* et *Boys Brigades* où la discipline était le maître mot.

---

<sup>782</sup> Roper, Michael. « Between Manliness and Masculinity: The « War Generation » and the Psychology of Fear in Britain, 1914-1950. » *Journal of British Studies* 44, n° 2 (Avril 2005), p. 347. « Kindliness was sacrificed for toughness, imagination for firmness ». (traduit par nos soins)

Sir Baden-Powell, le fondateur des *Boy-Scouts*, écrit dans la préface du manuel pour *Boys-Scouts* : « le but du programme de Scout est de remplacer le Soi par le Service, de faire en sorte que les garçons deviennent individuellement compétents, moralement et physiquement, avec pour but d'utiliser leurs compétences au service de la communauté<sup>783</sup> ». En 1914, plus de 40 % d'adolescents britanniques appartenaient à une organisation de la sorte<sup>784</sup>.

Joanna Bourke<sup>785</sup>, Wendy Jane Gagen<sup>786</sup> et Ana Carden-Coyne<sup>787</sup> notent le conflit qui avait lieu entre le handicap et la masculinité. Coyne note que « tandis que la violence technologique provoqua des attentes masculines insatisfaites, la reconstruction entraîna des incertitudes quant à ce qu'était être ou ressembler à un homme<sup>788</sup> ».

Un nombre de caractéristiques définissait ce concept de virilité. Bien que ces aspects fussent source de débats, et même constitués d'influences antagonistes à la fin de l'époque victorienne, la masculinité était perçue comme un standard unitaire<sup>789</sup>. L'apparence et la vertu intérieure devaient former un tout harmonieux. La masculinité suggérait des attributs qui étaient culturellement et socialement vantés.

De plus, la masculinité était en grande partie jugée sur des qualités extérieures. Les qualités intérieures d'un homme étaient jugées par son comportement, son apparence et sa performance physique. La fatigue du corps était le moyen par lequel un homme obtenait un esprit sain. Les jeux n'étaient pas seulement là pour améliorer leurs capacités physiques, mais également pour leur enseigner le travail d'équipe. Les troubles nerveux, vus comme des échecs de virilité, pouvaient être guéris par des exercices de durcissement physique<sup>790</sup>.

Pour la génération des jeunes hommes et de la société qui les entourait et à qui toutes ces idées avaient été inculquées, la guerre fut ressentie comme un test de masculinité. Le fils d'Oscar Wilde, tué en 1915, sentit qu'il devait porter le lourd fardeau de la tradition de masculinité à l'opposé de celle de son père : « premièrement et principalement, je dois être un

---

<sup>783</sup> Sir Baden-Powell, Robert. *Scouting for Boys*. Londres: C. A. Pearson, 1951, préface. (première édition 1908) « the aim of the Scout training is to replace Self by Service, to make the lads individually efficient, morally and physically, with the object of using that efficiency for the service of the community » (traduit par nos soins)

<sup>784</sup> Roper, *loc. cit.*

<sup>785</sup> Bourke (1996), *loc. cit.*

<sup>786</sup> Gagen, Wendy Jane. « Remastering the Body, Renegotiating Gender: Physical Disability and Masculinity during the First World War, the Case of J. B. Middlebrook. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (2007), p. 525-541.

<sup>787</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009.

<sup>788</sup> Coyne (2009), *op. cit.* p. 16. « while industrialized violence exposed the failed expectations of manliness, reconstruction addressed uncertainty about what it was to be and look like a man » (traduit par nos soins)

<sup>789</sup> Roper, *op. cit.*, p. 347.

<sup>790</sup> Roper, *op. cit.*, p. 347-348.

homme. Il ne devait pas y avoir de plaintes d'un artiste décadent, d'un esthète efféminé, d'un dégénéré lâche<sup>791</sup> ».

À leur retour, les soldats étaient donc confrontés à ces idéologies. L'un des objectifs de la réhabilitation de ces hommes était de retrouver une identité et une virilité<sup>792</sup>. Nous avons décidé d'étudier plusieurs dessins de vétérans blessés publiés dans les magazines d'hôpitaux afin d'essayer de comprendre leur ressenti quand ils étaient confrontés au regard du public. À travers ces dessins peut-être arrivaient-ils à exprimer leurs sentiments plus facilement qu'à l'écrit ? Les dessins pouvaient également être vus par une plus grande proportion de la population.



Figure 73 : Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* d'octobre 1918<sup>793</sup>.

À l'approche de la fin de la guerre, Hemsley<sup>794</sup> dessine une femme auprès d'un vétéran blessé. La femme dit au vétéran: « Mon pauvre garçon, tu as l'air d'avoir traversé beaucoup de choses. » L'homme répond : « Non Madame, c'est l'inverse, beaucoup de choses m'ont traversé. » Avec ces différents handicaps qui faisaient maintenant partie de leur vie, arriveraient-ils toujours à garder leur part de masculinité ? Un des aspects liés à la masculinité

<sup>791</sup> Roper, *op. cit.*, p. 348. « first and foremost, I must be a man. There was to be no cry of decadent artist, of effeminate aesthete, of weak-kneed degenerate. » (traduit par nos soins)

<sup>792</sup> Anderson, Julie. *War, Disability and Rehabilitation in Britain*. Manchester: Manchester University Press, 2011, p. 130.

<sup>793</sup> Private. H. M. Hemsley. *The Gazette of the Third London General Hospital*, Octobre 1918, p. 3.

<sup>794</sup> Harry Hemsley était un acteur anglais de music-hall et présentateur radio. Il était également un dessinateur connu.

était bien évidemment la capacité d'un homme à plaire à une femme, à avoir une compagne à lui. Avoir une fiancée, une épouse était synonyme de réussite dans la vie d'un homme. Les lecteurs pouvaient voir dans les magazines de soldats, des illustrations montrant que la volonté des hommes blessés de trouver une compagne était un objectif qu'ils chérissaient. Ci-dessous deux dessins du *Pavilion Blues* de mai 1919<sup>795</sup> ainsi qu'un autre du numéro de janvier 1920<sup>796</sup> :



Figure 74: Illustration du *Pavilion Blues* de mai 1919 intitulée « La fin d'une journée parfaite »<sup>797</sup>.

Sur l'illustration ci-dessus, le vétéran en fauteuil roulant tient sur ses genoux une femme. Les deux personnages semblent heureux, la femme ne semble pas se soucier du handicap de son ami. Le fait que la femme porte la casquette de l'homme peut être interprété comme une prise de contrôle du foyer par l'épouse. L'homme perd alors la masculinité qui lui était associée avant la guerre. Une idée retrouvée sur le dessin suivant :

<sup>795</sup> *The Pavilion Blues*. « The Pavilion Blues. » Brighton: Corporal C. P. Moring, Mai 1919.

<sup>796</sup> *The Pavilion Blues*. « The Pavilion Blues. » Brighton: Corporal C. P. Moring, Janvier 1920.

<sup>797</sup> Wilcox, A. « The Pavilion Blues. » *The End of a Perfect Day*. Brighton: Corporal C. P. Moring, Mai 1919, p. 382.





Figure 75: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de mai 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. VIII. Seule une belle femme mérite un homme courageux et galant »<sup>798</sup>.

Premièrement, le célèbre dicton anglais « *None but the brave deserve the fair* » a été inversé. La phrase n'est plus « Seul un homme courageux et galant mérite une belle femme » mais « Seule une belle femme mérite un homme courageux et galant. » L'homme et la femme ont échangé leur place dans ce dicton et dans l'illustration en elle-même. La femme semble dominer la situation alors que l'homme n'affronte pas le regard de la femme. Il montre de la timidité. Leur gestuelle est inversée : la femme adopte le comportement et la façon de s'asseoir d'un homme alors que l'homme apparaît plus efféminé. Elle mordille une brindille alors que l'homme joue avec un bouton de sa veste. Le vétérán est clairement démuní de sa masculinité. Cependant le dicton présent sur l'illustration indique tout de même le courage que cet homme a montré. Il a combattu, il a été blessé et pour ces raisons il mérite ce qu'il y a de plus beau.

<sup>798</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. « Reminiscences of Donovan. VIII. None But The Faire Deserve The Brave ». » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Mai 1919, p. 211.

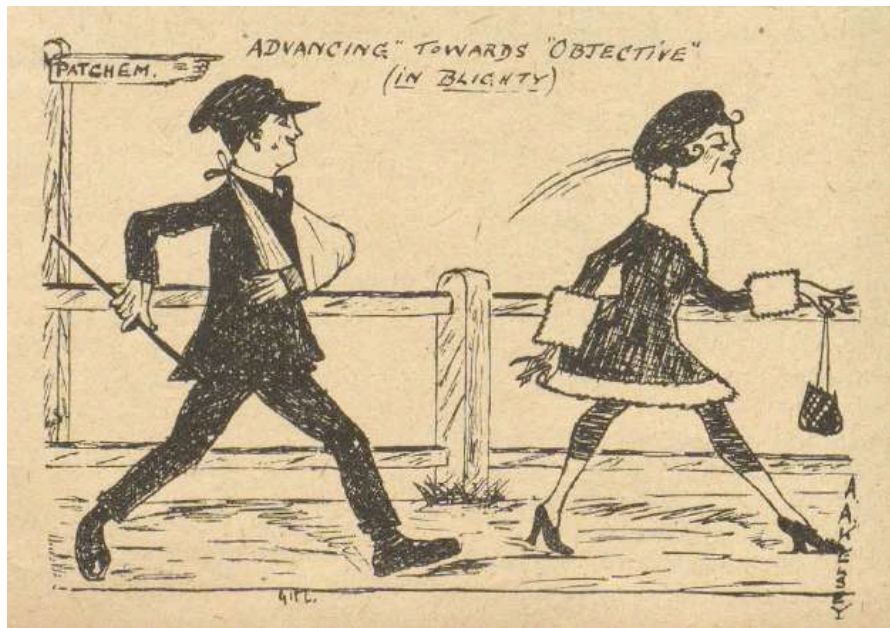


Figure 76: Illustration du *Pavilion Blues* de mai 1919 intitulée « En avant vers l'objectif (en Angleterre) »<sup>799</sup>.

Ce dessin illustre un vétérans convalescent qui apparaît comme étant désormais en mesure de courtiser une femme. L'objectif aujourd'hui n'est plus l'ennemi allemand mais bien la volonté de reconstruire une vie. Ici, l'idée de masculinité est également exprimée. L'homme ayant maintenant retrouvé la plupart de ses capacités physiques et donc de sa masculinité est plus à même d'avoir confiance en lui et de pouvoir aborder une femme. L'humour du dessin tient dans le vocabulaire militaire utilisé : « en avant vers sa cible ». La femme illustrée de manière grotesque peut aussi insinuer que cette « chasse obligatoire » afin de se sentir un homme est contradictoire.

<sup>799</sup> Akebey, A. « The Pavilion Blues. » *Advancing Towards Objective (in Blighty)*. Brighton: Corporal C. P. Moring, Mai 1919, p. 382.



Figure 77: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de février 1919 intitulé « Un Noël idéal pour danser »<sup>800</sup>.

Cette illustration dépeint un homme amputé d'une jambe en train de danser avec une infirmière. Les deux personnages sont souriants et semblent passer un bon moment. Les bras de la femme entourent le torse de l'homme comme pour le soutenir. Malgré son handicap l'homme est de plus grande taille que la femme et semble contrôler la situation, sa masculinité reste présente.

Cependant, parallèlement à ces illustrations plutôt positives, le public pouvait également être confronté à des perspectives plus sombres en ce qui concerne le soldat blessé.

---

<sup>800</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. « Such a Christmas for Dancing. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Février 1919, p. 118.



Figure 78: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de juin 1919 intitulé « Le Piédestal »<sup>801</sup>.

Sur cette illustration, la masculinité des soldats est une fois encore mise à rude épreuve. Les soldats sont reconnaissants de l'aide apportée par les infirmières et les mettent donc sur un piédestal. Cependant, la manière dont sont dessinés les hommes peut être révélatrice du sentiment des soldats blessés et de la vision du public à leur égard durant cette période d'après-guerre. En effet, les soldats sont liés à l'infirmière, une femme, et, sans elle, nous comprenons qu'ils seraient perdus. La femme est positionnée bien au-dessus des hommes, ce qui rend ces derniers encore plus vulnérables qu'ils ne le sont déjà. Un des soldats blessés est à genoux par terre, le regard triste comme tous les personnages illustrés. Nous pouvons nous demander alors quels sentiments, quelles idées traversent son esprit. Peut-être les souvenirs de sa vie passée qu'il ne retrouverait plus ? Des craintes pour son avenir ? Son manque d'autonomie ? Une masculinité perdue ?

<sup>801</sup> Pte. H. E. Harman. « The Pedestal. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Juin 1919, p. 247.

Dans les années 1920, un homme était jugé sur sa capacité physique, une caractéristique d'une société où le travail manuel était très courant. Il devait être à la hauteur des normes imposées par la société. À travers des dessins de soldats blessés, nous avons pu constater qu'un certain nombre de ces hommes eurent du mal à satisfaire toutes ces attentes et de ce fait à se réintégrer pleinement dans la société. Deborah Cohen et d'autres historiennes ont noté un changement dans les caractéristiques associées à la masculinité dans les années d'après-guerre. Bien que nous ne remettions pas ces affirmations en question, nous constatons que les caractéristiques de la masculinité qui avaient existé bien avant la guerre étaient toujours ancrées dans l'esprit de ces hommes. Ce sont ces caractéristiques auxquelles ils aspiraient.

### **3. 1. 1. 1. Le statut du soldat blessé, relégué au statut d'enfant**

Comme nous l'avons vu, le soldat blessé rencontrait parfois des difficultés dans le milieu professionnel et familial, ce qui, par conséquent, lui enlevait certaines caractéristiques liées à la masculinité. Son retour dans la sphère publique accentua cette perte de virilité. Dépourvu d'une grande part de sa masculinité, quel statut allait prendre le vétéran blessé ?

Selon Seth Koven<sup>802</sup>, les histoires de vétérans blessés et celles d'enfants estropiés sont étroitement liées, et, de ce fait, les unes ne peuvent être expliquées sans les autres. Il ajoute que la guerre produit des représentations et des convergences uniques entre les enfants estropiés et les soldats handicapés.

Avant la guerre, le corps médical ne portait pas vraiment d'attention aux adultes avec des handicaps, mais plutôt aux enfants handicapés. Fred Mason<sup>803</sup> explique cela par deux raisons<sup>804</sup>. La première est que les enfants étaient plus faciles d'accès. La deuxième est une conviction répandue à l'époque selon laquelle il n'y avait aucun intérêt réel à porter une quelconque attention à des adultes handicapés.

Beaucoup de personnes pensaient que les adultes qui avaient des handicaps à vie avaient déjà mené une vie de dépendance, et étaient maintenant sûrement atteints d'une turpitude mentale et d'une dépravation morale<sup>805</sup>. De nombreux médecins de l'époque victorienne établirent des parallèles entre le handicap et un « mode de vie irrégulier », et « une

---

<sup>802</sup> Koven, Seth. « Remembering and Dismemberment: Crippled Children, Wounded Soldiers, and the Great War in Great Britain. » *The American Historical Review* 99, n° 4 (Octobre 1994), p. 1169.

<sup>803</sup> Fred Mason est maître de conférence à l'Université du New Brunswick au Canada, à la date de la publication de son écrit il était maître de conférence à l'Université De Montfort en Angleterre.

<sup>804</sup> Mason, Fred. *Sport in the Service of Restoration: Sport as Physical Therapy During the First World War*. Bedford, Septembre 2005. Communication présentée lors du congrès européen d'histoire du sport à Séville.

<sup>805</sup> Mason, *op. cit.*, p. 1.

consommation immodérée de spiritueux<sup>806</sup> ». Les romans de cette époque et les films du début du 20<sup>e</sup> siècle représentaient les personnes handicapées comme dépendantes, paresseuses, simples d'esprit, amoraux, sournoises, en grande partie à cause de leurs infirmités<sup>807</sup>. La société percevait les limitations physiques de certaines personnes comme infiltrées dans leur être social<sup>808</sup>. De plus, lorsque les médecins exprimaient ces idées, cela rendait les faits scientifiques, ce qui renforçait le discours social. En conclusion, les médecins portaient très peu d'intérêt aux adultes handicapés, considérés alors comme des « causes perdues<sup>809</sup> ». Concernant le traitement de handicaps chez les enfants, les thérapies physiques étaient souvent mises en avant dans le corps médical. Par exemple, le médecin et chirurgien britannique Robert Fortescue Fox<sup>810</sup> encourageait l'utilisation de différentes thérapies physiques. Les enfants avec des infirmités vivaient souvent dans des établissements de soins où ils recevaient plusieurs soins physiques et une éducation. La plupart du temps, leur traitement incluait une chirurgie et des thérapies physiques comme des massages, des manipulations et des exercices. Par la suite, les enfants suivaient des programmes d'éducation ou des formations professionnelles. Ces traitements proposés aux enfants sont exactement les mêmes utilisés dans le processus de reconstruction d'un vétérán blessé. Les médecins pratiquaient toutes les techniques employées sur les enfants handicapés afin de traiter les vétérans blessés.

La Première Guerre mondiale apporta de nombreux changements dans les hôpitaux et dans les écoles, bâtis pour les enfants estropiés. En raison du nombre élevé d'hommes amputés, les hôpitaux pour enfants accueillirent les soldats blessés de la Grande Guerre. Les enfants apprirent aux vétérans comment vivre avec leur handicap.

---

<sup>806</sup> *Ibid.*

<sup>807</sup> Mason, *op. cit.*, p. 2.

<sup>808</sup> Koven, *loc. cit.*

<sup>809</sup> *Ibid.*

<sup>810</sup> Robert Fortescue Fox était un physicien et chirurgien britannique. Il fut l'un des fondateurs de la médecine physique et de réadaptation.



Figure 79: Chailey Heritage School WW1. Un homme apprenant à utiliser ses pieds comme bras tel l'enfant à ses côtés<sup>811</sup>.

La façon de faire dans ces hôpitaux de convalescence éducative comme celui de Chailey dans le Sussex de l'Est, redéfinit la place des handicapés : ils venaient en aide à leurs héros de guerre. Les soldats trouvaient dans les enfants un soutien et du courage. Cependant, l'image renvoyée au public fut celle d'un soldat relégué au statut d'enfant.

---

<sup>811</sup> Kempshall, Chrid. « Educative Convalescence at Chailey Heritage. » *The First World War East Sussex*. (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://www.eastsussexww1.org.uk/educative-convalescence-chailey-heritage/>



Figure 80: Une carte postale donnée aux visiteurs de Chailey où l'on peut voir un soldat blessé en béquilles se reposant sur un enfant qui marche également avec des béquilles et qui est amputé d'une jambe. Ils se regardent tous deux dans les yeux et le soldat dit à l'enfant : « Toi et ta force, mon ami, vous êtes la meilleure paire de béquilles pour moi »<sup>812</sup>.

Comme le reconnut l'école de Chailey, les soldats mutilés devaient être reconstruits en tant qu'hommes. Ce procédé réduisait souvent ces soldats à l'échelle d'enfants qui, progressivement, se développaient en adultes. Un scientifique de l'époque fait part de ses pensées sur les chocs traumatiques qui, selon lui, provoquaient « un état qui est dans sa nature essentiellement enfantin et infantile. Du repos et des encouragements ne sont pas assez pour éduquer un enfant. La masculinité et l'estime de soi peuvent être progressivement regagnées seulement par des résultats quotidiens<sup>813</sup> ».

<sup>812</sup> *Ibid.*

<sup>813</sup> Shephard, Ben. *A War of Nerves: Soldiers and Psychiatrists 1914-1994*. Londres: Jonathan Cape, 2000. p. 74. « a condition which is essentially childish and infantile in its nature. Rest in bed and simple encouragement is not enough to educate a child. Progressive daily achievement is the only way whereby manhood and self-respect can be regained. » (traduit par nos soins)





Figure 81: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de février 1919 intitulé « Une seconde enfance »<sup>814</sup>.

Le titre de ce dessin est clairement explicite : « Une seconde enfance ». À travers les différentes vignettes, ce dessin représente un vétéran blessé de retour à l'enfance. Il est nourri « presque comme quand il était petit », il est lavé, il reçoit la visite admirative de visiteurs, il est poussé dans un fauteuil roulant comme dans une poussette, on lui apprend à marcher puis finalement il est de nouveau livré à lui-même. Dans ce dessin le soldat est caricaturé de façon

<sup>814</sup> Private. H. Elmore. Harman. « Second Childhood. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Février 1919, p. 133.

rétrograde, ce qui l'apparente d'autant plus à un enfant. Nous retrouvons ici l'humour grinçant que nous avons constaté dans de précédents dessins.



Figure 82: Un homme et deux enfants amputés de leurs deux bras en train de peindre à la *Heritage School*, Chailey<sup>815</sup>.

Le travail curatif n'était pas simplement destiné à enseigner aux handicapés comment devenir un travailleur productif mais également à leur apprendre à devenir un homme en se débarrassant de la vision féminine du handicap. Le panneau à l'arrière-plan indiquant « Ici sont créés des hommes<sup>816</sup> » renforce notamment cette idée que le vétéran blessé reçoit une formation professionnelle et qu'il est donc capable de reprendre son rôle d'homme à part entière dans la société de l'époque. En attendant cette reprise, il n'est pour l'instant pas encore un homme.

Bien que le travail de convalescence effectué entre enfants et adultes fût mis en place dans le but d'aider les vétérans blessés, les conséquences visuelles au sein de la société pouvaient être interprétées différemment. L'assimilation du statut du soldat blessé à celui d'un enfant renforça la perte de masculinité de ces hommes.

---

<sup>815</sup> Nicholls, Horace. « The Medial Services on the Home Front, 1914-1918. » *Imperial War Museum*. World War One. (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205296431>

<sup>816</sup> « Men Made Here » (traduit par nos soins)

### 3. 1. 1. 2. L'endossement d'un uniforme

Pendant la Grande Guerre, tandis que les femmes endossaient des uniformes représentant leur indépendance, les soldats blessés portaient des uniformes qui pouvaient d'une part renforcer leur masculinité mais également la compromettre. Selon les mots de Ward Muir : « Les convalescents portant ces merveilleux costumes bleus qui donnent un réel point de couleur au climat de l'Angleterre, pourraient nous raconter d'étranges histoires sur leurs sensations d'être blessés<sup>817</sup>. »

Dans *Healing the Nation*<sup>818</sup>, Jeffrey S. Reznick consacre un chapitre entier<sup>819</sup> à l'uniforme bleu des vétérans blessés. Depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, les autorités des maisons de correction, des prisons, et des écoles s'étaient aperçues des bienfaits d'un habit institutionnel comme moyen d'assurer une hygiène personnelle et commune, mais également de préserver une discipline et un certain ordre au sein de ces établissements. C'est sur ces fondements que les autorités mirent en place le *hospital blues* au début de la Grande Guerre<sup>820</sup>. Les autorités militaires exigeaient que cet uniforme soit porté à toute heure par tous les soldats qui recevaient un traitement dans un hôpital militaire ou un établissement de convalescence. Les officiers étaient dispensés du port de cet uniforme, il leur était donné un brassard blanc avec un *King's Crown* rouge dessus ainsi qu'une dotation de vêtements civils. Cette distinction tend à classer les officiers comme surhommes, une idée déjà évoquée dans l'introduction générale. Le fait qu'ils n'aient pas l'obligation de porter cet uniforme suggère également que cet habit puisse être une forme d'humiliation.

Cet uniforme représentait des atouts sanitaires évidents et des avantages administratifs pour les hôpitaux. Afin de gagner en efficacité, les hôpitaux catégorisaient les hommes en quatre sections différentes en fonction de la sévérité de leur blessure. Cette différenciation se faisait grâce à l'uniforme bleu et à la couleur du brassard qui correspondait aux différents types de blessures<sup>821</sup>.

De plus, l'uniforme bleu était un moyen de maintenir une discipline à l'intérieur et à l'extérieur des institutions<sup>822</sup>. Au sein des établissements, l'uniforme permettait de distinguer les patients du personnel de l'hôpital des visiteurs. Dans des institutions réservées aux soldats

---

<sup>817</sup> Ward Muir. « In Hospital and Out. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Mars 1919, p. 150. « The convalescents wearing those brilliant blue suits which are so piquant a touch of colour for England's climate could tell us strange tales of their sensations on being wounded. » (traduit par nos soins)

<sup>818</sup> Reznick, Jeffrey S. *Healing The Nation*. Manchester: Manchester University Press, 2004.

<sup>819</sup> Reznick, *op. cit.*, p. 99-115.

<sup>820</sup> Reznick, *op. cit.*, p. 101.

<sup>821</sup> Reznick, *op. cit.*, p. 102.

<sup>822</sup> Reznick, *op. cit.*, p. 103.

blessés, l'uniforme était un moyen de promouvoir un bon comportement. À l'hôpital de Shepherd's Bush par exemple, si les hommes participaient aux ateliers de travail ils pouvaient obtenir le droit de porter leur uniforme militaire et non le *hospital blues*. Les autorités demandaient aux hommes de porter leur uniforme à l'extérieur des établissements afin de leur rappeler qu'ils étaient toujours des hommes du corps militaire sujets à des sanctions pour transgressions comme la simulation de la maladie ou l'ivresse.

Parallèlement, au début de la Grande Guerre, des groupes de femmes commencèrent à harceler les hommes qui ne portaient pas d'uniforme militaire, en d'autres termes : qui n'avaient pas rejoint les rangs de l'armée. Elles leur remettaient une plume blanche comme symbole de leur lâcheté. Nicoletta F. Gallace souligne que pour les femmes de l'époque le symbole de masculinité reposait sur l'emblème du courage : l'uniforme militaire<sup>823</sup>. Elle note également que ces femmes distribuaient accidentellement leurs symboles de honte à des hommes blessés habillés en civils. Un acte certes involontaire mais qui se produisit jusque dans les années 1918. L'uniforme bleu était dans ce cas une forme de protection pour les soldats blessés. Ces hommes étaient publiquement exposés et cela pouvait faciliter l'appréciation de leur service rendu au pays<sup>824</sup>.

L'uniforme bleu porté par les soldats blessés eut un rôle majeur de propagande pendant et après la guerre. Il était primordial qu'un soldat blessé porte un uniforme en public. Si ces hommes avaient porté leurs vêtements civils, ils auraient pris le risque d'être montrés du doigt comme des hommes ne participant pas au combat. Lors de son arrivée au pays, un blessé de guerre était soit envoyé dans un hôpital spécialisé selon la blessure, soit dans un établissement de convalescence. Là, on lui donnait alors une veste et un pantalon bleus, une chemise blanche et une cravate rouge. Afin de compléter cet uniforme il portait son képi de l'armée pourvu de son badge de régiment. Cet uniforme était connu sous le nom de *hospital blues*, *hospital blue*, *blue invalid uniform*, *hospital suit* ou encore *convalescent blues*. Cet échange d'un uniforme de guerre contre un *hospital blues* changea la représentation que le public avait de ces hommes. Ils n'étaient plus des soldats blessés mais des invalides disciplinés<sup>825</sup>.

---

<sup>823</sup> Gallace, Nicoletta F. « White Feathers and Wounded Men: Female Patriotism and the Memory of the Great War. » *Journal of British Studies* 36, n° 2 (Avril 1997), p. 199.

<sup>824</sup> Reznick, *op. cit.*, p. 105.

<sup>825</sup> Carden-Coyne, Ana. *The Politics of Wounds: Military Power and Medical Patients in the First World War*. Oxford: Oxford University Press, 2014, p. 215.

Des illustrations de ce *hospital blues* peuvent être trouvées sur des cartes postales et sur des cartes à collectionner des paquets de cigarettes<sup>826</sup>. Ces dessins étaient donc destinés à un public très large.



Figure 83: Carte postale illustrant un *hospital blues* (sans date)<sup>827</sup>.

Cet uniforme était large et mal ajusté, les vétérans devaient souvent plier leurs manches et pantalons à la taille appropriée comme nous pouvons le constater sur ce dessin. Le *hospital blues* n'avait aucune poche, ceci afin de respecter des mesures disciplinaires, notamment le fait que les hommes ne devaient pas avoir de l'argent sur eux dans un hôpital<sup>828</sup>.

---

<sup>826</sup> Entre 1875 et 1940, les entreprises de cigarettes inséraient des cartes à collectionner dans leurs paquets de cigarettes.

<sup>827</sup> P.T.O. « Picture Postcards from the Great War. » *World War 1 Postcards*. (Site Internet consulté le 25 avril 2019) <https://www.worldwar1postcards.com/war-wounded-and-the-ramc.php>

<sup>828</sup> Reznick, *op.cit.*, p. 103.



Figure 84: Carte insérée dans les paquets de cigarettes de la marque *Black Cat* en 1919<sup>829</sup>.

Au dos de la carte, il est écrit « Les hommes blessés ont droit à une grande considération de notre part et c'est toujours un spectacle lamentable que de voir de beaux jeunes hommes handicapés à vie. L'uniforme bleu de l'hôpital est en soi un insigne d'honneur, qui assure partout le respect. Les hommes sont encouragés à être le plus souvent dehors. » À travers cette phrase, nous pouvons présumer que les soldats n'avaient pas envie de se montrer dans l'espace public. De plus, la tradition voulait peut-être que les handicapés restent cachés.

L'uniforme facilitait l'intégration du soldat blessé dans la société. En effet, cet habit soulignait le service rendu au pays et favorisait donc l'estime des concitoyens. Le public, surtout les jeunes femmes, identifiait ces hommes comme des héros.

<sup>829</sup> Black Cat Cigarettes. « Pictures of the Week. » *The Gillies Archives from Queen Mary's Hospital, Sidcup*. 1919. (Site internet consulté le 28 mai 2019) <https://www.gilliesarchives.org.uk>



Figure 85: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de décembre 1918<sup>830</sup>.

Ce dessin illustre la perception des vétérans vêtus de leurs *hospital blues* et considérés comme des héros. La femme, sourire aux lèvres, en admiration devant le soldat amputé d'une jambe, blessé à la tête et au bras, demande au soldat « Mon cher brave homme, puis-je vous embrasser ? » le soldat lui répond : « Que Dieu vous bénisse, Mademoiselle, ne pensez-vous pas que j'ai assez souffert ? » Plusieurs interprétations peuvent être dégagées de cette illustration. La première peut prendre une dimension humoristique. L'homme n'est sans doute pas attiré par cette femme et n'a pas envie de « souffrir » d'un baiser de celle-ci. La deuxième prend un ton un peu plus sérieux. L'homme ayant déjà assez souffert de ses blessures, n'a pas, en plus, envie de générer de la pitié et d'en souffrir. En effet, parfois certaines femmes posaient des questions indécrites aux soldats, et ne leur montraient donc aucune compréhension de leurs conditions. De plus, la prise de conscience d'un uniforme mal ajusté fut source de satire et vite associée à un aspect féminin<sup>831</sup>.

<sup>830</sup> Private. H. M. Hemsley. *The Gazette of the Third London General Hospital*, Décembre 1918, p. 62.

<sup>831</sup> Reznick, *op. cit.*, p. 107-109.

Un article de presse de mars 1928<sup>832</sup> rend compte de l'impact de cet uniforme dans la période d'après-guerre : « Il y a onze ans, la présence de soldats aveugles dans leur *hospital blues* ou dans leur uniforme kaki engendra de l'émotion, pas simplement de la sympathie mais une grande admiration envers la merveilleuse manière dont ces hommes surmontaient leur grande perte<sup>833</sup>. » Cette citation est très bien illustrée par le dessin de Dowd paru dix ans plus tôt.



Figure 86: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de mai 1919 intitulé « Les réminiscences de Donovan. I. La popularité du garçon en costume bleu »<sup>834</sup>.

Sur cette illustration, un soldat convalescent s'approche d'un bus tandis que les policiers retiennent la foule qui applaudit. Dans le bus, certains passagers lui laissent leur place et d'autres lui offrent des cigarettes. Dans la rue, un vieil homme ôte son chapeau et le salue :

<sup>832</sup> Stoker, Alfred. « Cameo Day. » *Dover Express*, 30 mars 1928, p. 4.

<sup>833</sup> « Eleven years ago the sight of a blinded soldier in his hospital blue or khaki uniform aroused in all a thrill, not only of sympathy, but of high admiration for the wonderful way these men were overcoming their great loss. » (traduit par nos soins)

<sup>834</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. « Reminiscences of Donovan I. The popularity of the Boy in Blue. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Octobre 1918, p. 15.



« Je te salue, sauveur et protecteur ! » Notons également le côté humoristique de ce dessin parfois même ridicule, notamment à travers la dernière vignette. De plus, l'obligation de porter l'uniforme, pour les soldats uniquement, contribue à l'infantilisation de ces hommes.

Cependant du point de vue des convalescents, l'uniforme n'était pas toujours un emblème de fierté. Par exemple, en 1928, les patients de l'hôpital du ministère des Pensions de Leeds considèrent que c'est une injustice de devoir porter cet uniforme :

Nous préférierions amplement porter nos vêtements de civils, surtout quand nous sommes en dehors de l'hôpital, mais ceci est strictement interdit. Il n'y a aujourd'hui aucun charme dans le port de cet uniforme bleu sans forme, et, à travers la façon dont certaines personnes nous regardent, nous ne pouvons nous empêcher de ressentir le fond de leur pensée selon laquelle on doit sûrement faire semblant pour être encore à l'hôpital si longtemps après la fin de la guerre<sup>835</sup>.

Les hommes n'éprouvent aucun plaisir à porter leur uniforme. Selon eux, cet habit ne les aide pas à obtenir une meilleure considération du public mais, bien au contraire, il leur rend la vie plus difficile.

La même année, un article de presse rapporte l'histoire de cinquante vétérans de guerre en convalescence à l'hôpital orthopédique du ministère des Pensions de Newcastle<sup>836</sup>. Un soir, ces vétérans décidèrent de s'aventurer à l'extérieur de l'hôpital dans leurs vêtements de civils. Après avoir flâné dans les rues, ils décidèrent de rentrer à l'hôpital. Une fois arrivés, on leur interdit de rentrer dans l'établissement. Après de longues conversations, les hommes eurent l'autorisation de rentrer mais ils furent prévenus qu'ils devraient répondre de leur acte devant le colonel en charge, une décision qui rappelle une discipline militaire. Il est à noter que c'est la deuxième fois que les soldats protestaient contre le port du *hospital blues*.

Selon un article de journal de 1929 intitulé : « Une mascarade en *hospital blue* - Un homme qui a utilisé des béquilles pour gagner de la sympathie<sup>837</sup>. », l'uniforme était un moyen d'attirer la complaisance du public et certains vétérans en tiraient profit. L'article décrit l'histoire d'un homme apparemment souffrant de troubles psychologiques qui, pour obtenir de l'argent ou des services, déambulait dans les rues en béquilles et en *hospital blues*, racontant ses mésaventures.

Comme le note Reznick, le *hospital blues* avait été mis en place afin notamment d'assurer l'hygiène au sein des établissements médicaux. Cependant dès sa mise en place, une

---

<sup>835</sup> *Shepton Mallet Journal*. « The Hospital Blue. » *Shepton Mallet Journal*, 9 mars 1928, p. 2. « We should much prefer to wear our civilian clothes, especially when we are outside the hospital but this is strictly disallowed. There is no glamour about these shapeless blue suits now, and by the way some people look at us we cannot help feeling that they must think we are "swinging it" to be in hospital so long after the war. » (traduit par nos soins)

<sup>836</sup> *Hull Daily Mail*. « Hospital Blue. » *Hull Daily Mail*, 26 janvier 1926, p. 7.

<sup>837</sup> *Gloucester Citizen*. « Masqueraded in Hospital Blue - Man Who Used Crutches to Excite Sympathy. » *Gloucester Citizen*, 8 novembre 1929, p. 7.

hiérarchisation entre soldats et officiers put être constatée. De plus, les sentiments des vétérans blessés à l'égard de cet uniforme divergèrent. Certains ne se plaignaient pas du port de celui-ci tandis que d'autres y voyaient une forme de rejet. La population civile quant à elle eut différentes réactions face à cet uniforme bleu. Il pouvait être source d'adoration comme de dénigrement.

### 3. 1. 2. Le regard des civils

L'homme transformé physiquement et mentalement, ayant perdu une part de sa masculinité, devait à présent être confronté à d'autres difficultés. La population britannique n'avait jusqu'alors pas vu d'hommes blessés avec une telle gravité et dans un nombre aussi important. Comment la société allait-elle réagir face à ces hommes ? Quelle position prendrait le gouvernement quant à la reconnaissance sociale de ces vétérans ? Les vétérans blessés réussirent-ils à garder espoir malgré une marginalisation inévitable ? Ces questions seront étudiées à travers des articles de presse, des photos et des témoignages de blessés et du personnel médical.

*Reveille* rapporte en août 1918 : « Cela choquera peut-être les gens de savoir que la plus grande peur grandissante sur les champs de bataille n'est pas celle de la mort mais celle d'être estropié<sup>838</sup>. » L'ultime épreuve jamais achevée sans doute par ces vétérans blessés fut celle de la confrontation à la société d'après-guerre, à ce monde nouveau au sein duquel les défigurés de guerre se sont difficilement réintégrés. Pouvaient-ils devenir autre chose que des marginaux ? Ou, tout au moins, pouvaient-ils échapper totalement à une certaine marginalité<sup>839</sup> ?

Dans le numéro de *Réveille* de novembre 1918, le lecteur découvre le portrait suivant :

---

<sup>838</sup> Civilian. « *Reveille*. » Vol. 1. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août 1918, p. 86. « It may shock many people to hear that the great and growing dread of the battlefield is the fear not of death, but of being maimed. » (traduit par nos soins)

<sup>839</sup> Delaporte, Sophie. *Gueules Cassées de la Grande Guerre*. Paris: Agnès Viénot, 2004, p. 186.



Figure 87: Dessin de Raven Hill. En bas à gauche le lecteur peut lire « Ne l'oublions pas »<sup>840</sup>.

Ce dessin d'un vétérans amputé, mendiant dans les rues, témoigne du fait que la société britannique a oublié cet homme, ce qui pousse alors le lecteur à se rappeler ses obligations envers les vétérans blessés de la Grande Guerre. Le soldat dans ce dessin semblerait avoir une cinquantaine d'années et a sans doute été blessé durant la Première Guerre mondiale. La marginalisation de celui-ci, reflétée par ce dessin, doit être selon le dessinateur une chose à bannir dans ce monde d'après-guerre.

Le soldat blessé était une « chose » nouvelle pour le peuple britannique. Le peuple allait découvrir les histoires et les blessures d'hommes jusqu'alors jamais vues ni entendues. Ces hommes pouvaient alors une nouvelle fois être pris au piège d'un public curieux.

Les dessins publiés dans les magazines d'hôpitaux montrent l'inquiétude envers les attitudes inacceptables. Ils présentent les préoccupations et les peurs de tout un peuple.

---

<sup>840</sup> Hill, Raven. « Reveille. » Vol. 2. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Novembre 1918, à gauche de la page 215.



Figure 88: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de décembre 1918 intitulé « Afin de satisfaire ceux qui ont des questions à poser »<sup>841</sup>.

Le vétéran représenté sur ce dessin est assis à côté d'une pancarte où sont indiqués les mots suivants : « Oui, j'ai été blessé. Ma jambe gauche. Obus. J'ai également été gazé. Beaucoup mieux merci. Je rentrerai dès que je me sentirai mieux. » À travers cette illustration, le dessinateur sous-entend que le public, ici une bourgeoise, s'arrêtait souvent devant les vétérans en leur posant systématiquement les mêmes questions : « Avez-vous été blessé ? Où ? Avez-vous eu d'autres blessures ? Comment vous sentez-vous ? Quand rentrerez-vous chez vous ? » Malgré une volonté de compassion de la part de leurs concitoyens, les vétérans souffraient sûrement de la lassitude d'entendre toujours les mêmes questions et surtout du fait d'attirer le regard du public.

<sup>841</sup> Private. H. M. Hemsley. « To Satisfy Enquirers. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Décembre 1918, p. 60.



Figure 89: Le dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* couverture de mars 1919<sup>842</sup>.

L'illustration de Hemsley intitulée « Les Consolateurs » est très ironique. Les deux personnages aux visages fermés et peu joviaux se décrivent comme étant des amis d'un soldat, et disent avoir pour intention de le réconforter, de l'égayer. Il est clair que ces deux personnes ne seront d'aucun soutien pour le soldat mais qu'elles sont sans doute venues voir dans quel état était ce dernier. L'homme de retour du front n'est plus simplement un homme mais bien une curiosité, une chose étrange. Ward Muir en fait part dans un article de la *Gazette of the Third London General Hospital* de juillet 1919<sup>843</sup>.

<sup>842</sup> Private. H. M. Hemsley. « The Comforters. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Mars 1919, p. 1.

<sup>843</sup> Ward Muir. « Varied Memories. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Juillet 1919, p. 270-273.

C'est curieux de constater combien de citoyens et citoyennes normalement sains d'esprit s'enflamment d'un désir morbide de montrer le bout de leur nez dans tous les hôpitaux de guerre à toute heure de la journée !... Il s'avère que des soi-disant visiteurs désirent vivement, sans raison valable, jeter un coup d'œil.

Il existe donc de très bonnes raisons pour lesquelles il n'est pas permis aux étrangers curieux de jeter un coup d'œil dans un hôpital de guerre. Un hôpital de guerre et ses patients ne sont pas un spectacle devant lequel on reste bouche bée, ni un public que l'on couvre de tas de compliments mielleux<sup>844</sup>.

Le titre de l'article est illustré de façon humoristique. Le vétéranaire semble terrifié par des visiteurs curieux qui ne semblent pas réellement se soucier de son état de santé.



Figure 90: Dessin illustrant l'article de Ward Muir de la *Gazette of the Third London General Hospital* de juillet 1919<sup>845</sup>.

Le vétéranaire, ici, n'est plus un homme, mais presque un animal dans un zoo que des gens de bonne famille, accompagnés d'un pasteur, viennent regarder par curiosité. Le vétéranaire pouvait alors légitimement se demander quelle serait son expérience hors de l'hôpital si, déjà, à l'intérieur, il avait affaire à de telles personnes.

De même, cette idée que le vétéranaire pouvait être relégué à un autre statut que celui d'un homme, c'est-à-dire un être humain, apparaît dans le dessin suivant :

---

<sup>844</sup> Ward Muir. « Varied Memories. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Juillet 1919, p. 270. « Curious how many otherwise sane citizens and citizenesses are inflamed with a morbid desire to poke their noses into any and every war hospital at any and every hour of the day !... Whereupon it turns out that the would-be visitor merely yearns, without rhyme or reason, to “look round.”

Now, there are very excellent considerations why it is not permissible for inquisitive strangers to “look round” a war hospital. A war hospital and its denizens are not a spectacle to gape and gush over. » (traduit par nos soins)

<sup>845</sup> Private. H. Elsmore. Harman. « Varied Memories. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Juillet 1919, p. 270.



Figure 91: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de juin 1919 intitulé « Le patient hypersensible et les préparatifs pour la vente de charité »<sup>846</sup>.

Le patient présent sur la première vignette est assis dans son lit et entend la voix d'une personne dans la pièce voisine : « On va enlever quelques centimètres à chaque jambe, et enlever les deux bras, et ensuite on recoud. » L'homme est alors totalement en panique à l'écoute de ces mots. Lorsque nous passons à la deuxième vignette, nous comprenons que la voix provient d'une salle où deux hommes sont en train de préparer une chaise pour une vente de charité. Malgré l'humour qui se dégage de cette illustration, nous ne pouvons nous empêcher de ressentir le mal-être du vétéran, et plus généralement des vétérans subissant des opérations. L'homme est assimilé à un objet que l'on répare, que l'on scie, que l'on recoud. Le vétéran est totalement déshumanisé.

<sup>846</sup> Private. H. M. Hemsley. « The Supersensitive Patient and the Preparations for the Rummage Sale. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Juin 1919, p. 240.



Figure 92: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de décembre 1918 intitulé « Les réminiscences de Donovan. III. Les réminiscences de Donovan. III. Donny admire les vues de Londres »<sup>847</sup>.

La marginalité du vétéran handicapé est une nouvelle fois illustrée dans ce dessin de Dowd. Les vétérans blessés sont tous assis dans une carriole et visitent les sites touristiques de Londres. Cependant il s'avère que ces hommes sont plus intéressés par la vue des femmes que par celle des monuments. Alors qu'ils passent devant les Chambres du Parlement, les hommes sont occupés à regarder deux femmes se promenant dans la rue qui répondent à leur signe de main par un sourire. Même si ces hommes sont promenés à travers les rues de Londres, le fait de regrouper des blessés, dans le même moyen de transport, renforce leur différence. Les vétérans sont censés être là pour voir les différents sites de Londres, mais, en définitive, nous pouvons être amenés à nous demander s'ils n'étaient pas eux aussi une attraction pour les passants dans les rues de Londres, curieux de voir ce que la Grande Guerre avait laissé comme cicatrices sur ces anciens combattants.

<sup>847</sup> Lieutenant. Corporal. J. H. Dowd. « Reminiscences of Donovan. III. Donny sees the Sights of London. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Mai 1919, p. 211.



Dans le *Pall Mall Gazette* du 13 mars 1920, un article intitulé « Des hommes amputés sur *Regent Street*<sup>848</sup> » évoque un problème de locomotion des amputés de guerre<sup>849</sup>. À la suite d'un constat sur *Regent Street*, le reporter note qu'il était très dangereux pour les hommes amputés de s'aventurer dans le trafic des voitures et des bus avec leur fauteuil « à propulsion ». Il écrit que plus d'une fois ces hommes se retrouvaient en danger et que, dans certains cas, si le pire n'avait pas été évité, ils n'auraient pas eu d'autre choix que d'avoir un grave accident avec leurs fauteuils. Il note que ces hommes devraient avoir le droit de se déplacer librement sur les trottoirs afin d'être plus en sécurité. Le 23 juin 1920, *The Tatler* fait part d'une démonstration de tricycles à *Regent's Park* par des blessés de guerre<sup>850</sup>. Le journaliste note l'agilité avec laquelle les hommes amputés manient ces machines malgré les handicaps cruels que la guerre leur a imposés. Il écrit :

Pour quiconque n'a plus que ses bras, ou même juste un seul bras (un héros sans jambes et avec seulement un bras se déplaçait avec entrain et légèreté, heureux, comme une sauterelle !), l'ancien *bath-chair*<sup>851</sup> doit maintenant être une chose du passé. Que l'automobile soit bénie, aussi modeste que soit sa forme, de permettre à ces pauvres gars de se déplacer seuls et de voir plus qu'une seule partie monotone de l'Angleterre pour qui ils ont tant donné<sup>852</sup>.

---

<sup>848</sup> « Legless Men in Regent Street »

<sup>849</sup> *Pall Mall Gazette*. « Legless Men in Regent Street. » *Pall Mall Gazette*, 13 mars 1920, p. 3.

<sup>850</sup> *The Tatler*. « For the Disabled. » *The Tatler*, 23 juin 1920, p. 412.

<sup>851</sup> Fauteuil roulant inventé dans les années 1700 dans la ville de Bath, Angleterre. Il est composé d'un fauteuil en osier et d'un levier afin de le diriger.

<sup>852</sup> « For anyone who has got his arms left to him, or even one arm only (a hero with no legs and but a single arm went buzzing about as cheerful as a grasshopper!), the old-fashioned bath-chair should be a thing of the past. Blessed be the name of automobilism, however modest a form it takes, that enables these poor chaps to get about on their own account and to see more than just one fixed monotonous bit of the England to which they have given so much. » (traduit par nos soins)



Figure 93: Publicité pour un exemple de fauteuils dits « à propulsion » parue dans l'*Illustrated London News* le 8 octobre 1921<sup>853</sup>.

Lorsque nous imaginons ces hommes se déplaçant dans les rues de Londres avec leur fauteuil au milieu des voitures, nous pouvons être amenés à penser que cette scène renforçait la marginalité de ces amputés qui, incapables de se déplacer correctement, naviguaient comme ils le pouvaient dans les rues de la capitale.

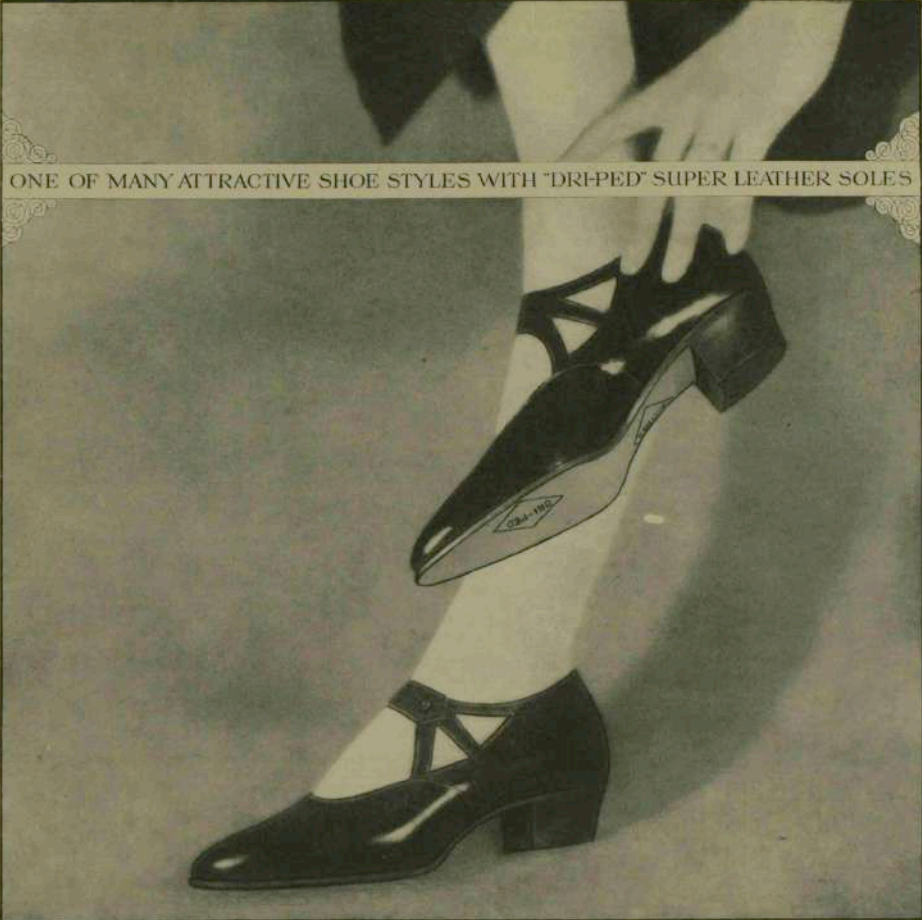
On ne peut presque plus rentrer dans un village sans voir une de ces machines utilisées pour transporter un soldat ou marin handicapé, sur une distance calculée en fonction de ses propres capacités. Une propulsion à la force des mains n'est pas chose trop difficile sur une route plate, mais dans une côte j'espère que tous les cyclistes qui peuvent donner une poussée le feront ou du moins offriront leurs services, afin d'aider leurs frères soldats et marins handicapés qui à un moment de leur vie, ont sans doute connu la joie de pouvoir rouler d'une façon normale. Imaginez ce que doivent être les pensées de ces hommes handicapés quand ils voient d'autres hommes complètement valides passer devant eux, et obligés de se frayer doucement un chemin grâce à des manivelles ou des leviers<sup>854</sup>.


Dans cet article de presse, l'auteur met l'accent sur le sentiment, sans doute de marginalité, que pouvaient éprouver ces soldats lorsqu'ils voyaient des hommes valides passer devant eux dans les rues.

<sup>853</sup> Carters. « Hand Tricycles. » *Illustrated London News*, 8 octobre 1921, p. 29.

<sup>854</sup> Rover. « Cycling. » *Coventry Evening Telegraph*, 9 juin 1920, p. 5. « one can hardly enter any small village now without seeing one of these machines being used to transport a maimed soldier or sailor such short distances as are within the compass of his powers. Hand propulsion is not too hard along a level road, but uphill I hope all cyclists who can give a helping push will do so, or at least offer to do so, to assist their disabled brother soldiers and sailors who in some instances must have known the delights of the wheel when ridden in the ordinary way. Imagine what must be the thoughts of these maimed men when they witness others pass with the full use of their limbs, whilst they perforce are compelled to work their way slowly along the means of hand-operated cranks or levers. » (traduit par nos soins)

En 1916, le premier fauteuil électrique fut fabriqué en Grande-Bretagne. Puis au fil des années des prouesses technologiques furent ajoutées aux fauteuils, créant de meilleurs produits à moindre coût.



**WHEN** you see this **Trade-mark**  stamped in purple on the soles of shoes it implies that the manufacturers have selected and placed at your service the finest sole leather they can obtain.

Many manufacturers have adopted the policy of using this super sole leather in connection with their leading ranges of footwear for men, women and children.

This footwear you may choose with confidence, for stylish uppers combine with trusty DRI-PED soles to make your satisfaction complete.

DRI-PED Soled Footwear, in all styles and sizes for men, women and children, is obtainable from all leading footwear stores, including all branches of Dolcis Shoe Co., Upsons Ltd., High Life Shoe Co., W. Abbott & Sons Ltd., Lilley & Skinner Ltd., Lennards Ltd., Jacksons Ltd., Civil Service Association, London Boot Co., Crick & Co., etc.

THE SUPER LEATHER FOR SOLES

**Dri-ped**

*WHEN* choosing footwear insist on seeing the DRI-PED purple diamonds stamped every few inches on each sole.



DRI-PED LTD., BOLTON, LANCs.

**Soothes & Smooths that Rough Skin**

Where the skin is chafed and rough from exposure to wind, sleet or rain, it is very soothing, healing and refreshing to apply a little "Vaseline" Camphor Ice.

Always keep it on your Dressing-table.

**Vaseline** <sup>Trade-Mark</sup>  
**CAMPHOR ICE**

Write for Free Booklet, "For Health and Beauty." It contains many other useful hints.



An advertisement card found here first and sold in the class every where. "Vaseline" Camphor Ice. CHESTERBROUGH MFG CO. 4, Victoria Road, Waltham, N.W. 12.

Telegram: **Belchair**  
Wanda.  
Lomb.

**CARTERS**  
**INVALID FURNITURE**

Telephone: **Langham 1140.**

**ANY** Invalid Chair by Carters ensures that essential comfort and ease of movement that make possible indulgence in the ordinary pleasures of life. Invalids of every age and condition all over the world have proved during Eighty years that "Carters" is synonymous with "Comfort."

The luxurious electrically propelled Bath-Chair illustrated is described in Sectional Catalogue No. 11N. Catalogue No. 3N treats of other Bath-Chairs and No. 1N of Self-propelling, Wheel, Stair & Carrying Chairs.

Write for any of these.

**125, 127, 129, GT. PORTLAND STREET, LONDON, W 1**



*By appointment.*

Figure 94: Page du *Illustrated London News* du 22 novembre 1924 incluant une publicité en bas à droite pour un modèle de fauteuil électrique<sup>855</sup>.

<sup>855</sup> Carters. « Invalid Furniture. » *Illustrated London News*, 22 novembre 1924, p. 55.

Cette publicité pour un fauteuil électrique illustre un homme assis dans sa chaise roulante assistant à un match de rugby. Malgré la marginalité de cet homme, aux yeux du public, sa masculinité est tout de même soulignée par le fait que celui-ci regarde un match de rugby, une activité bel et bien réservée aux hommes. Cependant, lorsqu'on regarde la photo parmi les publicités présentes sur la page de ce journal, le sentiment qui se dégage de cette page est celui d'une page très féminine, dénuée de quelconque masculinité. L'homme handicapé se retrouve comme un marginal au milieu de cette page dédiée aux femmes.

Nous avons sacrifié nos femmes, nos enfants et nos maisons  
Afin de participer au combat  
Et maintenant la porte nous est fermée  
Il semble dur d'admettre que :

Je ne peux pas avoir ni mon ancien travail ni un nouveau  
Je ne peux pas vivre comme je le faisais avant  
Je regarde autour de moi et tous les jours je vois  
Des milliers et des milliers de camarades  
Dans des états bien pires que le mien<sup>856</sup>

Les paroles de la chanson *Stony Broke In No Man's Land* interprétée par Frank Miller en 1921 sont révélatrices de l'état d'esprit de certains vétérans blessés une fois de retour au pays. Ces paroles reflètent la désillusion du soldat qui, après avoir tant sacrifié pour son pays, se retrouve en marge du reste de la population.

Dans son autobiographie publiée en 1942, Ian Fraser, quant à lui, fait part des mendiants aveugles dans les rues, les décrivant comme « généralement très pauvres, faisant l'aumône ou vendant des lacets au coin d'une rue<sup>857</sup> ». Il décrit également ses sentiments alors qu'il découvre son handicap et les impressions partagées par ses autres collègues devenus aveugles dans l'après-guerre britannique :

---

<sup>856</sup> Miller, Frank. *Stony Broke In No Man's Land*. Comp. Anonyme. 1921

We sacrificed our wives and kids and homes  
To do our bit  
And now the door is closed to us  
It seems hard to admit:  
I can't get the old job can't get the new  
Can't carry on as I used to do  
I look around me and daily I see  
Thousands and thousands of fellows  
A lot worse off than me (traduit par nos soins)

<sup>857</sup> Fraser (1943), *op. cit.*, p. 13. « Generally the blind man was very poor and begged alms or sold boot-laces at the street corner. » (traduit par nos soins)

Au début, j'étais très intimidé à propos de tout ceci ; je sentais que les gens dans la rue me regardaient, et cette prise de conscience était un réel handicap à ma quiétude. (...) Lors d'interactions sociales quotidiennes, la notion de mettre l'autre personne à l'aise est très importante. Beaucoup d'aveugles souffrent énormément car ils ne sont pas à l'aise avec eux-mêmes, et ne mettent pas leur compagnon à l'aise non plus. (...) Je connais certains hommes aveugles rendus tellement timides par ces simples cas (de la vie quotidienne) qu'ils ne sortent pas et ne s'amuse pas, mais restent à leur domicile coupés du reste du monde<sup>858</sup>.

Une infirmière de *St Dunstan's* note, dans son mémoire portant sur différents soldats ayant séjourné à *Regent's Park*, que l'un d'eux recevait souvent la visite d'une de ses amies. Lors de leurs promenades elle écrit que ce soldat ne parlait jamais du futur qu'il craignait énormément, mais se remémorait plutôt les souvenirs du passé avec son amie<sup>859</sup>. Un autre vétérinaire de *St Dunstan's* exprime son désespoir : « En perdant ÇA (sa vue), j'ai tout perdu... Des fois, j'ai même le sentiment de m'être perdu moi-même<sup>860</sup>. » Dans la *Gazette of the Third London General Hospital* de décembre 1918<sup>861</sup>, un membre du corps médical relate son expérience au sein de l'hôpital avec trois blessés de guerre. Il écrit :

...les trois hommes regardaient la vie du point de vue d'un spectateur, et ne s'attendaient pas à « faire » des choses, mais seulement à lire ce que les autres faisaient...

Il ne vous vient pas à l'esprit que le destin et une merveilleuse guérison pourraient vous apporter de nombreuses autres aventures et réjouissances que vous pensez volatilisées à jamais. Voilà ce que pensait Anthony. Voué à être un handicapé à vie, comment pouvait-il s'aventurer dans ce monde<sup>862</sup> ?

Les histoires et les cicatrices des vétérans blessés engendraient différentes réactions au sein du public. Un mélange de curiosité, de pitié, d'étrangeté se faisait ressentir à la vue de ces hommes. C'est dans ce contexte que ces vétérans durent se frayer un chemin social et essayer de continuer à garder un certain goût à la vie.

---

<sup>858</sup> Fraser (1943), *op. cit.*, p. 13, 15-16. « At first I was very shy about all this; I felt that people in the street were looking at me, and this self-consciousness was a great handicap to peace of mind. (...) In everyday social intercourse the question of putting the other person at his ease is very important. Many blind people suffer a good deal because they are not at ease themselves, and do not put their companions at ease. (...) I know some blind men who are so shy about these simple little matters that they don't go out and enjoy themselves, but stay at home and feel cut off from the rest of the world. » (traduit par nos soins)

<sup>859</sup> Duché, V. M. *The Spirit of St Dunstan's*. Londres: Butler and Tanner Ltd, 1938, p. 13.

<sup>860</sup> Duché, *op. cit.*, p. 47. « In losing THAT, I've lost everything... At Times, I feel as though I've even lost myself »

<sup>861</sup> Casterton, Anthony. « Courage. » *The Third London General Hospital Gazette*, Décembre 1918, p. 72.

<sup>862</sup> « the three looked upon life from a bystander's point of view, and never expected to "do" things again, but only to read what others do...

It does not dawn upon you that fate and a wonderful recovery might bring you to further adventures and excitement which you think are gone for ever. So Anthony thought. Doomed to be a cripple for life, how could he adventure? » (traduit par nos soins)

### 3. 1. 2. 1. Des hommes cachés lors des cérémonies officielles ?

La Première Guerre mondiale fut un événement très complexe. Son étendue fut globale et généra des émotions et des expériences inqualifiables. Des soldats avaient été tués et n'avaient pas de tombe. La société fit face au deuil, aux séparations prolongées, à l'invasion et à l'occupation. Malgré ces différents aspects, il y avait un fort sentiment de vivre un moment historique qui ne devait pas être oublié<sup>863</sup>. À la suite de la guerre, une vague commémorative eut lieu en Grande-Bretagne<sup>864</sup>. L'ouverture permanente du cénotaphe à *Whitehall*, l'enterrement du soldat inconnu à *Westminster Abbey*, et la construction de cimetières de guerre en Grande-Bretagne et à l'étranger en sont des exemples. Nous pouvons penser que ces commémorations visaient à rendre acceptable les pertes humaines dues au conflit, mais quelle place tenaient les soldats blessés lors de ces commémorations ?

La *Peace March* de 1919 fut la plus importante que Londres ait connue. Plus de 400 000 soldats, policiers de guerre, et des membres du corps médical, se joignirent à la parade<sup>865</sup>. Lors de son discours, ce même jour, le roi George V adressa un message aux vétérans blessés:

À eux, les malades et les blessés qui ne peuvent pas prendre part au festival de la victoire, je les salue et leur offre toute ma bienveillance en leur assurant que leurs honorables blessures et cicatrices suscitent des sentiments chaleureux de gratitude et de respect dans le cœur de leurs concitoyens<sup>866</sup>.

Cependant, lors de ce rassemblement, les vétérans handicapés regardèrent la marche en marge du reste de leurs camarades. Au lieu d'une invitation à prendre part à la marche, les hommes vêtus d'un uniforme bleu étaient relégués dans les tribunes proches des veuves et des orphelins. Les amputés se voyaient octroyer 10 shillings afin de couvrir leurs frais de transport, une maigre somme attribuée par le gouvernement afin de dissuader ces derniers de se rendre à la cérémonie<sup>867</sup>. J. B. Brunel Cohen, un membre du Parlement, lui-même amputé, parla au nom de nombreux vétérans handicapés, ce même jour, en dénonçant leur exclusion :

---

<sup>863</sup> Todman, Dan. « Remembrance and memorials. » *British Library*. 29 janvier 2014. (Site Internet consulté le 30 mars 2020) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/remembrance-and-memorials>

<sup>864</sup> Todman, *loc. cit.*

<sup>865</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001, p. 101.

<sup>866</sup> *The Gazette. This month in history: Peace Day, July 1919*. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) <https://www.thegazette.co.uk/all-notices/content/100215> « To these, the sick and wounded who cannot take part in the festival of victory, I send out greetings and bid them good cheer, assuring them that the wounds and scars so honourable in themselves, inspire in the hearts of their fellow countrymen the warmest feelings of gratitude and respect. » (traduit par nos soins)

<sup>867</sup> *Ibid.*

Les morts sont commémorés grâce au noble cénotaphe, les chanceux toujours en vie font partie de la procession mais où sont les blessés ? Il n'aurait certainement pas été de trop d'avoir ne serait-ce qu'un chargement de vétérans afin de donner l'opportunité à la foule de leur montrer leur gratitude envers ces blessés de guerre<sup>868</sup>.

Le politicien se désole de la manière dont le pays traitait cette communauté de vétérans. Il compare cette façon de fonctionner avec celle de la France où les soldats avaient une place d'honneur à l'avant de la procession, la même année.



Figure 95: Carte postale représentant les mutilés de guerre français à l'avant de la procession<sup>869</sup>.

La même année, en Australie, les blessés étaient également présents lors de la célébration du *Peace Day* à Sydney ; les vétérans blessés étaient inclus dans la parade et défilaient dans des voitures<sup>870</sup>. Les pétards avaient été interdits lors des célébrations au regard des effets indésirables que leur bruit pouvait avoir sur les soldats souffrant de troubles psychologiques<sup>871</sup>. Parallèlement, aux États-Unis, lors du *Peace Day* de 1919 à New York, les

<sup>868</sup> Cohen, *op. cit.*, p. 102. « The Dead are brought to memory by the noble Cenotaph, the lucky living are in the procession, but where are the wounded? Surely it would not have been too much to have had even one lorry load just to have given the crowd an opportunity of showing their appreciation. » (traduit par nos soins)

<sup>869</sup> « Carte postale. » *Geneanet*. 14 juillet 1919. (Site internet consulté le 23 juillet 2018) <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/31095#0>

<sup>870</sup> Woollahra Municipal Council. *Aftermath of the War*. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) [https://www.woollahra.nsw.gov.au/library/local history/world war 1 remembered/aftermath of the war](https://www.woollahra.nsw.gov.au/library/local%20history/world%20war%201%20remembered/aftermath%20of%20the%20war)

<sup>871</sup> *Ibid.*



soldats blessés n'étaient pas inclus dans la parade. La police leur avait réservé des endroits précis où ils pouvaient se rassembler<sup>872</sup>.



Figure 96: Dépôt de gerbe sur la tombe du soldat inconnu le 11 novembre 1921 à Paris<sup>873</sup>.

La photo ci-dessus montre des soldats membres de « L'Union des Blessés de la Face » déposant une gerbe de fleurs sur la tombe du soldat inconnu, lors de la cérémonie du 11 novembre 1921. Parallèlement, en Australie, alors que les hommes revenaient de la guerre, le *Anzac Buffet* devint l'endroit où les soldats valides et blessés étaient accueillis officiellement de 1916 à 1920<sup>874</sup>. Situé en plein cœur de la ville de Sydney, cet endroit attirait les foules désireuses de saluer les hommes qui avaient combattu.

---

<sup>872</sup> Richman, Jeff. *NYC's Parade at the end of World War I*. 11 avril 2017. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) <https://www.green-wood.com/2017/nycs-parade-at-the-end-of-world-war-i/>

<sup>873</sup> Salvin, Jean. « Notice Bibliographique. » *Bibliothèque Nationale de France*. 11 novembre 1921. (Site internet consulté le 27 mai 2019) <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40919076n>

<sup>874</sup> Wishart, Alison. « Sydney's Anzac Buffet. » State Library New South Wales. 4 mars 2016. (Site Internet consulté le 30 avril 2020) <https://www.sl.nsw.gov.au/logs/sydneys-anzac-buffet>



Figure 97: Un soldat blessé de la *Australian Imperial Force* lors du *Anzac Buffet* au *Domain* à Sydney (1918)<sup>875</sup>.

En 1921, lors de l'inauguration du Mémorial de guerre à Port Sunlight, une ville située au nord-ouest de l'Angleterre, le soldat bariton, George Eames<sup>876</sup>, rendu aveugle durant la guerre, ôta le voile recouvrant le Mémorial<sup>877</sup>. Il semblerait que la vue peu traumatisante de son handicap soit acceptable lors d'une cérémonie officielle trois ans après la fin du conflit. De plus, montrer un homme handicapé au-devant de la scène d'une cérémonie officielle aurait pu être interprété comme le désir du gouvernement de prouver qu'il n'avait pas oublié les vétérans blessés, et également démontrer que ces derniers arrivaient à surmonter leurs blessures.

Il s'avère donc que certains pays semblaient être plus ouverts à l'idée de voir des vétérans, même sévèrement blessés, dans les rues lors de commémorations. Il est difficile de donner une véritable raison pour ces différentes réactions, mais nous pouvons supposer que cela pouvait être lié à plusieurs faits. Les États-Unis étaient sans doute désireux de garder leur place de puissance mondiale, et l'Angleterre de conforter sa position dominante sur l'Empire britannique, aspects synonymes de positivité pour ces pays ; de ce fait, toute connotation négative liée à la victoire de la Grande Guerre devait être écartée. La France et l'Australie étaient des pays avec une mentalité plus rurale et donc probablement plus soudée. De plus, la

---

<sup>875</sup> Sydney Mail. « A wounded AIF soldier receives an affectionate welcome home at the Anzac Buffet in the Domain in Sydney. » *Australian War Memorial*. 1918. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) <https://www.awm.gov.au/collection/H11574>

<sup>876</sup> Avant son engagement dans l'armée, Georges Eames travaillait pour une entreprise de Port Sunlight. Après avoir perdu la vue et l'usage d'un bras suite à la guerre, il reçut une formation dans l'élevage de volailles à *St Dunstan's*. Ses talents de bariton furent reconnus ce qui lui valut plusieurs offres d'emploi, cependant Eames voulait mener une vie simple avec sa famille et continuer dans l'élevage de volaille.

<sup>877</sup> British Pathé. « Blind Hero Unveils memorial 1921. » British Pathé. 1921. (Site Internet consulté le 3à mai 2020) <https://www.britishpathe.com/video/blind-hero-unveils-memorial/query/port+sunlight+memorial>

célèbre bataille de Gallipoli de 1915 fut un échec militaire ; cependant, les traits de caractère que les soldats australiens montrèrent à cette bataille, dont la bravoure et la bienveillance, s'ancrèrent dans les esprits de tout un peuple<sup>878</sup>.

Une analyse de la réaction britannique face aux soldats blessés doit inclure la notion de stoïcisme britannique ou plus particulièrement ce qui est appelé le *stiff upper lip*, un trait de caractère souvent identifié comme étant une notion clé dans la définition de l'identité masculine<sup>879</sup>. Jeremy Paxman souligne cette réponse émotionnelle refoulée à travers la description de Ford Madox Ford à propos des retrouvailles entre un commandant à la retraite et son fils en 1907<sup>880</sup>. Madox en avait été témoin dans une gare où le commandant attendait son fils qui avait été gravement blessé dans la guerre des Boers en Afrique du Sud. Le fils avait perdu une jambe, un bras et la moitié de son visage. Lorsqu'il descendit du train les retrouvailles furent limitées à une ferme poignée de main ; le père lança : « Bonjour Bob<sup>881</sup> » et le fils répondit : « Bonjour Monsieur<sup>882</sup> ». Les émotions enfouies, le traumatisme caché, les souffrances effacées et le silence endurés par les vétérans et les familles étaient toutes des caractéristiques qui, d'une manière ou d'une autre, se retrouvaient prises dans un trait de personnalité qui requérait un refoulement des émotions. Selon Ford Madox Ford : « qu'une telle race se soit entraînée afin d'atteindre un refoulement aussi spartiate mérite, quoi qu'il en soit, une grande admiration<sup>883</sup> ».

Joanna Bourke élargit son analyse du stoïcisme britannique en soulignant que les souffrances des hommes issus des rangs d'officiers avaient de plus grandes chances d'être considérées comme un désordre émotionnel associé à une période de maintien d'un stoïcisme, tandis que pour les soldats de rangs inférieurs, leurs souffrances émotionnelles pouvaient être classifiées comme une forme d'hystérie, comme une réponse féminine ou même comme une forme de simulation<sup>884</sup>.

Bien qu'il soit difficile de mesurer l'impact que ce stoïcisme ait pu avoir sur la réaction du public face aux vétérans blessés de la Grande Guerre, force est d'admettre qu'il joua un rôle majeur dans leur présence ou non dans l'espace public, dans leur perception et dans les souffrances silencieuses de ces hommes et de leur famille.

---

<sup>878</sup> Wishart, *loc. cit.*

<sup>879</sup> Bourke, Joanna. « Aftermath. Confronting Oblivion. » *Tate*. 14 mai 2018. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://www.tate.org.uk/tate-etc/issue-43-summer-2018/aftermath-confronting-oblivion-joanna-bourke>

<sup>880</sup> Paxman, Jeremy. *The English: A Portrait of A People*. Londres: Penguin Books, 1998, p. 181.

<sup>881</sup> Paxman, *loc. cit.* « Hullo Bob »

<sup>882</sup> Paxman, *op. cit.*, p. 181. « Hullo Governor »

<sup>883</sup> « that such a race should have trained itself to such a spartan repression is none the less worthy of wonder » (traduit par nos soins)

<sup>884</sup> Bourke, Joanna. « Aftermath. Confronting Oblivion. », *loc. cit.*

Pour reprendre les mots de Deborah Cohen : « La reconstruction – et non la résolution de la guerre – condamna l’handicapé britannique à une vie de marginal<sup>885</sup>. » Alan M. Nicholls, un vétéran amputé des deux bras exprime sa vision des choses concernant les amputés et la réaction de la société : « Je pense que vous serez d’accord, Monsieur, que la vue d’une manche vide n’est pas agréable aux yeux du public et a tendance à inciter une sympathie du public superflue<sup>886</sup>. »

À la suite de la guerre, les Britanniques désiraient oublier les années de conflit et regarder vers un futur plus joyeux. Les célébrations de l’Armistice se devaient d’être joyeuses et, par conséquent, toute cicatrice de la guerre se vit écartée de la vue de la population. Parallèlement, nous pouvons supposer que certains vétérans blessés n’avaient peut-être pas envie de participer aux défilés, d’exposer leurs handicaps à la vue de tous et de sentir une fois de plus leur masculinité mise à l’épreuve.

### **3. 1. 2. 2. Des hommes oubliés de la mémoire populaire**

Il est difficile de comprendre exactement les sentiments des vétérans blessés à cette époque, néanmoins en examinant certains articles de la presse quotidienne nous pouvons avoir un meilleur discernement de leurs impressions.

La presse quotidienne publiait des articles et des poèmes pour ne pas oublier les vétérans blessés. En mai 1920, le public peut lire dans le *Sunday Post* un article intitulé « Se souvenir des amputés<sup>887</sup>. » Celui-ci mentionne qu’« un certain nombre de nos soldats blessés sont toujours à l’hôpital, mais la mémoire populaire est courte, et moins de choses sont faites aujourd’hui pour égayer leurs vies que dans le passé<sup>888</sup> ».

---

<sup>885</sup> Cohen, *op. cit.*, p. 102. « The reconstruction – not the war’s resolution – condemned the British disabled to a life on the periphery. » (traduit par nos soins)

<sup>886</sup> Nichols, Alan M. « Armless Ex-Servicemen. » *Bognor Regis Observer*, 13 juillet 1921, p. 6. « I think you will agree, sir, that the sight of an empty sleeve is not pleasing to public scrutiny and has a tendency to incite unnecessary public sympathy. » (traduit par nos soins)

<sup>887</sup> *The Sunday Post*. « Remembering the Limbless. » *The Sunday Post*, 16 mai 1920, p. 11.

<sup>888</sup> « Quite a number of our wounded soldiers are still in hospital, but the public memory is short, and there is less done today to brighten their lives than formerly. » (traduit par nos soins)

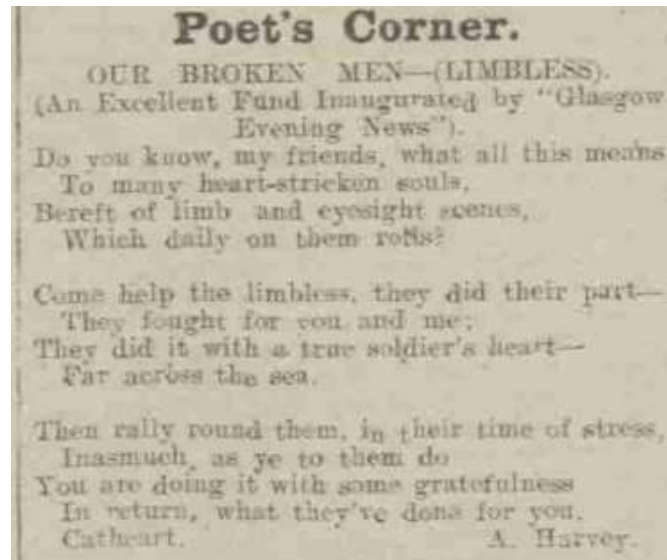


Figure 98: Poème intitulé « Nos Hommes Cassés Amputés<sup>889</sup> » de la rubrique « le coin des poètes » du *Berwickshire News and General Advertiser* du 29 juin 1920<sup>890</sup>.

Ce poème souligne le fait qu'après l'effort rendu au pays les soldats blessés méritent la plus grande reconnaissance du public. Cette attention, est-il écrit, existait dans l'immédiat de l'après-guerre mais, alors que le temps passe, le public oublie ces soldats. Cette situation était pesante pour les victimes, comme le souligne un article de 1921 : « ce qui les démoralise c'est la prise de conscience forcée qu'ils sont en train d'être oubliés. Lundi, l'un d'entre eux dit : La guerre s'est terminée il y a si longtemps. Nous avons désormais été oubliés<sup>891</sup> ». Le journaliste indique que le « si longtemps » auquel se réfère l'homme est en fait deux ans et demi, une durée qui pour ce soldat semble être une éternité quand, pour le public, ce n'est qu'un passé proche. Le journaliste confronte alors la société en leur demandant si leurs

889

Nos hommes cassés amputés

Savez-vous, mes amis, ce que tout ceci veut dire  
 Pour de nombreux cœurs blessés  
 Privés de membres et de la vue,  
 Qui les minent chaque jour

Venez aider, les amputés ont fait leur part  
 Ils ont combattu pour vous et moi  
 Ils l'ont fait avec un vrai cœur de soldat  
 Loin de l'autre côté de la mer

Alors rassemblez-vous autour d'eux, dans leurs moments d'angoisse,  
 Comme ils le feraient pour vous,  
 Faites-le avec une sorte de gratitude

En retour de ce qu'ils ont fait pour vous. (traduit par nos soins)

<sup>890</sup> Harvey, A. « Poet's Corner. » *Berwickshire News and General Advertiser*, 29 juin 1920, p. 4.

<sup>891</sup> *Western Mail*. « Remembering the Heroes. » *Western Mail*, 14 juillet 1921, p. 4. « what makes them heart-sick is the realisation forced on them that they are being forgotten. One of them said on Monday: The war ended such a long time ago. We are forgotten now. » (traduit par nos soins)

« mémoires ne peuvent pas survivre au passage de quelques années<sup>892</sup> ? » Les soldats oubliés étaient parfois obligés de faire reprendre conscience de leur existence à certaines sphères de la société.

Dans un article du *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer* du 23 janvier 1929<sup>893</sup>, un homme amputé d'un bras adresse, au nom des amputés de guerre, un écrit au département des tramways de la ville de Leeds. Il demande que tous les hommes amputés des jambes obtiennent le droit d'utiliser gratuitement les tramways de la ville, un processus déjà mis en place dans les villes de Sheffield, Hull et Bradford. Il écrit :

Deux des raisons les plus importantes pour lesquelles cet avantage devrait être alloué sont : (1) Il y a dix ans, ou plus, ces hommes ont été honorablement démobilisés, la plupart étaient très jeunes. Il leur a été appris à marcher de nouveau, et, avec l'aide d'une prothèse moderne, ils ont avancé sans demander de faveur. Dix ans, « claudiquant », même avec un appareillage moderne, qui soit dit en passant peut être un petit « enfer » pour le porteur, et nous trouvons que l'âge commence à se faire sentir. Maintenant ils demandent un peu d'aide aux tramways de Leeds. (2) Une gratuité sur les tramways serait d'une aide précieuse aux hommes amputés des jambes et sans emploi lors de leur recherche quotidienne de travail, surtout durant cette période de l'année, où les conditions pédestres sont dangereuses même pour les personnes valides<sup>894</sup>.

Bien que les photos et les commentaires de vétérans eussent un but positif, ils ne prirent pas le dessus sur la tentative des vétérans et des auteurs d'« oublier » leurs amputations. La difformité du corps resta un signe de différence inébranlable. L'homme handicapé guéri était une transformation humaine produite par de nouvelles machines de guerre et de nouvelles technologies médicales et scientifiques. Certes, il était un homme mais il restait un « garçon soldat », en partie humain, en partie « robot ».

### **3. 1. 3. Les loisirs et le sport en compétition : un moyen de retrouver une certaine normalité ?**

Une des choses qui apporta aux années 1920 une atmosphère de liberté et de santé fut l'augmentation de l'intérêt porté au sport et aux loisirs. Le sport façonna une identité des genres, des classes sociales, des communautés locales et de la nation<sup>895</sup>.

---

<sup>892</sup> « can our memories not survive the passing of a few years? » (traduit par nos soins)

<sup>893</sup> Armless. « Limbless Ex-Servicemen. » *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer*, 23 janvier 1929, p. 3.

<sup>894</sup> « Two of the most important reasons why the boon should be granted are: (1) ten years ago, or more, these men took their honourable discharge, most of them very young men. They were taught to walk again, and by the aid of the modern artificial limb they have plodded along asking favours of none. Ten years “stumping” about, even on a modernised appliance, which, by the way, can be a little private “hell” to the wearer and we find that age is beginning to tell. Now they ask a lift from the Leeds City Trams. (2) What a great facility a tramway pass would be to the large number of unemployed legless ex-Servicemen in their daily search for work, especially at this period of year, when conditions underfoot are dangerous even to the abled-bodied. » (traduit par nos soins)

<sup>895</sup> Shepherd, Janet and John Shepherd. *1920s Britain*. Oxford: Shire Living Histories, 2010, p. 81.

Le sport avait fait partie de la vie des soldats lors de leur service. Il promouvait la discipline, aidait à entretenir une santé physique et renforçait la notion d'équipe tout en maintenant une compétitivité masculine<sup>896</sup>. Le sport pour la classe moyenne et l'aristocratie connut un boom après la guerre<sup>897</sup>. Dans les banlieues grandissantes de Londres, les clubs de tennis devinrent une partie importante de la scène sociale tandis que le golf permit de mêler le loisir et le business<sup>898</sup>. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les municipalités étaient très impliquées dans le développement des loisirs<sup>899</sup>. Elles investirent dans tous types de sports comme le football, le golf et le tennis sur gazon. La plupart des grandes villes se retrouvèrent avec une grande variété d'installations sportives. La ville de Liverpool, par exemple, fut une de ces villes témoin de ce développement. Entre 1921 et 1930, le nombre de terrains de football passa de 154 à 172, de cricket de 50 à 89, de courts de tennis de 172 à 400 et de terrains de golf de 1 à 5<sup>900</sup>. Le sport offrait également du spectacle et, pour certains, l'opportunité de parier. Ce fut durant les années 1920 que le sport national britannique, le football, joué alors dans les rues et les jardins, devint un sport qui attira les spectateurs en masse.

De plus, Ana Carden-Coyne note qu'après la guerre, il y eut un engouement pour le bodybuilding, les muscles devinrent les marqueurs de la réhabilitation des hommes et de leur réintégration sociale<sup>901</sup>. Cela montrait que « les hommes qui avaient été une fois “en pièces” étaient désormais des sujets “entiers”<sup>902</sup> ».

Quant aux raisons de la participation active des vétérans dans différents sports, des suppositions logiques peuvent être établies. Bon nombre d'entre elles pouvant également être celles d'hommes valides. Julie Anderson cite des raisons poussant les soldats blessés à pratiquer une activité physique : le sport faisant partie de leur vie avant la guerre, continuer sa pratique était quelque chose de naturel. Le sport était un moyen de fuir l'ennui, et c'était également une façon de rétablir leur masculinité et de montrer que leurs capacités ne s'étaient pas altérées<sup>903</sup>. De plus, à travers le sport les vétérans avaient la possibilité de se socialiser

---

<sup>896</sup> Anderson, Julie. *War, Disability and Rehabilitation in Britain*. Manchester: Manchester University Press, 2011, p. 55.

<sup>897</sup> Shepherd, Janet and John Shepherd, *op. cit.*, p. 82.

<sup>898</sup> *Ibid.*

<sup>899</sup> Jones, Stephen G. « State Intervention in Sport and Leisure in Britain between the Wars. » *Journal of Contemporary History* 22, n° 1 (Janvier 1987), p. 167.

<sup>900</sup> Jones, *loc. cit.*

<sup>901</sup> Carden-Coyne, Ana. « From Pieces to Whole: The Sexualization of Muscles in Postwar Bodybuilding. » Dans *Body Parts: Critical Explorations in Corporality*, de Christopher E. Forth et Ivan Crozier, 207-228. Lanham: Lexington, 2005, p. 207-208.

<sup>902</sup> Carden-Coyne (2005), *op. cit.*, p. 208. « the fragmented male subject had been restored from pieces to whole. » (traduit par nos soins)

<sup>903</sup> Anderson, Julie. *The Soul of a Nation: A Social History of Disabled People, Physical Therapy, Rehabilitation and Sport in Britain 1918-1970*. Bedford: De Montfort University, Mai 2001, p. 77-78.

avec d'autres personnes, notamment avec des femmes venues en tant que spectatrices. Il faut cependant noter que certains étaient récalcitrants à l'idée de pratiquer une activité sportive. En septembre 1922, le public peut lire dans un article de presse : « Bien qu'il y ait des preuves évidentes chaque jour qu'il est possible pour les amputés de surmonter presque totalement leur handicap quand ils ont la volonté d'essayer, il y en a encore trop qui sont leurs propres freins<sup>904</sup>. » Nous pouvons penser que cette récalcitrance soit due entre autres à une peur d'affronter le regard du public, un manque de confiance en soi causé par cette perte d'une part de leur masculinité. Ana Carden-Coyne affirme que le spectacle qu'offraient les blessés de guerre satisfaisait une curiosité qui pouvait être à la fois un divertissement<sup>905</sup>.

Selon les médecins de l'époque, le sport avait un pouvoir idéologique et pratique énorme<sup>906</sup>. Les thérapies liées à l'exercice du corps s'étaient avérées bénéfiques, encourageant le développement de nouvelles forces et aidant ainsi les vétérans à retrouver autant que possible une vie « normale ». Les médecins, comme l'ensemble de l'élite, pensaient aussi qu'une activité physique empêcherait un déclin moral et mental du vétéran car ces hommes feraient ressortir leur virilité<sup>907</sup>. Le sport avait une place importante dans la définition de la masculinité. Une activité physique pouvait donner la possibilité aux vétérans handicapés de retrouver une position sociale et surtout de restaurer leur masculinité. Les propos de Sir Arthur Pearson, fondateur de *St Dunstan's*, relatés dans un article du *Bystander* publié en juin 1924 énoncent clairement cette idée :

Quand on surmonte son handicap, il y a aussi un plaisir extraordinaire dans le fait d'être en quelque sorte, et si on le souhaite, une merveille pour soi-même et les autres. Le sentiment de conquérir ses difficultés, un sentiment d'autonomie, le sentiment que même si vous êtes aveugle, ou sourd, ou sévèrement handicapé de quelque manière que ce soit, vous avez toujours votre place dans la vie normale de la communauté ; tout ceci a une signification très importante<sup>908</sup>.

---

<sup>904</sup> TNA: PRO PIN 38/474 « Although there is reliable evidence forthcoming every day that it is possible for limbless men almost completely to overcome the disability when they have the will to try, there are all too many who are their own bad friends. » (traduit par nos soins)

<sup>905</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009, p. 93.

<sup>906</sup> Mason, *op. cit.*, p. 7.

<sup>907</sup> *Ibid.*

<sup>908</sup> Captain H. H. C. Baird, D.S.O. « Golf On An Artificial Leg. » *The Bystander*, 11 juin 1924, p. 78. « There is an extraordinary pleasure, too, in overcoming a handicap, in being, if you like, a little bit of a marvel to yourself and to others. A sense of conquering difficulties, a sense of self-reliance, a feeling that though you may be blind, or deaf, or badly crippled in some other way, you are still holding a place in the normal life of the community; all this means a great deal. » (traduit par nos soins)



### 3. 1. 3. 1. La mise en place de dispositifs facilitant la pratique de différentes activités

Dans l'euphorie immédiate d'après-guerre, les possibilités d'intégrer la totalité des handicapés de guerre dans la vie de la nation semblaient être illimitées. Dans un manuel pour les amputés distribué par la *Disabled Society*, le lecteur pouvait lire :

C'est un fait établi qu'avec des prothèses appropriées et une formation, il n'y a presque aucune limite à ce qu'un homme peut faire dans tous les domaines de la vie, aussi bien dans le commerce que dans le sport<sup>909</sup>.

Le manuel se réjouissait de la capacité des amputés à apprécier une grande variété de loisirs allant des voitures et des chevaux au cricket et au billard. Le but du manuel était de forcer le lecteur à regarder ces hommes comme inchangés et nullement découragés par leur amputation, et à encourager les amputés à oublier la perte d'un ou plusieurs de leurs membres. Afin de trouver des sources qualitatives pour ce manuel, la *Disabled Society* envoya des formulaires aux soldats amputés. Elle publia des annonces dans les journaux afin de récolter les expériences de soldats amputés. Par exemple, le 23 octobre 1920, le *Western Daily Press* publie un article<sup>910</sup> de la *Disabled Society* faisant savoir son intention d'éditer un manuel. Il demande aux amputés d'envoyer les points sur lesquels ils auraient besoin d'éclaircissements, des informations ou des astuces qui pourraient être utiles pour d'autres amputés, des suggestions quant au meilleur domaine d'emploi pour des hommes ayant perdu un bras ou une jambe ou subi une double amputation.

---

<sup>909</sup> Howson, *op. cit.*, p. xiii. « It is an established fact that with proper artificial limbs and a little training in use there are practically no limits to what a man can achieve in all departments of life, whether in business or in sport. » (traduit par nos soins)

<sup>910</sup> Disabled Society. « Disabled Ex-Service Men. » *Western Daily Press*, 23 octobre 1920, p. 8.

**THE DISABLED SOCIETY.**

*NOTE.*—The object of sending out this form is to enable the Society to render service when a desire for same is expressed, and secondly, to help towards collecting from the practical experience of limbless men themselves, the very best information for the compilation of a handbook of general guidance for all.

¶ It is fully recognised that there may be some who would prefer not to give answers to some of the questions raised, but the form has been made as comprehensive as possible, to enable the forthcoming handbook to be the same. The answer to any question is of course entirely optional.

¶ It is also recognised that many of those into whose hands this form may fall, can ill afford to make any subscription to the Society, but many have expressed the hope that the Society may be self-supporting as far as possible. The opportunity of subscribing is therefore given to those who may care to take advantage of it.

¶ Where space on this form does not permit of any answer being given in full, statements on a separate sheet should be attached.

¶ All forms, when completed, should be returned to Captain H. H. C. Baird, D.S.O., Hon. Sec. Disabled Society, 115, Fleet Street, London.

Name (Surname first in Block letters) \_\_\_\_\_

Rank \_\_\_\_\_ Regt. No. \_\_\_\_\_ Regt. \_\_\_\_\_

Address \_\_\_\_\_

Local War Pensions Committee, with Address \_\_\_\_\_

Nature of amputation, giving length of stump \_\_\_\_\_

Maker of first limb supplied \_\_\_\_\_

When fitted \_\_\_\_\_ and where fitted \_\_\_\_\_

Weight without boot or harness \_\_\_\_\_

State whether satisfactory, and if not, the causes \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Maker of second limb supplied \_\_\_\_\_

When fitted \_\_\_\_\_ where fitted \_\_\_\_\_

Weight without boot or harness \_\_\_\_\_

If satisfactory and if not, the causes. (Note.—If second limb has not yet been supplied, please state position in regard to same here)® \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Have you incurred any difficulty or expenditure in regard to adjustment or repairs, etc., in either case? If so, to what extent? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

® The Society strongly advises every ex-Service man who has lost one or more legs to make a thorough investigation of the new light metal limb prior to accepting any other type either as a renewal or spare. [P.T.O.]

Figure 99: Formulaire envoyé par la *Disabled Society* aux vétérans amputés afin de collecter différentes informations afin de pouvoir compiler le manuel (sans date)<sup>911</sup>.

Certains journaux en firent la publicité tels le *Sheffield Daily Telegraph*<sup>912</sup> en décembre 1921 et le *Gloucestershire Chronicle*<sup>913</sup> en janvier 1922. À eux deux, ils vantent la quantité et la qualité des informations présentes dans ce livre. Le 24 février 1922, le *Diss Express* met en avant le manuel dans un long article<sup>914</sup>. Celui-ci souligne toutes les réussites en ce qui concerne les vétérans blessés notamment toutes celles mentionnées dans le manuel. La

<sup>911</sup> TNA: PIN 15/37

<sup>912</sup> *Sheffield Daily Telegraph*. « For the Limbless. » *Sheffield Daily Telegraph*, 22 décembre 1921, p. 6.

<sup>913</sup> *Gloucestershire Chronicle*. « Handbook For The Limbless. » *Gloucestershire Chronicle*, 7 janvier 1922, p. 2.

<sup>914</sup> *Diss Express*. « Pension Problems: How to Solve Them. » *Diss Express*, 17 février 1922, p. 2.

préface très positive de John Galsworthy est citée dans l'article : « Le courage de nos amputés est si extraordinaire qu'on hésite à écrire à ce sujet de peur de ne plus "pouvoir s'arrêter"<sup>915</sup>. » L'article décrit ensuite le manuel. Il y est raconté qu'en tournant les pages de façon aléatoire on y trouve de très nombreux exemples positifs d'amputés ayant repris une vie normale. L'article ajoute : « Il est réellement mentionné dans la préface que "les articles écrits par des hommes qui ont perdu des membres sont tout aussi impressionnants les uns que les autres car, avec une ferme volonté, les possibilités pour les amputés sont multiples"<sup>916</sup>. » L'idéologie du volontarisme est ici très forte. Le pouvoir de la volonté sur le corps est exprimé clairement sans réserve et est mis en avant comme étant l'élément clé de la réussite des handicapés.

Des photographies et des textes du manuel mettaient en avant le fait que ces hommes retournaient à leurs occupations et continuaient leur travail et leur vie d'avant-guerre. Les photographies furent envoyées par des vétérans afin d'être publiées dans le manuel de la *Disabled Society*. Ces clichés étaient destinés à convaincre des lecteurs incrédules que les amputés étaient capables de reprendre des activités physiques comme le cricket, qui les définissait non seulement comme des hommes à part entière mais également comme des *Englishmen*. Des conseils d'utilisation étaient souvent joints aux photos du manuel. Ces explications proposaient différentes manières de modifier sa prothèse et de multiples dispositifs afin de faciliter le quotidien comme la conduite d'un véhicule ou la circulation à vélo.

---

<sup>915</sup> « The pluck of our limbless is so extraordinary that one hesitates to write of it for fear of "slopping over". » (traduit par nos soins)

<sup>916</sup> « It is truly said in the Preface that the "articles written by men who have lost limbs themselves continually impress one with the fact that, given the will-power, the possibilities for the limbless are very great". » (traduit par nos soins)



Figure 100: Vétéran amputé montant sur un cheval<sup>917</sup>.



Figure 101: M. Keith Jopp, un vétéran ayant perdu son bras gauche et son œil gauche, conduit une voiture<sup>918</sup>.

---

<sup>917</sup> Howson, *op. cit.*, p. 127.

<sup>918</sup> Howson, *op. cit.*, p. 26.

De plus, le lecteur de ce manuel pouvait trouver plusieurs publicités mettant en avant des prothèses, des fauteuils, et faisait également la promotion d'articles permettant aux soldats invalides de reprendre le sport. Voici un exemple d'une de ces publicités :

Telegrams: STEGGALL, LONDON. Telephone: MAYFAIR 3038.


**WHIPPY, STEGGALL & Co.**  
LIMITED,  
30, NORTH AUDLEY STREET, W. I.

By appointment to H.M. THE KING.  
By appointment to H.M. QUEEN ALEXANDRA. H.M. THE KING OF SPAIN. H.M. THE KING OF ITALY.  
By appointment to H.R.H. THE PRINCE OF WALES.

**HUNTING, RACING AND POLO SADDLERS,**  
*Make a speciality of:*  
A Saddle for riding with Artificial limb as used with much success. The Patent "Corvic" Bridle for riding with one arm, enabling rider to control two bits with single rein.

PRICES AND DETAILS ON APPLICATION.

---



**WOODWARD'S PATENT GRIP ATTACHMENT.**  
*Can be fitted to any gun or rifle.*  
**ONE-ARMED SPORTSMEN.**

**JAMES WOODWARD & SONS,**  
Established 1800,  
*Gun and Rifle Makers,*  
64, St. JAMES'S STREET, PALL MALL, LONDON, S.W.  
Telegraphic Address: MUSKET, St. JAMES, LONDON. Telephone: REGENT 880.

Figure 102: En haut de page : une publicité pour des selles de cheval et des brides pour amputés  
En bas de page : une publicité pour une poignée spéciale pour armes à feu pour des sportifs amputé d'un bras<sup>919</sup>.

Dans le journal *Yorkshire Evening Post* du 17 mai 1928, le lecteur trouve la description d'un homme mutilé conduisant sa voiture : « Une des jambes de cet homme a été amputée à la hanche, et l'autre en dessous du genou. Cependant il est un expert dans le maniement de ses prothèses et il conduit sa voiture tous les jours, non pas avec des systèmes de contrôle adaptés à son handicap mais avec les pédales normales d'embrayage, de frein et

<sup>919</sup> Howson, *op. cit.*, à droite de la page 198.

d'accélération tout comme dans une voiture standard<sup>920</sup>. » L'article vante les merveilles des prothèses. Ainsi, à sa lecture, le citoyen peut être vite amené à croire que ces hommes ont entièrement adopté leur handicap et repris une vie normale. Rien ne laisse penser que ces derniers restent en marge de la société, hormis la fin de l'article où il est tout de même stipulé en une phrase que : « Certains sont embarrassés. Ils ne sortent pas énormément en société<sup>921</sup>... »



Figure 103:Un vétéran amputé prenant son élan via une béquille<sup>922</sup>.

---

<sup>920</sup> *Yorkshire Evening Post*. « Artificial Limb Wonders. » *Yorkshire Evening Post*, 17 mai 1928, p. 11. « One of this man's legs is amputated at the thigh, and the other below the knee, but so expert is he in the control of his artificial legs that he daily drives his car, not with specially fitted controls, but by means of the ordinary clutch, brake, and accelerator pedals as fitted in a standard model. » (traduit par nos soins)

<sup>921</sup> *Yorkshire Evening Post* (17 mai 1928), *loc. cit.* « Some of them are also self-conscious. They do not go out much socially... » (traduit par nos soins)

<sup>922</sup> Howson, *op. cit.*, p. 118.



Figure 104: Un vétéran amputé de ses deux bras au-dessus du coude sur un vélo de femme<sup>923</sup>.

Sur une vidéo de l'hôpital de Roehampton<sup>924</sup>, le public peut voir deux hommes marchant côte à côte. Une question apparaît : « Quel homme porte une prothèse de jambe<sup>925</sup> ? » puis la réponse : « En réalité, les deux hommes en portent une<sup>926</sup>. » En effet, sur cette vidéo les deux hommes semblent marcher sans aucune difficulté. Le public découvre des hommes avec des prothèses, souriant, en train de jouer au football, fabriquant des paniers dans des ateliers de travail, faisant du vélo. Différentes phrases apparaissent telles que : « un bras artificiel permet à cet homme d'apprécier de nouveau ses passe-temps favoris<sup>927</sup> », « les prothèses sont tellement bien ajustées qu'un homme peut facilement faire du vélo<sup>928</sup> » ou bien encore : « heureux comme un poisson dans l'eau avec sa nouvelle jambe<sup>929</sup> ». Le film tient à montrer des vétérans heureux.

En janvier 1919, le dessin d'un amputé de guerre apparaît dans le *Pavilion Blues*.

---

<sup>923</sup> Howson, *op. cit.*, p. 119.

<sup>924</sup> IWM MGH 3878

<sup>925</sup> « Which man has an artificial limb? » (traduit par nos soins)

<sup>926</sup> « As a matter of fact both have. » (traduit par nos soins)

<sup>927</sup> « An artificial arm allows this man to again enjoy his favourite pastime. » (traduit par nos soins)

<sup>928</sup> « The limbs are so perfectly fitted that a bicycle can be ridden with ease. » (traduit par nos soins)

<sup>929</sup> « Happy as a sandboy with his new leg. » (traduit par nos soins)



Figure 105: Dessin intitulé « Peg Leg<sup>930</sup> Shop » présent page 400 du *Pavilion Blues* de janvier 1919<sup>931</sup>.

Sur ce dessin, le public peut penser que le vétéran vient d'obtenir sa jambe de bois et apparaît donc comme un homme en *hospital blues* heureux de cette nouvelle avancée dans son handicap. Quelques mois plus tard, dans le même magazine de juillet 1919<sup>932</sup>, un vétéran amputé écrit : « L'homme à qui il manque une jambe est rempli d'espoir à l'idée de marcher sans l'aide de béquilles. Dans son esprit, le désir de marcher comme un homme ordinaire est comme le septième ciel<sup>933</sup>. » Un autre écrit dans un poème :

<sup>930</sup> Une « Peg Leg » est le terme employé pour désigner une jambe de bois.

<sup>931</sup> Anonyme. « Peg Leg Shop », *The Pavilion Blues*, Janvier 1919, p. 311.

<sup>932</sup> *The Pavilion Blues*. « The Pavilion Blues. » Brighton: Corporal C. P. Moring, Juillet 1919.

<sup>933</sup> Anonyme. « The Peg Leg Department », *The Pavilion Blues*, Juillet 1919, p. 413. « The man who is short of a leg is enamoured by the prospect of walking about without the aid of "sticks". To his minute brain, the idea of walking like ordinary men, is the seventh heaven. » (traduit par nos soins)



Je suis heureux et satisfait,  
Bien que j'aie une jambe de bois qui m'a été donnée par charité,  
Je me débrouille toujours d'une manière ou d'une autre  
Avec ma petite pince en plâtre<sup>934</sup>.

À la suite de la guerre, plusieurs dispositifs étaient mis en avant afin d'assurer au mieux l'intégration des hommes blessés. Il semblerait qu'une grande partie ait surmonté leurs blessures grâce à différents mécanismes mis en place pour les aider dans leur vie quotidienne, notamment dans la pratique de leurs loisirs.

### 3. 1. 3. 2. Le sport en compétition : un moyen de retrouver une part de masculinité ?

Le sport et la compétition qui peut parfois y être liée était et est toujours un moyen pour les hommes d'affirmer leur masculinité. Dans une communauté d'après-guerre où les valeurs d'un homme étaient jugées sur son physique, il semblait sans doute indispensable pour ces vétérans handicapés de montrer leur esprit compétitif afin de regagner leur masculinité.

Des structures furent mises en place afin de donner l'opportunité à ces hommes de reprendre une activité sportive. Il y eut également des efforts réalisés concernant l'organisation d'événements sportifs pour handicapés de guerre.

---

<sup>934</sup> Anonyme. « Recollections », *The Pavilion Blues*, Juillet 1919, p. 400.

So I'm happy and contented,  
Though I've got a « buckshea » leg,  
I can always manage somehow,  
With my little plaster peg.  
(traduit par nos soins)



Figure 106: Carte postale d'une course entre vétérans handicapés (1921)<sup>935</sup>.

Durant et après la Grande Guerre, différentes institutions et sociétés furent créées afin de s'assurer du bien-être des soldats blessés. *The Disabled Drivers Motor Club* fut créé en 1922<sup>936</sup> et organisa fréquemment des rallyes et des compétitions. *The Society of One-Armed Golfers* fut créée en 1932 et organisa un tournoi entre l'Écosse et l'Angleterre en 1934<sup>937</sup>. *St Dunstan's*, *Queen Mary* à Roehampton et *The Star and Garter Home for Disabled Ex-Servicemen* utilisèrent tous le sport comme une aide à la réhabilitation sociale des soldats. L'aviron était très populaire ; ainsi, en 1918, les résidents de *St Dunstan's* possédaient quarante-huit bateaux pour s'entraîner et participer à des compétitions<sup>938</sup>.

---

<sup>935</sup> « The Men of the Altar Frontal: Frank Cox. » *St Paul's Cathedral*. 1918-1925. (Site Internet consulté le 6 mai 2018) <https://www.stpauls.co.uk/www1/the-men-of-the-altar-frontal/frank-cox>

<sup>936</sup> Brittain, Dr Ian. « A brief history of the development of sport for people with disabilities in Europe. » Dans *Sport et Handicap en Europe. Quelle formation pour le personnel encadrant ?*, de Julian Jappert, 43-50. Angers: Imprimerie Normalisée, 2014, p. 43.

<sup>937</sup> *Ibid.*

<sup>938</sup> Silver, JR. « The origins of sport for disabled people. » *Journal of The Royal College Of Physicians Of Edinburgh* 48, n° 2 (2018), p. 176.



Figure 107: Photos de la régates de *St Dunstan's* pour soldats et marins ayant perdu la vue<sup>939</sup>.

Ce journal publie en 1920 des photos de la régates de *St Dunstan's*. Publiées dans un journal de l'époque, elles montrent au peuple que le handicap de ces hommes n'a en rien altéré leur intérêt et leur aptitude à prendre part à des compétitions sportives. D'autres compétitions sportives incluent : la course à pied, l'athlétisme, le tir à la corde, le lancer de poids, grimper à la corde, et le vélo.

<sup>939</sup> *Illustrated Sporting and Dramatic News*. « The St Dunstan's Regatta for Blinded Soldiers and Sailors At Putney. » *Illustrated Sporting and Dramatic News*, 29 mai 1920, p. 484.



Figure 108: Des tandems avec à l'arrière des vétérans aveugles et au guidon un voyant<sup>940</sup>.

Alan M. Nicholls, vétéran aveugle et amputé des deux mains témoigne de son expérience sportive dans un article du *Bognor Regis Observer*<sup>941</sup> : « Je fais du vélo en tandem sur de longues distances, mon dernier accomplissement étant ma course de Londres à Cheltenham aller-retour en 16 h 30. Mon prochain long parcours aura lieu le 19 juillet de Londres à Leeds<sup>942</sup>. » Ce vétéran, membre de *St Dunstan's*, est le seul homme de cette association ayant survécu à la Grande Guerre après avoir perdu ses deux mains et la vue. Il possédait des prothèses afin de se tenir au tandem. De retour sur un vélo post-blessures, Nicholls déclare : « C'était plutôt merveilleux de découvrir que je pouvais à nouveau faire du vélo<sup>943</sup>. »

En 1922, *The Illustrated Sporting and Dramatic News* publie un article sur la marche des hommes aveugles jusqu'à Brighton :

<sup>940</sup> Inconnu. « The tandem bike. » *Blind Veterans UK*. années 1920. (Site Internet consulté le 9 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/the-tandem-bike>

<sup>941</sup> Nichols, Alan M. « Armless Ex-Servicemen. » *Bognor Regis Observer*, 13 juillet 1921, p. 6.

<sup>942</sup> *Ibid.* « I cycle (tandem) long distances, my last achievement being from London to Cheltenham and back in 16 ½ hours. My next long ride will be on the 19th July from London to Leeds. » (traduit par nos soins)

<sup>943</sup> Inconnu. « The tandem bike. » *Blind Veterans UK*. années 1920. (Site Internet consulté le 9 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/the-tandem-bike> « It was rather wonderful to discover that I could cycle again. » (traduit par nos soins)

Peu importe l'opinion que chacun porte quant à la désirabilité ou à l'organisation de compétitions sportives pour personnes souffrantes, que le handicap soit celui de perte de la vue ou une amputation, il ne peut être nié que les performances des vétérans aveugles de *St Dunstan's* lors des 51  $\frac{3}{4}$  miles de route entre le pont de Westminster et l'aquarium de Brighton, samedi dernier, étaient excellentes<sup>944</sup>...

Lors de la même course en 1923, le vétéran aveugle James Pardo Meighan finit la marche deuxième du classement en 11 heures, 8 minutes et 20 secondes<sup>945</sup>.

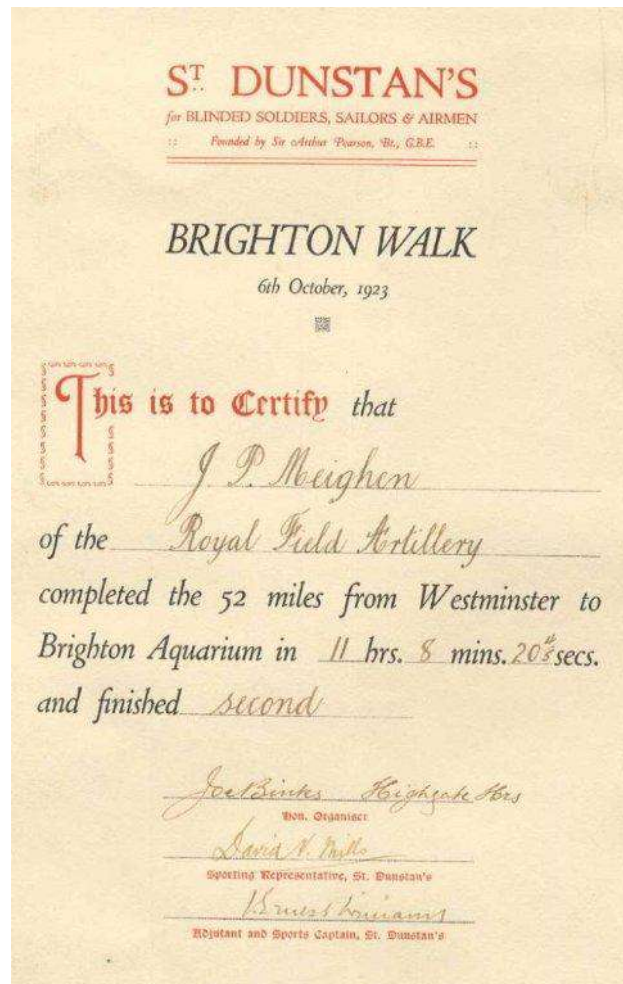


Figure 109: Certificat décerné au vétéran arrivé deuxième de la course Londres – Brighton en 1923<sup>946</sup>.

Cette volonté de réussir extrême est peut-être une façon pour ces hommes de compenser une perte de masculinité.

<sup>944</sup> *Illustrated Sporting and Dramatic News*. « The Blind Men's Walk To Brighton. » *Illustrated Sporting and Dramatic News*, 28 octobre 1922, p. 310. « Whatever views one may take as to the desirability or otherwise of holding athletic competitions for the afflicted, whether the misfortune be loss of sight or limb, there is no denying the fact that the performances which the blinded ex-soldiers from St Dunstan's accomplished, over the 51  $\frac{3}{4}$  mile of road between Westminster Bridge and the Brighton aquarium, last Saturday, were remarkably good... » (traduit par nos soins)

<sup>945</sup> St Dunstan's. « 1923 London to Brighton 100k Walk Certificate. » *Blind Veterans UK*. 1923. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/1923-london-to-brighton-100k-walk-certificate/>

<sup>946</sup> *Ibid.*

Dans les années 1920, le football devint un sport qui attirait de nombreux spectateurs<sup>947</sup>. En 1921, la *Football Association* déclara que le football était un sport inapproprié pour les femmes et interdit les matchs de football féminins sur les terrains de la *Football League*<sup>948</sup>. Ce sport prit alors une dimension d'autant plus associée à la masculinité.

Les résidents de *St Dunstan's* pratiquaient également le football. Ils y jouaient de la même manière qu'au tir au but avec un gardien de but voyant qui frappait dans ses mains pour indiquer sa position. L'équipe de *St Dunstan's* eut le soutien du club de football d'Arsenal qui organisa un match de charité contre Aston Villa afin de lever des fonds pour les aveugles de *St Dunstan's*. En novembre 1920, le gardien de but de l'équipe d'Arsenal, Ernest Williamson, vint jouer avec les vétérans de *St Dunstan's*. À deux reprises, en décembre 1920 ainsi qu'en février 1921, les deux équipes se rencontrèrent. Les joueurs d'Arsenal jouèrent alors avec des bandeaux sur les yeux, ils gagnèrent les deux matchs à 4-0 et 5-3<sup>949</sup>. Le soutien d'une des équipes les plus fortunées montre une volonté partagée de reconnaître publiquement les vétérans blessés.



Figure 110: Sir Ian Fraser et Ernest Williamson remettant les trophées aux vétérans<sup>950</sup>.

Contrairement aux résidents de *St Dunstan's*, ceux de la *Star and Garter* souffraient de plusieurs handicaps. Le 11 novembre 1920, ils formèrent leur propre club de sport le *Star and Garter Sports Club* et ainsi participèrent à des matchs de tennis, de boules, de croquet, de

<sup>947</sup> Shepherd, Janet and John Shepherd. *1920s Britain*. Oxford: Shire Living Histories, 2010, p. 83.

<sup>948</sup> Shepherd, Janet and John Shepherd, *op. cit.*, p. 84.

<sup>949</sup> Blind Veterans UK. *Arsenal v Chelsea - blind veterans play ball*. 25 mai 2017. (Site Internet consulté le 9 avril 2020) <https://www.blindveterans.org.uk/articles/arsenal-v-chelsea-blind-veterans-playing-football/>

<sup>950</sup> Inconnu. « Blind Football. » *Blind Veterans UK*. années 1920. (Site Internet consulté le 9 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/blind-football/>

cricket, et à différentes courses en fauteuil roulant<sup>951</sup>. Il semble alors que certains handicaps étaient mieux acceptés que d'autres. Les aveugles semblent avoir été le groupe d'handicapés les mieux intégrés dans l'espace public, leurs blessures n'étant pas trop choquantes pour les spectateurs.



Figure 111: Une compétition de natation pour vétérans handicapés en 1919. Un nageur amputé des deux jambes se prépare à plonger grâce au soutien physique d'un camarade<sup>952</sup>.

Cet enregistrement d'une compétition de natation pour vétérans handicapés présente des amputés en train de pratiquer plusieurs disciplines (plongeurs, courses). À travers cette vidéo, le public<sup>953</sup> voit des hommes qui, malgré leur handicap, semblent prendre du plaisir dans ce sport. La compétition est encadrée par des juges valides qui s'appliquent à prendre la compétition très au sérieux.

Le sport était non seulement une activité pour occuper les vétérans handicapés mais il était également considéré comme étant un moyen de relever le moral du public<sup>954</sup>. Ainsi, sur

---

<sup>951</sup> Silver, JR. « The origins of sport for disabled people. » *Journal of The Royal College Of Physicians Of Edinburgh* 48, n° 2 (2018), p. 176.

<sup>952</sup> British Pathé. « Swimming contest for disabled veterans. » *British Pathé*. 1919. (Site Internet consulté le 15 septembre 2019) <https://www.britishpathe.com/video/VLVA1CCZBMSFQ5WNUU2Y71CYVQUDW-SWIMMING-CONTEST-FOR-DISABLED-VETERANS/query/swimming+contest+for+disabled+veterans>

<sup>953</sup> Nous n'avons pas pu identifier le public visé par cette vidéo.

<sup>954</sup> Guyatt, Mary. « Better Legs: Artificial Limbs for British Veterans of The First World War. » *Journal of Design History* 14, n° 4 (2001), p. 317.

les terres de l'hôpital de Roehampton différentes courses pour vétérans amputés furent organisées. Nous pouvons alors nous demander si ces pratiques sportives n'étaient pas en outre un moyen de montrer au public les prouesses médicales mais aussi tout simplement les marques de la guerre. Les vétérans faisaient alors partie d'une exposition que le public pouvait allègrement contempler. Cette idée est mentionnée dans un article du 14 septembre 1922<sup>955</sup>, relatant un événement sportif pour amputés à l'hôpital de Grangethorpe : « Les activités sportives ne sont pas organisées seulement en tant qu'exposition mais aussi dans le but d'améliorer les méthodes actuellement pratiquées<sup>956</sup>. » Certains membres du public regardaient ces activités sportives afin de voir des êtres qui, selon eux, étaient devenus difformes, et assister à une démonstration de prouesses médicales. Les vétérans participaient à ces manifestations sportives afin de lever des fonds pour les infrastructures, mais aussi afin de rassurer le public sur le fait qu'ils étaient physiquement capables et qu'ils avaient gardé leur masculinité. Au *Queen Mary's Convalescent Auxiliary Hospital*, des cartes postales représentant des amputés prenant part à des courses étaient vendues au public. Les vétérans handicapés paraissaient virils quand ils étaient capables de participer à une compétition intense<sup>957</sup>.



Figure 112: Un amputé participant à une course à pied à l'hôpital de Roehampton au début des années 1920<sup>958</sup>.

---

<sup>955</sup> TNA: PRO PIN 38/474

<sup>956</sup> « The sports are not arranged primarily as an exhibition, but in the belief that they will furnish data for carrying the present methods to an even further point of success. » (traduit par nos soins)

<sup>957</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009, p. 162-163.

<sup>958</sup> Guyatt, *loc. cit.*



De nombreux articles d'après-guerre relatent la facilité avec laquelle les vétérans handicapés pratiquaient une ou plusieurs activités physiques. En septembre 1919 puis en octobre 1919, le *Pavilion Blues* fait part de compétitions de natation pour vétérans amputés. Il est écrit dans l'un des articles que chaque participant avait soit perdu une jambe ou un bras, soit parfois ses deux jambes<sup>959</sup>.



Figure 113: Les vétérans se préparant au départ de la course<sup>960</sup>.

De plus, en février 1920, le public peut lire dans le *Daily Mail* un article intitulé « Du cricket sur une jambe : l'agilité des officiers<sup>961</sup> » :

<sup>959</sup> *The Pavilion Blues*. « Pavilion Sports: Swimming. » *The Pavilion Blues*, Septembre 1919, p. 433-434.

<sup>960</sup> *The Pavilion Blues*. « Pavilion Sports: Swimming Gala. » *The Pavilion Blues*, Octobre 1919, p. 459.

<sup>961</sup> TNA: PRO PIN 38/431 « Cricket On One Leg: Officers' Agility. »

Des prouesses remarquables en agilité furent exécutées par un officier portant un nouveau type de jambe artificielle... Sans aucune aide l'officier se promenait sur un sol glissant, le long d'une planche, montait sur une échelle, dansait, sautait et se balançait sur une jambe sur une poutre... « je tire, je joue au cricket, je danse, et je pêche » dit un officier avec cette nouvelle jambe. « En fait je suis presque de retour à la normale. »<sup>962</sup>

En septembre 1922, un article du *Daily Dispatch* rend compte d'un événement sportif organisé à l'hôpital de Grangethorpe, Manchester<sup>963</sup>. Les premières lignes de l'article commencent ainsi :

Les hommes amputés ont démontré...comment il est possible pour un homme qui a perdu un membre de participer aux mêmes sports que les hommes valides. Ils ont également prouvé l'efficacité des chirurgiens orthopédiques afin de permettre aux hommes estropiés de redevenir des membres actifs de la société... L'esprit sportif prévalant, chaque homme faisait de son mieux pour battre ses rivaux<sup>964</sup>.

En novembre 1922, sur une page sportive le *Bystander* publie la photo d'un amputé jouant au golf<sup>965</sup>.

---

<sup>962</sup> « Remarkable feats of agility were performed by an officer wearing a new type of artificial leg... Without any aid the officer strolled quite naturally across a slippery floor, walked along a plank, climbed a ladder, danced, jumped, and when on a beam balanced himself on one leg... "I shoot, play cricket, dance, and fish" said an officer with the new leg. "In fact I am very nearly back to normal." » (traduit par nos soins)

<sup>963</sup> TNA: PRO PIN 38/474

<sup>964</sup> « Limbless men demonstrated...how it is possible for a man who has the great handicap of a missing limb to participate in the sports of full-limbed men. They also proved the efficiency of orthopaedics in making maimed men active members of society... The spirit of sportsmanship prevailed, each man doing his best to beat his opponents. » (traduit par nos soins)

<sup>965</sup> *The Bystander*. « Mainly About Oxford with an Old Cambridge Blue as a Makeweight. » *The Bystander*, 8 novembre 1922, p. 51.

# Mainly About Oxford

WITH AN OLD CAMBRIDGE BLUE AS A MAKEWEIGHT



Photograph Sport and General  
**CAPTAIN HOPE CRISP**

A distinguished Cambridge Lawn Tennis Blue before he lost his right leg at Hill 60 in 1915, competes in the Lawn Tennis Golf Cup Competition at Roehampton. He still plays lawn tennis with the aid of an artificial limb, but prefers at golf to rely on his wonderful power of balance. He is seen driving from the 15th tee



Photograph Sport and General  
**A SHOT AT GOAL BY OXFORD WITH STICK REVERSED**

In the match between Oxford and Southgate at Southgate. Had their shooting been better Oxford would quite possibly have led at half-time instead of being one down, but afterwards their defence collapsed and they were beaten 9-1. While this was happening the "Rugger" fifteen were being equally severely trounced at Leicester



Photograph L.N.A. Photograph I.B.  
**THE OXFORD UNIVERSITY LACROSSE TEAM**

Who beat Catford, one of the leading Metropolitan Clubs, recently by 8 goals to 6. The game of lacrosse, always regarded as a bit of an interloper at the "Varsities, is making steady headway at Oxford and when her teams can prove, as they soon may be able to do, that they can hold their own in any company, the game will enjoy a boom

**TEVIS HUHNS**  
Winning the 120 yards hurdles at the Oxford University Seniors' Sports. He also won the long jump and the 220 yards low hurdles. He came from Princeton University, U.S.A.

Image © Illustrated London News Group. Image created courtesy of THE BRITISH LIBRARY BOARD.

Figure 114: Page 51 du *The Bystander* du 8 novembre 1922. La page est intitulée « Les résultats sportifs d'Oxford accompagnés d'un article sur un ancien sportif de haut niveau de Cambridge »<sup>966</sup>.

La photo du Capitaine Hope Crisp (en haut de la page à gauche) amputé de sa jambe droite apparaît parmi trois autres photos montrant des hommes sans handicap pratiquant différents sports. Il est indiqué que cet homme joue toujours au tennis sur gazon grâce à une jambe

<sup>966</sup> *The Bystander*. « Mainly about Oxford with an Old Cambridge Blue as Makeweight. » *The Bystander*, 8 novembre 1922, p. 51.

artificielle, mais qu'il préfère cependant se reposer sur son très bon équilibre pour jouer au golf.

Le même journal dédie en juin 1924 une page entière à la pratique du golf avec une prothèse de jambe<sup>967</sup>. L'article est écrit par un ancien vétérinaire ayant subi une amputation de la jambe et prônant maintenant le réel plaisir qu'il prend à jouer au golf.

---

<sup>967</sup> Captain H. H. C. Baird, D.S.O. « Golf On An Artificial Leg. » *The Bystander*, 11 juin 1924, p. 78.

## Golf On An Artificial Leg

By CAPTAIN H. H. C. BAIRD, D.S.O.

IT was the late Sir Arthur Pearson who wrote:

There is an extraordinary pleasure, too, in overcoming a handicap—in being, if you like, a little bit of a marvel to yourself and to others. A sense of conquering difficulties, a sense of self-reliance, a feeling that though you may be blind, or deaf, or badly crippled in some other way, you are still holding a place in the normal life of the community; all this means a great deal.

Golf, perhaps more than any other pastime, gives to the legless man all of that to which Sir Arthur refers. And for this welcome fact a pat on the back must be given to both the public and the Ministry of Pensions for making provision for legless pensioners, of whom there are no less than 30,000, to be supplied with light metal limbs in place of the heavy, cumbersome and obsolete wooden legs supplied during the War.

To the writer, it seems altogether wrong to see a legless man playing on one leg only and using crutches. To parade one's disability is never a pleasant thing to have to do at any time, and in golf there is certainly, no necessity for it; also, if ladies' high heels are taboo on the greens, how much more so must be the ends of one's crutches!

But at one time it was this or

nothing. Golf on a wooden artificial leg, weighing 8 lbs. or more, and trussed up with abominable body harness, was a sorry business; whereas to-day, with a light metal leg as well-balanced as a Purdey gun, with a bucket ventilated throughout its entire surface, and with one's body relieved of harness, all the many pleasures of the game are at the disposal of the legless man, however long and stiff the course, and



The drive, with the weight of the body on the good leg



Addressing the ball for an iron shot. Most of the weight is thrown on the left (artificial) leg

whatever the climatic conditions—and here I include all above-knee amputations with a stump of approximately six inches and more.

As to how many of the 17,000 above-knee amputation cases play golf I cannot, of course, say; probably nothing like as many as might, and it is for these, or those in touch with them, that this article is specially written, so that they may know that the loss of a leg is next to no handicap to one's efficiency at the game; that they can play their two rounds a day with comparative ease, and without getting unduly tired; and that they can hold their position on the course equally with the able-bodied.

Some legless men in their letters to me have asked me to give them some hints on how to play the game. To this there can only be one reply, namely, to make a careful study of the recognized principles of play, the application of which are an absolute necessity whatever one's disability. In any recognized book on the game, in any golfing school, or through the coaching of a professional or a friend with the gift of teaching, these principles are to be found; and once ingrained into the mind, the one-legged player, whether he has lost the right or left leg, will, with patience and practice, soon discover for himself how best they can be applied. It is in the achievement of this and afterwards that the full meaning of the late Sir Arthur Pearson's words will come home to him.

Yes, there is no denying that golf is a very great game, but its true greatness was never appreciated by the writer until it enabled him completely to surmount his disability. Cricket, tennis, boxing and almost all other recreations are, thanks to the introduction of the light metal limb, admittedly all within reach of the legless man; but only partially. In golf there is a full and welcome return to one's normal life again, and what that means can only be appreciated by those who have experienced it—in other words the writer has never enjoyed golf so much as he now does on his artificial leg, and that is saying a very great deal.



Photographs

Fish—Moore

Well out! The horizontal position of the artificial leg is made possible by a double-swivel pelvic band

Image © Illustrated London News Group. Image created courtesy of THE BRITISH LIBRARY BOARD.

Figure 115: Page 78 du *The Bystander* du 11 juin 1924. La page est intitulée « Le golf avec une prothèse de jambe »<sup>968</sup>.

À travers cet article, l'auteur souligne le fait que l'amputation d'une jambe n'altère en rien la capacité d'une personne à jouer au golf. De plus, il écrit que ces hommes peuvent tout

<sup>968</sup> Captain H. H. C. Baird, D.S.O, *loc. cit.*

aussi bien tenir leur position qu'un concurrent sans handicap. Le *Yorkshire Evening Post*, publie également un article, le 17 mai 1928, sur les prouesses accomplies par les soldats portant des prothèses<sup>969</sup>. Le public peut lire : « La chose la plus merveilleuse est de voir des hommes amputés d'un bras jouer au cricket... Il y a de nombreux hommes qui portent une jambe artificielle et jouent au tennis ou au golf<sup>970</sup> ». Un vétéran, joueur de tennis, commente : « Ma prothèse de jambe est comme une seconde peau à mes yeux, tout comme mes fausses dents<sup>971</sup>. » Il est alors indiqué que cet homme court tout aussi librement qu'un homme ordinaire.

Le plus souvent, les articles évoquaient la capacité des hommes à surmonter leur handicap à travers le sport. Leurs prouesses dans certaines activités physiques étaient mises en avant. Suzannah Biernoff décrit la perception des amputés comme « idyllique et idéalisée », leurs prothèses et leurs corps altérés apparaissant souvent dans la presse<sup>972</sup>. La une suivante en est un exemple :

---

<sup>969</sup> *Yorkshire Evening Post*. «Artificial Limb Wonders. » *Yorkshire Evening Post*, 17 mai 1928, p. 11.

<sup>970</sup> *Ibid.* « Most marvellous of all is to see the one-armed men playing cricket...There are many numbers of men with artificial legs playing golf and tennis ». (traduit par nos soins)

<sup>971</sup> *Yorkshire Evening Post* (17 mai 1928), *loc. cit.* « My artificial leg is as much second nature to me now as my false teeth. » (traduit par nos soins)

<sup>972</sup> Biernoff, Suzannah. *Portraits of Violence: War and the Aesthetics of Disfigurement*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2017, p. 60.

Guaranteed the Largest Sale of Any Weekly Newspaper in the City of Bath.

Take your—  
**G. W. R.**  
TICKETS in advance.  
AT  
**BELL'S  
TRAVEL  
BUREAU**  
7, New Bond Street, Bath,  
and to save yourself time and  
inconvenience at the moment  
of departure  
NO BOOKING FEES CHARGED  
Easter Holiday Excursion  
arrangements to be announced later.

Registered for  
Transmission in the  
United Kingdom.

# Bath Chronicle.

With which is incorporated the "BATH WEEKLY ARGUS."

Vol. 166. No. 8333. SATURDAY, MARCH 5, 1921. Price—TWO PENCE.

France, our Ally, is now offering  
us, at a MODERATE price,  
**GOLDEN  
GUINEA**  
The Finest Sparkling  
Muscatel Procurable.  
**GOLDEN GUINEA**  
is superior to many of  
the finest storage  
Champagnes and  
obtainable at a far less  
cost  
From all leading Wine  
Merchants.

**FOOTBALL ON CRUTCHES:**  
Bath Pensioners' Match at Lambridge.



An interesting game of football was played upon the City's enclosure at Lambridge, on Thursday afternoon. The teams were drawn from the Pensioners Hospital, at Combe Park, and represented the ear, nose and throat patients of Ward 5 on the one hand, and limbless patients on the other. The latter appeared on crutches under the name of the "Woodpeckers," whilst their opponents, known to the spectators as the "Sparrows," were handicapped by having their hands tied behind them. Photo "Bath Weekly Chronicle."

**JOLLY'S**

Silks  
Dress Materials  
Trimmings  
Laces  
Ribbons  
Haberdashery  
and all the  
Accessories of  
Dress

MILSOM STREET,  
BATH.

WEAVER & SON for the Best in  
**Prams and Push Cars**



Lowest Prices for Cash or Deferred Payments.  
All Fully Guaranteed. Repairs Promptly Executed

**WEAVER & SON**  
Baby Carriage and Cot Department,  
38 & 39, BROAD STREET, BATH.

**CHIROPODY.**

MR. J. R. D'OLIER,  
Surgeon Chiropodist  
to the Royal Family.

Attendance daily from 9 a.m. to 7 p.m. at  
9, Abbey Churchyard, Bath.  
OPPOSITE FERRY BOOK.

**EASTER  
WEDDING GIFTS**



GOOD TASTE doesn't necessarily involve heavy outlay. It does, however, require discrimination; that is why a visit to Noble and Chivers showrooms is so helpful.

WE SPECIALISE & GUARANTEE every Article to be First-Class in Quality and Finish.

A FEW SUGGESTIONS  
Tea Knives, Tea Spoons, Tea and Coffee Sets, Cake Baskets, Salvers in Silver and Best Quality in Electro Plate.

**NOBLE & CHIVERS,**  
NEW BOND STREET, BATH.  
The Noted Silver House for 150 Years

Figure 116: À la une du *Bath Chronicle* un article intitulé « Le football en béquilles : Match des pensionnaires de Bath à Lambridge » publié le 5 mars 1921<sup>973</sup>.

Malgré une invalidité encore stigmatisée, les vétérans de guerre blessés apparaissent dans l'espace public en train de pratiquer différentes activités sportives. Dans les centres de

<sup>973</sup> *Bath Chronicle*. « Football on crutches: Bath Pensioner's Match at Lambridge. » *Bath Chronicle*, 5 mars 1921, p. 1.

convalescence, le sport était mis à l'honneur. Comme nous l'avons mentionné, différents tournois sportifs entre vétérans handicapés sont organisés dans les années d'après-guerre. En août 1924, les premiers jeux internationaux pour les sourds sont organisés à Paris. Des jeux qui rentrent dans l'histoire du sport en tant que premiers jeux internationaux pour athlètes handicapés. Neuf pays y participent dont la Grande-Bretagne et la France, regroupant un total de 148 athlètes<sup>974</sup>. La compétition fut un succès et sera reconduite tous les quatre ans par le Comité International des sports silencieux<sup>975</sup>. Cependant, ce ne fut qu'après la Seconde Guerre mondiale que le sport pour handicapés fut largement introduit afin d'aider les vétérans et les civils blessés durant la guerre à se réintégrer socialement. En 1944, à la demande du gouvernement britannique, le Dr Ludwog Guttman ouvre un centre dédié aux blessures de la colonne vertébrale à l'hôpital de Stoke Mandeville en Grande-Bretagne. Avec le temps, le sport, considéré un temps comme un moyen de réhabilitation, devint un loisir puis un sport de compétition. Le 29 juillet 1948, le jour de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Londres, le docteur Guttmann organisa la première compétition pour athlètes en fauteuil roulant intitulé les *Stoke Mandeville Games*, une étape importante dans l'histoire des Jeux paralympiques. Ces jeux regroupaient seize vétérans (hommes et femmes) qui prirent part au tir à l'arc<sup>976</sup>. En 1952, les Hollandais se joignirent au mouvement et les *Stoke Mandeville Games* furent créés. En 1960, ces jeux sont connus sous le nom Jeux paralympiques. Ces premiers jeux eurent lieu à Rome et regroupaient 400 athlètes de 23 pays différents<sup>977</sup>. Plus récemment, en 2014, le prince Harry inaugura les *Invictus Games*<sup>978</sup> à Londres, prônant le pouvoir du sport comme source de rétablissement, soutien à la réhabilitation, et générateur d'une plus grande compréhension du public envers les blessés de guerre. Fred Mason note que la Première Guerre mondiale et le travail mené face au nombre important de vétérans blessés constituent une période importante dans le développement du sport pour handicapés<sup>979</sup>.

Le statut social du vétéran handicapé était grandement influencé par les normes de la masculinité ancrées dans la société de l'époque. Deborah Cohen note que la masculinité de

---

<sup>974</sup> Deaflympics. *Paris 1924*. (Site Internet consulté le 13 avril 2019) <https://www.deaflympics.com/games/1924->

<sup>975</sup> Franque, Adrien. « Handisport : l'héritage de la Première Guerre mondiale. » *Liberation*. 17 Novembre 2018. (Site Internet consulté le 13 avril 2019) [https://www.liberation.fr/sports/2018/11/17/handisport-l-heritage-de-la-premiere-guerre-mondiale\\_1692060](https://www.liberation.fr/sports/2018/11/17/handisport-l-heritage-de-la-premiere-guerre-mondiale_1692060)

<sup>976</sup> Paralympic. *The IPC - Who we are*. (Site Internet consulté le 13 avril 2019) <https://www.paralympic.org/the-ipc/history-of-the-movement>

<sup>977</sup> *Ibid.*

<sup>978</sup> Compétition multisports pour les blessés de guerre.

<sup>979</sup> Mason, Fred. *Sport in the Service of Restoration: Sport as Physical Therapy During the First World War*. Bedford, Septembre 2005, p. 9.



ces hommes, forgée grâce à leur souffrance, était exprimée à travers le contrôle de soi et le déni de la douleur. Elle ajoute que la gaieté apparente sur leur visage prouvait au reste de la population que leur tragédie avait renforcé leur masculinité<sup>980</sup>. À leur retour, il n'était pas rare pour ces soldats d'être relégués au statut d'enfant. Leur uniforme bleu était certes une reconnaissance de leurs souffrances et de leur service rendu au pays mais il était aussi le rappel de leur handicap. Les hommes voulurent regagner leur indépendance et ainsi la part de masculinité qui leur avait été volée durant la guerre. Cependant, certains d'entre eux furent très vite catégorisés comme des marginaux. Ils devinrent des « objets » de curiosité qui parfois engendraient de la pitié. Malgré la possibilité de ressentir ce sentiment de marginalité, bon nombre de vétérans blessés firent preuve de détermination, de courage, et ainsi s'adaptèrent à leurs différents handicaps afin de reprendre une vie « normale ». Le sport fut une des manières par lesquelles ces hommes montrèrent au reste de la société leur capacité à surmonter leurs blessures, à retrouver leur indépendance et ainsi à regagner leur confiance en eux-mêmes.

### **3. 2. Des blessures dévastatrices et incomprises : le cas des soldats défigurés et des soldats traumatisés.**

Une défiguration était une blessure parmi les plus dévastatrices pour un homme. Il perdait une partie de son humanité et serait à jamais marqué par la Grande Guerre. De même, les soldats revenus de la guerre avec des troubles psychologiques rapportaient avec eux une nouvelle maladie et par conséquent un traumatisme encore incompris. Avec de tels handicaps comment ces hommes allaient-ils se réinsérer dans la société britannique ? Allaient-ils être exclus de la sphère publique ? Afin de répondre à ces questions nous étudierons entre autres la presse de l'époque et des témoignages de vétérans et de membres du corps médical.

#### **3. 2. 1. Le cas des soldats défigurés**

En Grande-Bretagne, 60 500 hommes furent blessés à la tête ou aux yeux<sup>981</sup>. Comme nous l'avons vu, l'idée de masculinité joua un rôle clé dans la réinsertion de ces soldats dans la société d'après-guerre. Cette idée entraîna une source de jugement de la part des civils.

---

<sup>980</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001, p. 130.

<sup>981</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009, p. 104.

Comment un homme défiguré pouvait-il se faire une place dans une société qui jugeait un homme en majeure partie sur son physique ? Ces défigurés servaient de rappels constants de la guerre. La sévérité de leurs blessures était sans précédent. Dans les cours d'écriture à l'hôpital de Sidcup, les vétérans écrivaient des rédactions sur leur service au front et sur les conséquences de leurs blessures au visage<sup>982</sup>. Écrits en 1922, ces témoignages n'offrent aucun exemple d'un vétéran qui déclarait avoir regretté son service, bien que leurs histoires soient parfois teintées de la tristesse liée à la perte de leurs anciennes vies<sup>983</sup>. Certains aspects négatifs sont mentionnés dans ces écrits mais la plupart se concentrent davantage sur les pensions que sur l'impact psychologique de leurs blessures<sup>984</sup>. Ces écrits, sans doute par censure, ne furent jamais publiés. Les soldats ne ressentirent pas une honte immédiate ou un inconfort social à cause de leurs blessures. Cependant les réactions du public leur prouvèrent que leur défiguration prenait le pas sur leur vraie personnalité<sup>985</sup>.

### 3. 2. 1. 1. Une présence choquante ?

Selon Biernoff, deux facteurs entrent en jeu dans la perception horrifique de la défiguration chez le public britannique. La première est que les images de sacrifice s'étaient toujours reposées sur le visage en tant que symbole de pureté et de courage. Le deuxième facteur serait selon Biernoff la peur permanente de la syphilis qui était encore une maladie incurable et associée à des lésions et des difformités faciales<sup>986</sup>.

De plus, la signification, l'idée représentée derrière le terme « défiguration faciale » durant cette époque d'après-guerre doit être indiquée.

---

<sup>982</sup> Pritchard, Brenna K. *Boys on Blue Benches: Disfigured Veterans of the First World War*. Baton-Rouge: Louisiana State University, 2016, p. 60.

<sup>983</sup> *Ibid.*

<sup>984</sup> Pritchard, *loc. cit.*

<sup>985</sup> Pritchard, *op. cit.*, p. 82.

<sup>986</sup> Biernoff, Suzannah. *Portraits of Violence: War and the Aesthetics of Disfigurement*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2017, p. 59-60.

## Scientific Exercises for the FACE

All such facial disfigurements as double chins, wrinkles round the eyes, crowsfeet, lines and hollows, can be successfully eliminated by the practice of MME. EVE'S scientific exercises.



A lady from Eastbourne writes:— "I have been doing your exercises for three months now and have much pleasure in telling you how much good they have done me. My face has fattened out beautifully, also my throat. I have recommended you to several of my friends. Your treatment is so much better than any massage, as it gets at the root of the trouble."

Sincerely yours,  
(Signed) A.T.C.

*Write for booklet "C" giving full particulars to:—*

**Mme.  
Elizabeth  
EVE**

55, Berners St., Oxford St.  
London, W. 1.  
Museum 3329.

Mme. Eve's exercises are simple and efficacious, and occupy only a few minutes daily. Once learnt, they can always be used, with equally good results throughout your life.

Figure 117: Publicité apparaissant dans le journal *The Sketch* le 18 février 1920<sup>987</sup>.

Tandis que les défigurés de guerre portaient des masques afin de cacher des reconstructions faciales parfois peu avantageuses, on pouvait trouver des publicités dans certains journaux. Celles-ci préconisaient des exercices du visage visant à éliminer les marques de l'âge ou de la fatigue. Il n'était pas rare de trouver dans ces publicités l'emploi du terme « défiguration faciale » afin d'évoquer des doubles mentons, des rides, des pattes d'oie, des lignes et des creux du visage. Nous pouvons alors nous demander quelles furent les réactions des vétérans défigurés à la vue de ce terme employé pour de si petits défauts en comparaison des leurs. Si de telles imperfections catégorisaient un visage comme étant défiguré, un visage comme le leur devenait-il alors celui d'un monstre ? La présence d'une femme sur cette publicité, soucieuse de son apparence, pouvait amener les vétérans défigurés à penser une fois encore que leur chance de trouver une épouse était dorénavant presque nulle.

La réponse à la défiguration fut limitée par une peur associée aux blessures du visage. Les patients refusaient de voir leur famille et fiancé ; les enfants fuyaient à la vue de leur père ; les infirmières et les brancardiers avaient de la peine à regarder leurs patients dans les

<sup>987</sup> *The Sketch*. « Scientific Exercises for the Face. » *The Sketch*, 18 février 1920, p. 30.

yeux<sup>988</sup>. Un visage blessé n'était pas équivalent à un corps blessé ; un visage présentait le traumatisme d'une perte d'identité et d'humanité, c'était un « malheur d'une terrible nature qui, dans de nombreux cas, empêchait les hommes, aussi désireux qu'ils le soient, de revoir leurs familles et connaissances<sup>989</sup> ». De plus, dans l'introduction du livre de H. D. Gillies : *Plastic Surgery of the Face*<sup>990</sup>, un des pionniers de la chirurgie plastique, le chirurgien écossais W. Arbuthnot Lane, écrit :

Des cicatrices laides résultant de brûlures et d'accidents, des difformités du nez et des lèvres, un bec-de-lièvre et une fente palatine, une excroissance anormale ou un mauvais développement de la mandibule, des grains de beauté, des taches de vin, tout cela abonde, et ils ne sont pas seulement la plus grande source constante de douleur et d'angoisse, mais, matériellement parlant, ils diminuent la valeur de l'individu sur le marché<sup>991</sup>.

Le Caporal Muir, un infirmier au *Third London General Hospital*, décrit efficacement les situations respectives dans lesquelles se retrouvaient les soldats défigurés et le public :

Je n'avais jamais perçu auparavant combien cela est habituel et nécessaire, entre humains, de fixer n'importe quelle personne à qui l'on parle, et de fixer sans aucune gêne... jusqu'à ce que je me retrouve face à des blessures au visage... (Le patient) sait très bien à quoi il ressemble ; par conséquent, vous pouvez ressentir intensément qu'il sait que vous en êtes conscient, et qu'un coup d'œil indiscret de votre part pourrait lui faire du mal<sup>992</sup>.

La situation à adopter était ambiguë et complexe. Comment mettre une « gueule cassée » à l'aise, tout en étant, nous, (le public de l'époque) gênés ? Malheureusement, malgré certaines prouesses esthétiques qui permirent aux soldats de se libérer d'un certain mal-être, Henry Tonks<sup>993</sup> écrit : « Ils sont, selon moi, des sujets plutôt affreux à montrer au public<sup>994</sup>. »

---

<sup>988</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 56.

<sup>989</sup> TNA: PIN 15/1526 « the terrible nature of this affliction, which in many cases prevents men, even were they so desirous, from meeting their families and relations » (traduit par nos soins)

<sup>990</sup> Gillies, H. D. *Plastic Surgery of The Face*. Oxford: Henry Frowde, 1920.

<sup>991</sup> Gillies, *op. cit.*, p. vii. « Ugly scars resulting from burns and accidents, deformities of the nose and lips, hare lip and cleft palate, abnormal protrusion or ill development of the mandible, moles, port-wine stains, all abound, and are not only the constant source of the greatest distress and anguish, but materially lower the market value of the individual. » (traduit par nos soins)

<sup>992</sup> Alberti, Samuel JMM. *Wart, Art and Surgery*. Londres: The Royal College of Surgeons of England, 2014. p. 56. « I had not known before how usual and necessary a thing it is, in human intercourse, to gaze straight at anybody to whom one is speaking, and to gaze with no embarrassment...until I came in contact with certain wounds of the face...(The patient) is aware of just what he looks like; therefore you feel intensely that he is aware that you are aware, and that some unguarded glance of yours may cause him hurt. » (traduit par nos soins)

<sup>993</sup> Henry Tonks était un chirurgien britannique qui plus tard devint peintre et caricaturiste. Il est notamment connu pour ses dessins de soldats défigurés.

<sup>994</sup> Henry Tonks to Dugald Sutherland MacColl, 29 septembre 1916, Glasgow University Library, MacColl Papers T216. « They are, I think, rather dreadful subjects for the public view. » (traduit par nos soins)



Figure 118: Henry Tonks, Artilleur Frederick William Cholmondeley, 1918. Pastel sur papier, 28x21 cm<sup>995</sup>.  
Cet artilleur fut admis au Queen's Hospital à Sidcup, Londres, en 1918.

---

<sup>995</sup> Alberti, Samuel JMM. *Wart, Art and Surgery*. Londres: The Royal College of Surgeons of England, 2014. p. 135.



Figure 119: Henry Tonks, soldat Edward Moss, 1918. Pastel sur papier, 27x21 cm<sup>996</sup>.

Le soldat avait souffert d'une blessure par balle au visage ce qui lui valut la perte de ses deux yeux, la moitié de son nez, les deux maxillaires et une grande partie de son palais.

Ces dessins d'Henry Tonks ne furent pas produits dans le but d'être montrés au public mais dans un but plus médical<sup>997</sup>. Brenna K. Pritchard écrit dans son étude sur les défigurés de

---

<sup>996</sup> Alberti, *op. cit.*, p. 75.

<sup>997</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 21.

la Grande Guerre : « Les marques qui faisaient de cet homme un être humain lui avaient été retirées, le laissant avec un visage ressemblant à un animal ou à un objet hideux<sup>998</sup>. »



Figure 120: Photo 1 prise le 9 septembre 1918<sup>999</sup>.



Figure 121: Photo 2 prise le 6 mars 1919<sup>1000</sup>.

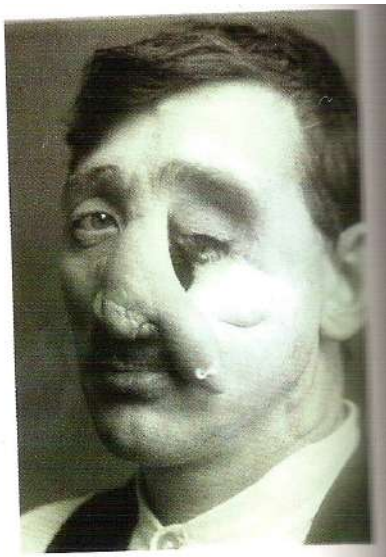


Figure 122: Photo 3 prise le 25 juillet 1922<sup>1001</sup>.



Figure 123: Photo 4 prise le 27 octobre 1922<sup>1002</sup>.

<sup>998</sup> Pritchard, Brenna K. *Boys on Blue Benches: Disfigured Veterans of the First World War*. Baton-Rouge: Louisiana State University, 2016, p. 74. « The marks of what made this man human had been taken from him, leaving him with the visage of little more than a hideous animal or object. » (traduit par nos soins)

<sup>999</sup> Alberti, *op. cit.*, p. 134.

<sup>1000</sup> *Ibid.*

<sup>1001</sup> Alberti, *loc. cit.*

<sup>1002</sup> *Ibid.*

Les photos précédentes<sup>1003</sup> des portraits du soldat Frederick William Cholmondeley montrent les différentes étapes au cours de ses chirurgies faciales. Dans une lettre du *Queen's Hospital* de Sidcup adressée au ministère des Pensions, l'hôpital fait part d'une liste de patients sévèrement défigurés. Les vétérans sont classés en deux catégories : (A) ne voulant pas apparaître en public (B) incapables de gagner leur vie. Les lettres des catégories respectives apparaissent devant le nom de chaque patient.

22

LIST OF PATIENTS BADLY DISFIGURED. NOVEMBER 1920. (Cont.)

Webb W.	43276	R. Innis Fus	Address Unknown
Whele W.	81663	26 R. Fus	Queens Hospital Sidcup.
B Wiseman W.	S/36658	R. A. S. C.	" " "
B Yare J.	359328	1/10K. Lpools	" " "
B Young A. E.	E/130	R. N. D.	" " "
A Allan S.	828714	3/Londons	" " "
A Butcher G. W.	200084	O&BLI.	" " "
A Burrows A.	29090	2/GR. Warwicks	" " "
AB Callam E.	77663	R. F. A.	" " "
Channen	1419982	R. G. A.	" " "
B Dyde E. T.	40763	8/Somersetts	" " "
B Findlay J.	418026	R. E.	" " "
Furr G.	5944089	1. Bedfords	" " "
B Grant D.	4407	1. Cam Hdrs	" " "
B Jones H.	1404612	R. G. A.	" " "
B Murray J. L.	7740	1/BA&S. H.	" " "
A Reason J.	200555	7/Suffolks	" " "
BA Ripps L.	3/7186	7/R. B.	" " "
R Shurrock E.	35126	R. F. A.	" " "
A Smith C. V.	Lieut	1/R. W. Kents	Windmill St. Brill. Bucks.
A Swanson J.	22031	1/Cam. Hdrs.	Queens Hospital, Sidcup. ✓
A Hedgecock J.	72186	R. G. A.	" " "
AB Moss E.	A756	K. B. R.	25 Hood Street. Bootle. ✓
AB Lees C. J.	Lieut	R. G. A.	15, Brighton Place, New ✓
A Thomas W. H.	57921	L. Cheshires	Summer St. Birmingham. ✓
			Queens Hospital. Sidcup. ✓
			" " "

Figure 124: Liste de vétérans sévèrement blessés séjournant au *Queen's Hospital* en novembre 1920<sup>1004</sup>.

Sur les vingt-deux hommes sur cette liste, treize déclaraient ne pas vouloir être vus en public.

Dans un rapport du ministère des Pensions en 1920<sup>1005</sup> suite à une visite à l'hôpital de Sidcup<sup>1006</sup> à Londres, il est indiqué qu'au début le public ne voulait pas voir ces hommes défigurés dans les rues. Certains bancs à proximité de l'hôpital étaient peints en bleu, de la même couleur que leur *hospital blues*, afin d'avertir le public qu'il était possible qu'il soit choqué à la vue des hommes assis sur ces bancs<sup>1007</sup>. Selon Eilis Boyle, attirer l'attention du

<sup>1003</sup> Alberti, *op. cit.*, p. 134.

<sup>1004</sup> TNA: PIN 15/1526

<sup>1005</sup> TNA: PIN 15/1526

<sup>1006</sup> Hôpital dédié à la reconstruction faciale durant la Grande Guerre.

<sup>1007</sup> Bamji, Andrew. *Faces From the Front*. Solihull: Helion and Company, 2017, p. 143.



public sur les défigurés afin que les civils puissent éviter de les regarder renforça et légitima la relation entre la défiguration, la déviance et l'isolation sociale<sup>1008</sup>. Boyle note également que la présence de ces bancs, uniquement en dehors du périmètre médical souligne la différence entre la société civile et l'hôpital. Dans l'enceinte médicalisée la défiguration pouvait être montrée et observée, les bancs n'étaient donc pas nécessaires<sup>1009</sup>.

Le rapport note qu'en 1920, l'opinion des citoyens était tournée vers l'indifférence. Il est ajouté que dans les cas où les proches avaient exprimé une répugnance envers certains hommes, les attitudes commençaient à changer. Cependant, le public pouvait encore lire dans la presse des témoignages de vétérans ayant peur d'être confrontés à leurs familles. Par exemple, en mai 1921, un article relate le cas d'un vétéran défiguré refusant de voir sa mère et de sortir de l'hôpital<sup>1010</sup>. Il est indiqué qu'il n'avait plus de nez. En 1921, l'inspecteur médical du ministère des Pensions écrit un rapport sur seize blessés de Sidcup<sup>1011</sup>. Sur les seize patients il est noté que onze seront dans l'incapacité de travailler de nouveau à cause de leurs blessures. L'inspecteur ajoute :

Il est intéressant de noter l'attitude optimiste des patients de Sidcup en ce qui concerne leur futur. Je pense que cela est en partie dû aux conditions de vie et à l'environnement au *Queen's Hospital*. La plupart des hommes examinés ne sont pas seulement handicapés par leurs blessures et leur défiguration mais aussi par leurs difficultés à mastiquer la nourriture et à parler, ce qui me donne le sentiment inconfortable que lorsque leur traitement sera terminé et qu'ils essaieront de prendre place dans le monde ordinaire de tous les jours, il y aura beaucoup de cas de déception et de désillusion<sup>1012</sup>.

Il est difficile de quantifier et de qualifier les différentes réactions de la population face aux vétérans défigurés. Comme le note Biernoff : « tout le monde voit quelque chose de différent<sup>1013</sup> ». Il peut cependant être affirmé que si la répugnance ou la peur n'était pas systématique, la gêne l'était.

---

<sup>1008</sup> Boyle, Eilis H.L. « 'An uglier duckling than before' : Reclaiming agency and visibility amongst facially-wounded ex-servicemen in Britain after the First World War. » *European Journal of Disability Research* 13 (2019), p. 313.

<sup>1009</sup> Boyle, *loc. cit.*

<sup>1010</sup> *Dundee Evening Telegraph*. « Disfigured Soldiers Who Are Being Well Treated at Sidcup. » *Dundee Evening Telegraph*, 11 mai 1921, p. 9.

<sup>1011</sup> TNA: PIN 15/1526

<sup>1012</sup> *Ibid.* « It is interesting to note the optimistic attitude of the patients at Sidcup with regard to the future. I think this is mainly due to the conditions of life and environment at the Queen's Hospital. Most of the men examined are handicapped not only by their injuries and disfigurements but also by the difficulty in mastication of food and also of speech so that I have an uncomfortable feeling that when their treatment is completed and they endeavour to take a place in the ordinary every day world there will be many cases of disappointment and disillusionment. » (traduit par nos soins)

<sup>1013</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 3.

### 3. 2. 1. 2. Les soldats défigurés exclus de la catégorie des héros

Contrairement aux amputés de guerre, les défigurés ne furent jamais traités comme des héros de guerre. Après l'étude de différentes archives de journaux, les défigurés étaient, dans l'après-guerre, sous l'emprise d'un contrôle non officiel dans les journaux britanniques, contrairement à leurs camarades français. Selon Andrew Bamji<sup>1014</sup>, ce contrôle n'était pas présent durant le conflit.



Figure 125: La une du *Birmingham Gazette* du 16 novembre 1917<sup>1015</sup>.

À la une de ce journal, une photo montre la reine en visite à l'hôpital de Sidcup aux côtés d'un blessé, le visage enveloppé de bandages. Comme le souligne Bamji, à l'époque, environ 15 millions de personnes lisaient quotidiennement le journal ou celui du dimanche<sup>1016</sup>. Les articles concernant l'hôpital de Sidcup étaient publiés sous différents aspects à travers le pays, photos à l'appui, afin de sensibiliser et de faciliter les dons. Il ajoute que « l'horreur émanant

<sup>1014</sup> Andrew Bamji a travaillé en tant que médecin conseil en rhumatologie et réhabilitation à l'hôpital de *Queen Mary* à Sidcup de 1983 à 2011. Depuis 1989, Andrew Bamji s'intéresse aux dossiers médicaux des sections britanniques et néo-zélandaises qui travaillaient à Sidcup durant la Grande Guerre. Ces 2 500 dossiers font partie des seules archives cliniques de ce conflit, elles incluent des notes chirurgicales, des diagrammes, des radios et des aquarelles.

<sup>1015</sup> *Birmingham Gazette*. « Queen Visit's Soldier Hospital. » *Birmingham Gazette*, 16 novembre 1917, une.

<sup>1016</sup> Bamji, *op. cit.*, 2017, p. 144.

de la simple pensée d'une défiguration faciale, assura au premier hôpital au monde dédié aux traitements des blessures du visage d'attirer une énorme couverture médiatique<sup>1017</sup> ».

En France, « l'Union des Blessés de la Face et de la Tête <sup>1018</sup> » également appelée l'« Association des Gueules Cassées » devint un groupe de pression important et respectable pour les défigurés de guerre. Ce groupe assura que l'existence et les besoins des défigurés de guerre restaient visibles aux yeux de la société. Cependant « visibles » ne voulaient pas forcément dire totalement intégrés.

Pendant la Grande Guerre, environ 40 % du contingent français furent blessés, et entre 11 et 14 % de ces blessés furent touchés au visage. Près de 15 000 grands blessés de la face furent hospitalisés<sup>1019</sup>.



Figure 126: De gauche à droite : Eugène Hébert, Henri Agogué, Pierre Richard, Albert Jugon, André Cavalier. Les 5 « gueules cassées » présentes lors de la signature du Traité de Versailles<sup>1020</sup>.

<sup>1017</sup> Bamji, *op. cit.*, p. 144. « The horror induced by the mere thought of facial injury ensured that the world's first ever hospital dedicated to the treatment of facial wounds attracted enormous media coverage. » (traduit par nos soins)

<sup>1018</sup> Le 21 juin 1921, à l'initiative de deux « grands mutilés », Bienaimé Jourdain et Albert Jugon, une quarantaine de soldats blessés au visage créent « L'Union des Blessés de la Face », qu'ils surnomment les « Gueules Cassées ». Ils en confient la présidence au Colonel Yves Picot. Leur devise : « Sourire quand même. »

<sup>1019</sup> Messenger, Danielle. *Les "gueules cassées", pionniers sans visage de la médecine moderne*. 26 octobre 2017. (Site Internet consulté le 20 avril 2019) <https://www.franceinter.fr/societe/les-gueules-casses-ont-fait-avancer-la-medecine>

<sup>1020</sup> Gelly, Georges. « Appel en faveur du foyer des Gueules cassées. » Paris: Société régionale d'imprimerie et de la publicité, 1926, p. 5.

Comme le montre la photo ci-dessus, un groupe de soldats défigurés fut présenté lors de la signature du Traité de Versailles. Alors que nous pourrions considérer cela comme un acte positif, mettant à l'honneur ces hommes, Andrew Bamji adopte une vision beaucoup plus négative. Il considère cela comme une exposition dédiée aux vaincus afin de leur montrer les conséquences de « leur guerre »<sup>1021</sup>. Il continue en avançant le fait que, si effectivement il n'y avait pas d'associations telles que les « Blessés de la Face » en Angleterre, cela venait du fait que les vétérans n'en ressentaient pas le besoin<sup>1022</sup>. Il souligne que le bon traitement des soldats défigurés à Sidcup, le suivi personnalisé des chirurgiens envers chaque homme, les liens entre les patients et les différentes installations facilitant la réhabilitation des soldats sur le site supprimaient la nécessité de former une association pour venir en aide à ces hommes<sup>1023</sup>. Selon Bamji, étant donné que le traitement des soldats à Sidcup se faisait sur des semaines, des mois parfois des années, les hommes apprenaient à se connaître et les plus anciens patients devinrent des modèles pour les nouveaux arrivants<sup>1024</sup>. Le suivi sensible des médecins et leur volonté d'aider les patients s'ils avaient un problème compléta la solidarité entre les blessés. De plus, les patients recevaient leurs propres photos médicales ce qui les renforça dans l'idée que les conséquences auraient pu être bien pires<sup>1025</sup>. Ces facteurs écartaient le besoin d'un groupe d'aide au développement personnel de ces blessés. Cependant, comme nous l'avons vu, le public n'accepta pas ces hommes avec facilité. Les propos de Bamji peuvent être entendus ; cependant il semblerait qu'il ait négligé l'aspect du retour du défiguré dans l'espace public. Un groupe de soutien aurait certainement été utile pour certains de ces hommes face aux réactions du public. De plus, en 1926, Georges Gelly<sup>1026</sup> publie dans un fascicule intitulé : « Appel en faveur du foyer des Gueules cassées<sup>1027</sup> » des photos de soldats défigurés. Gelly écrit : « Ces portraits de malheureux mutilés en disent bien plus que n'importe quel long discours, ils constituent les plus impressionnants films épiques, puisqu'ils reproduisent fidèlement les séquelles douloureuses de la guerre... Ce sont les images vivantes de la France meurtrie<sup>1028</sup> ! »

---

<sup>1021</sup> Bamji, *op. cit.*, p. 114.

<sup>1022</sup> *Ibid.*

<sup>1023</sup> Bamji, *loc. cit.*

<sup>1024</sup> *Ibid.*

<sup>1025</sup> Bamji, *loc. cit.*

<sup>1026</sup> Georges Gelly était notamment conseiller technique de « L'Union des Blessés de la Face » et chef de clinique à l'École Dentaire de France.

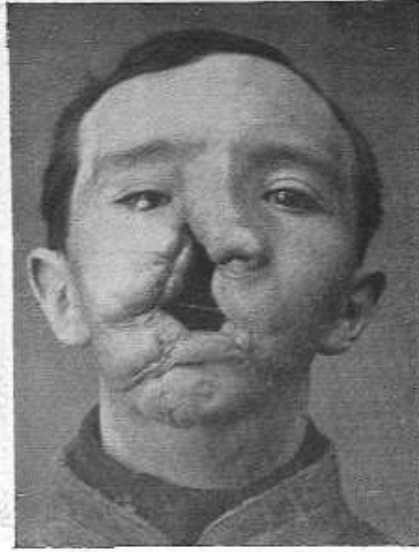
<sup>1027</sup> Gelly, Georges. « Appel en faveur du foyer des Gueules cassées. » Paris: Société régionale d'imprimerie et de la publicité, 1926.

<sup>1028</sup> Gelly, *op. cit.*, p. 26.

## LE CALVAIRE D'UNE GUEULE CASSÉE



Décembre 1914.  
3 mois après la blessure.



Juin 1915:



Mai 1916.



Juillet 1917.

Figure 127: Page 13 du fascicule « Appel en faveur du foyer des gueules cassées »<sup>1029</sup>.

George Gelly continue quelques pages plus loin en évoquant la réaction du public à la vue de ces « gueules cassées ». Il suggère l'attitude que les personnes devraient adopter face à ces anciens combattants :

<sup>1029</sup> Gelly, *op. cit.*, p. 13.

Décrire ces blessures est délicat, mais que l'on se figure un amas de chair informe, portant les traces d'arrachements profonds, offrant le spectacle de la hideur, du ravinement sinistre des balles, du broiement des grenades, de la transfixion des baïonnettes ou des poignards, de l'aplatissement des coups de hache ou de pelle-pioche, du défoncement facial, de la disparition nasale ou mentonnière, offerte en tribut à la gloire, tels sont ces monstres dont le sort est pire que la mort.

Quand le hasard vous met en la présence de l'un d'eux, un malaise violent vous empoigne et l'on se trouve dans le dilemme cruel d'un curieux attrait luttant contre une invincible répulsion, d'où s'exhume un troisième sentiment plus noble et plus moral : la pitié.

Mais ce n'est pas tout de plaindre, il faut songer au sort brutal de ces déshérités, il faut vivre leurs heures d'angoissante existence, les côtoyer et recueillir leurs larmes pour les comprendre et les aimer<sup>1030</sup>.

Beatriz Pichel souligne qu'à travers la publication de ces photos, l'attention était orientée jusqu'alors sur les techniques médicales. Celles-ci étaient maintenant évincées en faveur d'une autre portée plus concentrée sur la vie et l'expérience de ces soldats<sup>1031</sup>.

Même si, fondamentalement, les défigurés de guerre français et anglais furent confrontés aux mêmes difficultés de réinsertion, force est de constater que ces derniers étaient beaucoup plus montrés en France qu'en Grande-Bretagne. Le manque d'associations pour les vétérans défigurés britanniques reste un sujet flou. Comme nous l'avons évoqué auparavant, ceci peut s'expliquer par une population plus rurale en France, et des liens plus étroits dans la population. L'Angleterre désireuse avant toute chose de célébrer la victoire et l'Empire britannique évinça les conséquences dramatiques de la guerre.

### 3. 2. 1. 3. Les reconstructions faciales

Les chirurgiens firent face à un nombre important de « gueules cassées » autrement appelés *facially disfigured servicemen* dans les pays anglophones. Ils avaient alors pour mission de leur redonner des traits humains afin de faciliter leur réintégration dans la vie civile. Les pertes de chair et d'os étaient recouvertes par des greffes, une innovation qui fut introduite en utilisant la peau de certaines parties du corps.

---

<sup>1030</sup> Gelly, *op. cit.*, p. 18.

<sup>1031</sup> Pichel, Beatriz. « Les Gueules Cassées. Photography and the Making of Disfigurement. » *Journal of War and Cultural Studies* 10, n° 1 (2017), p. 96-97.

Hideux est le seul mot qui existe pour ces gueules cassées : une orbite avec une incision tordue et humide, auquel reste attaché fébrilement un cil, le seul reste d'un œil perdu ; une fausse bouche qui quelquefois, malgré d'ingénieux appareillages dentaires, résulte d'une perte d'un segment de mâchoire ; et, bien pire encore, les effets incroyables de blessures au nez qui atteignent l'apogée d'une triste grotesquerie quand le nez est totalement absent. De parler à un homme qui, il y a six mois, était probablement un spécimen de la jeunesse anglaise sain et plaisant à regarder, et qui est maintenant une gargouille, et, qui plus est, une gargouille cassée, les seuls traits restants étant éventuellement un œil, une oreille, et une mèche de cheveux de garçon, est une terrible épreuve. On sait très bien qu'il s'est examiné dans un miroir. Qu'un de ses yeux a contemplé le désordre massacré qu'est son visage, de manière désespérée, ce visage étant maintenant « guéri ». Il s'est vu sans nez. Des greffes de peau ont reconstruit quelque chose qui s'apparente à deux petits orifices qui sont ses narines ; mais ce quelque chose n'est catégoriquement pas un nez. Il a pleinement conscience de ce à quoi il ressemble : c'est pourquoi vous ressentez intensément qu'il a conscience que vous aussi en avez conscience, et qu'un regard maladroît de votre part pourrait lui faire du mal. Ceci, alors, est le patient que vous avez peur de regarder sans sourciller : non pas par peur pour vous, mais effrayé pour lui<sup>1032</sup>.

Ce passage tiré du chapitre final de *The Happy Hospital*<sup>1033</sup> souligne la peur, le dégoût et la honte d'un visage méconnaissable, aussi bien pour ces hommes meurtris que pour leur entourage. Muir est clairement perturbé par ce qu'il voit dans les couloirs de l'hôpital. Les émotions de Muir sont partagées entre empathie et dégoût, elles provoquent une gêne. Quelques pages plus loin, l'auteur souligne tout de même les avancées en matière de reconstructions faciales, et donc de l'attitude du public envers le soldat et l'estime du soldat envers lui-même.

Au lieu d'être une gargouille, honteux de se montrer dans la rue, il est presque un être humain normal et peut aller n'importe où sans avoir peur – sans avoir peur (un bon soulagement) de voir les autres effrayés. L'estime de soi lui revient. Sa dépression s'envole<sup>1034</sup>.

---

<sup>1032</sup> Muir, Cpl Ward. *The Happy Hospital*. Londres: Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co., LTD, 1918. p. 143-144. « Hideous is the only word for these smashed faces: the socket with some twisted, moist silt, with a lash or two adhering feebly, which is all that is traceable of the forfeited eye; the skewed mouth which sometimes -in spite of brilliant dentistry contrivances- results from the loss of a segment of jaw; and worse, far the worst, the incredibly brutalising effects which are the consequences of wounds in the nose, and which reach a climax of mournful grotesquerie when the nose is missing altogether.

To talk to a lad, who six months ago, was probably a wholesome and pleasing specimen of English youth, and is now a gargoyle, and a broken gargoyle at that, the only decent features remaining being perhaps one eye, one ear, and a shock of boyish hair, is something of an ordeal. You know very well that he has examined himself in a mirror. That one eye of his has contemplated the mangled mess which is his face, all the more hopeless because "healed". He has seen himself without a nose. Skilled skin-grafting has reconstructed a something which owns two small orifices that are his nostrils; but the something is emphatically not a nose. He is aware of just what he looks like: therefore you feel intensely that he is aware that you are aware, and that some unguarded glance of yours may cause him hurt. This, then, is the patient at whom you are afraid to gaze unflinchingly: not afraid for yourself, but afraid for him. » (traduit par nos soins)

<sup>1033</sup> Muir, *op. cit.*, p. 143-155.

<sup>1034</sup> Muir, *op. cit.*, p. 152. « Instead of being a gargoyle, ashamed to show himself on the streets, he is almost a normal human being and can go anywhere unafraid – unafraid (a happy release!) of seeing others afraid. Self-respect returns to him. His depression departs. » (traduit par nos soins)

Le *Nottingham Evening Post* publie en septembre 1920 un article mettant à l'honneur le livre d'Harold Gillies *Plastic Surgery of the Face*<sup>1035</sup> et les prouesses de la chirurgie plastique<sup>1036</sup>. Selon les mots de Gillies, l'article rapporte : « Il est maintenant possible de donner à un homme un nouveau nez qui ressemble à un nez, avec une belle couleur, une bonne circulation et une bonne voie aérienne<sup>1037</sup>. »

En 1924, le public peut lire dans le *Penrith Observer* un article relatant la visite du Prince de Galles dans un hôpital de blessés de guerre dans le sud de l'Angleterre. Le président de cette visite relate les faits :

Lord Halifax qui présidait rapporta qu'alors que le Prince de Galles visitait un hôpital de guerre dans le Sud de l'Angleterre, il s'aperçut en consultant la liste de patients que sept d'entre eux avaient été privés de la visite d'inspection du Prince. Il fut expliqué au Prince que ces patients avaient été retirés de la liste de visites car ils avaient été trop douloureusement mutilés pour être vus avec sérénité. Cependant, le Prince insista pour les voir et lorsqu'il arriva pour voir le dernier, un pauvre morceau d'humanité brisé, isolé dans une chambre sombre, il pâlit, mais, en s'avançant vers l'homme, il l'embrassa avec précaution. Le pauvre homme comprit la profonde tendresse et la sympathie de cette action, et le souvenir de celle-ci le reconforta et lui donna le courage, avant la fin, de se frayer péniblement une place au soleil<sup>1038</sup>.

Bien qu'il y eût d'énormes progrès en matière de chirurgie plastique pendant la guerre, il restait encore un bon nombre de soldats dont les visages restaient défigurés à cause du manque d'expérience des chirurgiens dans ce domaine. Afin de combler ces limites chirurgicales, Francis Derwent Wood fonda le programme des masques pour défiguration en 1916. Il établit son premier service en mars 1916. Du fait de son âge avancé (41 ans), Wood ne put s'enrôler dans l'armée, mais il était volontaire pour travailler dans les hôpitaux, et ses dons en tant qu'artiste lui inspirèrent la création de masques métalliques légers afin de redonner aux soldats leur visage d'avant-guerre. Parallèlement en France, Anna Colemann

---

<sup>1035</sup> Gillies, H. D. *Plastic Surgery of The Face*. Oxford: Henry Frowde, 1920.

<sup>1036</sup> *Nottingham Evening Post*. « Noses Made From Ribs. The Marvels of Plastic Surgery. » *Nottingham Evening Post*, 8 septembre 1920, p. 1.

<sup>1037</sup> *Ibid.* « It is now possible » says Harold Gillies, « to give a man a new nose that looks like a nose, has a good colour, a good circulation, and a good airway » (traduit par nos soins)

<sup>1038</sup> *Penrith Observer*. « The Prince's Kiss for a Wounded Soldier. » *Penrith Observer*, 15 avril 1924, p. 6. « Lord Halifax, who presided, said the Prince of Wales was visiting a war hospital in the South of England when consulting the list of patients, he found that seven of them had been reserved from the inspection. It was explained to him that these seven men were too distressingly mutilated to be seen with equanimity. The Prince insisted on seeing them, however, and when he came to the last, a poor, smashed bit of humanity kept apart in a darkened room, he turned pale, but going up to the man, kissed him gently. The poor fellow understood the deep tenderness and sympathy of the action, and the memory of it cheered and rallied him so that he was actually able, before the end, to struggle out into the sunshine. » (traduit par nos soins)



Ladd s'initia au travail de Wood sur les « gueules cassées » à partir de 1917. Elle réalisera environ 185 masques pour ces hommes<sup>1039</sup>.



Figure 128: Le visage du patient est recouvert d'un plâtre conçu par Francis Derwent Wood afin de créer un masque qui puisse cacher ses blessures<sup>1040</sup>

---

<sup>1039</sup> Renet, Erwan. « Anna Coleman Ladd, sculptrice pour gueules cassées. » *Art Critique*. 12 novembre 2018. (Site Internet consulté le 12 août 2019) <https://www.art-critique.com/2018/11/anna-coleman-ladd-sculptrice-pour-gueules-cassees/>

<sup>1040</sup> Nicholls, Horace. « The Development of Reconstructive Plastic Surgery During the First World War. » *Imperial War Museum. World War One*. (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/208296344>

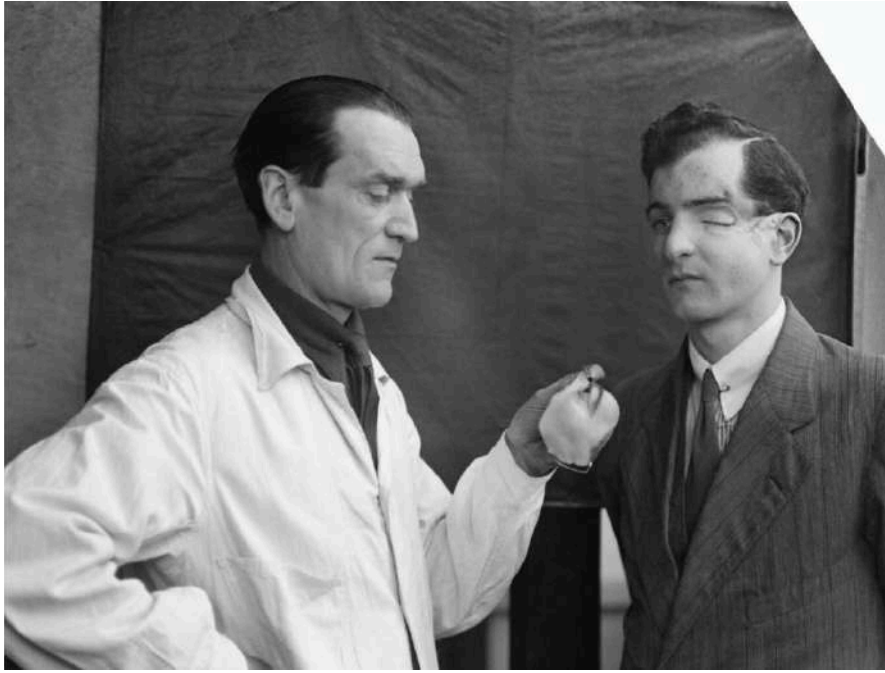


Figure 129: Wood créa les morceaux manquants afin de retrouver les traits du visage d'avant-guerre. Il donnait ensuite matière et texture au masque<sup>1041</sup>.

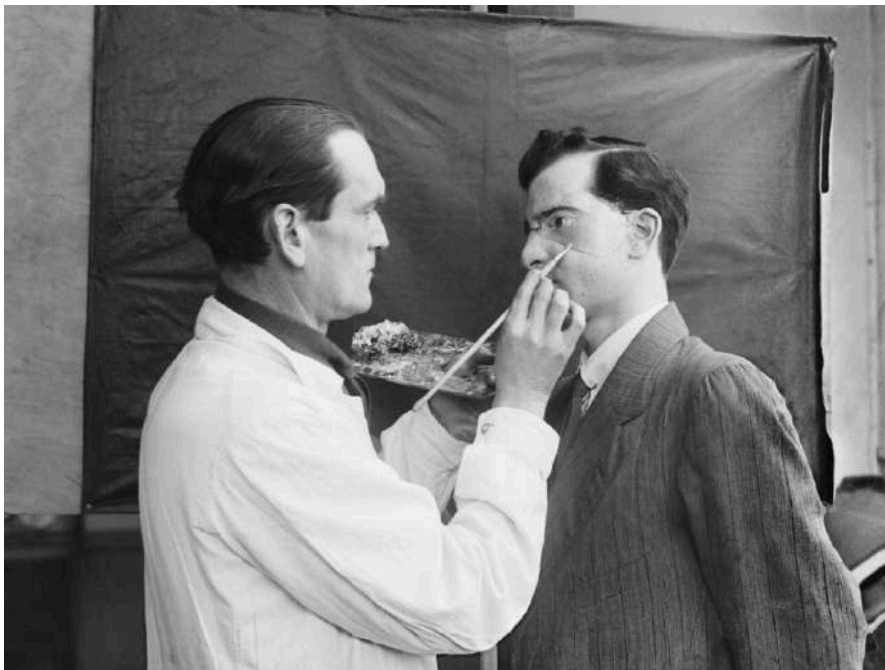


Figure 130: Le capitaine Francis Derwent Wood tenant une palette d'artiste à la main alors qu'il applique les dernières retouches au masque du patient<sup>1042</sup>.

---

<sup>1041</sup> Nicholls, Horace. « The Development of Reconstructive Plastic Surgery During the First World War. » *Imperial War Museum. World War One.* (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205213275>

<sup>1042</sup> Nicholls, Horace. « The Development of Reconstructive Plastic Surgery During the First World War. » *Imperial War Museum. World War One.* (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205194004>

Ces photos prises par Horace Nicholls, le photographe officiel à l'arrière, sont selon Suzannah Biernoff, une des seules exceptions à la volonté de cacher la défiguration en Grande-Bretagne<sup>1043</sup>. Elle ajoute qu'il semblerait que ces photos n'aient jamais été vues par le public, ce qui, selon nous, ôte le caractère d'« exception » que Biernoff ait pu donner à ces photos. L'homme à qui on répare le visage est stoïque et calme. Le travail accompli semble être précis. Cependant, selon Biernoff, il est très peu probable que de telles photos se retrouvent dans des campagnes de propagande. Malgré le fait qu'elles mettent en avant le travail accompli par le sculpteur, elles rappellent également une perte d'identité<sup>1044</sup>. L'évocation des soldats défigurés et du travail de Wood dans la presse restent très rares dans les années 1920. Les rares articles qui puissent être trouvés concernant le travail du sculpteur restent très brefs et très positifs quant au travail de Wood. Le 3 octobre 1918, le public peut lire dans le *Daily Mirror*<sup>1045</sup> : « Capitaine F. Derwent. Wood...qui a fait de tels miracles avec ses merveilleux masques forgés dans le métal pour les soldats dont les blessures sont défigurantes. Certains des hommes soignés déclarent préférer leur nouveau visage plutôt que le précédent<sup>1046</sup> ! »

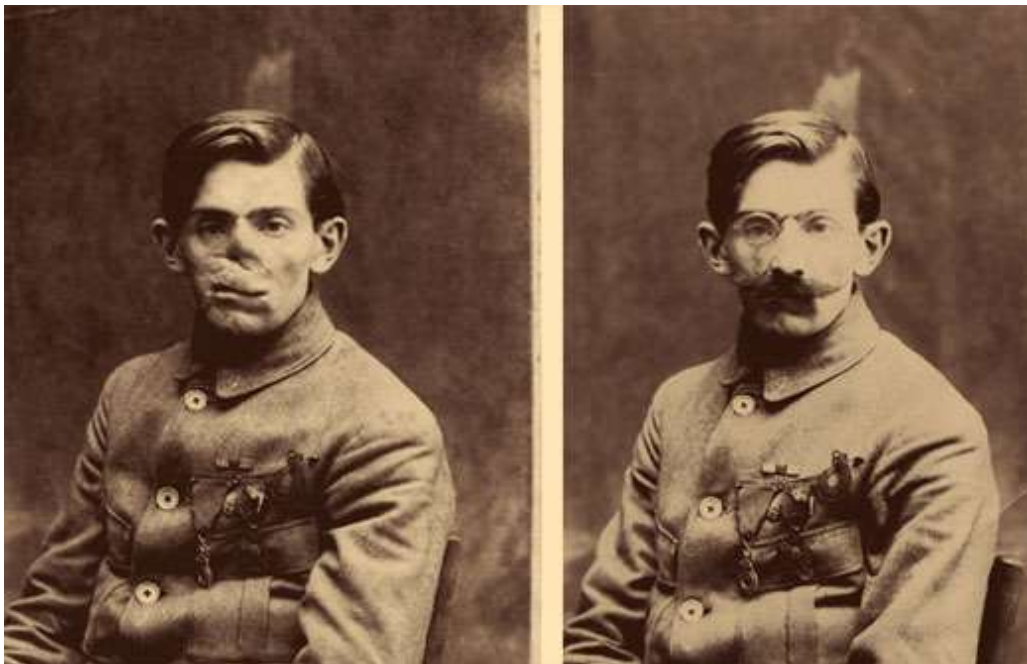


Figure 131: Un soldat avant et après une chirurgie plastique via un masque<sup>1047</sup>.

<sup>1043</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 20.

<sup>1044</sup> *Ibid.*

<sup>1045</sup> *Daily Mirror*. « New Face for Old. » *Daily Mirror*, 3 octobre 1918, p. 6.

<sup>1046</sup> « Captain F. Derwent. Wood...who has done such wonders, with his exquisitely-wrought metal masks for soldiers whose wounds are disfiguring. Some of the men treated declare that they like their new faces better than their old one! » (traduit par nos soins)

<sup>1047</sup> Alexander, Caroline. « Face of War. » Février 2007. *Smithsonian magazine*. (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://www.condition.org/smi71.htm>.

Suzannah Biernoff souligne dans son étude l'importance de l'art dans le processus d'humanisation du défiguré, notamment à travers cette création de masques. Cependant rien ne montre le réel impact de cet élan d'humanité sur les soldats eux-mêmes, ni même si, effectivement, ils portaient leur masque ou encore s'ils furent réellement soulagés de leur apparence après quantité de chirurgies plastiques<sup>1048</sup>. Ana Carden-Coyne affirme que les masques tenaient un rôle d'occultant dans le processus d'évitement, de bannissement des lieux publics et de dissimulation des vétérans défigurés<sup>1049</sup>. Lorsqu'un défiguré portait un masque il s'engageait en quelque sorte dans un contrat social pour ne pas offenser, pour ne pas importuner<sup>1050</sup>.

Même avec un masque, la défiguration compromettait l'existence sociale et individuelle d'un homme. Voici le texte d'un article du *Manchester Evening Chronicle* en 1918 :

Le temps de la prise de conscience torturante de cette perte affecte mentalement un homme. Face à de la famille en deuil ou à des inconnus curieux, se posant des questions, il sait qu'il peut mettre un masque plus ou moins répulsif derrière lequel il y eut un jour un beau visage ou un visage accueillant<sup>1051</sup>.

Le nouveau visage que le masque donnait au soldat défiguré était certes un soulagement lorsque celui-ci se trouvait dans l'espace public, mais également une peine intérieure pour lui de devoir cacher sa réelle identité.

---

<sup>1048</sup> Biernoff, Suzannah. *Portraits of Violence: War and the Aesthetics of Disfigurement*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2017. p. 59-60.

<sup>1049</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009, p. 261.

<sup>1050</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 106.

<sup>1051</sup> Biernoff, Suzannah. « The Rhetoric of Disfigurement in First World War Britain. » *Social History of Medicine* 24, n° 3 (Décembre 2011), p. 672. « The torturing knowledge of that loss, while it lasts, infects the man mentally. He knows that he can turn on to grieving relatives or to wondering, inquisitive strangers only a more or less repulsive mask where there was once a handsome or welcome face. » (traduit par nos soins)

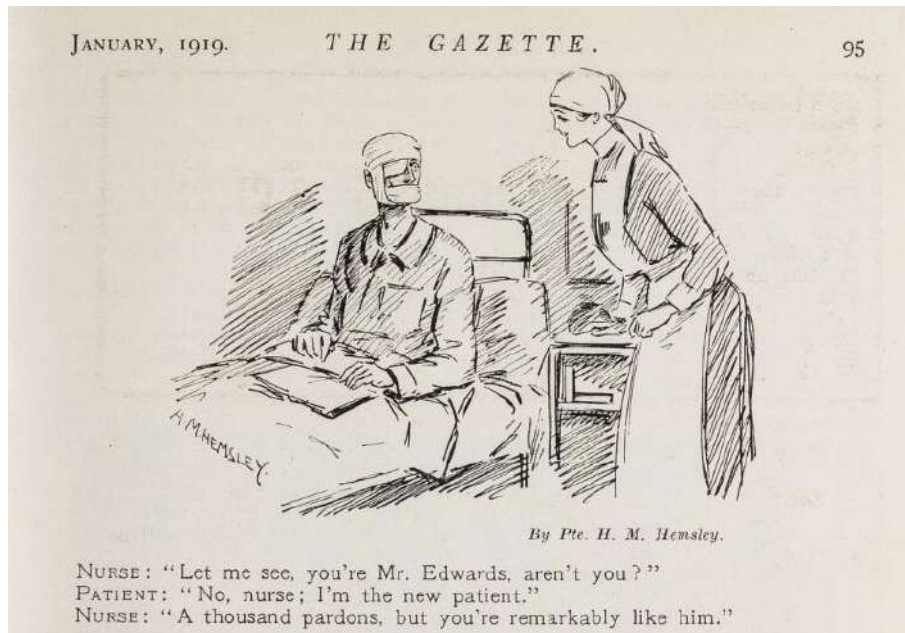


Figure 132: Dessin du *Third London General Hospital Gazette* de janvier 1919<sup>1052</sup>.

Ce dessin d'un soldat porte un œil ironique sur la situation des défigurés. Le visage de l'homme est presque totalement recouvert de bandages. Seul un œil, son nez et une joue sont visibles. L'infirmière confond le patient avec un autre en lui disant qu'il lui ressemble beaucoup. Malgré le côté humoristique de ce dessin, le public peut également voir une triste réalité : des visages ensevelis sous des bandages, des individus désormais tous semblables, sans caractéristiques bien spécifiques. Une fois leurs bandages retirés, ils retrouveront ou non leur identité d'avant-guerre.

De même, les médecins et les infirmières, témoins des victimes graves de la face, étaient profondément affectés par ces hommes. Dans *A Surgeon's Fight to Rebuild Men*, Fred Albee conclut:

L'effet psychologique sur un homme qui doit traverser la vie, tel un objet d'horreur aussi bien pour lui-même que pour les autres, dépasse toute imagination. À un degré plus faible, il lui est difficile de s'adapter à un visage nouveau et différent qui ne lui ressemble pas vraiment. Cela a un effet terrible sur sa conscience et son esprit, car il tend à perdre sa propre personnalité. C'est une expérience assez commune pour une personne mal « ajustée » à son environnement de se sentir comme un étranger dans son monde. Cela doit être un réel enfer de se sentir comme un étranger à soi-même<sup>1053</sup>.

<sup>1052</sup> Private. H. M. Hemsley. *The Third London General Hospital Gazette*, Janvier 1919, p. 95.

<sup>1053</sup> Albee, Fred H. *A surgeon's fight to rebuild men: An autobiography*. Londres: Robert Hale Limited, 1950. p. 110. « The psychological effect on a man who must go through life, an object of horror to himself as well as to others, is beyond description. It is, in a lesser degree, difficult to adjust himself to a new and different face which does not greatly resemble him. It has a terrible effect on his mind and spirit, because he tends to lose the sense of his own familiar personality. It is a fairly common experience for the maladjusted person to feel like a stranger to his world. It must be unmitigated hell to feel like a stranger to yourself. » (traduit par nos soins)

Le chirurgien continue en mettant l'accent sur l'importance d'une reconstruction faciale pour ces soldats afin de se réinsérer dans la société.

Certains d'entre eux avaient leurs visages complètement détruits. C'était notre travail de les réparer, non seulement pour que ces visages ne soient pas une vision d'horreur, mais aussi pour restaurer le mieux possible les fonctions de leur visage. Des centaines de soldats qui auraient été trop effrayants pour être vus dans les rues, retrouvèrent en quelque sorte leurs anciennes apparences grâce à des nez en papier mâché ; des oreilles en caoutchouc, de la peau colorée (...) De cette façon, des oreilles, des nez, des bouches furent reconstruits et les défigurations supprimées de telle façon que le patient pouvait reprendre une vie presque normale<sup>1054</sup>.

Le chirurgien constate les prouesses de la médecine, et, de ce fait, les bénéfiques physiques et psychologiques pour les soldats. Cependant, il est intéressant de noter qu'il précise que le soldat reprend une vie « presque » normale. En effet, malgré ces grandes avancées quant à la chirurgie plastique, les cicatrices restaient apparentes aussi bien visuellement que mentalement. Le vétéran devait en outre apprendre à se réapproprier son propre visage, son propre corps. Il peut donc être dit qu'un fossé existait entre les défigurés de guerre et le reste de la population. Selon Marjorie Gehrhardt, il y avait un silence délibéré et une ignorance de la part de la population face à ces vétérans défigurés. La population voulait effacer l'existence de ces soldats de la conscience populaire<sup>1055</sup>.

Les prouesses esthétiques des professionnels de santé réussirent à soulager certains aspects de la vie des défigurés. Si ces vétérans voulaient se réinsérer au mieux dans la société ils étaient forcés de se cacher derrière un masque, derrière un visage qui n'était plus le leur. Comme le souligne Biernoff, il est difficile de savoir si ces hommes portaient leur masque ou non<sup>1056</sup>. Il semblerait que cela dépendait de la réaction des hommes et de leur entourage face à cette difformité. Cependant, vivre sous un visage différent du sien, sous un masque pouvait également être source d'inconfort et de tristesse pour ces vétérans.

### 3. 2. 2. Les blessures psychologiques graves

Ce fut durant la guerre que les troubles psychologiques furent reconnus comme un problème nécessitant un diagnostic médico-militaire. Selon Wendy Holden cela s'explique

---

<sup>1054</sup> Albee, *op. cit.*, p. 108. « Some of the men literally had their faces shot away. It was our job to repair them, not only so that the victims would no longer be horrifying to look at, but also to restore, as far as possible, the functions of their faces.

Hundreds of soldiers who would otherwise have been too revolting to appear on the street, were restored to something like their old appearance by papier-mâché noses; rubber ears, coloured like flesh (...) By this means, ears, noses, mouths, were reconstructed and disfigurements removed so that the patient could resume something approaching normal life. » (traduit par nos soins)

<sup>1055</sup> Gehrhardt, Marjorie. *The Men with Broken Faces*. Bern: Peter Lang, 2015, p. 107.

<sup>1056</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 113.

par le fait que le pays ne pouvait se passer de ces soldats sur le front. Les effets à long terme de cette maladie sur la vie des hommes étaient alors considérés comme un problème secondaire<sup>1057</sup>. En 1921, il y avait 63 296 cas neurologiques traités par le ministère des Pensions<sup>1058</sup>. En 1925, ce nombre atteignit 74 289 et en 1929 : 74 867<sup>1059</sup>. L'évolution de la terminologie du traumatisme psychologique de la Grande Guerre et, plus tard, de la névrose de guerre est cruciale. Ce fut durant cette période que les autorités médicales et militaires commencèrent à développer des méthodes ordonnées, à l'écoute des patients afin de traiter au mieux les victimes psychologiques. Il n'est pas possible de dire exactement combien d'hommes souffrirent de traumatismes psychiques<sup>1060</sup>, et, comme le montre le tableau ci-dessous publié dans *The Times* en 1919, à travers la section « *miscellaneous* » (« divers »), combien le fait de classer et de définir les hommes souffrant d'une névrose mentale représentait un processus difficile.

	Officers		Men		Total	%
	Army	Navy	Army	Navy		
Nervous diseases, shell shock	258	9				
Neurasthenia	1,649	259	29,696	2,136	34,471	6.2
Miscellaneous	372	92				
Insanity	150	31	4,462	826	5,469	0.9

Figure 133: Les officiers et les hommes pensionnés pour handicap entre le 4 août 1914 et le 31 janvier 1918<sup>1061</sup>.

Selon Fiona Reid, il est impossible de généraliser l'expérience des troubles psychologiques durant ou après la guerre<sup>1062</sup>. Cependant, elle note que la plupart des hommes atteints de cette maladie voulaient que leur blessure soit considérée comme honorable, et ils désiraient un traitement efficace. Ils ne souhaitaient pas être considérés comme les victimes tragiques de cette misérable guerre.

<sup>1057</sup> Holden, Wendy. *Shell Shock*. Londres: Channel 4 Books, 1998, p. 7-8.

<sup>1058</sup> *Ibid.*

<sup>1059</sup> Leese, Peter. *Shell Shock: Traumatic Neurosis and the British Soldiers of the First World War*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 124.

<sup>1060</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock ». *Report of the War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock »*. East Sussex, Londres: The Naval Military Press & The Imperial War Museum, 1922, p. 7.

<sup>1061</sup> Reid, Fiona. *Broken Men: Shell Shock, Treatment and Recovery in Britain 1914-1930*. Londres: Continuum, 2010, p. 87.

<sup>1062</sup> Reid (2010), *op. cit.*, p. 169.

### 3. 2. 2. 1. Le terme « shell-shock »

« *Shell-shock* » était le terme employé à l'époque pour décrire cette maladie mentale. Charles Myers, physicien et psychologue anglais, fut le premier à utiliser ce mot officiellement<sup>1063</sup>. Selon Jay Winter le terme « *shell-shock* » était une représentation spécifiquement britannique, non seulement des soldats blessés, mais plus généralement des facettes principales de la guerre elle-même<sup>1064</sup>. En effet, en comparant les différentes traductions : « *Kriegshysterie* », « choc émotionnel », « choc traumatique », « hystérie de guerre » on remarque qu'aucune ne reflète l'aspect dramatique ni la précision de l'époque émanant du terme « *shell-shock* »<sup>1065</sup>. Jay Winter émet l'hypothèse que le terme « *shell-shock* » fut employé par le public pour évoquer les effets à long terme de la guerre dans une sphère politique non préparée à assurer une place spécifique aux anciens combattants<sup>1066</sup>. Il met en avant le fait que tout le monde savait que la guerre avait été traumatisante ; la question qui se posait alors était de savoir quel langage était le plus approprié pour parler de ce traumatisme ? Le mot « *shell-shock* » était synonyme d'une blessure violente et différente des autres. Cette blessure était validée par le terme, permettant à de nombreuses personnes et familles de contourner le stigmate associé à des termes comme « hystérie » ou « neurasthénie », évoquant directement une blessure liée à une vulnérabilité psychologique. Ces propos sont vérifiés dans le rapport d'enquête du comité de guerre sur le *shell-shock* de 1922 qui mentionne ceci : « pour les proches d'un soldat qui souffrait mentalement, ou qui, par une prédisposition inhérente de crainte, ne pouvait pas être confronté à la vie militaire, ou dont les tendances naturelles l'avaient amené à se retrouver dans une situation malencontreuse, l'utilisation du terme "*shell-shock*" arriva comme un réel soulagement<sup>1067</sup> ». « *Shell-shock* » était d'une part un véhicule et d'autre part un terme de consolation et de légitimation<sup>1068</sup>. Jay Winter continue son analyse du terme « *shell-shock* » en proposant une identification de sa catégorie sociale. En se fondant sur différents témoignages relatant les multiples réactions des vétérans aux symptômes du *shell-shock*, il met en avant une distinction sociale des symptômes de choc traumatique. Jay Winter suppose alors que si

---

<sup>1063</sup> Reid (2010), *op. cit.*, p. 87.

<sup>1064</sup> Winter, Jay. « Shell-Shock and the Cultural History of the Great War. » *Journal of Contemporary History*, (Janvier 2000), p. 7.

<sup>1065</sup> Winter (2000), *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>1066</sup> Winter (2000), *op. cit.*, p. 9.

<sup>1067</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 6. « to the relatives of a soldier who had broken down mentally, or who by reason of an inherently timorous disposition could not face the military life, or whose natural tendencies had led to his getting into trouble, the use of the term "shell-shock" came as a great relief. » (traduit par nos soins)

<sup>1068</sup> Winter (2000), *op. cit.*, p. 9.



aucune autre armée ne présente cette distinction sociale, une façon de comprendre la signification du mot « *shell-shock* » dans le vocabulaire de la langue anglaise est de le considérer comme le langage des officiers de la *Lost Generation*, dont le nombre de blessés était bien plus important que celui des hommes qu'ils menaient. « *Shell-shock* » serait donc d'une certaine manière un code pour décrire le choc de la guerre pour la haute société dont les fils, destinés au pouvoir, furent abattus en France et en Belgique<sup>1069</sup>.

Après la guerre, la majorité des troubles psychiques étaient catégorisés en tant que « neurasthénie ». Mais il y avait également d'autres termes tels que « anxiété nerveuse », « débilité », « débilité nerveuse ». Ceci reflète le manque de clarté et de précision au sujet de cette maladie. En 1922, dans son rapport d'enquête sur les chocs émotionnels, le comité de guerre définit le terme « *shell-shock* ». Il est noté que le terme englobe les troubles mentaux, émotionnels, et des commotions cérébrales<sup>1070</sup>. Le comité invoque alors les raisons de ce choix :

Sans aucun doute, le terme « *shell-shock* » signifiait dans l'esprit du peuple que le patient avait été exposé, et avait souffert, des effets physiques d'explosions de projectiles. Si cette explication des différentes conditions amenant au choc émotionnel avait été juste, aucune erreur fondamentale n'aurait été trouvée au terme « *shell-shock* ». Mais avec la prolongation de l'engagement volontaire, puis après l'introduction de la conscription il fut découvert que les désordres nerveux, la névrose et l'hystérie, apparus à un degré moindre dans l'armée régulière, devenaient des maladies incroyablement nombreuses dues à des causes autres que les chocs causés par le bruit de puissants explosifs<sup>1071</sup>.

Malgré cette tentative de délimitation du terme « *shell-shock* », cette notion restait très large. Un général de l'époque rapporte : « "*shell-shock*", si je comprends bien, est un terme très large qui peut être utilisé pour nommer beaucoup de choses différentes. Et j'ai entendu parler de personnes souffrant de "*shell-shock*" à peine effrayées, tandis que d'autres personnes, soutenant qu'elles souffraient de "*shell-shock*", souffraient réellement de ce qui était sans aucun doute un trouble très sérieux des nerfs ou de la santé<sup>1072</sup> ». Un colonel évoque à son tour que le terme « *shell-shock* » est un mot utilisé à tout va dans le vocabulaire public alors que,

---

<sup>1069</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>1070</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 4.

<sup>1071</sup> *Ibid.* « Undoubtedly "shell-shock" signified in the popular mind that the patient had been exposed to, and had suffered from, the physical effects of explosion of projectiles. Has this explanation of the various conditions held good, no fundamental fault could have been found with the term. But with the extension of voluntary enlistment, and afterwards the introduction of conscription, it was discovered that nervous disorders, neurosis and hysteria, which had appeared to a small degree in the Regular Army, were becoming astoundingly numerous from causes other than shock caused by the bursting of high explosives. » (traduit par nos soins)

<sup>1072</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 44. « "shell-shock" as I understand it is a very wide term applied to a great many different things, and I have heard of people suffering from "shell-shock" who were perhaps merely badly frightened, and other people purporting to be suffering from "shell-shock" who were really suffering from what was undoubtedly a derangement either of nerves or of health, which was very serious. » (traduit par nos soins)

dans la plupart des cas, le terme approprié n'est pas celui de « *shell-shock* » mais plutôt celui de « dépression nerveuse<sup>1073</sup> » provoquée par les nerfs des soldats qui peu à peu se fatiguent.

### 3. 2. 2. 2. Les théories autour des causes de troubles psychologiques

Cette nouvelle maladie entraîna la naissance de différentes théories autour des causes des troubles psychologiques. Ces traumatismes étaient associés à une forme de simulation et de lâcheté. Il était également parfois indiqué que les hommes atteints de troubles psychologiques avaient des prédispositions pour contracter cette maladie. L'aspect héréditaire fut aussi mis en avant. Finalement, Sigmund Freud mit en avant l'idée de l'inconscient comme élément déclencheur des troubles psychologiques.

La guerre constitua un test important sur la masculinité de jeunes hommes de la classe moyenne edwardienne. Le manque de « volonté » caractérisa ces hommes comme des simulateurs aux yeux de nombreux civils britanniques. Malgré le rejet de la simple équation « neurasthénie = simulation », le lien entre les deux continua à être établi à un niveau professionnel et public une fois la guerre terminée.

Ces hommes étaient vus comme suspicieux par le Bureau de Guerre qui voyait cette maladie comme une faiblesse ou une forme de simulation, et, par conséquent, de nombreux citoyens britanniques adoptèrent la même interprétation. En 1922, le *War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock »* écrit dans son rapport :

Le « *Shell-Shock* » devint reconnu comme une excuse pratique, et, certainement, également une option pour les nombreux hommes qui étaient prêts à utiliser n'importe quel subterfuge pour échapper aux terreurs du front.

Si cette fuite d'hommes en petites et grandes proportions doit être classifiée comme une forme de simulation, alors nous pouvons dire que cette simulation se produit dans des proportions sans précédent<sup>1074</sup>.

De plus, le comité note que les cas de simulation totale étaient très rares vers la fin du conflit mais qu'une simulation partielle, une exagération des symptômes ou une prolongation des symptômes, était quelque chose de courant<sup>1075</sup>. Ces propos se retrouvent publiés dans la presse ; par conséquent le public pouvait très vite associer certains hommes à des simulateurs. Comme le note Joanna Bourke, la presse populaire s'empressait de diffuser l'idée selon

---

<sup>1073</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 48.

<sup>1074</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 141. « “Shell-Shock” became recognized as a handy excuse, and, indeed, a suggestion also to the many who were ready to avail themselves of any subterfuge to escape from the terrors of the front.

If this breaking away of men in small and large numbers is to be classified as malingering, then it must be allowed that malingering occurred in unprecedented proportions. » (traduit par nos soins)

<sup>1075</sup> *Yorkshire Evening Post*. « What is cowardice in a soldier? » *Yorkshire Evening Post*, 1 juillet 1922, p. 7.

laquelle la neurasthénie était associée à de la simulation<sup>1076</sup>. Le comité note cependant qu'il s'avère extrêmement difficile de différencier la lâcheté de la névrose car, dans les deux cas, la peur est le facteur déclencheur. Par conséquent, il recommande d'obtenir l'avis d'un expert en cas de doute sur la condition médicale d'un homme<sup>1077</sup>.

Les officiers s'occupant des pensions ne cessèrent jamais leurs tentatives de prouver que les hommes avec des troubles psychologiques étaient des menteurs et des simulateurs. Le ministère des Pensions avait pour objectif premier de réduire les pensions. Jusqu'en 1931, il recommandait encore aux officiers médicaux de se méfier des hommes atteints de névrose de guerre qui exagéraient leurs symptômes afin que leur pension ne soit pas réévaluée à la baisse<sup>1078</sup>.

En 1919, Sir Frederick Walker Mott, un scientifique et psychiatre anglais, publie une étude. Il écrit que 74 % des patients psychoneurotiques avaient des prédispositions de neuropathie ou de psychopathie<sup>1079</sup>. Cette vision qui, comme en témoigne un médecin de l'époque, s'était installée très tôt durant la guerre : « À ce moment de la guerre, une dépression nerveuse était vue comme une honte et était méprisée par les hommes, ceux-ci ayant leur propre façon subtile, humoristique mais très aiguë de faire référence à de tels cas. Cela était vu, que ça vous plaise ou non, comme une chose déshonorante de tomber en dépression nerveuse à cette époque<sup>1080</sup>. » Selon Carden-Coyne, les patients souffrant de troubles psychologiques étaient presque universellement déterminés comme sexuellement impuissants et inaptes à la paternité<sup>1081</sup>. Un officier britannique témoigne de l'association du choc traumatique à une forme de lâcheté :

---

<sup>1076</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996, p. 119.

<sup>1077</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *loc. cit.*

<sup>1078</sup> Bourke, Joanna. « Effeminacy, Ethnicity and the End of Trauma: The Sufferings of 'Shell-Shocked' Men in Great Britain and Ireland, 1914-39. » *Journal of Contemporary History* 35, n° 1 (2000), p. 63.

<sup>1079</sup> Bourke (1996), *loc. cit.*

<sup>1080</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock ». *Report of the War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock »*. East Sussex, Londres: The Naval Military Press & The Imperial War Museum, 1922, p. 36.

« At that period of the war a nervous breakdown was regarded as a disgrace and looked down upon by the men and the men have their own subtle, humorous, but very pointed way of referring to such cases. It was regarded, whether you liked it or not, as a discreditable thing to breakdown nervously at that time. » (traduit par nos soins)

<sup>1081</sup> Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009, p. 176.

Je me demandais ce qui m'arrivait car peu importe ce qui explosait quelque part, cela me faisait sursauter. Et, soudainement, je compris que je souffrais de cette chose appelée choc traumatique, dont je ne croyais pas à l'existence avant cela... Et je compris ceci et je ne savais pas quoi faire car je n'allais pas dire à qui que ce soit ce dont je souffrais et je ne le dis à personne. Par chance, après, je dirais, trois jours, ou peut-être plus, mais quelque chose comme ça, la souffrance disparut. Mais étais-je soulagé du fait de ne plus me demander jusque-là si j'étais un lâche ou non ? Je veux dire, cela est horrible, je veux dire n'importe quel objet qui fait « pop » fait sursauter la personne. Et bien sûr, cela est la définition d'un choc traumatique, je pense. Les gens ont toujours pensé que c'était de la lâcheté, vous comprenez... Vous comprenez, les hommes, s'ils réalisaient, comme moi je l'ai fait, que quelque chose n'allait pas bien chez eux, ils faisaient de leur mieux pour le cacher. Car vous avez peur de penser que vous êtes un lâche<sup>1082</sup>.

Un autre soldat raconte :

Je lisais il y a quelque temps les mots d'un général « Les chocs traumatiques n'existent pas. » Il aurait dû être là. Je veux dire, cela est ridicule de dire de telles choses. Vous prenez un homme, même s'il était fort, et vous subissez une terrible explosion d'obus à environ trois ou quatre mètres d'où vous êtes, vous savez. Cela est réellement bouleversant. Le choc traumatique, oh mon Dieu, oui<sup>1083</sup>.

Associer un choc émotionnel à la honte, et la considérer comme une source de mépris, était, selon un membre du corps médical, une obligation : « Bien qu'un homme puisse faire une dépression nerveuse, on doit considérer cela comme une honte, car sinon tout le monde ferait une dépression nerveuse dès qu'il voudrait rentrer chez lui<sup>1084</sup>. » Philip Gibbs écrit dans son exposé de 1920 :

---

<sup>1082</sup> « Voices of the First World War: Shell Shock. » *Imperial War Museum*. WWI. (Site internet consulté le 24 Octobre 2018) <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-shell-shock>

« I wondered what was happening because anything that went off, bang, over there somewhere made me jump. And I suddenly realised I'd got this thing called shell shock, which I'd never believed in before... And I realised this and I didn't know what to do because I wasn't going to tell anybody about it and I didn't tell anybody about it. Fortunately after I should say three days, or it may have been more, but something like that, it disappeared. But was I relieved because I mean you felt, "Am I coward or what?" I mean, this is dreadful, I mean anything that goes "pop" makes one dither. And of course that is what shell shock is, I think. People always thought it was cowardice, you see... You see, people if they realised, like I did, that there was something wrong you'd do your best to hide it. Because you're scared thinking that you're being a coward. » (traduit par nos soins)

<sup>1083</sup> « Voices of the First World War: Shell Shock. » *Imperial War Museum*. WWI. (Site internet consulté le 24 octobre 2018) <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-shell-shock> « I was reading some time ago where some general said, "There's no such thing as shell shock." He ought to have, he should have been there. I mean it's ridiculous to say things like that. You get a man, even if he was a strong man, you get a terrific burst from a shell within say three or four yards of you, you know. It does, it does upset them. Shell shock, oh my god yes. » (traduit par nos soins)

<sup>1084</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 45. « Although a man's nerves may break down we must look upon it as a disgrace, otherwise you would have everybody breaking down as soon as they wanted to go home. » (traduit par nos soins)

Un autre mal de la vie anormale de la guerre sema des graines de folie dans les cerveaux d'hommes pas assez forts pour y résister (...) Le Premier ministre a dit un jour : « le monde souffre d'un choc traumatique. » Cela était vrai. (...)

La majorité de nos hommes étaient des personnes avec une vie saine et un cœur sans tache, qui luttèrent afin que leurs âmes ressortent indemnes de la majeure partie des horreurs de la guerre.(...) Cela serait une infâme diffamation envers bon nombre d'entre eux que de ternir leur honneur à travers une accusation générale de baisse de moralité et de tendances brutales. Quelque chose reposant dans l'esprit de notre race et dans la qualité de notre vie de famille assura la santé, la galanterie et la générosité à bon nombre d'entre eux malgré les influences effroyables sur leur esprit d'une dégradation due aux conditions modernes de la guerre. Mais les hommes faibles, les mauvais, les meurtriers, les primitifs furent dépassés par ces influences, et tout ce qui était déjà en eux fut intensifié, leurs passions furent libérées, avec le résultat que nous avons pu constater, et que nous constaterons avec peine et au péril de la nation<sup>1085</sup>.

À travers ce discours, nous constatons que, selon certaines personnes, les troubles psychologiques affectaient les hommes les plus faibles et les moins bien considérés au sein de la société. Selon ces propos, les hommes forts et en bonne santé étaient assez vigoureux pour résister à cette maladie. Les troubles psychologiques sont encore une fois considérés comme étant liés à des prédispositions.

De plus, dans le *Report of the War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock »*, un des médecins dit ouvertement que : « les patients qui montrent des problèmes psychoneuropathiques sont, dans la grande majorité, prédisposés à ces troubles. Cette disposition peut être héréditaire ou constitutionnelle, ou dater de l'enfance comme conséquence d'un manque d'éducation<sup>1086</sup> ». Les vétérans atteints de folie sont vus comme des hommes peu intelligents et avec un manque de force morale.

Parallèlement, les théories freudiennes sont évoquées afin d'expliquer les comportements des hommes souffrant de troubles psychologiques. Selon Freud, l'homme n'est pas maître de lui-même. Il fonde ce principe sur la prise en compte de phénomènes (symptômes, lapsus, rêves) et par le recours à certains concepts tel l'inconscient. Freud fait

---

<sup>1085</sup> Gibbs, Philip. *Realities of War*. Londres: William Heineman, 1920, p. 452. « Another evil of the abnormal life of war sowed the seeds of insanity in the brains of men not strong enough to resist it. (...) The Prime Minister said one day "the world is suffering from shell-shock"; That was true. (...)

The majority of our men were clean-living and clean-hearted fellows who struggled to come unscathed in soul from most of the horrors of war. (...) It would be a foul libel on many of them to besmirch their honour by a general accusation of lowered morality, and brutal tendencies. Something in the spirit of our race and in the quality of our homelife kept great numbers of them sound, chivalrous, generous-hearted, in spite of the frightful influences of degradation bearing down upon them out of the conditions of modern warfare. But the weak men, the vicious, the murderous, the primitive, were overwhelmed by these influences, and all that was base in them was intensified, and their passions were unleashed, with what result we have seen, and shall see, to our sorrow, and the nation's peril. » (traduit par nos soins)

<sup>1086</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 19. « of the patients exhibiting psychoneuropathic affections, the vast majority are predisposed. This predisposition may be hereditary or constitutional, or date from childhood as the result of lack of the necessary education. » (traduit par nos soins)

part de sa théorie de l'inconscient dans son œuvre *L'Inconscient*<sup>1087</sup> en 1915. Pour Freud, nos décisions et nos émotions sont énormément influencées par nos expériences passées qui sont conservées dans notre inconscient. En 1917, il publie sa célèbre œuvre *Introduction à la Psychanalyse*<sup>1088</sup> où il expose sa théorie de la psychanalyse, notamment de l'inconscient, la théorie des névroses et des rêves. Selon Freud :

Aucune psychanalyse ne peut-être complète, ou possible, sans l'analyse des rêves. Le rêve nous permet non seulement d'interpréter les symptômes, mais il est aussi un instrument d'une grande valeur pour le diagnostic et le traitement. Les facteurs déclencheurs pour de nombreuses névroses sont extrêmement vagues et très souvent inconnus pour le patient, et c'est grâce aux rêves que nous pouvons révéler ces facteurs<sup>1089</sup>.

La psychanalyse prétend à cette époque que toute forme de névrose ou de maladies nerveuses est due à une influence sexuelle liée à l'enfance présente dans l'inconscient de l'individu<sup>1090</sup>. Les rêves seraient alors des accomplissements de désirs refoulés<sup>1091</sup>. Dans *Au-delà du Principe de Plaisir*<sup>1092</sup> publié en 1920, Freud revoit sa théorie du rêve après avoir été confronté aux névrosés de guerre. Selon lui, les traumatisés faisaient des rêves répétitifs à cause d'un traumatisme. Il écrit : « nous trouverons le courage d'admettre l'hypothèse qu'il existe vraiment dans la vie psychique une compulsion de répétition<sup>1093</sup> qui ne tient aucun compte du principe du plaisir<sup>1094</sup> ». Pour Freud, les rêves répétitifs visent à maîtriser l'anxiété du patient<sup>1095</sup>. Le rêve n'est alors plus associé à un désir refoulé mais à un choc omniprésent dans l'esprit des hommes<sup>1096</sup>. Freud souligne également qu'un traumatisme sans blessures physiques est d'autant pire que le patient ne peut compenser ses troubles psychologiques avec une réalité visuelle. Il écrit : « une blessure grossière causée simultanément par le trauma réduit les chances de voir survenir une névrose<sup>1097</sup> ».

---

<sup>1087</sup> Freud, Sigmund. *L'Inconscient*. Paris: Éditions Payot et Rivages, 2013. (première édition 1915)

<sup>1088</sup> Freud, Sigmund. *Introduction à la psychanalyse*. Paris: Éditions Payot et Rivages, 2015. (première édition 1917)

<sup>1089</sup> Mott, Frederick Walker. *War Neuroses and Shell Shock*. Londres: Oxford University Press and Hodder & Stoughton, 1919, p. 117. « No psychoanalysis is complete, nay possible, without the analysis of dreams. The dream not only helps us to interpret the symptoms, but is often an invaluable instrument in diagnosis and treatment. The causative factors of many neuroses are extremely vague and usually unconscious to the patients, and it is by means of the dreams that the underlying factors are disclosed. » (traduit par nos soins)

<sup>1090</sup> Rodney, A. « The Public and Mental Healing. » *Liverpool Echo*, 2 janvier 1926, p. 12.

<sup>1091</sup> Didier, Benoît. « Les logiques du désir entre névrose et psychose. » *Cahiers de psychologie clinique* 1, n°24 (2005), p. 28.

<sup>1092</sup> Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir*. Paris: Éditions Points, 2014. (première édition 1920)

<sup>1093</sup> Ce que Freud nomme les compulsions de répétition sont les images envahissantes morbides que le soldat se repasse en boucle, des répétitions de rêves.

<sup>1094</sup> Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir. op. cit.*, p. 99.

<sup>1095</sup> Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir. op. cit.*, p. 116.

<sup>1096</sup> Shephard, Ben. *A War of Nerves: Soldiers and Psychiatrists 1914-1994*. Londres: Jonathan Cape, 2000. p. 107.

<sup>1097</sup> Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir. op. cit.*, p. 118.

Selon Ben Shepherd, le travail de Freud souligna qu'il y avait différents stades dans la névrose de guerre : un choc traumatique initial suivi de ses conséquences psychologiques<sup>1098</sup>. Dans les années 1920, sa théorie influença les traitements de troubles psychiques en Grande-Bretagne basée sur le fait que les symptômes d'hystérie étaient dus à l'inconscient qui protégeait l'esprit d'un stress psychique.

La théorie de la simulation et de la faiblesse morale, de l'existence de prédispositions, de l'hérédité ou encore les théories freudiennes reflètent toutes l'aspect encore non maîtrisé de cette nouvelle forme de maladie dans la période d'après-guerre. Face à ces différentes opinions, il semblait difficile pour la population d'avoir un avis précis et bénéfique envers ces soldats blessés.

### 3. 2. 2. 3. L'intervention du gouvernement pour aider les soldats traumatisés

Le gouvernement britannique introduisit un régime de pensions pour vétérans en 1915 et en attribua à des cas de trouble psychique de guerre. Comme nous l'avons vu dans la première partie de cette thèse, des soins médicaux, des formations et du travail furent proposés à certains vétérans blessés. Par comparaison avec ceux qui retournèrent dans la vie active grâce à ces opportunités, les efforts pour aider les anciens combattants de la Grande Guerre souffrant de troubles psychologiques restèrent moindres. Un soldat interné était vu comme une personne ayant peu de chance de se rétablir. Le confinement plus que le traitement resta l'idée dominante dans les asiles. Les « aliénés » civils vivaient une expérience similaire : les patients ressortaient de l'asile dans l'année ou bien y restaient toute leur vie. Afin d'empêcher les vétérans souffrant de troubles psychologiques d'être stigmatisés comme de pauvres fous, le ministère des Pensions créa le programme des *Service Patients* dans les asiles à partir de 1917. Selon le directeur général du Service Médical du ministère des Pensions, un vétéran obtiendrait le statut de *Service Patient* sous les conditions suivantes :

---

<sup>1098</sup> Shephard, *op. cit.*, p. 108.

...un vétéran qui est devenu fou et qui a été admis dans un asile devrait être automatiquement admis comme *Service Patient* s'il fut démobilisé atteint d'une des maladies suivantes, causées ou aggravées par la guerre : frénésie, mélancolie, folie confusionnelle, désillusion, démence précoce, ...neurasthénie, neurasthénie traumatique, blessure à la tête, *shell-shock*... Les maladies qui ne sont pas des maladies mentales peuvent être des causes prédisposant à la démence, ou alors la maladie pourrait être une rechute d'une ancienne aliénation mentale. Si le ministère des Pensions a déjà accepté un pensionnaire comme souffrant d'une de ces maladies, dues ou aggravées par la guerre, un tel pensionnaire devrait être catégorisé comme *Service Patient* s'il devient fou durant les cinq années suivantes<sup>1099</sup>.

Le programme permettait aux vétérans de porter des vêtements distincts des autres patients<sup>1100</sup>, de recevoir une petite somme d'argent hebdomadaire et de pouvoir être enterré en dehors de l'asile s'ils venaient à mourir durant leur traitement. Il est alors évident que l'on voulait souligner aux yeux de la famille et du vétéran lui-même qu'il n'était pas relégué au statut d'un *pauper lunatic*<sup>1101</sup>. En 1922, les asiles à travers l'Angleterre et le Pays de Galles accueillirent 5 000 *Service Patients*<sup>1102</sup>. Bien que le programme fût établi afin d'empêcher les vétérans d'être traités comme des *pauper lunatics*, il reste un doute aujourd'hui sur la mise en pratique de celui-ci. La stigmatisation des troubles psychologiques ne fut pas évitée<sup>1103</sup>. Par exemple, suite à des contestations du public sur le manque de séparation entre les vétérans malades mentaux et les patients en général, deux hôpitaux du ministère des Pensions furent ouverts au milieu des années 1920<sup>1104</sup>. Ces institutions situées à Kirkburton au nord de l'Angleterre et à Old Manor près de Salisbury dans le sud ouvrirent leurs portes en 1923<sup>1105</sup>. À travers des recherches déjà entreprises dans ces institutions, il a été noté que les méthodes employées dans ces établissements étaient très semblables à celles utilisées dans les asiles, laissant aux hommes très peu de chance de rétablissement et de réhabilitation<sup>1106</sup>. Des traitements parfois

---

<sup>1099</sup> TNA: PRO PIN 67/53 « ...an ex-soldier who has become insane and has been admitted to an asylum should automatically be admitted to classification as a Service Patient if he was discharged from the service with any of the following disabilities, attributable to or aggravated by services: mania, melancholia, confusional insanity, delusional praecox,...neurasthenia, traumatic neurasthenia, head injury, shell shock... Those which are not insanities may be predisposing causes of insanity, or the condition may be a relapse from a former insanity. Therefore if the Ministry of Pensions has already accepted a pensioner as suffering from any of the above conditions, attributable to or aggravated by service, such a pensioner should be admitted as a Service Patient if he becomes insane during the succeeding five years. » (traduit par nos soins)

<sup>1100</sup> *Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*. « Pension problems how to solve them. » *Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*, 11 juin 1921, p. 2.

<sup>1101</sup> La situation des *pauper lunatics* fut longtemps considérée comme incurable et leur maladie fut ignorée. Leur état de santé était considéré comme étant lié au milieu pauvre dont ils étaient issus.

<sup>1102</sup> Dr Robinson, Michael. *Disabled British Army Great War Veterans, 1918-1939*. 12 décembre 2017. (Site Internet consulté le 18 avril 2019) <https://blog.nationalarchives.gov.uk/blog/disabled-british-army-great-war-veterans-1918-1939-2/>

<sup>1103</sup> *Ibid.*

<sup>1104</sup> Dr Robinson, *loc. cit.*

<sup>1105</sup> Reid, Fiona. *Broken Men: Shell Shock, Treatment and Recovery in Britain 1914-1930*. Londres: Continuum, 2010, p. 133.

<sup>1106</sup> Dr Robinson, *loc. cit.*



très durs furent adoptés dans ces institutions tels que les chocs électriques ou l'hydrothérapie<sup>1107</sup>. Ce dernier traitement consistait à cibler le corps pour traiter l'esprit à travers différentes formes et impliquait des contraintes physiques sur les patients que ce soit sous la douche, dans une baignoire ou enveloppé dans des draps mouillés<sup>1108</sup>. Cependant, le gouvernement défendait son programme, en mettant en avant la différence des traitements médicaux octroyés au *Service Patients* et au reste du public. Dans un article de journal du 25 mai 1921<sup>1109</sup>, le ministère déclare : « Il n'y a aucun doute sur le fait que les anciens vétérans souffrant de troubles psychologiques dus à leur service de guerre ne sont pas traités comme des *pauper lunatics*<sup>1110</sup>. » En 1921, le nombre de centres de traitements pour ces hommes était de 29 (15 en 1918), 1 356 places en hôpital furent introduites et 48 cliniques externes furent ouvertes<sup>1111</sup>.

Le dernier hôpital du ministère des Pensions ferma en 1931 et les patients qui y séjournaient furent de nouveau transférés dans les institutions publiques. Par conséquent, les *Service Patients* partageaient les asiles avec d'autres personnes du public sans qu'il y ait vraiment une distinction réelle entre ces deux groupes de patients, hormis une différence de tenue vestimentaire durant les moments de loisirs.

En 1918, 18 596 pensions furent attribuées aux cas de traumatisme psychique, de neurasthénie, et d'autres problèmes psychologiques<sup>1112</sup>. En 1920, les pensions étaient accordées aux vétérans souffrant de troubles psychologiques causés par la guerre<sup>1113</sup>. En 1921, le nombre d'hommes percevant des pensions pour raisons psychologiques atteignit un nombre de 65 000 et fut réduit à 50 000 en 1922, certains cas ayant guéri<sup>1114</sup>. Grâce à l'avancée des idées freudiennes au sein du pays et à la popularité croissante du Parti travailliste<sup>1115</sup>, qui demandait une meilleure intervention du gouvernement envers la classe ouvrière, ce nombre

---

<sup>1107</sup> Reid, Fiona. « War Psychiatry and Shell Shock. » *International Encyclopedia of the First World War*. 11 décembre 2019. (Site Internet consulté le 6 mai 2020) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/pdf/1914-1918-Online-war\\_psychiatry\\_and\\_shell\\_shock-2019-12-V2.0.pdf](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/pdf/1914-1918-Online-war_psychiatry_and_shell_shock-2019-12-V2.0.pdf)

<sup>1108</sup> Zhang, Sarah. « Showering Has a Dark, Violent History. » *The Atlantic*. Décembre 2018. (Site Internet consulté le 6 mai 2020) <https://www.theatlantic.com/health/archive/2018/12/dark-history-of-showering/577636/>

<sup>1109</sup> Ministry of Pensions. « Service Patients In Lunatic Asylums. » *Taunton Courier and Western Advertiser*, 25 mai 1921, p. 3.

<sup>1110</sup> *Ibid.* « There is certainly no question at all that the ex-Service men suffering from mental disabilities due to their war service are not treated as though they were pauper lunatics. » (traduit par nos soins)

<sup>1111</sup> Leese, Peter. *Shell Shock: Traumatic Neurosis and the British Soldiers of the First World War*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 124.

<sup>1112</sup> Reid (2010), *op. cit.*, p. 10.

<sup>1113</sup> *Ibid.*

<sup>1114</sup> Reid (2010), *loc. cit.*

<sup>1115</sup> Le nombre de personnes ayant le droit de vote suite au *Representation of People Act* (loi donnant le droit de vote à tous les hommes de plus de 21 ans et les femmes de plus de 30 ans) passa de moins de 8 millions à plus de 21 millions.

était de 55 469 en 1929, bien que les personnes souffrant de psychoses et les personnes souffrantes « diverses » à qui aucune pension n'avait été accordée étaient exclues<sup>1116</sup>. En 1939, 120 000 hommes avaient obtenu une aide financière, soit environ 15 % de la totalité des pensions<sup>1117</sup>.

Les nombreux cas d'hommes demandant une pension pour cause de troubles psychologiques, 114 600 cas, força le gouvernement en 1920 à monter un comité chargé d'éclaircir le phénomène de *shell shock*<sup>1118</sup>. Le comité était composé de médecins, d'officiers militaires et de fonctionnaires<sup>1119</sup>. Entre 1920 et 1922, ce comité se regroupa 41 fois et entendit les témoignages de 51 personnes dont des neurologistes, des officiers supérieurs et d'autres personnes qui avaient été des médecins ou des soldats durant la guerre<sup>1120</sup>. Dans son rapport d'enquête en 1922, le comité note qu'une large proportion des hommes atteints de chocs traumatiques avait dans le passé de leurs familles respectives, ou dans leur histoire personnelle, des signes de faiblesse, d'instabilité ou des défaillances du système nerveux<sup>1121</sup>. Le sentiment qui émane de ces témoignages est que les chocs traumatiques étaient vus comme une faiblesse et si les hommes souffraient de ce phénomène, cela devait provenir du fait qu'ils y étaient prédisposés, qu'ils avaient déjà en eux avant la guerre une sensibilité qui les rendait susceptibles de contracter des troubles psychologiques.

Cependant, quelques témoignages évoquent que peu importe le tempérament ou l'intelligence, n'importe quelle personne pouvait souffrir de troubles psychologiques<sup>1122</sup>. Le fait ou non de contracter cette maladie dépendait de l'état de santé de l'homme au moment du choc. Il n'y avait aucune caractéristique générale qui pouvait être mise en évidence afin de certifier qu'un homme était plus prédisposé qu'un autre à souffrir d'un choc traumatique<sup>1123</sup>. Dans le rapport d'enquête du comité de guerre concernant le *shell-shock*, il est intéressant de noter que bien souvent les témoignages condescendants à l'égard des hommes souffrant de chocs traumatiques étaient donnés par des membres du corps médical, et les plus positifs par des membres du corps militaire. Un général de division mentionne que, selon lui, les hommes de tout âge ont été trop poussés jusqu'à leurs limites<sup>1124</sup>. De plus, un colonel breveté explique

---

<sup>1116</sup> Reid (2010), *op. cit.*, p. 10.

<sup>1117</sup> Carden-Coyne (2014), *op. cit.*, p. 346.

<sup>1118</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *loc. cit.*, quatrième de couverture.

<sup>1119</sup> *Ibid.*

<sup>1120</sup> Babington, Anthony. *Shell Shock: A History of the Changing Attitudes to War Neurosis*. Barnsley: Pen & Sword Select, 2003, p. 126.

<sup>1121</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 95.

<sup>1122</sup> *Ibid.*

<sup>1123</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 51.

<sup>1124</sup> *Ibid.*

que, d'après lui, de nombreux cas de névrose auraient pu être évités s'il n'y avait pas eu autant de pression sur les hommes pour ne pas avoir peur : « Je pense que si l'accent avait été mis sur le fait qu'avoir peur n'était pas une forme de lâcheté, mais que laisser la peur prendre le dessus sur nos actions était lâche, si cela avait été inculqué au jeune soldat lors de son entraînement, je pense que cela aurait aidé<sup>1125</sup>. »

Le gouvernement octroya des pensions aux soldats souffrant de chocs traumatiques. Des centres de formation furent mis en place afin de les soigner et de faciliter leur réinsertion sociale. Cependant, retirer la stigmatisation associée à ces hommes paraissait être un aspect très difficile au sein du gouvernement.

#### 3. 2. 2. 4. Les symptômes des soldats traumatisés

Le comité chargé d'investiguer sur les questions qui apparaissaient autour de la névrose de guerre releva différents symptômes associés à cette maladie<sup>1126</sup>. Le comité souligne que la névrose de guerre était considérée comme « une chose<sup>1127</sup> » qui se développait chez un soldat qui avait été exposé de près à des explosions d'obus, et que cela entraînait alors différents symptômes « étranges et inquiétants<sup>1128</sup> ». Le comité classifie alors le terme de névrose de guerre en deux catégories : la commotion cérébrale et le choc émotionnel, auxquels sont attribués des symptômes spécifiques.

Les symptômes associés à la commotion cérébrale pouvaient être : des maux de tête, une raideur au niveau du cou, des vertiges, une inertie physique et mentale avec somnolence, un sommeil profond (parfois perturbé par des cauchemars), et des pupilles dilatées. Le symptôme le plus important dans la distinction entre la commotion cérébrale et le choc émotionnel est l'instabilité émotionnelle présente dans cette deuxième catégorie.

Dans les cas les moins sévères de choc émotionnel les symptômes se manifestaient par une confusion mentale temporaire<sup>1129</sup>. Dans les cas sévères, le patient pouvait souffrir de délires ou de stupeur, il pouvait alors être totalement inconscient de son environnement, allongé immobile et ne répondant à aucune question<sup>1130</sup>. Le choc émotionnel présentait également des symptômes associés à de l'hystérie tels que le mutisme, le bégaiement, la

---

<sup>1125</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 47. « I think if it were pointed out that it is not cowardly to be afraid, but it is cowardly to let fear get control of your actions, if that were rubbed into the young soldier as part of his training, I think it would help to a certain extent. » (traduit par nos soins)

<sup>1126</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 120.

<sup>1127</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 114. « something » (traduit par nos soins)

<sup>1128</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *loc. cit.* « symptoms of a strange and distressing kind » (traduit par nos soins)

<sup>1129</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 117.

<sup>1130</sup> *Ibid.*

paralysie ou des tremblements. De plus, le comité indique que chez les officiers les effets d'un choc émotionnel étaient le plus souvent traduits par de l'anxiété telle une dépression, des peurs, des pertes de confiance en soi, de la lassitude, des cauchemars et des maux de tête. Ces symptômes, moins sévères, semblent souligner la supériorité physique et mentale des officiers vis-à-vis des soldats.

Parallèlement, le comité note que les hommes présentaient différents symptômes, qu'ils soient sur le front ou dans un hôpital<sup>1131</sup>. Au front, lors d'une prise de tranchées vaine, certains hommes souffraient de tremblements, d'autres se terrèrent dans le silence, d'autres montraient une forme d'excitation. Dans un barrage certains s'asseyaient en tremblant, en silence ou en pleurs, incapables de marcher sans l'aide d'un camarade. Selon le comité ces symptômes sont ceux de la réaction émotionnelle à la peur. En temps normal, elles sont de courte durée et disparaissent lorsque l'individu ne se trouve plus sur la zone de danger. Si ces symptômes perdurent ils estimaient que s'étaient des cas de névrose de guerre. Le comité note qu'il a été observé à plusieurs reprises que les symptômes d'hystérie tels la paralysie et le mutisme ne furent pas observés sur le front. Ces manifestations se développèrent lorsque le soldat se retrouvait dans un hôpital, en lieu sûr.

Les vétérans pouvaient donc être sujets à des cauchemars, de la fatigue, des pensées obsessionnelles et à des douleurs inexplicables<sup>1132</sup>. De plus, certains étaient atteints entre autres de paralysie et de troubles comportementaux<sup>1133</sup>.

Ils ne peuvent pas se concentrer sur le travail ; ils ne peuvent pas dormir ; ils sont hantés par des peurs indescriptibles, et avec leur confiance en soi qui petit à petit disparaît ils se rendent compte qu'ils n'arrivent plus à gérer leur travail. Tôt ou tard ils se trouveront dans des situations difficiles et se retrouveront sans emploi. Ils ne peuvent pas expliquer leurs souffrances. La blessure est invisible car c'est la blessure infiniment délicate de l'organe de l'esprit, et comme ils ne peuvent pas garder leur emploi, ils ne peuvent que regarder avec détresse la perte de leur maison, la ruine de leurs perspectives d'avenir et de tout ce qui leur est cher dans la vie<sup>1134</sup>.

---

<sup>1131</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 120.

<sup>1132</sup> Reid, Fiona. « 'His nerves gave way': Shell shock, history and the memory of the First World War in Britain. » *Endeavour* 38, n° 2 (Juin 2014), p. 92.

<sup>1133</sup> *War Neuroses: Netley Hospital, 1917*. Réalisé par Dr Arthur Hurst. 1918. <https://www.youtube.com/watch?v=D1MixQbB-K0>

<sup>1134</sup> Sir Milner, Frederick. « Mentally Disabled Ex-Service Men. » *Market Harborough Advertiser and Midland Mail*, 2 août 1929, p. 2. « They cannot concentrate on their work; they cannot sleep; they are haunted by inexpressible fears, and with their confidence ever waning they find they cannot cope with their jobs. Sooner or later they fall upon hard times and drift into the ranks of unemployment. They cannot explain their sufferings. Their wound is invisible for it is the wound of the infinitely delicate organism of the mind, and since they cannot sustain their position, they can only watch with increasing anguish the loss of their home, the ruin of their prospects, and all that they hold dear in life. » (traduit par nos soins)

Sir Milner (1849-1931) était un membre du parlement du Parti conservateur de 1883 à 1885 puis de 1890 à 1906. Pendant sa retraite il continua son travail pour venir en aide aux vétérans.

En 1918, le physicien Arthur F. Hurst présente son film *War Neuroses* à la *Inter-Allied Conference of Discharged Disabled Soldiers and Sailors (IAC)*<sup>1135</sup>. Dans ce film, Hurst montre les tics particuliers et les démarches hystériques de soldats atteints de névrose de guerre. Certains patients souffraient de troubles du langage ou du comportement. Ainsi le spectateur peut voir un homme se cachant sous son lit au son du mot « bombe » (voir photo ci-dessous). De plus, *The Lancet* publia un compte rendu de cette conférence, détaillant l'œuvre de Hurst comme un film intéressant relatant le traitement de patients atteints de neurasthénie à l'hôpital militaire de Seale Hayne<sup>1136</sup>.



Figure 134: Extrait d'un film montrant un soldat de 19 ans souffrant de troubles psychologiques. Ce dernier se cache sous son lit au son du mot « bombe »<sup>1137</sup>.

Dans une récente publication, Julie M. Powell note que des publicités indiquant les tarifs et les heures de projection du film à la *Inter-Allied Conference of Discharged Disabled Soldiers and Sailors* de 1918 apparaissaient dans le journal *The Times*<sup>1138</sup>. Powell conclut donc que les civils avaient certainement été exposés à ces images<sup>1139</sup>. À travers son étude approfondie du film de Hurst, Powell met en avant le fait que ce film pouvait être perçu comme une approbation de l'association de la névrose de guerre avec la classe ouvrière<sup>1140</sup>. En effet, les soldats que l'on voit apparaître à l'écran dont les membres ne répondent plus, d'autres dont la démarche est folle, sont tous issus de la classe ouvrière. Parallèlement, son film souligne

---

<sup>1135</sup> *War Neuroses: Netley Hospital, 1917. loc. cit.*

<sup>1136</sup> Powell, Julie M. « Shock Troupe: Medical Film and the Performance of 'Shell Shock' for the British Nation at War. » *Social History of Medicine* 30, n° 2 (2018), p. 325.

<sup>1137</sup> *War Neuroses: Netley Hospital, 1917. loc. cit.*

<sup>1138</sup> Powell, *op. cit.*, p. 325.

<sup>1139</sup> *Ibid.*

<sup>1140</sup> Powell, *op. cit.*, p. 330.

l'idée de masculinité. Gabriel Koureas écrit que les patients de Hurst, à l'allure gauche et pris de tremblements, démontraient l'oubli « de certaines postures culturelles qui définissent et inscrivent (le corps) en tant que corps masculin socialement acceptable<sup>1141</sup> ». Un corps souffrant visuellement de troubles psychologiques devient alors une menace envers l'idéal masculin. Il révèle l'instabilité de l'identité masculine<sup>1142</sup>.



Figure 135: Extrait d'un film montrant un soldat atteint de paralysie musculaire<sup>1143</sup>.

La posture adoptée par le vétéran est symptomatique de celle d'un homme souffrant d'hystérie. Il est cambré, il tient ses épaules vers l'arrière et toute sa posture est rigide. Le corps de cet homme est disloqué et n'est plus conforme à l'image idéaliste du corps masculin symétrique et en bonne santé.

Le public issu de la haute société et de la classe moyenne qui assista à la conférence de Hurst et à la projection du film put conclure que le salut de leur pays était étroitement lié à la restauration de corps masculins productifs et disciplinés, selon un idéal de masculinité préalablement défini<sup>1144</sup>. Malgré les conséquences négatives qu'ait pu avoir ce film, il exposa la réalité de cette maladie aux yeux du public. Ceci réactiva l'association des troubles psychologiques à une simulation difficile. *War Neuroses*<sup>1145</sup> permit aux spectateurs de ressentir le manque de contrôle des soldats sur leur propre corps. Juliet Wagner écrit que ce film « rendit leur souffrance...réelle et donna de l'importance à leur expérience et leur

---

<sup>1141</sup> Koureas, Gabriel. *Memory, Masculinity and National Identity in British Visual Culture, 1914-1930*. Aldershot: Ashgate, 2007, p. 120. « certain culturally specific postures that define and inscribe (the body) as a socially acceptable masculine body » (traduit par nos soins)

<sup>1142</sup> Koureas, *loc. cit.*, p. 118.

<sup>1143</sup> *War Neuroses: Netley Hospital, 1917. loc. cit.*

<sup>1144</sup> Powell, *op. cit.*, p. 340.

<sup>1145</sup> *War Neuroses: Netley Hospital, 1917. loc. cit.*

perspective<sup>1146</sup> ». Il est cependant intéressant de noter les conclusions d'Edgar Jones dans son étude réalisée sur le film de Hurst<sup>1147</sup>. Jones écrit que le subterfuge ou l'illusion de la réalité était un élément majeur dans les films<sup>1148</sup>. En effet, Hurst n'hésite pas à employer cela dans son film. La scène où l'officier Bissett marche au début avec des cannes le dos cambré puis la scène après traitement où l'homme marche presque normalement sont en fait deux scènes tournées au même moment. Comme nous l'indique Jones, cela peut être affirmé en observant avec attention l'arrière-plan de la scène qui est exactement le même sur les deux plans<sup>1149</sup>. Le public constate les prouesses de cet homme sans même se rendre compte de la supercherie. Nous pouvons alors être amenés à penser que Hurst voulait certainement reproduire l'état initial dans lequel était arrivé l'homme. La volonté du médecin de mettre en avant ses résultats est évidente.

Une infirmière en chef dans un hôpital neurologique raconte : « Il m'est arrivé de les voir tous assis assez tranquillement à l'heure du dîner, et, s'il y avait un grondement de tonnerre, ils allaient tous se réfugier immédiatement sous une table ou bien ils chutaient<sup>1150</sup>. » Les vétérans ne réagissaient pas aussi sévèrement à une alerte de raid aérien. Ils y étaient préparés mais ils ne l'étaient pas pour un grondement de tonnerre. Un bruit arrivant soudainement les perturbait, même le claquement d'une porte. D'autres ne pouvaient même pas marcher ni parler<sup>1151</sup>. Certains étaient sévèrement atteints de tremblements.

---

<sup>1146</sup> Powell, *op. cit.*, p. 333. « rendering (their) suffering...real, and their experiences and perspective important »

<sup>1147</sup> Jones, Edgar. « War Neuroses and Arthur Hurst: A Pioneering Medical Film about the Treatment of Psychiatric Battle Casualties. » *Journal of The History of Medicine and Allied Sciences* 67, n° 3 (2011), p. 345-373.

<sup>1148</sup> Jones, *op. cit.*, p. 365.

<sup>1149</sup> *Ibid.*

<sup>1150</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock ». *op. cit.*, p. 83. « I have seen them all sitting at dinner quite quietly, and perhaps there would be a clap of thunder and immediately they would all go under the table or tumble down. » (traduit par nos soins)

<sup>1151</sup> British Pathé. « Wonderful Shellshock Recovery. » *British Pathé*. 1917-1918. (Site Internet consulté le 13 août 2018) <https://www.britishpathe.com/video/wonderful-shell-shock-recovery>



Figure 136: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* d'octobre 1918<sup>1152</sup>.

À travers cette illustration, le dessinateur dans le bulletin de l'hôpital, fait preuve d'un humour noir. Ici, la femme demande au soldat souffrant de troubles psychologiques la raison de ses tremblements. Le soldat répond que c'est à cause de la gelée qu'on lui a donnée à l'hôpital. Comme à son habitude Hemsley aborde le sujet avec humour. Cependant, nous pouvons bien imaginer les sentiments d'un tel soldat face à l'incompréhension de son handicap, notamment une sensation de solitude. Sans doute, pour remédier à cette incompréhension et ces questionnements, des articles comme le suivant furent publiés. Des milliers d'hommes souffrirent de chocs émotionnels dus à leur expérience de guerre. Un soldat souffrant de choc traumatique témoigne devant le comité :

Je savais que cette chose progressait depuis des mois avant qu'elle arrive réellement. J'étais toujours consumé par une peur, et il m'était difficile de dissimuler cette peur. Ceci est le facteur principal de mon témoignage. C'est le refoulement de la peur ; le refoulement du sentiment d'être apeuré, qui fait payer le plus grand prix à l'esprit de l'homme et à sa force<sup>1153</sup>.

<sup>1152</sup> Private. H. M. Hemsley. *The Gazette of the Third London General Hospital*, Octobre 1918, p. 19.

<sup>1153</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 89. « I knew the thing was coming on for months before it actually arrived. I was always consumed with fear, and it was difficult to conceal that fear. That is the mainspring of my evidence. It is the repression of fear; the repression of the emotion of being afraid, that makes the greatest tax upon the man's mind and strength. » (traduit par nos soins)



Un autre raconte les effets à long terme de ses troubles psychiques de guerre. Joseph Clement fut blessé sur le front de l'ouest en 1916 et renvoyé en Angleterre afin d'être soigné. Lorsqu'il commença à souffrir de symptômes de chocs traumatiques, il resta au pays et ne retourna jamais au front.

J'ai commencé à ressentir de plus en plus cette chose, plus que d'habitude ; ce choc traumatique. Je descendais une rue avec un ami vers ce qu'ils appellent « *The Hard at Gosport* »<sup>1154</sup> d'où les ferries partaient. Nous allions chez un photographe et nous devions traverser la rue pour rejoindre la boutique. Et en me retournant sur ma gauche, il y avait un tram qui venait vers moi – les anciens trams fonctionnaient encore en ce temps-là. Et il était à environ 100-150 mètres de ma position, il prenait un virage. Et je me suis tenu au milieu des rails et je ne pouvais pas bouger, je ne pouvais simplement pas bouger... Et mon ami avait atteint l'autre côté de la rue, il se retourna et vit que j'étais coincé là et il revint me tira et je suis reparti. Et je réussis à traverser la rue. Et puis bien sûr nous sommes entrés chez le photographe ; nous avons pris les photos ; « Quel est votre nom ? » Je dus aller dehors et le ramener à l'intérieur afin qu'il donne mon nom à cette personne ! Et voilà comment cela m'affecta. Cela devint très...plutôt sérieux à certains moments<sup>1155</sup>.

Certains hommes qui souffraient de troubles psychologiques réussirent à s'en sortir après la guerre. Mais d'autres ne furent jamais capables de se réadapter à la vie civile. Un vétéran raconte sa vision du choc traumatique et l'expérience d'un de ses amis.

L'épreuve des bombardements incessants – continuel, pas seulement une bombe et puis un quart d'heure plus tard une autre mais un bombardement continu, s'abattant tout le temps. Voilà ce que les gens ne comprenaient pas, ils entendaient parler des personnes souffrant de choc traumatique mais ce qui se passait réellement était que tout ceux qui vivaient cela souffraient de choc traumatique. Cela se manifestait de différentes manières. Un de mes amis, qui était au front, au retour de la guerre, avait pour habitude de s'enfermer chez lui ou s'isolait dans son jardin ; il ne sortait absolument pas et personne ne pouvait le faire sortir. Il finit – il était un grand athlète, un bon élève à l'école – il finit dans un asile de fous et mourut un an ou deux après la fin de la guerre<sup>1156</sup>.

---

<sup>1154</sup> Le port de Portsmouth en Angleterre.

<sup>1155</sup> « *Voices of the First World War: Shell Shock.* » *Imperial War Museum*. WWI. (Site internet consulté le 24 octobre 2018) <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-shell-shock> « I began to feel this business coming on more, more so than usual; this shell shock. I was walking down with a pal of mine down to what they called The Hard at Gosport where the ferries started from. We were going down to a photographers's shop and we had to cross a road to go down to this road. And looking back to my left, coming towards me was a tram – the old trams were still going then. And it was about 100-150 yards away, just coming around the bend there. And I stood in the middle of that track and I couldn't move, just couldn't move... And my mate had got across to the other side, looked back and saw that I was stuck there and he came back and gave me a pull and started me off again. So I got across. And then we, of course, we went into the photographer's; photographs taken; « What's your name? » I had to go outside and bring him in to tell the person my name! And that's how it affected me. It got very...pretty bad at times. » (traduit par nos soins)

<sup>1156</sup> « *Voices of the First World War: Shell Shock.* », *loc. cit.* « The strain of continual bombardment – continual, not just one bomb and then a quarter of an hour and another one but continual bombardment all the time pounding and pounding away. Now I think that's what people didn't understand, they heard of people having shell shock but what happened was everybody had shell shock who went through that sort of thing. It manifested itself in different ways. One of my friends who went out there, when he came back after the war he was accustomed to shut himself up in his home or in his garden and he wouldn't come out at all and nobody could get him to. He finished up – he was a great athlete, a good boy at school - he finished up in a lunatic asylum and died only within a year or two of the finish of the war. » (traduit par nos soins)

Comme nous avons pu le constater, les symptômes des chocs traumatiques se manifestaient de différentes manières. La paralysie, le mutisme, les cauchemars, la peur constante étaient certains symptômes que pouvaient montrer ces hommes blessés. Ces symptômes furent source de questionnements et parfois d'incompréhension pour la population. Par conséquent certains blessés essayèrent de dissimuler cette peur, au risque parfois de s'isoler.

### 3. 2. 2. 5. Les traitements pour les soldats traumatisés

Dans son rapport, le *War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock »* donne les différentes formes de traitements préconisées pour les hommes souffrant de névrose de guerre<sup>1157</sup>. Il indique que la mise en place d'un processus de guérison est la base d'un traitement réussi, par conséquent la personnalité du physicien est de la plus haute importance. Le comité souligne que les formes les plus simples de physiothérapie produiront de bons résultats. Par exemple : l'explication, la persuasion et la suggestion appuyées par des méthodes physiques telles que des bains, des chocs électriques et des massages. Le comité ajoute en notant que le repos de l'esprit et du corps est essentiel dans tous les cas.

Les membres du comité se positionnent contre l'utilisation de l'hypnose qui selon eux n'est pas utile dans la majorité des cas, et parfois même aggrave les symptômes durant un temps. Ils ne recommandent pas la psychanalyse freudienne<sup>1158</sup>. Freud introduit la psychanalyse comme traitement pour des troubles mentaux dans son livre *Études sur l'Hystérie* (1895). Cette méthode d'investigation psychologique consistait à faire ressurgir par la parole des souvenirs pénibles enfouis dans l'inconscient afin d'élucider la signification inconsciente de certaines conduites chez un patients. Le patient souffrant de troubles psychologiques évacuait alors ses peurs par la parole. Cependant, Bogacz note que, même si le comité se positionna contre le traitement par la psychanalyse, il employa certains éléments de sa théorie dans son rapport<sup>1159</sup>. En effet, le comité indique dans son rapport qu'une psychanalyse complète d'un patient n'est pas soutenue par une majorité de médecins alors qu'une analyse modifiée, qui ne comporterait pas de lien avec une vision purement sexuelle de l'esprit, serait encouragée par une majorité<sup>1160</sup>. Bogacz souligne le fait que le comité ait

---

<sup>1157</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », *op. cit.*, p. 192.

<sup>1158</sup> *Ibid.*

<sup>1159</sup> Bogacz, Ted. « War Neurosis and Cultural Change in England. 1914-1922: The Work of the War Office Committee of Enquiry into "Shell-Shock". » *Journal of Contemporary History*, (Avril 1989), p. 250.

<sup>1160</sup> War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock », p. 129.

sans doute involontairement démontré qu'il était devenu impossible au début des années 1920 de parler de maladies psychologiques sans avoir recours aux théories de Freud<sup>1161</sup>.

Comme nous l'avons vu précédemment, certains médecins pensaient que les troubles psychologiques survenaient chez les hommes qui avaient des prédispositions à des formes de dépression nerveuse, et qu'ils étaient donc coupables de leur propre maladie. L'idée la plus partagée était que ces troubles présentaient une forme de lâcheté. Lorsque les psychiatres étaient confrontés aux traumatismes, ils étaient parfois déconcertés. Les docteurs n'ayant reçu aucune formation sur les troubles psychiques se retrouvèrent consternés et défaits, et adoptèrent différents traitements. Les soldats souffrant de traumatismes émotionnels furent traités dans différentes institutions. Les officiers étaient envoyés à Craiglockhart. Ils y étaient suivis par des psychiatres alors que les soldats étaient orientés dans de simples hôpitaux ou directement internés en asile. Les traitements d'un établissement à l'autre différaient. À Craiglockhart, les officiers étaient amenés à suivre des thérapies de cures par la parole, alors que les soldats dans les hôpitaux étaient le plus souvent traités par manipulation, par exemple par la physiothérapie<sup>1162</sup>.

Les premières réponses à cette maladie furent d'encourager le repos et une bonne hygiène alimentaire<sup>1163</sup>. D'autres étaient plus focalisées sur les thérapies actives comme la rééducation, l'hypnose, les massages intensifs ou l'hydrothérapie. Ces traitements étaient tous mis en place afin de réveiller les sens mis à mal, et montrer au patient qu'il avait toujours le contrôle de ses facultés physiques<sup>1164</sup>. La rééducation pouvait être bénigne mais pouvait aussi prendre une forme plus brutale. Hurst décrit avoir essayé de guérir un patient souffrant de surdité hystérique en frappant un tisonnier contre un seau à charbon au chevet de son lit<sup>1165</sup>.

Les traitements par chocs électriques étaient également utilisés dans certains hôpitaux notamment par le thérapeute Lewis Yealland<sup>1166</sup>. Yealland était convaincu que le *shell-shock* en tant que maladie n'existait pas et que les hommes qui n'étaient pas capables de parler ou étaient paralysés avaient besoin qu'on leur rappelle leur devoir<sup>1167</sup>. Le traitement consistait à administrer, de façon croissante, des chocs électriques aux parties du corps touchées, même

---

<sup>1161</sup> Bogacz, *loc. cit.*

<sup>1162</sup> Le rôle de la physiothérapie est de récupérer le maximum de ses capacités physiques ou psychiques en fonction de son propre potentiel de récupération. Pour y parvenir, les professionnels de la physiothérapie utilisent une variété de modalités de traitement, telles que des techniques manuelles, les exercices, l'électrothérapie, l'hydrothérapie et la thermothérapie (glace ou chaleur).

<sup>1163</sup> Reid (2019), *loc. cit.*

<sup>1164</sup> *Ibid.*

<sup>1165</sup> Reid (2019), *loc. cit.*

<sup>1166</sup> *Ibid.*

<sup>1167</sup> Grogan, Suzie. *Shell Shocked Britain*. Barnsley: Pen and Sword, 2014, p. 47.

au larynx. Cette forme de traitement était couramment utilisée et se développa de façon significative au 19<sup>e</sup> siècle<sup>1168</sup>. Vers la fin de l'année 1918, les traitements par chocs électriques perdirent en popularité au profit de traitements comme la thérapie par l'occupation ou la parole<sup>1169</sup>.

Parallèlement, le psychiatre William Rivers prônait la thérapie par la parole à l'hôpital de Craiglockhart, un traitement considéré comme avant-gardiste à cette époque. Craiglockhart eut un rôle important dans le développement de la neuropsychiatrie en Grande-Bretagne. Entre octobre 1916 et mars 1919, 1 736 patients souffrant de traumatismes psychologiques furent traités à Craiglockhart<sup>1170</sup>. L'idée selon laquelle un stress psychologique pouvait déclencher des symptômes physiques était une idée relativement nouvelle à cette époque. La nécessité de faire face à une épidémie de victimes psychologiques durant la guerre permit à certains fondamentaux freudiens relatifs au refoulement et à l'inconscient de gagner une plus grande notoriété au sein du corps médical. Cependant il y avait un profond antagonisme entre les médecins de Craiglockhart et le personnel médical du Bureau de la Guerre. Cette antipathie se développa du fait d'un scepticisme sur les diagnostics et traitements de l'hôpital. Le docteur Rivers de Craiglockhart utilisa la thérapie de la parole de Freud. Le docteur Brock, également médecin à l'hôpital de Craiglockhart, pensait, lui, que la clé de la guérison pour ses patients était de les maintenir actifs par exemple en les encourageant à écrire. Cependant, la vision traditionnelle était que les patients souffrant de troubles psychiques étaient des fainéants et des simulateurs, et qu'ils devaient donc être punis et non envoyés dans la campagne écossaise pour recevoir des soins. Sassoon écrit :

Après la guerre, Rivers m'a dit que le directeur local des Services de Santé nourrissait une profonde hostilité contre (Craiglockhart), et qu'il avait en fait assuré qu'il n'avait jamais reconnu l'existence du traumatisme psychologique et qu'il ne le ferait jamais<sup>1171</sup>.

Le témoignage du Dr Rivers révèle le manque de considération que pouvait parfois avoir le gouvernement britannique envers les soldats malades, et, de ce fait, un manque de reconnaissance des citoyens.

Les traitements par thérapie physique étaient souvent mis en avant dans l'espace public durant cette période d'après-guerre, sans doute pour montrer le traitement « humain »

---

<sup>1168</sup> Grogan, *op. cit.*, p. 48.

<sup>1169</sup> Dr McKenzie, Alistair. « Anaesthetic and other treatments of shell shock: World War I and beyond. » *Journal of the Royal Army Medical Corps* 158, n° 1 (Mars 2012), p. 29.

<sup>1170</sup> Webb, Thomas E. F. « 'Dottyville' - Craiglockhart War Hospital and shellshock treatment in the First World War. » *Journal of The Royal Society of Medicine* 99.7 (2006), p. 342-346.

<sup>1171</sup> Sassoon, Siegfried. *Sherston's Progress*. Londres: Faber & Faber, 1936. « After the war, Rivers told me that the local Director of Medical Services nourished a deep-rooted prejudice against (Craiglockhart), and actually asserted that he never had and never would recognize the existence of such a thing as shell shock. » (traduit par nos soins)

que recevaient ces soldats, et empêcher une stigmatisation trop négative de ces derniers. L'article suivant fait part du traitement des soldats souffrant de choc traumatique au centre de formation de Enham.



Vocal Therapy: Breathing Treatment for Gunshot Wound.



Enham Place and the New Medical Block.



The Orthopaedic Department in the Medical Block.

## Now the Boys are Home

CURING SHELL SHOCK AND ITS SEQUEL

This article describes the fine work for shell shock men that is being done at Enham, which is being visited on Wednesday by the Duke of Connaught.



BUSY MAKING HURDLES of wicker-work.



MAKING TOOL HANDLES in carpentry department.



MAKING FURNITURE Collection of finished goods.

TREATMENT and training are the watchwords of Enham Village Centre, near Andover, where ex-Service men suffering from shell-shock—the generic term for a variety of nervous disorders caused by the war—undergo a scientific course of restoration.

Few of the 160 men to be seen in the Enham workshops making furniture, baskets and hurdles, or repairing boots, manipulating electric apparatus, or doing farm work and forestry, show any obvious signs of the mental torture they are struggling to overcome. Yet when their daily tasks are over, and physical fatigue induces sleep, it is sleep which brings no respite. That which they strive to forget comes back to them with all the vividness of hallucination, and again they are amid scenes of carnage and destruction.

In a dim-lit dormitory one sees a poor fellow clutching an imaginary rifle and muttering incoherently as he aims at a phantom foe. Opposite him is another who was buried by a bursting shell, and now in his sleep feels he is suffocating. One of the four survivors from a battle-cruiser is haunted by that despairing struggle in the water when it was "every man for himself." Even more pitiful is a gaunt wasted lad whose dreamland is a German prison camp, where refined cruelty, varied only by violent brutality, reduced him to a nervous wreck. These are new arrivals.

THE medical treatment at Enham is directed by Colonel Browning, D.D.M.S., a nerve specialist, who has a great reputation in the precise diagnosis of all forms of want of nervous control. That loss of memory and impaired use of the limbs are common characteristics in which Nature has proved more curative than drugs is a theory insisted on by Colonel Browning. The Medical Treatment block—erected at a cost of £15,000 by the British Red Cross Society—provides the most approved treatment by physical agencies, including gymnastics, massage, tonic douches, electric vibration, hyper-thermal, aerated, radiative vapour and pool baths.

A MONTH or so elapses before new patients are put to work. This enables them to get used to their fresh surroundings, and affords Colonel Browning an opportunity of discovering their peculiarities. If he considers a case is manifestly unresponsive the patient cannot remain, but in the majority of instances they come before the Administrator, Major Garthwaite, D.S.O., M.C.—who has wide experience in estate management—and suitable rural occupation is selected for each man based on medical reports. The mental and physical scars of war are repaired amid beautiful surroundings by congenial employment in conjunction with scientific treatment.

SOCIAL amenities at the centre are an important feature, and include a village institute, where dances, whist-drives, concerts and entertainments keep the residents happy in the winter evenings, while in the summer there is plenty of outdoor sport. A village shop, run on co-operative lines, supplies most of the things the men desire to purchase. A hostel for wives and relatives enables them to entertain visitors, and model cottages are erected for those who elect to settle here permanently with their families and start life afresh as small-holders or in some rural industry.

THE estate comprises 1027 acres of productive land. Seven acres of new orchards are planted already, and a nursery for forest trees to replace cut timber will prevent the supply being exhausted. A fine crop of winter oats is growing on ground that was uncultivated for years, and extensive flower and kitchen gardens, neglected during the war, are again beautiful.

PHOTOGRAPHS taken by Rifleman P. C. H. Withell give an excellent idea of Enham, where great activity prevails in anticipation of the visit of the Duke of Connaught to a fête and gala which opens on June 30. We have here a practical scheme to refit the fighting man for the war after the war, so that he may realise that we were not unmindful of our duty over here while he did his "over there."

COLIN CATHCART.



THE FORESTRY SIDE Planting larch-trees.



LAND CULTIVATION Sowing a field with mangels.



IN THE POULTRY YARD Rearing a brood of chickens.

Figure 137: Page 8 du *Graphic* du 26 juin 1920 intitulé « Maintenant les garçons sont de retour »<sup>1172</sup>.

<sup>1172</sup> Catchcart, Colin. « Now the Boys are Home. » *The Graphic*, 26 juin 1920, p. 8.

L'auteur de l'article mentionne que les hommes vaquent à différentes occupations durant la journée telles que la fabrication de paniers, de la cordonnerie, ou du travail agricole ou forestier. Il énumère différents troubles auxquels sont sujets les hommes durant la nuit. Un homme a été vu en train de tenir une arme imaginaire et la pointant vers un fantôme ennemi. Un autre homme, enterré par l'explosion d'un obus, suffoque dans son sommeil. L'article insiste sur les différents traitements utilisés dans le centre, tous orientés autour d'une thérapie physique. Il se veut rassurant quant à la maladie de ces soldats. La page entière est entourée de photos montrant essentiellement les hommes au travail et durant une séance de thérapie vocale. Ce centre à Enham ouvrit ses portes en 1919. Certains hommes y séjournèrent un court moment, d'autres y restèrent toute leur vie<sup>1173</sup>.

---

<sup>1173</sup> Historic England. *Domestic Housing for Disabled Veterans 1900-2014*. Janvier 2016. (Site Internet consulté le 19 novembre 2019) <https://historicengland.org.uk/images-books/publications/iha-domestic-housing-for-disabled-veterans-1900-2014/heag073-domestic-housing-for-disabled-veterans-1900-2014/>

# THE ELUSIVE PSYCHOLOGY OF THE FIGHTING MAN.

By Lieut. S. Baghot de la Bere.



(Continued on next page.)

Figure 138: Dessin de la *Gazette of the Third London General Hospital* de juillet 1919 intitulé « La psychologie insaisissable du combattant »<sup>1174</sup>.

<sup>1174</sup> Lieutenant. S. Baghot de la Bere. « The Elusive Psychology of the Fighting Man. » *The Third London General Hospital Gazette*, Février 1919, p. 267.



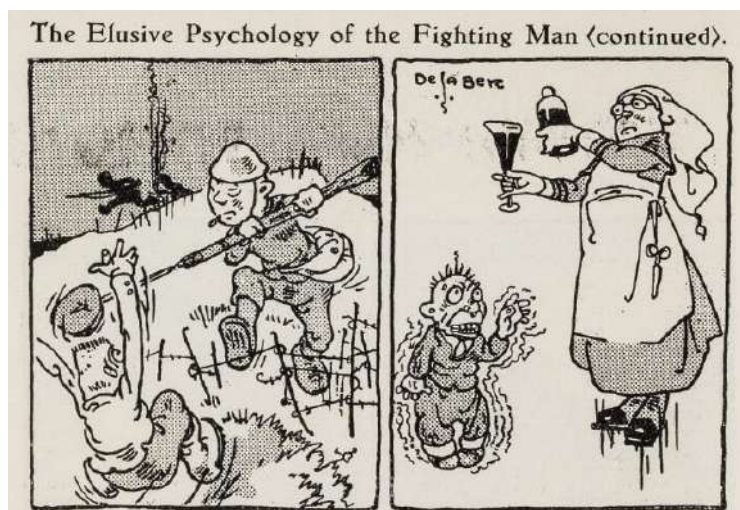


Figure 139: Dessin (suite et fin) de la *Gazette of the Third London General Hospital* de juillet 1919 intitulé « La psychologie insaisissable du combattant »<sup>1175</sup>.

Les vignettes précédentes illustrent un soldat exposé de multiples fois à des explosifs de toutes sortes allant des grenades aux obus. Sur la dernière vignette, le vétéran en *hospital blues* est représenté physiquement amoindri, tremblant de la tête aux pieds, avec un visage exténué. Le vétéran souffre clairement de troubles psychologiques causés par les bombardements. Il semble très anxieux, à bout de nerfs. L'infirmière à ses côtés lui prépare un médicament, cela semble être un sirop, sans doute un tonique, seul remède trouvé à l'instant T afin de calmer le pauvre vétéran. Ce dessin attire l'attention sur le fait que « les performances de la psychiatrie durant la guerre ne pouvaient pas être considérées comme une source de réconfort. Le traumatisme psychologique révéla une partie de la médecine mentale sur laquelle de nombreux médecins en asile en savaient peu<sup>1176</sup> ».

Les médecins développèrent davantage de techniques au fur et à mesure qu'ils firent face à différents cas. Les traumatismes psychiques pendant la Grande Guerre eurent un impact sur la médecine psychiatrique. Il y eut une meilleure compréhension des idées freudiennes après la Première Guerre mondiale, même si beaucoup de médecins et de civils, en raison d'une mauvaise interprétation des idées développées par Freud, associaient encore la dépression nerveuse à une déviance sexuelle et une dégradation morale. Le psychiatre et psychanalyste Ernest Jones écrit en 1918 :

<sup>1175</sup> Lieutenant. S. Baghot de la Bere. « The Elusive Psychology of the Fighting Man. » *The Gazette of the Third London General Hospital*, Février 1919, p. 268.

<sup>1176</sup> Reid (2010), *op. cit.*, p. 34. « Psychiatry's performance during the war could not be relied upon as a source of comfort. Shell shock exposed an era of mental medicine about which many asylum doctors knew little. » (traduit par nos soins)

Mais je considère qu'une formation en psychanalyse est d'une très grande importance dans le traitement de tels cas (les névrosés de guerre) du fait de la compréhension qu'elle apporte en matière de symptômes, de mécanismes, de conflits internes, de la nature des forces en question, et bien plus. Et il y a certainement un groupe considérable de cas pour lequel la psychanalyse détient le meilleur et parfois le seul espoir d'apaisement – <sup>1177</sup>...

Parallèlement, le Dr Rivers, psychologue et psychiatre à l'hôpital de Craiglockhart durant la Grande Guerre, écrit : « Pas un jour d'expériences cliniques ne passe sans que la théorie de Freud ne soit d'une utilité pratique dans les diagnostics et traitements<sup>1178</sup>. » Il note cependant qu'il existe peu de preuves cliniques démontrant que le refoulement du désir sexuel serait étroitement en lien avec les troubles psychologiques<sup>1179</sup>. Néanmoins, Rivers écrit que ses expériences cliniques apporteront des preuves abondantes en faveur de la validité de la théorie freudienne de l'oubli<sup>1180</sup>.

Avant la guerre, l'opinion médicale anglaise concernant les maladies psychologiques n'avait pas changé depuis les années 1880 : une interprétation somatique dominait<sup>1181</sup>. Les médecins avaient une vue mécanique du cerveau, ce qui les poussait à rejeter les thérapies psychologiques, de 1880 jusqu'à 1914<sup>1182</sup>. Les traumatismes psychologiques offrirent de nouvelles opportunités de recherche dans le domaine de la psychiatrie, ce qui explique pourquoi la Grande Guerre est associée à un progrès en médecine psychiatrique. Durant la Première Guerre mondiale certains médecins pensaient que les traumatismes psychiques étaient dus à la résonance des bombes sur le tissu cérébral, d'autres considéraient ces traumatismes comme de sévères formes de détresse. La pratique scientifique de la psychologie en elle-même était souvent écartée afin de promouvoir le bon sens et la gaieté à travers des activités ludiques et intéressantes pour le patient, telle que l'écriture.

La grande variété de réponses médicales aux traumatismes, telles que les chocs électriques, l'hydrothérapie ou encore l'hypnose, indiquait que la profession médicale était démunie face aux traumatismes mentaux de la Grande Guerre. La réaction des médecins à la vue des patients souffrant de traumatismes eut des effets à long terme sur la façon dont ils

---

<sup>1177</sup> Jones, Ernest. « War Shock and Freud's Theory of the Neuroses. » *Proceedings of the Royal Society of Medicine* 11 (Avril 1918), p. 36. « But I consider that a training in psycho-analysis is of the very highest value in treating such cases, from the understanding it gives of such matters as the symbolism of symptoms, the mechanisms of internal conflict, the nature of the forces at work, and so on. And there is certainly a considerable class of case where psycho-analysis holds out the best, and sometimes the only prospect of relief... » (traduit par nos soins)

<sup>1178</sup> Mott, Frederick Walker. *War Neuroses and Shell Shock*. Londres: Oxford University Press and Hodder & Stoughton, 1919, p. 117. « Not a day of clinical experience passes in which Freud's theory may not be of practical use in diagnosis and treatment. » (traduit par nos soins)

<sup>1179</sup> Mott, *op. cit.*, p. 177-118.

<sup>1180</sup> Mott, *op. cit.*, p. 118.

<sup>1181</sup> Loughran, Tracey. *Shell-Shock and Medical Culture in First World War Britain*. Cambridge: Cambridge University Press, 2016, p. 117.

<sup>1182</sup> Bogacz, *op. cit.*, p. 229.

furent soignés, et également sur la façon dont on s'est souvenu de la Guerre. Le manque d'attention envers le soldat fit partie, par la suite, de la façon dont la guerre était racontée et dont on s'en souvenait. Un vétéran de l'époque raconte son ressenti quant à cette maladie :

Ce que nous ressentions ; nous préférions perdre une jambe, être blessé, n'importe quoi sauf être atteint de choc traumatique. Nous avions tous peur du choc traumatique. Ils ne retrouvèrent jamais tous leurs esprits, vous savez, bon nombre d'entre eux. Oh, cela touchait les nerfs, et les camarades qui sortaient des hôpitaux avaient les doigts qui tremblaient comme des mouchoirs en papier... Nous craignons ceci – nous tous nous craignons plus cela que d'être blessés ; cela ne nous dérangeait pas d'être blessés, c'était la peur d'être atteint d'un choc traumatique<sup>1183</sup>.

Le Dr Rivers favorisait le traitement de ses patients par la parole en les forçant à faire face à leurs peurs. Il pensait que la Grande Guerre serait un tremplin dans le développement des traitements psychiatriques. Il écrit en 1919 :

La connaissance déjà acquise et celle en cours qui sera accessible dès lors que les personnes aujourd'hui occupées par les besoins du moment auront le temps de faire part de leur expérience, seront d'une importance primordiale pour le futur de la psychiatrie. Déjà, avant la guerre, un mouvement était en place pour conduire à des réformes concernant le traitement de désordres psychologiques. Les mesures promues étaient : l'établissement de cliniques psychiatriques, et le retrait des patients souffrant de psychoses curables et/ou faibles des lieux où séjournèrent des cas beaucoup plus chroniques. Ce mouvement sera très aidé par la connaissance et l'expérience de la Grande Guerre. Le personnel médical qui s'oriente vers une réforme obtiendra le soutien de bon nombre de profanes qui ont connu la guerre et reconnu la gravité du problème. Un large corpus de connaissances précises sera disponible afin d'aider les personnes dont la tâche sera de déterminer la prise en charge et le traitement des cas de désordre mental d'une nouvelle façon. La psychiatrie sortira de la guerre dans un état très différent de celui de 1914. Surtout, elle sera entourée d'une atmosphère d'espoir et de promesses pour les futurs traitements de la plus grande maladie de l'Homme<sup>1184</sup>.

Le grand nombre de traumatisés, l'efficacité incertaine des traitements préconisés et l'existence d'entreprises désireuses d'en profiter donnaient lieu à de nombreuses publicités

---

<sup>1183</sup> Imperial War Museum. « Voices of the First World War: Shell Shock. » *Imperial War Museum*. WWI. (Site Internet consulté le 24 octobre 2018) <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-shell-shock> « What we felt; we'd rather lose a leg, be wounded, anything but to have shell shock. We were all afraid of shell shock. Oh it hit the nerves and the fellows that'd come out their fingers would be waving about like tissue paper. They never really recovered in mind, you know, a lot of them... We dreaded that – all of us dreaded that more than being wounded; we didn't mind being wounded it was the dread of being shell shocked. » (traduit par nos soins)

<sup>1184</sup> Rivers, William Halse. « Psychiatry and the War. » *Science* 49.1268 (1919), p. 367. « The knowledge already gained, and still more that which will become accessible when those at present fully occupied with the needs of the moment have leisure to record their experience, will be of the utmost importance to the future of psychiatry. Already before the war a movement was on foot to bring about reforms in the treatment of mental disorder, the measures especially favoured being the establishment of psychiatric clinics and the removal of curable and slight examples of psychosis from association with the more chronic cases. This movement will be greatly assisted by the knowledge and experience gained by the war. Those in the medical profession who are moving towards reform will gain a large body of support from many members of the laity who have come through the war to recognise the gravity of the problem. A large body of exact knowledge will be available to assist those whose business it will be to set the care and treatment of mental disorder on a new footing. Psychiatry will emerge from the war in a state very different from that it occupied in 1914. Above all it will be surrounded by an atmosphere of hope and promise for the future treatment of the greatest of human ills. » (traduit par nos soins)

dans les journaux locaux pour des traitements sans doute douteux. Avant la mise en place de l'État-providence, il était naturel pour les gens souffrant de différents maux de consulter leur pharmacien pour avoir un remède<sup>1185</sup>. Bon nombre des publicités que l'on pouvait trouver dans les journaux locaux et les magazines hebdomadaires mettaient en avant différents remèdes contre par exemple les problèmes de cœur, de foie ou encore d'hémorroïdes<sup>1186</sup>.

**APPETITE REGAINED**

**Mr. C. A. Davies, Milk-Roundsman, writes:** " During the war I had a very rough time indeed in the trenches, and the consequence was that after a very bad attack of shell shock, etc., I was in such a state that I was advised to try an open-air life. I became a milkman, and though the fresh air was certainly better for me than working indoors, I still felt the effect of my war experiences until, one day, I was advised to try Phosferine. I began to feel better immediately, not only were my nerves steadied but, my appetite improving, I put on weight and felt altogether better. The coughs and colds which I used to catch, but which I thought were necessary evils of an outdoor job, never troubled me again. To say that I am pleased to tell you how good Phosferine is, is to put it mildly. It has made a new man of me and such confidence have I in it, that if ever the children look a bit seedy I see that they have just a small dose and it puts them right."

25, Glynfield Road, Willesden, London, N.W.

For their growing boys and girls, parents find that two drops of Phosferine, night and morning, establishes just that reserve of strength which the children's alert minds and vigorous young bodies demand.

**PHOSFERINE**  
**CURES and PREVENTS**  
**TIREDDNESS and EXHAUSTION**

**The Greatest of all Tonics for**

Influenza	Neuralgia	Lassitude	Nerve Shock
Nervous Debility	Maternity Weakness	Neuritis	Malaria
Indigestion	Premature Decay	Faintness	Rheumatism
Sleeplessness	Mental Exhaustion	Brain Fog	Headache
Exhaustion	Loss of Appetite	Anaemia	Sciatica

Liquid and Tablets. The 3/- size contains nearly four times the 1/3 size.

Figure 140: Publicité pour un tonique publiée le 22 août 1922 dans *The Evening News*<sup>1187</sup>.

Cette publicité pour un tonique appelé *Phosferine* est introduite par le témoignage d'un vétéran de guerre ayant subi des traumatismes psychologiques. Ce dernier énonce les bienfaits immédiats de ce tonique pour calmer ses nerfs. Ce qui est intéressant c'est qu'à la suite de son récit, la marque prône les bienfaits du médicament sur les enfants. Et, par la suite, revient à nouveau sur les différentes maladies qu'il peut guérir et prévenir, dont les problèmes de chocs

<sup>1185</sup> Grogan, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1186</sup> Quackwriter. *Avoiding the trickcyclist and nutpicker: First World War home remedies and miracle cures*. 25 octobre 2014. (Site Internet consulté le 9 mai 2020) <https://thequackdoctor.com/index.php/avoiding-the-trickcyclist-and-nutpicker-first-world-war-home-remedies-and-miracle-cures/>

<sup>1187</sup> Phosferine. « Phosferine. » *The Evening News*, 22 août 1922, p. 6.

traumatiques. Ici, l'entreprise veut faire de l'argent et n'a aucun scrupule à proposer ce produit en promettant qu'il va guérir celui qui l'achètera.

**His Nerves Collapsed!**

Shell-shock — Nervous Breakdown — he could not work, eat, nor sleep, but Dr. Cassell's Cured him.

Mr. Alfred H. Churm, author and novelist, suffered shell-shock when in France. This led to complete nerve collapse. He could not work, eat, nor sleep; but as his own statement, printed below, narrates, he was completely cured by Dr. Cassell's.

**Mr. A. H. Churm's Signed Statement**

Mr. Alfred H. Churm, of 3, Bell Place, Dudley Road, Wolverhampton, says:

"During the war I was in the Flying Corps, and was shell-shocked. When I came home I was in such a run-down and strengthless condition that my work — that of an author and journalist — was seriously interfered with. I had no heart for writing, I could not concentrate, and creative effort fagged me out.

When I forced myself to eat, the consequence was severe pain and indigestion. I suffered, too, from a blurring of vision and worst of all I could not sleep, and I would lie awake, often till daylight. Naturally in the morning I was listless, weary, and altogether fit for nothing. I was afraid to walk in the street, and shrank from the passing traffic. This went on for about two years, but at last I got Dr. Cassell's Tablets, and I soon knew they were the right thing. In about a month I was in splendid health. Indeed I have never had a day's illness since."

**Dr. Cassell's Tablets**

Home Prices, 1/3 & 3/-  
Sold by Chemists in all parts of the world. Ask for Dr. Cassell's Tablets and refuse substitutes.

**TAKE TWO AT BED-TIME.**  
And note how well you sleep and how refreshed and fit you feel in the morning.

The Universal Home Remedy for

Nervous Breakdown	Anemia
Heartitis	Palpitation
Indigestion	Kidney
Sleeplessness	Weakness
Neurasthenia	Children's
Nerve Pains	Weakness
Headache	Wasting

Especially Valuable for Nursing Mothers and During the Critical Periods of Life.

Figure 141: Publicité pour des comprimés publiée le 13 avril 1923 dans *The Essex Chronicle*<sup>1188</sup>.

« Ses nerfs ont cédé ! », est le titre accrocheur que cette publicité aborde pour vendre des comprimés supposés soigner les personnes souffrant de choc traumatique. La publicité utilise le témoignage flatteur d'un auteur et romancier atteint de choc traumatique durant la guerre pour vanter ses produits. Après avoir décrit tous les maux causés par ses troubles psychologiques (perte d'appétit, de force, impossibilité de travailler et de dormir) il finit par décrire l'effet des comprimés sur son métabolisme : « En environ un mois, j'étais en très bonne santé. En effet, je ne me suis plus jamais senti mal. » De nombreux médicaments de la

<sup>1188</sup> Dr Cassell's Tablets. « Dr Cassell's Tablets. » *Essex Chronicle*, 13 avril 1923, p. 3.

sorte contenaient des substances telles que de la cocaïne ou de la morphine, par conséquent de multiples soldats en devinrent dépendant involontairement<sup>1189</sup>.

En vente libre dans les pharmacies, ces comprimés sont décrits comme étant un miracle pour les vétérans souffrant de choc traumatique. À la lecture de cette publicité, que pouvait imaginer le lecteur ? Qu'un simple comprimé suffirait à guérir cette maladie ? Si tel était le cas, cette maladie ne devait pas être bien méchante après tout ! Et donc quelle image se faisaient-ils de ces soldats séjournant encore dans des établissements médicaux, souffrant de ces syndromes ? Sans doute devaient-ils être moralement faibles pour ne pas combattre une maladie qui pouvait apparemment être guérie par une simple prise de comprimés.

Ces publicités donnent un aperçu des types de traitements sur lesquels certaines personnes se reposaient durant et après la guerre afin de gérer leur stress, leur anxiété et leur dépression. Même si une famille avait les moyens de consulter un médecin, il y avait peu de traitements pour ceux qui souffraient de troubles psychologiques<sup>1190</sup>. La plupart des médecins généralistes prescrivaient une marche au grand air ou une retraite dans un spa luxueux<sup>1191</sup>. Les différents traitements utilisés par les spécialistes dans les hôpitaux militaires vinrent en aide aux plus souffrants mais le nombre d'hommes en bénéficiant était faible<sup>1192</sup>. De nombreux hommes durent continuer à vivre avec leur maladie, cachant leurs symptômes les plus sévères au reste du public.

### 3. 2. 2. 6. La reconnaissance sociétale des soldats traumatisés

Des preuves sur l'expérience du retour à la vie sociale pour les vétérans souffrant de troubles psychologiques restent lacunaires. Cependant Peter Leese avance que ces soldats empruntaient essentiellement trois modèles de vie différents<sup>1193</sup>. Dans un premier temps, il y avait les soldats qui, bien qu'ayant subi un traumatisme au front, furent capables de se rétablir assez rapidement, au plus tard au début des années 1920. Ensuite, il y avait ceux pour qui il était difficile de se débarrasser de leurs symptômes ou de se réinsérer dans la vie civile. En outre, ces derniers étaient souvent des hommes qui ne s'étaient jamais rétablis de leurs blessures de guerre, ou qui, quelques années après, furent victimes d'une rechute. Finalement,

---

<sup>1189</sup> Quackwriter. *Avoiding the trickcyclist and nutpicker: First World War home remedies and miracle cures*. 25 octobre 2014. (Site Internet consulté le 9 mai 2020) <https://thequackdoctor.com/index.php/avoiding-the-trickcyclist-and-nutpicker-first-world-war-home-remedies-and-miracle-cures/>

<sup>1190</sup> *Ibid.*

<sup>1191</sup> Quackwriter. *Avoiding the trickcyclist and nutpicker: First World War home remedies and miracle cures*. 25 octobre 2014. *loc. cit.*

<sup>1192</sup> *Ibid.*

<sup>1193</sup> Leese, Peter. *Shell Shock: Traumatic Neurosis and the British Soldiers of the First World War*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 155-156.

il y avait le cas des hommes qui terminèrent leur service apparemment en bonne santé mais dont la condition mentale se détériora par la suite. Certains de ces hommes faisaient partie des 40 000 demandes de pension pour troubles mentaux après l'Armistice. Mais de nombreux autres restèrent sans pension et réticents à l'idée de reconnaître leur état. Ceci était dû en partie au fait que les médecins qui avaient traité les cas de choc traumatique avaient poursuivi leur discipline dans le traitement des soldats souffrant de névrose de guerre. Ils continuèrent à croire qu'un rétablissement lent était synonyme d'une carence de moralité et donc qu'ils ne méritaient aucune compensation pour leur maladie<sup>1194</sup>.

Dans le *Hull Daily Mail* du 20 février 1920, un article intitulé « A Post-War Tragedy »<sup>1195</sup> relate la malheureuse expérience d'un vétéran souffrant de troubles psychologiques suite à la guerre. Après avoir essayé de se suicider, ce dernier avait été placé en asile. L'article relate :

Le besoin d'une maison locale pour accueillir les vétérans souffrant de troubles psychologiques causés par la guerre a été clairement mis en avant au tribunal de police de Hull, lorsque les magistrats durent envoyer un jeune travailleur à l'asile de Willerby. L'homme fut inculpé pour tentative de suicide. (Extrait d'un journal)

Il serait en effet difficile d'imaginer un paragraphe plus tragique que le précédent ou un autre qui refléterait plus de déconsidération ou de honte de la nation. Un jeune homme respectable de 22 ans, qui a traversé « l'enfer de la bataille » avec notre 4<sup>e</sup> régiment de l'est de York, et dont les nerfs, comme ceux de milliers de ses confrères, ont été brisés par un terrible effort, est condamné à entrer dans un asile public car son pays a été coupable de négligences scandaleuses en ne voyant pas que des structures ont été mises en place pour de pauvres héros comme celui-ci. Nous sommes tentés d'émettre des condamnations sévères pour cet état actuel des choses, particulièrement lorsque l'on se remémore les fastueuses promesses et perspectives données aux hommes quand leurs services étaient d'un besoin urgent au pays durant les premières années de guerre (...) Cependant l'histoire s'est répétée ; et aujourd'hui nous semblons nous être résignés au fait que de nombreux hommes brisés par la guerre – des hommes qui risquèrent tout pour leur pays – sont honteusement négligés. C'est la vieille histoire : la pléthore de promesses et le manque de performances ; et c'est un triste reflet de l'honneur de la nation britannique... La voie de la justice commune proteste contre le fait que des héros tels que ceux mentionnés dans cet article doivent demeurer entre les murs froids d'asiles publics quand la raison pour laquelle cela s'est avéré nécessaire provient du fait qu'ils ont combattu et souffert pour leurs compatriotes<sup>1196</sup>.

---

<sup>1194</sup> Leese (2014), *op. cit.*, p. 56.

<sup>1195</sup> *Hull Daily Mail*. « A Post-War Tragedy. » *Hull Daily Mail*, 20 février 1920, p. 4. « Une tragédie d'après-guerre » (traduit par nos soins)

<sup>1196</sup> *Hull Daily Mail* (20 février 1920), *loc. cit.* « The need of a local home for the reception of ex-Service men who have been shell-shocked in the war was clearly demonstrated at Hull Police Court, when the magistrates had to send a young labourer to Willerby Asylum. The man was charged with attempted suicide. » (extract from a daily newspaper)

It would indeed be difficult to imagine a more tragic paragraph or one that reflects more discredit and shame upon the nation. A respectable young fellow of 22 years of age, who had been "through the hell of the battle smoke" with our 4th East Yorks, and whose nerves, like thousands of his comrades, have been shattered by the awful strain, is condemned to enter a public asylum because his country has been guilty of outrageous neglect in not seeing to it that ample accommodation is provided for such poor heroes. We are tempted to utter very strong

Cet article souligne un manque de reconnaissance émanant du public et du gouvernement envers les soldats souffrant de neurasthénie. Malgré les souffrances que le jeune homme traverse, la seule réponse qui lui est donnée est de se faire interner en asile. En 1921, un article de presse relate le vol de peaux de lapins de deux hommes<sup>1197</sup>. L'un des hommes expliqua que cette faute provenait du fait qu'il souffrait d'un choc traumatique à cause de la guerre. Le président de la cour lui répondit que l'époque des chocs traumatiques n'était plus d'actualité et que, dorénavant, ce cas ne serait plus pris en compte.

Dans un prospectus de la *ESWS*, le médecin en chef d'un asile écrit :

Contrairement à d'autres branches de la science médicale, rien n'a été mis en place afin de se pencher sur le sujet et le traitement (de la neurasthénie). Par conséquent, les fous ont très rarement été regroupés dans des institutions publiques qui sont elles bien plus concernées par la sauvegarde du public que par le soulagement des souffrances de ses hommes<sup>1198</sup>.

---

condemnation of such state of things, particularly when it is remembered what lavish promise and prospects were held out to men whose services were so urgently needed in the early days of the war (...)

Yet history has repeated itself, and today we seem to be resigning ourselves to the fact that many war-shattered men –men who risked all for their country- are being shamefully neglected. It is the old story the plethora of promise and the dearth of performance; and it is a grave reflection upon the honour of the British nation... The voice of common justice cries out in protest against heroes such as these having to dwell within the cold walls of public asylums when the reason that has rendered such a course necessary was because they fought and suffered for their fellow-men. » (traduit par nos soins)

<sup>1197</sup> *Lincolnshire Echo*. « Shell-Shock No Excuse. » *Lincolnshire Echo*, 30 décembre 1921, p. 4.

<sup>1198</sup> TNA: PIN 15/2499 « No attempt has been made on anything but the smallest scale to apply the same methods of investigation and treatment which mark other branches of medical science. As a result the insane have been merely herded together in public institutions really more concerned with the safeguarding of the public than alleviating the sufferer. » (traduit par nos soins)





Figure 142: Dessin intitulé « Le soldat souffrant de choc traumatique dans un arbre pendant deux jours » publié dans l'*Illustrated Police News* du 18 septembre 1924<sup>1199</sup>.

Le tabloïd publie ici un dessin illustrant un ancien combattant atteint de choc traumatique. Sur la première vignette le vétéran pense être sous des tirs ennemis et se réfugie en haut d'un arbre dans ce qui semble être une forêt. Sur la deuxième vignette, le vétéran toujours en haut de l'arbre est maintenant observé par un public. Il demande à la police de se retirer. Sur le dernier dessin, la femme du vétéran le persuade de descendre, toujours sous les yeux d'un public curieux. Un tel dessin exposé dans un journal connu pour des reportages à sensations mélodramatiques accompagnés d'illustrations, porte à croire que le soldat souffrant de choc traumatique est vu comme une chose étrange, étonnante, inhabituelle, incompréhensible. Ce côté étrange, facilement associé aux comportements des hommes souffrant de troubles psychologiques, est toujours évoqué en 1926 comme dans un article de presse intitulé « Choc

<sup>1199</sup> *Illustrated Police News*. « Shell-Shocked Soldier In A Tree For Two Days. » *Illustrated Police News*, 18 septembre 1924, p. 8.

traumatique - Ce dont souffrent les universités<sup>1200</sup>. », où il est indiqué, que comme le pays tout entier, les universités d'Oxford et de Cambridge souffraient également des conséquences de la guerre. « Il y avait des cas de choc traumatique. Les hommes d'aujourd'hui étaient les écoliers de la guerre, et ils avaient donc des mentalités étranges<sup>1201</sup>. »

Après la Grande Guerre, beaucoup d'experts continuèrent à considérer les traumatismes psychologiques comme une forme de lâcheté. Ils soulignaient l'importance d'une reconstruction de la masculinité à travers l'effort physique. De nombreuses expériences de guerre sur les dimensions de l'inconscient de la neurasthénie furent vite oubliées. Cependant, il est important de noter que les traumatismes psychologiques causés par les bombardements furent tout de même source de changements au sein du système de soins psychiatriques. Les traumatismes affectèrent des jeunes hommes en bonne santé, les héros de la guerre. Ceci montra que n'importe qui pouvait être touché par un désordre psychologique lorsqu'il était placé dans une situation de stress intense. De plus, l'expérience du traumatisme psychologique prouva qu'un traitement rapide prévenait les dommages les plus sévères. Ce fut seulement en 1930 que le *Mental Treatment Act* fut voté afin de promouvoir des traitements volontaires dans des polycliniques (établissements concentrant plus de spécialisations qu'une clinique), et de proposer aux patients une alternative aux asiles. Les patients n'avaient alors plus besoin d'être certifiés comme personnes atteintes de troubles psychologiques, mais pouvaient demander, de leur propre gré, une admission pour évaluation et traitement. Les patients avaient également le droit de quitter l'hôpital en informant l'établissement 72 heures à l'avance. De même, des patients externes à l'établissement hospitalier pouvaient bénéficier de consultations psychiatriques. Les journaux de l'époque publient de nombreux articles afin de révéler aux citoyens cette nouvelle loi.

---

<sup>1200</sup> *Sheffield Daily Independent*. « Shell Shock – What The Universities Are Suffering From. » *Sheffield Daily Independent*, 13 février 1926, p. 7.

<sup>1201</sup> « They had shell shock, and the men of today were the schoolboys of the war, and, therefore, had an unusual mentality. » (traduit par nos soins)

# MENTAL TREATMENT ACT PROVISIONS. “Pauper” and “Lunatic” Now Forbidden Terms.

Figure 143: Titre d'un article paru dans le *Yorkshire Post* du 6 septembre 1930 « Dispositions du *Mental Treatment Act*.  
« Indigent » et « Fou » des termes maintenant interdits »<sup>1202</sup>.

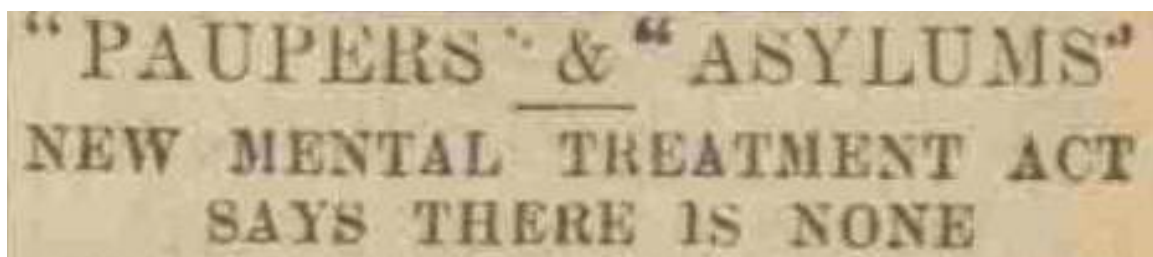


Figure 144: Titre d'un article paru dans le *Western Morning News and Mercury* du 6 septembre 1930 « Indigents » et  
« Asiles » « le récent *Mental Treatment Act* dit qu'il n'y en a pas »<sup>1203</sup>.

De plus, d'un point de vue social, le *Mental Treatment Act* permit à des termes comme « la folie », « les fous », « les asiles » d'être remplacés par des mots comme « maladie mentale », « personne en incapacité mentale », « hôpital psychiatrique »<sup>1204</sup>. Cette loi eut pour but de déstigmatiser les maladies psychologiques et de les rendre aussi importantes que les maladies physiques. Elle est même décrite comme la *Magna Carta* des personnes souffrant de troubles psychologiques<sup>1205</sup> comme une « loi qui marque un immense changement dans l'attitude du corps législatif envers le traitement des maladies mentales. Et nous n'avons pas encore pris pleinement conscience de son importance... Pour la première fois, le Parlement a définitivement reconnu le besoin du traitement curatif et de méthodes hospitalières au lieu de cures carcérales<sup>1206</sup> ». Le long fossé entre la signature de l'armistice et le passage de cette loi

<sup>1202</sup> *Yorkshire Post*. « Mental Treatment Act Provisions. » *Yorkshire Post*, 6 septembre 1930, p. 12.

<sup>1203</sup> *Western Morning News and Mercury*. « « Paupers » and « Asylums » New Mental Treatment Act Says There Is None. » *Western Morning News and Mercury*, 6 septembre 1930, p. 9.

<sup>1204</sup> Jones, Mike. « The 1930 Mental Treatment Act. » *The Whitchurch Hospital Historical Society*. 30 mai 2011. (Site Internet consulté le 29 juin 2019) <https://www.whitchurchhospital.co.uk/?p=705>

<sup>1205</sup> *Derbyshire Times*. « A New Era. Treatment of Mentally Afflicted. » *Derbyshire Times*, 25 octobre 1930, p. 10.

<sup>1206</sup> *Ibid*. « The Act marked a tremendous change in the attitude of the legislature towards the treatment of mental disease, and its importance was not yet generally realised... For the first time Parliament has definitely acknowledged the need of curative treatment and hospital methods instead of mere custodial cure. » (traduit par nos soins)

souligne le fait que les traumatismes psychologiques n'étaient pas une priorité pour le gouvernement. Les traumatismes psychologiques changèrent la façon dont le corps médical aborda cette maladie. Ils firent évoluer la médecine mentale vers une forme de traitement plus humaine.

À leur retour, les vétérans défigurés et atteints de troubles psychologiques firent face à une société qui n'était pas prête à être confrontée à de tels handicaps. Selon Fiona Reid, les réponses à la névrose de guerre étaient source de contradictions et de confusions<sup>1207</sup>. Des visages parfois méconnaissables et des troubles du comportement étranges étaient des blessures jusqu'alors très peu vues par la société. Malgré des chirurgies et des traitements médicaux, certains de ces hommes faisaient partie de ce groupe d'individus en marge de la société. Ils souffraient d'une perte incontestable de leur masculinité voire même de leur humanité.

### **3. 3. Les associations : une aide précieuse pour les vétérans blessés.**

Face aux problèmes se présentant à eux, à savoir des restrictions de pensions, une mauvaise prise en charge et un manque de soutien, les soldats blessés se tournèrent vers différentes associations afin de trouver un quelconque réconfort. Ces hommes éprouvaient certainement le besoin de parler et de retrouver une camaraderie rare. Quelles furent les actions mises en place par ces associations pour venir en aide aux soldats ? Pourquoi existait-il de multiples associations ? Quelle présence occupaient-elles dans l'espace public ?

#### **3. 3. 1. Les associations de vétérans : une influence notable dans la réinsertion sociale des vétérans blessés ?**

Durant l'entre-deux-guerres, les associations de vétérans permettaient aux anciens soldats de commémorer la guerre et le souvenir de leurs camarades tombés au front. De plus, elles leur donnaient l'occasion de discuter des problèmes d'après-guerre, et c'est sur ce point que nous mettrons l'accent. Ces associations regroupèrent les voix de nombreux soldats qui, en tant que communauté, groupe, acquièrent une influence politique et sociale qu'ils mirent à profit afin de promouvoir les besoins et les intérêts de vétérans. Selon leur tendance politique,

---

<sup>1207</sup> Reid, Fiona. *Broken Men: Shell Shock, Treatment and Recovery in Britain 1914-1930*. Londres: Continuum, 2010, p. 40.

les attitudes de ces soldats varièrent entre certains manifestants plus pacifiques et d'autres plus radicaux. Par exemple, une manifestation organisée par l'association les *Comrades of the Great War*<sup>1208</sup> en vue d'améliorer les pensions pour vétérans handicapés, finit en conflit avec la police lors d'une marche vers Westminster en mai 1919. L'association fit passer une liste de réclamations à James Hogge<sup>1209</sup>. Celui-ci informa le gouvernement des tendances anarchistes des associations de vétérans. Il a été noté par certains historiens que les associations de vétérans tendaient à s'orienter vers une politique de droite<sup>1210</sup>. Cependant John Horne note :

Les organisations à travers lesquelles les vétérans poursuivaient leur but et exprimaient leurs expériences de guerre étaient tout aussi variées que les croyances et milieux de leurs membres. Politiquement, elles allaient de droite à gauche, et, socialement, elles reflétaient les deux milieux sociaux d'où provenaient les soldats, et les milieux militaires dans lesquels les soldats avaient servi<sup>1211</sup>.

Les soldats blessés furent très affectés par les discours et les lois de l'après-guerre. Le mauvais traitement qu'ils subirent dans les bureaux administratifs, ainsi que l'humiliation et la gêne éprouvées dans les files d'attente pour toucher des allocations-chômage et des aides aux côtés des pauvres sans handicap, qui n'avaient pas combattu dans l'armée, eut un effet de désillusion et de désespoir chez les soldats. Une des idées principales commune aux différentes associations de vétérans était le problème de pensions et de traitements des vétérans handicapés.

---

<sup>1208</sup> *Comrades of the Great War* est une association créée en 1917 dans le but de représenter les droits des anciens combattants hommes et femmes qui avaient servi durant la Grande Guerre.

<sup>1209</sup> James Hogge était un membre libéral du parlement. Il est connu pour avoir défendu la cause des vétérans de guerre dans leur lutte pour leurs droits.

<sup>1210</sup> Eichenberg, Julia. « Veteran's Associations. » 8 octobre 2014, p. 9. (Site Internet consulté le 5 avril 2018) [http://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans\\_associations](http://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans_associations)

<sup>1211</sup> *Ibid.* « The organizations through which veterans pursued their aims and expressed their war experience were as varied as the beliefs and backgrounds of their members. They ranged politically from right to left, and socially they reflected both the civilian worlds from which the soldiers came and the military settings in which they had served. » (traduit par nos soins)

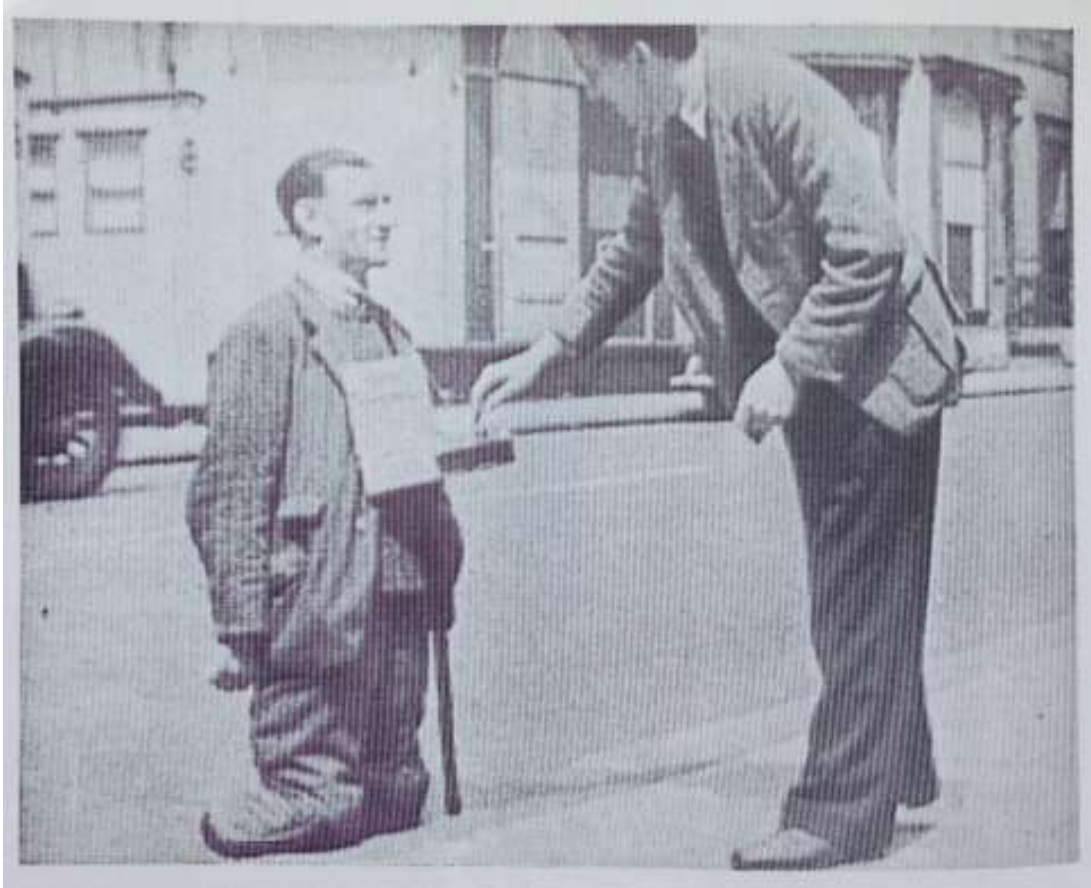


Figure 145: Un vétéran de guerre amputé, mendiant dans les rues de Londres dans les années 1930<sup>1212</sup>.

Le 14 mai 1919, le journal conservateur *The Globe*, rapporte les paroles d'un vétéran handicapé condamné pour mendicité : « Si ma pension me suffisait je ne serais pas en train de faire ceci<sup>1213</sup>. » Ce vétéran touchait 33 shillings par semaine. Le 27 mai 1920, dans le même journal le public put lire un article sur un soldat amputé condamné à 7 jours d'emprisonnement pour avoir mendié dans la rue<sup>1214</sup>. Le soldat en question, âgé de 18 ans, avait perdu une jambe durant la Grande Guerre. Le 4 juin 1921, le *Lancashire Evening Post*, rapporte la condamnation pour mendicité d'un soldat amputé d'un bras. Il est noté que ce dernier ne trouva pas de travail à son retour du front en 1919 et qu'il touchait £1 par semaine<sup>1215</sup>. Le *Daily Herald*, journal publié par le *Trades Union Congress*, publie un article en 1926 où le lecteur pouvait lire les lignes suivantes :

<sup>1212</sup> Humphries, Steve and Pamela Gordon. *Out of Sight*. Plymouth: Northcote House, 1992, p. 128.

<sup>1213</sup> *The Globe*. « Pensioned Soldier Begg. » *The Globe*, 14 mai 1919, p. 2. « If pension was enough I would not be doing this » (traduit par nos soins)

<sup>1214</sup> *The Globe*. « Maimed Soldier Goes to Jail for Begging. » *The Globe*, 27 mai 1920, p. 2.

<sup>1215</sup> *Lancashire Evening Post*. « Ex-Soldier Charged With Begging. » *Lancashire Evening Post*, 4 juin 1921, p. 3.

Le long des routes arrivaient des groupes de soldats revenant de la guerre...traînant des membres estropiés et des cœurs malades le long de routes interminables, ou abordant les passants de façon rustre ou même les menaçant. Quand les messieurs du pays vinrent à Londres afin de siéger au Parlement, ils furent choqués à la vue de la foule de soldats handicapés, quémendant aux côtés des mendiants dans les rues autour de Westminster<sup>1216</sup>.

La société de l'époque qui avait traversé les horreurs de la guerre, qui avait éprouvé des sentiments de perte et de culpabilité était, dans cette période d'après-guerre, motivée par un désir de reconstruction. C'est pour cette raison, comme le souligne Julie Anderson, que la vue de vétérans amputés, fous, sales, saouls, vagabonds, mendiants dans les rues était une vision atroce et embarrassante<sup>1217</sup>.

Le fait que les vétérans handicapés ne puissent plus poursuivre leur travail d'avant-guerre signifiait souvent qu'un engagement actif au sein d'une association de vétérans donnait à leur vie un sens nouveau. De plus, bien que le gouvernement eût du mal à répondre aux besoins des vétérans handicapés, il leur donnait souvent des titres de transport gratuits ou à moindre coût. Ce qui permettait aux vétérans de se rendre aux différentes réunions tenues par les associations.

### **3. 3. 1. 1. La création d'associations pour vétérans et leurs activités**

La scène sociale était alors très propice à la création d'organisations pour les soldats libérés de leur service. Au début de l'année 1916, la *National Association of Discharged Soldiers and Sailors (NADSS)* fut créée<sup>1218</sup>. Cette association vit le jour afin de s'opposer à la *Review of Expectations Act*, une tentative de loi visant à remobiliser les millions d'hommes déclarés comme inaptes au service pour cause de blessures contractées durant la guerre. La *NADSS* prônait un système égalitaire de conscription. Ils insistaient sur le fait qu'aucun homme réformé ne devait retourner à l'armée avant que tous les hommes du pays n'aient fait un premier service militaire<sup>1219</sup>. Cette association était en étroite relation avec les fédérations régionales de syndicats ouvriers<sup>1220</sup>, et était donc en mesure de gérer le poids des demandes

---

<sup>1216</sup> *Daily Herald*. « Wit and Wisdom from the "Weeklies". » *Daily Herald*, 14 août 1926, p. 4. « Along the roads came bands of soldiers returning from the wars...dragging maimed limbs and sick hearts along the interminable roads, or roosting and threatening the passers-by. When the country gentlemen came up to London to sit in Parliament, they were shocked to see the crowd of wounded soldiers, begging with the regular mendicants in the streets round Westminster. » (traduit par nos soins)

<sup>1217</sup> Anderson, Julie. « Stoics: Creating Identities at St Dunstan's 1914-1920. » Dans *Men After War*, de Stephen McVeigh and Nicola Cooper, 79-91. Abingdon: Routledge, 2013, p. 82.

<sup>1218</sup> Beckett, Ian, Timothy Bowman et Mark Connelly. *The British Army and the First World War*. Cambridge: Cambridge University Press, 2017. p. 164.

<sup>1219</sup> « Every man once, before any man twice. » (traduit par nos soins)

<sup>1220</sup> Les *Trades Councils* étaient des groupes locaux de syndicalistes. Ils furent créés afin d'unifier les actions syndicales dans des zones géographiques précises.

d'emploi pour des vétérans blessés. Cependant elle ne fut pas la seule qui se forma durant cette période.

En 1917, une organisation similaire émergea : la *National Federation of Discharged and Demobilized Sailors and Soldiers*<sup>1221</sup> (*NFDDSS*) également appelée *The Federation*, avec pour demande principale : « La justice, pas la charité<sup>1222</sup> ». Créée par le lance bombardier Tom Lister, la *NFDDSS* avait pour but de défendre les droits des soldats du rang. Les officiers n'avaient pas la possibilité de devenir membres de ce groupe. *The Federation* gagna en notoriété en mai 1919, lorsqu'elle organisa une manifestation qui regroupait 20 000 anciens combattants<sup>1223</sup>. *The Federation* était une organisation échafaudée selon le modèle des syndicats, et visait à mettre fin à l'exploitation des vétérans handicapés par des employeurs malhonnêtes. La *NFDDSS* milita entre autres pour l'amélioration des logements et l'augmentation des pensions<sup>1224</sup>. Elle versa des indemnités hebdomadaires aux femmes de soldats du Cambridgeshire qui avaient été appelées à comparaître pour un non paiement de leurs impôts, et elle empêcha physiquement l'éviction d'un membre de son logement de fonction dans le Shropshire ; de plus elle construisit des *clubhouses* dans le Lancashire<sup>1225</sup>. Afin de contrer la *NADSS* et *The Federation*, des politiciens de droite et des industriels formèrent en 1917 les *Comrades of the Great War*<sup>1226</sup>. Ces deux groupes de vétérans de guerre étaient de vrais rivaux. La *National Federation of Discharged and Demobilized Sailors and Soldiers* accusait les *Comrades of the Great War* de s'être formés afin de dégrader la *Federation*. Aussi, la *Federation* les accusa de compter une majorité d'officiers dans leur comité exécutif et donc de ne pas être une organisation démocratique<sup>1227</sup>. À leur tour, les *Comrades* voyaient la *Federation* comme un collectif d'éléments subversifs dangereux<sup>1228</sup>. La rivalité entre les deux associations continua jusqu'à la *Peace Day* du 19 juillet 1919. Les deux organisations avaient décidé de boycotter le défilé de paix dans la ville de Luton. Mais au dernier moment les *Comrades of the Great War* décidèrent que les vétérans devaient être représentés et ils formèrent hâtivement un groupe. Ce groupe fut hué par l'autre association durant le défilé. Les « émeutes de paix » de Luton de 1919 furent une réponse à la décision du

---

<sup>1221</sup> Fédération Nationale des Soldats et Marins Démobilisés et Réhabilités

<sup>1222</sup> « Justice, not charity » (traduit par nos soins)

<sup>1223</sup> Barnett, Marcus et David Broder. « Comrades at War. » *Jacobin*. 11 décembre 2018. (Site Internet consulté le 7 mai 2019) <https://jacobinmag.com/2018/11/remembrance-day-november-11-soldiers-red-poppy>

<sup>1224</sup> Mansfield, Nick. « The National Federation of Discharged and Demobilized Soldiers and Sailors, 1917-1921: A View from the Marches. » *Family and Community History* 7, n°1 (2004), p. 23.

<sup>1225</sup> Mansfield, *op. cit.*, p. 21.

<sup>1226</sup> Barnett, Marcus et David Broder, *loc. cit.*

<sup>1227</sup> Mansfield, *op. cit.*, p. 27.

<sup>1228</sup> Mansfield, *op. cit.*, p. 23.



conseil municipal d'exclure les associations d'anciens soldats des célébrations de la victoire. La *NFDDSS* s'aligna de chaque côté de la parade avec une bannière où l'on pouvait lire : « N'ayez pas pitié de nous, donnez-nous un travail <sup>1229</sup>. » De plus, l'idée que les commémorations de *Peace Day* coûtaient très cher, alors que les vétérans recevaient peu, contribua à la colère de ces derniers. Durant cette émeute, la mairie fut brûlée par des vétérans protestant contre le peu de considération que leur accordait le gouvernement. Les journaux de l'époque parlent alors de « la pire des révolutions <sup>1230</sup> », « d'une foule de fous furieux <sup>1231</sup> ». Ils comparent même cette manifestation à ce à quoi aurait pu ressembler la Révolution française. Des jets de pierres étaient lancés en continu et des policiers tombaient de tous les côtés <sup>1232</sup>. Le journaliste conservateur Philip Gibbs commente cet esprit révolutionnaire :

Où était la gratitude de la nation envers les hommes qui avaient combattu et étaient morts ou ceux qui avaient combattu et survécu ? Était-ce pour cette récompense d'un temps de paix que presque un million de nos hommes renoncèrent à leur vie ? Cette question n'est pas la mienne. Ce fut la question posée par des millions d'hommes en Angleterre dans les mois qui suivirent l'Armistice, et ces mêmes hommes y répondirent par une amertume et une indignation qui provoquèrent peut-être une étincelle pour allumer le feu des esprits révolutionnaires <sup>1233</sup>.

Dans un climat où la patience des vétérans s'évaporait petit à petit, la *National Union of Ex-Servicemen* <sup>1234</sup> (*NUX*) fut créée en 1919 <sup>1235</sup>. Les fondateurs de la *NUX* créèrent cette association afin de montrer aux vétérans que leurs intérêts reposaient dans le mouvement libéral, et qu'ils devaient contrer la volonté des *Comrades of the Great War* qui les faisait devenir des fauteurs de grève <sup>1236</sup>. Fin 1919, ce groupe comptait 200 000 membres avec 200 branches dans le pays <sup>1237</sup>. La *NUX* est connue pour avoir combattu avec ferveur la dignité des vétérans blessés. La *NUX* mit en place des campagnes pour les droits des vétérans atteints de troubles psychologiques, jusqu'à convaincre le Parti travailliste en 1920 de condamner le

<sup>1229</sup> « Don't pity us, give us work. » Hall, Ron. « 1919: The Luton riots. » 8 Septembre 2006. *libcom*. (Site Internet consulté le 3 Décembre 2015) <https://libcom.org/history/luton-riots-1919>

<sup>1230</sup> *Nottingham Evening Post*. « The Luton Riots. » *Nottingham Evening Post*, 31 juillet 1919, p. 1. « Revolution of the Worst Type. » (traduit par nos soins)

<sup>1231</sup> *The Scotsman*. « The Luton Riots. » *The Scotsman*, 31 Juillet 1919, p. 7. « Crowd 'Like Maniacs'. »

<sup>1232</sup> *Nottingham Evening Post* (31 juillet 1919), *loc. cit.*

<sup>1233</sup> Gibbs, Philip. *Realities of War*. Londres: William Heineman, 1920, p. 449. « Where was the nation's gratitude for the men who had fought and died, or fought and lived? Was it for this reward in Peace that nearly a million of our men gave up their lives? That question is not my question. It is the question that was asked by millions of men in England in the months that followed the Armistice, and it was answered in their own brains by a bitterness and indignation, out of which may be lit the fires of the revolutionary spirit. » (traduit par nos soins)

<sup>1234</sup> L'Union National des Vétérans

<sup>1235</sup> Beckett, Francis. *Fascist in the Family: The Tragedy of John Beckett M.P.*. Londres: Routledge, 2016, p. 27.

<sup>1236</sup> *Ibid.*

<sup>1237</sup> Barnett, Marcus et David Broder. « Comrades at War. » *Jacobin*. 11 décembre 2018. (Site Internet consulté le 7 mai 2019) <https://jacobinmag.com/2018/11/remembrance-day-november-11-soldiers-red-poppy>

traitement des soldats souffrant de troubles psychologiques comme s'ils étaient des *pauper lunatics*<sup>1238</sup>.

Les journées de célébration de l'Armistice furent perturbées par d'anciens soldats à plusieurs reprises durant les années 1920. Le 6 février 1920, la *National Federation of Discharged and Demobilized Sailors and Soldiers* envoya une délégation pour exprimer au Premier ministre le mécontentement général des vétérans. Deux ans plus tard, le commandant Cohen rapporte les échanges ayant eu lieu lors cet entretien dans un débat parlementaire, et les compare avec l'opinion actuelle : « ...je n'ai aucune raison de penser que celui-ci (l'opinion des vétérans) ait changé de quelque sorte que ce soit. Ils mentionnèrent que les résultats du volontariat n'avaient pas été satisfaisants et que la législation était le seul moyen qui leur restait de leur assurer un emploi dans l'industrie<sup>1239</sup> ».

Même si *The Comrades of the Great War*, la *NADSS*, *The Federation* et la *NUX* peuvent être considérés, comme toutes les organisations, comme éphémères et parfois même confuses, environ un demi-million d'hommes furent rassemblés dans ces différents groupes<sup>1240</sup>.

### 3. 3. 1. 2. La British Legion

Malgré les discordes entre différentes associations de vétérans, celles-ci finirent par se regrouper en 1921 pour former la *Royal British Legion*, également appelée la *British Legion*, un regroupement d'associations attribué à Tom Lister et Earl Haig<sup>1241</sup>. Ces différentes associations, (les *Comrades of The Great War*, la *NADSS*, la *Federation* et la *Officer's Association*<sup>1242</sup>) prirent la décision de se regrouper afin de créer un seul mouvement unifié d'anciens combattants qui pourrait alors obtenir une certaine dose de respect national<sup>1243</sup>. La *Legion* est parfois décrite comme un mouvement composé de quatre éléments distincts les uns des autres : « une association de bénévoles, un club de vieux copains, un culte

---

<sup>1238</sup> Mansfield, *op. cit.*, p. 28-29.

<sup>1239</sup> HC Deb 26 Avril 1922 cc 669. « ...I have no reason whatever to believe that it has altered. They said that voluntary results had not been satisfactory, and that legislation was the only means left to ensure the employment of these men in industry. » (traduit par nos soins)

<sup>1240</sup> Barnett and Broder, *loc. cit.*

<sup>1241</sup> The Royal British Legion. *History of the Royal British Legion*. (Site Internet consulté le 24 mai 2020) [https://www.support.britishlegion.org.uk/app/answers/detail/a\\_id/1243/~/history-of-the-royal-british-legion](https://www.support.britishlegion.org.uk/app/answers/detail/a_id/1243/~/history-of-the-royal-british-legion)

<sup>1242</sup> Cette association assistait tous les anciens officiers, qu'ils soient membres ou non de l'association. Créée entre autres par Earl Haig, son épouse et l'amiral Earl Fleet, cette association aidait les officiers à trouver un emploi, les conseillait, et, dans certains cas, les aidait financièrement.

<sup>1243</sup> Barr, Niall. *The Lion and The Poppy. British Veterans, Politics, and Society 1921-1939*. Londres: Praeger, 2005, p. 9.

quasi-religieux, ainsi qu'un groupe (politique) de pression d'une grande vigueur<sup>1244</sup> ». La *British Legion* était considérée comme une organisation qui comprenait des adhérents et également comme une association caritative<sup>1245</sup>. Elle avait différentes formes de subventions provenant principalement des adhésions et de collectes de fonds, et également de l'argent versé par les différentes associations de vétérans<sup>1246</sup>.

Bien qu'il soit reconnu pour la création de cette *Legion*, Earl Haig n'était pas apprécié de tous. En effet, du fait de son passé militaire, il était largement détesté par la classe ouvrière. Earl Haig fut souvent critiqué pour le manque d'importance qu'il accordait à la vie des soldats. À la suite des pertes de la Bataille de la Somme en 1916, et celle de Passchendale en 1917, Haig, alors commandant en chef, se vit attribuer le surnom de « boucher »<sup>1247</sup>.

---

<sup>1244</sup> Wooton, Graham, *The Politics of Influence: British Ex-Servicemen, Cabinet Decisions, and Cultural Change 1917-57*. Londres: Routledge and Kegan Paul, 1963, p. 65. « a benevolent society, an Old Boys Association, a quasi-religious cult and a (political) pressure group of considerable vigour. » (traduit par nos soins)

<sup>1245</sup> Harding, *op. cit.*, p. 120.

<sup>1246</sup> White, Sally. *Ordinary Heroes: The Story of Civilian Volunteers in the First World War*. Stroud: Amberley, 2018. p. 335.

<sup>1247</sup> Colley, Rupert. « Douglas Haig - butcher or hero? » *War History Online*. 5 Février 2013. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> juin 2018) <https://www.warhistoryonline.com/war-articles/douglas-haig-butcher-or-hero-by-rupert-colley.html>

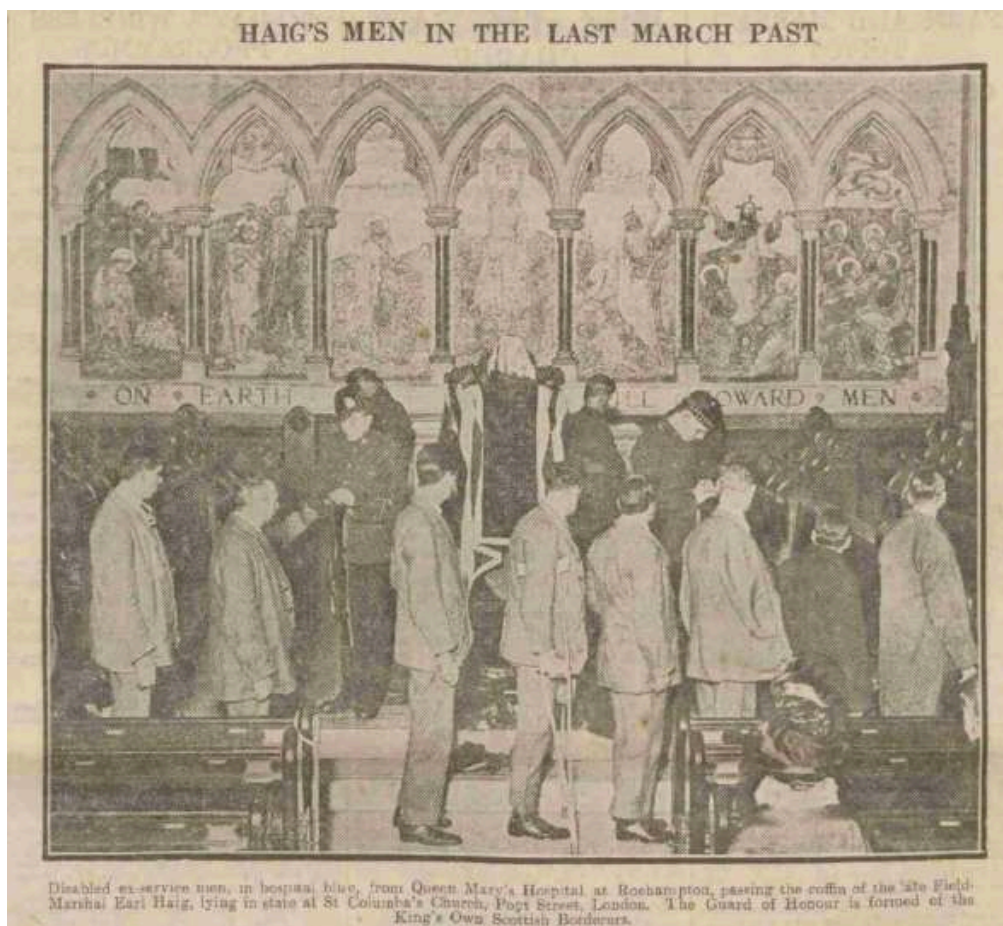


Figure 146: Photo intitulée « Les hommes de Haig dans leur dernière marche auprès de lui » publiée le 3 février 1928 dans *The Courier and Advertiser*. Les vétérans handicapés de l'hôpital de Roehampton passant devant le cercueil de Lord Haig dans l'église de *St Columba* à Londres<sup>1248</sup>.

En Grande-Bretagne, la *British Legion* émergea rapidement comme étant une institution unifiée au sein de laquelle différentes associations représentaient les intérêts des vétérans blessés, et, sur un plan plus général, ceux de tous les vétérans.

Puis-je aussi saisir cette opportunité afin de pousser tous les vétérans à se joindre à la branche de Motherwell de la *British Legion* dont le président est Earl Haig, et qui compte aujourd'hui toutes les sociétés et fédérations de guerre existantes ? De cette manière ils conserveront les merveilleuses amitiés formées durant la guerre et aideront à perpétuer la mémoire de ceux qui sont morts pour leur pays, et ils éduqueront aussi l'opinion du public sur le fait que l'aide envers les handicapés et le bien-être des vétérans est un devoir national<sup>1249</sup>.

<sup>1248</sup> *The Courier and Advertiser*. « Haig's Men In The Last March Past. » *The Courier and Advertiser*, 3 février 1928, p. 3.

<sup>1249</sup> *Motherwell Times*. « In Memoriam, 1914-1918. » *Motherwell Times*, 17 août 1923, p. 3. « May I take this opportunity of urging all ex-servicemen to join the Motherwell branch of the British Legion, whose President is Earl Haig, and which has now merged in itself almost all the existing war societies and federations? In this way they will best conserve the splendid friendships formed in the war, help to perpetuate the memory of those who died in their country's service, and to educate public opinion that the maintenance of the disabled and the welfare of ex-servicemen is a national duty. » (traduit par nos soins)

Créée le 15 mai 1921<sup>1250</sup>, la *British Legion* était vue comme un point de ralliement pour toutes les associations qui avaient vu le jour depuis 1916. Le but principal de cette organisation était de s'occuper des personnes ayant souffert durant leur expérience au sein des forces armées de la guerre, aussi bien par leur propre service que celui de leur mari, de leur père ou de leurs fils. Les souffrances pouvaient prendre plusieurs formes : celle d'une blessure de guerre entravant la capacité pour un homme de retrouver du travail et ainsi de subvenir aux besoins de sa famille, ou celle d'une veuve de guerre parvenant difficilement à scolariser ses enfants. Les membres de la *Legion* consacraient une grande partie de leur effort à mettre en pratique des actions concrètes afin d'assister les sans-emploi et les vétérans blessés. La *Legion* essaya également de faire pression sur le gouvernement pour améliorer la législation concernant les pensions et développer des programmes d'emploi à grande échelle. Lors du débat parlementaire de 1922 concernant les formations pour vétérans handicapés, il est souligné que la *British Legion* assistait alors 60 000 vétérans handicapés<sup>1251</sup>.

En 1925, la *Legion* reçut une Charte Royale<sup>1252</sup>, ce qui lui attribua un rôle de pilier pour toutes les activités caritatives<sup>1253</sup>. 75 % des membres au sein du mouvement constitué de vétérans de guerre étaient des soldats blessés<sup>1254</sup>. Les vétérans étaient en grande partie représentés par cette légion. Dans les années d'après-guerre, le nombre d'adhésions à la *Legion* alla jusqu'à 500 000, environ 10 % des hommes ayant combattu durant la Grande Guerre<sup>1255</sup>. En 1922, le nombre d'adhérents était de 116 433, et, en 1938, l'année considérée comme un pic au niveau des adhésions, la *British Legion* comptait 409 111 membres<sup>1256</sup>. Selon Barr, ce chiffre était considérable mais il fut amoindri par le nombre total d'hommes et de femmes qui avaient été dans l'armée<sup>1257</sup>. Le nombre d'adhérents continua à grimper jusqu'à la Seconde Guerre mondiale prouvant malgré tout que la *British Legion* était un mouvement

---

<sup>1250</sup> La situation des soldats blessés au lendemain de la Grande Guerre mut un bombardier du Lancaster, Tom Lister, qui décida que si le gouvernement ne réagissait pas face au désarroi des vétérans de guerre, lui-même tenterait de faire quelque chose. Ceci entraîna éventuellement la création de la Légion britannique.

<sup>1251</sup> HC Deb 26 Avril 1922 cc 667

<sup>1252</sup> Une charte royale est un document signé par le roi ou la reine qui donne des droits particuliers à une organisation. La première charte attribuée à la Légion Britannique fut donnée par le roi George V en 1925. Cette charte établit les pouvoirs et objectifs de cette organisation.

<sup>1253</sup> The Royal British Legion. The Royal Charter. (Site Internet consulté le 24 mai 2020)

<https://www.britishlegion.org.uk/quick-links/the-royal-charter>

<sup>1254</sup> Eichenberg, Julia. « Veteran's Associations. » 8 octobre 2014, p. 6. (Site Internet consulté le 5 avril 2018)

[http://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans\\_associations](http://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans_associations)

<sup>1255</sup> Hanna, Emma. « Veteran's Associations (Great Britain and Ireland). » *International Encyclopedia of the First World War*. (Site Internet consulté le 29 juin 2015) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans\\_associations\\_great\\_britain\\_and\\_ireland](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans_associations_great_britain_and_ireland)

<sup>1256</sup> Barr, Niall. *The Lion and the Poppy: British Veterans, Politics, and Society, 1921-1939*. Londres: Praeger, 2005, p. 58.

<sup>1257</sup> Barr, *op. cit.*, p. 57.

dynamique<sup>1258</sup>. Malgré une volonté de la *British Legion* de ne pas prendre en compte le statut militaire de leurs adhérents, il semble que celle-ci n'ait pas été totalement atteinte. Le 21 juillet 1920, une page entière du journal *The Tatler* soutint le travail de Douglas Haig et encouragea la population à verser des dons au profit des associations sportives pour vétérans à travers le *Earl Haig's Fund*<sup>1259</sup>. Comme l'écrit l'auteur, l'article se concentre sur les hommes « que, je le crains, certains d'entre nous oublions, mais que nous n'avons pas le droit d'oublier<sup>1260</sup> ». Il reprend ensuite les propos de Lord Haig afin de mentionner qu'à cette époque il y avait 33 000 officiers handicapés, 10 000 veuves d'officiers, 8 000 orphelins d'officiers, 15 000 enfants d'officiers handicapés et 25 000 officiers sans emploi. L'auteur intègre alors les paroles de Lord Haig :

Il y a des milliers d'hommes qui ont rempli leur devoir envers la couronne, bon nombre d'entre eux ont reçu les plus hauts honneurs de bravoure, bon nombre d'entre eux ont été des victimes de blessures qui les ont aujourd'hui rendus handicapés à vie... Les pensions sont maigres et les familles souffrent, au mieux elles ont un niveau de vie bas, au pire elles ne sont pas loin du stade de la famine<sup>1261</sup>.

À la suite de ces propos, l'auteur annonce l'appel de fonds de Lord Haig adressé ici à tous les sportifs. Il écrit ensuite : « Beaucoup de ces hommes se trouvent dans de terribles situations. Tous les sportifs répondront certainement favorablement à cet appel du Maréchal Haig et donneront généreusement afin de liquider cette dette d'honneur<sup>1262</sup>. » Cette page de journal se termine finalement par des propos de Lord Haig :

C'est donc tout naturellement que je me tourne vers vous, sportifs, et le monde du sport en général, afin d'obtenir votre aide dans l'accomplissement de ce dernier devoir de guerre, le plus difficile et sans aucun doute le plus urgent. Peut-on laisser l'ancien officier, sa femme, et ses enfants être pénalisés pour les services qu'il a rendus au pays ? Depuis que la paix est revenue, il a supporté bien plus qu'il n'aurait dû ; nous devons corriger ce handicap<sup>1263</sup>.

Nous pouvons constater à travers cet article que les systèmes de classes, de statuts et de rangs étaient clairement évoqués par le dirigeant même de l'organisation. L'adhésion à cette

---

<sup>1258</sup> Barr, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1259</sup> Sabretache. « Pictures In The Fire. » *The Tatler*, 21 juillet 1920, p. 8. Le *Earl Haig's Fund* fut mis en place afin de lever des fonds pour l'aspect caritatif de la *British Legion*. (voir sous-partie 3. 3. 3. 2.)

<sup>1260</sup> *Ibid.* « the men that some of us, I fear, now try to forget, but which we have no right to forget » (traduit par nos soins)

<sup>1261</sup> Sabretache (21 juillet 1920), *loc. cit.* « thousands of men who held His Majesty's commission, many of them men who earned the highest honours for gallantry, many of them men whose wounds have disabled them for life... Pensions are small and families are suffering, at best a lowered standard of life, at worst something very near starvation. » (traduit par nos soins)

<sup>1262</sup> Sabretache (21 juillet 1920), *loc. cit.* « Now many of these men are in hard case. Surely every sportsman will respond to the Field Marshal's appeal and give liberally to liquidate this debt of honour. » (traduit par nos soins)

<sup>1263</sup> Sabretache (21 juillet 1920), *loc. cit.* « To sportsmen and the world of sport I therefore turn most naturally for help in the discharge of this last, most difficult, but by no means least urgent or important of our war duties. Can we allow the ex-officer, his wife, and his children to be penalised for the services he rendered to his country? Since peace came he has been carrying more than his due weight; we must correct the handicap. » (traduit par nos soins)

association avait été conçue autour d'une idée de fraternité ; cependant, les différenciations de rangs étaient bien présentes. Selon Barr, Haig pensait que son message : « la nôtre (l'association) est une fraternité où le rang n'est pas pris en compte mais où le service représente tout<sup>1264</sup> » était favorable à tous les vétérans, mais, en réalité, son message n'eut écho qu'auprès de ceux qui acceptaient encore les principes de loyauté, de devoir et de déférence envers leurs supérieurs sociaux<sup>1265</sup>. Cela peut être en partie expliqué par le fait que les officiers occupaient majoritairement des postes à responsabilités au sein de la *Legion*<sup>1266</sup>.

Les efforts de la *British Legion* allégèrent les souffrances des vétérans, leur permirent de retrouver un travail, et, par conséquent, améliorèrent la vie de nombreux soldats. Cependant, la *British Legion* ne put remédier aux problèmes sous-jacents de chômage, de pauvreté, et de différenciations sociale laissant certains hommes dans des situations difficiles<sup>1267</sup>.

### 3. 3. 1. 3. La *Limbless Ex-Servicemen Association*

Parallèlement, durant les années 1920, certains hommes estropiés se regroupèrent afin de parler de leurs handicaps et de se soutenir mutuellement. Un de ces groupes d'hommes se réunit à Glasgow en 1921 pour former la première branche de la *Limbless Ex-Servicemen Association (LESMA)*, plus connue aujourd'hui sous le nom de la *British Limbless Ex-Servicemen Association (BLESMA)*. Nous pouvons donc supposer que ces vétérans considéraient les associations existantes comme insuffisantes. Un vétéran amputé d'une jambe, membre de la *LESMA* durant treize ans raconte ses interventions auprès de ses camarades mutilés dans les hôpitaux<sup>1268</sup>. Il témoigne que ces visites remontaient le moral des hommes blessés. Il leur expliquait comment continuer à vivre malgré leur handicap, et cela « leur donnait quelque chose à quoi réfléchir<sup>1269</sup> », quelque chose auquel ils puissent se raccrocher.

---

<sup>1264</sup> « ours is a brotherhood where rank is naught and service everything » (traduit par nos soins)

<sup>1265</sup> Barr, *op. cit.*, p. 86.

<sup>1266</sup> Barr, *op. cit.*, p. 69 à 74.

<sup>1267</sup> Barr, *op. cit.*, p. 113.

<sup>1268</sup> Towers, William Henry, interviewé par Peter Hart. *Towers, William Henry (Oral History)* Édité par Imperial War Museum. Londres.

<sup>1269</sup> *Ibid.* « it gave them something to think about » (traduit par nos soins)



Figure 147: Glasgow, 1921, première branche de *LESMA*<sup>1270</sup>.

En 1928 mais surtout en 1929 beaucoup de branches de la *LESMA* se fondèrent en Grande-Bretagne. C'est donc sans surprise que durant ces années il n'est pas rare de trouver des articles de journaux concernant différentes branches de la *LESMA*. Le *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer* publie le 9 avril 1928 un article du secrétaire de la *LESMA* de Leeds<sup>1271</sup>. Ce dernier mentionne que l'association regroupe 124 membres dont 40 à 50 sont sans emploi à cause de leurs handicaps qui les empêchaient de retourner à leur travail d'avant-guerre. Le secrétaire demande alors aux employeurs susceptibles d'avoir des postes pour ces hommes de se mettre en contact avec lui. En mars 1929, dans le *Hull Daily Mail*, le secrétaire de la branche de la *LESMA* de Hull écrit un article afin d'obtenir un nombre suffisant de membres pour ouvrir sa branche dans cette ville<sup>1272</sup>. Le même journal publie, le 9 juillet 1929, un article annonçant la formation de la branche de *LESMA* à Hull<sup>1273</sup>. Quelques mois plus tard, le 11 octobre 1929, le public peut lire un article de la *LESMA* contenant les propos suivants :

<sup>1270</sup> *LESMA*. « The Start of the Limbless Ex-Servicemen's Association. » *BLESMA*. 1921. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <https://blesma.org/gallery/1920s/>

<sup>1271</sup> Holmes, B. « Limbless Ex-Servicemen. » *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer*, 9 avril 1928, p. 2.

<sup>1272</sup> Secretary, Honorable. « The Better Ole. » *Hull Daily Mail*, 19 mars 1929, p. 6.

<sup>1273</sup> *Hull Daily Mail*. « Limbless Ex-Servicemen, Branch of Association Formed in Hull. » *Hull Daily Mail*, 9 juillet 1929, p. 7.



Il est gratifiant de pouvoir dire que des emplois ont été trouvés pour nos membres, et nous espérons que d'ici la fin de l'année nous pourrons annoncer que tous nos hommes auront trouvé un emploi. Je viens de recevoir une lettre de Glasgow où se trouve notre siège, nous informant que notre association s'étend... Nous avons maintenant des branches dans toutes les grandes villes<sup>1274</sup> ...

Lors d'un dîner annuel de la branche de la *LESMA* d'Aberdeen, un des secrétaires de l'association prononce un discours relatant les difficultés surmontées par ces hommes blessés durant et après la guerre.

La Guerre de 1914-1918 engendra beaucoup d'horreurs, des expériences terribles que la plupart d'entre vous ici connaissez très bien, voir bien mieux que moi. Mais cette guerre produisit également des héros, des hommes qui ont triomphé au-delà de leurs difficultés, des hommes qui sont restés gais malgré des conditions difficiles, et des hommes qui, en temps de paix, ont montré, comme vous l'avez fait, qu'ils peuvent réussir malgré les handicaps les plus difficiles dans la vie<sup>1275</sup>.

Ces deux discours furent publiés dans la presse quotidienne de l'époque. Force est de constater qu'ils ont tous les deux une connotation positive et encourageante quant au sort des vétérans blessés. En lisant ces articles, le public est amené à penser que les soldats handicapés n'ont à cette époque quasiment plus de problème d'insertion et se sont bien adaptés à leurs handicaps. Le sous-titre de l'un d'eux, « Des Handicaps Surmontés<sup>1276</sup> », est très positif et encourageant pour le moral du public. La *LESMA* a certainement dû mentionner des points plus négatifs quant au sort des vétérans, mais ceux-ci n'apparaissent pas aux yeux des lecteurs.

Désireuse de se détacher du siège écossais, en 1931 la *LESMA* devint la *BLESMA* (*British Limbless Ex-Servicemen Association*) et continua dans les années suivantes à défendre les droits et les intérêts des vétérans blessés. Le 30 novembre 1935, J. V. Bell, le secrétaire général de *BLESMA*, adressa un courrier au ministère des Pensions :

---

<sup>1274</sup> *LESMA*. « Limbless Ex-Servicemen's Association. » *Hull Daily Mail*, Octobre 1929, p. 9. « It is gratifying to be able to state that employment is being found for our members and we hope by the end of the year to be able to report that all our men are in work. I have just received a letter from Glasgow, our headquarters, with the news that our organisation is spreading... We have now branches in all the large towns... » (traduit par nos soins)

<sup>1275</sup> *Aberdeen Press and Journal*. « Our Limbless Heroes. » *Aberdeen Press and Journal*, 11 novembre 1929, p. 9. « The war of 1914-18 produced many horrors, some terrible experiences about which most of you men here know as much, if not a great deal more, than I do. But it also produced heroes, men who have triumphed over difficulties, men who kept cheerful under the most bitter conditions, and men who in peace time have shown, as you have shown, that they can triumph over the most difficult handicaps in life. » (traduit par nos soins)

<sup>1276</sup> *Aberdeen Press and Journal* (11 novembre 1929), *loc. cit.* « Handicaps Overcome »

L'actuelle aide allouée par la Commission d'Aide au Chômage ou par des Comités Publics d'Aide est en train de causer beaucoup d'inquiétude pour ceux qui ont réussi à garder un travail et répondu à des offres d'emploi malgré leur handicap. Ces personnes ont très bien réussi à s'intégrer à la société, mais avec l'âge et le temps passant elles ont perdu leur emploi, et, de ce fait, la vie domestique de ces pensionnaires est aujourd'hui très triste et regrettable à cause d'une chose : les résultats honteux après avoir consulté l'aide publique et les commissions de chômage<sup>1277</sup>.

Le slogan « D'autres peuvent oublier, nous ne le pouvons pas<sup>1278</sup> » était imprimé en haut à gauche de la lettre, et, à droite, on pouvait lire : « Le porteur de notre Badge vaut votre plus grande considération<sup>1279</sup>. » En 1936, un article écrit par la *BLESMA* afin de demander une augmentation de 50 % des pensions de guerre pour soldats estropiés, est publié dans le *Northern Echo*<sup>1280</sup>. De plus, il est indiqué une fois encore que le pays n'a pas tenu sa promesse, à savoir de donner à ses vétérans un pays capable d'accueillir ses soldats. En effet, le nombre et la variété des organisations fondées pour empêcher les vétérans d'être totalement détruits représentent un véritable témoignage de cela.

Les associations de vétérans promouvaient le désir de réintégration à la vie active. Les vétérans et leurs représentants critiquaient les employeurs qui n'offraient aucun travail aux handicapés de guerre, ni même aux vétérans valides. Il est cependant difficile de mesurer l'impact réel que ces associations eurent sur la réintégration des vétérans. Selon Jay Winter, le fait que les associations de vétérans ne jouèrent aucun rôle significatif durant l'entre-deux-guerres est une idée répandue<sup>1281</sup>. Néanmoins, ces associations représentaient un soutien psychologique pour les soldats blessés, car leurs mésaventures et difficultés étaient entendues et partagées par d'autres de leurs camarades.

---

<sup>1277</sup> Koven, Seth. « Remembering and Dismemberment: Crippled Children, Wounded Soldiers, and the Great War in Great Britain. » *The American Historical Review* 99, n° 4 (Octobre 1994), p. 1202. « The present assistance granted through the Unemployment Assistance Board or Public Assistance Committees are causing much anxiety for those who have in spite of their disability successfully held positions and appointments of an important character and provided for themselves a high standard of citizenship, but who have now through age and the cavalcade of time, lost their positions, and the internal home life of these pensioners is now, very sad and regrettable due to one thing, the shameful results after facing the Public Assistance and Unemployment Boards. » (traduit par nos soins)

<sup>1278</sup> « Others May Forget We Cannot » (traduit par nos soins)

<sup>1279</sup> « The wearer of our Badge is worthy of your greatest consideration » (traduit par nos soins)

<sup>1280</sup> TNA: PIN 15/38

<sup>1281</sup> Winter, Jay. « Shell-Shock and the Cultural History of the Great War. » *Journal of Contemporary History*, (Janvier 2000), p. 7.

### 3. 3. 2. L'importance des associations caritatives

En Grande-Bretagne, 755 000 vétérans handicapés à vie comptaient énormément sur l'assistance d'associations caritatives<sup>1282</sup>. Presque 18 000 associations caritatives furent créées durant les quatre années de conflit<sup>1283</sup>. Les motifs les plus populaires étaient entre autres : l'apport de confort aux troupes britanniques et de l'Empire (vêtements, livres, nourriture), des services médicaux, du soutien pour les blessés, des organisations pour alléger les souffrances dans les foyers. En 1916, le *War Charities Act* obligea les appels de fonds à s'enregistrer et donna le droit aux autorités locales de déterminer quelles organisations seraient déclarées et lesquelles en seraient dispensées. Cette loi fut mise en place afin d'éviter la corruption, la fraude et d'encourager la confiance du public envers les associations caritatives. Cependant, la mise en place localement de cette loi engendra des variations dans la manière de la faire respecter, et notamment dans la définition d'une œuvre caritative de guerre et des éléments qui pouvaient constituer un appel de fonds<sup>1284</sup>. Les dons aux associations caritatives de guerre et autres augmentèrent entre 1914 et 1918, et continuèrent sur cette lancée jusque dans les années 1920<sup>1285</sup>. Suite à la Grande Guerre, de nombreuses associations caritatives comblèrent le manque d'investissement de l'État envers les soldats blessés. Jessica Meyer souligne qu'en positionnant les soldats comme des bénéficiaires de charité, ces associations isolèrent les hommes handicapés du monde des valides dans lequel l'indépendance économique restait un idéal majeur<sup>1286</sup>. Elle ajoute que les associations forcèrent ces hommes à accepter la définition appropriée d'une masculinité d'invalides, imposée par des donateurs. Une attitude joyeuse et une volonté de se rétablir faisaient partie des caractéristiques de cette définition. Selon Meyer, de nombreux hommes essayèrent de contester ces définitions imposées et de rétablir leur propre sens d'indépendance masculine ; néanmoins, leur isolement politique en tant qu'handicapés et vétérans ébranla leurs tentatives<sup>1287</sup>. Dans cette section, nous allons analyser le travail de différentes associations caritatives et les images que celles-ci diffusaient à propos des soldats blessés.

---

<sup>1282</sup> Carden-Coyne (2009), *op. cit.*, p. 190.

<sup>1283</sup> Hairns, Carol. « 1914-1918: How charities helped to win WWI. » *Third Sector*. 27 juin 2014. (Site Internet consulté le 25 janvier 2019) <https://www.thirdsector.co.uk/1914-1918-charities-helped-win-ww1/volunteering/article/1299786>

<sup>1284</sup> *Ibid.*

<sup>1285</sup> Hairns, *loc. cit.*

<sup>1286</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011. p. 98.

<sup>1287</sup> *Ibid.*

### 3. 3. 2. 1. *St Dunstan's*

Selon Julie Anderson, *St Dunstan's*, l'association caritative pour les aveugles de guerre, constituait l'élément clé dans la perception du soldat aveugle par le public comme étant un héros national méritant le respect et non la pitié<sup>1288</sup>. Certains contemporains semblent avoir eu la même opinion : en mars 1917, un soldat aveugle écrit dans les trois derniers vers de son poème intitulé « Le "si" du soldat aveugle<sup>1289</sup> » :

Si tu te sens sans espoir dans le noir, ne t'en fais pas,  
Une fois que tu auras été quelques mois à *St Dunstan's*,  
Tu seras un homme, mon bonhomme, même si tu es aveugle<sup>1290</sup>.

L'idée de masculinité reste présente dans les esprits des hommes, et, selon ce soldat, grâce au travail accompli à *St Dunstan's*, les hommes peuvent regagner leur masculinité perdue. Une note d'un éditorial de presse au sujet d'un vétéran aveugle explique : « Il avait appris quelque chose de bien plus que la fabrication de paniers à *St Dunstan's*. On lui avait appris que la mésaventure n'est pas une excuse pour s'asseoir et se lamenter sur sa détresse, mais l'opportunité de démontrer sa masculinité<sup>1291</sup>. » Cet éditorial montre que les blessés sont en quelque sorte toujours sous surveillance à savoir : simulent-ils ? Profitent-ils de la pitié ? Les blessés étaient sous pression pour être constamment volontaristes et continuellement souriants.

Un article du *Times* en 1923 traitant des vétérans aveugles séjournant à l'hôpital de *St Dunstan's* illustre la volonté de l'association de venir en aide aux soldats blessés afin de se refaire une place au sein de la société :

Le but de *St Dunstan's*...est d'aider ces hommes à devenir des citoyens utiles et productifs au lieu de pensionnaires paresseux et malheureux ; l'idée principale était que le réel bonheur peut seulement être apprécié par ceux qui, d'une façon ou d'une autre, contribuent au travail dans le monde<sup>1292</sup>.

---

<sup>1288</sup> Anderson, Julie. « Stoics: Creating Identities at St Dunstan's 1914-1920. » Dans *Men After War*, de Stephen McVeigh and Nicola Cooper, 79-91. Oxon: Routledge, 2013, p. 79.

<sup>1289</sup> Sir Pearson, Arthur. *Victory Over Blindness*. New York: George H. Doran, 1919, p. 236. « The Blinded Soldier's 'If' » (traduit par nos soins) Ce poème fait référence à celui de Rudyard Kipling « If. »

<sup>1290</sup> *Ibid.* « If you feel hopeless in the dark, don't mind,  
For when you've been a few months at St Dunstan's,  
You'll be a man, old chap, although you're blind. » (traduit par nos soins)

<sup>1291</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 225. « He had learned something greater than basket-making at St Dunstan's. He had been taught that misfortune is not an excuse for sitting down and mourning one's helplessness, but the opportunity for demonstrating one's manliness. » (traduit par nos soins)

<sup>1292</sup> Pemberton, Neil et Julie Anderson. « Walking Alone: Aiding the War and Civilian Blind in the Inter-War Period. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (Décembre 2007), p. 466.

« The aim of St Dunstan's ... is to assist its men to become useful and productive citizens rather than idle and unhappy pensioners, the basic view being that true happiness can only be enjoyed by those who contribute in some way to the work of the world. » (traduit par nos soins)

L'article suggère que la paresse guette ces soldats. Ils sont encore une fois mis sous surveillance. L'idéologie de l'époque qui suggérait que les hommes principalement issus de la classe ouvrière pouvaient facilement se laisser aller à de la paresse est mise en avant.

Une des principales volontés de Sir Arthur Pearson fut celle de redonner leur confiance en soi à des hommes revenant de la guerre aveugles. En tant qu'aveugle lui-même, il voulait apporter le soutien et la formation nécessaires à ces vétérans afin de s'assurer qu'ils puissent s'épanouir et subvenir aux besoins de leurs familles.



Our Sightless Heroes: St. Dunstan's men's new home, St. John's Lodge, Regent's Park.

## The Perfect Way for the Blind

In "The Conquest of Blindness" Sir Arthur Pearson holds that the blind should banish the thought of what is lost and concentrate on new achievement.

**N**O one but Sir Arthur Pearson could have written such an inspiring, helpful volume as "The Conquest of Blindness," which arrives from Hodder and Stoughton. He draws from the wells of his own experience, and there is courage and hope in every line. He is mainly concerned with those who are stricken with blindness in the active years of their life, and writes with clarity and complete understanding of their case. The first step is to learn to be blind—that is, to banish the thought of what is lost and to concentrate on new achievement.

**A** BLINDED man has, of course, to start an entirely new life. (Let those who can see imagine it.) "He has to learn to walk firmly and freely again, feeling his way about at first; he has to learn to read and write, using new methods and appliances; he has to do things with his hands without the direction of the eyes. . . . And he has to discover afresh his powers of accomplishment and enjoyment." Sir Arthur disagrees with the old habit of regarding the blind as a people apart, piteous, "afflicted." "If you tell a man often enough that he is afflicted he will adopt the mental and physical attitude befitting that soul-destroying world." He is all for leading as normal a life as possible, and stresses independence of locomotion as a means to becoming "a normal person who cannot see" rather than just a blind man.

**W**HENEVER Sir Arthur points out the lines on which a blind man should develop he always outlines the way. The mode of getting about independently he treats in fascinating detail. People who have sight tend to let it dominate the senses of hearing, smell and touch. When sight is lost these suppressed senses gradually assert themselves, and as they quicken with concentration and exercise, take the place of sight to a certain degree. The wonderful sensitiveness of the nerves of the face enable a blinded man to avoid obstacles. The dip of the road will tell him whether he is in the middle or at one side. Smell will help him to distinguish shops.

**T**HE brain of a blind man is continually active, and his increased need for thought develops his brain, just as increase of activity develops the muscles of the athlete. Think what learning to read and write in Braille means—to master stenography on the Braille system! But the blind man becomes his own Pelman by his improved mentality. "The Conquest of Blindness" will, no doubt, be put into Braille, and so put heart into blind readers. And it will be of immense help to workers among the blind, owing to the splendid practical hints for guides that are scattered through it. One of these is to cultivate the art of accurate description, so that those who are blind may be able to create for themselves mental pictures.

Figure 148: Article publié dans *The Graphic* le 14 mai 1921 intitulé : « La manière parfaite pour les aveugles »<sup>1293</sup>.

<sup>1293</sup> *The Graphic*. « The Perfect Way For The Blind. » *The Graphic*, 14 mai 1921, p. 22.

Cet article a été publié suite à la parution du livre de Sir Arthur Pearson en 1921 intitulé *The Conquest of Blindness*<sup>1294</sup>. Le but de ce livre était principalement d'apporter de l'aide et de l'encouragement aux aveugles<sup>1295</sup>. L'auteur aborde différents thèmes tels que l'apprentissage de l'écriture et de la lecture, le sport, le travail d'artisanat et la façon de se déplacer pour un aveugle. Comme l'indique l'article, Sir Pearson insiste sur le fait que les hommes devaient oublier ce qu'ils avaient perdu et se concentrer sur leurs nouveaux accomplissements. Il écrit que ces aveugles ne doivent pas être regardés avec pitié car : « Si vous dites souvent à un homme qu'il est affligé, il adoptera une attitude mentale et physique qui convient à ce monde destructeur d'une âme humaine. » Nous y voyons une fois de plus l'idéologie de l'effort individuel.

Sir Arthur Pearson rencontrait des soldats aveugles dans les hôpitaux. Il les invitait à venir séjourner dans les locaux de *St Dunstan's* à *Regent's Park* à Londres afin de recevoir une formation gratuite et complète. Lors de ces visites, il donnait à chaque homme une montre en braille.



Figure 149: Montre en braille avec des aiguilles renforcées et des points surélevés pour indiquer les heures<sup>1296</sup>.

Sir Arthur Pearson rapporte dans son autobiographie la valeur émotionnelle que ces montres apportaient aux vétérans :

---

<sup>1294</sup> Sir Pearson, Arthur. *The Conquest of Blindness*. Londres: Hodder and Stoughton, 1921.

<sup>1295</sup> Sir Pearson (1921), *op. cit.*, p. V.

<sup>1296</sup> Inconnu. « Braille Watch. » *Blind Veterans UK*. sans date. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/braille-watch/>

Lorsque pour la première fois il tenait dans sa main une montre sur laquelle il pouvait lire l'heure il était ravi, et il était encore plus ravi de savoir qu'il était capable de faire quelque chose comme toute autre personne voyante. C'était une petite découverte qui, comme une étincelle, déclenchait plein d'espoir<sup>1297</sup>.

De nombreuses associations caritatives aidèrent l'hôpital de *St Dunstan's* où séjournèrent les hommes ayant perdu la vue à la guerre. Une de leurs méthodes afin de lever des fonds pour cet hôpital était d'écrire des poèmes, de les imprimer sur des cartes postales et de les vendre pour un ou deux pennies.

---

<sup>1297</sup> Blind Veterans UK. « Braille Watch. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/braille-watch/>

« Now when for the first time he held in his hand a watch by which he could tell the hour he was delighted, and he was still more delighted to find that he was able to do something like other people which blindness had seemed to prevent. It was a little discovery that, like a spark, set alight all kinds of hopes. » (traduit par nos soins)



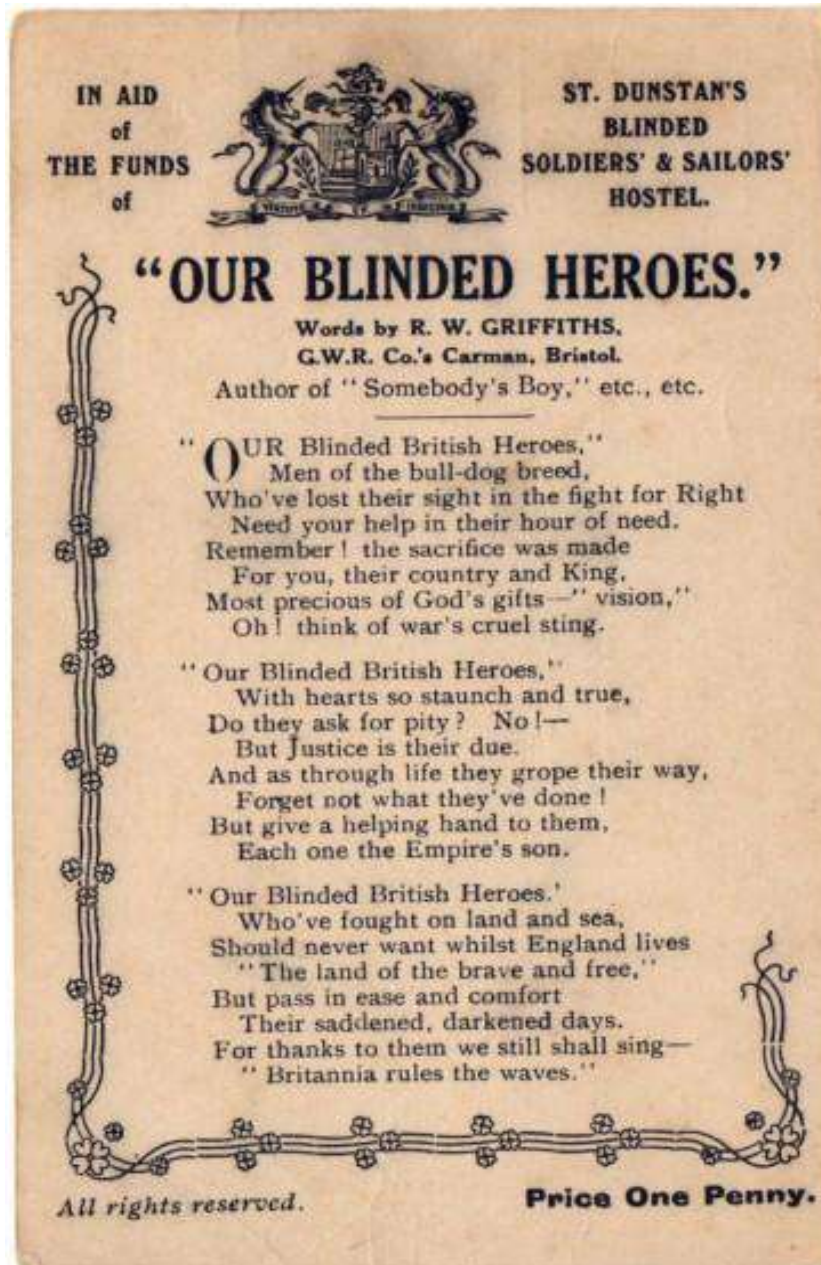


Figure 150: Une carte postale vendue afin de soutenir l'hôpital de *St Dunstan's*<sup>1298</sup>.

Cette carte postale souligne l'importance d'apporter des fonds aux blessés de *St Dunstan's*. Le poème reste banal mais il adopte un vocabulaire patriotique (« heroes », « the fight for Right ») et impérialiste (« Britannia rules the waves »).

<sup>1298</sup> Allen, Tony. « WW1 Poetry and Verse on Postcards. » *Picture Postcards from the Great War 1914-1918*. sans date. (Site Internet consulté le 8 décembre 2015). <http://www.worldwar1postcards.com/ww1-poetry-and-verse-on-postcards.php>



Figure 151: Tirelire servant de collectes de fonds pour *St Dunstan's*<sup>1299</sup>.

Sur le devant de la tirelire, le donneur peut lire « Ils ont donné leur vue, qu'allez-vous donner ? »

*St Dunstan's* était également une association qui faisait énormément appel à la charité du public à travers des annonces dans les journaux. En Angleterre, durant l'année 1920, les appels de fonds de *St Dunstan's* apparaissent environ 8 270 fois dans les journaux<sup>1300</sup>. Le pic fut en 1918 avec 11 658 parutions, puis en 1919 avec 9 513 parutions<sup>1301</sup>. Après 1920 ce nombre baissa, atteignant 4 979 parutions en 1930<sup>1302</sup>. *St Dunstan's* apparaissait donc souvent dans l'espace public. Le handicap représenté à *St Dunstan's* était celui qui était le plus accessible à la majeure partie de la population, ce qui engendra la sympathie et générosité du public.

<sup>1299</sup> Science Museum. Exposition: « Wounded: Conflict, Casualties and Care. », Londres, 27 juillet 2016.

<sup>1300</sup> The British Newspaper Archive. *The Blinded Soldier Still Needs Help*. 1918-1930.

<sup>1301</sup> *Ibid.*

<sup>1302</sup> The British Newspaper Archive. *The Blinded Soldier Still Needs Help*. 1918-1930.

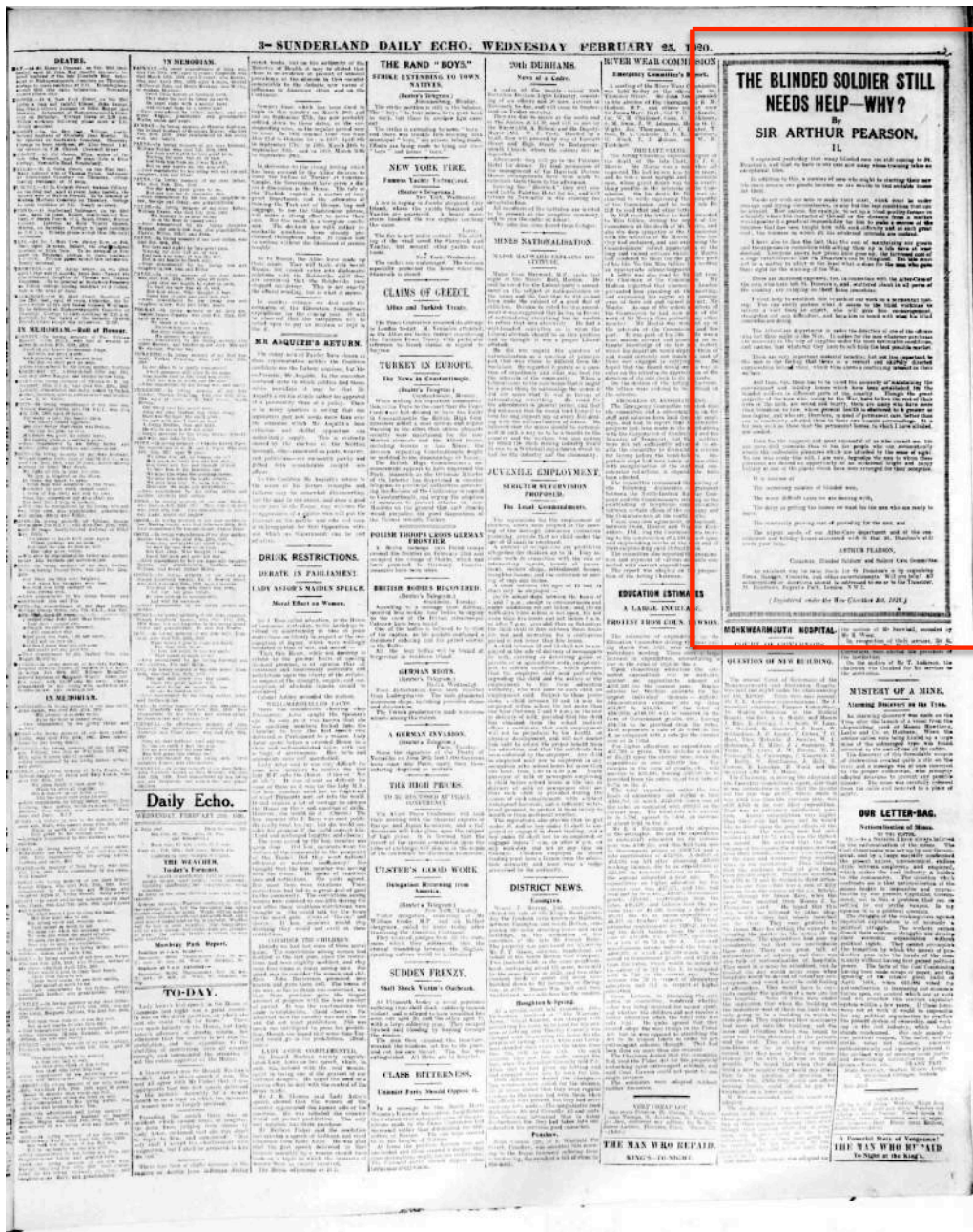


Figure 152: Page 4 du *Hull Daily Mail* du 25 février 1920. En haut à droite se trouve l'appel de fonds pour *St Dunstan's*<sup>1303</sup>.

Sur la page de *Hull Daily Mail* et dans de nombreux journaux de la même époque<sup>1304</sup> les appels de fonds apparaissent de manière assez imposante sur la page de journal.

En 1919 et 1920, il y avait environ 800 hommes en formation à *Regent's Park*, et, à cette époque, la musique faisait entièrement partie du programme de réhabilitation<sup>1305</sup>. Cela

<sup>1303</sup> Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help ... Why? » *Hull Daily Mail*, 25 février 1920, p. 4.

<sup>1304</sup> Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Leicester Daily Post*, 5 février 1920, p. 3.

Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Nottingham Journal*, 10 février 1920, p. 8.

Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Western Morning News*, 11 février 1920, p. 3.

Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Yorkshire Post and Leeds Intelligence*, 18 février 1920, p. 4.

donnait l'opportunité à certains de développer leur talent musical, et à d'autres la chance de commencer à jouer d'un instrument.



Figure 153: Orchestre de *St Dunstan's* (sans date)<sup>1306</sup>.

À partir de 1922, l'orchestre de *St Dunstan's* donna des représentations lors de différents événements à Londres et dans ses alentours. Ils jouaient également pour leurs compagnons aveugles trois fois par semaine dans les locaux de *St Dunstan's*. Seize pages de témoignages<sup>1307</sup> publiées dans *Victory Over Blindness* soulignent l'aide à la réinsertion qu'apporta *St Dunstan's*. Un vétérán écrit :

Je suis installé dans ma nouvelle maison et je ne ressens aucune peur quant au fait d'être heureux et satisfait ; et je ne ressens aucune peur quant à l'avenir, car je suis assez confiant quant au fait de bien gagner ma vie et d'entretenir un foyer confortable dans ma nouvelle vie. C'est une nouvelle vie pour moi car j'ai été dans l'armée pendant dix ans ; ce que je connaissais de la vie civile, je pense que je l'avais presque oublié, et c'est grâce au bon travail de *St Dunstan's* que je suis en si bonne santé et capable de me débrouiller si bien<sup>1308</sup>.

Un autre écrit :

---

<sup>1305</sup> Blind Veterans UK. « The Dance Orchestra. » *Blind Veterans UK*. sans date. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/the-dance-orchestra/>

<sup>1306</sup> Blind Veterans UK. *loc. cit.*

<sup>1307</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 215-230.

<sup>1308</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 223. « I am settled in my new home, and I do not see any fear but that I shall be perfectly happy and contented; and I do not see any fear about the future, for I am quite confident I shall be able to earn a good living and keep up a comfortable home in my new life. It is a new life to me, for I was in the Army ten years; what little I knew of civilian life I think I had nearly forgotten, and it is through St. Dunstan's good work that I am so fit and able to get on so well. » (traduit par nos soins)

Je me déplace très bien, et quand je suis accompagné de ma femme je ne lui tiens jamais le bras, et je ne prends jamais de canne sauf si je suis seul. Je ne porte pas de lunettes noires, et je me déplace tout aussi bien qu'une personne voyante. Les gens ne comprennent pas comment j'y arrive, mais je leur réponds toujours que c'est grâce à la confiance que l'on apprend à chaque homme à *St Dunstan's*.<sup>1309</sup>

Le livre témoigne d'un discours produit par la situation et ne peut être considéré comme une simple vérité. En effet, les témoignages présents y sont tous positifs ; cependant certains soldats aveugles devaient aussi être déprimés, mais le livre ne mentionne pas ces cas.

Le corps d'un vétéran aveugle était intact, différent de celui d'un amputé et il était donc mieux accepté à la vue du public, d'où la facilité de s'intégrer. Il est intéressant de noter la situation géographique de *St Dunstan's*. En effet, les locaux se trouvaient dans *Regent's Park*, en plein cœur de Londres, et les vétérans étaient souvent vus se promenant dans le parc. Les vétérans amputés étaient à Roehampton, situé à 11 km de la capitale, et les défigurés étaient quant à eux à Sidcup, à 20 km de Londres jusqu'en 1928.

### *3.3.3.2. La Disabled Society*

En 1921, Douglas Haig créa le *Earl Haig Fund* financé majoritairement par les *Poppy Appeals*<sup>1310</sup> afin de récolter des fonds pour les œuvres caritatives de la *British Legion*. Parallèlement, plus connue aujourd'hui sous le nom de la *Poppy Factory*, la *Disabled Society* fut fondée en 1920. Le commandant George Howson fonda cette association afin d'apporter un soutien à l'emploi pour les vétérans blessés.

Le coquelicot était devenu l'emblème public du souvenir de la Grande Guerre. En 1921, le premier *Poppy Appeal*, appelé à l'époque le *Earl Haig's Appeal Fund* avait utilisé des fleurs artificielles importées de France. La *British Legion* chargea, par la suite, la *Disabled Society* de fabriquer des fleurs pour le *Poppy Appeal* de 1922, c'est alors que la *Disabled Society* devint la *Poppy Factory*, et Howson reçut un chèque de £2000 de la *British Legion* pour établir son entreprise<sup>1311</sup>. Le *Poppy Appeal* de 1922 fut un grand succès, les fonds récoltés furent presque doublés par rapport à l'année précédente, atteignant £204 000, et ne cessèrent d'augmenter chaque année, atteignant £542 650 en 1930<sup>1312</sup>. En

---

<sup>1309</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 222. « I get about exceedingly well, and when out with the wife I never hold her arm, and I never carry a stick unless I am out on my own. I do not wear black glasses, and get around as well as any sighted person. People here cannot understand how I do it, but my reply always is that it was the confidence that is taught to every man at St. Dunstan's. » (traduit par nos soins)

<sup>1310</sup> Le *Poppy Appeal* est un appel aux dons lancé chaque année du 1<sup>er</sup> novembre au 11 novembre par la *British Legion* depuis 1921. En échange d'un don, la personne reçoit un coquelicot en tissu.

<sup>1311</sup> The Poppy Factory. History. The Evolution of the Poppy Factory. (Site Internet consulté le 15 avril 2018) <https://www.poppyfactory.org/history-timeline/>

<sup>1312</sup> Barr, *op. cit.*, p. 97.

1925, la *Poppy Factory* comptait 190 employés, et 300 autres étaient sur liste d'attente pour y entrer<sup>1313</sup>. Le travail était répétitif et inintéressant ; cependant l'entreprise offrait un emploi sûr et un logement aux hommes sévèrement handicapés<sup>1314</sup>.

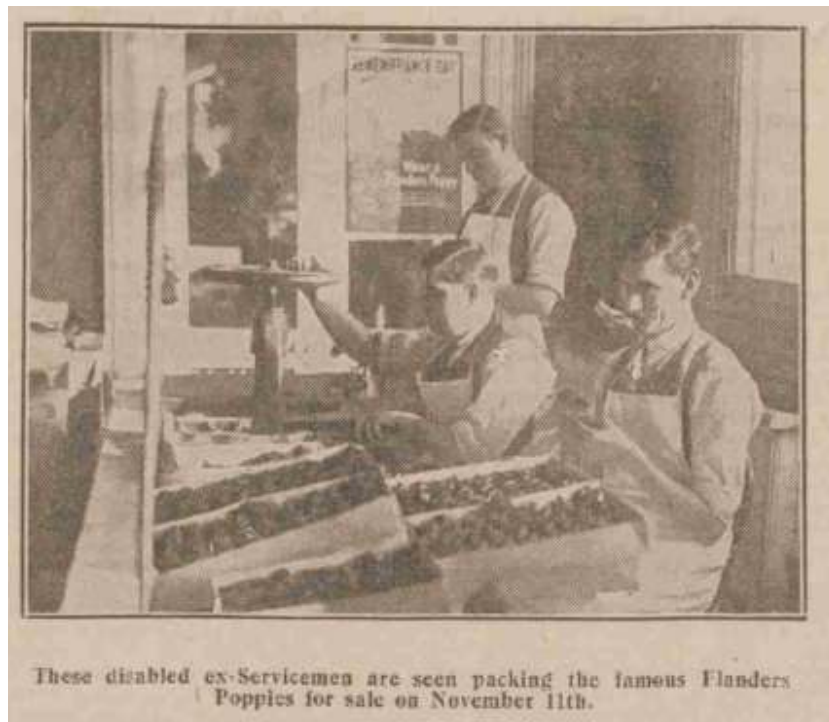


Figure 154: Photo de vétérans handicapés en train de préparer les coquelicots pour le 11 novembre 1925<sup>1315</sup>.

En 1928, le rapport annuel de la *Legion* révèle : « on peut revendiquer sans exagération que la *Legion Poppy Factory* est l'employeur qui a à son effectif le plus grand nombre d'employés handicapés au monde. Et qu'aucune autre entreprise ne peut revendiquer que chaque employé, du manager jusqu'au simple ouvrier, est un vétéran de guerre handicapé<sup>1316</sup> ». Cette déclaration s'avéra être un avantage pour la *Legion* car : « le public sait maintenant que tous les coquelicots qu'ils achètent sont fabriqués par des soldats sévèrement blessés qui, sans cette occupation, se retrouveraient sans emploi<sup>1317</sup> ». De ce fait, en achetant un coquelicot, le public commémorait les disparus de la Grande Guerre mais rendait également hommage aux vivants qui avaient servi leur pays.

---

<sup>1313</sup> Harding, *op. cit.*, p. 124.

<sup>1314</sup> Barr, *op. cit.*, p. 96.

<sup>1315</sup> *Sheffield Daily Telegraph*. *Sheffield Daily Telegraph*, 11 novembre 1925, p. 5.

<sup>1316</sup> British Legion Annual Report and Accounts. Londres: British Legion, 1928, RBLHQ « it can be claimed without exaggeration that the Legion Poppy Factory is the largest employer of disabled labour in the world, and that no other concern of a similar nature can claim that every man employed, from the manager downwards, is a disabled ex-service man » (traduit par nos soins)

<sup>1317</sup> British Legion Annual Report and Accounts. Londres: British Legion, 1924, RBLHQ « public know by now that the Poppies they buy are all manufactured by badly disabled ex-servicemen, who but for this would be unemployed » (traduit par nos soins)

La *Poppy Factory* fut d'une aide précieuse et un exemple pour la réinsertion professionnelle du vétéran blessé. À travers son soutien pour cette entreprise à but non lucratif, et des apparitions en public aux côtés de vétérans blessés, Earl Haig essaya sans doute d'une certaine manière de regagner la sympathie d'un public qui, comme nous l'avons évoqué auparavant, ne lui était pas chaleureux.



Figure 155: Photo de presse de Lord Haig (à gauche) à l'hôpital de Grangethorpe, Manchester, en septembre 1922, regardant les hommes pratiquant des activités physiques avec des prothèses<sup>1318</sup>.

Cependant, l'évolution du terme *Haig Fund* vers le *Poppy Appeal* montre la volonté de l'association de se distancer du personnage de Haig. Parallèlement, John Mullen souligne que la nature politique du *Poppy Appeal* a souvent été niée. Cependant, sa création par Earl Haig montre que le patriotisme militaire du *Poppy Appeal* ne peut être considéré comme totalement neutre<sup>1319</sup>.

### 3.3.3.3. *La Star and Garter Home*

En 1915, *Queen Mary* avait formulé son inquiétude quant au futur des vétérans blessés et chargea la *British Red Cross* de trouver un havre de paix permanent pour ces hommes. Elle

<sup>1318</sup> TNA: PRO PIN 38/474

<sup>1319</sup> Mullen, John. « Experiences and Contradictions. How the British commemorated the centenary of 1914. » *Revue française de civilisation britannique* XX, n°1 (2015), p. 3.

racheta donc l'hôtel le *Star and Garter* en Janvier 1916, et la *Star and Garter Home* ouvrit ses portes en 1916 sous les auspices de la Croix Rouge<sup>1320</sup>.

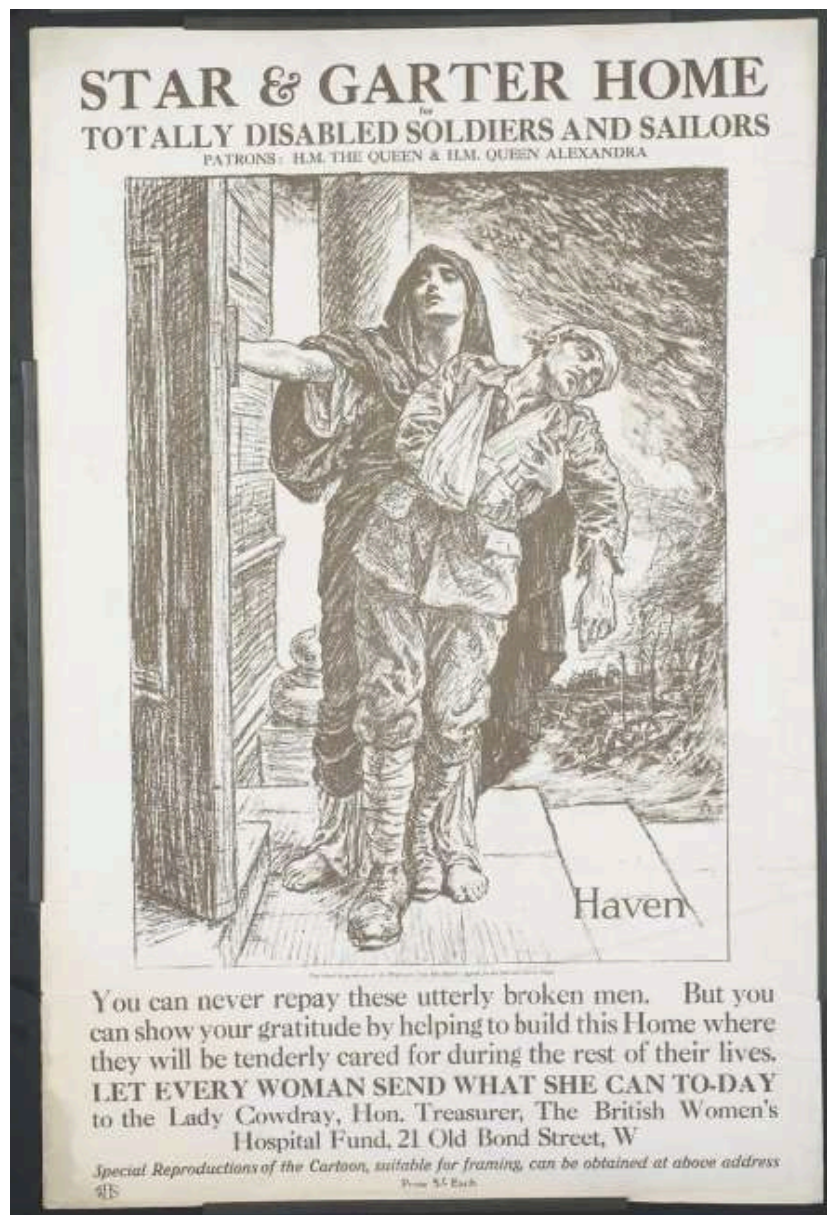


Figure 156: Campagne de collecte de fonds pour *The Star and Garter Home for Totally Disabled Soldiers and Sailors*<sup>1321</sup>.

Le personnage portant le vétéran blessé pourrait représenter un personnage biblique du fait de ses habits, ou bien un bon samaritain venant en aide à son prochain. Cette campagne met en évidence le rôle que les femmes doivent endosser afin d'aider les soldats blessés. Il est écrit que toutes les femmes devraient donner des fonds pour aider ces hommes. De plus, les mécènes ne sont autres que *Queen Alexandra* et sa belle-fille *Queen Mary*. Afin de lever des

<sup>1320</sup> The Royal Star and Garter Homes. *Centenary Book*. Croydon: CPI Colour, 2016, p. 11. De nombreux hôpitaux auxiliaires et des maisons de convalescence pour vétérans étaient dirigés par la *British Red Cross*.

<sup>1321</sup> Star and Garter Home. « Star and Garter Home for Totally Disabled Soldiers and Sailors. » 1916. <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/12384>



fonds, l'association fait appel à la sensibilité des femmes et à leur devoir en tant que membres féminins de la communauté d'après-guerre. Cette association est également un moyen de séparer la vie publique des femmes de celles des hommes.

Du 6 août 1915 au 31 décembre 1919 la fondation *British Women's Hospital Star and Garter Fund* collecta £176 928, 12s et 6d<sup>1322</sup>. Cette somme permit aux vétérans blessés dans l'établissement de recevoir les soins nécessaires à leur réhabilitation.

---

<sup>1322</sup> Cooper, Phil. « The Star and Garter Home for disabled servicemen, Richmond ». 3 mars 2016. (Site Internet consulté le 26 avril 2018). <http://www.surreyinthegreatwar.org.uk/story/star-and-garter-home/>



Figure 157: Page 17 du *Graphic* du 11 septembre 1920<sup>1323</sup>.

Parallèlement, il était possible de trouver certaines représentations de soldats dans leur fauteuil roulant ou avec des béquilles comme sur l'imprimé du *Graphic*. La scène dessinée est dynamique et montre l'intégration des blessés dans une vie sociale excitante. Un blessé réussit

<sup>1323</sup> *The Graphic*. « The Wounded At The Gate. » *The Graphic*, 11 septembre 1920, p. 17.

à séduire une belle jeune femme, un autre circule en chaise roulante parmi la population. Une chaise vide au milieu du dessin rappelle les absents, les morts de la Grande Guerre. Le titre pourrait être une référence au cantique *All Things Bright and Beautiful*<sup>1324</sup>. La légende prend également une connotation positive :

Une scène similaire à celle qui est dépeinte ici peut être vue lors d'un jour ensoleillé aux portes de *Richmond Park*. Ce n'est peut-être pas considéré comme un endroit adéquat pour un hôpital, mais il y en a bel et bien un, le bâtiment sur la gauche, la *Star and Garter Home* pour les hommes handicapés, sur le site où il y avait à une époque le célèbre hôtel *Star and Garter*. Probablement les blessés peuvent-ils se promener, comme sur le dessin, considérant l'agitation et le bruit du trafic comme un soulagement à la monotonie de leur vie dans les différents pavillons d'hôpitaux. Surtout, quand, comme ici, il suffit de tourner les yeux pour apprécier une belle étendue de différents paysages<sup>1325</sup>.

En 1922, la *Star and Garter Home* se sépara de la *British Red Cross* et devint une association caritative indépendante<sup>1326</sup>. Le *British Women's Hospital Committee* subventionna la construction d'un nouveau bâtiment, et le roi et la reine ouvrirent les portes de l'établissement en 1924. L'association devint alors connue sous le nom de la *Royal Star and Garter Home*.

Elle organisait des événements sportifs entre le personnel de la *Star and Garter* et les patients<sup>1327</sup>, un atelier de travail de cordonnerie fut également ouvert en 1927<sup>1328</sup>. L'association tenait une exposition annuelle du travail des soldats, des concerts avaient lieu régulièrement et les patients étaient souvent emmenés en promenade<sup>1329</sup>.

À l'inverse des autres associations qui visaient un public de donateurs assez large, il semblerait que la *Royal Star and Garter Home* ait défini un groupe de la société bien spécifique. L'évocation des activités de cette association dans l'espace public et ses appels de fonds avaient clairement pour cible la communauté féminine. Selon la *Star and Garter*, le rôle des femmes était de venir en aide à ces hommes, de les aider à retrouver une vie normale.

---

<sup>1324</sup> Rutter, John. *All Things Bright and Beautiful*. Comp. William Henry Monk. 2018.

<sup>1325</sup> « A scene similar to that here depicted may be witnessed any bright day at the gate of Richmond Park. It might not be considered a suitable environment for a hospital; but there a hospital is, the building on the left just outside, the Star and Garter Home for disabled men, on the site of the once famous Star and Garter Hotel, and probably the wounded who are able to be about, like those in the picture, may find the stir and bustle of the passing traffic a welcome relief from the monotony of life in the wards, especially when, as here, one has but to turn one's eyes the other way to behold a delightful expanse of varied landscape. » (traduit par nos soins)

<sup>1326</sup> White, *op. cit.*, p. 316.

<sup>1327</sup> The Royal Star and Garter Homes, *op. cit.*, p. 19.

<sup>1328</sup> The Royal Star and Garter Homes, *op. cit.*, p. 23.

<sup>1329</sup> TNA. *Royal Star and Garter Home*. NRA 41899. Édité par The National Archives. Londres, 1992. p. 20.

### 3.3.3.4. La Ex-Services Welfare Society

La *Ex-Services Welfare Society (ESWS)* mit à profit les journées de commémoration de la fin de la guerre afin de lever des fonds pour améliorer les conditions des vétérans séjournant dans des asiles. Cette association caritative fut créée en mai 1919 et elle est aujourd'hui connue sous le nom de *Combat Stress*<sup>1330</sup>. Le nom initial de l'association reste neutre, il ne mentionne pas les termes « *shock* » ou « *stress* », sans doute du fait de la connotation péjorative qu'ils avaient à l'époque. Face au mépris et à l'incompréhension de la société envers les vétérans souffrant de troubles psychologiques, ses fondateurs levèrent des fonds afin de créer des maisons de repos pour ces derniers, et de les aider à reconstruire leur vie grâce à une thérapie d'exercices physiques. La première maison de repos ouvrit ses portes en 1920 à Londres<sup>1331</sup>. Le but de la *ESWS* était de mettre en place des résidences qui apporteraient aux vétérans des traitements, des soins, de la détente et une formation professionnelle.

Fiona Reid souligne un aspect intéressant à propos du nom de cette association à ses débuts, qui ne donne aucun indice d'hommes souffrant de troubles psychologiques<sup>1332</sup>. Dans une société où toute fragilité psychologique chez un homme était source de honte, il n'est pas surprenant de voir l'objectif de l'association camouflé. Malgré cela, cette association avait pour volonté de discuter ouvertement des besoins des hommes atteints de troubles psychologiques. Le président de la *ESWS*, Sir Frederick Milner, en septembre 1922, dans le *Times*, justifie que les hommes souffrant de troubles psychologiques étaient « une classe de la population pour laquelle le gouvernement avait fait le moins <sup>1333</sup> ». De cette manière, la *ESWS* visait à empêcher que les soldats finissent en *pauper lunatics* dans les asiles. Ainsi, en 1920, le premier centre de la *ESWS* fut établi dans le sud de Londres avec pour but de donner aux vétérans une solution autre que celle des asiles. Les asiles avaient des connotations très péjoratives, même dans les années d'avant-guerre. En effet les personnes qui y séjournaient étaient traitées de fous et, à une époque où la santé était souvent associée à l'hérédité, les traitements en asile humiliaient les vétérans et leur famille. Le 11 novembre 1924, des membres de l'association caritative distribuèrent des prospectus dénonçant à leur avis les

---

<sup>1330</sup> Combat Stress. *Our History*. (site Internet consulté le 20 février 2019) <https://www.combatstress.org.uk/about-us/our-history>

<sup>1331</sup> *Ibid.*

<sup>1332</sup> Reid, Fiona. *Broken Men: Shell Shock, Treatment and Recovery in Britain 1914-1930*. Londres: Continuum, 2010, p. 103.

<sup>1333</sup> *Ibid.* « a class the government had done the least for » (traduit par nos soins)

conditions médiocres des asiles. Ils critiquaient notamment le manque d'activité physique des patients et leurs mauvais régimes alimentaires.

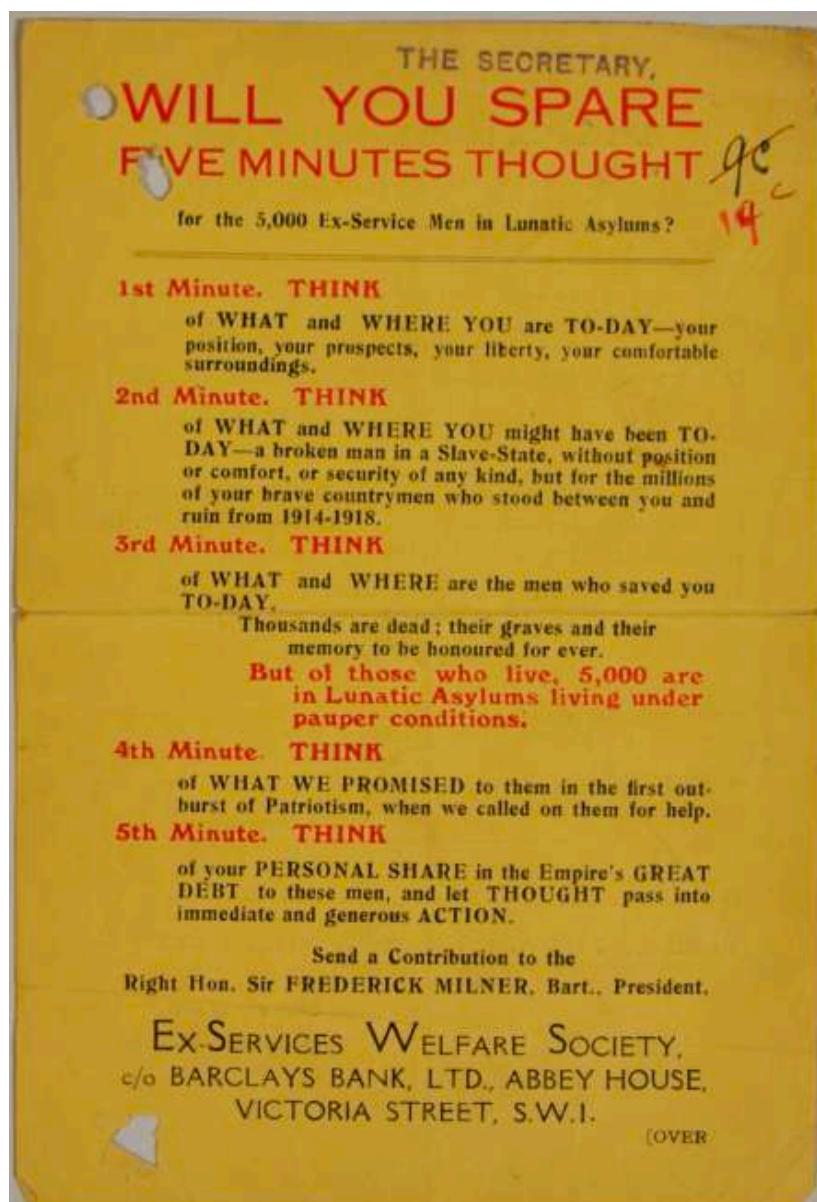


Figure 158: Page d'un prospectus distribué par les membres de la société d'aide aux vétérans lors de l'anniversaire de l'Armistice en 1924<sup>1334</sup>.

Le public peut lire sur le prospectus ci-dessus : « Consacrerez-vous cinq minutes de votre temps à penser aux 5 000 vétérans en asiles psychiatriques ? Première minute : Pensez à ce que vous êtes aujourd'hui et où vous êtes. Votre position, vos perspectives, votre liberté, votre confort. Seconde minute : Pensez à la situation dans laquelle vous auriez pu être aujourd'hui (...) Troisième minute : Pensez à ce que sont devenus les hommes qui vous ont sauvés et où ils sont aujourd'hui (...) Quatrième minute : Pensez à ce que nous leur avons

<sup>1334</sup> TNA: PIN 15/2499

promis dans notre premier élan de patriotisme, lorsque nous leur avons demandé de l'aide. Cinquième minute : Pensez à votre part de responsabilité dans la grande dette de l'Empire envers ces hommes, et laissez vos pensées se traduire en actions immédiates et généreuses. » L'association fait appel à ceux qui sont fiers de la victoire. Cet appel peut rappeler un contexte religieux (*minutes*) et une connotation religieuse, notamment à travers le titre « *Will you spare five minutes thought ?* », donner de l'argent devient un engagement quasi spirituel.

Il est donc important de souligner l'aspect de la campagne que prirent certaines associations caritatives. Elles mettaient l'accent sur une demande des soldats blessés d'être traités comme tout homme valide, et insistaient sur l'importance du développement personnel de chaque vétéran. Ceci pouvait créer des controverses. Un article du *Daily Herald* du 15 novembre 1924 accuse la *ESWS* de causer du stress et de la peine aux proches des hommes souffrant de troubles psychologiques<sup>1335</sup>.

La *ESWS* se servait également des journaux de l'époque afin de lever des fonds et de mentionner les problèmes auxquels faisaient face ces vétérans<sup>1336</sup>.

---

<sup>1335</sup> TNA: PIN 15/2499

<sup>1336</sup> Sir Milner, Frederick. « Ex-Services Welfare Society. » *Hendon and Finchley Times*, 5 août 1927, p. 10.

Sir Milner, Frederick. « Ex-Services Welfare Society. » *Tamworth Herald*, 6 août 1927, p. 6.

Sir Milner, Frederick. « Mentally Disabled Ex-Service Men. » *Market Harborough Advertiser and Midland Mail*, 2 août 1929, p. 2.

Sir Milner, Frederick. « Armistice Day and Wounded Souls. » *Derbyshire Advertiser and Journal*, 11 novembre 1927, p. 23.



Dr. Cassell's lift the burden

Neurasthenia... Dr. Cassell's lift the burden... Many are just as well as you are...



DR. CASSELL'S TABLETS... 13 and 21 per box... The only medicine to take...

Seigel's Syrup... London... The only remedy for coughs and colds...

Indigestion... STYLISH BABY CARRIAGE... Baylens... The only carriage for babies...

Foster's... Custard... The only custard for babies...

NOT UNDER PROPER CONTROL

THE law prohibits in Britain... A MESSAGE FROM THE CHURCHES... By direction of the British Council...

A MESSAGE FROM THE CHURCHES

By direction of the British Council... The churches of the British Empire...



OUR YOUNG CORNERS

By the Young Corners... The Young Corners of the British Empire...

CINEMA CONFECTIONS

STAR PICTURES... THE TALKING... THE TALKING... THE TALKING...

Neuralgia... There's nothing better than Cepho's... The Physicians Remedy... Sold at all Chemists & Stores

PANSHINE... KITCHEN MAGIC... does what it says

HOLIDAYS! Bring them Home in a KODAK... L. TOMLINSON, Chemist... BRIERCLIFFE ROAD, Tel. 639

BURNS... GERMOLINE... SOOTHES AND HEALS WITH GERMOLINE

After the Set... try a long cool drink of BOWNESS'S... A pure pleasant healthful refresher

Removes Hair Like Magic... VEET... EADE'S GOUT PILLS... THE ONLY GOUT PILLS

MANCHESTER STOCK EXCHANGE

Table with columns for various stock exchange items and their values.

GENERAL OF MISS M. LOFTS

General of Miss M. Loft's... The General of Miss M. Loft's...

TRADESMAN'S DAUGHTER MARRIED

TRADESMAN'S DAUGHTER MARRIED... The daughter of a tradesman...

CURIOUS STORY OF THE UNDEAD

CURIOUS STORY OF THE UNDEAD... A curious story of the undead...

WOMEN RISK AT PENITENTIARY

WOMEN RISK AT PENITENTIARY... Women risk at the penitentiary...

SHOULD WARN AT THE BEACH

SHOULD WARN AT THE BEACH... Should warn at the beach...

CORRESPONDENCE

CORRESPONDENCE... Correspondence from readers...

Figure 159: Page 4 du Burnley Express du 6 août 1927. En bas à gauche se trouve l'appel de fonds pour la ESWS<sup>1337</sup>.

Si l'on compare cet appel de fonds à celui de St Dunstan's exposé auparavant, force est de constater que celui de St Dunstan's ressort beaucoup plus. Celui de la ESWS est fondu dans la masse d'articles et de publicités présents sur la page du journal. Dans cet appel, Frederick Milner écrit qu'il est du devoir de tous de se souvenir du sacrifice des soldats, de l'urgence de leur venir en aide face aux problèmes psychologiques. Il annonce qu'il y avait à cette époque 6 000 vétérans classés comme fous et bien d'autres non reconnus. Malgré l'effort du

1337 Sir Milner, Frederick. « Ex-Services Welfare Society. » Burnley Express, 6 août 1927, p. 4.

gouvernement, il est, selon Milner, urgent d'aider ces hommes et leur famille. La seule organisation s'occupant des hommes souffrant de tels problèmes est la *ESWS*. Il cite ensuite des institutions de la *ESWS* et les avantages de ces dernières. Dans un autre appel de fonds, Milner insiste sur le fait que ces vétérans méritent la même considération que les hommes dont le handicap est visible<sup>1338</sup>.

Figure 160: Appel de fonds de la *ESWS* publié dans *The Times* le 11 novembre 1927<sup>1339</sup>.

Fiona Reid note que, dans cet appel, l'image du soldat vaillant durant la guerre contraste avec celle du soldat de retour chez lui souffrant de troubles psychologiques<sup>1340</sup>. L'image pousse la société à voir au-delà du handicap de cet homme et à se remémorer la personne qu'il était avant le combat. Une tâche difficile lorsque l'on connaît les préjugés existants envers cette maladie.

<sup>1338</sup> Sir Milner, Frederick (11 novembre 1927), *loc. cit.*

<sup>1339</sup> Reid, Fiona. « 'His nerves gave way': Shell shock, history and the memory of the First World War in Britain. » *Endeavour* 38, n° 2 (Juin 2014), p. 98.

<sup>1340</sup> *Ibid.*



La contribution de la *ESWS* dans l'aide apportée aux vétérans souffrant de troubles psychologiques est indéniable. Cette association s'efforça d'évoquer ce handicap et ces hommes au sein de l'espace public. Ceci ne supprima pas les préjugés que certaines personnes avaient à propos de cette maladie, mais la *ESWS* aida à la réinsertion progressive de ces hommes au sein de la communauté d'après-guerre.

### 3. 3. 3. 5. La *Not Forgotten Association*

En 1920, Miss Marta Cunningham fonda la *Not Forgotten Association*. Marta Cunningham était une soprano américaine très connue. Elle fit ses débuts en chant à Londres en 1901, puis plus tard embarqua pour de nombreuses tournées aux États-Unis<sup>1341</sup>. Lorsque la guerre éclata elle résidait à Londres et participa de différentes manières à l'effort de guerre. Elle apporta son aide dans les cantines, participa au travail social, et aida les soldats blessés<sup>1342</sup>. Son association fut mise en place afin d'apporter de la distraction aux soldats dont la vie fut bouleversée par un handicap causé par la guerre. Marta Cunningham visait à faire en sorte que les hommes soignés dans les hôpitaux, loin de la vue du public, ne se sentent pas oubliés.

---

<sup>1341</sup> The Great War 1914-1918. *The Not Forgotten Association*. (Site Internet consulté le 28 mai 2020) <https://www.greatwar.co.uk/organizations/not-forgotten-association.htm>

<sup>1342</sup> *Ibid.*

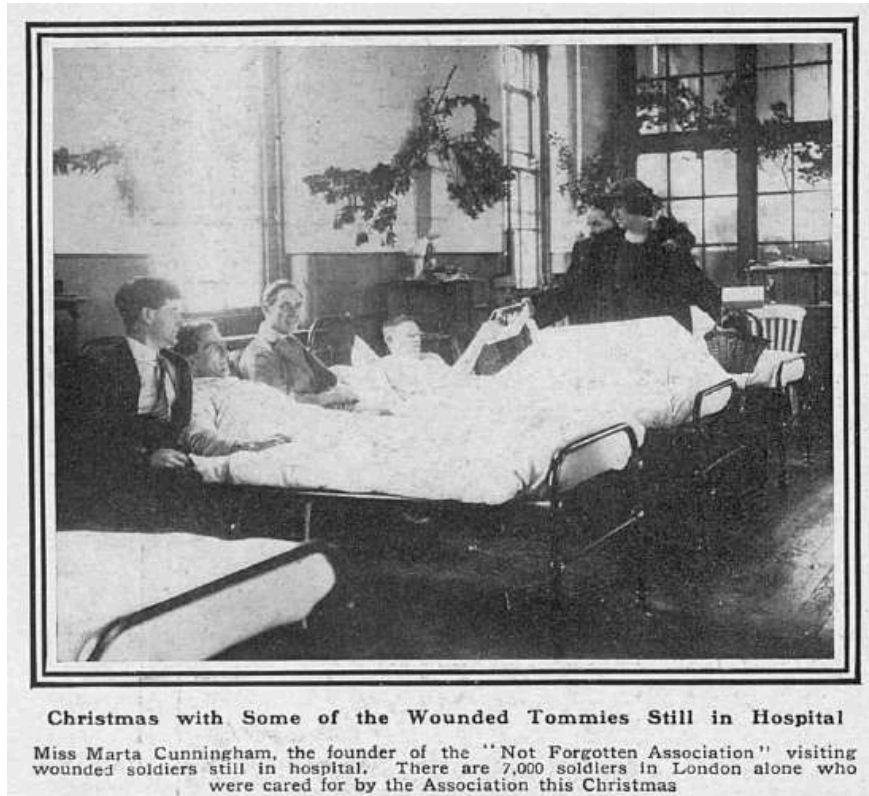


Figure 161: Photo présente page 4 du *Sphere* le 1<sup>er</sup> janvier 1921 intitulée « Noël avec certains des soldats blessés toujours à l'hôpital »<sup>1343</sup>.

Sur la photo du *Sphere* le lecteur peut y voir Marta Cunningham au chevet des soldats blessés. Il est ajouté dans la légende qu'à cette date, l'association *Not Forgotten* s'occupait de 7 000 soldats blessés dans la ville de Londres seulement.

Marta Cunningham avait des connaissances dans le cercle de la famille royale et elle invita *Princess Mary* à devenir la première marraine de l'association. Une des sorties mise en place pour les patients afin de sortir du confinement des hôpitaux et des maisons de convalescence fut une invitation à une fête au palais de Buckingham. Cette invitation devint un événement régulier souvent mentionné dans la presse de l'époque<sup>1344</sup>.

<sup>1343</sup> *The Sphere*. « Christmas with Some of the Wounded Tommies Still in Hospital. » *The Sphere*, 1 janvier 1921, p. 4.

<sup>1344</sup> *Hartlepool Northern Daily Mail*. « 800 Wounded Guests. » *Hartlepool Northern Daily Mail*, 18 décembre 1923, p. 8.

*The Scotsman*. « Wounded Men Entertained At Buckingham Palace. » *The Scotsman*, 7 septembre 1923, p. 4.

*Pall Mall Gazette*. « Wounded at Palace. » *Pall Mall Gazette*, 24 août 1923, p. 6.

*Gloucester Journal*. « Wounded Men at Buckingham Palace. » *Gloucester Journal*, 22 septembre 1928, p. 24.



Figure 162: Photo présente page 5 du *Leeds Mercury* le 28 août 1925 intitulée « Des invités au Palais de Buckingham »<sup>1345</sup>.

Cette photo du *Leeds Mercury* montre Marta Cunningham entourée de soldats blessés lors d'une fête au palais de Buckingham. L'atmosphère semble joyeuse, les soldats sont tous souriants. Lors d'une de ces invitations au *Buckingham Palace*, un vétéran de *St Dunstan's* exprime à son infirmière l'idée qu'il se fait de l'attitude du public envers les vétérans blessés à cet instant, puis après la guerre :

---

<sup>1345</sup> *Leeds Mercury*. « Guests at Buckingham Palace. » *Leeds Mercury*, 28 août 1925, p. 5.

« Je comprends que c'est un grand honneur d'être invité au Palais... Mais, en général, pourquoi les gens font-ils toute une histoire autour de nous, nous amènent au théâtre, à des concerts, à des promenades en voiture.

- En vous offrant leur amitié et l'hospitalité, ils essaient de vous remercier pour tout ce que vous avez enduré ; de vous montrer leur reconnaissance...

- Reconnaissance ! J'aimerais pouvoir vous croire ! Malheureusement je suis aveugle mais pas sourd... Et avec mépris il explique : Jour après jour, alors que j'étais assis dans le *lounge*, j'ai observé vos "gens reconnaissants et désintéressés"... Ils arrivent du bout de la pièce et nous scrutent tels des animaux dans un zoo. Puis, s'arrêtant devant un homme en particulier, ils décident que celui-ci fera l'affaire, ils n'auront pas honte de le sortir, ils prendront même du plaisir à le montrer à leurs amis.

- Vous vous trompez, Pat.

- Excusez-moi... Je sais de quoi je parle ; étant assez présentable dans mon uniforme, avec ma croix militaire, je suis très demandé... Alors que bon vieux Podds, qui est en civil, et Jimmy, qui est défiguré... Ils n'ont aucune chance.

- Vous êtes très sceptique.

- Je suis réaliste... Vous pensez honnêtement que ce zèle survivra à la guerre ? Vous pensez vraiment que nous serons encore des héros lorsque nous serons de retour chez nous ?... Aujourd'hui nous sommes "à la mode", nous sommes ces braves gars qui ont tellement sacrifié de choses... Mais combien de temps cela durera-t-il ?

- Je ne sais pas... Mais je suis sûre que même si certains sont vaniteux et superficiels, que d'autres retournent à leurs manières égoïstes, la majorité se souviendra.

- Vous êtes optimiste ma sœur... La majorité oubliera<sup>1346</sup>. »

Comme nous l'avons évoqué en début de cette troisième partie, le soldat exprime ici son sentiment d'être considéré comme une curiosité, comme une bête de foire. Même si l'idée générale de vouloir aider les vétérans blessés, de les distraire, s'avère être une idée généreuse, on constate à travers les photos publiées dans les journaux et à travers l'expérience de vétérans eux-mêmes, que l'importance de leur apparence était primordiale une fois mis au centre de l'espace public. Les gens aimaient être vus en compagnie de vétérans blessés à condition que ces derniers ne soient pas trop « hideux ». Les images partagées au sein du

---

<sup>1346</sup> Duché, V. M. *The Spirit of St Dunstan's*. Londres: Butler and Tanner Ltd, 1938, p. 44-45. « I realise it's a great honour to be invited to the Palace... But in general, why do people make such a fuss of us? Take us to the theatres, and concerts, and drives?

- Because in offering you their friendship and hospitality, they're trying to make up to you for all you've been through; to show you their gratitude...

- Gratitude! I wish I could believe that! Unfortunately, though blind, I'm not deaf... » And scornfully he explains: « Day after day, as I've sat in the lounge, I've observed your "disinterested, grateful" people... Down the room they come, staring at us though we were animals at the Zoo. Then stopping in front of a particular man, they decide he'll do; they won't be ashamed to take him out; they'll even enjoy parading him before their friends...

- You're quite wrong Pat.

- Pardon me... I know what I'm talking about; being fairly presentable in my uniform, with my Military Cross, I'm in great demand...whereas old Podds, who's in mufti, and Jimmy, who's disfigured...they never get a chance.

- You're very sceptical.

- I'm a realist... Do you honestly think this zeal will survive the War? Do you think we'll continue to be heroes once we've returned to our homes?. Now we're "fashion"; we're "those brave lads who sacrificed so much"... But how long will it last ?

- I don't know... But I'm sure that if some are vain and superficial, if some revert to their old selfish ways, the majority will remember.

- You're optimistic, Sister... The majority will forget. » (traduit par nos soins)

public étaient celles de vétérans souriants, heureux, s'accommodant très bien de leurs blessures. Parallèlement, Sir Arthur Pearson souligne dans *Victory over Blindness*<sup>1347</sup> la nécessité de ne pas afficher au monde entier l'aide qu'une personne ou une autre peut apporter à un aveugle<sup>1348</sup>. Il ajoute :

En ce qui concerne l'aveugle de *St Dunstan's*, je suis convaincu qu'une plus grande dépression est causée par la « compassion » du public qui provient du monde extérieur et de ses propres amis que de lui-même. Voici un exemple en particulier : une femme pleine de gentillesse arrivera avec le désir d'amener un homme au théâtre afin de l'égayer. Il appréciera sa gentillesse et le théâtre lui aurait plu si cette gentille femme n'avait pas effectué des actions peu délicates devant une foule, et ainsi gâché son plaisir. L'homme aveugle, qui est un humain, déteste que le monde sache inutilement qu'il est aveugle. Tout ce dont il a besoin c'est d'être traité normalement et avec respect comme l'on traite les gens normaux<sup>1349</sup>...

La *Not Forgotten Association* fut l'une de ces associations qui essaya de couper le quotidien des vétérans blessés séjournant dans les hôpitaux et les institutions. Malgré ses efforts, il était inévitable que ces soldats soient parfois considérés comme une source de pitié, à leur plus grand désarroi.

Les associations caritatives firent preuve d'un effort louable mais ne purent faire face au nombre vertigineux de soldats blessés nécessitant une aide pour leur intégration dans la société. En 1933, le lecteur trouve encore des titres comme ci-après dans la presse quotidienne.



Figure 163: Titre de l'article sur l'association *Lest We Forget* du *Surrey Advertiser and County Times* du 11 novembre 1933 :

« Le travail pour les blessés doit continuer. La tâche de la *Lest We Forget* n'est pas achevée »<sup>1350</sup>.

<sup>1347</sup> Sir Pearson (1919), *loc. cit.*

<sup>1348</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 255-256.

<sup>1349</sup> Sir Pearson (1919), *op. cit.*, p. 256. « As far as the blinded St Dunstaner is concerned, I am convinced that more depression of spirits is caused by the so-called "sympathy" which he gets from the outside world and his own friends than any realisation of his misfortune. To give one particular instance: some kind lady will come along with the desire to take some man to the theatre "to cheer him up". He will appreciate her kindness and he would have enjoyed the theatre, had not the kind woman performed some tactless action before a crowd and so marred his pleasure. The blind man who is a man hates the world to know that he is blind - unnecessarily. All he needs is to be treated normally and with respect, as one treats normal people -... » (traduit par nos soins)

<sup>1350</sup> *Surrey Advertiser and County Times*. « Work for Wounded Must Continue. » *Surrey Advertiser and County Times*. 11 novembre 1933, p. 2.

Dans cet article, il est noté que depuis sa création en 1920, l'association *Lest We Forget*<sup>1351</sup> a proposé des divertissements à 128 000 hommes. En incluant les chiffres de 1933, le nombre serait de 135 000. 100 % des fonds donnés par le public furent dépensés pour les vétérans handicapés. Le président de la branche de Kingston et Surbiton insiste sur le besoin de faire vivre l'association. En effet, d'après lui, le nombre d'hommes susceptibles de s'affaiblir au fil des années sera grandissant. Par conséquent, il faudra maintenir des aides pour ces hommes. Le slogan « N'oublions pas » met en avant un devoir « personnel » de reconnaissance. Cependant quinze ans après la guerre, la situation de bien des blessés montre surtout une incapacité structurelle du système socio-économique de s'occuper convenablement des victimes de guerre.

Les associations caritatives eurent un rôle majeur dans l'aide apportée aux vétérans blessés. Cependant, comme l'a noté Jessica Meyer, elles contribuaient à la marginalisation du soldat blessé et lui enlevèrent sa masculinité<sup>1352</sup>. Néanmoins, elles se sentaient obligées de présenter ces hommes de telle sorte qu'ils suscitent une certaine forme de pitié dans la sphère publique, et, par conséquent, que cela incite la population à faire des dons.

### **3. 4. Les représentations visuelles et littéraires des soldats blessés**

Comme nous l'avons évoqué plus haut, hier comme aujourd'hui, l'attitude que l'on porte au reste de la population est au premier abord essentiellement basée sur l'apparence. Au sortir de la Grande Guerre et dans les années qui suivirent, certains handicaps semblaient plus « effrayants » que d'autres aux yeux de la population. Un vétéran aveugle ou un amputé était moins gênant à regarder qu'un homme défiguré. Julie Anderson écrit dans *Stoics : Creating Identities at St Dunstan's 1914-1920*<sup>1353</sup> que de nombreux historiens ont conclu à juste titre que les corps blessés d'après-guerre ont été déterminés comme héroïques et méritants du fait de leur sacrifice. Elle souligne alors le fait que certains corps blessés étaient considérés plus héroïques que d'autres, et que cette hiérarchie du handicap était confirmée à travers la perception du public. Deborah Cohen note qu'à partir des années 1920, les vétérans blessés souriants avaient remplacé les « épaves humaines » sur les représentations visuelles<sup>1354</sup>. Dans

---

<sup>1351</sup> La *Lest We Forget* fut créée en 1922. Son but était semblable à celui de la *Not Forgotten Association*.

<sup>1352</sup> Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011, p. 98.

<sup>1353</sup> Anderson, Julie. « Stoics: Creating Identities at St Dunstan's 1914-1920. » Dans *Men After War*, de Stephen McVeigh and Nicola Cooper, 79-91. Abingdon: Routledge, 2013, p. 81.

<sup>1354</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001, p. 131. « human wreckage » (traduit par nos soins)

cette partie nous allons nous concentrer seulement sur quelques représentations visuelles et sur les représentations des soldats blessés dans les œuvres de fiction afin d'avoir une idée générale de ce qui pouvait être présenté dans l'espace public outre la presse quotidienne qui a été étudiée tout au long de cet écrit.

### 3. 4. 1. Les affiches : des illustrations créées dans la retenue ?

Les affiches de rue restaient les visuels les plus facilement vus par le plus grand nombre. En effet, au détour d'une rue il n'était pas rare d'observer des affiches gouvernementales favorisant la réinsertion des blessés de guerre, ou d'autres réalisées par des associations caritatives.

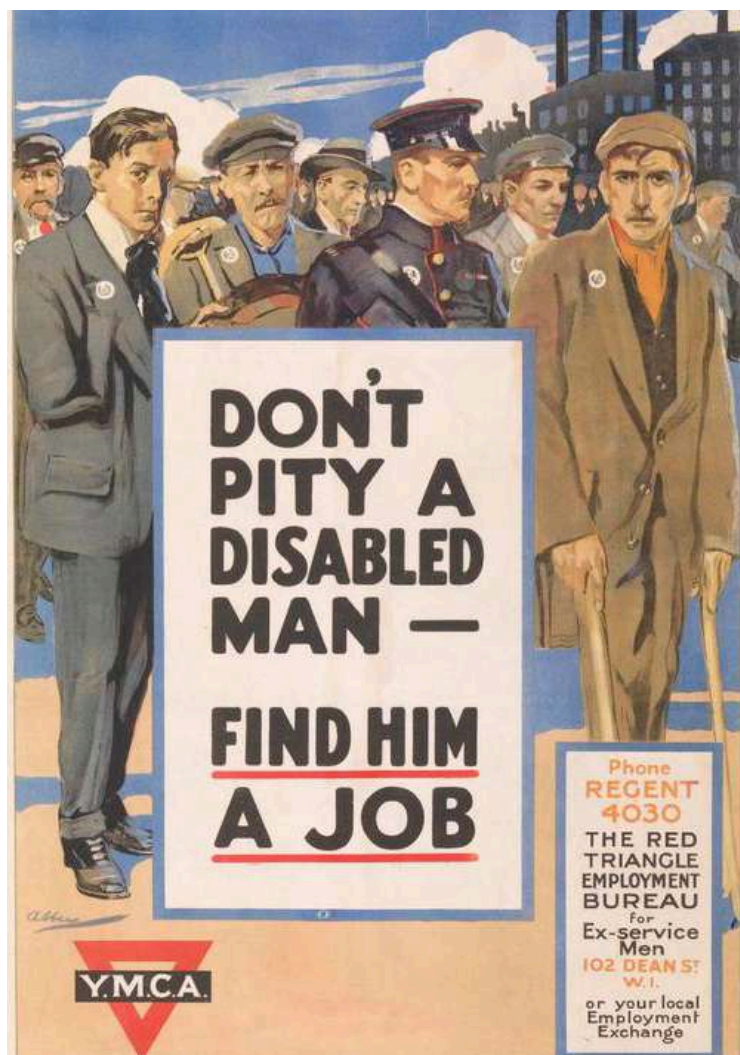


Figure 164: Une affiche de la *Young Men's Christian Association* pendant la Première Guerre mondiale. Il y est écrit « N'ayez pas pitié d'un homme handicapé, trouvez-lui un travail » (sans date)<sup>1355</sup>.

<sup>1355</sup> Young Men's Christian Association. « Don't Pity a disabled man. » 1914-1918. *Imperial War Museums*. (Site Internet consulté le 28 mai 2018) <http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/10>

Le peuple britannique pouvait voir sur ce dessin affiché dans les rues du pays différents soldats handicapés. Durant la guerre, la *YMCA* était présente sur le front et à l'arrière, apportant un soutien civil aux soldats, aux travailleurs dans les usines de munitions et aux familles. Entre autres, £158 millions furent dépensés en tasses de thé et autres rafraîchissements, £55 millions dans les stations de secours au pays et en France, £7 millions pour du papier destiné à environ 200 millions de lettres envoyées au pays, £1 million dans le sport et les concerts<sup>1356</sup>. 40 000 bénévoles faisaient partie de la *YMCA*<sup>1357</sup>. Sur l'affiche ci-dessus, on note que l'association a ouvert un bureau dédié à l'emploi des vétérans. L'affiche montre des vétérans amputés et en béquilles. En aucun cas on ne distingue un soldat défiguré, ou avec des blessures trop choquantes. Ces vétérans sont représentés comme ayant eu un corps sain, celui-ci ayant été altéré alors qu'ils accomplissaient leur devoir patriotique. De plus, les simples soldats se tiennent aux côtés d'un officier qui ne présente pas de blessures ou dont l'écriteau couvre les blessures. Même si l'association semble indiquer qu'elle prend en charge tous les hommes, peu importe leur rang militaire, ces derniers sont tous représentés avec un air déprimé.

---

<sup>1356</sup> *YMCA. YMCA during war.* (Site Internet consulté le 28 mai 2020) <https://www.ymca.org.uk/about/history-heritage/ymca-during-war>

<sup>1357</sup> *Ibid.*





Figure 165: Affiche pour une association caritative pour vétéran aveugle (1919)<sup>1358</sup>.

Cette affiche est une publicité pour un bal en faveur des vétérans aveugles. Le vétéran présent sur le dessin se tient debout près de son épouse et tient son enfant dans les bras. Sous ce dessin, le lecteur peut lire : « l'enfant qu'il ne verra jamais ». Le fait qu'il ne pourra jamais voir son enfant apporte un côté mélodramatique à l'affiche. Le public est encouragé à avoir pitié de ces hommes. Bien que le message véhiculé à travers cette affiche soit triste, l'image reste tout à fait soutenable aux yeux du public. Le vétéran est en costume, et porte un bandage blanc autour de ses yeux. Le handicap est rendu visible par le bandage mais il n'est pas effrayant.

<sup>1358</sup> Imperial War Museum. Posters: The Child He Will Never See. (Site Internet consulté le 28 mai 2018) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/3676>

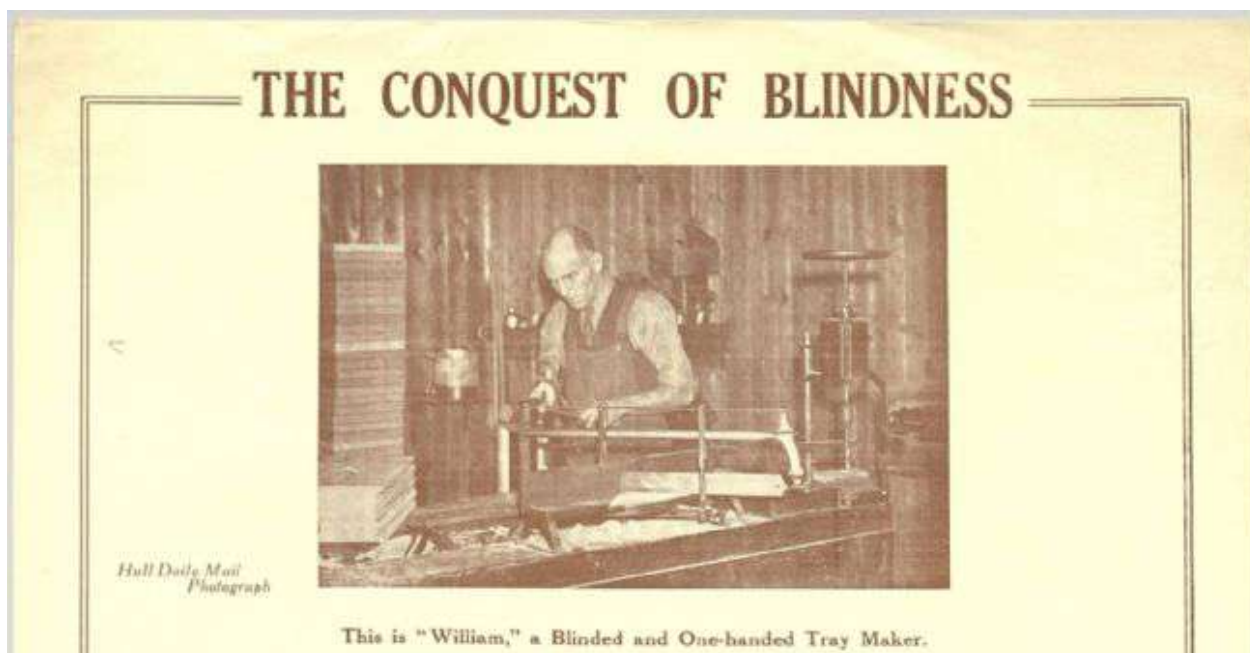


Figure 166: Partie d'une affiche de l'association de *St Dunstan's* (sans date)<sup>1359</sup>.

Cette affiche est complétée d'un paragraphe décrivant le soldat de la photo. William perdit la vue et fut amputé de son bras gauche en octobre 1916. À cette époque, il est écrit qu'il se décrivait comme un « étranger dans un pays étrange<sup>1360</sup> », faisant référence à la Bible. Le soldat perdait espoir tout comme les Juifs en Égypte avant que Dieu ne vienne à leur secours. Il n'avait alors aucun espoir et pensait que son entrée à *St Dunstan's* serait totalement inutile. Cependant William ressortit de *St Dunstan's* avec un travail d'artisan et se sentait au même niveau que ses collègues de travail. Il pouvait désormais produire quelque chose d'utile et de convoité. La photo présente le portrait d'un homme participant à l'économie du pays. Son handicap ne paraît absolument pas le freiner de quelque manière que ce soit.

<sup>1359</sup> St Dunstan. « Blind Veterans of the First World War. » *Mylearning*. sans date. (Site Internet consulté le 29 mars 2019) <https://www.mylearning.org/resources/section-of-a-poster-promoting-the-work-of-st-dunstans-now-blind-veterans-uk-a-charity-which supports>

<sup>1360</sup> St Dunstan. « Blind Veterans of the First World War. » *Mylearning*. sans date. (Site Internet consulté le 29 mars 2019) <https://www.mylearning.org/resources/section-of-a-poster-promoting-the-work-of-st-dunstans-now-blind-veterans-uk-a-charity-which supports-2>

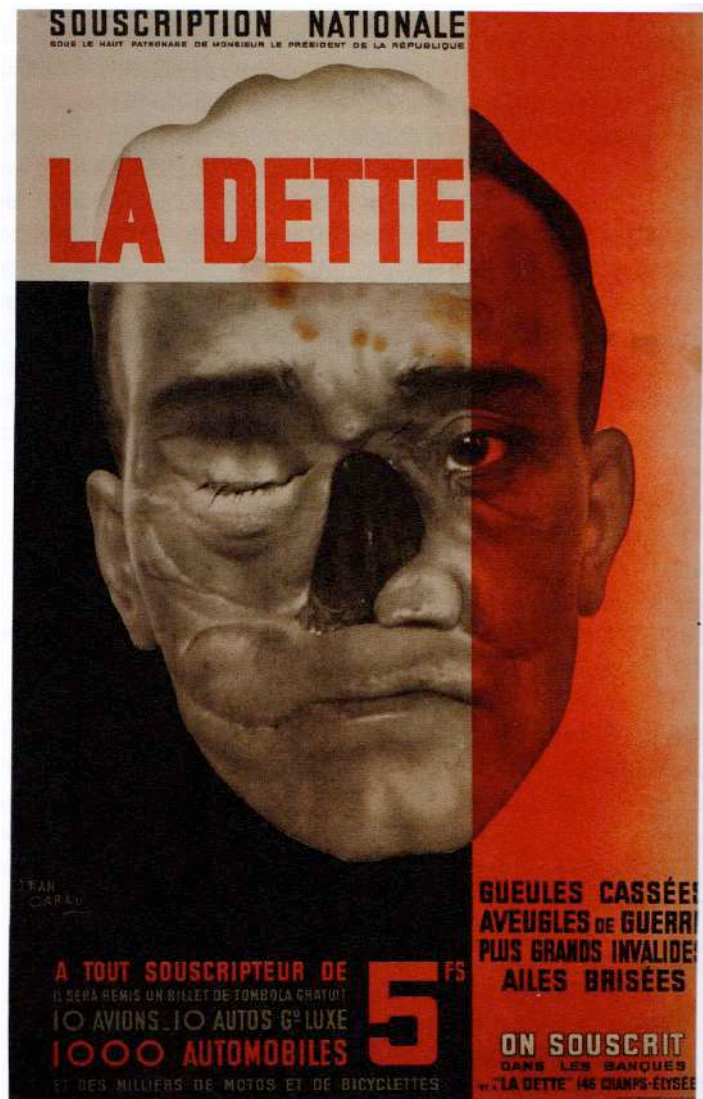


Figure 167: Affiche de « L'Union des Blessés de la Face » publié aux alentours de 1931 afin de lever des fonds<sup>1361</sup>.

Nous avons déjà fait remarquer, lors des cérémonies militaires, une mise en avant des défigurés en France absente au Royaume-Uni. Il apparaît que ceci ait également été le cas concernant les visuels des affiches. Contrairement aux affiches britanniques, il était possible de trouver en France des visuels beaucoup plus marquants. Comme le suggère le titre de l'affiche « La Dette », la société est redevable envers ces vétérans blessés. Cette campagne d'appel de fonds initiée par « L'Union des Blessés de la Face » fut un succès auprès de la population française, récoltant 39 millions de francs en février 1933<sup>1362</sup>. Il est alors intéressant de noter les différentes représentations que la Grande-Bretagne et la France avaient du soldat blessé. Les Britanniques dépeignent les vétérans blessés comme des objets de charité. La France proposait une image réaliste mais peut-être moins dégradante de la place du soldat

<sup>1361</sup> Gehrhardt, Marjorie. *The Men with Broken Faces*. Bern: Peter Lang, 2015, p. 154.

<sup>1362</sup> Gehrhardt, *op. cit.*, p. 155.

dans la société. Bien que les médecins français partageassent les mêmes soins et méthodes que leurs confrères britanniques, la société française réagit aux images de mutilations d'une manière différente. Beatriz Pichel suggère que le facteur majeur dans la propagation des images de défigurés de guerre en France fut l' « Association des Gueules Cassées ». Elle indique que les photographies choquantes de visages ravagés devinrent une ressource très utile afin d'appuyer des convictions politiques et de faire appel à la charité<sup>1363</sup>. L'existence de l'expression « gueules cassées » en France, une étiquette presque revendiquée, est déjà très significative et alors inimaginable en Grande-Bretagne, laquelle semblerait peut-être avoir une obsession sociale pour la respectabilité. Il est possible que l'attitude française à l'égard de ces soldats provienne de la culture paysanne française, et de la présence, plus proche des champs de bataille, d'une bonne partie de la population.

### 3. 4. 2. Les cartes postales : une image déguisée des blessés de guerre ?

Les années précédant la Grande Guerre sont connues comme étant l'âge d'or de la carte postale<sup>1364</sup>. Entre 1904 et 1914 des centaines de milliers de cartes furent produites par des fabricants de cartes postales essentiellement basés en Allemagne<sup>1365</sup>. Les personnes se les procuraient non seulement pour échanger des informations avec d'autres gens mais également pour les collectionner<sup>1366</sup>. Avant que le téléphone ne devienne populaire, la carte postale était un moyen d'atteindre une communication presque immédiate avec son interlocuteur<sup>1367</sup>. Les services postaux étaient fiables, et une distribution le lendemain du jour de postage était très souvent possible. Durant la guerre, les cartes postales étaient le moyen idéal pour les hommes au front et leurs proches d'échanger des nouvelles. Les cartes postales en soie brodée devinrent l'un des moyens de communication les plus populaires au sein des soldats au front<sup>1368</sup>, elles ne demandaient que très peu d'écriture. Après la guerre, la popularité de la carte postale n'atteignit pas celle des années d'avant-guerre<sup>1369</sup> ; cependant son utilisation resta

---

<sup>1363</sup> Pichel, Beatriz. « Les Gueules Cassées. Photography and the Making of Disfigurement. » *Journal of War and Cultural Studies* 10, n° 1 (2017), p. 97.

<sup>1364</sup> Doyle, Peter. *British Postcards of the First World War*. Oxford: Shire Publications, 2010, p. 7.

<sup>1365</sup> Holt, Tonie et Valmai Holt. *Till the Boys Come Home: The Picture Postcards of the First World War*. Barnsley: Pen & Sword. 2014, p. 9.

<sup>1366</sup> Doyle, *loc. cit.*

<sup>1367</sup> Holt T. et Holt V., *op. cit.*, p.7.

<sup>1368</sup> Doyle, *op. cit.*, p. 43-44.

<sup>1369</sup> Holt T. et Holt V., *op. cit.* p. 11.

ancrée au sein de la société britannique. Les cartes postales devinrent très largement associées aux vacances à la mer<sup>1370</sup>.

De nombreuses photographies existent montrant les vétérans blessés portant leurs *hospital blues*. Ces images et des dessins représentant le soldat en uniforme bleu furent reproduits sur des cartes postales illustrant une bienveillance envers ces soldats blessés<sup>1371</sup>. Des photographes visitèrent des hôpitaux et des établissements de convalescence afin de prendre quelques photos des vétérans y séjournant. Ces photos étaient reproduites sur cartes postales afin que les vétérans puissent les envoyer à leurs proches ou tout simplement les garder comme souvenir. Ces clichés étaient en outre utilisés par les associations caritatives afin de lever des fonds grâce à la vente de cartes postales, ou par des hôpitaux. Nous avons sélectionné des cartes postales faisant le portrait des soldats blessés afin d'analyser les différentes représentations qui en sont faites.

*St Dunstan's* produisit de nombreuses cartes postales peu après son ouverture, les premières étaient vendues au prix d'un *penny*<sup>1372</sup>. Les cartes postales avaient pour titre : « Rendu aveugle pour vous<sup>1373</sup> » ou « Rendu aveugle<sup>1374</sup> ».

---

<sup>1370</sup> Farahar, Clive. « A History of the British Picture Postcard. » *Royal Mail*. (Site Internet consulté le 2 juin 2020) <https://www.royalmail.com/postcards>

<sup>1371</sup> Doyle, *op. cit.*, p. 50-51.

<sup>1372</sup> Allen, Tony. « WW1 Poetry and Verse on Postcards. » *Picture Postcards from the Great War 1914-1918*. (Site Internet consulté le 8 décembre 2015) <http://www.worldwar1postcards.com/ww1-poetry-and-verse-on-postcards.php>

<sup>1373</sup> « Blinded for You » (traduit par nos soins)

<sup>1374</sup> « Blinded » (traduit par nos soins)



Figure 168: « Rendu aveugle », 1915<sup>1375</sup>.

Cette carte postale, une des premières de l'association, montre un soldat plongé dans le noir après avoir perdu la vue au front. Une belle image d'un village de campagne est dessinée en haut de la carte, comme si ce paysage représentait le paradis dont l'homme rêvait au front. Une femme et des enfants sont aussi présents dans le paysage bucolique. L'incapacité pour cet homme de voir les membres de sa famille et son pays sensibilise le public à sa situation.

Au cours de l'été 1916, l'association proposa une collection de cinq cartes postales au prix de 6 *pence*, puis à la fin de la même année, une deuxième série de six cartes postales, puis une autre début 1917<sup>1376</sup>.

---

<sup>1375</sup> Allen, *loc. cit.*

<sup>1376</sup> Allen, *loc. cit.*



Figure 169: « Copains » carte postale issue d'une série de 5 produites durant l'été 1916<sup>1377</sup>.

Selon Tony Allen, l'utilisation de chiens-guides pour les vétérans aveugles ne commença pas avant les années 1930. Les hommes auraient été réticents à l'idée de les utiliser à cause de l'image d'avant-guerre du mendiant aveugle et son chien. Il est possible, selon Allen, que cette carte ait été créée afin de changer l'opinion du public<sup>1378</sup>. Le vétéran sur cette carte postale semble triste, son visage est baissé, ses pieds sont tournés vers l'intérieur, et sa pipe, surnommée « le symbole quotidien de masculinité<sup>1379</sup> » par les entreprises de tabac, est posée à ses pieds comme un symbole de sa perte de masculinité. Il semblerait que les cartes postales produites vers la fin de la guerre et après apportent une image plus positive des vétérans.

---

<sup>1377</sup> IWM, LBY K.06/750

<sup>1378</sup> Allen, *loc. cit.*

<sup>1379</sup> Pugh, Martin. *We Danced All Night: A Social History of Britain Between the Wars*. Londres: Vintage Books, 2009, p. 222. « The Everyday Sign of Manhood » (traduit par nos soins)



Figure 170: Carte Postale de *St Dunstan's* 1919<sup>1380</sup>.

Cette peinture intitulée « Trois Hommes de *St Dunstan's* Heureux<sup>1381</sup> » d'un artiste britannique, Harold Copping<sup>1382</sup>, a été entre autres imprimée sur les cartes postales envoyées par Sir Arthur Pearson en 1919 pour les vœux de fin d'année aux membres de l'association. Malgré leur handicap les hommes affichent un grand sourire. Leurs yeux sont fermés mais ils expriment cependant une sérénité et de la joie, rappelant les illustrations bibliques de l'artiste. Les deux officiers portent leurs habits de civils et aident le simple soldat qui se trouve entre eux. Il semblerait que l'accent ici soit mis sur l'harmonie qui règne entre tous les hommes de *St Dunstan's* malgré leurs différents rangs militaires. Les deux officiers tiennent une cigarette dans leur main, ce qui semble souligner leur masculinité. Martin Pugh note qu'à l'époque les entreprises de cigarettes exploitaient le lien traditionnel entre le fait de fumer et la masculinité<sup>1383</sup>. Il souligne cependant qu'il était aussi tacitement reconnu que fumer souvent était un signe de faiblesse masculine. En effet, les hommes qui avaient commencé à fumer durant la guerre afin de calmer leurs nerfs y recoururent durant les années 1920 afin de gagner

<sup>1380</sup> Copping, Harold. « Illustration used as a promotional material by the blind's veterans charity St Dunstan's. » *Mylearning*. 1919. (Site Internet consulté le 28 mars 2019) <https://www.mylearning.org/resources/illustration-showing-three-blinded-men-all-smiling-used-as-a-promotional-material-by-the-blind-veteran>

<sup>1381</sup> « Three Happy Men of St Dunstan's » (traduit par nos soins)

<sup>1382</sup> Harold Copping est connu pour ses nombreuses illustrations bibliques.

<sup>1383</sup> Pugh, *loc. cit.*



en assurance ou simplement pour échapper à l'ennui<sup>1384</sup>. Les bâtiments en arrière-plan et le parc montrent que les soldats logent dans un bel endroit à la hauteur de leur bravoure. À travers ce dessin, *St Dunstan's* met en avant les bienfaits et les avantages de son association. Le public peut alors imaginer un avenir heureux pour les vétérans ayant perdu la vue au front. L'arrière-plan est également utilisé dans la carte postale suivante afin de mettre en avant la qualité de la prise en charge des blessés.



Figure 171: Carte postale envoyée par le soldat Frank Cox à sa famille en septembre 1918<sup>1385</sup>.

Sur cette carte postale les vétérans amputés sont souriants. Bien qu'ils soient en fauteuil roulant, aucune blessure n'est visible. Toute amputation est recouverte d'un linge. La photo a été prise à une certaine distance, ce qui rend le handicap de ces hommes moins impressionnant. L'environnement (les statues, le jardin, l'architecture) dans lequel la photo a été prise présente les soldats dans un contexte luxueux et valorisant, bien différent et éloigné de celui où vit leur famille. L'association montre alors qu'elle traite ces soldats comme des héros de guerre.

<sup>1384</sup> *Ibid.*

<sup>1385</sup> « The Men of the Altar Frontal: Frank Cox. » *St Paul's Cathedral*. 1918-1925. (Site Internet consulté le 6 mai 2018) <https://www.stpauls.co.uk/ww1/the-men-of-the-altar-frontal/frank-cox>



Figure 172: Carte postale de l'hôpital de Sidcup (1917-1925)<sup>1386</sup>.

Sur cette carte postale, les blessés au visage ne sont pas des hommes sévèrement abîmés, ou du moins la photo ne montre pas des blessures trop importantes. Les visages les moins meurtris sont positionnés à l'avant de la photo, et les plus atteints sont en arrière-plan. L'aspect de solidarité est mis en avant sur cette photo. En effet, un soldat semble lire à voix haute le journal pour ses camarades. Le pavillon semble être entouré d'arbres, l'atmosphère qui se dégage de la photo est paisible. Sur une collection de 86 cartes postales de l'hôpital de Sidcup, seulement 17 montrent les patients y résidant, le reste étant des photos de l'établissement et ses environs<sup>1387</sup>. Les hommes sont toujours pris d'une certaine distance ou parfois même de dos.

Les cartes postales représentant des soldats blessés étaient très souvent utilisées par les associations caritatives ou certaines institutions pour lever des fonds ou permettre aux patients de communiquer avec leurs proches. Les soldats qui y figurent apparaissent heureux et séjournant dans un environnement digne de héros de guerre. Les images rassuraient le public quant aux soins apportés à ceux-ci et à leur avenir, et donnaient une vision idéalisée du vétéran convalescent pour rassurer le public.

<sup>1386</sup> Queen Mary's Hospital, Sidcup. « Queen's Hospital Postcards. » *The Gillies Archives from Queen Mary's Hospital, Sidcup*. 1917-1925. <http://www.gilliesarchives.org.uk/qhpcg/img00039.htm>

<sup>1387</sup> Queen Mary's Hospital, Sidcup. « Queen's Hospital Postcards. » *The Gillies Archives from Queen Mary's Hospital, Sidcup*. 1917-1925. <http://www.gilliesarchives.org.uk/qhpcg/index.html>

### 3. 4. 3. Les peintures de blessés sous l'influence d'une sobriété ?

Les musées nationaux des années 1920 étaient essentiellement concentrés à Londres et Édimbourg<sup>1388</sup>. L'idée que l'art comportait un aspect éducatif se répandait au sein de la société, et le besoin d'offrir un choix de loisirs plus large à la classe ouvrière engendra le développement de ces musées en partie subventionnés par le gouvernement<sup>1389</sup>. Mais à cette époque, les soldats blessés faisaient-ils l'objet de peintures ? Pourquoi peindre des soldats blessés ? Sous quels aspects étaient-ils peints ? De plus, afin de constater à quelle échelle le gouvernement britannique cachait ou non la réalité de la situation des soldats blessés aux yeux du public, il semble nécessaire de comparer les œuvres britanniques de l'époque présentes dans les musées à celles de pays voisins.



Figure 173: Peinture de Frederick Cayley Robinson de 1920 intitulée « *The Doctor: I* »<sup>1390</sup>.

Cette peinture de Frederick Cayley Robinson<sup>1391</sup> dépeint des soldats portant le *hospital blues*. Sur cette peinture, les soldats ne sont pas représentés avec des blessures qui pourraient être choquantes aux yeux du public. Un soldat est peint avec une écharpe autour du bras, un

<sup>1388</sup> Clarke, Rosemary. « Government Policy and Art Museums in the United Kingdom. » Dans *The Economics of Art Museums*, de Lartin Feldstein, 271-326. Chicago: University of Chicago Press, 1991, p. 273.

<sup>1389</sup> *Ibid.*

<sup>1390</sup> Robinson, Frederick Cayley. « Acts of Mercy by Frederick Cayley Robinson. » *The Guardian*. 1920. (Site Internet consulté le 19 août 2018) <https://www.theguardian.com/artanddesign/gallery/2010/jul/25/frederick-cayley-robinson-national-gallery>

<sup>1391</sup> Frederick Cayley Robinson était un peintre anglais. Il illustra des livres et conçut des décors et des costumes. Ses tableaux sont connus pour leur aspect mystérieux.

autre a la tête entourée d'un bandage, un troisième s'appuie sur une béquille. L'arrière-plan rappelle un fond de Grèce antique avec la présence de colonnes et d'une statue. Les hommes issus de différentes classes sociales sont donc représentés dans un contexte glorificateur. Cette peinture est totalement en contraste avec celles d'Henry Tonks vues précédemment. Effectivement, les œuvres de Frederick Cayley Robinson étaient exposées aux yeux des citoyens, contrairement à celles d'Henry Tonks qui souhaitait que ses œuvres restent cachées au public. Cependant, l'artiste britannique John Hodgson Lobley peignit les soldats du *Queen's Hospital* de Sidcup afin d'exposer ses œuvres au grand public. Il était connu pour son travail en tant qu'artiste officiel pour la *Royal Army Medical Corps*. Ses peintures incluent entre autres des scènes ayant eu lieu sur les postes d'évacuation, des soldats blessés arrivant à Charing Cross, et des scènes de réhabilitation à l'hôpital de Sidcup.



Figure 174: Peinture de John Hodgson Lobley de 1918 intitulée : « *The Queen's Hospital for Facial Injuries, Frognaal, Sidcup: The Toy Makers' Shop* »<sup>1392</sup>.

<sup>1392</sup> Hodgson Lobley, John. « Artworks. » *Art UK*. 1918. (Site Internet consulté le 27 mars 2019) <https://www.artuk.org/discover/artworks/search/actor:lobley-john-hodgson-18781948/page/2>



Figure 175: Peinture de John Hodgson Lobley de 1918 intitulée : « *The Queen's Hospital for Facial Injuries, Frognal, Sidcup: The Carpenters' Shop* »<sup>1393</sup>.

Comme l'écrit Marjorie Gehrhardt, les peintures de Lobley remplissaient une fonction de propagande afin de sensibiliser la perception des vétérans blessés auprès de la société<sup>1394</sup>. Les tableaux représentent des soldats, certes blessés, mais désireux de reprendre une activité et ainsi de contribuer à l'économie du pays. Les hommes se présentent en groupe avec des blessures au visage mais l'artiste fait en sorte que celles-ci restent supportables au regard de la population. Le choix de représenter ces vétérans en formation professionnelle plutôt qu'en tant que patients souligne une volonté nationale de dégager le positif du malheur que ces hommes ont subi. En effet, ces œuvres ne témoignent pas de la destruction que la guerre a pu engendrer, mais bien la capacité de l'homme à surmonter un traumatisme. Chaque peinture présente le produit du travail de ces hommes : un jouet pour enfant sur la première et une table sur la deuxième. De ces peintures émane le sentiment de réhabilitation, de réintégration.

<sup>1393</sup> Hodgson Lobley, John. « Artworks. » *Art UK*. 1918. (Site Internet consulté le 27 mars 2019) <https://www.artuk.org/discover/artworks/search/actor:lobley-john-hodgson-18781948/page/2>

<sup>1394</sup> Gehrhardt, *op. cit.*, p. 63.

Certaines œuvres de Lobley furent exposées lors de l'ouverture du *Imperial War Museum* à Londres en 1920<sup>1395</sup>. Il a cependant été noté à l'époque que ces œuvres parmi d'autres de la section *Royal Army Medical Corps* s'étaient vues octroyer une place moins visible aux yeux du visiteur. Le membre du Parlement libéral, le lieutenant commandant Kenworthy, note même que le musée évita de montrer les horreurs de la guerre<sup>1396</sup>. Certaines personnes critiquèrent le musée de glorifier ainsi la guerre. Ces critiques mirent en avant leurs arguments lors d'un débat à la Chambre des communes sur le projet de loi décrétant les pouvoirs juridiques du *Imperial War Museum*<sup>1397</sup>. Les opposants au projet de loi revendiquèrent l'esprit de propagande de guerre du musée. Ils objectèrent le fait que la cérémonie d'ouverture officielle avait été l'objet d'une publicité sur des affiches dans tout Londres, et qu'un jour férié avait été décrété pour célébrer l'ouverture. Selon eux, toute cette procédure encourageait un état d'esprit qu'ils espéraient voir vite disparaître<sup>1398</sup>.

En 1919, le *Imperial War Museum* chargea l'artiste William Orpen de peindre trois tableaux de la conférence de paix de Versailles. Ce peintre, habitué à faire des portraits, fut un peintre officiel durant la Première Guerre mondiale. Il produisit des peintures de soldats, de prisonniers de guerre allemands, de généraux et de politiciens. Les deux premiers tableaux qu'Orpen peignit se concentraient sur la conférence au Quai d'Orsay, et l'autre sur la signature du Traité de Versailles<sup>1399</sup>. Concernant le troisième l'artiste écrivit :

---

<sup>1395</sup> Koureas, Gabriel. *Memory, Masculinity and National Identity in British Visual Culture, 1914-1930*. Aldershot: Ashgate, 2007, p. 171.

<sup>1396</sup> *Ibid.*

<sup>1397</sup> Koureas, *op. cit.*, p. 170.

<sup>1398</sup> Koureas, *op. cit.*, p. 170-171.

<sup>1399</sup> *Nottingham Evening Post*. « Rubbed Statesmen Out. Sir WM. Orpen and his Academy Picture. Grim Reality of War. » *Nottingham Evening Post*, 8 mai 1923, p. 1.

Le troisième devait représenter une pièce, au Château de Versailles, appelée le salon de la Paix, la pièce menant au Palais des glaces où le traité fut signé. Cette pièce était arrangée de façon à accueillir les politiciens, les généraux et les amiraux qui avaient gagné la guerre. J'ai peint la pièce puis j'ai regroupé les trente-neuf personnes, ou peu importe le nombre qu'ils étaient, dans la pièce. Il m'a fallu neuf mois de dur labeur pour finir le tableau.

Et puis, à un moment, vous savez, je ne pouvais plus continuer. Tout cela semblait sans importance par rapport à la réalité comme je l'avais vue et ressentie lorsque je travaillais pour l'armée. Malgré tous ces hommes éminents, je pensais continuellement aux soldats qui étaient restés en France à jamais. Que le salon de la Paix mérite ou non son titre, à l'avenir il doit le garder à la mémoire des soldats qui ont donné leur vie pour le rétablissement de la paix.

Donc j'ai supprimé tous les hommes d'État et les commandants et j'ai peint le tableau tel que vous le voyez – le Soldat Inconnu britannique en France gardé par deux camarades morts<sup>1400</sup>.

Ce tableau aurait dû être le troisième commandé par le *Imperial War Museum* en 1919 pour commémorer le traité de paix de Versailles<sup>1401</sup>. Cette œuvre créa une controverse lors de sa première exposition à la *Royal Academy of Arts* à Londres en 1923. Selon Orpen : « après toutes les négociations et les discussions, l'Armistice et la Paix, le seul résultat tangible est le soldat déguenillé et sans emploi et les Morts<sup>1402</sup> ». Orpen avait peint deux soldats à moitié nus gardant le cercueil du soldat inconnu avec deux chérubins au-dessus d'eux. Les soldats sont clairement atteints de choc traumatique, leurs yeux reflétant un esprit profondément endommagé. Face à ce tableau les réactions furent controversées. Certains journaux publièrent des photographies du tableau. Par le fait, une plus grande proportion du public eut accès à cette peinture.

---

<sup>1400</sup> *Ibid.* « The third was to represent a room in the Palace of Versailles, called the “Hall of Peace”, the room leading to the Galerie de Glaces, where the Treaty was signed. It was arranged to group there the politicians and generals and admirals who had won the war.

I painted the room and then I grouped the whole 39, or whatever the number was, in the room. It took me nine months' incessant painting, hard work.

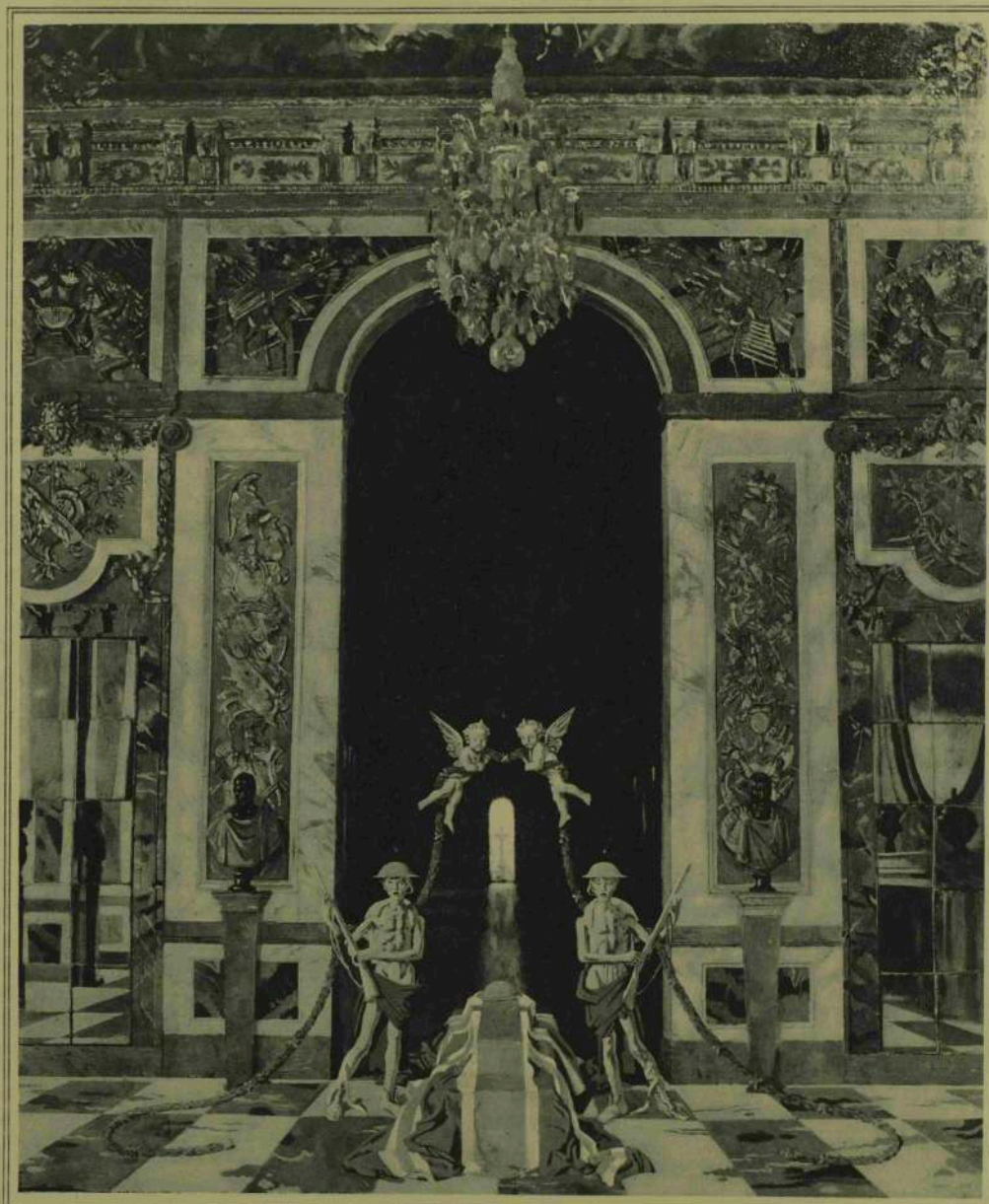
And then you know, I couldn't go on. It all seemed so unimportant somehow beside the reality as I had seen it and felt it when I was working with the armies. In spite of all these eminent men I kept thinking of the soldiers who remain in France for ever. Whether the Hall of Peace deserves its title or not it must deserve it in future only so far as they give it.

So I rubbed all the statesmen and commanders out and painted the picture as you see it – the Unknown British Soldier in France guarded by two dead comrades. » (traduit par nos soins)

<sup>1401</sup> Lim, Amy. « Sir William Orpen's To the Unknown British Soldier in France: a controversial commemoration. » *First World War Studies* (Février 2020), p. 1.

<sup>1402</sup> Orpen, William. « To The Unknown British Soldier in France. » *Imperial War Museum*. 1923. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/20880> « after all the negotiations and discussions, the Armistice and Peace, the only tangible result is the ragged unemployed soldier and the Dead » (traduit par nos soins)

THE ROYAL ACADEMY OF 1923:  
NOTABLE EXHIBITS.



"To the Unknown British Soldier in France." By Sir William Orpen, R.A.

This remarkable symbolic work by Sir William Orpen is one of the most outstanding features of this year's Royal Academy Exhibition, which was opened at Burlington House on May 7 and will remain open until August 11. A full-page

portrait of Sir William Orpen himself, our readers will recall, was given in our last issue, for May 7. In the following pages we reproduce a number of the more notable portraits in the Academy, and other pictures.

COPYRIGHT RESERVED FOR ARTIST OR OWNER BY WALTER JUDG, LTD., PUBLISHERS OF THE "ROYAL ACADEMY ILLUSTRATED."

Image © Illustrated London News Group

Figure 176: Page 13 du *Illustrated London News* du 12 mai 1923<sup>1403</sup>.

<sup>1403</sup> *Illustrated London News*. « The Royal Academy of 1923: Notable Exhibits. » *Illustrated London News*, 12 mai 1923, p. 13.



L'*Illustrated London News* qualifie le tableau d'Orpen de « remarquablement symbolique », et « comme étant l'un des éléments les plus remarquables de la *Royal Academy Exhibition* » ; il y consacre une page entière. Parallèlement, le *Nottingham Journal* rapporte les paroles d'un journaliste du *Spectator* qui reproche à l'œuvre d'Orpen d'avoir « une couleur désagréable<sup>1404</sup> » et d'être « d'une conception pauvre<sup>1405</sup> ». Bien qu'il ne reste que des photos en noir et blanc de l'œuvre originale, les descriptions de certains contemporains dépeignent la couleur des soldats comme étant verdâtre, ou comme de la chair en décomposition<sup>1406</sup>. Les réactions du public face à ce tableau furent multiples mais très majoritairement positives. Des vétérans, des parents en deuil et d'autres membres de la communauté d'après-guerre envoyèrent des courriers aux journaux soulignant le caractère commémoratif de la peinture, et considérant les deux soldats comme des gardiens de l'esprit compatissants<sup>1407</sup>. Aucune critique n'émit l'idée que la peinture aurait dû inclure les hommes d'État comme il le lui avait été demandé. La condamnation de cette œuvre était basée sur les soldats en décomposition qui offensaient ceux qui préféraient que leurs Mémoriaux restent neutres<sup>1408</sup>. Selon Amy Lim, cette peinture était un acte personnel de commémoration de l'artiste, une manière de venir à bout des profonds effets de ce qu'il avait vu en France<sup>1409</sup>. Elle ajoute que cette peinture pouvait également être considérée comme le commentaire d'Orpen sur le processus de paix et les conséquences de la guerre<sup>1410</sup>.

Le musée décida de ne pas acheter cette peinture arguant que ce n'était pas le sujet qu'ils avaient commandé<sup>1411</sup>. Finalement, Orpen recouvrit les deux soldats et les chérubins et fit don de son tableau au musée en mémoire de son ami Earl Haig<sup>1412</sup>.

---

<sup>1404</sup> *Nottingham Journal*. « 'The Unknown British Soldier in France' ». *Nottingham Journal*, 16 mai 1923, p. 4. « unpleasant colour » (traduit par nos soins)

<sup>1405</sup> *Ibid.* « design weak » (traduit par nos soins)

<sup>1406</sup> Lim, Amy. « Sir William Orpen's To the Unknown British Soldier in France: a controversial commemoration. » *First World War Studies* (Février 2020), p. 6.

<sup>1407</sup> Lim, *op. cit.*, p. 10-11.

<sup>1408</sup> Lim, *op. cit.*, p. 11.

<sup>1409</sup> Lim, *op. cit.*, p. 8.

<sup>1410</sup> *Ibid.*

<sup>1411</sup> *Leeds Mercury*. « Sir William Orpen's Mistake. » *Leeds Mercury*, 21 mai 1923, p. 8.

<sup>1412</sup> Orpen, William. « To The Unknown British Soldier in France. » *Imperial War Museum*. 1923. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/20880>



Figure 177: Peinture de William Orpen de 1928 intitulée : « *To the Unknown British Soldier in France* »<sup>1413</sup>.

Sur la peinture modifiée de 1928, les deux soldats atteints de choc traumatique ne sont plus présents, seul le casque de l'un d'eux repose sur le cercueil.

Sans doute les images ayant le plus d'impact sont les pastels de Henry Tonks qui apparaissent précédemment dans cette thèse. Les images d'Henry Tonks visaient un autre public et avaient un autre objectif. Ses pastels restent néanmoins des témoignages poignants de la véracité du conflit. Suzannah Biernoff note que certaines des images le plus marquantes de la Grande Guerre sont celles où l'art et la médecine convergent<sup>1414</sup>. À travers les œuvres de Tonks et les masques de Derwent Wood, il est possible de dire que l'art améliora les horreurs de la guerre et rendit une part d'humanité aux hommes qui souffraient de la blessure la plus déshumanisante<sup>1415</sup>. Selon Biernoff, elles sont un exemple du mariage heureux entre l'art et la science médicale<sup>1416</sup>.

Nous allons brièvement nous pencher sur des peintures françaises et allemandes afin de comparer les représentations des blessés avec celles ayant été précédemment étudiées.

<sup>1413</sup> Orpen, *loc. cit.*

<sup>1414</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 139.

<sup>1415</sup> *Ibid.*

<sup>1416</sup> Biernoff (2017), *op. cit.*, p. 139.



Figure 178: Peinture de Jean Galtier-Boissière de 1924 intitulée : « Le défilé des mutilés »<sup>1417</sup>.

Ayant lui-même servi dans l'armée, le peintre français Jean Galtier-Boissière<sup>1418</sup> peint le défilé du 14 juillet 1919 et rend ainsi hommage aux différents handicapés de guerre. Le public peut constater des vétérans amputés et des blessés de la face. Les blessures sont, ici encore, supportables aux yeux de la société. Les drapeaux bleu, blanc, rouge soulignent l'importance de reconnaître ces héros de guerre. Ils représentent les conséquences humaines de la guerre et rappellent à la société la dette qu'elle a envers ces vétérans.

---

<sup>1417</sup> Galtier-Boissière, Jean. « Enseigner 14-18 : Les mémoires de la Grande Guerre. » *CNDP*. 1924. (Site Internet consulté le 27 mars 2019) <https://www.cndp.fr/crdp-reims/enseigner14-18/index2.php?page=theme8parag-themes/a2/b2/c2>

<sup>1418</sup> Jean Galtier-Boissière était un romancier, polémiste, peintre et journaliste français. Il créa le périodique satirique *Le Crapouillot* puis travailla pour le *Canard Enchaîné* avant de se rapprocher plus tard de l'extrême droite.

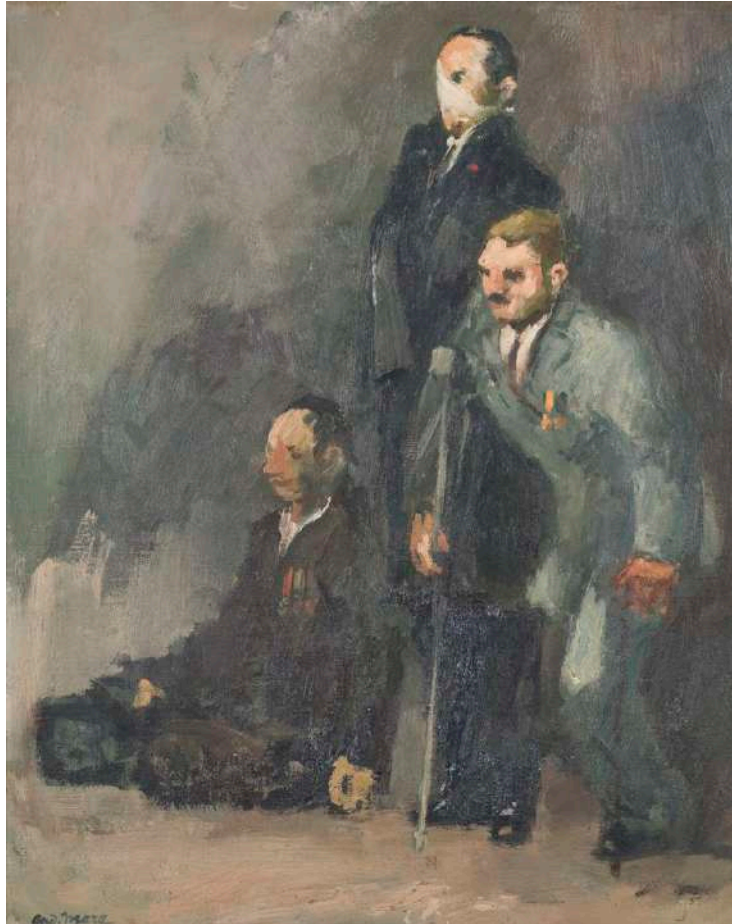


Figure 179: Peinture d'André Mare de 1929 intitulée : « Les Survivants »<sup>1419</sup>.

Tout comme dans l'esprit de Jean Galtier-Boissière, André Mare<sup>1420</sup> peint le portrait de trois vétérans amputés dont l'un d'eux est également défiguré. Durant la Grande Guerre, Mare travailla à la création de camouflages pour les armées françaises puis, en 1919, il fut chargé avec d'autres peintres des décorations de l'Avenue des Champs-Élysées et de l'Arc de Triomphe pour commémorer les fêtes de la Victoire. En fin de carrière il se consacra de nouveau à la peinture qu'il avait délaissée pendant une dizaine d'années, et peignit notamment ce tableau. Les blessés sévères de cette peinture sont peints avec leurs médailles et leur uniforme, il semble donc possible qu'ils soient réunis pour une commémoration. Il est possible que le peintre ait voulu marquer la triste réalité de ces hommes décorés de leurs médailles, mais dont l'avenir reste difficile et sombre.

---

<sup>1419</sup> Mare, Andre. « Survivors. » *Tate*. 14 mai 2018. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://www.tate.org.uk/tate-etc/issue-43-summer-2018/aftermath-confronting-oblivion-joanna-bourke>

<sup>1420</sup> André Mare était un décorateur, architecte d'intérieur et peintre français. Il est l'un des fondateurs de l'Art déco.

Du côté allemand, le peintre Otto Dix<sup>1421</sup> produisit dans les années 1920 quatre œuvres majeures consacrées aux conséquences dévastatrices de la guerre sur le corps des hommes. Otto Dix, envoyé sur le front en 1915, gardera un souvenir traumatisant des tranchées qu'il a vécues dans sa chair<sup>1422</sup>. Le peintre décide alors de communiquer une vision rude des blessés de guerre pour « faire savoir aux gens combien la guerre était horrible et stimuler le pouvoir de résistance des gens<sup>1423</sup> ».



Figure 180: Peinture d'Otto Dix de 1920 intitulée : « Prage Straße » (Rue de Prague)<sup>1424</sup>.

Sur cette peinture sont représentés deux soldats amputés de leurs deux jambes, et l'un d'eux d'un bras. L'un des hommes mendie dans la rue, l'autre semble légèrement plus apte à se déplacer. La prothèse articulée (suggérant que celui-ci est aisé et peut s'offrir des prothèses comme celles qui apparaissent dans la vitrine derrière le mendiant) de la main d'un passant apparaît à gauche. Mais la seule chose que celle-ci donne au mendiant est un timbre. Le chien

<sup>1421</sup> Otto Dix était un peintre et graveur allemand associé aux mouvements de l'expressionnisme et un des fondateurs de la Nouvelle Objectivité, un mouvement artistique embrassant toutes les disciplines.

<sup>1422</sup> Graef, Nicola et Susanne Brand. « Otto Dix ou le regard impitoyable. » *Arte*. 2017. (Site Internet consulté le 28 mai 2020) <https://www.arte.tv/fr/videos/066296-000-A/otto-dix-ou-le-regard-impitoyable/>

<sup>1423</sup> Murray, Ann. « Reformed Masculinity: Trauma, Soldierhood and Society in Otto Dix's War Cripples and Prague Street. » *Ann Murray*. 2011. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) <https://ann-murray.com/reformed-masculinity-trauma-soldierhood-and-society-in-otto-dixs-war-cripples-and-prague-street/> « let people know how dreadful war (was) and so stimulate people's powers of resistance » (traduit par nos soins)

<sup>1424</sup> Dix, Otto. « Paintings. » *The Online Otto Dix Project*. 1921. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) <https://www.ottodix.org/catalog-paintings/page/1/>

de cette personne montre les dents au vétéran, tout comme dans une autre peinture de l'artiste : « Le marchand d'allumettes<sup>1425</sup> » qui représente un soldat aveugle et amputé de ses deux jambes vendant des allumettes dans la rue. Ces peintures exposent l'indifférence du public envers les soldats blessés et l'environnement hostile dans lequel ils doivent désormais survivre<sup>1426</sup>.



Figure 181: Peinture d'Otto Dix de 1920 intitulée : « Die Skatspieler » (Les Joueurs de Skat)<sup>1427</sup>.

Les trois vétérans représentés sur cette peinture ont tous de graves blessures. Leurs corps sont extrêmement abîmés et l'on distingue à peine leurs jambes de bois parmi les pieds de chaises. L'un des hommes tient ses cartes avec sa bouche, un autre avec ses doigts de pieds, et le dernier avec sa main valide. Ils apparaissent isolés du reste de la société, leurs visages et leurs corps sont difformes. Linda F. McGreevy observe qu'au moins l'une des apparences physiques des hommes est fondée sur une collection de photographies publiées dans le livre

<sup>1425</sup> Dix, Otto. « Paintings. » *The Online Otto Dix Project*. 1921. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) <https://www.ottodix.org/catalog-paintings/page/2/>

<sup>1426</sup> Murray, Ann. « Reformed Masculinity: Trauma, Soldierhood and Society in Otto Dix's War Cripples and Prague Street. » *Ann Murray*. 2011. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) <https://ann-murray.com/reformed-masculinity-trauma-soldierhood-and-society-in-otto-dixs-war-cripples-and-prague-street/>

<sup>1427</sup> Dix, Otto. « Otto Dix. » *Freunde Der Nationalgalerie*. 1920. (Site Internet consulté le 28 mars 2019) <https://www.freunde-der-nationalgalerie.de/de/projekte/ankaeufe/1995/otto-dix.html>

d'Ernst Friedrich : *Guerre à la Guerre*<sup>1428</sup>. Ce livre est une œuvre pacifiste, et devient également le catalogue anticipé d'un musée anti-guerre créé un an plus tard lors de la parution de cette œuvre. Quasiment toutes les photos publiées dans ce livre sont pénibles à regarder, mais certainement les plus dures sont celles des hommes défigurés. Toutes les photos sont sous-titrées en allemand, en français, en anglais et en néerlandais. En 1930, le livre avait déjà été réédité dix fois en Allemagne et avait été traduit dans plusieurs langues. Nous pouvons imaginer que cette publication était controversée. Dans plusieurs villes la police perquisitionna des librairies. Des actions en justice furent entreprises contre l'affichage public de ces photos<sup>1429</sup>.

Les messages positifs émanant des peintures britanniques et françaises insistent sur la réintégration des vétérans blessés. Ils sont de fervents exemples de reconstruction physique et sociale et deviennent même en France la fierté du pays. Cependant, il est important de prendre en compte le fait que l'art britannique des années 1920 était caractérisé selon certains comme « un recul, une dérobade et une dissimulation de l'impact de la modernité<sup>1430</sup> ». En Grande-Bretagne, les blessures de guerre étaient rarement représentées sauf pour l'usage du corps médical. La vue des hommes défigurés dans la vie quotidienne et dans l'art était un aspect sensible. En France les « gueules cassées » étaient davantage intégrées dans l'espace public. La campagne de l'organisation des « gueules cassées » s'assura que ces derniers resteraient au cœur de la société dans les années 1920. En Allemagne, les images de vétérans blessés circulaient dans le milieu artistique. Des artistes tels qu'Otto Dix et George Grosz critiquèrent la société allemande d'après-guerre en montrant la marginalisation et le mauvais traitement que subissaient les vétérans blessés.

#### **3. 4. 4. La représentation des vétérans blessés à travers le cinéma britannique : le reflet d'une censure ?**

La capacité des directeurs de films à atteindre un large public à travers un médium visuel signifiait que le cinéma était potentiellement un instrument très influent notamment dans la retransmission de la guerre et de ses conséquences sur le peuple britannique. À travers

---

<sup>1428</sup> Ernst, Friedrich. *War Against War*. Nottingham: Spokesman Books, 2014. (première édition 1924) McGreevy, Linda F. *Bitter Witness: Otto Dix and the Great War*. New York: Peter Lang, 2003, p. 279.

<sup>1429</sup> Sontag, Susan. « Looking at War. Photography's view of devastation and death. » *The New Yorker*, 2 décembre 2002. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) [https://thecharnelhouse.org/wp-content/uploads/2014/07/sontag\\_looking\\_at\\_war.pdf](https://thecharnelhouse.org/wp-content/uploads/2014/07/sontag_looking_at_war.pdf)

<sup>1430</sup> Biernoff, Suzannah. *Portraits of Violence: War and the Aesthetics of Disfigurement*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2017, p. 19. « retreat, evasion, and concealment of modernity's impact » (traduit par nos soins)

la Grande-Bretagne, la popularité du cinéma avait grimpé durant la Grande Guerre. Les niveaux de fréquentation atteignirent environ 18 millions d'entrées par semaine au début de 1916 et 21 millions en 1917<sup>1431</sup>. Après le conflit, la popularité du cinéma continua à augmenter, entraînant la construction de grands complexes de cinéma à travers le pays<sup>1432</sup>. Avec l'invention du film parlant à la fin des années 1920, les spectacles en live se trouvèrent en déclin. Le cinéma s'imposa dans les salles de théâtre, offrant aux spectateurs l'opportunité de voir des films étrangers<sup>1433</sup>. En 1929, le nombre total de places de cinéma disponibles à Londres était de 268 000, l'équivalent d'une place de cinéma pour 20 personnes<sup>1434</sup>. La position sociale et culturelle du cinéma avait été affectée positivement par la guerre « permettant son ascension d'un divertissement dit "peu cultivé" vers un art authentique<sup>1435</sup> ».

En ce qui concerne la production, entre 1919 et 1939, plus de 30 longs-métrages sur la guerre furent produits par des studios britanniques<sup>1436</sup>. Toutefois, le plus grand nombre de films d'après-guerre vinrent des États-Unis<sup>1437</sup>. Parmi tous les pays ayant été impliqués dans la Grande Guerre, l'Amérique possédait une société et une économie solides. Un des résultats fut le nombre important de films produits par Hollywood<sup>1438</sup>, trois fois plus que les films britanniques<sup>1439</sup>. Au début des années 1920, le cinéma mettait en avant une image positive de la guerre. Andrew Kelly note que Vidor critique le fait que les rôles principaux étaient joués par de beaux officiers, vêtus d'uniformes, de bottes et de chapeaux sublimes<sup>1440</sup>. Le but des réalisateurs était de présenter l'histoire de la guerre d'une « manière héroïque avec des termes affirmant la valeur morale des hommes, un témoignage de courage, le patriotisme et la noblesse du sacrifice<sup>1441</sup> ». Les réalisateurs prônant la guerre sont un sujet que Chris

---

<sup>1431</sup> O'Rourke, Chris. « History. » *London's Silent Cinemas*. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://www.londonssilentcinemas.com/history/>

<sup>1432</sup> University of Warwick. *The Power of the Cinema: Film in the 1920s and 1930s*. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://warwick.ac.uk/services/library/mrc/explore/further/images/film>

<sup>1433</sup> University of Warwick. *The Power of the Cinema: Film in the 1920s and 1930s*. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://warwick.ac.uk/services/library/mrc/explore/further/images/film>

<sup>1434</sup> O'Rourke, *loc. cit.*

<sup>1435</sup> Stojanova, Christina. « The Great War: Cinema, Propaganda, and The Emancipation of Film Language. » *Scientific Journal of Sapientia University, Film and Media Studies* 14, n° 1 (2017), p. 132. « sanctioning its ascendance from low-brow entertainment to legitimate art » (traduit par nos soins)

<sup>1436</sup> Paris, Michael. « Film/Cinema (Great Britain). » *International Encyclopedia of the First World War*. 8 octobre 2014. (Site Internet consulté le 4 août 2019) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/filmcinema\\_great\\_britain](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/filmcinema_great_britain)

<sup>1437</sup> *Ibid.*

<sup>1438</sup> Klawans, Stuart. « FILM: How the First World War changed movies forever. » *The New York Times*. 19 novembre 2000. (Site Internet consulté le 5 août 2019) <https://www.nytimes.com/2000/11/19/movies/film-how-the-first-world-war-changed-movies-forever.html>

<sup>1439</sup> Paris, *loc. cit.*

<sup>1440</sup> Kelly, Andrew. *Cinema and The Great War*. Londres: Routledge, 1997, p. 25.

<sup>1441</sup> Paris, *loc. cit.* « heroic, value affirming terms, a testament to courage, patriotism and nobility of sacrifice » (traduit par nos soins)



Grosvenor analyse dans son étude concernant les films diffusés aux soldats blessés<sup>1442</sup>. Durant la Grande Guerre, les films étaient projetés dans des cinémas où les soldats blessés pouvaient rentrer gratuitement. Ces films étaient également projetés dans les camps de convalescence et dans les hôpitaux<sup>1443</sup>. Grosvenor note qu'après la diffusion de longs-métrages officiels de guerre au camp de Summerdown, certaines scènes de guerre étaient tellement irréalistes que les soldats blessés accueillirent ces scènes « visiblement arrangées<sup>1444</sup> », « inadéquates<sup>1445</sup> » par des hurlements de rire<sup>1446</sup>. Il conclut son étude en soulignant que la production de films contemporains ne s'adressait pas aux soldats : le message était artificiel et mensonger<sup>1447</sup>. Pareillement, le calvaire des vétérans blessés retournant au pays et se confrontant au chômage, à l'isolation physique et émotionnelle, recherchant une identité perdue, était d'un intérêt moindre pour les films orientés vers la noblesse du sacrifice, le courage et le patriotisme.

Au début des années 1920, un nombre de facteurs expliquèrent l'exclusion des écrans des histoires de vétérans blessés rentrant chez eux. Premièrement, la censure joua un rôle clé. Pendant et après la guerre, la *British Board of Film Censors (BBFC)* émit une politique de censure stricte afin de limiter les films qui affectaient le moral de la population, qui dépeignaient des mariages malheureux, éveillaient une controverse politique et autres sujets qui allaient à l'encontre du statu quo<sup>1448</sup>. Le sujet du pacifisme et du sentiment anti-guerre se retrouva dans la catégorie des thèmes controversés et par conséquent aucun film sur ce sujet ne fut autorisé<sup>1449</sup>. La sévérité des contrôles de la *BBFC* entraîna le déclin de la proportion de films ayant obtenu un certificat pour un public adulte, 57 % en 1919 et seulement 20 % en 1928<sup>1450</sup>. En ce qui concerne les chiffres, le rapport de censure de films de mai 1929, de l'année précédente, cite clairement que sur les 1 947 films présentés à la *BBFC*, 345 furent retenus, mais, après des modifications, et, dans certains cas, des changements drastiques, seulement 305 reçurent le certificat de la *BBFC*<sup>1451</sup>.

<sup>1442</sup> Grosvenor, Chris. « "Dr Kinema": The Cinema, The Trade and the Rehabilitation of Wounded and Disabled Soldiers During the First World War. » *Historical Journal of Film, Radio and Television*, (2019), p. 1.

<sup>1443</sup> *Ibid.*

<sup>1444</sup> « obviously arranged » (traduit par nos soins)

<sup>1445</sup> « off the map » (traduit par nos soins)

<sup>1446</sup> Grosvenor, *op. cit.*, p. 17.

<sup>1447</sup> Grosvenor, *op. cit.*, p. 18.

<sup>1448</sup> Z.Sigel, Liza. « Censorship and Magic Tricks in Inter-War Britain. » *Revue LISA e-journal Littératures, histoire des idées, images et sociétés du monde anglophone*. 2013. (Site Internet consulté le 5 août 2019) <https://journals.openedition.org/lisa/5211>

<sup>1449</sup> Paris, *loc. cit.*

<sup>1450</sup> Low, Rachael. *The History of the British Film 1918-1929*. Londres: George Allen and Unwin Ltd, 1971, p. 58.

<sup>1451</sup> *Daily Herald*. « Film Censors Reasons. » *Daily Herald*, 16 mai 1929, p. 2.

Certes, tous les films n'étaient pas concernés par les difficultés auxquelles faisaient face les vétérans blessés. Cependant, la *BBFC* refusa régulièrement de donner un certificat aux films produits dans le but d'influencer l'opinion publique ou de susciter de la compassion sur certains sujets<sup>1452</sup>. Edward Shortt, président de la *BBFC* de 1929 à 1935, déclara lorsqu'il reprit les rênes de la censure de films qu'il « s'assurerait que le public ne soit pas choqué par certains films<sup>1453</sup> ». Rachael Low écrit que les actions de la *BBCF* dans le but de maintenir l'autorité et de protéger l'établissement social attribuèrent un champ très réduit quant aux discussions et protestations autour des injustices présentes à l'époque<sup>1454</sup>.

Selon Rachael Low, la majorité des films projetés en Grande-Bretagne, « particulièrement ceux produits en Grande-Bretagne, étaient limités et avaient un contenu banal, adaptés seulement pour un public majoritairement non-éduqué et ignorant<sup>1455</sup> ». En limitant la représentation dans les films de problèmes tels que les chocs traumatiques, le divorce, le chômage, la défiguration faciale, l'isolation et le traumatisme identitaire, des problèmes très réels pour les vétérans blessés, un mur de silence fut érigé. Selon Low, « les conséquences de la suppression des choses qui ne sont “pas belles” laissait entendre qu'elles ne s'étaient jamais produites<sup>1456</sup> ». Une impression fallacieuse fut établie, l'illusion d'une inexistence de ces problèmes, selon les mots de Low : « les “horreurs de la guerre” n'existaient pas pour l'écran<sup>1457</sup> ».

Le silence créé est un thème central dans l'analyse de Jay Winter, plusieurs générations plus tard, sur l'histoire émotionnelle de la Première Guerre mondiale<sup>1458</sup>. Winter s'appuie sur la notion de Walter Benjamin<sup>1459</sup> selon laquelle les soldats rentrèrent au pays ayant expérimenté les horreurs sans précédent de la guerre. Ils étaient devenus silencieux, ne partageaient pas leurs expériences. De plus, ces hommes étaient confrontés à un autre mur de silence, généré et perpétué par un public, incluant familles et amis, qui, à travers leur silence, limitaient la possibilité pour les vétérans de communiquer et de partager leur passé récent. Un

---

<sup>1452</sup> Low, *op. cit.*, p. 61.

<sup>1453</sup> *Nottingham Evening Post*. « Death of Britain's Film Censor. » *Nottingham Evening Post*, 11 novembre 1935, p. 1. « he would ensure that the public should not be shocked by films » (traduit par nos soins)

<sup>1454</sup> Low, *op. cit.*, p. 64.

<sup>1455</sup> *Ibid.* « especially those made in Britain, were of limited and trivial content, suitable only for a largely uneducated and ignorant audience » (traduit par nos soins)

<sup>1456</sup> Low, *op. cit.*, p. 63. « the result of cutting out things that are “not nice” was to imply that they do not happen » (traduit par nos soins)

<sup>1457</sup> *Ibid.* « “horror of war” did not exist for the screen » (traduit par nos soins)

<sup>1458</sup> Winter, Jay. « Shell Shock and the Emotional History of the First World War a lecture by Jay Winter. » *Youtube*. 9 juillet 2014. (Site Internet consulté le 28 septembre 2018) <https://www.youtube.com/watch?v=exw0iKVjvOY>

<sup>1459</sup> Walter Benjamin était un philosophe, historien de l'art, critique littéraire et critique d'art allemand.

silence communicatif au lieu du concept de l'historien allemand, Jan Assman : une mémoire collective<sup>1460</sup>. Les souvenirs qui auraient pu être partagés étaient tabous.

Divers historiens et écrivains ont étudié la réaction du public en les évoquant comme « les spectateurs civils sans connaissances<sup>1461</sup> », ou « le public en grande partie passif, sans éducation et ignorant<sup>1462</sup> ». Sassoon avait énoncé en 1917 dans sa déclaration contre la guerre qu'il espérait : « détruire les complaisances insensibles avec lesquelles la majorité des citoyens regardent les souffrances continuelles qu'ils ne partagent pas, et pour lesquelles ils n'ont pas assez d'imagination pour les comprendre<sup>1463</sup> ». À la fin des années 1930, la commission sur l'éducation et les films culturels soulignèrent que les films présentés étaient une mascarade des valeurs de la vie reflétées à travers des personnages superficiels<sup>1464</sup>.

Une vulgarité simple ne peut pas faire beaucoup de mal. C'est le flux constant de films de qualité inférieure qui se font passer pour des « expositions universelles » qui est dangereux, avec des standards de valeurs émotionnelles sentimentales et simulées appliquées à des personnages irréels<sup>1465</sup>.

En reprenant les paroles de Winter : « nous devons entendre ce qui n'était pas dit<sup>1466</sup> » de la part des vétérans. Pour la majeure partie des années 1920, le public incitait très peu les réalisateurs à créer des scripts qui permettaient aux spectateurs d'entendre ce qui était tu par les vétérans blessés.

Un autre facteur limitant la diffusion de vétérans blessés au cinéma, précisément les défigurés, était une culture de répugnance en Grande-Bretagne et aux États-Unis dont nous avons évoqué les possibles raisons lors de notre analyse des commémorations de la guerre. Ce dégoût entraîna l'isolation des vétérans défigurés du reste du public<sup>1467</sup>. Suzannah Biernoff note succinctement que ces hommes devinrent « l'histoire cachée<sup>1468</sup> » de la Première Guerre mondiale<sup>1469</sup>. Elle écrit que malgré l'existence des soldats défigurés à travers des archives

---

<sup>1460</sup> *Ibid.*

<sup>1461</sup> Grosvenor, *op. cit.*, p. 18. « the unknowledgeable civilian audiences » (traduit par nos soins)

<sup>1462</sup> Low, *op. cit.*, p. 64. « the largely passive public, uneducated and ignorant » (traduit par nos soins)

<sup>1463</sup> Sassoon, Siegfried. « Siegfried Sassoon's statement of protest against the war, and related letters. » *British Library*. Juillet 1917. (Site Internet consulté le 10 août 2019) <https://www.bl.uk/collection-items/siegfried-sassoons-statement-of-protest-against-the-war-and-related-letters> « to destroy the callous complacency with which the majority of those at home regard the continuance of agonies which they do not share, and which they have not sufficient imagination to realise » (traduit par nos soins)

<sup>1464</sup> Low, *op. cit.*, p. 70.

<sup>1465</sup> *Ibid.* « Plain vulgarity may do little harm. It is the steady stream of third-rate films passed for "Universal Exhibition" which is the danger, with its sentimental and sham-emotional standards of value applied to unreal people. » (traduit par nos soins)

<sup>1466</sup> Winter (2014), *loc. cit.*

<sup>1467</sup> Kember, Joe. « Face Value: The Rhetoric of Facial Disfigurement in American Film and Popular Culture, 1917-1927. » *Journal of War and Culture Studies* 10, n° 1 (2017), p. 44.

<sup>1468</sup> « the hidden history » (traduit par nos soins)

<sup>1469</sup> Biernoff, Suzannah. « The Rhetoric of Disfigurement in First World War Britain. » *Social History of Medicine* 24, n° 3 (Decembre 2011), p. 666.

médicales incluant des diagrammes, des radios, des moules de visages, ces hommes étaient exclus des discours publics<sup>1470</sup>. Comme nous l'avons vu précédemment, en ce qui concerne les peintures, ils en étaient quasiment totalement absents. De plus, avec l'avancée des prothèses de visages, les défigurés de guerre optèrent pour une autocensure<sup>1471</sup>. Du fait du tabou autour de l'exposition d'un visage défiguré, et le regard qui y est porté<sup>1472</sup> coexistant avec le silence intérieur et le silence rencontré dans la vacuité de la mémoire collective, présenté par Jay Winter<sup>1473</sup>, il est compréhensible que ces hommes « aussi conscients qu'ils aient pu l'être de leur malheur, étaient réticents à s'aventurer sur le long chemin tant attendu du retour à la maison<sup>1474</sup> ». Toutes formes d'art, le cinéma entre autres, avaient la capacité d'atténuer la perte d'identité résultant d'une défiguration<sup>1475</sup>. Malheureusement, dans les années 1920, les réalisateurs, les artistes, le gouvernement et le public en général évitèrent la concrétisation de ce potentiel.

Un des rares films qui réussit à échapper à ce silence, à retenir l'attention des distributeurs de films britanniques et à attirer le public fut le film américain muet : *The Big Parade*<sup>1476</sup> produit par King Vidor en 1925<sup>1477</sup>. Le but de Vidor n'était pas de glorifier la guerre mais de présenter un soldat ordinaire qui, au départ, ne voulait pas s'engager<sup>1478</sup>. L'histoire se concentre sur l'état d'esprit changeant de Jim Apperson. Au début, le jeune homme est réticent à l'idée de rejoindre « la grande parade » de soldats partant à la guerre. Cependant, pris dans une pression familiale et une ferveur patriotique il finit par s'engager. Plus tard, l'histoire passe de l'Amérique à la guerre en France, où, après avoir vu ses deux amis tués dans la bataille, les pensées de Jim sur la guerre sont évoquées dans les sous-titres « Des défilés quand nous sommes partis et quand nous revenons ! Qui peut bien s'en soucier...après ça<sup>1479</sup> ? » Jim se voit être amputé d'une jambe, et, lors de son retour, il découvre que sa France est désormais amoureuse de son frère. Andrew Kelly écrit que ce film présentait une opinion différente de la guerre en contraste avec les films précédemment présentés, une prise de recul d'un quelque sentiment idyllique de la guerre, et une mise en

---

<sup>1470</sup> *Ibid.*

<sup>1471</sup> Biernoff (2011), *op. cit.*, p. 668.

<sup>1472</sup> *Ibid.*

<sup>1473</sup> Winter (2014), *loc. cit.*

<sup>1474</sup> Biernoff (2011), *op. cit.*, p. 672. « so conscious of their affliction were reluctant to tread the long-wished-for paths of home » (traduit par nos soins)

<sup>1475</sup> Biernoff (2011), *op. cit.*, p. 682.

<sup>1476</sup> *The Big Parade*. Réalisé par King Vidor. Interprété par John Gilbert, Renée Adorée, Karl Dane, Hobart Bosworth. 1925.

<sup>1477</sup> Kelly, Andrew. *Cinema and The Great War*. Londres: Routledge, 1997, p. 29.

<sup>1478</sup> Kelly, *op. cit.*, p. 32.

<sup>1479</sup> « Parades when we left and when we get back! Who the hell cares...after this? » (traduit par nos soins)

avant des facteurs ayant influencé la mobilisation de jeunes hommes. Il conclut que « l'impact du conflit sur ceux restés au pays fournit une condamnation de la guerre<sup>1480</sup> ».

L'accueil britannique fut varié, certains journaux clamèrent que le film était irréel et donnait une mauvaise interprétation des faits<sup>1481</sup>. D'un autre côté, George Bernard Shaw fut positif envers ce film et nota que celui-ci était pacifiste et montrait le contraste entre l'excitation d'avant-guerre et les réalités de la guerre<sup>1482</sup>. Le film fut projeté avec succès à Londres, dépassant les entrées records précédents au théâtre Tivoli pendant vingt-quatre semaines<sup>1483</sup>. Un article de presse de 1927 écrit : « Reconnu par tous ceux qui l'ont vu comme étant le film le plus subtil et divertissant de son genre n'ayant jamais été réalisé (...) "The Big Parade" doit être vu<sup>1484</sup>. » Dans un autre journal le lecteur peut lire : « La dernière représentation au Theatre du merveilleux film *The Big Parade*, qui a fait une telle sensation à Londres, a lieu aujourd'hui<sup>1485</sup>. » Le *Thanet Advertiser* écrit à son tour : « Dans ce film remarquable qui fut à l'affiche pendant six mois au Tivoli à Londres, des incidents humains touchants, un humour endiablé et des spectacles impressionnants sont combinés avec des effets captivants et passionnants<sup>1486</sup>. » Ce film était le type de scénario qui aurait pu créer un élan afin de briser le silence qui submergeait le concept de mémoire collective précédemment évoqué. Le vétéran blessé rentre chez lui et découvre que son ancienne vie avait subi des changements inattendus. De plus, lui aussi a changé, ce n'est plus le soldat patriotique qui partit dans une grande parade afin de combattre les Allemands. Jim fut incapable de tirer le dernier coup afin de tuer le soldat allemand allongé à ses côtés dans un trou d'obus. Vidor nous montre ici qu'il est plus facile de tuer dans l'anonymat des tranchées que dans un face-à-face<sup>1487</sup>. Un thème qui fait étroitement écho au poème de Wilfred Owen de 1919 *Strange Meeting*<sup>1488</sup> dans lequel deux soldats morts se confrontent et prennent conscience de la futilité de la guerre. Un soldat

---

<sup>1480</sup> Kelly, *op. cit.*, p. 30. « the impact of the conflict on those left at home provided a condemnation of war. » (traduit par nos soins)

<sup>1481</sup> Kelly, *op. cit.*, p. 29.

<sup>1482</sup> Shaw, George Bernard. « G. B. S. Admires a 'Pacifist' Film. ». *Sunday Express*, 23 mai 1926, page inconnue.

<sup>1483</sup> *Ibid.*

<sup>1484</sup> *Hastings and St Leonards Observer*. « 'The Big Parade' at the Elite Theatre » *Hastings and St Leonards Observer*, 4 juin 1927, p. 13. « Acknowledged by all who have seen it to be the finest and most entertaining picture of its kind ever made (...) "The Big Parade" should be seen. » (traduit par nos soins)

<sup>1485</sup> *Bognor Regis Observer*. « Bognor Amusements. » *Bognor Regis Observer*, 3 août 1927, p. 4. « The last performance takes place today at the Theatre of the wonderful film "The Big Parade" which caused such a big sensation in London. » (traduit par nos soins)

<sup>1486</sup> *Thanet Advertiser*. « 'The Big Parade' at the Palace Theatre. » *Thanet Advertiser*, 28 mai 1927, p. 3. « In this remarkable film, which ran for six months at the Tivoli Theatre, London, touching human incidents, boisterous humour and awe-inspiring spectacles are combined with thrilling and gripping effect. » (traduit par nos soins)

<sup>1487</sup> Kelly, *op. cit.*, p. 32.

<sup>1488</sup> Owen, Wilfred. « Strange Meeting. » *Poetry Foundation*. 1919. (Site Internet consulté le 23 janvier 2017) <https://www.poetryfoundation.org/poems/47395/strange-meeting>

dit à l'autre « Je suis l'ennemi que tu as tué, mon ami<sup>1489</sup>. » Voici les sujets que les vétérans blessés, dont le nombre sous-estimé de victimes de choc traumatique, ne discutaient pas avec leurs familles respectives ou amis. À travers les années 1920, très peu de films offrirent des scénarios qui mettaient des mots sur les choses dont les vétérans blessés ne parlaient pas.

Le film français *J'accuse*<sup>1490</sup> d'Abel Gance sorti en 1919 dénonce également la guerre. Ce film muet raconte l'histoire de deux hommes. L'un, Jean Diaz, un poète, et l'autre, François Laurin, une brute qui rend sa femme malheureuse. Jean tombe amoureux de la femme de François mais les deux hommes partent alors à la guerre. François meurt à la guerre et Jean en revient fou. Dans sa folie, Jean a des visions sinistres de la guerre. Comme l'indique Jay Winter, ce film, montré à des millions de spectateurs, était clairement présenté par un héros souffrant de choc traumatique qui voyait plus clairement que quiconque les issues morales de l'époque<sup>1491</sup>. Il ajoute que le film tourne entièrement autour d'un homme fou capable de raconter ce que certaines personnes saines d'esprit gardent sous silence<sup>1492</sup>. Dans une des scènes les plus célèbres du film, vu par environ 17 millions de personnes dans le monde entre 1919 et 1921<sup>1493</sup>, les spectateurs voient des soldats morts ressurgir de leurs tombes avec leurs « gueules cassées », leurs bandages noircis, claudiquant, tels le « monstre de Frankenstein »<sup>1494</sup>. Ils viennent dire aux vivants l'absurdité de la Grande Guerre et ses horribles conséquences. Ce film reflète la peine et le traumatisme qui affectèrent les vétérans et les citoyens de l'arrière. *J'accuse* connut un grand succès, le cinéaste fut accueilli à Hollywood. Son film fut distribué aux États-Unis<sup>1495</sup>. La presse britannique plébiscita le film à sa sortie. « "J'accuse"... Un film que tout le monde devrait voir<sup>1496</sup>. »,

Les spectateurs se rendront en masse voir ce film et après l'avoir vu en parleront durant des jours. C'est une des choses les plus stupéfiantes jamais vues sur grand écran muet, un film qui vous fera réfléchir. Il est probable que *J'accuse* gagnera autant de popularité auprès du public britannique qu'il n'en a eu auprès du public français<sup>1497</sup>.

---

<sup>1489</sup> « I am the enemy you killed, my friend. » (traduit par nos soins)

<sup>1490</sup> *J'accuse*. Réalisé par Abel Gance. Interprété par Romuald Joubé, Severin Mars, Marise Dauvray, Maxime Desjardins. 1919

<sup>1491</sup> Winter (2014), *op. cit.*

<sup>1492</sup> *Ibid.*

<sup>1493</sup> Winter (2014), *op. cit.*

<sup>1494</sup> *Ibid.*

<sup>1495</sup> Ferenczi, Aurélien. « Le "J'accuse" d'Abel Gance, un monument qui mérite le détour sur Arte. » *Télérama*. 11 novembre 2014. (Site Internet consulté le 10 août 2019) <https://www.telerama.fr/television/le-j-accuse-d-abel-gance-un-monument-qui-merite-le-detour-sur-arte,118727.php>

<sup>1496</sup> *Burnley News*. « Wanted. » *Burnley News*, 3 novembre 1920, p. 2. « "J'accuse"... A film that everyone ought to see. » (traduit par nos soins)

<sup>1497</sup> *Burnley News*. « Theatre and Cinema. » *Burnley News*, 9 octobre 1920, p. 6. « Picture goers will flock to see this film, and having seen it, will talk about it for days afterwards. It is one of the most stupefying things ever seen on the Silent Stage – a film that will make people think... J'accuse it is probable, will win with the British public as large as measure of popularity as it has met with France. » (traduit par nos soins)

Jeffrey Richards affirme que « les films britanniques du début des années 1930 montraient la guerre comme un enfer, mais avec une reconnaissance tacite du système de classes, comme un enfer enduré noblement par la haute société, et avec une résignation comique par leurs inférieurs<sup>1498</sup>. » Malgré cela, la sortie en 1930 de *Journey's End*<sup>1499</sup>, montre un aspect de la vie dans les tranchées qui n'avait jusqu'alors jamais été traité. Le personnage principal est le capitaine Dennis Stanhope. Après avoir servi trois ans sur le front et obtenu la *Military Cross* il représente initialement un leader robuste et respecté. Cependant, ce personnage a une autre facette : celle d'un homme tourmenté qui se réfugie dans l'alcool et qui aspire à la folie vu le poids du fardeau qu'est celui de commander<sup>1500</sup>. Le film fut vanté dans le *Derby Daily Telegraph*<sup>1501</sup> comme « une réussite remarquable et extraordinaire<sup>1502</sup> », et, sur la même publicité, vanté par des appréciations de presse telles que : « un triomphe<sup>1503</sup> », « doit être regardé<sup>1504</sup> ». Le *Perthshire Advertiser*<sup>1505</sup> écrit : « l'attrait du film est général car il résume l'attitude de tous les hommes anglais envers la guerre. Ces personnages n'apparaissent pas imaginaires, mais comme des prototypes vivants d'hommes de toutes classes ayant combattu de leur plein gré dans une lutte pour le meilleur<sup>1506</sup>. »

Stanhope révèle que l'alcool était un refuge afin d'éviter la pression de son travail : « Je ne supportais pas le fait d'être conscient tout le temps<sup>1507</sup>. » L'article de presse mentionné auparavant par l'*Advertiser* indique que « dans le film, chaque homme symbolise un type et une classe que tout spectateur reconnaîtra et auxquels il pourra s'identifier<sup>1508</sup> ». Certaines critiques insistent sur l'importance accordée au problème de l'alcoolisme<sup>1509</sup>. Stanhope, le personnage principal, admet qu'il boit pour oublier. Sa vision de la vie est devenue cynique. Il éprouve de la peur à l'idée que sa famille lui tourne le dos quand elle apprendra qu'il souffre d'alcoolisme.

---

<sup>1498</sup> Richards, Jeffrey. *The Age of the Dream Palace: cinema and society in Britain 1930-1939*. Londres: Routledge, 1984, p. 289. « The (British) war films of the early Thirties certainly portrayed war as hell, but in a tacit acknowledgement of the class system, as a hell endured nobly by the upper class and with comic resignation by their inferiors. » (traduit par nos soins)

<sup>1499</sup> *Journey's End*. Réalisé par James Whale. Interprété par Colin Clive, David Manners, Ian Maclaren. 1930.

<sup>1500</sup> Kelly, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1501</sup> *Derby Daily Telegraph*. « Journey's End. » *Derby Daily Telegraph*, 3 janvier 1931, p. 2.

<sup>1502</sup> « a remarkable and terrific achievement » (traduit par nos soins)

<sup>1503</sup> « a triumph » (traduit par nos soins)

<sup>1504</sup> « must be witnessed » (traduit par nos soins)

<sup>1505</sup> *Perthshire Advertiser*. « Round the Cinemas. » *Perthshire Advertiser*, 22 novembre 1930, p. 15.

<sup>1506</sup> « the appeal of the film is general because it epitomises the attitude of all English men towards war. Its characters appear not as imaginary figures but as the living prototypes of men of every class who fought willingly in the struggle for right. » (traduit par nos soins)

<sup>1507</sup> *Journey's End* (1930), *loc. cit.* « I couldn't bear being conscious all the time. » (traduit par nos soins)

<sup>1508</sup> *Perthshire Advertiser* (22 novembre 1930), *loc. cit.* « each man in the film symbolises a type and class which every onlooker will recognise and place himself in » (traduit par nos soins)

<sup>1509</sup> Kelly, *op. cit.*, p. 59.

C'est sans doute avec la sortie du film américain *Forgotten Men*<sup>1510</sup> en 1934 que le cinéma apporta un réel élan de discussion autour d'une mémoire commémorative entre les vétérans blessés et le public en général. Dans une analyse du film, Claudia Sternberg souligne que le film établit un réel développement d'une mémoire culturelle de la guerre qui n'était pas patriotique ni glorifiante<sup>1511</sup>. Au contraire, le message émanant de cette culture était celui de ne pas oublier et de ne pas répéter<sup>1512</sup>.

Les articles de presse de l'époque montrent que le film ne se concentrait pas sur le sujet auparavant traité du patriotisme héroïque. Le *Liverpool Echo* écrit : « Regardez-le et apprenez l'inutilité absolue et les cruautés diaboliques de la guerre, la recherche de soi, l'angoisse, ce film est tel un souffle de l'enfer<sup>1513</sup>. » Lorsque le film fut projeté à Coventry en mars 1935, la représentation était donnée pour venir en aide aux anciens combattants<sup>1514</sup>. Parmi les personnes présentes lors de la diffusion se trouvaient plusieurs porteurs de la *Victoria Cross*<sup>1515</sup> et des représentants de la *British Legion*.<sup>1516</sup> Un commandant encouragea les citoyens de Coventry à faciliter l'emploi des amputés et handicapés à vie. Il fait référence au *King's Roll* et cite que les 5 % de recrutement de vétérans blessés n'étaient pas atteints. Le commandant souligne que si le film réveillait la conscience du public, cela ne serait pas en vain<sup>1517</sup>. *Forgotten Men* était un documentaire d'horreur, remémorant pour bon nombre de personnes les scènes qu'ils avaient vécues. Le film donnait également l'opportunité à ceux qui n'avaient pas combattu d'être témoins de la guerre sous une perspective réaliste<sup>1518</sup>. *Forgotten Men* était donc une réelle ouverture vers la création d'une mémoire collective qui évoluera vers une mémoire culturelle. Les expériences des vétérans ayant été communiquées et partagées au sein du public firent partie de la mémoire culturelle de la guerre. Ceci est évident dans la critique du film parue dans le *Montrose Review* en avril 1935<sup>1519</sup> :

---

<sup>1510</sup> *Forgotten Men*. Réalisé par Bud Pollard. 1934.

<sup>1511</sup> Sternberg, Claudia. « The Tripod of the Trenches: Media Memories of the First World War. » Dans *War and the Cultural Construction of Identities in Britain*, de Barbara Korte et Ralf Schneider, 201-224. New York et Amsterdam: Rodopi, 2002, p. 206

<sup>1512</sup> *Ibid.*

<sup>1513</sup> *Liverpool Echo*. « Picture Houses. » *Liverpool Echo*, 18 février 1935, p. 1. « see it and learn the utter uselessness and diabolical cruelties of war, soul searching, nerve wracking, it is like a blast from hell » (traduit par nos soins)

<sup>1514</sup> *Coventry Evening Telegraph*. « Forgotten Men. » *Coventry Evening Telegraph*, 25 mars 1935, p. 2.

<sup>1515</sup> Distinction militaire suprême de l'armée britannique.

<sup>1516</sup> *Coventry Evening Telegraph* (25 mars 1935), *loc. cit.*

<sup>1517</sup> *Ibid.*

<sup>1518</sup> *Coventry Evening Telegraph* (25 mars 1935), *loc. cit.*

<sup>1519</sup> *Montrose Review*. « True Horrors of War Exposed. » *Montrose Review*, 5 avril 1935, p. 7.



Nous suivons les troupes de tous les fronts à travers de nombreuses campagnes ; jusqu'à ce glorieux jour de 1918, lorsque le dernier coup de feu fut tiré. Alors que la cavalcade de dévastation et de morts se déploie, la légion d'hommes oubliés raconte leurs histoires personnelles, des souvenirs à ne jamais oublier<sup>1520</sup>.

Claudia Sternberg note qu'à travers le film, la guerre est racontée au présent en filmant dans une pièce : l'historien et les vétérans habillés en civil avec leurs médailles épinglées sur eux et relatant leurs expériences<sup>1521</sup>.

À l'évidence, en 1935 le film *Forgotten Men* prouve l'inexorable cruauté de la guerre, « l'étendue phénoménale, la durée et la destruction sans but<sup>1522</sup> » de la guerre. Le fait que le film fut diffusé à Coventry afin de faciliter l'emploi de vétérans blessés prouve qu'un changement dans les mentalités s'était installé. Ceux qui avaient été blessés ne devraient pas être oubliés.

Durant les années 1920, le cinéma britannique n'a vraisemblablement pas mis en avant les soldats blessés de la Grande Guerre. La censure gouvernementale en fut une des causes. Le manque d'intérêt des spectateurs pour des films relatant la réalité de la guerre en fut une autre. La répugnance que certaines blessures provoquaient chez les civils n'encouragea pas les producteurs à représenter des blessés dans leurs films. Cependant, deux films : *The Big Parade*<sup>1523</sup> et *J'accuse*<sup>1524</sup> essayèrent de faire transparaître la réalité du conflit. Au début des années 1930 un certain changement se fit ressentir dans les films diffusés. Les films montraient alors une vision plus fidèle de la réalité de la guerre.

### **3. 4. 5. Le statut social du vétéran dans la littérature**

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la lecture était un loisir bien établi au sein de la société britannique. Cependant, ce loisir était le plus répandu au sein de la classe oisive. Après la Grande Guerre cela changea. Des changements au sein de l'industrie de publication et la montée en croissance de l'accès aux librairies publiques dans les années 1920 créèrent un

---

<sup>1520</sup> « we follow the troops of all fronts through many campaigns; on to that glorious day in 1918, when the last gun was fired. As the cavalcade of devastation and death unfolds itself, the legion of forgotten men tell their personal stories never-to-be forgotten memories. » (traduit par nos soins)

<sup>1521</sup> Sternberg, Claudia. « The Tripod of the Trenches: Media Memories of the First World War. » Dans *War and the Cultural Construction of Identities in Britain*, de Barbara Korte et Ralf Schneider, 201-224. New York et Amsterdam: Rodopi, 2002, p. 206

<sup>1522</sup> *Montrose Review* (5 avril 1935), *loc. cit.* « the prodigious extent, duration and the aimlessness of destruction » (traduit par nos soins)

<sup>1523</sup> *The Big Parade*. Réalisé par King Vidor. Interprété par John Gilbert, Renée Adorée, Karl Dane, Hobart Bosworth. 1925.

<sup>1524</sup> *J'accuse*. Réalisé par Abel Gance. Interprété par Romuald Joubé, Severin Mars, Marise Dauvray, Maxime Desjardins. 1919

nouveau type de lecteurs issus principalement de la classe ouvrière du pays<sup>1525</sup>. Les livres restèrent assez chers à l'achat en Grande-Bretagne ; par conséquent de nombreuses personnes empruntaient dans les bibliothèques. En 1924, 85 millions d'emprunts par année sont comptabilisés à travers les bibliothèques publiques, et 247 millions en 1939<sup>1526</sup>.

Après quatre années de calme plat, le théâtre britannique reprit de l'élan dans les années 1920 grâce entre autres à des comédies musicales légères, l'émergence d'acteurs et actrices talentueux, et des critiques publiés par Ivor Novello et Noël Coward, deux hommes célèbres notamment en tant qu'acteurs, scénaristes et compositeurs<sup>1527</sup>. En 1927, Coward avait quatre pièces de théâtre de *West End* à l'affiche en même temps<sup>1528</sup>. Durant l'entre-deux-guerres les théâtres étaient fréquentés par différentes classes sociales allant de l'aristocratie à la classe moyenne<sup>1529</sup>.

Dans ces différentes œuvres quelles images du soldat blessé étaient véhiculées ? Certaines autobiographies écrites par la génération de la guerre, telles que celles publiées à la fin des années 1920 par Robert Graves<sup>1530</sup>, Siegfried Sassoon<sup>1531</sup>, Edmund Blunden<sup>1532</sup> et Richard Aldington<sup>1533</sup>, sont aujourd'hui reconnues comme des classiques de la littérature de guerre. À l'époque de leur publication, leurs écrits étaient considérés comme de poignants témoignages de colère et de désillusion ressentis par les anciens soldats dans la période d'après-guerre<sup>1534</sup>. Parallèlement, ils furent également critiqués pour les images frappantes que leurs écrits évoquaient<sup>1535</sup>. Ces écrivains étaient au centre de ce qui était perçu à l'époque comme un grand débat, à savoir comment les livres devaient représenter la guerre<sup>1536</sup>. Fiona Reid note cependant que les vétérans n'écrivirent pas de romans de guerre avant la fin des années 1920, en partie à cause du fait que de nombreux combattants ne savaient pas comment

---

<sup>1525</sup> James, Robert. « 'Literature acknowledges no boundaries': Book reading and social class in Britain, c.1930-c.1945. » *Étude*. Portsmouth: University of Portsmouth, 2016, p. 1.

<sup>1526</sup> Pugh, Martin. *We Danced All Night: A Social History of Britain Between the Wars*. Londres: Vintage Books, 2009, p. 328.

<sup>1527</sup> Pugh, *op. cit.*, p. 343.

<sup>1528</sup> Shepherd, Janet et John Shepherd. *1920s Britain*. Oxford: Shire Living Histories, 2010, p. 81.

<sup>1529</sup> Baker, Clive et Maggie B. Gale. *British Theatre Between the Wars, 1918-1939*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000, p. 23-24.

<sup>1530</sup> Graves, Robert. *Goodbye to All That*. Londres: Penguin Books, 1960. (première édition 1929)

<sup>1531</sup> En trois volumes.

Siegfried, Sassoon. *Memoirs of a Fox-Hunting Man*. Londres: Penguin Classics, 2013. (première édition 1928)

Siegfried, Sassoon. *Memoirs of an Infantry Officer*. Londres: Penguin Classics, 2013. (première édition 1930)

Siegfried, Sassoon. *Sherston's Progress*. Londres: Penguin Classics, 2013. (première édition 1936)

<sup>1532</sup> Blunden, Edmund. *Undertones of War*. Londres: Penguin Books, 2010. (première édition 1928)

<sup>1533</sup> Aldington, Richard. *Death of a Hero*. Barnsley: Pen & Sword, 2016. (première édition 1929)

<sup>1534</sup> Watson, Janet S. K. *Fighting Different Wars: Experience, Memory, and the First World War in Britain*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 185.

<sup>1535</sup> *Ibid.*

<sup>1536</sup> Watson, *op. cit.*, p. 185-186.

formuler leurs réponses à ce conflit<sup>1537</sup>. De plus, il y avait peu de demande pour ce genre de littérature immédiatement après la guerre. Par exemple la poésie d'Owen fut publiée en 1920 ; cependant elle n'était pas lue par le plus grand nombre<sup>1538</sup>. Owen et Sassoon sont aujourd'hui encore parmi les poètes les plus populaires en Grande-Bretagne<sup>1539</sup>.

Nous allons étudier deux poèmes qui traitent des émotions des soldats blessés, notamment leur sentiment de s'être sacrifiés inutilement pour leur pays, puis deux autres poèmes traitant plus précisément des blessures psychologiques et des réactions de la population. Nous ferons ensuite quelques réflexions sur la représentation des blessés dans les œuvres de fiction.

Wilfred Owen écrit en 1917 un poème intitulé : *Disabled*<sup>1540</sup> dans lequel il fait part des cicatrices physiques et émotionnelles d'un soldat blessé.

---

<sup>1537</sup> Reid (2010), *op. cit.*, p. 72.

<sup>1538</sup> *Ibid.*

<sup>1539</sup> YouGov. *The most popular poets in the UK*. (Site Internet consulté le 19 mai 2020) <https://yougov.co.uk/ratings/arts/popularity/poets/all>

<sup>1540</sup> Owen, Wilfred. « Disabled . » *Poetry Foundation*. 1917. (Site Internet consulté le 4 octobre 2015) <http://www.poetryfoundation.org/poem/248358>

*Disabled*

He sat in a wheeled chair, waiting for dark,  
And shivered in his ghastly suit of grey,  
Legless, sewn short at elbow. Through the park  
Voices of boys rang saddening like a hymn,  
Voices of play and pleasure after day,  
Till gathering sleep had mothered them from him.

About this time Town used to swing so gay  
When glow-lamps budded in the light-blue trees,  
And girls glanced lovelier as the air grew dim,—  
In the old times, before he threw away his knees.

Now he will never feel again how slim  
Girls' waists are, or how warm their subtle hands,  
All of them touch him like some queer disease.

There was an artist silly for his face,  
For it was younger than his youth, last year.  
Now, he is old; his back will never brace;  
He's lost his colour very far from here,  
Poured it down shell-holes till the veins ran dry,  
And half his lifetime lapsed in the hot race  
And leap of purple spurted from his thigh.

One time he liked a blood-smear down his leg,  
After the matches carried shoulder-high.  
It was after football, when he'd drunk a peg,  
He thought he'd better join. He wonders why.  
Someone had said he'd look a god in kilts.  
That's why; and maybe, too, to please his Meg,  
Aye, that was it, to please the giddy jilts,  
He asked to join. He didn't have to beg;  
Smiling they wrote his lie: aged nineteen years.

Germans he scarcely thought of, all their guilt,  
And Austria's, did not move him. And no fears  
Of Fear came yet. He thought of jewelled hilts  
For daggers in plaid socks; of smart salutes;  
And care of arms; and leave; and pay arrears;  
Esprit de corps; and hints for young recruits.  
And soon, he was drafted out with drums and cheers.

Some cheered him home, but not as crowds cheer Goal.  
Only a solemn man who brought him fruits  
*Thanked* him; and then inquired about his soul.

Now, he will spend a few sick years in institutes,  
And do what things the rules consider wise,  
And take whatever pity they may dole.  
Tonight he noticed how the women's eyes  
Passed from him to the strong men that were whole.  
How cold and late it is! Why don't they come  
And put him into bed? Why don't they come ?

Dans ce poème Wilfred Owen dépeint un jeune soldat amputé assis dans un fauteuil roulant, se remémorant son ancienne vie dans un jeune corps athlétique. Dès le premier vers du poème, le lecteur est plongé dans un univers triste et obscur. Le soldat est assis dans un fauteuil roulant habillé de son « *ghastly suit* » en attendant la tombée de la nuit. La description de son habit comme étant affreux peut amener le lecteur à associer cela à la perte de son identité de beau jeune homme, ou encore au mépris de ceux qui achètent ses vêtements et qui considèrent que ce jeune homme n'en est plus un et donc ne peut plus prétendre à la coquetterie. Le soldat se remémore sa vie d'avant-guerre puis, à la fin de la deuxième strophe, le poète insiste sur la perte de masculinité du soldat : « *Now he will never feel again how slim Girls waists are, or how warm their subtle hands ; All of them touch him like some queer disease.* » Le soldat comprend qu'il lui sera dorénavant impossible d'avoir une relation avec une femme. Il sent que les femmes le touchent comme quelque chose d'étrange, comme une maladie. Les strophes qui suivent décrivent le sentiment du soldat alors qu'il s'engageait dans l'armée. Le soldat, comme bien d'autres de l'époque, idéalisait la guerre et n'éprouvait alors aucune peur. Les deux dernières strophes reviennent au moment présent. Le poète écrit que le soldat revint au pays sous les applaudissements du public, mais des applaudissements du jour de son départ à la guerre. Un seul homme alla le remercier et lui demanda comment il se sentait, et, qui plus est, on soupçonnait cet homme d'avoir comme priorité le prosélytisme religieux. Puis la dernière strophe ramène le lecteur à la triste réalité du sort de nombreux soldats : passer quelques années dans des établissements médicaux, se comporter comme il lui est indiqué et accepter toute charité. Le poète revient encore une fois sur la masculinité, indiquant que le soldat s'aperçoit que le regard des femmes ne s'arrête pas sur lui mais sur l'homme qui, lui, est encore « entier ». Puis il attend qu'une des infirmières vienne le mettre au lit, voué à devoir se reposer à jamais sur l'aide d'une personne. *Disabled* de Wilfred Owen rend compte d'un sacrifice inutile, les jambes du soldat ont été perdues et ne sont en rien un symbole du sacrifice accompli. La masculinité de ce soldat s'est envolée le jour où ses jambes lui ont été volées par la guerre. Cette notion de sacrifice est également présente dans le poème suivant de Sassoon écrit en 1918.

*Does It Matter*

Does it matter? - losing your legs?...  
For people will always be kind,  
And you need not show that you mind  
When the others come in after hunting  
To gobble their muffins and eggs.

Does it matter ? - losing your sight ?...  
There's such splendid work for the blind;  
And people will always be kind,  
As you sit on the terrace remembering  
And turning your face to the light.

Do they matter? - those dreams from the pit ?...  
You can drink and forget and be glad,  
And people won't say that you're mad;  
For they'll know you've fought for your country  
And no one will worry a bit<sup>1541</sup>.

Le poème de Siegfried Sassoon, *Does It Matter*, décrit l'aspect négatif de la guerre, décrivant les sentiments et les pensées des anciens soldats. Ici, le soldat en question est issu de l'élite : il raconte que la chasse et les muffins (préparés par les domestiques) lui manquent. Une gentillesse superficielle exprimée par la population envers les soldats blessés est soulignée tout au long du poème. Des blessures telles que la perte d'une jambe, de la vue et des souvenirs récurrents de la guerre accentuent le fait que personne ne se souciait vraiment des blessures causées par la Grande Guerre. Le poème raconte comment la société s'attend à ce que les soldats reprennent leur vie d'avant-guerre. Le vers « *There's such splendid work for the blind...* » indique une certaine obligation pour les aveugles de ressentir de la gratitude du fait qu'on leur ait trouvé des tâches merveilleuses. Les soldats sont censés oublier l'horreur de la guerre et leurs souvenirs afin d'avancer dans la vie. Une fois la guerre terminée, les soldats rentrés au pays, le peuple pouvait oublier et ne pas s'inquiéter des vétérans de guerre. Sassoon utilise le sarcasme tout au long de son poème. Ce poème souligne l'importance du dévouement et de la lourde tâche rendue au pays par les soldats en opposition avec le manque de reconnaissance de la société envers leurs soldats.

Les poètes pouvaient également évoquer les blessures psychologiques. L'hôpital le plus connu pour le traitement des traumatismes psychologiques est sans doute, comme nous l'avons vu précédemment, celui de Craiglockhart à Edimbourg. Cela provient sûrement du fait que les deux poètes les plus connus de la Première Guerre mondiale, Siegfried Sassoon et Wilfred Owen, y séjournèrent et se rencontrèrent en ces lieux en 1917.

---

<sup>1541</sup> Sassoon, Siegfried. *The War Poems of Siegfried Sassoon*. Londres: William Heinemann, 1919, p. 59.

Le poème de Wilfred Owen, *Mental Cases*<sup>1542</sup> décrit la douleur des hommes souffrant de traumatismes psychologiques. Le poète base ses écrits sur son expérience à l'hôpital militaire de Craiglockhart où il séjourna en raison de troubles mentaux en 1917. Dans son poème, il observe des hommes souffrant de traumatismes psychologiques. Le poète se met à la place des civils observant une maladie qui leur est inconnue.

*Mental Cases*

Who are these? Why sit they here in twilight?  
Wherefore rock they, purgatorial shadows,  
Drooping tongues from jaws that slob their relish,  
Baring teeth that leer like skulls' tongues wicked?  
Stroke on stroke of pain, — but what slow panic,  
Gouged these chasms round their fretted sockets?  
Ever from their hair and through their hand palms  
Misery swelters. Surely we have perished  
Sleeping, and walk hell; but who these hellish?

— These are men whose minds the Dead have ravished.  
Memory fingers in their hair of murders,  
Multitudinous murders they once witnessed.  
Wading sloughs of flesh these helpless wander,  
Treading blood from lungs that had loved laughter.  
Always they must see these things and hear them,  
Batter of guns and shatter of flying muscles,  
Carnage incomparable and human squander  
Rucked too thick for these men's extrication.

Therefore still their eyeballs shrink tormented  
Back into their brains, because on their sense  
Sunlight seems a bloodsmear; night comes blood-black;  
Dawn breaks open like a wound that bleeds afresh  
— Thus their heads wear this hilarious, hideous,  
Awful falseness of set-smiling corpses.  
— Thus their hands are plucking at each other;  
Picking at the rope-knouts of their scourging;  
Snatching after us who smote them, brother,  
Pawing us who dealt them war and madness<sup>1543</sup>.

Ce qui est le plus frappant dans son poème est la déshumanisation du soldat. Owen utilisait couramment ce procédé afin de souligner la réalité de l'expérience d'après-guerre des soldats. Dans la première strophe, il pose la question : qui sont ces hommes ? Les soldats ne sont plus des patients mais bien des cas, des sujets d'études. Ils peuvent également être considérés comme des contenants, des contenants de chair, ils sont vides de toute humanité. Une autre forme de déshumanisation passe par les vers 3 et 4 où les traits des êtres humains

---

<sup>1542</sup> Owen, Wilfred. « Mental Cases. » Dans *Poems of The Great War: An Anthology 1914-1918*, de Christopher Navratil, 99-103. Londres: Running Press, 1918.

<sup>1543</sup> *Ibid.*

sont comparés à ceux d'animaux. Owen utilise « *these* » et « *they* » pour faire référence à ces hommes, ce qui suggère une étrangeté, une altérité. Ils sont assis dans le crépuscule, ce qui montre qu'ils sont entre deux mondes, ces personnes n'étant ni vivantes ni mortes. Dans la strophe 2, Owen répond aux questions posées dans la première strophe : ces cas sont des hommes dont l'esprit a été endommagé par l'expérience de la guerre. Il fait part des horreurs que traversent ces hommes souffrant de traumatismes de guerre. Le son « m » est répété, ce qui renvoie le lecteur aux sons que pourraient émettre des fous en train de se balancer sur une chaise. La strophe 3 est la conclusion du poème. Le poète insiste encore une fois sur la déshumanisation des soldats. Il évoque la responsabilité de chacun envers ces soldats. Dans les deux derniers vers du poème, Wilfred Owen s'adresse au lecteur (« *us* », « *we* ») et sous-entend que toute personne ayant soutenu cette guerre a sa part de responsabilité dans la souffrance de ces patients. De plus, à travers les mots « *murders* », « *squander* », « *us who dealt them war and madness* » le texte prend une caractéristique de poème anti-guerre.

Siegfried Sassoon dans son poème *Survivors* écrit également sur les hommes atteints de troubles psychologiques et constate le manque de soutien émanant des civils à leur égard.

*Survivors*

No doubt they'll soon get well; the shock and strain  
 Have caused their stammering, disconnected talk.  
 Of course they're 'longing to go out again,' —  
 These boys with old, scared faces, learning to walk.  
 They'll soon forget their haunted nights; their cowed  
 Subjection to the ghosts of friends who died, —  
 Their dreams that drip with murder; and they'll be proud  
 Of glorious war that shatter'd all their pride...  
 Men who went out to battle, grim and glad;  
 Children, with eyes that hate you, broken and mad<sup>1544</sup>.

Le poète explore les effets de la guerre sur les soldats. Il critique indirectement l'attitude des non-combattants vis-à-vis de la guerre à travers un ton ironique et des phrases rassurantes quant à l'avenir des soldats souffrant de troubles psychiques. Le poème commence par donner le faux espoir que le soldat souffrant de troubles psychologiques se rétablira (le point de vue d'un civil) puis Sassoon rompt avec cet espoir en décrivant comment le choc et la pression de la Grande Guerre ont entraîné un bégaiement et des troubles du langage chez certains soldats. Le vers : « *Of course they're 'longing to go out again'* » laisse imaginer que les soldats sont pressés de retourner se battre mais, encore une fois, Sassoon contredit ces propos dans le vers suivant en notant comment la guerre dévisage et accentue précocement les

---

<sup>1544</sup> Sassoon, Siegfried. *The War Poems of Siegfried Sassoon*. Londres: William Heinemann, 1919, p. 60.



traits du vieillissement. Le vers : « *They'll soon forget their haunted nights* » est également contredit par la description de ce qui hante les nuits des soldats. Leurs nuits sont hantées par les fantômes de leurs camarades morts au front et par les scènes de batailles. Les deux derniers vers du poème traduisent l'effet de la guerre : les hommes partent vaillants et heureux de combattre pour leur pays et reviennent réduits comme des enfants sans défense. Ils sont complètement cassés et presque fous.

La représentation des blessés dans les œuvres de fiction traite également des sujets précédemment évoqués à travers les poèmes. Les difficultés rencontrées face aux troubles psychologiques et la solitude ressentie par les soldats représentent différents aspects figurant dans ces œuvres. Dans *The Return of the Soldier*<sup>1545</sup>, la gêne et le malaise qu'engendrait une maladie psychologique sont exprimés dans l'attitude de la femme qui vient annoncer à Kitty que son mari a été blessé au front :

« De quelle blessure s'agit-il ? » demanda-t-elle.

La femme se mit à dessiner un motif sur le tapis du bout usé de sa botte.

« Je ne sais pas comment le dire... Il n'est pas exactement blessé... Un éclat d'obus... »

-Commotion ? » suggéra Kitty.

Elle répondit avec une volubilité et une humilité surprenantes, comme si elle nous offrait des termes sur lesquels elle avait réfléchi longtemps sans les comprendre, et qu'elle comptait sur nos intelligences supérieures. « Un traumatisme dû à l'explosion. » Devant nos visages impassibles, elle poursuivit faiblement : « En tout cas, il ne va pas bien. » Elle se remit à jouer avec sa bourse. Son visage était humide de sueur.<sup>1546</sup>

Ici, la messagère se trouve dans une position délicate pour deux raisons. La première est qu'elle doit annoncer à l'épouse d'un soldat que celui-ci a été blessé. En découle la deuxième raison qui semble être davantage à l'origine du mal-être de cette femme, la blessure de l'époux n'étant pas des plus connues, associée de plus à des connotations assez péjoratives. Comme le souligne Frank, le cousin de Chris : « Il souffre d'un traumatisme dû à un éclat d'obus et, bien que physiquement indemne, il se trouve en vérité dans un état bien étrange<sup>1547</sup>. » Au regard de la famille et de la société, cette blessure mentale était perçue comme quelque chose d'étrange. À travers son roman, Rebecca West touche plusieurs sujets quant au choc traumatique dont souffrirent les anciens combattants. Elle y mentionne, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cette thèse, l'association des troubles psychologiques à une simulation, le mal-être ressenti par la famille et le soldat lors de son retour au sein du foyer. Aussi bien pour le blessé de guerre que pour la famille le sentiment de solitude se faisait ressentir.

---

<sup>1545</sup> West, Rebecca. *The Return of the Soldier*. New York: Dover Publications Inc, 2012. (première édition 1918)

<sup>1546</sup> West, Rebecca. *Le Retour du Soldat*. Paris: Grasset et Fasquelle, 1984, p. 26.

<sup>1547</sup> West (1984), *op. cit.*, p. 37.

Dans le roman de Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*<sup>1548</sup>, le monologue intérieur du Dr Bradshaw est très révélateur de l'attitude de certains médecins de l'époque à l'égard des traumatismes psychologiques :

Ce que nous voulons c'est la santé. Or la santé c'est le sens de la mesure. Si bien que lorsqu'un homme rentre dans votre cabinet en déclarant qu'il est le Christ (illusion courante), et qu'il a un message (comme ils en ont presque tous), et menace (comme ils le font souvent) de se tuer, vous faites appel au sens de la mesure ; vous prescrivez le repos au lit, le repos dans la solitude ; le silence et le repos ; le repos sans amis ; sans livres, sans messages ; six mois de repos ; de sorte qu'un homme qui pesait quarante-sept kilos en arrivant en pèse soixante-seize à sa sortie.<sup>1549</sup>

Cet extrait montre bien avec quelle méfiance et quelle distanciation les docteurs pouvaient aborder leurs patients. Tout au long de sa vie, Virginia Woolf consulta au moins une douzaine de médecins, et, par conséquent, fit l'expérience directe de tendances médicales naissantes en matière de traitement des malades mentaux, depuis l'époque victorienne jusqu'au traumatisme de la Première Guerre mondiale. Woolf avait fréquemment entendu le jargon médical utilisé pour parler de dépression nerveuse et incorpora le langage médical, le langage de la dégénérescence, et le vocabulaire de l'eugénisme dans son roman *Mrs Dalloway*. Le thème principal qu'elle voulait soulever à travers le personnage de Septimus, était son exaspération face aux médecins. À travers le personnage de Septimus, un soldat souffrant d'un traumatisme psychologique dû aux bombardements, Virginia Woolf dénonce le manque de prise en charge des malades mentaux et les mauvais traitements médicaux qu'ils subissaient.

Dans *Mrs Dalloway*, la folie de Septimus provient de différentes choses dont essentiellement le sentiment de se sentir isolé du reste de la société et un grand manque de gentillesse et d'empathie : « Le monde a levé son fouet : sur qui va-t-il s'abattre<sup>1550</sup> ? ». Le monde entier semble être contre lui. Il continue :

Le monde vacillait, palpait, et menaçait de prendre feu. C'est moi qui barre le passage, pensa-t-il. Est-ce qu'on n'était pas en train de le dévisager, de le montrer du doigt ? Est-ce qu'il n'était pas cloué sur place, enraciné en plein trottoir, dans un but bien précis ? Mais lequel<sup>1551</sup> ?

Septimus ressent le regard que chaque passant lui porte comme s'il était un étranger. Il les imagine en train de le pointer du doigt et de se moquer de lui. Pour un combattant semblable au personnage de Septimus qui n'avait aucune blessure visible, la société s'attendait à ce qu'il fasse avec et continue tranquillement sa vie. Comme l'écrit Levenback :

---

<sup>1548</sup> Woolf, Virginia. *Mrs Dalloway*. Paris: Gallimard, 1994. p. 191-192. (première édition 1925)

<sup>1549</sup> *Ibid.*

<sup>1550</sup> Woolf (1994), *op. cit.*, p. 77.

<sup>1551</sup> *Ibid.*

La raison du suicide de Septimus n'est pas, comme l'assume le docteur Bradshaw, dû à son traumatisme psychique, mais bien à cause du choc occasionné par l'acceptation du pouvoir d'oublier et de supprimer du monde d'après-guerre. Présumer que Septimus souffrait d'un traumatisme post-guerre revient à se dégager de toute responsabilité et culpabilité<sup>1552</sup>.

Le sujet des troubles psychologiques est, comme nous avons pu le constater dans la deuxième partie de cet écrit, également évoqué dans l'œuvre de Dorothy Sayers<sup>1553</sup>. Comme le note Fiona Reid, le détective Wimsey, issu de la fiction de Dorothy Sayers, vécut avec ses troubles psychologiques causés par la guerre, et ceux-ci devinrent un trait important de son personnage. En effet, périodiquement, Wimsey s'isolait du monde extérieur et ne se retrouvait qu'en paix avec la présence et le soutien de son fidèle valet, Bunter<sup>1554</sup>. Durant la guerre, ce personnage fit face à différents aspects du conflit : il fut presque enterré vivant dans les tranchées. Il souffre d'anxiété et de flash-back, particulièrement dans les situations où il est responsable de la vie des autres<sup>1555</sup>. Selon Monica Lott, Sayers utilise les troubles psychologiques de ce personnage afin de créer un nouveau type de héros. Un homme qui a souffert des douleurs de la guerre et qui a été capable de faire face à ses traumatismes<sup>1556</sup>.

Nous allons maintenant évoquer deux pièces de théâtre qui mentionnent certaines réalités et conséquences de la guerre. La pièce *Journey's End*<sup>1557</sup>, qui a inspiré le film étudié précédemment, sortit dans le *West End* en 1929. Selon Barker, le succès qu'obtint cette pièce venait du fait qu'elle proposait une image dramatique de la réalité de la guerre<sup>1558</sup>. En effet, les peurs auxquelles faisaient face les hommes dans les tranchées y sont évoquées. Le commandant Stanhope souffre d'angoisses et très certainement de troubles psychologiques, et, de ce fait, se réfugie dans l'alcool. Dès le premier acte un officier mentionne les problèmes du commandant à un autre officier : « ...tu as raison à propos de ses nerfs. Ils sont à vif. La dernière fois que nous étions de repos nous étions en train de jouer au bridge et quelque chose se passa – Je ne me rappelle pas quoi ; une petite dispute sans intérêt – et tout d'un coup il se leva et renversa tous les verres de la table ! Il perdit le contrôle de lui-même ; et puis il revint

---

<sup>1552</sup> Levenback, Karen L. *Virginia Woolf and The Great War*. New York: Syracuse University Press, 1999, p. 78. « The reason for Septimus's suicide is not as Bradshaw assumes owing to shell-shock, but to the shock occasioned by recognition of the power of the postwar world to ignore or to suppress. To assume (as Bradshaw does) that Septimus was suffering from deferred shell-shock is to neglect to acknowledge culpability and responsibility. » (traduit par nos soins)

<sup>1553</sup> Sayers, Dorothy L. *The Unpleasantness at the Bellona Club*. Londres: New English Library, 1968. (première édition 1928)

<sup>1554</sup> Reid, Fiona. « 'His nerves gave way': Shell shock, history and the memory of the First World War in Britain. » *Endeavour* 38, n° 2 (Juin 2014), p. 98.

<sup>1555</sup> Lott, Monica. « Dorothy L. Sayers, the Great War, and Shell Shock. » *Interdisciplinary Literary Studies* 15, n° 1 (2013), p. 103.

<sup>1556</sup> Lott, *op. cit.*, p. 103.

<sup>1557</sup> Sheriff, Robert Cedric. *Journey's End*. Londres: Victor Gollancz LTD, 1929. (première édition 1928)

<sup>1558</sup> Baker, Clive et Maggie B. Gale. *op. cit.*, p. 222.

à ses esprits et pleura<sup>1559</sup>. » Dans le dernier acte la main de Stanhope tremble tellement qu'il peut à peine tenir son cigare entre ses dents. L'officier présent le regarde avec stupeur et horreur<sup>1560</sup>. Les symptômes dont souffre Stanhope ressemblent à ceux d'un homme souffrant de névrose de guerre, bien que le mot ne soit jamais évoqué dans la pièce. Finalement, vers la fin, Stanhope explique à un officier une des raisons pour lesquelles il se réfugie dans l'alcool : « pour oublier ! tu comprends ? Pour oublier ! Tu penses qu'il n'y a aucune limite à ce que peut supporter un homme<sup>1561</sup> ? »

De plus, Stanhope évoque la peur de décevoir sa fiancée et donc indirectement la peur de son retour. En parlant de sa fiancée, il dit à l'un de ses officiers : « Oui. Elle m'attend - et elle ne sait pas. Elle pense que je suis un garçon formidable - aux commandes d'une compagnie. (Il se tourne vers Osborne et lui montre les escaliers) Elle ne sait pas que si je montais ces escaliers pour me rendre sur les lignes du front - sans être dopé par du whisky - je deviendrais fou de peur<sup>1562</sup>. »

Bien que cette pièce se passe durant la guerre, Sheriff aborde des thèmes qui sont toujours d'actualité à la date de sortie de son œuvre. Nous pouvons penser qu'il essaie de faire comprendre à la société les raisons pour lesquelles certains hommes souffraient de troubles psychologiques ou encore d'alcoolisme, et, de ce fait, valider ces souffrances comme de réelles maladies. Dans sa pièce il mentionne très brièvement le retour de soldats blessés au pays. Stanhope dit à l'un de ses officiers qui évoque sa peur d'aller au front : « Tu pourras peut-être être blessé. Dans ce cas tu pourras rentrer et te sentir fier<sup>1563</sup>. » Dans le contexte d'après-guerre, nous pouvons peut-être attribuer une certaine ironie aux propos de Stanhope. Les blessés pouvaient-ils vraiment être fiers de leurs blessures dans la sphère publique ? Encore une fois, Sheriff désire peut-être faire ressentir une forme de reconnaissance du public envers les soldats blessés.

---

<sup>1559</sup> Sheriff, *op. cit.*, p. 13. « you're quite right about his nerves. They are all to blazes. Last time out resting we were playing bridge and something happened – I don't know what it was; some silly little argument – and all of a sudden he jumped up and knocked all the glasses off the table! Lost control of himself; and then he – sort of – came to – and cried – » (traduit par nos soins)

<sup>1560</sup> Sheriff, *op. cit.*, p. 112.

<sup>1561</sup> Sheriff, *op. cit.*, p. 113. « to forget! D'you understand? To forget! You think there's no limit to what a man can bear? » (traduit par nos soins)

<sup>1562</sup> Sheriff, *op. cit.*, p. 38. « Yes. She is waiting for me – and she doesn't know. She thinks I'm a wonderful chap – commanding a company. (He turns to Osborne and points up the steps into the line.) She doesn't know that if I went up those steps into the front line – without being doped with whiskey – I'd go mad with fright. » (traduit par nos soins)

<sup>1563</sup> Sheriff, *op. cit.*, p. 74. « You may be wounded. Then you can go home and feel proud. » (traduit par nos soins)

Les critiques de presse de l'époque soulignent « une formidable pièce de théâtre de guerre<sup>1564</sup> », d'autres écrivent « "Journey's End" au *Savoy Theatre* est complet tous les soirs. Ce succès est bien mérité et devrait perdurer longtemps car "Journey's End" est une pièce remarquable. Elle est remarquable par sa simplicité et c'est cette simplicité qui est le secret de son succès. Elle raconte la guerre sans fioriture, telle qu'elle l'était<sup>1565</sup>. » Camillo Pellizi note en parlant de cette pièce : « Aujourd'hui nous pensons que les vrais lâches sont ceux qui ont peur du courage ; les courageux, de leur côté, ont le courage de leur peur...M. Sheriff a été assez brillant pour laisser la guerre parler d'elle-même<sup>1566</sup>. »

Parallèlement, en 1932, la pièce de théâtre *A Bill of Divorcement*<sup>1567</sup>, que nous avons mentionnée dans la deuxième partie de cette thèse, est toujours à l'affiche dans les journaux.

---

<sup>1564</sup> *Sheffield Independent*. « 'Journey's End'. » *Sheffield Independent*, 29 Novembre 1929, p. 1. « the great war play » (traduit par nos soins)

<sup>1565</sup> *Yorshire Post and Leeds Intelligencer*. « 'Journey's End' A Great War Play. » *Yorshire Post and Leeds Intelligencer*, 21 février 1929, p. 6. « 'Journey's End' at the Savoy Theatre, is played to full houses every night. This success is well dressed and should be long maintained, for "Journey's End" is a remarkable play. It is remarkable for its simplicity and it is this simplicity which is the secret of its success. It tells of war without frills or flourished, as war was. » (traduit par nos soins)

<sup>1566</sup> Pellizzi, Camillo. *The English Drama: the Last Great Phase*. Londres: Macmillan, 1935, p. 283. « Today we think that the real cowards are those who are afraid of courage; the courageous, on the other hand, have the courage of their fear...Mr Sheriff has been clever enough to let the war speak. »

<sup>1567</sup> Dane, Clemence. *A Bill of Divorcement*. New York: The Macmillan Company, 1921

**DEVONSHIRE PARK  
THEATRE**

Sole Lessee: **HURRAY KING & CLARK**    Manager: **GEORGE E. OSWEN**  
Telephone: 121 Southdown    Box Office open 12-5

---

During this week at 8. Matinee To-day (Wed.) and Sat. at 2.50.  
**BROMLEY CHALLENGER and Company** in  
**"ONE LITTLE KISS"**  
The Great Laughter Maker.  
From the Adelphi Theatre, London.

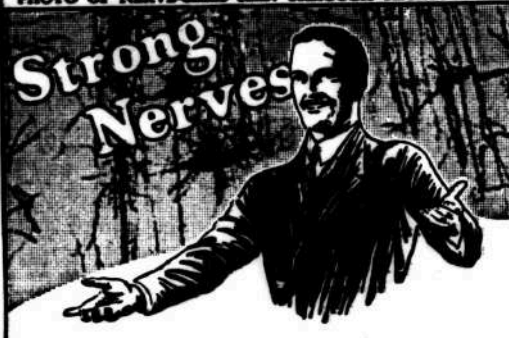
---

Mon., March 7th, for 6 Nights at 8. Mat. Wed. and Sat. at 2.50.  
**THE GREAT PROBLEM PLAY**  
**"A BILL OF DIVORCEMENT"**  
BY **CLEMENCE DANF**.  
From the St. Martin's Theatre, London.

---

The "Bill of Divorcement" Company beg to announce that all the money paid for admission at the performance on Monday, March 7th, will be handed over to the MAYOR'S UNEMPLOYMENT RELIEF FUND; Hurray King and Clark having kindly undertaken to pay all costs before and behind the curtain.

PHOTO OF NERVE-CELLS SEEN THROUGH MICROSCOPE



Strong Nerves

**Better Health—More Energy**

Full of vitality and energy—  
untiring and happy—all day long.

That is **HEALTH**. That is the kind of health and nerve-strength **Sanatogen** will give you. A well-known physician explains the action of **Sanatogen** in these words:

*"Sanatogen is a steadily acting tonic-foed, and it acts in a natural and physiological manner—recreating cells which have been broken down or devitalized by illness or overwork and building up new cells where these are needed. There is no jerry-building about Sanatogen; what it does is to go straight to the core of well-being—the cells—and to build them up one by one into a permanent and solid fabric of Health."*

It is because of these cell-building properties that **Sanatogen** makes people thoroughly healthy. Start a course of **Sanatogen** to-day, and in a few weeks you will notice its wonderful influence on your own health.

**SANATOGEN**

The True Tonic-Food

At all Chemists from 2/3 per tin.

Made by GENATOSAN LTD., LOUGHBOROUGH, LEICESTERSHIRE

Figure 182: Coupure du *Eastbourne Gazette* du 2 mars 1932<sup>1568</sup>.

<sup>1568</sup> *Eastbourne Gazette*. *Eastbourne Gazette*, 2 mars 1932, p. 6.

Sur cette coupure de presse, le public peut lire la promotion de la pièce racontant l'histoire d'un homme ayant souffert de troubles psychologiques à cause de la guerre et de retour maintenant dans sa famille. Puis, juste en dessous, apparaît une publicité pour un tonique cérébral afin d'avoir les nerfs solides. Un homme est dessiné les bras ouverts, sûr de lui, avec le slogan « Nerfs Solides » écrit juste à côté. Le médicament est recommandé afin de reconstruire les cellules qui ont été détruites par une maladie ou une surcharge de travail. Nous ne pouvons affirmer que cette publicité fut volontairement placée au-dessous de la promotion de la pièce de théâtre. Mais si tel est le cas, il est clair qu'encore en 1932, les troubles psychologiques pouvaient être considérés comme destructeurs pour un homme et son entourage (comme le suggère la pièce), et qu'il fallait à tout prix que les hommes se soignent (comme le suggère la publicité).

Les travaux d'Owen, Sassoon et d'autres sont des œuvres qui ont perduré dans le temps. Certaines de leurs œuvres font partie de l'histoire du terme « *shell-shock* » car elles ont raconté aux générations futures ce qui se cachait derrière ce mot. Jay Winter souligne qu'« un langage issu de mémoires et de poèmes de jeunes officiers en est venu à représenter avec le temps un phénomène beaucoup plus large<sup>1569</sup> ». À son avis :

...malgré des classes sociales différentes, des formes communes de la notion de *shell-shock* existent. Depuis 1918, des hommes et des femmes britanniques ont encodé leurs récits sur les traumatismes psychologiques des anciens combattants à travers des séries de représentations bien distinctes, amplifiées dans la poésie, la prose, les pièces de théâtre et plus tard les films, ... Ce sont des images de toutes natures mais qui possèdent toutes une notion iconique du soldat *shell-shocked*<sup>1570</sup>.

Jay Winter souligne le rôle important que la littérature joua dans le fait de garder en vie l'image du soldat souffrant de choc traumatique. Quand d'autres forces comme le gouvernement et les autorités militaires voulaient taire ce sujet. Fiona Reid note que lorsque nous cherchons à comprendre la Grande Guerre à travers la poésie et la littérature, le « pauvre garçon dont les nerfs étaient à vif » est le plus présent<sup>1571</sup>. Selon elle, il serait un personnage efficace et émouvant. En effet, comme nous avons pu le constater, les soldats souffrant de troubles psychologiques étaient très présents dans la littérature et la poésie issues de la Grande

---

<sup>1569</sup> Winter, Jay. « Shell-Shock and the Cultural History of the Great War. » *Journal of Contemporary History*, (Janvier 2000), p. 11. « a language derived from the poetry and memoirs of young officers has come to stand for a much wider phenomenon » (traduit par nos soins)

<sup>1570</sup> Winter (2000), *loc. cit.* « while class variations exist, national forms of narrative about shell-shock persist. Since 1918, most British men and women have encoded their narratives about psychological trauma among ex-soldiers in a distinctive set of representations, amplified in poetry, prose, plays and later on film, ... It is a varied body of images, but within them, the notion of "shell-shocked soldier" is iconic. » (traduit par nos soins)

<sup>1571</sup> Reid (2010), *op. cit.*, p. 168. « poor nerve-wracked boy » (traduit par nos soins)

Guerre. Quant à affirmer le fait qu'ils soient vecteurs d'émotivité cela reste un aspect difficile à mesurer.

Comme l'ont noté Anderson<sup>1572</sup> et Cohen<sup>1573</sup>, les vétérans blessés étaient représentés comme des héros, surpassant avec gaieté leur handicap. Les représentations visuelles des soldats blessés dans les années post-guerre ne présentent aucune image trop insupportable à regarder. Nous avons constaté que les blessures sont parfois à peine visibles. Ces portraits rassuraient le peuple britannique. Cependant, les œuvres de fiction témoignaient d'une vision plus réaliste des souffrances de certains vétérans blessés lors de leur réintégration dans la sphère publique.

---

<sup>1572</sup> Anderson, Julie. « Stoics: Creating Identities at St Dunstan's 1914-1920. » Dans *Men After War*, de Stephen McVeigh and Nicola Cooper, 79-91. Abingdon: Routledge, 2013, p. 81

<sup>1573</sup> Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001, p. 131.



## Conclusion

Dans son article « Convertir l'attitude du public vis-à-vis du soldat blessé » de 1919<sup>1574</sup>, McMurtrie écrit :

Des hommes à succès, amputés et aveugles, témoignent à l'unanimité que le handicap de l'opinion publique est un plus grand obstacle que celui d'une amputation ou de la perte de la vue. Et cette attitude ignorante est visible à travers toutes les relations sociales des handicapés - avec la famille, l'employeur, la communauté tout entière<sup>1575</sup>.

Un aspect important de n'importe quel programme gouvernemental pour restaurer un soldat handicapé à un état d'auto-estime serait une campagne d'éducation publique, afin de convertir l'attitude générale vers une intégration plus importante des amputés et des handicapés de guerre.

Il est vrai que de nombreux vétérans handicapés retrouvèrent une vie normale à leur retour de la guerre. Cependant, nous avons pu constater que la guerre fut ressentie comme un réel test de masculinité pour un grand nombre d'hommes. Bien que la guerre ait modifié les technologies et les techniques utilisées pour traiter les mutilés, les hommes répondirent à leurs handicaps physiques de manière conventionnelle. En quelques années leur statut de guerrier fut oublié et la société les avait relégués au statut d'enfant estropié et de travailleur blessé. Tandis que les signes de masculinité des hommes de l'ancienne génération pouvaient être vus sous forme de médailles ou dans leur démarche boiteuse, ceux de la jeune génération se reflétaient à travers leurs muscles et leur attitude belliqueuse<sup>1576</sup>. Il était alors extrêmement difficile pour un blessé de retourner dans une société habituée à juger un homme sur ses qualités physiques. Nous avons pu noter que parfois les membres du public montrèrent de la curiosité ou de la pitié à l'égard de ces hommes, ce qui, en aucun cas, n'arrangea leur réinsertion sociale. Après l'analyse d'articles de presse et de supports visuels, il est évident qu'aucune image perturbante de soldats blessés n'apparut dans la presse de l'époque. Les images publiées montraient des hommes capables de surmonter leur handicap, pratiquant différents sports, s'intégrant comme avant dans la société britannique. Les vétérans toujours en convalescence devaient alors souffrir en silence, parfois isolés, cachés du reste de la population. Certains articles écrits par les soldats eux-mêmes mentionnaient certaines

---

<sup>1574</sup> McMurtrie, Douglas. « Reveille. » Vol. 3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Février 1919, p. 443-444. « Converting Public Attitude Toward The Disabled Man. » (traduit par nos soins)

<sup>1575</sup> « Successful crippled and blind men unanimously testify that the handicap of public opinion is a greater obstacle than amputation of limb or loss of sight. And this unenlightened attitude is manifest in every social relation of the disabled with family, with employer, with the community as a whole. » (traduit par nos soins)

<sup>1576</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996, p. 251.

difficultés qu'ils rencontraient dans leur vie quotidienne et le sentiment de marginalité qu'ils éprouvaient.

Les magazines d'hôpitaux peuvent être considérés comme une forme d'exutoire pour ces handicapés. En effet, le public pouvait y trouver des témoignages et des dessins réalisés par les patients et le personnel de l'hôpital. Le lecteur pouvait y trouver des témoignages positifs quant à la réinsertion sociale des hommes, mais il pouvait également lire et voir des articles et des dessins imprégnés de la tristesse et de l'inconfort ressentis par ces vétérans. Des sentiments qui pouvaient en outre être retrouvés dans certaines œuvres littéraires de l'époque.

Les œuvres caritatives eurent alors un rôle primordial dans le soutien accordé à ces hommes. Elles aidèrent ces derniers à retrouver une vie sociale. Les associations de vétérans jouèrent un rôle important quant aux droits et à la reconnaissance sociale des vétérans blessés.

Dans la société d'après-guerre, la population britannique était désireuse d'oublier les années de conflit et de se tourner vers un futur plus gai. C'est alors que les images et les témoignages diffusés montrèrent des vétérans blessés se réinsérant plus ou moins facilement dans la société, oubliant presque leur handicap. Ces hommes semblaient heureux, la population se satisfaisait très probablement de ces images réjouissantes. Par conséquent, pour les hommes avec des handicaps sévères telles des défigurations, faire face à une société anxieuse d'aller de l'avant devint une épreuve complexe. Certains d'entre eux vécurent de nombreuses années avec un sentiment de marginalité. « Même l'augmentation de la militarisation de la société dans les années 1930 ne réussit pas à raviver leur statut de guerrier. Au contraire cela accentua leur inutilité : leur corps handicapé les exemptait du combat, leurs connaissances techniques du combat étaient obsolètes et ils devenaient prématurément vieux<sup>1577</sup>. »

---

<sup>1577</sup> Bourke (1996), *op. cit.*, p. 75. « Even the increased militarization of society from the mid-1930s failed to revive their status as warriors – rather, it further emphasized their uselessness: their crippled bodies were exempted from warfare, their technical understanding of the art of fighting was outdated, and they were prematurely old. » (traduit par nos soins)

## Conclusion générale

---

Lorsque le soldat britannique revint au pays après la guerre de 1914-1918, atteint de handicaps graves, il lui fallut récupérer son statut de citoyen utile et respecté. Le pays espérait qu'il soit accordé à ces hommes le statut de « citoyen handicapé », en tant que représentants emblématiques incarnant les souffrances et les guérisons reliées à la guerre<sup>1578</sup>. Les vétérans handicapés devaient retrouver une autonomie financière afin de réinstaurer leur masculinité dans la société.

En Grande-Bretagne, la réponse apportée juste après la guerre aux plus de deux millions de vétérans blessés fut pour une grande majorité de souffrir en silence. Contraints de taire leur douleur, les vétérans handicapés devinrent des objets dépourvus de gratitude plutôt que des sujets en tant que tels. Leur gaieté apparente masquait très souvent un profond désespoir. Une minorité se battait pour obtenir des droits et non être soumis à la charité publique.

Dans le premier chapitre de cette thèse nous avons pu montrer certaines difficultés auxquelles les vétérans eurent à faire face lors de leur réinsertion dans la vie active. Nous nous sommes penchés ici sur un point jusqu'alors peu étudié : celui de l'attitude des différents groupes de personnes impliquées dans la réinsertion professionnelle des soldats blessés, et l'évocation dans l'espace public de la réinsertion professionnelle des blessés. Pour les 41 000 soldats qui avaient été amputés<sup>1579</sup>, l'accent fut mis sur la réhabilitation et la reprise d'un travail. En 1929, des pensions avaient été attribuées à 1,6 million de soldats. Ce système de pension catégorisait les différentes parties du corps humain en fonction d'une échelle de perte de valeur. Le corps d'un homme n'était plus considéré comme entier mais « en pièces ». Des pièces détachées qui, dans certains cas, pouvaient être remplacées par des prothèses. Cependant, dans la plupart des cas, le niveau des pensions ne permettait pas de vivre et de subvenir aux besoins d'une famille.

Les soldats handicapés désiraient avoir leur propre emploi comme leurs collègues civils et non la charité. En 1920, le gouvernement britannique fut forcé de mettre en place le programme du *King's National Roll*. Il était demandé aux employeurs de s'inscrire et de

---

<sup>1578</sup> Carden-Coyne, Ana. *The Politics of Wounds: Military Power and Medical Patients in the First World War*. Oxford: Oxford University Press, 2014, p. 341.

<sup>1579</sup> Bourke, Joanna. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996, p. 33.

s'engager pour faire en sorte que 5 % de leurs employés soient des soldats handicapés. Malgré ce programme, certains aspects négatifs demeuraient pour les soldats handicapés. En effet, les employeurs s'assuraient de ne prendre que des hommes ayant le moins de handicaps possibles afin de respecter leur quota de 5 %, ce qui laissa les blessés graves sans emploi.

Dans ce chapitre nous avons donc trouvé des éléments démontrant les difficultés de réinsertion professionnelle des vétérans blessés. Malgré une importance donnée à l'adoption d'une attitude patriotique envers ces hommes, en ce qui concerne certains d'entre eux, la recherche d'emploi resta un processus difficile, ne donnant lieu parfois à aucune suite. Les handicaps physiques empêchaient souvent les hommes de retrouver leur travail, ce qui engendrait une perte de salaire, et, dans les cas les plus extrêmes, l'incapacité de subvenir à leurs propres besoins. Le gouvernement britannique, représenté par le ministère des Pensions, ne réussit pas à trouver assez de ressources afin d'aider les soldats blessés, qui étaient obligés de compter sur l'aide d'associations caritatives qui leur procuraient des traitements et un toit. En stigmatisant ces soldats blessés comme des bénéficiaires de la charité, le gouvernement isola ces hommes du reste d'un monde où l'indépendance économique était un idéal fondamental.

Cependant, nous devons noter que certains blessés de guerre réussirent à trouver un travail et s'épanouirent dans celui-ci. La proportion exacte d'hommes qui furent confrontés à des difficultés dans cette quête d'un travail, et ceux pour qui elle fut plus simple, reste un aspect qui devra être plus profondément étudié.

Dans le second chapitre nous avons pu souligner les problèmes rencontrés par les vétérans et leur entourage dans leur vie privée. Nous nous sommes penchés sur la question qui avait été peu étudiée auparavant, à savoir si le retour de ces soldats dans la vie privée eut un impact sur leur vie familiale, ainsi que sur le nombre de divorces, de suicides et d'addictions à l'alcool.

Nous avons trouvé des éléments qui suggèrent que les blessures des soldats eurent un impact sur leur vie familiale et donc sur leurs proches. À travers, notamment, des témoignages de proches et la littérature de l'époque, nous avons pu constater que certaines blessures telles que les traumatismes psychiques et les défigurations aliénèrent les familles des années durant. Affirmer que le retour des soldats blessés correspond à une hausse significative du nombre de divorces serait pourtant une erreur. Parallèlement, il est difficile de déterminer avec exactitude le nombre d'hommes qui mirent fin à leurs jours ou qui sombrèrent dans l'alcoolisme. La presse quotidienne de l'époque s'avère être ici un bon exemple d'un manque de transparence,

et d'une volonté de cacher au public les problèmes auxquels faisaient réellement face les soldats blessés dans leur vie privée.

Dans le troisième chapitre nous avons analysé la réintégration sociale des vétérans blessés dans une communauté d'après-guerre. Nous avons, ici, mis l'accent sur un aspect qui a, jusqu'à aujourd'hui, été peu mis en avant : à savoir l'image du vétéran relégué dans l'espace public et ses conséquences sur la réinsertion de l'homme blessé. Nous avons trouvé des éléments qui soulignent que leur masculinité était mise en doute. L'analyse, entre autres, des magazines d'hôpitaux, de la presse quotidienne, et de divers témoignages fut un élément clé lors de l'étude de cet aspect.

À travers le processus de réhabilitation, les corps blessés des soldats étaient perçus comme incomplets. Le corps médical considérait les blessures comme des souffrances qui ôtaient la masculinité de ces vétérans. Ils étaient désormais relégués au statut d'enfant, et leur douleur associée à une fragilité féminine. Bien que bon nombre de soldats handicapés tentassent de changer ces idées et de réaffirmer leur propre idée de l'indépendance masculine, leur isolement, tout aussi bien en tant que handicapé qu'ancien soldat, ébranla ces tentatives.

Plusieurs associations caritatives comblèrent le manque d'aide donnée aux soldats blessés. Cependant, beaucoup de soldats handicapés se plaignaient d'avoir perdu leur indépendance et n'aimaient pas être des objets de charité et de pitié. Ces soldats ressentirent qu'ils devaient se montrer à la hauteur de l'idéal du héros silencieux et stoïque. L'impulsion caritative d'aider les soldats handicapés dura jusqu'au milieu des années 1930.

Si les anciens soldats handicapés souffraient d'un isolement politique et social, il y avait un groupe d'handicapés qui était encore plus mis à l'écart : les traumatisés psychiques. Les handicapés physiques pouvaient apporter une preuve visible de leur service militaire et de leur capacité de sacrifice au nom de leur nation. Même si les attributions de pensions pouvaient leur être contestées, les hommes avec un handicap physique avaient au moins un handicap identifiable, diagnostiqué, pris en compte par la profession médicale. Pour tous les hommes souffrant de maladies liées à des traumatismes psychiques, leur position médicale était moins claire. À la fin de la guerre, les troubles psychologiques causés par le conflit furent en général acceptés, le terme « *shell shock* » était un mot qui faisait désormais partie du langage. Cependant, les accusations de simulation qui avaient accompagné les premiers diagnostics de cette maladie ne s'estompèrent pas, et furent renforcées par le fait que les maladies psychiques étaient curables. De ce fait, les hommes qui continuaient à souffrir de

traumatismes, des années après la fin de la guerre, étaient considérés comme des indigents fainéants essayant de profiter des aides de l'État.

Nous avons également pu constater à travers cette étude que les représentations du soldat blessé dans l'espace public restaient moindres, et surtout par rapport aux documents examinés, soigneusement contrôlés par le gouvernement. Ainsi, la majorité des illustrations quelles qu'elles soient, ne montrent pas les aspects négatifs des différents handicaps des anciens combattants. Les soldats blessés sont représentés au travail ou pratiquant un sport tout comme les hommes valides. Les vétérans défigurés sont, eux, très peu mentionnés durant cette période d'après-guerre, et la réalité de certains visages anéantis resta totalement cachée aux yeux du public. C'est en nous penchant sur la littérature de l'époque que nous avons alors trouvé un aspect plus réaliste du retour des soldats blessés dans la sphère publique. Les écrits de guerre sont avant tout des récits qui présentent un message simple : la guerre change les hommes et donc change un pays. La Grande Guerre fut synonyme d'une altération de ton chez les écrivains. Inspirés de leur propre expérience dans les tranchées, des poètes comme Sassoon, Graves et Owen se distinguèrent de leurs prédécesseurs tels que Doyle, Kipling et Hardy, qui avaient fait un portrait de la guerre romantique et lyrique.

Une phrase de l'écrivain Karen Levenback résume à la fois le sentiment que pouvaient avoir certains soldats blessés dans l'après-guerre, et la vision du public : « Les seuls vrais héros de la Grande Guerre étaient les morts.<sup>1580</sup> »

Cette thèse nous a également permis de souligner certaines questions qui pourraient être davantage approfondies. Il semblerait que le retour des soldats blessés dans l'espace public n'ait pas été traité de la même manière d'un pays à l'autre.

Nous avons noté que la France avait une approche plus transparente quant à la réinsertion de ces hommes dans la sphère publique. Des suppositions quant à l'explication de cette différence entre la Grande-Bretagne et la France ont été émises dans cet écrit. Cependant, des recherches approfondies pourraient apporter un réel éclaircissement sur ce point.

L'Australie semble également avoir abordé le retour des soldats blessés d'une façon différente, se rapprochant vraisemblablement de celle adoptée par la France. Il serait intéressant de souligner avec précision ces différences, et d'expliquer pourquoi, d'une société

---

<sup>1580</sup> Levenback, Karen L. *Virginia Woolf and The Great War*. New York: Syracuse University Press, 1999, p. 67. « The only real heroes in the Great War were the dead. » (traduit par nos soins)

à l'autre, la réinsertion des vétérans blessés dans une communauté d'après-guerre ne fut pas la même.

Il semblerait donc nécessaire, dans un premier temps, d'exploiter la presse quotidienne d'après-guerre des pays en question afin de mesurer la présence d'articles concernant les vétérans blessés, et d'analyser les discours liés à ces hommes. Par la suite, une analyse de témoignages viendrait compléter ces premières recherches.

## Bibliographie

---

### Sources Primaires

#### Articles de presse (The British Newspaper Archive)

##### **Auteurs inconnus**

*Aberdeen Press and Journal*. « Providing For The Limbless. » *Aberdeen Press and Journal*, 1 février 1923, p. 3.

*Aberdeen Press and Journal*. « Our Limbless Heroes. » *Aberdeen Press and Journal*, 11 novembre 1929, p. 9.

*Bath Chronicle and Weekly Gazette*. « Blind Soldier Wedded. » *Bath Chronicle and Weekly Gazette*, 9 octobre 1920, p. 10.

*Bath Chronicle*. « Football on crutches: Bath Pensioner's Match at Lambridge. » *Bath Chronicle*, 5 mars 1921, une.

*Bexhill-on-Sea Observer*. « A Bill of Divorcement. » *Bexhill-on-Sea Observer*, 24 septembre 1921, p. 5.

*Birmingham Gazette*. « Queen Visit's Soldier Hospital. » *Birmingham Gazette*, 16 novembre 1917, p. 1.

*Bognor Regis Observer*. « Bognor Amusements. » *Bognor Regis Observer*, 3 août 1927, p. 4.

*Burnley Express*. « Disabled Soldier's Plight. » *Burnley Express*, 24 mai 1924, p. 13.

*Burnley News*. « Theatre and Cinema. » *Burnley News*, 9 octobre 1920, p. 6.

*Burnley News*. « Wanted. » *Burnley News*, 3 novembre 1920, p. 2.

*Burnley News*. « The Coliseum Rosegrove. » *Burnley News*, 23 janvier 1924, p. 4.

*Bury Free Press*. « A Bill of Divorcement. » *Bury Free Press*, 14 avril 1923, p. 8.

*Cheshire Observer*. « A Bill of Divorcement. » *Cheshire Observer*, 7 octobre 1922, p. 1.

*Cornubian and Redruth Times*. « Shell Shock Problems. » *Cornubian and Redruth Times*, 17 août 1922, p. 3.

*Coventry Evening Telegraph*. « Forgotten Men. » *Coventry Evening Telegraph*, 25 mars 1935, p. 2.

*Daily Herald*. « Shell Shock Suicide. » *Daily Herald*, 2 août 1920, p. 2.

*Daily Herald*. « Nurse Shot In Hospital. » *Daily Herald*, 29 août 1921, p. 5.



*Daily Herald*. « Wit and Wisdom from the "Weeklies". » *Daily Herald*, 14 août 1926, p. 4.

*Daily Herald*. « Film Censors Reasons. » *Daily Herald*, 16 mai 1929, p. 2.

*Daily Mirror*. « New Face for Old. » *Daily Mirror*, 3 octobre 1918, p. 6.

*Derbyshire Times*. « A New Era. Treatment of Mentally Afflicted. » *Derbyshire Times*, 25 octobre 1930, p. 10.

*Derby Telegraph*. « Help The War Sufferers. » *Derby Telegraph*, 22 décembre 1919, p. 6.

*Derby Daily Telegraph*. « 1,600 Divorce Cases. » *Derby Daily Telegraph*, 22 décembre 1919, p. 6.

*Diss Express*. « Pension Problems: How to Solve Them. » *Diss Express*, 17 février 1922, p. 2.

*Dundee Evening Telegraph*. « French Soldier Causes Death of Man Who Stared at Him. » *Dundee Evening Telegraph*, 15 mars 1920, p. 10.

*Dundee Evening Telegraph*. « Disfigured Soldiers Who Are Being Well Treated at Sidcup. » *Dundee Evening Telegraph*, 11 Mai 1921, p. 9.

*Exeter and Plymouth Gazette*. « Notes of the Day ». *Exeter and Plymouth Gazette*, 20 août 1918, p. 2.

*Exeter and Plymouth Gazette*. *Exeter and Plymouth Gazette*, 6 septembre 1920, p. 4.

*Exeter and Plymouth Gazette*. « Lest We Forget. » *Exeter and Plymouth Gazette*, 27 juillet 1923, p. 10.

*Folkestone, Hythe, Sandgate and Cheriton Herald*. « Star and Garter Home. » *Folkestone, Hythe, Sandgate and Cheriton Herald*, 30 novembre 1929, p. 8.

*Gloucestershire Chronicle*. « Handbook For The Limbless. » *Gloucestershire Chronicle*, 7 janvier 1922, p. 2.

*Gloucester Citizen*. « Masqueraded in Hospital Blue - Man Who Used Crutches to Excite Sympathy. » *Gloucester Citizen*, 8 novembre 1929, p. 7.

*Gloucester Citizen*. « Hospital Blue is to be optional. » *Gloucester Citizen*, 10 décembre 1946, p. 8.

*Gloucester Journal*. « Wounded Men at Buckingham Palace. » *Gloucester Journal*, 22 septembre 1928, p. 24.

*Hartlepool Northern Daily*. « Ex-Soldier's Suicide. » *Hartlepool Northern Daily*, 5 juillet 1921, p. 3.

*Hartlepool Northern Daily Mail*. « 800 Wounded Guests. » *Hartlepool Northern Daily Mail*, 18 décembre 1923, p. 8.

*Hastings and St Leonards Observer*. « A Bill of Divorcement at the Kinema Palace. » *Hastings and St Leonards Observer*, 3 février 1923, p. 2.

*Hastings and St Leonards Observer*. « « The Big Parade » at the Elite Theatre » *Hastings and St Leonards Observer*, 4 juin 1927, p. 13.

*Hull Daily Mail*. « A Post-War Tragedy. » *Hull Daily Mail*, 20 février 1920, p. 4.

*Hull Daily Mail*. « Sent To Asylum. » *Hull Daily Mail*, 19 février 1920, p. 5.

*Hull Daily Mail*. « Hospital Blue. » *Hull Daily Mail*, 26 janvier 1926, p. 7.

*Hull Daily Mail*. « Limbless Ex-Servicemen, Branch of Association Formed in Hull. » *Hull Daily Mail*, 9 juillet 1929, p. 7.

*Illustrated London News*. « Surgical Work At A Clyde Shipyard : The Prince's Inspection. » *Illustrated London News*, 16 mars 1918, p. 9.

*Illustrated London News*. « The Royal Academy of 1923 : Notable Exhibits. » *Illustrated London News*, 12 mai 1923, p. 13.

*Illustrated Police News*. « Shell-Shocked Soldier In A Tree For Two Days. » *Illustrated Police News*, 18 septembre 1924, p. 8.

*Illustrated Sporting and Dramatic News*. « The St Dunstan'sni Regatta for Blinded Soldiers and Sailors At Putney. » *Illustrated Sporting and Dramatic News*, 29 mai 1920, p. 484.

*Illustrated Sporting and Dramatic News*. « The Blind Men's Walk To Brighton. » *Illustrated Sporting and Dramatic News*, 28 octobre 1922, p. 310.

*Illustrated Sporting and Dramatic News*. « Life Sentence: Hollywood Dramatises Divorce Problems. » *Illustrated Sporting and Dramatic News*, 8 octobre 1932, p. 40.

*Lancashire Evening Post*. « Ex-Soldier Charged With Begging. » *Lancashire Evening Post*, 4 juin 1921, p. 3.

*Lancashire Evening Post*. « Ex-Soldier's Misfortunes - Unable to get work because of disfigured face. » *Lancashire Evening Post*, 8 juillet 1924, p. 7.

*Leeds Mercury*. « Cheery in Hospital Blue. » *Leeds Mercury*, 11 juillet 1917, p. 1.

*Leeds Mercury*. « Sir William Orpen's Mistake. » *Leeds Mercury*, 21 mai 1923, p. 8.

*Leeds Mercury*. « Fair Play For the Wounded. » *Leeds Mercury*, 13 décembre 1924, p. 8.

*Leeds Mercury*. « Mending Broken Men. » *Leeds Mercury*, 13 décembre 1924, p. 9.

*Leeds Mercury*. « Guests at Buckingham Palace. » *Leeds Mercury*, 28 août 1925, p. 5.

*Leeds Mercury*. « Disabled Leeds Ex-Servicemen making Christmas Toys. » *Leeds Mercury*, 4 décembre 1926, p. 12.

*Lincolnshire Echo*. « Shell-Shock No Excuse. » *Lincolnshire Echo*, 30 décembre 1921, p. 4.

*Liverpool Echo*. « Broken-Hearted. » *Liverpool Echo*, 13 juin 1919, p. 8.

*Liverpool Echo*. « An Extra “Wound”. » *The Liverpool Echo*, 4 septembre 1925, p. 7.

*Liverpool Echo*. « Picture Houses. » *Liverpool Echo*, 18 février 1935, p. 1.

*Manchester Evening News*. « Hard Cases. » *Manchester Evening News*, 17 décembre 1918, p. 2.

*Manchester Evening News*. « Thoughts for the Times. Success out of Failure. » *Manchester Evening News*, 19 octobre 1946, p. 2.

*Montrose Review*. « True Horrors of War Exposed. » *Montrose Review*, 5 avril 1935, p. 7.

*Motherwell Times*. « In Memoriam, 1914-1918. » *Motherwell Times*, 17 août 1923, p. 3.

*Nottingham Evening Post*. « The Luton Riots. » *Nottingham Evening Post*, 31 juillet 1919, p. 1.

*Nottingham Evening Post*. « Noses Made From Ribs. The Marvels of Plastic Surgery. » *Nottingham Evening Post*, 8 septembre 1920, p. 1.

*Nottingham Evening Post*. « Rubbed Statesmen Out. Sir WM. Orpen and his Academy Picture. Grim Reality of War. » *Nottingham Evening Post*, 8 mai 1923, p. 1.

*Nottingham Journal*. « ‘The Unknown British Soldier in France’. » *Nottingham Journal*, 16 mai 1923, p. 4.

*Nottingham Evening Post*. « Death of Britain's Film Censor. » *Nottingham Evening Post*, 11 novembre 1935, p. 1.

*Nottingham Journal*. « Blind Soldiers Wedding. » *Nottingham Journal*, 11 novembre 1920, p. 3.

*Nottingham Journal*. « St Dunstan Romance. » *Nottingham Journal*, 7 juin 1922, p. 1.

*Pall Mall Gazette*. « An Officer's Suicide. » *Pall Mall Gazette*, 17 janvier 1919, p. 7.

*Pall Mall Gazette*. « Legless Men in Regent Street. » *Pall Mall Gazette*, 13 mars 1920, p. 3.

*Pall Mall Gazette*. « For Your Children. » *Pall Mall Gazette*, 15 novembre 1920, p. 9.

*Pall Mall Gazette*. « Wounded at Palace. » *Pall Mall Gazette*, 24 août 1923, p. 6.

*Penrith Observer*. « The Prince's Kiss for a Wounded Soldier. » *Penrith Observer*, 15 avril 1924, p. 6.

*Rugby Advertiser*. « War Pains Cause Suicide. » *Rugby Advertiser*, 20 août 1929, p. 2.

*Sheffield Daily Independant*. « Shell Shock – What The Universities Are Suffering From. » *Sheffield Daily Independant*, 13 février 1926, p. 7.

*Sheffield Daily Telegraph*. « For the Limbless. » *Sheffield Daily Telegraph*, 22 décembre 1921, p. 6.

*Sheffield Daily Telegraph*. « Sheffield More Sober : Striking comparison with pre-war days. » *Sheffield Daily Telegraph*, 2 janvier 1922, p. 2.

*Sheffield Daily Telegraph*. *Sheffield Daily Telegraph*, 11 novembre 1925, p. 5.

*Sheffield Independant*. «Ex-Serviceman's Pathetic Letter. » *Sheffield Independant*, 26 mai 1920, p. 5.

*Sheffield Independant*. « 'Journey's End'. » *Sheffield Independant*, 29 Novembre 1929, p. 1.

*Shields Daily News*. « Ex-Soldier's Suicide. » *Shields Daily News*, 8 avril 1920, p. 2.

*Shepton Mallet Journal*. « A Soldier's Suicide. » *Shepton Mallet Journal*, 29 avril 1927, p. 6.

*Shepton Mallet Journal*. « The Hospital Blue. » *Shepton Mallet Journal*, 9 mars 1928, p. 2.

*Surrey Advertiser and County Times*. « Work for Wounded Must Continue. » *Surrey Advertiser and County Times*, 11 novembre 1933, p. 2.

*Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*. « "We Want Work". » *Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*, 28 février 1920, p. 2.

*Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*. « Pension problems how to solve them. » *Tewkesbury Register and Agricultural Gazette*, 11 juin 1921, p. 2.

*Thanet Advertiser*. « « The Big Parade » at the Palace Theatre. » *Thanet Advertiser*, 28 mai 1927, p. 3.

*The Bystander*. « Mainly About Oxford with an Old Cambridge Blue as a Makeweight. » *The Bystander*, 8 novembre 1922, p. 51.

*The Courier and Advertiser*. « Haig's Men In The Last March Past. » *The Courier and Advertiser*, 3 février 1928, p. 3.

*The Echo*. « Colonel Obtains Divorce. » *The Echo*, 25 mars 1920, p. 6.

*The Express and Advertiser*. « The Jilt. » *The Express and Advertiser*, 1 décembre 1923, p. 2.

*The Globe*. « Pensioned Soldier Begg. » *The Globe*, 14 mai 1919, p. 2.

*The Globe*. « Maimed Soldier Goes to Gaol for Begging. » *The Globe*, 27 mai 1920, p. 2.

*The Graphic*. « The Wounded At The Gate. » *The Graphic*, 11 septembre 1920, p. 17.

*The Graphic*. « The Blind Man's Fingers See. » *The Graphic*, 14 mai 1921, p. 22.

*The Graphic*. « The Perfect Way For The Blind. » *The Graphic*, 14 mai 1921, p. 22.

*The Scotsman*. « The Luton Riots. » *The Scotsman*, 31 juillet 1919, p. 7.

*The Scotsman*. « Wounded Men Entertained At Buckingham Palace. » *The Scotsman*, 7 septembre 1923, p. 4.

*The Scotsman*. « Ex-Soldier's Suicide. » *The Scotsman*, 30 décembre 1927, p. 6.

*The Sketch*. « Scientific Exercises for the Face. » *The Sketch*, 18 février 1920, p. 30.

*The Sphere*. « Christmas with Some of the Wounded Tommies Still in Hospital. » *The Sphere*, 1 janvier 1921, p. 4.

*The Sunday Post*. « Remembering the Limbless. » *The Sunday Post*, 16 mai 1920, p. 11.

*The Tatler*. « For the Disabled. » *The Tatler*, 23 juin 1920, p. 412.

*Western Daily Press*. « An Eloquent King's Roll Plea. » *Western Daily Press*, 12 juin 1925, p. 8.

*Western Daily Press*. « The Cry of the Disabled. » *Western Daily Press*, 26 novembre 1928, p. 6.

*Western Mail*. « Remembering the Heroes. » *Western Mail*, 14 juillet 1921, p. 4.

*Western Morning News*. « The Country and its Disabled Heroes. » *Western Morning News*, 26 septembre 1922, p. 4.

*Western Morning News and Mercury*. « « Paupers » and « Asylums » New Mental Treatment Act Says There Is None. » *The Western Morning News and Mercury*, 6 septembre 1930, p. 9.

*Weekly Telegraph*. « Three Years in Hospital: Disabled Ex-Soldier's Suicide. » *The Weekly Telegraph*, 28 juin 1924, p. 6.

*Western Times*. « Sent to Prison for Striking an Exeter Policeman. » *Western Times*, 9 novembre 1920, p. 7.

*Western Times*. « Magistrates' Sound Advice to an Ex-Soldier at Lyme Regis. » *Western Times*, 9 août 1921, p. 3

*Yorkshire Evening Post*. « A Worried Soldier's Suicide. » *Yorkshire Evening Post*, 9 Septembre 1919, p. 8.

*Yorkshire Evening Post*. « A Disabled Ex-Soldier's Suicide. » *The Yorkshire Evening Post*, 22 décembre 1919, p. 7.

*Yorkshire Evening Post*. « What is cowardice in a soldier ? » *Yorkshire Evening Post*, 1 juillet 1922, p. 7.

*Yorkshire Evening Post*. « Beer Like Water. » *Yorkshire Evening Post*, 9 mars 1923, p. 13.

*Yorkshire Evening Post*. « Artificial Limb Wonders. » *Yorkshire Evening Post*, 17 mai 1928, p. 11.

*Yorkshire Post*. « Mental Treatment Act Provisions. » *Yorkshire Post*, 6 septembre 1930, p. 12.

*Yorshire Post and Leeds Intelligencer*. « 'Journey's End' A Great War Play. » *Yorshire Post and Leeds Intelligencer*, 21 février 1929, p. 6.

### **Classés par auteurs**

A Limbless Soldier. « An Ex-Service Man's Grievances. » *West Sussex County Times*, 10 avril 1920, p. 4.

Anonyme. « Ex-Soldiers And Employment. » *Edinburgh Evening News*, 22 décembre 1921, p. 4.

Armless. « Limbless Ex-Servicemen. » *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer*, 23 janvier 1929, p. 3.

Blanchette. « In England Now! » *The Bystander*, 2 mars 1921, p. 36.

Cansdale, W. Arthur. « Cheerio! » *Gloucester Citizen*, 11 novembre 1924, p. 11.

Captain H. H. C. Baird, D.S.O. « Golf On An Artificial Leg. » *The Bystander*, 11 juin 1924, p. 78.

Carters. « Hand Tricycles. » *Illustrated London News*, 8 octobre 1921, p. 29.

Carters. « Invalid Furniture. » *Illustrated London News*, 22 novembre 1924, p. 55.

Catchcart, Colin. « Now the Boys are Home. » *The Graphic*, 26 juin 1920, p. 8.

Cavendish House Company Ltd. « The Celebrated "Blighty" Tweeds. » *Gloucestershire Echo*, 25 février 1924, p. 4.

Dannenberg, Joe. *The Film Daily* XXII, n° 14 (15 octobre 1922), p. 2.

Disabled Ex-Service Man. « Disabled Ex-Service Men. » *Nottingham Evening Post*, 19 août 1927, p. 6.

Disabled ex-service man. « Plight of the Disabled. » *Nottingham Evening Post*, 4 Mars 1925, p. 7.

Disabled Society. « Disabled Ex-Service Men. » *Western Daily Press*, 23 octobre 1920, p. 8.

Dr Cassell's Tablets. « Dr Cassell's Tablets. » *Essex Chronicle*, 13 avril 1923, p. 3.

Esslemont and Macintosh Ltd. « Burberry Blighty Tweeds. » *Aberdeen Daily Journal*, 12 septembre 1919, p. 8.

Fox, R. Fortescue. « The Return of the Disabled Soldier to Civil Life. » *The Lancet*, 4 septembre 1920, p. 527.

Harvey, A. « Poet's Corner. » *Berwickshire News and General Advertiser*, 29 juin 1920, p. 4.

H. E. « Remembrance Day, 1924. » *Gloucester Citizen*, 11 novembre 1924, p. 11

Holmes, B. « Limbless Ex-Servicemen. » *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer*, 9 avril 1928, p. 2.

Jingle. « A Bill of Divorcement. » *The Bystander*, 27 Avril 1921, p. 19.

Jones, Major Llyod. « "Broke in the Wars". » *Britannia*, 9 novembre 1928, p. 42.

King, Richard. « With Silent Friends. » *The Tatler*, 29 juin 1921, p. 16.

Liverpool King's Roll Committee. « Who will find a job for one of these war-disabled men? Will you? » *Liverpool Echo*, 11 novembre 1929, p. 11.

Lansbury, George. « The Worker Pays. » *Daily Herald*, 22 janvier 1921, p. 4.

LESMA. « Limbless Ex-Servicemen's Association. » *Hull Daily Mail*, 11 octobre 1929, p. 9.

Limbless Soldier. « Situations Wanted. » *The Bioscope*, 26 août 1920, p. 119.

Loukes, H. « Wanted-Gramophone for Wounded Soldiers. » *Sheffield Daily Telegraph*, 26 novembre 1920, p. 4.

Marshall, C. Jennings. « Modern Artificial Limbs. The Work of the Arm-Training Centre at Roehampton. » *The Lancet*, 25 juin 1921, p. 1374.

Ministry of Pensions. « Service Patients In Lunatic Asylums. » *Taunton Courier and Western Advertiser*, 25 mai 1921, p. 3.

Nichols, Alan M. « Armless Ex-Serice Men. » *Bognor Regis Observer*, 13 juillet 1921, p. 6.

- Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Leicester Daily Post*, 5 février 1920, p. 3.
- Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Nottingham Journal*, 10 février 1920, p. 8.
- Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Western Morning News*, 11 février 1920, p. 3.
- Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help. » *Yorkshire Post and Leeds Intelligence*, 18 février 1920, p. 4.
- Pearson, Arthur. « The Blinded Soldier Still Needs Help ... Why? » *Hull Daily Mail*, 25 février 1920, p. 4.
- Pearson, Arthur. « A Blind Masseur. St Dunstan's Wonderful Training. » *Acton Gazette*, 4 janvier 1929, p. 1.
- Phosferine. « Phosferine. » *The Evening News*, 22 août 1922, p. 6.
- Ponsonby, George A. « The Full Use of Artificial Limbs. » *The Lancet*, 19 mars 1921, p. 614.
- Right Hon. G. N. Barnes, M.P. « Home Cut Diamonds. » *Leicester Daily Post*, 17 septembre 1920, p. 2.
- Right Hon. G. N. Barnes, M.P. « Home Cut Diamonds. » *Reading Observer*, 18 septembre 1920, p. 2.
- Rodney, A. « The Public and Mental Healing. » *Liverpool Echo*, 2 janvier 1926, p. 12.
- Rover. « Cycling. » *Coventry Evening Telegraph*, 9 juin 1920, p. 5.
- Sabretache. « Pictures In The Fire. » *The Tatler*, 21 juillet 1920, p. 8.
- Secretary, Honorable. « The Better Ole. » *Hull Daily Mail*, 19 mars 1929, p. 6.
- Shaw, George Bernard. « G. B. S. Admires a 'Pacifist' Film. » *Sunday Express*, 23 mai 1926, page inconnue.
- Sir Milner, Frederick. « Ex-Services Welfare Society. » *Burnley Express*, 6 août 1927, p. 4.  
 —. « Ex-Services Welfare Society. » *Hendon and Finchley Times*, 5 août 1927, p. 10.  
 —. « Ex-Services Welfare Society. » *Tamworth Herald*, 6 août 1927, p. 6  
 —. « Mentally Disabled Ex-Service Men. » *Market Harborough Advertiser and Midland Mail*, 2 août 1929, p. 2.  
 —. « Armistice Day and Wounded Souls. » *Derbyshire Advertiser and Journal*, 11 novembre 1927, p. 23
- Stoker, Alfred. « Cameo Day. » *Dover Express*, 30 mars 1928, p. 4.
- Straus, Ralph. « The Literary Log. » *The Bystander*, 20 juillet 1921, p. 42.



The McKay Artificial Limb Co., LTD. « Artificial Limbs. » *Nottingham Evening Post*, 21 novembre 1924, p. 7.

T. H. Randolph. « Our Vanishing Trade. » *Pall Mall Gazette*, 3 octobre 1923, p. 6.

Unknown Disabled Ex-Serviceman. « Disabled Ex-Soldiers and Work. » *Hull Daily Mail*, 8 août 1923, p. 5.

### **Articles de Presse**

Doyle, Arthur Conan. « Divorce Law Reform (8 mai 1920). » *The Arthur Conan Doyle Encyclopedia*. 8 Mai 1920. (Site Internet consulté le 3 février 2019) [https://www.arthur-conan-doyle.com/index.php?title=Divorce\\_Law\\_Reform\\_\(8\\_may\\_1920\)](https://www.arthur-conan-doyle.com/index.php?title=Divorce_Law_Reform_(8_may_1920))

Haig, Earl. « From the archive, 4 August 1923: Field Marshall Douglas Haig appeals for funds for ex-servicemen. » *The Guardian*. 4 août 1923. (Site Internet consulté le 2 mars 2018) <https://theguardian.com/world/2014/aug/04/earl-haig-letter-fund-ex-servicemen-archive-1923>

### **Autobiographies**

Albee, Fred H. *A surgeon's fight to rebuild men: An autobiography*. Londres: Robert Hale Limited, 1950.

Brittain, Vera. *Testament of Youth*. Londres: Virago, 2004. (première édition 1933)

Carton De Wiart, Sir Adrian. *Happy Odyssey*. Barnsley: Pen and Sword Military, 2007.

Fraser, Ian. *Whereas I Was Blind*. Londres: Hodder & Stoughton Limited, 1943.

Whitfield, Wilfred Robinson. *Wasted Effort*. Alston Care, Andrea Fellows and Paul Fellows, 2015.

Lessing, Doris. *Alfred and Emily*. Londres: Harper Perennial, 2008.

### **Chansons**

Forde, Florrie. *It's a Long Way to Tipperary*. Comp. Jack Judge et Harry Williams. 1915.

Miller, Frank. *Stony Broke In No Man's Land*. Comp. Anonyme. 1921

Norvello, Ivor. *Keep the Home Fires Burning*. Comp. Lena Gilbert Ford. 1914. Chanson.

Powell, Felix. *Pack up Your Troubles in an Old Kit Bag*. Comp. Georges Henry Powell. 1915.

Tilley, Vesta. *A Bit of a Blighty One*. Comp. Darewski, Herman et Arthur Wimperis. 1916.

### **Discours Parlementaires**

Hansard, Commons, 7 août 1918, Vol. 109, 1394.

Hansard, Commons, 9 décembre 1919, Vol. 122.

Hansard, Commons, 28 décembre 1919, Vol. 123.

Hansard, Commons, 14 avril 1920, Vol. 127, 1792.

Hansard, Commons, 26 avril 1922, Vol. 153, 656-699.

Hansard, Commons, 30 mai 1922, Vol. 154.

Hansard, Lords, 12 novembre 1918, Vol. 31, 1184.

Hansard, Lords, 22 juin 1920, Vol 39, 693.

Hansard, Lords, 10 mars 1921, Vol 44, 453.

Hansard, Lords, 26 juin 1923, Vol. 54, 573-610.

Hansard, Lords, 16 février 1926, Vol. 63, 129-142.

Hansard, Commons, 16 mars 1926, Vol. 193. 269.

Hansard, Lords, 30 juillet 1937, Vol. 106, 1071.

### **Études**

Adams, N. C. « Second Interallied Conference on After-Care of Disabled Men. » *Monthly Labor Review* 7, n° 2 (Août 1918): 31-43.

Baden-Powell, Sir Robert. *Scouting for Boys*. Londres: C. A. Pearson, 1951. (première édition 1908)

Brereton, M. A. Cloudesley. *The Future of our Disabled Sailors and Soldiers*. Londres: Knapp, Drewett and Sons, 1917.

Darwin, Major. « The Disabled Sailor and Soldier and the Future of our Race. » *The Eugenics Review* 9.7 (1917): 1-17.

Ernst, Friedrich. *War Against War*. Nottingham: Spokesman Books, 2014. (première édition 1924)

Freeman, Richard Austin. « Disabled Soldiers and Marriage. » *The Eugenics Review*, (Avril 1917): 53-56.

Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir*. Paris: Éditions Points, 2014. (première édition 1920)

— . *Introduction à la psychanalyse*. Paris: Éditions Payot et Rivages, 2015. (première édition 1917)

— . *L'Inconscient*. Paris: Éditions Payot et Rivages, 2013. (première édition 1915)

Gelly, Georges. « Appel en faveur du foyer des Gueules cassées. » Paris: Société régionale d'imprimerie et de la publicité, 1926.

Gillies, H. D. *Plastic Surgery of The Face*. Oxford: Henry Frowde, 1920.

Gotto, Sybil. « The eugenic principle in social reconstruction. » *The Eugenic Review*, Octobre 1917: 183-205

Hurst, Sir Arthur Frederick. *Medical Diseases Of The War*. Londres: Arnold, 1918.

Jones, Ernest. « War Shock and Freud's Theory of the Neuroses. » *Proceedings of the Royal Society of Medecine* 11 (Avril 1918): 21-36.

Mott, Frederick Walker. *War Neuroses and Shell Shock*. Londres: Oxford University Press and Hodder & Stoughton, 1919.

Rivers, William Halse. « Psychiatry and the War. » *Science* 49.1268 (1919): 367-367.

## **Littérature**

Aldington, Richard. *Death of a Hero*. Barnsley: Pen & Sword, 2016. (première édition 1929)

Blunden, Edmond. *Undertones of War*. Londres: Penguin Books, 2010. (première édition 1928)

Dane, Clemence. *A Bill of Divorcement*. New York: The Macmillan Company, 1921.

Graves, Robert. *Goodbye to All That*. Londres: Penguin Books, 1960.

Graves, Robert. « Recalling War. » Navratil, Christopher. *Poems of The Great War, An Anthology 1914-1918*. Londres: Running Press, 1938. 152-159.

Hardy, Thomas. *Jude the Obscure*. Londres: Macmillan & Co Ltd, 1957.

Kipling, Rudyard. « Epitaphs of the War. » *Poetry Foundation*. 1914-18. <https://www.poetryfoundation.org/poems/57409/epitaphs-of-the-war> (Site Internet consulté le 26 août 2018).

Lessing, Doris. *Alfred and Emily*. Londres: Harper Perennial, 2008.

Owen, Wilfred. « Disabled. » *Poetry Foundation*. 1917. (Site Internet consulté le 4 octobre 2015) <http://www.poetryfoundation.org/poem/248358>

— . « Dulce et Decorum est. » *Poetry Foundation*. 1920. (Site Internet consulté le 5 décembre 2015) <http://www.poetryfoundation.org/poem/175898>

— . « Strange Meeting. » *Poetry Foundation* . 1919. (Site Internet consulté le 23 janvier 2017) <https://www.poetryfoundation.org/poems/47395/strange-meeting>

Owen, Wilfred. « Mental Cases. » Dans *Poems of The Great War: An Anthology 1914-1918*, de Christopher Navratil, 99-103. Londres: Running Press, 1918.

Pope, Jessie. « Who's for the Game? » 1916. *All Poetry*. (Site Internet consulté le 25 mars 2016) <http://www.allpoetry.com/Who%27s-for-the-Game>

Ramsay, Rina. *Barnaby: A Novel*. New York: Epic House Publishers, 2015. (première édition 1910)

Sassoon, Siegfried. *Sherston's Progress*. Londres: Faber & Faber, 1936.

— . *The War Poems of Siegfried Sassoon*. Londres: William Heinemann, 1919.

— . *Memoirs of a Fox-Hunting Man*. Londres: Penguin Classics, 2013. (première édition 1928)

— . *Memoirs of an Infantry Officer*. Londres: Penguin Classics, 2013. (première édition 1930)

— . *Sherston's Progress*. Londres: Penguin Classics, 2013. (première édition 1936)

Sayers, Dorothy L. *The Unpleasantness at the Bellona Club*. Londres: New English Library, 1968. (première édition 1928)

Sayers, Dorothy L. *Lord Peter et le Bellona Club*. Paris: Libraire des Champs-Élysées, 1935.

Sheriff, Robert Cedric. *Journey's End*. Londres: Victor Collanz LTD, 1929. (première édition 1928)

West, Rebecca. *The Return of the Soldier*. New York: Dover Publications Inc, 2012. (première édition 1918)

West, Rebecca. *Le Retour du Soldat*. Paris: Grasset et Fasquelle, 1984.

Woolf, Virginia. *Mrs Dalloway*. Londres: Penguin Books, 1992. (première édition 1925)

## Films

### Courts-métrages / Documentaires

- British Pathé. « A Day with Blinded Soldiers At St Dunstan's 1914-1918. » British Pathé. 1914-1918. (Site Internet consulté le 27 avril 2018) <https://www.britishpathe.com/video/a-day-with-blinded-soldiers-at-st-dunstans/query/st+dunstans>
- . « Amputee Veterans at Queen Mary's Workshop (1914-1919). » *British Pathé*. 1914-1919. (Site Internet consulté le 21 juillet 2018) <https://britishpathe.com/video/amputee-veterans-at-queen-marys-workshop/>
- . « Armistice Day 1921. » *British Pathé*. 11 Novembre 1921. (Site Internet consulté le 30 mai 2018) <https://www.britishpathe.com/video/armistice-day-3/query/Day>
- . « Blind Hero Unveils memorial 1921. » British Pathé. 1921. (Site Internet consulté le 3à mai 2020) <https://www.britishpathe.com/video/blind-hero-unveils-memorial/query/port+sunlight+memorial>
- . « Our Day Crippled war vets. » *British Pathé*. 21 Novembre 1920. (Site Internet consulté le 28 avril 2018) <https://britishpathe.com/video/our-day-crippled-war-vets-aka-crippled-war-veteran>
- . « Swimming contest for disabled veterans. » *British Pathé*. 1919. (Site Internet consulté le 15 septembre 2019) <https://www.britishpathe.com/video/VLVA1CCZBMSFQ5WNUU2Y71CYVQUDW-SWIMMING-CONTEST-FOR-DISABLED-VETERANS/query/swimming+contest+for+disabled+veterans>
- . « Wonderful Shellshock Recovery. » *British Pathé*. 1917-1918. (Site Internet consulté le 13 août 2018) <https://www.britishpathe.com/video/wonderful-shell-shock-recovery>
- . « WW1 Recruitment and Conscription. » *British Pathé*. (Site Internet consulté le 13 août 2018) <http://www.britishpathe.com/workspaces/BritishPathe/ww1-recruitment-conscription>.
- . « WW1 Wounded Soldiers. » *British Pathe*. (Site Internet consulté le 13 août 2018) <http://www.britishpathe.com/workspaces/BritishPathe/ww1-wounded-soldiers>.

*War Neuroses: Netley Hospital, 1917*. Réalisé par Dr Arthur Hurst. 1918.

### Longs-métrages

*A Bill of Divorcement*. Réalisé par Denison Clift. Interprété par Fay Compton, Henry Victor, Constance Binney and Malcolm Keen. 1922.

*A Bill Of Divorcement*. Réalisé par George Cuckor. Interprété par John Barrymore, Billie Burke, Katharine Hepburn, David Manners. 1932.

*Forgotten Men* . Réalisé par Bud Pollard. 1934.

*J'accuse*. Réalisé par Abel Gance. Interprété par Romuald Joubé, Severin Mars, Marise Dauvray, Maxime Desjardins. 1919.

*Journey's End*. Réalisé par James Whale. Interprété par Colin Clive, David Manners, Ian Maclaren . 1930.

*The Big Parade*. Réalisé par King Vidor. Interprété par John Gilbert, Renée Adorée, Karl Dane, Hobart Bosworth. 1925.

*The Jilt*. Réalisé par Irving Cummings. Interprété par Matt Moore et Marguerite De La Motte. 1922.

## **Images**

Allen, Tony. « WW1 Poetry and Verse on Postcards. » *Picture Postcards from the Great War 1914-1918*. sans date. (Site Internet consulté le 8 décembre 2015)

<http://www.worldwar1postcards.com/ww1-poetry-and-verse-on-postcards.php>.

— . « The rum ration. » *Picture Postcards from the Great War 1914-1918*. sans date. (Site Internet consulté le 18 Octobre 2019) <http://www.worldwar1postcards.com/the-rum-ration.php>.

Anonyme. « Disabled English Sailors. » NetXposure Image Library, 1914-1920.

BLESMA. « Blesma attends official opening of wounded exhibition. » *Blesma: The Limbless Veterans*. Juillet 2016. (Site Internet consulté le 24 juin 2018) <https://blesma.org/news-media/blesma-news/2016/blesma-attends-official-opening-of-wounded-exhibition/>

Consolé, Armando. « The German Spring Offensive, March-July 1918. » *Imperial War Museum*. 1918. (Site Internet consulté le 20 octobre 2019)

<https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205077400>

Black Cat Cigarettes. « Pictures of the Week. » *The Gillies Archives from Queen Mary's Hospital, Sidcup*. 1919. (Site Internet consulté le 28 mai 2019)

<https://www.gilliesarchives.org.uk>

« Carte postale. » *Geneanet*. 14 Juillet 1919. (Site Internet consulté le 23 juillet 2018)

<https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/31095#0>

Copping, Harold. « Illustration used as a promotional material by the blind's veterans charity St Dunstan's. » *Mylearning*. 1919. (Site Internet consulté le 28 mars 2019)

<https://www.mylearning.org/resources/illustration-showing-three-blinded-men-all-smiling-used-as-a-promotional-material-by-the-blind-veteran>

Grossmith, William Robert. « Wooden "Anglesey" artificial right leg, England, 1915-1925. » *Science Museum*. 1915-1925.

Inconnu. « Blind Football. » *Blind Veterans UK*. années 1920. (Site Internet consulté le 9 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/blind-football/>

— . « The Dance Orchestra. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019)

<http://100objects.blindveterans.org.uk/the-dance-orchestra/>

— . « Braille Typewriter. » *Blind Veterans UK*. 1918-1919. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/braille-typewriter/>

— . « Braille Watch. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019)

<http://100objects.blindveterans.org.uk/braille-watch/>

— . « Regent Street Shop. » *Blind Veterans UK*. 1922. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/regent-street-shop/>

— . « Telephony Training at St Dunstan's. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 10 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/telephony-training-at-st-dunstans>

— . « The tandem bike. » *Blind Veterans UK*. années 1920. (Site Internet consulté le 9 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/the-tandem-bike>

P.T.O. « Picture Postcards from the Great War. » *World War 1 Postcards*. (Site Internet consulté le 25 avril 2019) <https://www.worldwar1postcards.com/war-wounded-and-the-ramc.php>

Queen Mary's Hospital, Sidcup. « Queen's Hospital Postcards. » *The Gillies Archives from Queen Mary's Hospital, Sidcup*. 1917-1925. <http://www.gilliesarchives.org.uk/qhpcg/index.html>

Imperial War Museum. « Life after the First World War in photographs. » *Disabled servicemen using a circular saw at the Lord Roberts Memorial Workshops*. sans date. Londres: Imperial War Museum.

— . « Life after the First World War in photographs. » *A disabled serviceman making a toy houseboat at Lord Roberts Memorial Workshops*. sans date. Londres: Imperial War Museum.

— . « Life after the First World War in Photographs. » *The Assembling Room at the Lord Roberts Memorial Workshop in Fulham, London*. sans date. Londres: Imperial War Museum.

— . Posters: The Child He Will Never See. (Site Internet consulté le 28 mai 2018) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/3676>

LESMA. « The Start of the Limbless Ex-Servicemen's Association. » *BLESMA*. 1921. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <https://blesma.org/gallery/1920s/>

Ministry of Labour. « A Question - I Wonder Who Will Employ Me Now. » *Imperial War Museum*. 1920. (Site Internet consulté le 26 septembre 2017) <http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31754>

Ministry of Labour. « Posters: Come and See. » *Imperial War Museum*. 1920. (Site Internet consulté le 31 juillet 2018) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31753>

National Scheme for Disabled Men. « Disabled ex-service men. » *Imperial War Museums*. 1920. (Site Internet consulté le 8 décembre 2015) <http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31758>

Nicholls, Horace. « The Development of Reconstructive Plastic Surgery During the First World War. » *Imperial War Museum*. World War One. (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/208296344>

— . « The Development of Reconstructive Plastic Surgery During the First World War. » *Imperial War Museum*. World War One. (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205213275>

— . « The Development of Reconstructive Plastic Surgery During the First World War. » *Imperial War Museum*. World War One. (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205194004>

—. « The Medical Services on the Home Front, 1914-1918. » *Imperial War Museum*. World War One. (Site Internet consulté le 20 février 2017) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/205296431>

N.M Office of Works Supplies Division . « Employment of Disabled People. » *The British Postal Museum and Archive Blog*. 1919. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <https://postalheritage.wordpress.com/2012/09/03/employment-of-disabled-people/>

Queen Mary's Hospital, Sidcup. « Queen's Hospital Postcards. » *The Gillies Archives from Queen Mary's Hospital, Sidcup*. 1917-1925. <http://www.gilliesarchives.org.uk/qhpcg/index.html>

Salvin, Jean. « Notice Bibliographique. » *Bibliothèque Nationale de France*. 11 novembre 1921. (Site Internet consulté le 27 mai 2019) <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40919076n>

« Some WW1 photographs. » *Wordpress*. 28 juin 1919. (Site Internet consulté le 12 août 2018) <https://www.ww1photographs.wordpress.com/2012/09/06/the-gueules-cassees/>

St Dunstan. « 1923 London to Brighton 100k Walk Certificate. » *Blind Veterans UK*. 1923. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/1923-london-to-brighton-100k-walk-certificate/>

—. « Blind Veterans of the First World War. » *Mylearning*. sans date. (Site Internet consulté le 29 mars 2019) <https://www.mylearning.org/resources/section-of-a-poster-promoting-the-work-of-st-dunstans-now-blind-veterans-uk-a-charity-which-supports>

—. « Blind Veterans of the First World War. » *Mylearning*. sans date. (Site Internet consulté le 29 mars 2019) <https://www.mylearning.org/resources/section-of-a-poster-promoting-the-work-of-st-dunstans-now-blind-veterans-uk-a-charity-which-supports-2>

« The Men of the Altar Frontal : Frank Cox. » *St Paul's Cathedral* . 1918-1925. (Site Internet consulté le 6 mai 2018) <https://www.stpauls.co.uk/ww1/the-men-of-the-altar-frontal/frank-cox>

Sydney Mail. «A wounded AIF soldier receives an affectionate welcome home at the Anzac Buffet in the Domain in Sydney.» *Australian War Memorial*. 1918. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) <https://www.awm.gov.au/collection/H11574>

The Temperance Department of the Wesleyan Methodist Church, Tothill Street, Westminster, S.W. « We are fighting Germany, Austria and Drink. » *Imperial War Museum*. 29 mars 1915. (Site Internet consulté le 8 juin 2018) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31471>

Young Men's Christian Association. « Don't Pity a disabled man. » *Imperial War Museums*. 1914-1918. (Site Internet consulté le 8 décembre 2015) <http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/10>



## **Peintures, Sculpture**

Mare, Andre. « Survivors. » *Tate*. 14 mai 2018. (Site Internet consulté le 4 Août 2019) <https://www.tate.org.uk/tate-etc/issue-43-summer-2018/aftermath-confronting-oblivion-joanna-bourke>

Dix, Otto. « Otto Dix. » *Freunde Der Nationalgalerie*. 1920. (Site Internet consulté le 28 mars 2019) <https://www.freunde-der-nationalgalerie.de/de/projekte/ankaeufe/1995/otto-dix.html>

—. « Paintings. » *The Online Otto Dix Project*. 1921. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) <https://www.ottodix.org/catalog-paintings/page/2/>

—. « Paintings. » *The Online Otto Dix Project*. 1921. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) <https://www.ottodix.org/catalog-paintings/page/1/>

Galtier-Boissière, Jean. « Enseigner 14-18 : Les mémoires de la Grande Guerre. » *CNDP*. 1924. (Site Internet consulté le 27 mars 2019) <https://www.cndp.fr.crdp-reims/enseigner14-18/index2.php?page=theme8parag-themes/a2/b2/c2>

Hodgson Lobley, John. « Artworks. » *Art UK*. 1918. (Site Internet consulté le 27 mars 2019) <https://www.artuk.org/discover/artworks/search/actor:lobley-john-hodgson-18781948/page/2>

Orpen, William. « To the Unknown British Soldier in France. » *Imperial War Museum*. 1923. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/20880>

Robinson, Frederick Cayley. « Acts of Mercy by Frederick Cayley Robinson. » *The Guardian*. 1920. (Site Internet consulté le 19 août 2018) <https://www.theguardian.com/artanddesign/gallery/2010/jul/25/frederick-cayley-robinson-national-gallery>

Wood, Francis Derwent. « Boy David. » Londres, 1925.

## **Périodiques**

Collie, John. « The management of neurasthenia and allied disorders contracted in the army. » *Recalled to Life* (1917): 234-253.

The Pavilion Blues. « The Pavilion Blues. » Brighton: Corporal C. P. Moring, Juin à Février 1916 à 1920.

Reveille. « Reveille. » Vol. 1-3. Londres: Her Majesty's Stationery Office, Août-Novembre-Février 1918-1919.

« The Gazette of the Third London General Hospital. » Londres: The Gazette of the Third London General Hospital , Octobre à Juillet 1915 à 1919.

## Témoignages

Bishop, Alan and Mark Bostridge. *Letters from a Lost Generation. First World War Letters of Vera Brittain and Four Friends*. Londres: Little, Brown and Company, 1998.

Boderke, David. *Words from the Wounded*. FeedARead.com Publishing, 2014.

Duché, V. M. *The Spirit of St Dunstan's*. Londres: Butler and Tanner Ltd, 1938.

Fraser, Sir Ian. *Conquest of Disability*. Londres: Odhams Press Limited, 1956.

Galsworthy, John. « The Sacred Work. » *The Literature Network*. 1918.  
<http://www.online-literature/john-galsworthy/another-sheaf/>

Gibbs, Philip. *Realities of War*. Londres: William Heineman, 1920.

Howson, G. *Handbook for the Limbless*. Londres: The Disabled Society, 1921.

Hutt, Cecil William. *The Future of The Disabled Soldier*. Londres: Forgotten Books, 1917.

Imperial War Museum. « Voices of the First World War: Legacy. » *Imperial War Museum*. 1918-1930. <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-legacy> (Site internet consulté le 24 octobre 2018).

—. « Voices of the First World War: Shell Shock. » *Imperial War Museum*. WWI. <https://www.iwm.org.uk/history/voices-of-the-first-world-war-shell-shock> (Site internet consulté le 24 octobre 2018).

McMurtrie, Douglas. *Experience in the Re-education of Disabled Soldiers in Great Britain*. Toronto : Université de Toronto, 1919.

Muir, Cpl Ward. *The Happy Hospital*. Londres: Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co., LTD, 1918.

Richards, Frank. *Our Soldiers Never Die*. Londres: Anthony Mott Limited, 1983.

Sassoon, Siegfried. « Siegfried Sassoon's statement of protest against the war, and related letters. » *British Library*. Juillet 1917. <https://www.bl.uk/collection-items/siegfrid-sassoons-statement-of-protest-against-the-war-and-related-letters> (Site Internet consulté le 10 août 2019).

Sir Pearson, Arthur. *The Conquest of Blindness*. Londres: Hodder and Stoughton, 1921.  
—. *Victory Over Blindness*. New York: George H. Doran, 1919.

## **The Imperial War Museum, Londres Archives**

### **Librairie**

IWM, LBY K.08/495, Painted Fabrics. « "Painted Fabrics" A Trade For Badly Disabled Ex-Servicemen". » Sheffield: H. Garnett & CO. LD., Rotherham, 1925.

IWM, LBY K.83/3965, Star and Garter Hospital. « Star and Garter Hospital for Totally Disabled Soldiers and Sailors. » Star and Garter Hospital, Londres, 1918.

IWM, LBY K.06/750, National Institute For the Blind. « Pals » and Blinded for You » : (Two Postcards Seeking Contributions For After-Care Of First World War Blinded Soldiers and Sailors. » National Institute for The Blind, Londres, 1914-1918.

IWM, LBY K.90/699, Ministry of Pensions. « The Disabled Soldier's Handbook. » Ministry of Pensions, Londres, 1918.

IWM, LBY K.79042

IWM, LBY K.10/303, Six Unused First Colour Postcards, Sold in Aid of St Dunstan's Work for the War Blinded, Londres, St Dunstan, 1914-1918.

IWM, LBY K.14/193, National Institute for the Blind. « Our Blinded Soldiers and Sailors : How They Are Being « Taught To Be Blind ». » National Institute for the Blind, 1917.

IWM, LBY K.14/58, Ministry of Pensions. « Royal Warrant for the Pensions of Soldiers Disabled, and of the Families and Dependants of Soldiers Deceased, in Consequence of the Present War. » Ministry of Pensions, 1918.

IWM, LBY K.12/1413, Ministry of Pensions. « Disabled Sailors and Soldiers : How They Are Being Rebuilt At The Nation's Cost. » Ministry of Pensions, Londres, 1927

War Office Committee of Enquiry into « Shell-Shock ». *Report of the War Office Committee of Enquiry into "Shell-Shock"*. East Sussex, Londres: The Naval Military Press & The Imperial War Museum , 1922.

### **Films**

IWM MGH 3578, Newsreel. « Help for Those in Need. », Urban Eclipse, GB.

*War Neuroses: Netley Hospital, 1917*. Réalisé par Dr Arthur Hurst. 1918.

<https://www.youtube.com/watch?v=D1MixQbB-K0>

### **Enregistrements Audio**

IWM 20683, Stein Betty (Oral History) Blakeway Associates

IWM 20684, Huws Maureen (Oral History) Blakeway Associates

IWM 11038, Towers William Henry (Oral History) Peter Hart

IWM 8946, Pickard Joseph (Oral History) Peter Hart

IWM 11970, Birtwistle Albert (Oral History) Peter Hart

IWM 16084, Kirby Edward Norman (Oral History) Peter Hart

**Photo**

IWM Q30552

**The National Archives, Kew, Londres**

TNA: ADM1/8539/249

TNA: ADM1/8630/144

TNA: PRO AIR 2/129

TNA: PRO AIR 2/75

TNA: PIN 15/33-8

TNA: PIN 15/55

TNA: PIN 15/57

TNA: PIN 15/62

TNA: PIN 15/482

TNA: PIN 15/791

TNA: PIN 15/807-11

TNA: PIN 15/862

TNA: PIN 15/864

TNA: PIN 15/1210

TNA: PIN 15/1421

TNA: PIN 15/1526

TNA: PIN 15/1835

TNA: PRO PIN 38/304-8

TNA: PRO PIN 38/404-5

TNA: PRO PIN 38/413-4

TNA: PRO PIN 38/417-8

TNA: PRO PIN 38/420-4

TNA: PRO PIN 38/431-2

TNA: PRO PIN 38/450

TNA: PRO PIN 38/454

TNA: PRO PIN 38/470-1

TNA: PRO PIN 38/474

TNA: PRO PIN 38/476-8

TNA: PRO PIN 67/7-8

TNA: PRO PIN 67/13

TNA: PRO PIN 67/47

TNA: PRO PIN 67/49

TNA: PRO PIN 67/50-1

TNA: PRO PIN 67/53-5

TNA: PRO PIN 67/70

TNA: WO 32/4223

TNA: WO 32/4800

TNA: TS 27/240

The National Archives. *Royal Star and Garter Home*. NRA 41899. Édité par The National Archives. Londres, 1992. p. 1-26.

## Sources Secondaires

### Ouvrages

- Adie, Kate. *Fighting on the Home Front*. Londres: Hodder and Stoughton, 2013.
- Alberti, Samuel JMM. *War, Art and Surgery*. Londres: The Royal College of Surgeons of England, 2014.
- Alighieri, Dante. *La Divine Comédie Tome 8: L'Enfer*. Ebooks libres et gratuits, 1304-1307.
- Anderson, Julie. *The Soul of a Nation: A Social History of Disabled People, Physical Therapy, Rehabilitation and Sport in Britain 1918-1970*. Bedford: De Montfort University, Mai 2001.
- . *War, Disability and Rehabilitation in Britain*. Manchester: Manchester University Press, 2011.
- . « Stoics: Creating Identities at St Dunstan's 1914-1920. » Dans *Men After War*, de Stephen McVeigh and Nicola Cooper, 79-91. Abingdon: Routledge, 2013.
- Arthur, Max. *Forgotten Voices*. Londres: Ebury Press, 2008.
- . *The Road Home*. Londres: Phoenix, 2010.
- Babington, Anthony. *Shell Shock: A History of the Changing Attitudes to War Neurosis*. Barnsley: Pen & Sword Select, 2003.
- Baker, Clive et Maggie B. Gale. *British Theatre Between the Wars, 1918-1939*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
- Bamji, Andrew. *Faces From the Front*. Solihull: Helion and Company, 2017.
- Barham, Peter. *Forgotten Lunatics of The Great War*. Londres: Yale University Press, 2004.
- Barr, Niall. *The Lion and the Poppy: British Veterans, Politics, and Society, 1921-1939*. Londres: Praeger, 2005.
- Beckett, Francis. *Fascist in the Family: The Tragedy of John Beckett M. P.* . Londres : Routledge, 2016.
- Beckett, Ian. *The First World War: The Essential Guide to Sources in the UK National Archives*. Surrey: Public Record Office, 2002.
- Beckett, Ian, Timothy Bowman et Mark Connelly. *The British Army and the First World War*. Cambridge: Cambridge University Press, 2017.
- Bet-El, Ilana R. *Conscripts: Forgotten Men of the Great War*. Stroud: The History Press Ltd, 2009.
- Biernoff, Suzannah. *Portraits of Violence: War and the Aesthetics of Disfigurement*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2017.

Binard, Florence. « Féminisation du corps enseignant et avenir de la "race" en Grande-Bretagne dans l'entre-deux-guerres. » Dans *Racialisations dans l'aire anglophone*, de Michel Prum, 69-85. Paris: L'Harmattan, 2012.

Boderke, David. *Words from the Wounded*. FeedARead.com Publishing, 2014.

Bolderson, Helen. *Social Security, Disability and Rehabilitation*. Londres: Jessica Kingsley Publishers, 1991.

Borsay, Anne. *Disability and Social Policy in Britain since 1750*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2005.

Bourke, Joanna. Bourke, Joanna. *An Intimate History of Killing*. Londres: Granta Books, 2000.

—. *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain and the Great War*. Londres: Reaktion Books, 1996.

Bracco, Rosa Mari. *Merchants of Hope*. Oxford: Berg, 1993.

Brittain, Dr Ian. « A brief history of the development of sport for people with disabilities in Europe. » Dans *Sport et Handicap en Europe. Quelle formation pour le personnel encadrant?*, de Julian Jappert, 43-50. Angers: Imprimerie Normalisée, 2014.

Burk, Kathleen. *War and The State*. Abingdon: Routledge, 2014.

Carden-Coyne, Ana. *Reconstructing The Body: Classicism, Modernism and The First World War*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2009.

—. *The Politics of Wounds: Military Power and Medical Patients in the First World War*. Oxford: Oxford University Press, 2014.

—. « From Pieces to Whole: The Sexualization of Muscles in Postwar Bodybuilding. » Dans *Body Parts: Critical Explorations in Corporality*, de Christopher E. Forth et Ivan Crozier, 207-228. Lanham: Lexington, 2005.

Caruth, Cathy. *Trauma, Explorations in Memory*. Baltimore et Londres: The Johns Hopkins University Press, 1995.

Clarke, Peter. *Hope and Glory: Britain 1900-1990*. Londres: Penguin Books, 1996.

Clarke, Rosemary. « Government Policy and Art Museums in the United Kingdom. » Dans *The Economics of Art Museums*, de Lartin Feldstein, 271-326. Chicago: University of Chicago Press, 1991.

Clarkson, Coralie. *The Reality of Return: Exploring the Experiences of World War One Soldiers after their Return to New Zealand*. Wellington: Victoria University of Wellington, 2011.

Cohen, Deborah. *The War Come Home* [sic]. Londres: University of California Press, 2001.

Copp, Michael. *Cambridge Poets of the Great War: An Anthology*. Cranbury: Rosemunt Publishing, 2001.

- Craps, Stef. *Trauma and Ethics in the Novels of Graham Swift*. Brighton et Portland: Sussex Academic Press, 2005.
- Crouthamel, Jason et Peter Leese. *Psychological Trauma and the Legacies of the First World War*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2017.
- Delaporte, Sophie. *Gueules Cassées de la Grande Guerre*. Paris: Agnès Viénot, 2004.
- Doyle, Peter. *British Postcards of the First World War*. Oxford: Shire Publications, 2010.
- Emden, Richard Van. *Missing: The Needs for Closure after the Great War*. Barnsley: Pen and Sword Military, 2019.
- . *The Soldier's War*. Londres: Bloomsbury, 2008.
- Faries, John Culbert. *The Development in England of a State System for the Care of the Disabled Soldier before 1923*. Boston: Nabu Public Domain Reprints, 2010.
- Fedorowich, Kent. *Unfit For Heroes*. Manchester et New York: Manchester University Press, 1995.
- Fussell, Paul. *The Great War and Modern Memory*. Oxford: Oxford University Press, 1977.
- Gavin Thompson, Oliver Hawkins, Aliyah Dar et Mark Taylor. *Olympic Britain : Social and economic change since the 1908 and 1948 London Games*. Londres: House of Commons Library, 2012.
- Gehrhardt, Marjorie. *The Men with Broken Faces*. Bern: Peter Lang, 2015.
- Humphries, Steve and Pamela Gordon. *Out of Sight*. Plymouth: Northcote House, 1992.
- Grayzel, Susan R. *Women's Identities at War: Gender, Motherhood and Politics in Britain and France during the First World War*. Chapel Hill et Londres: The University of North Carolina Press, 1999.
- Gregory, Adrian. *The Last Great War*. Cambridge: Cambridge University Press, 2008.
- Hannington, Wal. *Unemployed Struggles 1919-1936*. Wakefield: EP Publishing Limited, 1973.
- Grogan, Suzie. *Shell Shocked Britain*. Barnsley: Pen and Sword, 2014.
- Harding, Brian. *Keeping Faith*. Barnsley: Pen and Sword, 2001.
- Hart, Peter. *Voices from the Front: An Oral History of the Great War*. Londres: Profile Books, 2015.
- Hoare, Philip. *Spike Island*. Londres: Fourth Estate, 2001.
- Holden, Wendy. *Shell Shock*. Londres: Channel 4 Books, 1998.



- Holt, Tonie et Valmai Holt. *Till the Boys Come Home: The Picture Postcards of the First World War*. Barnsley: Pen & Sword. 2014.
- Humphris, Steve et Richard Van Emden. *Veterans*. Barnsley: Pen and Sword Military, 2014.
- Johnson, Paul Barton. *Land Fit For Heroes*. Chicago: The University of Chicago Press, 1968.
- Jones, Edgar et Simon Wessely. *Shell Shock to PTSD: Military Psychiatry from 1900 to the Gulf War*. Hove et New York: Psychology Press, 2005.
- Kaes, Anton. *Shell Shock Cinema: Weimar Culture and the Wounds of War*. Princeton, Woodstock : Princeton University Press, 2009.
- Kelly, Andrew. *Cinema and The Great War*. Londres: Routledge, 1997.
- Kingsley Kent, Susan. *Aftershocks: Politics and Trauma in Britain, 1918-1931*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2009.
- Koureas, Gabriel. *Memory, Masculinity and National Identity in British Visual Culture, 1914-1930*. Aldershot: Ashgate, 2007.
- Leese, Peter. *Shell Shock: Traumatic Neurosis and the British Soldiers of the First World War*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014.
- Levenback, Karen L. *Virginia Woolf and The Great War*. New York: Syracuse University Press, 1999.
- Loughran, Tracey. *Shell-Shock and Medical Culture in First World War Britain*. Cambridge: Cambridge University Press, 2016.
- Low, Rachael. *The History of the British Film 1918-1929*. Londres: George Allen and Unwin Ltd, 1971.
- Mayhew, Emily. *Wounded*. Londres: Vintage, 2014.
- McDonald, Fiona. *Britain in the 1920s*. Barnsley: Remember When, 2012.
- McGreevy, Linda F. *Bitter Witness: Otto Dix and the Great War*. New York: Peter Lang, 2003.
- Meyer, Jessica. *Men of War*. Londres: Palgrave Macmillan, 2011.
- Moran, Lord. *The Anatomy of Courage*. Londres: Constable and Robinson Ltd, 2007.
- Mullen, John. *La Chanson populaire en Grande-Bretagne pendant la Grande Guerre 1914-1918*. Paris: L'Harmattan, 2012.
- Offenstadt, Nicolas. *L'historiographie*. Paris: Que sais-je ?, 2019.

- Ory, Pascal. *L'histoire culturelle*. Paris: Que sais-je ?, 2019.
- Pajaczkowska, Claire et Ivan Ward. *Shame and Sexuality: Psychoanalysis and Visual Culture*. Hove: Routledge, 2008.
- Paxman, Jeremy. *The English: A Portrait of A People*. Londres: Penguin Books, 1998.  
— . *Great Britain's Great War*. Londres: Penguin Books, 2014.
- Pellizzi, Camillo. *The English Drama: the Last Great Phase*. Londres: Macmillan, 1935.
- Proctor, Tammy. *On my Honour: Guides and Scouts in Interwar Britain*. Philadelphie: American Philosophical Society, 2002.
- Pugh, Martin. *We Danced All Night: A Social History of Britain Between the Wars*. Londres: Vintage Books, 2009.
- Prum, Michel. *Race et Corps dans l'aire Anglophone*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- R.G. Grant, Eric Evans, Kenneth Morgan, Philip Parker. *History of Britain and Ireland*. Londres: Dorling Kingdersley Limited, 2011.
- Reid, Fiona. *Broken Men: Shell Shock, Treatment and Recovery in Britain 1914-1930*. Londres: Continuum, 2010.
- Remarque, Erich Maria. *All Quiet on The Western Front*. New York: Ballantine Books, 1982.
- Reynolds, David. *The Long Shadow: The Great War and The Twentieth Century*. Londres: Simon and Schuster, 2013.
- Reznick, Jeffrey S. *Healing The Nation*. Manchester: Manchester University Press, 2004.
- Reznick, Jeffrey S. *John Galsworthy and Disabled Soldiers of The Great War*. Manchester: Manchester University Press, 2009.
- Richards, Jeffrey. *The Age of the Dream Palace: cinema and society in Britain 1930-1939*. Londres: Routledge, 1984.
- Russell, Penelope. « Matrimonial Causes Act 1923. » Dans *Women's Legal Landmarks: Celebrating the History of Women and Law in the UK and Ireland*, de Erika and Rosemary Auchuty Rackley, 189-194. Oxford: Bloomsbury, 2019.
- Saunders, Nicholas J. *Matters of Conflict*. Abingdon : Routledge, 2004.
- Seamen, Lewis Charles Bernard. *Life in Britain Between the Wars*. Londres: B. T. Batsford LTD, 1970.
- Shephard, Ben. *A War of Nerves: Soldiers and Psychiatrists 1914-1994*. Londres: Jonathan Cape , 2000.
- Shepherd, Janet et John Shepherd. *1920s Britain*. Oxford: Shire Living Histories, 2010.

Shepherd, John et Keith Laybourn. *Britain's First Labour Government*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2006.

Simon-Carrière, Anne. *Chanter la Grande Guerre: Les "Poilus" et Les Femmes (1914-1919)*. Seyssel: Champ Vallon, 2014.

Stéphane, Audoin-Rouzeau et Christophe Prochasson. *Sortir de la Grande Guerre, Le Monde et l'Après 1918*. Paris: Tallandier, 2008.

Sternberg, Claudia. « The Tripod of the Trenches : Media Memories of the First World War. » Dans *War and the Cultural Construction of Identities in Britain*, de Barbara Korte et Ralf Schneider, 201-224. New York et Amsterdam: Rodopi, 2002.

Stone, Lawrence. *Road to Divorce: England 1530-1987*. Oxford: Oxford University Press, 1990.

Sir Brunel Cohen, K.B.E. *Count Your Blessings*. Londres: William Heinemann Ltd, 1956.

West, Rebecca. *The Return of the Soldier*. Stilwell: A Digireads.com Book, 2008.

Taylor, A. J. P. *English History 1914-1945*. Londres: Penguin Books, 1987.

Thane, Pat. « The Impact of World War I on Marriages, Divorces and Gender Relations in Britain. » Dans *The Impact of World War I on Marriages, Divorces, and Gender Relations in Europe*, de Brée, Sandra and Saskia Hin, 50-68. New York et Oxon: Routledge, 2020.

The Royal Star and Garter Homes. *Centenary Book*. Croydon: CPI Colour, 2016.

Thompson, F. M. L. *The Cambridge Social History of Britain 1750-1950 - Volume 2 - People and their Environment*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.

Thomson, David. *England in the Twentieth Century*. Londres: Penguin Books, 1991.

Van Emden, Richard et Steve Humphries. *The Last Survivors of the Great War*. Barnsley: Pen and Sword. 1998.

Watson, Janet S. K. *Fighting Different Wars: Experience, Memory, and the First World War in Britain*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

White, Sally. *Ordinary Heroes: The Story of Civilian Volunteers in the First World War*. Stroud: Amberley, 2018.

Winter, Jay. *Sights of Memory, Sights of Mourning*. Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

Wooton, Graham. *The Politics of Influence: British Ex-Servicemen, Cabinet Decisions, and Cultural Change 1917-57*. Londres: Routledge and Kegan Paul, 1963.

## Revues universitaires et scientifiques

Adair, Richard, Bill Forsythe et Joseph Melling. « A Danger to the Public? Disposing of Pauper Lunatics in late-Victorian and Edwardian England: Plympton St Mary Union and the Devon County Asylum, 1867-1914. » *Medical History* 42 (1998): 1-25.

Anderson, Julie. « 'Jumpy Stump': amputation and trauma in the first world war. » *First World War Studies* (Routledge) 6, n° 1 (2015): 9-19.

Biernoff, Suzannah. « The Rhetoric of Disfiguration in First World War Britain. » *Social History of Medicine* 24, n° 3 (Decembre 2011): 666-685.

Bogacz, Ted. « War Neurosis and Cultural Change in England. 1914-1922: The Work of the War Office Committee of Enquiry into "Shell-Shock". » *Journal of Contemporary History*, (Avril 1989): 227-256.

Borsay, Anne. « Disability in British poetry of the First World War. » *Disability & Society* 30, n° 4 (2015): 499-512.

Bourke, Joanna. « Effeminacy, Ethnicity and the End of Trauma: The Sufferings of 'Shell-Shocked' Men in Great Britain and Ireland, 1914-39. » *Journal of Contemporary History* 35, n° 1 (2000): 57-69.

—. « Love and Limblessness: Male Heterosexuality, Disability, and the Great War. » *Journal of War and Culture Studies* 9, n° 1 (2016): 3-19.

Boyle, Eilis H.L. « 'An uglier duckling than before' : Reclaiming agency and visibility amongst facially-wounded ex-servicemen in Britain after the First World War. » *European Journal of Disability Research* 13 (2019): 308-322.

Brault-Dreux, Elise. « Limbs at War: Amputation, Mutilation and Paralysis - Wilfred Owen, Blaise Cendrars and D.H. Lawrence. » *Open Edition* (2015).

Carden-Coyne, Ana et Julie Anderson. « Enabling the Past: New Perspectives in the History of Disability. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (2007): 447-457.

Carden-Coyne, Ana. « Masculinity and the Wounds of the First World War: A Centenary Reflection. » *Revue française de civilisation britannique* XX, n° 1 (2015): 1-8.

Crocq, Marc-Antoine. « From shell shock and war neurosis to posttraumatic stress disorder: a history of psychotraumatology. » *Dialogues in Clinical Neuroscience* 2, n° 1 (Mars 2000): 47-55.

Davie, Gavin. « The Hero Soldier: Portrayals of Soldiers in War Films. » *Graduate Thesis and Dissertations*, (2011): 1-63.

Denny, Kathleen E. « Gender in Context, Content, And Approach: Comparing Gender Messages in Girl Scout and Boy Scout Handbooks. » *Gender and Society* 25, n° 1 (2011): 27-47.

- Didier, Benoît. « Les logiques du désir entre névrose et psychose. » *Cahiers de psychologie clinique* 1, n°24 (2005): 13-32.
- Dr McKenzie, Alistair. « Anaesthetic and other treatments of shell shock: World War I and beyond. » *Journal of the Royal Army Medical Corps* 158, n° 1 (Mars 2012): 29-33.
- Dunbar-Miller, Col R. A. « Alcohol and the Fighting Man - An Historical Review. » *Journal of The Royal Army Medical Corps* 130 (1984): 12-15.
- Else, Ena. « Disabled Ex-Servicemen's Experiences of Rehabilitation and Employment after the First World War. » *Oral History* 25, n° 2 (1997): 49-58.
- Emsley, Clive. « Violent Crime in England in 1919: post-war anxieties and press narratives. » *Continuity and Change* 23, n° 1 (2008): 173-195.
- Fear, Nicola T. et Edgar Jones. « Alcohol use and misuse within the military: A review. » *International Review of Psychiatry* 23 (Avril 2011): 166-172.
- Feu, Jenny Du. « Factors Influencing Rehabilitation of British Soldiers After World War 1. » *Historia Medicina* 2, n° 1 (Decembre 2009): 1-5.
- Finding, Susan et Trevor Harris. « Le parti libéral au Royaume-Uni hier et aujourd'hui: aux marges ou au centre? » *Les cahiers de MIMMOC*, 7 (2011).
- Gagen, Wendy Jane. « Remastering the Body, Renegotiating Gender: Physical Disability and Masculinity during the First World War, the Case of J. B. Middlebrook. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (2007): 525-541.
- Gehrhardt, Marjorie et Suzanne Steele. « Frederick Coates: First World War 'facial architect'. » *Journal of War and Culture Studies* 10, n° 1 (2017): 7-24.
- Gerber, David A. « Disabled Veterans, the State, and the Experience of Disability in Western Societies, 1914-1950. » *Journal of Social History* 36, n° 4 (2003): 899-916
- Gill Green, Carol Emslie, Dan O'Neill, Kate Hunt, Steven Walker. « Exploring the ambiguities of masculinity in accounts of emotional distress in the military among young ex-servicemen. » *Social Science and Medicine* 71 (2010): 1480-1488.
- Gottlieb, Julie. « Body Fascism in Britain: Building the Blackshirt in the Inter-War Period. » *Contemporary European History* 20, n° 2 (Mai 2011): 11-136.
- Grosvenor, Chris. « "Dr Kinema": The Cinema, The Trade and the Rehabilitation of Wounded and Disabled Soldiers During the First World War. » *Historical Journal of Film, Radio and Television*, (2019): 1-22.
- Gullace, Nicoletta F. « White Feathers and Wounded Men: Female Patriotism and the Memory of the Great War. » *Journal of British Studies* 36, n° 2 (Avril 1997): 178-206.
- Guyatt, Mary. « Better Legs: Artificial Limbs for British Veterans of The First World War. » *Journal of Design History* 14, n° 4 (2001): 307-325.

Hammond, Michael et Adrian Smith. « The Great War and the Moving Image. » *Historical Journal of Film, Radio and Television* 35, n° 4 (2015): 553-558.

Harris, Greg. « Compulsory Masculinity, Britain and The Great War: The Literary-Historical Work of Pat Barker. » *Critique: Studies in Contemporary Fiction* 39, n° 4 (1998): 290-304.

Helmets, Marguerite. « Iconic images of wounded soldiers by Henry Tonks. » *Journal of War and Culture Studies* 3, n° 2 (2010): 181-199.

Jones, Edgar. « *War Neuroses* and Arthur Hurst: A Pioneering Medical Film about the Treatment of Psychiatric Battle Casualties. » *Journal of The History of Medicine and Allied Sciences* 67, n° 3 (2011): 345-373.

Jones, Stephen G. « State Intervention in Sport and Leisure in Britain between the Wars. » *Journal of Contemporary History* 22, n° 1 (Janvier 1987): 163-182.

Hurcombe, Alison S. Fell and Martin. « Veteran Identities: One Hundred Years of the First World War. » *Journal of War and Culture Studies* 6, n° 4 (2013): 263-266.

Kember, Joe. « Face Value: The Rhetoric of Facial Disfigurement in American Film and Popular Culture, 1917-1927. » *Journal of War and Culture Studies* 10, n° 1 (2017): 43-65.

Koven, Seth. « Remembering and Dismemberment: Crippled Children, Wounded Soldiers, and the Great War in Great Britain. » *The American Historical Review* 99, n° 4 (Octobre 1994): 1167-1202.

Kowalsky, Meaghan. « 'This Honourable Obligation': The King's National Roll Scheme for Disabled Ex-Servicemen 1915-1944. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (2007): 567-584.

Leen Engelen, Leslie Midkiff Debauche et Michael Hammond. « 'Snapshots': Local Cinema Cultures in the Great War. » *Historical Journal of Film, Radio and Television* 35, n° 4 (2015): 631-655.

Leese, Peter. « Problems Returning Home: The British Psychological Casualties of the Great War. » *The Historical Journal* 40, n° 4 (Décembre 1997): 1055-1067.

Lim, Amy. « Sir William Orpen's To the Unknown British Soldier in France: a controversial commemoration. » *First World War Studies* (Février 2020): 1-17.

Lott, Monica. « Dorothy L. Sayers, the Great War, and Shell Shock. » *Interdisciplinary Literary Studies* 15, n° 1 (2013): 103-126.

Mansfield, Nick. « The National Federation of Discharged and Demobilized Soldiers and Sailors, 1917-1921: A View from the Marches. » *Family and Community History* 7, n°1 (2004): 19-31.

Macdonald, Kate. « Rethinking the depiction of shell-shock in British literature of the First World War, 1914-1918. » *First World War Studies* 8, n° 1 (2017): 37-61

Malone, Carolyn. « A job fit for heroes? Disabled veterans, the Arts and Crafts Movement and social reconstruction in post-World War I Britain. » *First World War Studies* 4, n° 2 (2013): 201-217.

Meyer, Jessica. « 'Not Septimus Now': wives of disabled veterans and cultural memory of the First World War in Britain. » *Women's History Review* 13, n° 1 (2004): 117-138.

Michel, Sonya. « Danger on the Home Front: Motherhood, Sexuality, and Disabled Veterans in American Postwar Films. » *Journal of the History of Sexuality* 3, n° 1 (Juillet 1992): 109-128.

Mosse, George L. « Shell-shock as a Social Disease. » *Journal of Contemporary History* 35, n° 1 (Janvier 2000): 101-108.

Mullen, John. « Experiences and Contradictions. How the British commemorated the centenary of 1914. » *Revue française de civilisation britannique* XX, n°1 (2015) : 1-15.  
— . « Propaganda and Dissent in British Popular Song During the Great War. » *Textes et Contextes (En Ligne)* 6 (Novembre 2017).

Neeleman, J. « Suicide as a crime in the UK: legal history, international comparisons and present implications. » *Acta Psychiatrica Scandinavica* 94, n° 4 (Octobre 1996): 252-257.

Peeples, Josiah. « Sassoon's The One-Legged Man: Life through Death and Destruction. » *The Explicator* 66, n° 2 (2008): 97-99.

Pemberton, Neil et Julie Anderson. « Walking Alone: Aiding the War and Civilian Blind in the Inter-War Period. » *Revue européenne d'histoire* 14, n° 4 (Décembre 2007): 459-479.

Petter, Martin. « 'Temporary Gentlemen' in the Aftermath of the Great War: Rank, Status and the Ex-Officer Problem. » *The Historical Journal* 37, n° 1 (Mars 1994): 127-152.

Pichel, Beatriz. « Les Gueules Cassées. Photography and the Making of Disfigurement. » *Journal of War and Cultural Studies* 10, n° 1 (2017): 82-99.

Pieter Verstraete, Martina Salvante et Julie Anderson. « Commemorating the disabled soldier: 1914-1940. » *First World War Studies* 6, n° 1 (2015): 1-7.

Powell, Julie M. « Shock Troupe: Medical Film and the Performance of 'Shell Shock' for the British Nation at War. » *Social History of Medicine* 30, n° 2 (2018): 323-345.

Prost, Antoine. « Les Anciens Combattants et la société française (1914-1939). » *The French Review* 52, n° 3 (Février 1979): 522-523.

Reid, Fiona. « 'His nerves gave way': Shell shock, history and the memory of the First World War in Britain. » *Endeavour* 38, n° 2 (Juin 2014): 91-100.

Reid, Fiona et Christine Van Everbroeck. « Shell Shock and the Kloppe: war neuroses amongst British and Belgian troop during and after the First World War. » *Medicine, Conflict and Survival* 30, n° 4 (2014): 252-275.

Robinson, W. B. « Replacing Lost Limbs: Marvellous Artificial Arms and Legs. » *Illustrated London News* CXLVII, n° 633 (Novembre 1915).

Roper, Michael. « Between Manliness and Masculinity: The "War Generation" and the Psychology of Fear in Britain, 1914-1950. » *Journal of British Studies* 44, n° 2 (Avril 2005): 343-362.

Roper, Michael. « Nostalgia as an Emotional Experience in The Great War. » *The Historical Journal* 54, n° 2 (Juin 2011): 421-451.

Savage, Gail L. « The Operation of the 1857 Divorce Act, 1860-1910 a Research Note. » *Journal of Social History*, (1983): 103-110.

Stojanova, Christina. « The Great War: Cinema, Propaganda, and The Emancipation of Film Language. » *Scientific Journal of Sapienta University, Film and Media Studies* 14, n° 1 (2017): 131-156.

Sumpf, Alexandre. « War disabled on screen: remembering and forgetting the Great War on the Russian and Soviet cinema, 1914-1940. » *First World War Studies* 6, n° 1 (2015): 57-79.

Silver, JR. « The origins of sport for disabled people. » *Journal of The Royal College Of Physicians Of Edinburgh* 48, n° 2 (2018): 175-180.

Webb, Thomas E. F. « 'Dotyville' - Craiglockhart War Hospital and shellshock treatment in the First World War. » *Journal of The Royal Society of Medecine* 99.7 (2006): 342-346.

Wasserman, Ira M. « The Effects of War and Alcohol Consumption Patterns on Suicide: United States, 1910-1933. » *Social Forces* 68, n° 2 (Décembre 1989): 513-530.

Webb, Thomas E. F. « 'Dotyville' - Craiglockhart War Hospital and shellshock treatment in the First World War. » *Journal of The Royal Society of Medecine* 99, n° 7 (Juillet 2006): 342-346.

Winter, Jay. « Book Review: Suzannah Biernoff, Portraits of Violence: War and the Aesthetics of Disfigurement and Fiona Reid, Medecine in First World War Europe: Soldiers, Medics, Pacifists. » *An International Journal for the History of Medecine and Related Sciences* 62, n° 3 (Juillet 2018): 391-392.

Winter, Jay. « Shell-Shock and the Cultural History of the Great War. » *Journal of Contemporary History*, (Janvier 2000): 7-11.

Yeomans, Henry. « Providentialism, The Pledge and Victorian Hangovers: Investigating Moderate Alcohol Policy in Britain, 1914-1918. » *Law, Crime and History* 1, n° 1 (2011): 95-107.

Z.Sigel, Liza. « Censorship and Magic Tricks in Inter-War Britain. » *Revue LISA e-journal Littératures, histoire des idées, images et sociétés du monde anglophone* . 2013. (Site Internet consulté le 5 août 2019) <https://journals.openedition.org/lisa/5211>



## Thèses et études

Berridge, Virginia. « Temperance: Its history and impact on current and future alcohol policy. » *Étude*. Londres: London School of Hygiene and Tropical Medicine, 2005.

Bettinson, Helen. « "Lost Souls in the House of Restoration"?: British Ex-Servicemen and War Disability Pensions 1914-1930. » *Thèse*. Norwich: University of East Englia, Juin 2002.

Farewell, Joseph. « Siegfried Sassoon and Rebecca west: A Dual Commentary on the English Home Front in World War I. » *Thèse*. Californie: Claremont Mc Kenna College. 2011.

Gehrhardt, Marjorie. « The Destiny and Representations of Facially Disfigured Soldiers during the First World War and the Interwar Period in France, Germany and Great Britain. » *Thèse*. Exeter: University of Exeter. 2013.

Haslam, Sara. « Contested Ground: alcohol, attachment, and the hut habit at war. » *Étude*. Dublin: University College Dublin, 2015.

Hopkins, John Reginald. « Problems, politics and personalities in the treatment of mental and nervous casualties in the British Army 1914-1918. » *Thèse*. Leicester: University of Leicester, Juin 2002.

James, Robert. « "Literature acknowledges no boundaries": Book reading and social class in Britain, c.1930-c.1945. » *Étude*. Portsmouth: University of Portsmouth, 2016.

Kha, Henry. « The Reform of English Divorce Law: 1857-1937. » *Thèse*. Brisbane: The University of Queensland, Australia, 2017.

Kowalsky, Meaghan Melissa Marie. « Enabling the Great War: Ex-Servicemen, the Miwed Economy of Welfare and the Social Construction of Disability, 1899-1930. » *Thèse*. Leeds: The University of Leeds, Aout 2007.

Livengood, Shelby. « Psychological Trauma: Shell Shock during WWI ». *Étude*. Indianapolis: Marian University, 2012.

Mason, Fred. « Sport in the Service of Restoration: Sport as Physical Therapy During the First World War. » *Étude*. Bedford, Septembre 2005.

Pritchard, Brenna K. « Boys on Blue Benches: Disfigured Veterans of the First World War. » *Thèse*. Baton-Rouge: Louisiana State University, 2016.

Reid, Fiona. « "Have You Forgotten Yet?" Shell Shock, Trauma And The Memory Of The Great War In Britain 1914-1930. » *Thèse*. Bristol: University of the West of England, 2005.

Sutherland, Nicole. « Making Trauma Visible: Representation of Shell Shock and War Trauma in Films about the First World War. » *Thèse*. Sydney: The University of Sydney, Octobre 2010.

Tipper, Josephine. « Reconstructing men from the operating table to the gallery: A study on the shifting context of Henry Tonks' pastel portraits of wounded soldiers. » *Étude*. Edimbourg: University of Edinburgh, 2016.

Yukoe, Ryosuke. « Alcohol and Politics in Twentieth-Century Britain. » *Étude*. Sheffield: University of Sheffield, 2018.

### **Colloques**

The Men, Women and Care Project Team. *What Tommy Did Next... Panel 4: When Tommy Came Limping Home: Local and Domestic Experiences of Post-War Disability*. 2018. Enregistrement Audio.

Winter, Jay. « Shell Shock and the Emotional History of the First World War a lecture by Jay Winter. » *Youtube*. 9 juillet 2014. (Site Internet consulté le 28 septembre 2018) <https://www.youtube.com/watch?v=exw0iKVjvOY>

### **Expositions**

Edinburgh Napier University, Craiglockhart Campus. « War Poets Collection Exhibition. » Edimbourg, 4 septembre 2017.

Science Museum. « Wounded: Conflict, Casualties and Care. » Londres, 27 juillet 2016.

The Imperial War Museum. « I was there room of voices. » Londres, 10 décembre 2018. —. « Life after the First World War in Photographs. » Londres, 10 décembre 2018.

### **Discours politique**

Williams of Crosby, Baroness. Londres: House of Lords, 25 Juin 2014.

### **Articles de Presse**

Ahsan, Saleyha. « How did WW1 change the way we treat war injuries today? » *BBC iWonder*. 2014. (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://www.bbc.co.uk/guides/zs3wpv4>

BBC News. « What was the general Strike of 1926? » *BBC News*. 19 juin 2011. (Site Internet consulté le 28 mars 2020) <https://www.bbc.com/news/uk-13828537>

Carden-Coyne, Ana. « Wounded Visionaries. » *The Guardian*. 13 novembre 2008. (Site Internet consulté le 28 juin 2017) <https://www.theguardian.com/world/2008/nov/13/first-world-war-artists-writers-modernism>

Cooper, Glenda. « Bryan Adams 'Remember these soldiers and the consequences of war'. » *The Telegraph*. 2 novembre 2014. (Site Internet consulté le 10 mai 2016) <http://www.telegraph.co.uk/culture/photography/11202966/Bryan-Adams-Remember-these-soldiers-and-the-consequences-of-war.html>

Copping, Jasper. « WW1 romances and the 'hasty weddings' scare. » *The Telegraph*. 28 octobre 2013. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2018) <https://www.telegraph.co.uk/history/world-war-one/10406047/WW1-romances-and-the-hasty-weddings-scare.html>

Dubenskij, Charlotte. « How WW1 changed emergency medicine. » *BBC News*. 18 juin 2014. (Site Internet consulté le 17 novembre 2015) <http://www.bbc.com/uk-wales-south-west-wales-27857569>

Ellis, Samantha. « A Bill of Divorcement, London, March 1921. » *The Guardian*. 21 janvier 2004. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2018) <https://theguardian.com/stage/2004/jan/21/theatre>

Ferenczi, Aurélien. « Le "J'accuse" d'Abel Gance, un monument qui mérite le détour sur Arte. » *Télérama*. 11 novembre 2014. (Site Internet consulté le 10 août 2019) <https://www.telerama.fr/television/le-j-accuse-d-abel-grance-un-monument-qui-merite-le-detour-sur-arte,118727.php>

Franque, Adrien. « Handisport: l'héritage de la Première Guerre mondiale. » *Liberation*. 17 novembre 2018. (Site Internet consulté le 13 avril 2019) [https://www.liberation.fr/sports/2018/11/17/handisport-l-heritage-de-la-premiere-guerre-mondiale\\_1692060](https://www.liberation.fr/sports/2018/11/17/handisport-l-heritage-de-la-premiere-guerre-mondiale_1692060)

Friend, David. « World War One: Soldiers helped at Wandsworth 'Tin Noses Shop'. » *BBC News*. 4 juin 2014. (Site Internet consulté le 19 novembre 2015) <http://www.bbc.com/news/uk-england-london/27592604>

Gelder, Sam. « Old Hackney Gazette cuttings shine light on housing crisis after First World War. » *Hackney Gazette*. 5 octobre 2016. (Site Internet consulté le 8 mai 2018) <http://hackneygazette.co.uk/news/old-gazette-cuttings-shine-light-on-housing-crisis-after-first-world-war-1-4723303>

Greensdale, Roy. « First World War: how state and press kept truth off the front page. » *The Guardian*. 27 juillet 2014. (Site Internet consulté le 25 août 2018) <https://www.theguardian.com/media/2014/Jul/27/first-world-war-state-press-reporting>

Groch-Begley, Hannah. « The Forgotten Female Shell-Shock Victims of World War I. » *The Atlantic*. 8 septembre 2014. (Site Internet consulté le 29 mai 2020) <https://www.theatlantic.com/health/archive/2014/09/world-war-ones-forgotten-female-shell-shock-victims/378995/>

Klawans, Stuart. « FILM: How the First World War changed movies forever. » *The New York Times*. 19 novembre 2000. (Site Internet consulté le 5 août 2019) <https://www.nytimes.com/2000/11/19/movies/film-how-the-first-world-war-changed-movies-forever.html>

Lowe, Yoannes. « British army officers wrongly believed alcohol made WW1 troops better fighters, claims addiction specialist. » *The Telegraph*. 28 Juin 2019. (Site Internet consulté le 20 octobre 2019) <https://www.telegraph.co.uk/news/2019/02/28/british-army-officers-wrongly-believed-alcohol-made-ww1-troops/>

Messenger, Danielle. *Les "gueules cassées", pionniers sans visage de la médecine moderne*. 26 octobre 2017. (Site Internet consulté le 20 avril 2019) <https://www.franceinter.fr/societe/les-gueules-casses-ont-fait-avancer-la-medecine>

Oatman-Stanford, Hunter. «War and Prosthetics: How veterans fought for the perfect artificial limb.» *Collectors Weekly*. 29 octobre 2012. (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://collectorsweekly.com/articles/war-and-prosthetics/>

Quine, Oscar. « Bryan Adams' heartstopping images of wounded British soldiers to go on show at Somerset House. » *Independent*. 31 octobre 2014. (Site Internet consulté le 10 mai 2016) <http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/bryan-adams-heartstopping-images-of-wounded-british-soldiers-to-go-on-show-at-somerset-house-9826687.html>

Schulte, Paul. « when chemical weapons killed 90 000. » *CNN*. 9 juillet 2014. (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://www.edition.cnn.com/2014/07/09/opinion/schulte-chemical-weapons-world-war-i/>

Schraer, Rachel. « The blame game: Getting divorced in the UK. » *BBC News*. 27 mai 2018. (Site Internet consulté le 11 avril 2020) <https://www.bbc.com/news/uk-44253225>

Scott, A. O. « A War to End All Innocence. » *The New York Times*. 20 juin 2014. (Site Internet consulté le 26 août 2018) <https://www.nytimes.com/2014/06/22/arts/the-enduring-impact-of-world-war-i.html>

Sontag, Susan. « Looking at War. Photography's view of devastation and death. » *The New Yorker*. 2 décembre 2002. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019) [https://thecharnelhouse.org/wp-content/uploads/2014/07/sontag\\_looking\\_at\\_war.pdf](https://thecharnelhouse.org/wp-content/uploads/2014/07/sontag_looking_at_war.pdf)

## **Sites Internet**

Alcoholic Anonymous. *The Birth of AA, its Growth and the Start of AA in Great Britain*. (Site Internet consulté le 5 décembre 2019) <https://www.alcoholics.anonymous.org.uk/About-AA/Historical-Data>

Allen, Tony. « WW1 Poetry and Verse on Postcards. » *Picture Postcards from the Great War 1914-1918*. (Site Internet consulté le 8 décembre 2015) <http://www.worldwar1postcards.com/ww1-poetry-and-verse-on-postcards.php>

Alexander, Caroline. « Face of War. » *Smithsonian magazine*. Février 2007. (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://www.condition.org/smi71.htm>  
— . « World War I: 100 Years Later: The Shock of War. » *Smithsonian.com*. Septembre 2010. (Site Internet consulté le 2 juillet 2018) <http://www.smithsonianmag.com/history/the-shock-of-war-55376701/>

Anderson, Julie. « Mutilation and Disfiguration. » *International Encyclopedia of the First World War 1914-1918*. 3 août 2017. (Site Internet consulté le 5 novembre 2018) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/mutilation\\_and\\_disfiguration](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/mutilation_and_disfiguration)  
— . « Wounding in World War One. » *British Library*. 29 Janvier 2014. (Site Internet consulté le 5 février 2018) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/wounding-in-world-war-one>

Barnett, Marcus et David Broder. « Comrades at War. » *Jacobin*. 11 décembre 2018. (Site Internet consulté le 7 mai 2019) <https://jacobinmag.com/2018/11/remembrance-day-november-11-soldiers-red-poppy>

Bibliothèque Publique d'Information. « Freud et le traumatisme psychique. » *France Culture*. 25 mai 2019. (Site Internet consulté le 9 mai 2020) <https://www.franceculture.fr/conferences/bibliothèque-publique-d'information/freud-et-le-traumatisme-psychique>

BLESMA. « Blesma attends official opening of wounded exhibition. » *Blesma: The Limbless Veterans*. Juillet 2016. (Site Internet consulté le 24 juin 2018) <https://blesma.org/news-media/blesma-news/2016/blesma-attends-official-opening-of-wounded-exhibition/>

Blind Veterans UK. *Arsenal v Chelsea - blind veterans play ball*. 25 mai 2017. (Site Internet consulté le 9 avril 2020) <https://www.blindveterans.org.uk/articles/arsenal-v-chelsea-blind-veterans-playing-football/>

Blind Veterans UK. « Braille Watch. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/braille-watch/>  
— . « Old Bill Fraternity. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 10 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/old-bill-fraternity/>  
— . « Telephony Training at St Dunstan's. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 10 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/telephony-training-at-st-dunstans/>  
— . « The Dance Orchestra. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 11 avril 2019) <http://100objects.blindveterans.org.uk/the-dance-orchestra/>  
— . « Timeline. » *Blind Veterans UK*. (Site Internet consulté le 20 juillet 2018) <https://blindveterans.org.uk/about-us/our-history/timeline/>

Bourke, Joanna. « Aftermath. Confronting Oblivion. » *Tate*. 14 mai 2018. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://www.tate.org.uk/tate-etc/issue-43-summer-2018/aftermath-confronting-oblivion-joanna-bourke>

Brighton Museums. *WW1 and the Royal Pavilion*. (Site Internet consulté le 23 avril 2019) <https://brightonmuseums.org.uk/royalpavilion/history/ww1-and-the-royal-pavilion/>

British Red Cross. *Fundraising During The First World War*. (Site Internet consulté le 21 avril 2018) <http://redcross.org.uk/WW1>

Carserides, Louis. « Disabled Ex-Servicemen of the First World War and Christian Charity in Inter-War Britain. » *Voluntary Action History Society*. 13 octobre 2017. (Site Internet consulté le 20 août 2018) <http://www.vahs.org.uk/2017/10/7221/>

Centre National De Ressources Textuelles et Lexicales. *Neurasthénie*. 2012. (Site Internet consulté le 5 janvier 2018) <https://www.cnrtl.fr/definition/neurasthénie>

City of London. *London Hospitals in the Great War*. (Site Internet consulté le 23 avril 2019) <https://www.cityoflondon.gov.uk/things-to-do/london-metropolitan-archives/the-collections/Pages/london-hospitals-in-the-great-war.aspx>

Colley, Rupert. « Douglas Haig - butcher or hero? » *War History Online*. 5 février 2013. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> juin 2018) <https://www.warhistoryonline.com/war-articles/douglas-haig-butcher-or-hero-by-rupert-colley.html>

Conservative manifesto. *Conservative Party Manifestos*. (Site Internet consulté le 12 janvier 2020) <http://www.conservativemanifesto.com>

Combat Stress. *Our History*. (Site Internet consulté le 20 février 2019) <https://www.combatstress.org.uk/about-us/our-history>

Community Blood Center. *History of Blood Banking*. (Site Internet consulté le 16 février 2016) <http://givingblood.org/about-blood/history-of-blood-banking.aspx>

Cooper, Glenda. « Bryan Adams 'Remember these soldiers and the consequences of war'. » 2 novembre 2014. *The Telegraph*. (Site Internet consulté le 10 mai 2016) <http://www.telegraph.co.uk/culture/photography/11202966/Bryan-Adams-Remember-these-soldiers-and-the-consequences-of-war.html>

Deaflympics. *Paris 1924*. (Site Internet consulté le 13 avril 2019) <https://www.deaflympics.com/games/1924-s>

Dr Robinson, Michael. *Disabled British Army Great War Veterans, 1918-1939*. 12 décembre 2017. (Site Internet consulté le 18 avril 2019) <https://blog.nationalarchives.gov.uk/blog/disabled-british-army-great-war-veterans-1918-1939-2/>

Eichenberg, Julie. « Veterans' Associations. » *International Encyclopedia of the First World War*. 8 octobre 2014. (Site Internet consulté le 7 mars 2018) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans\\_associations](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans_associations)

Farahar, Clive. « A History of the British Picture Postcard. » *Royal Mail*. (Site Internet consulté le 2 juin 2020) <https://www.royalmail.com/postcards>

Fédération Freudienne de Psychanalyse. *Refoulement*. (Site Internet consulté le 2 mai 2016) [http://www.psychanalyse.fr/fr/dico-psy/refoulement\\_139](http://www.psychanalyse.fr/fr/dico-psy/refoulement_139)

Ferenczi, Aurélien. « Le 'J'accuse' d'Abel Gance, un monument qui mérite le détour sur Arte. » *Télérama*. 11 novembre 2014. (Site Internet consulté le 10 août 2019) <https://www.telerama.fr/television/le-j-accuse-d-abel-grance-un-monument-qui-merite-le-detour-sur-arte,118727.php>

Graef, Nicola et Susanne Brand. « Otto Dix ou le regard impitoyable. » *Arte*. 2017. (Site Internet consulté le 28 mai 2020) <https://www.arte.tv/fr/videos/066296-000-A/otto-dix-ou-le-regard-impitoyable/>

Groch-Begley, Hannah. « The Forgotten Female Shell-Shock Victims of World War I. » *The Atlantic*. 8 septembre 2014. (Site Internet consulté le 29 mai 2020) <https://www.theatlantic.com/health/archive/2014/09/world-war-ones-forgotten-female-shell-shock-victims/378995/>

Hairns, Carol. « 1914-1918: How charities helped to win WWI. » *Third Sector*. 27 juin 2014. (Site Internet consulté le 24 janvier 2019) <https://www.thirdsector.co.uk/1914-1918-charities-helped-win-ww1/volunteering/article/1299786>

Hall, Ron. « 1919: The Luton riots. » *libcom*. 8 septembre 2006. (Site Internet consulté le 3 décembre 2015) <https://libcom.org/history/luton-riots-1919>

Hanna, Emma. « Veteran's Associations (Great Britain and Ireland). » *International Encyclopedia of the First World War*. 29 juin 2015. (Site Internet consulté le 3 mars 2018) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans\\_associations\\_great\\_britain\\_and\\_ireland](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/veterans_associations_great_britain_and_ireland)

Harris, Carol. « 1914-1918: How charities helped to win WW1. » *Third Sector*. 27 juin 2014. (Site Internet consulté le 20 avril 2018) <https://www.thirdsector.co.uk/1914-1918-charities-helped-win-ww1/volunteering/article/1299786>

Hart, Peter. « First World War soldiers: life after the Armistice. » *Historyextra*. 11 novembre 2018. (Site Internet consulté le 15 avril 2020) <https://www.historyextra.com/period/first-world-war/first-world-war-soldiers-life-after-the-armistice/>

Historic England. *Domestic Housing for Disabled Veterans 1900-2014*. Janvier 2016. (Site Internet consulté le 19 novembre 2019) <https://historicengland.org.uk/images-books/publications/iha-domestic-housing-for-disabled-veterans-1900-2014/heag073-domestic-housing-for-disabled-veterans-1900-2014/>

History of Place. *The Guild of the Brave Poor Things*. (Site Internet consulté le 29 février 2020) <https://historyof.place/location/guild-of-the-brave-poor-things/>

Institut National de la Transfusion Sanguine. *Historique de la transfusion sanguine*. (Site Internet consulté le 16 février 2016) <http://www.ints.fr/TransfusionHistorique.aspx>

Internet Broadway Database. *A Bill of Divorcement*. Mars-October 1921-1922. (Site Internet consulté le 7 juin 2019) <https://www.ibdb.com/broadway-production/a-bill-of-divorcement-12658>

Jones, Edgar. « *Air-raid casualties in the First World War.* » 19 janvier 2015. *Gov.uk* (Site Internet consulté le 29 mai 2020) <https://history.blog.gov.uk/2015/01/19/air-raid-casualties-in-the-first-world-war/>

Johnson, Ben. *The 1920s in Britain. Historic UK* (Site Internet consulté le 26 janvier 2020) <https://www.historic-uk.com/HistoryUK/HistoryofBritain/The-1920s-in-Britain/>

Johnson, Nicholas K. « World War I, Part 2: The British Rum Ration. » *Points: The Blog of The Alcohol and Drugs History Society.* 29 mai 2014. (Site Internet consulté le 20 octobre 2019) <https://pointsadhs.com/2014/05/29/world-war-i-part-2-the-british-rum-ration/>

Jones, Mike. « The 1930 Mental Treatment Act. » *The Whitchurch Hospital Historical Society.* 30 mai 2011. (Site Internet consulté le 29 juin 2019) <https://www.whitchurchhospital.co.uk/?p=705>

Kamienski, Lukasz. « Drugs. » *International Encyclopedia of the First World War.* Mars 2019. (Site Internet consulté le 18 octobre 2019) <https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/drugs>

Kempshall, Chrid. « Educative Convalescence at Chailey Heritage. » *The First World War East Sussex.* (Site Internet consulté le 18 novembre 2015) <http://www.eastsussexww1.org.uk/educative-convalescence-chailey-heritage/>

Labour manifesto. *Labour Party Manifestos.* (Site Internet consulté le 12 janvier 2020) <http://www.labourmanifesto.com>

legislation.gov.uk. *Disabled Persons (Employment) Act 1944.* (Site Internet consulté le 11 juin 2020) <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/Geo6/7-8/10/enacted>

Lonely Planet. *Dropping a line: the history of postcards.* 8 août 2011. (Site Internet consulté le 27 avril 2020) <https://www.lonelyplanet.com/articles/dropping-a-line-the-history-of-postcards>

Loughran, Tracey. « Hysteria and neurasthenia in pre-1914 British medical discourse and in histories of shell-shock. » *archives-ouvertes.* 2008. (Site Internet consulté le 2 juillet 2019) <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00570892>

McAllister, Annemarie. « The Enemy Within: the battle over alcohol in World War I. » *The conversation.* 19 septembre 2014. (Site Internet consulté le 16 novembre 2019) <https://theconversation.com/the-enemy-within-the-battle-over-alcohol-in-world-war-i-30441>

Mullen, John. « Simon-Carrière Anne, Chanter la Grande Guerre: Les "Poilus" et les femmes (1914-1919) (par J. Mullen). » *Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914-1918.* 11 août 2015. (Site Internet consulté le 7 juillet 2019) <http://www.crid1418.org/bibli/?p=243>

Murray, Ann. « Reformed Masculinity: Trauma, Soldierhood and Society in Otto Dix's War Cripples and Prague Street. » *Ann Murray.* 2011. (Site Internet consulté le 31 juillet 2019)



<https://ann-murray.com/reformed-masculinity-trauma-soldierhood-and-society-in-otto-dixs-war-cripples-and-prague-street/>

N.M Office of Works Supplies Division. «Employment of Disabled People.» *The British Postal Museum and Archive Blog*. 1919. (Site Internet consulté le 8 avril 2019) <https://postalheritage.wordpress.com/2012/09/03/employment-of-disabled-people/>

Officer's Association. *Our History*. (Site Internet consulté le 24 mai 2020) <https://www.officersassociation.org.uk/our-history/>

Old Derby Photos. *History of the Postcard*. (Site Internet consulté le 2 juin 2020) <http://www.olderbyphotos.co.uk/postcard-history>

Old Postcards. *History of Postcards in the UK (plotted version!)*. (Site Internet consulté le 27 avril 2020) <https://www.oldpostcards4sale.co.uk/pages/history-of-postacards-in-the-uk-potted-version>

Ordre professionnel de la physiothérapie du Québec. *Qu'est ce que la physiothérapie?* (Site Internet consulté le 2 mai 2016) <https://oppq.qc.ca/grand-public/definitions-et-presentation/>

O'Rourke, Chris. « History. » *London's Silent Cinemas* (Site Internet consulté le 4 août 2019) <http://www.londonssilentscinemas.com/history>

Paralympic. *The IPC - Who we are*. (Site Internet consulté le 13 avril 2019) <https://www.paralympic.org/the-ipc/history-of-the-movement>

Paris, Michael. « Film/Cinema (Great Britain). » *International Encyclopedia of the First World War*. 8 octobre 2014. (Site Internet consulté le 4 août 2019) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/filmcinema\\_great\\_britain](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/filmcinema_great_britain)

Parliament UK. *Changes in divorce: the 20<sup>th</sup> century*. (Site Internet consulté le 25 janvier 2020) <https://www.parliament.uk/about/living-heritage/transformingsociety/private-lives/relationships/overview/changesindivorce/>

Parry, Carol. « Guest Blog: Sources for the First World War. » *Royal College of Physicians and Surgeons of Glasgow*. 23 avril 2015. (Site Internet consulté le 13 novembre 2015) <http://libraryblog.rcpsg.ac.uk/tag/first-world-war/>

—. « Macewen's War Work. » *Royal College of Physicians and Surgeons of Glasgow*. 16 juin 2014. (Site Internet consulté le 13 novembre 2015) <http://libraryblog.rcpsg.ac.uk/category/lectures-and-events/page/2/>

Poppy Scotland. *Our History*. (Site Internet consulté le 22 mai 2020) <https://www.poppyscotland.org.uk/about-us/our-history/>

Psycom. *Thérapie comportementale et cognitive*. (Site Internet consulté le 4 mai 2016) <http://www.psycom.org/Soins-accompagnements-et-entraide/Therapies/Therapies-comportementale-et-cognitive-TCC>

Quackwriter. *Avoiding the trickcyclist and nutpicker: First World War home remedies and miracle cures*. 25 octobre 2014. (Site Internet consulté le 9 mai 2020)

<https://thequackdoctor.com/index.php/avoiding-the-trickcyclist-and-nutpicker-first-world-war-home-remedies-and-miracle-cures/>

Quine, Oscar. « Bryan Adams' heartstopping images of wounded British soldiers to go on show at Somerset House. » 31 octobre 2014. *Independent*. (Site Internet consulté le 10 mai 2016) <http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/bryan-adams-heartstopping-images-of-wounded-british-soldiers-to-go-on-show-at-somerset-house-9826687.html>

Reid, Fiona. « In Focus: Remembrance Day traditions. » *Historyextra*. Novembre 2013. (Site Internet consulté le 1 juin 2018) <https://www.historyextra.com/period/first-world-war/in-focus-remembrance-day-traditions/>

—. « War Psychiatry and Shell Shock. » *International Encyclopedia of the First World War*. 11 décembre 2019. (Site Internet consulté le 6 mai 2020) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/pdf/1914-1918-Online-war\\_psychiatry\\_and\\_shell\\_shock-2019-12-V2.0.pdf](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/pdf/1914-1918-Online-war_psychiatry_and_shell_shock-2019-12-V2.0.pdf)

Renet, Erwan. « Anna Coleman Ladd, sculptrice pour gueules cassées. » *Art Critique*. 12 novembre 2018. (Site Internet consulté le 12 août 2019) <https://www.art-critique.com/2018/11/anna-coleman-ladd-sculptrice-pour-gueules-cassees/>

Reznick, Jeffrey. « The 'Convalescent Blues' in Frederick Cayley Robinson's 'Acts of Mercy'. » *Welcome Library*. 23 juin 2010. (Site Internet consulté le 23 avril 2018) <http://blog.wellcomelibrary.org/2010/06/the-convalescent-blues-in-frederick-cayley-robinsons-acts-of-mercy/>

Richman, Jeff. « NYC's Parade at the end of World War I. » 11 avril 2017. *Green-Wood*. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) <https://www.green-wood.com/2017/nycs-parade-at-the-end-of-world-war-i/>

Roper, Michael. « Children and the family legacies of war. 29 avril 2015. » *Everyday Lives in War*. (Site Internet consulté le 12 avril 2020) <https://everydaylivesinwar.herts.ac.uk/2015/04/children-and-the-family-legacies-of-war/>

Royde-Smith, John Graham. « World War I - Killed, wounded and missing. » *Britannica*. (Site Internet consulté le 19 janvier 2020) <https://www.britannica.com/event/World-War-I/Killed-wounded-and-missing>

Scotland, Jonathan. « Soldier Suicide after the Great War: A First Look. » *ActiveHistory.CA*. 24 mars 2014. (Site Internet consulté le 23 août 2018) <http://activehistory.ca/2014/03/soldier-suicide-after-the-great-war-a-first-look/>

Shaw, Matthew. « World War One: Faith, belief and superstition. » *The British Library*. 29 janvier 2014. (Site Internet consulté le 20 août 2018) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/faith-belief-and-superstition>

Simkin, John. « Medical Treatment of Shellshock. » *Spartacus Educational*. Mars 2016. (Site Internet consulté le 13 mars 2019) <https://spartacus-educational.com/FWWmental.htm>

Simkins, Peter. « Voluntary recruiting in Britain 1914-1915. » *British Library* (Site Internet consulté le 17 février 2016) <http://www.bl.uk/world-war-one/articles/voluntary-recruiting>

Snow, Dan. « Viewpoint: 10 big myths about World War One debunked. » 25 février 2014. *BBC* (Site Internet consulté le 22 avril 2020) <https://www.bbc.com/news/magazine-25776836>

Spartacus Educational. « Medical treatment of Shellshock. » *Spartacus Educational*. (Site Internet consulté le 20 mars 2016) <http://www.spartacus-educational.com/FWWmental.htm>

The Royal British Legion. The Royal Charter. (Site Internet consulté le 24 mai 2020) <https://www.britishlegion.org.uk/quick-links/the-royal-charter>

The Gazette. *This month in history: Peace Day, July 1919*. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) <https://www.thegazette.co.uk/all-notices/content/100215>

The Great War 1914-1918. *The Not Forgotten Association*. (Site Internet consulté le 28 mai 2020) <https://www.greatwar.co.uk/organizations/not-forgotten-association.htm>

The National Archives. *Aftermath of the Strike*. (Site Internet consulté le 28 mars 2020) <https://www.nationalarchives.gov.uk/cabinetpapers/alevelstudies/afterlath-strike.htm>

The National Archives. *Disability and dependents' pensions in the First World War*. (Site Internet consulté le 4 mars 2018) <https://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/disabled-dependents-first-world-war/>

The Royal British Legion. *History of the Royal British Legion*. (Site Internet consulté le 24 mai 2020) [https://www.support.britishlegion.org.uk/app/answers/detail/a\\_id/1243/~history-of-the-royal-british-legion](https://www.support.britishlegion.org.uk/app/answers/detail/a_id/1243/~/history-of-the-royal-british-legion)

The Temperance Department of the Wesleyan Methodist Church, Tothill Street, Westminster, S.W. « We are fighting Germany, Austria and Drink. » *Imperial War Museum*. 29 mars 1915. (Site Internet consulté le 8 juin 2018) <https://www.iwm.org.uk/collections/item/object/31471>

Todman, Dan. « Remembrance and memorials. » *British Library*. 29 janvier 2014. (Site Internet consulté le 30 mars 2020) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/remembrance-and-memorials>

Turner, Alwyn. « The most degrading and bestial business in the world. » *Lion and Unicorn*. 8 novembre 2015. (Site internet consulté le 30 mai 2018) <https://thelionandunicorn.wordpress.com/2015/11/08/the-most-degrading-and-bestial-business-in-the-world/>

Tonks, Henry. « Henry Tonks. » *DRTENGE*. 3 avril 2011. (Site Internet consulté le 6 janvier 2016) <http://www.drtenge.com/?p=303>

Underwood, Maeve. « The Air Raids that Shook Britain in the First World War. » *Imperial War Museum*. 8 janvier 2018. ( Site Internet consulté le 29 mai 2020) <https://www.iwm.org.uk/history/the-air-raids-that-shook-britain-in-the-first-world-war>

UNITE the union and UK Disability History Month. *2014 - War and impairment: The Social consequences of Disablement*. 2014 (Site Internet Consulté le 24 janvier 2014) <https://ukdhm.org/v2/wp-content/uploads/2014/09/UK-Disability-history-month-2014-Broadsheet.pdf>

University of Warwick. *The Power of the Cinema: Film in the 1920s and 1930s*. (Site Internet consulté le 4 août 2019) <https://warwick.ac.uk/services/library/mrc/explore/further/images/film>

Walker, Julian. « The silence after the war. » *British Library*. 29 janvier 2014 (Site Internet consulté le 24 mars 2018) <https://www.bl.uk/world-war-one/articles/the-silence-after-the-war>

Want 2 donate. *History of British Charities*. sd. (Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> mars 2020) <https://www.want2donate.org/giving-guide/history-of-british-charities>

Wishart, Alison. « Sydney's Anzac Buffet. » *State Library New South Wales*. 4 mars 2016. (Site Internet consulté le 30 avril 2020) <https://www.sl.nsw.gov.au/logs/sydneys-anzac-buffet>

Woollahra Municipal Council. *Aftermath of the War*. (Site Internet consulté le 29 avril 2020) [https://www.woollahra.nsw.gov.au/library/local\\_history/world\\_war\\_1\\_remembered/aftermath\\_of\\_the\\_war](https://www.woollahra.nsw.gov.au/library/local_history/world_war_1_remembered/aftermath_of_the_war)

World War 1 postcards. *First World War Postcards*. (Site Internet consulté le 27 avril 2020) <https://www.worldwar1postcards.com>

Wrigley, Chris. « Labour, Labour Movements, Trade Unions and Strikes (Great Britain and Ireland). » *International Encyclopedia 1914-1918*. 21 avril 2015. (Site Internet consulté le 28 mars 2020) [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/labour\\_labour\\_movements\\_trade\\_unions\\_and\\_strikes\\_great\\_britain\\_and\\_ireland](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/labour_labour_movements_trade_unions_and_strikes_great_britain_and_ireland)

YMCA. *YMCA during war*. (Site Internet consulté le 28 mai 2020) <https://www.ymca.org.uk/about/history-heritage/ymca-during-war>

YouGov. *The most popular poets in the UK*. (Site Internet consulté le 19 mai 2020) <https://yougov.co.uk/ratings/arts/popularity/poets/all>

Zhang, Sarah. « Showering Has a Dark, Violent History. » *The Atlantic*. Décembre 2018. (site Internet consulté le 6 mai 2020) <https://www.theatlantic.com/health/archive/2018/12/dark-history-of-showering/577636/>

## **Émission radio**

France Culture. « La série documentaire. » *Deux traumatisés de guerre contre les chocs électriques*. Paris: France Culture, 12 Novembre 2018. (Site Internet consulté le 16 mai 2020) <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/1918-apres-la-guerre-les-annees-folles-14-deux-traumatises-de-guerre-contre-les-chocs-electriques>

## **Films**

*Au Revoir Là-Haut*. Réalisé par Albert Dupontel. Interprété par Albert Dupontel, Nahuel Perez Biscayart, Laurent Lafitte, Malénié Thierry. 2017.

*Johnny Got His Gun*. Réalisé par Dalton Trumbo. Interprété par Timothy Bottoms, Marsha Hunt, Jason Robards. 1971.

*La chambre des officiers*. Réalisé par François Dupeyron. Interprété par Éric Caravaca, Grégori Derangère, Géraldine Pailhas. 2001.

### **Romans**

Dugain, Marc. *La Chambre des Officiers*. Paris: Pocket, 2000. (première édition 1998)

Lemaitre, Pierre. *Au Revoir Là-Haut*. Paris: Albin Michel, 2013.

Trumbo, Dalton. *Johnny Got His Gun*. New York: Bantam, 1984. (première édition 1939)

### **Chanson**

Rutter, John. *All Things Bright and Beautiful*. Comp. William Henry Monk. 2018.

## Index

---

- alcool, 30, 140, 180, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 200, 202, 407, 419
- alcoolisme, 141, 152, 153, 156, 195, 199, 200, 201, 203, 407, 420
- ateliers de travail, 56, 59
- British Limbless Ex-Servicemen Association*, 343, 345
- BLESMA*, 122, 343, 344, 345, 346, 446, 447, 468
- British Legion*, 19, 86, 88, 338, 340, 341, 342, 343, 357, 358, 408, 474
- Central Control Board*, 196
- cinéma, 13, 52, 74, 148, 169, 198, 399, 400, 403, 408, 409
- Comrades of The Great War*, 50
- Craiglockhart, 22, 157, 315, 316, 322, 414, 415, 463, 465
- défigurés, 7, 23, 176, 185, 199, 226, 273, 274, 275, 276, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 291, 292, 293, 294, 332, 357, 379, 399, 403
- Disabled Society*, 249
- divorce, 12, 142, 143, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 189, 202, 402, 472
- Ex-Services Welfare Society*, 4, 22, 67, 363, 366, 367, 440
- ESWS*, 67, 100, 328, 363, 364, 366, 367, 368, 369
- King's National Roll Scheme*, 5, 134
- KNRS*, 35, 36, 37, 44, 48, 134
- Limbless Ex-Servicemen Association*, 343
- LESMA*, 86, 343, 344, 345, 439, 447
- Licensing Act*, 197
- littérature, 19, 164, 189, 409, 410, 423
- masculinité, 4, 5, 7, 13, 14, 17, 19, 30, 103, 137, 141, 168, 169, 173, 174, 178, 189, 194, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 216, 218, 219, 220, 226, 237, 244, 247, 248, 257, 261, 262, 264, 272, 273, 298, 310, 330, 332, 347, 348, 374, 383, 384, 413, 425
- Matrimonial Causes Act*, 149, 150, 152, 153, 457
- Mental Treatment Act*, 4, 330, 331, 437, 438, 471
- National Association of Discharged Soldiers and Sailors*, 335
- NADSS*, 335, 336, 338
- National Union of Ex-Servicemen*, 337
- NUX*, 337, 338
- Not Forgotten Association*, 369, 373, 374, 474
- prothèses, 3, 4, 21, 24, 33, 56, 61, 73, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 129, 131, 133, 135, 199, 249, 253, 255, 260, 270, 359, 397, 404
- Queen Mary's Workshops*, 56
- représentations visuelles, 205, 374, 424
- Roehampton, 2, 24, 57, 113, 122, 130, 255, 258, 264, 340, 357, 439
- Royal Warrant*, 45, 451
- shell shock*, 16, 17, 199, 300, 304, 306, 313, 316, 323, 330, 429, 459, 460
- shell-shock*, 296, 297, 298

Sidcup, 18, 60, 61, 199, 222, 274, 277,  
280, 281, 282, 284, 357, 386, 388, 433,  
446, 447, 448

sport, 13, 14, 28, 198, 205, 213, 246, 247,  
248, 249, 253, 257, 258, 262, 263, 270,  
272, 273, 342, 351, 376, 454, 463

*St Dunstan's*, 2, 4, 19, 64, 69, 106, 109,  
110, 114, 160, 164, 238, 242, 248, 258,  
260, 261, 262, 348, 351, 352, 353, 354,  
355, 356, 357, 371, 373, 378, 381

*Star and Garter Home*, 258, 359, 360, 361,  
363, 433, 452

suicide, 22, 141, 173, 179, 180, 181, 182,  
183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190,  
327, 419, 473

*The Federation*, 336, 338

traumatismes psychologiques, 3, 5, 17, 22,  
167, 201, 316, 322, 324, 330, 332, 414,  
415, 418, 423

uniforme, 5, 26, 77, 176, 219, 220, 221,  
222, 223, 224, 225, 226, 239, 273, 372,  
381

*YMCA*, 376, 475





**Titre : Les Stigmates de la Grande Guerre : le retour des soldats blessés en Grande-Bretagne de 1918 à 1930.**

**Mots clés :** Première Guerre mondiale, Grande-Bretagne, vétérans, handicaps, troubles psychologiques, défiguration, amputation, réintégration, sphère publique

**Résumé :** Cette thèse cherche à mettre en évidence les difficultés auxquelles furent confrontés les vétérans blessés lors de leur retour en Grande-Bretagne, de 1918 à 1930, et analyse, parallèlement, la manière dont ils ont été accueillis à leur retour, ainsi que les problèmes auxquels ils durent faire face dans l'espace public. À la suite de la Grande Guerre, la Grande-Bretagne désirait, avant tout, oublier les quatre années de conflit qui avaient entraîné tristesse et pertes dans le pays. Afin d'explorer les différentes représentations et la manière dont les difficultés concernant les soldats invalides ont été abordées dans l'espace public, nous avons étudié trois aspects de leur retour: leur retour dans la vie active, dans la vie privée, et enfin leur réinsertion sociale dans la communauté d'après-guerre.

Dans un premier temps, après avoir défini le contexte politique et économique de la période d'après-guerre, puis avoir envisagé la question du retour des anciens combattants dans le milieu professionnel, nous avons mis en avant l'attitude des différents acteurs de la réinsertion dans la vie active des vétérans handicapés. Les comportements, notamment, du gouvernement, des associations caritatives et des hôpitaux, ceux des employeurs et des vétérans eux-mêmes, face à leur recherche d'une embauche possible, ont été étudiés. La seconde partie se concentre sur le retour du soldat handicapé dans la vie privée. Nous avons cherché à savoir si les différents handicaps de ces hommes eurent des conséquences particulières sur leur famille, leur entourage, et sur le pays en lui-même. Les cas de divorces, de suicides et d'alcoolisme ont été analysés. Enfin, la réintégration sociale des vétérans blessés dans une communauté d'après-guerre, encore sous l'emprise d'une forte idéologie associée à la masculinité, a été étudiée. Les blessures dévastatrices telles que les défigurations, ou les troubles psychologiques, et leur impact sur la réinsertion de ces hommes ont été soulignés. Le travail des associations de vétérans et des associations caritatives a également été analysé. En parallèle, la contribution des représentations visuelles et littéraires de la réinsertion sociale des vétérans blessés a été examinée, en tant qu'apport complémentaire à la situation qui a été celle du retour du vétéran britannique.

**Title : The Stigmas of World War One : The Return of Wounded Soldiers in Great Britain from 1918 to 1930.**

**Keywords :** World War I, Great Britain, veterans, disabled, amputation, disfiguration, shell-shock, reintegration, public reaction

**Abstract :** This thesis centers on the difficulties wounded veterans encountered on their return to Britain after the war up to the early 1930s. In particular, the manner in which the public at large responded to these difficulties is a focal point of the analysis.

At the end of the war and in the years that followed, for many British people there was a strong desire to forget the conflict and the accompanying loss and sadness. In analysing the experiences and reactions of veterans and the population as a whole three aspects were examined, namely, their intergration into : professional life, domestic life and society in general.

An economic and political framework was presented at the beginning as a means of putting the return of wounded veterans into a necessary and pertinent perspective. The first part of the thesis examines the re-integration of wounded veterans into the workforce. The attitudes of several groups, including those of the government, charities, hospital authorities, employers as well as the veterans themselves were studied. The second part deals with the acceptance and consequences of wounded veterans returning to domestic life. The reactions of family, friends, the veterans themselves and society were presented. The problems of divorce, suicide and alcoholism completed this part. The final section examined the re-integration of wounded veterans into society in general ; a society still greatly under the influence of a strong, rigid image of masculinity. The consequences of devastating wounds such as disfigurement and shell-shock were discussed in this section of social integration. Additionally, the work of veterans' associations and charities as well as various cultural representations of the integration of wounded veterans were presented.